# Table des documents

[1] Extrait du procès verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : souhait de M. Gruševskij de rentrer en Ukraine ..... 2

Le 25 janvier 1921 ..... 2

[2] Extrait d'une lettre de Vladimir Vinničenko à Evgenij Čikalenko ..... 3

Le 2 mars 1921 ..... 3

[3] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : venue en Ukraine de M. Gruševskij et d'autres socialistes-révolutionnaires ukrainiens ..... 4

Le 26 avril 1921 ..... 4

[4] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : « L'intelligentsia ukrainienne » ..... 5

Le 4 juin 1921 ..... 5

[5] Lettre de Mihail Gruševskij à Hristân Rakovskij, Président du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, concernant la situation politique en Ukraine ..... 6

Le 15 novembre 1921 ..... 6

[6] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant le groupe de M. Gruševskij ..... 13

Le 30 janvier 1922 ..... 13

[7] Extrait du rapport du directeur de l'Agitation et de la propagande (Agitprop) du CC PC(b)U, Nikolaj Popov lors de la réunion des agitateurs-propagandistes de toute l'Ukraine, consacrée à la lutte contre les partis petit-bourgeois ..... 14

Le 3 février 1922 ..... 14

[8] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U sur la légalisation d'anciens membres du parti des socialistes-révolutionnaires d'Ukraine (UPSR) – les membres du groupe de Mihail Gruševskij ..... 15

Le 23 mai 1923 ..... 15

[9] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U sur la question de M. Gruševskij ..... 16

Le 2 novembre 1923 ..... 16

[10] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PCR(b) sur l'arrivée de M. Gruševskij en URSS ..... 17

Le 10 novembre 1923 ..... 17

[11] Télégramme d'Aleksandr Šlihter, plénipotentiaire du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'URSS en Ukraine à M. Levickij, représentant permanent de l'Ukraine en Autriche, à propos du retour de M. Gruševskij en Ukraine ..... 18

Le 21 novembre 1923 ..... 18

[12] Extrait d'une lettre de M. Lûbčenko, rédacteur du plénipotentiaire du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'URSS en Ukraine à M. Levickij, représentant permanent d'Ukraine en Autriche ..... 19
Le 22 novembre 1923 ..... 19
[13] Extrait du procès-verbal de la séance du Petit présidium du comité exécutif central d'Ukraine sur l'autorisation d'entrée de M. Gruševskij en Ukraine ..... 20
Le 28 novembre 1923 ..... 20
[14] Sauf-conduit délivré par le Comité exécutif central d'Ukraine à Mihail Gruševskij ..... 21
Le 28 novembre 1923 ..... 21
[15] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 22
Le 31 décembre 1923 ..... 22
[16] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 23
Le 5 janvier 1924 ..... 23
[17] Lettre sur les garanties données à M.S. Gruševskij, adressées au département de la province de Kiev de la GPU d'Ukraine et au président du comité exécutif de la province de Kiev24
Le 14 février 1924 ..... 24
[18] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 25
Le 7 mars 1924 ..... 25
[19] Lettre du chef du département de la GPU de la province de Kiev, du chef du secteur opérationnel-secret, du chef du département du contre-espionnage, à V. Ivanov, chef du département du contre-espionnage de la GPU d'Ukraine ..... 26
Le 15 mars 1924 ..... 26
[20] Communication sur M. Gruševskij ..... 28
Le 18 mars 1924 ..... 28
[21] Arrêté concernant le dossier N°1023 ..... 29
Le 20 mars 1924 ..... 29
[22] Note opérationnelle à propos du dossier N° 1023 ..... 30
Le 20 mars 1924 ..... 30
[23] Extrait d'une lettre du département du contre-espionnage de la GPU d'Ukraine au département de la GPU de la province de Kiev ..... 31
Le 21 avril 1924 ..... 31
[24] Lettre du chef du secteur opérationnel secret de la GPU d'Ukraine, du chef du département de contre-espionnage de la GPU d'Ukraine et du chargé de mission du 5ème groupe du département de la GPU de la province de Kiev ..... 33
Le 26 mars 1924 ..... 33
[25] Renseignements fournis par le Département de la GPU de la circonscription de Kiev à la GPU d'Ukraine concernant l'affaire de « La Victime » ..... 34
Le 19 avril 1924 ..... 34

[26] Extrait du procès verbal du Petit présidium du comité exécutif central d'Ukraine sur la restitution à Mihail Gruševskij de sa maison ..... 36
1er juillet 1924 ..... 36
[27] Extrait du journal de Vladimir Vinničenko ..... 37
19 août 1924 ..... 37
[28] Télégramme de M. Gruševskij au Comité exécutif central d'Ukraine concernant la libération de l'Académicien Nikolaj Vasilenko ..... 38
Le 5 novembre 1924 ..... 38
[29] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 39
Le 15 novembre 1924 ..... 39
[30] Lettre de Matvej Âvorskij, vice-président de la Direction des sciences d'Ukraine à l'Académie des sciences d'Ukraine ..... 40
Le 8 décembre 1924 ..... 40
[31] Lettre de Mihail Gruševskij à Aleksandr Šumskij, Commissaire à l'éducation d'Ukraine, concernant le personnel de l'Académie des sciences d'Ukraine et de la chaire d'histoire de l'Ukraine ..... 41
Janvier 1925 ..... 41
[32] Déclaration d'un indicateur sur M.S. Gruševskij ..... 43
Le 6 mars 1925 ..... 43
[33] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 44
Le 19 juin 1925 ..... 44
[34] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 45
Le 25 juin 1925 ..... 45
[35] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant l'entretien entre Lazar Kaganovič avec Agatangel Krymskij, Mihail Gruševskij, Aleksandr Doroškevič ..... 46
Le 26 juin 1925 ..... 46
[36] Circulaire de la GPU d'Ukraine concernant le livre de Mihail Gruševskij, Histoire de l'Ukraine et de la Russie. ..... 47
Août 1925 ..... 47
[37] Extrait du rapport de l'indicateur « Le Blanc » ..... 48
Le 1er septembre 1925 ..... 48
[38] Lettre du chef de la Direction opérationnelle secrète de la GPU au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev ..... 49
Le 2 octobre 1925. ..... 49
[39] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 50
Le 16 octobre 1925 ..... 50
[40] Extrait de la communication de l'indicateur « L'homme de la steppe » ..... 51

Le 16 novembre 1925 ..... 51
[41] Extrait de la communication d'un indicateur sur M.S. Gruševskij ..... 52
Le 8 décembre 1925 ..... 52
[42] Mémorandum concernant le dossier M. Gruševskij ..... 53
Le 15 décembre 1925 ..... 53
[43] Extrait du journal de Vladimir Vinničenko ..... 54
Le 17 décembre 1925 ..... 54
[44] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant la communication de la GPU sur la situation politique de la république ..... 55
Le 8 janvier 1926 ..... 55
[45] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 56
Le 28 janvier 1926 ..... 56
[46] Lettre du chef de la Direction opérationnelle secrète de la GPU d'Ukraine, de l'assistant du chef du Département secret et du chargé de mission du Département secret au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev. ..... 57
Le 5 avril 1926 ..... 57
[47] Extrait du procès verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : « Sur l'Académie des sciences d'Ukraine » ..... 58
Le 14 avril 1926 ..... 58
[48] Extrait des informations fournies par l'indicateur « Om » ..... 59
Le 6 mai 1926 ..... 59
[49] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant le récit de Mihail Mogilânskij paru dans la revue Červonnij Šljah ..... 60
Le 22 mai 1926. ..... 60
[50] Lettre du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev et du chef du Département secret au Président de la GPU d'Ukraine V.A. Balickij ..... 61
Le 25 mai 1926 ..... 61
[51] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 65
Le 31 mai 1926 ..... 65
[52] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 66
Le 5 juin 1926 ..... 66
[53] Extrait de la note du Département de la presse du CC PC(b)U au sujet de la presse et de la nécessité de riposter à M. Gruševskij ..... 67
Juillet 1926 ..... 67
[54] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 69
Le 29 août 1926 ..... 69
[55] Extrait de la circulaire secrète de la GPU d'Ukraine « A propos du séparatisme ukrainien » 70

Le 4 septembre 1926 ..... 70
[56] Arrêté du Bureau politique du CC PC(b)U « A propos de l'anniversaire de Gruševskij » ..... 71
Le 7 septembre 1926 ..... 71
[57] Instruction de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev ..... 72
Le 10 septembre 1926 ..... 72
[58] Circulaire de la GPU d'Ukraine « A propos de l'anniversaire de l'académicien Gruševskij » 73
Le 11 septembre 1926 ..... 73
[59] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine ..... 74
Le 11 septembre 1926 ..... 74
[60] Lettre d'explication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au Président par intérim de la GPU d'Ukraine, K. Karlson, concernant l'anniversaire de M. Gruševskij ..... 76
Le 13 septembre 1926 ..... 76
[61] Lettre du chef de la Direction opérationnelle secrète de la GPU d'Ukraine, de l'assistant du chef du Département secret et du chef par intérim du Bureau N°1 du Département secret à Terentij Deribas, chef du Département secret de l'OGPU d'URSS ..... 78
Le 15 septembre 1926 ..... 78
[62] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 79
Le 15 septembre 1926 ..... 79
[63] Extrait du journal de Sergej Efremov, vice-président de l'Académie des sciences d'Ukraine ..... 80
Le 15 septembre 1926 ..... 80
[64] Instruction de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant l'anniversaire de Gruševskij ..... 81
Le 18 septembre 1926 ..... 81
[65] Extrait de la communication d'un indicateur sur M.S. Gruševskij ..... 82
Le 19 septembre 1926 ..... 82
[66] Réponse de Karl Karlson, président par intérim de la GPU d'Ukraine, à la lettre d'explications du Département de la GPU de la circonscription de Kiev sur l'anniversaire de Mihail Gruševskij ..... 83
Le 21 septembre 1926 ..... 83
[67] Informations fournies par le Département de la GPU de la circonscription de Kiev à V. Gorožanin, chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, concernant l'anniversaire de Gruševskij ..... 84
Le 22 septembre 1926 ..... 84

[68] Lettre de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev86
Le 24 septembre 1926 ..... 86
[69] Extrait d'une note opérationnelle sur l'anniversaire de M. Gruševskij ..... 87
Le 27 septembre 1926. ..... 87
[70] Note d'information établie à partir des renseignements fournis par un indicateur sur l'anniversaire de M. Gruševskij ..... 88
Le 27 septembre 1926 ..... 88
[71] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, V. Gorožanin ..... 90
Le 28 septembre 1926 ..... 90
[72] Renseignements du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, V. Gorožanin, concernant l'anniversaire de M. Gruševskij ..... 91
Le 30 septembre 1926 ..... 91
[73] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 93
Le 30 septembre 1926 ..... 93
[74] Discours de Mihail Gruševskij lors de la séance solennelle consacrée à son 60e anniversaire ..... 96
Le 3 octobre 1926 ..... 96
[75] Intervention du président du Comité exécutif de l'arrondissement de Kiev, Afanasij Lûbčenko, à l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire de Mihail Gruševskij ..... 101
Le 3 octobre 1926 ..... 101
[76] Note du chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, V. Gorožanin, concernant la préparation de la publication de la biographie de M. Gruševskij ..... 105
Le 4 octobre 1926 ..... 105
[77] Extrait d'une lettre du professeur Alexandr Ogloblin à l'académicien Mihail Slabčenko, ouverte par les services de renseignement, ..... 106
Le 5 octobre 1926 ..... 106
[78] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 108
Le 9 octobre 1926 ..... 108
[79] Lettre de la GPU d'Ukraine au chef du Département secret de l'OGPU, T. Deribas ..... 109
Le 10 octobre 1926 au plus tard. ..... 109
[80] Rapport spécial de la GPU d'Ukraine envoyé à l'OGPU d'URSS sur l'anniversaire de M. Gruševskij ..... 110
Le 10 octobre 1926 au plus tard ..... 110
[81] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant l'anniversaire de Gruševskij ..... 115
Le 29 octobre 1926 ..... 115

[82] Note de synthèse spéciale du Département de la GPU de la circonscription de Kiev relative à l'anniversaire de Gruševskij adressée à la GPU d'Ukraine ..... 116
octobre 1926 ..... 116
[83] Lettre du Département secret de la GPU d'Ukraine au chargé du renseignement, demandant la mise en place d'une surveillance de M. Gruševskij ..... 121
Le 6 novembre 1926 ..... 121
[84] Copie d'une lettre d'Ivan Feŝenko-Čopivskij à Mihail Gruševskij, ouverte par les services de renseignement ..... 122
Le 10 novembre 1926 ..... 122
[85] Renseignements fournis par l'indicateur « Jean » ..... 123
Le 21 novembre 1926 ..... 123
[86] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à la GPU d'Ukraine concernant une lettre destinée à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement ..... 124
Le 23 novembre 1926 ..... 124
[87] Déclaration sur Mihail Gruševskij, adressée à la Direction des sciences d'Ukraine et transmise par le commissariat à l'Education d'Ukraine à la GPU d'Ukraine ..... 125
Le 27 novembre 1926 ..... 125
[88] Réponse de la GPU d'Ukraine à la GPU de la circonscription de Kiev concernant la demande d'information sur Ivan Feŝenko-Čopivskij ..... 127
Le 4 décembre 1926 ..... 127
[89] Extrait du journal de Sergej Efremov ..... 128
Le 5 décembre 1926 ..... 128
[90] Lettre de M. Levickij sur sa rencontre avec M. Gruševskij, adressée aux membres du Bureau politique du CC PC(b)U et transmis par le CC PC(b)U au Président de la GPU d'Ukraine, V. Balickij ..... 129
1926 (sans date) ..... 129
[91] Déclaration faite à la GPU d'Ukraine sur Gruševskij ..... 132
Le 3 janvier 1927 ..... 132
[92] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au Président de la GPU d'Ukraine, V. Balickij ..... 135
Le 6 janvier 1927 ..... 135
[93] Copie d'une lettre adressée à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement ..... 137
Le 9 janvier 1927 ..... 137
[94] Lettre du chef par intérim du Département de la GPU de la circonscription de Kiev et du chef du Département secret au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine ..... 138
Le 12 janvier 1927 ..... 138
[95] Lettre de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant la lettre anonyme adressée à Mihail Gruševskij ..... 139
Le 19 janvier 1927 ..... 139

[96] Lettre d'information du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au Président de la GPU d'Ukraine, V. Balickij, concernant l'académicien Gruševskij ..... 140
Le 24 janvier 1927 ..... 140
[97] Extrait d'une communication d'un indicateur sur Mihail Gruševskij ..... 143
Le 2 février 1927 ..... 143
[98] Note de V. Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, adressée au CC PC(b)U, à L. Kaganovič et à V. Zatonskij, concernant l'académicien M.S. Gruševskij ..... 144
Le 8 février 1927 ..... 144
[99] Extrait du discours de L. Kaganovič au plénum du Comité central du PC(b)U (1927) ..... 150
[100] .....Arrêté du Bureau politique du Comité central du KP(b)U, relatives à l'« Académie des sciences »
Le 24 mars 1927 ..... 151
[101] .....Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 31 mars 1927 ..... 152
[102] .....Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 6 juin 1927 ..... 153
[103] .....Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 8 juin 1927 ..... 155
[104]Communication du chef du Département de contre-espionnage et du chef du Département étranger de la
Le 8 juin 1927. ..... 156
[105]Extrait du procès-verbal du Bureau politique du CC PC(b)U concernant la perquisition effectuée chez M
Le 17 juin 1927 ..... 157
[106]Instruction de V. Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, au chef du Département de la GPU de la circ
Le 17 juin 1927 ..... 158
[107]Lettre du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret d
Le 18 juin 1927 ..... 159
[108] ..... Extrait d'un rapport de l'indicateur « Les Fleurs »
Le 18 juin 1927 ..... 161
[109]Communication du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à V. Balickij, Présider
Le 24 juin 1927 ..... 162
[110]Copie d'une lettre ouverte par les services de renseignement, expédiée de Genève et destinée à M.S. Gru
Le 25 juillet 1927 ..... 165
[111] .....Copie d'une requête de M.S Gruševskij en faveur de l'académicien K. Harlampovič
Le 1er août 1927 ..... 166
[112]Copie d'une lettre de Mihail Gruševskij à l'académicien Konstantin Harlampovič, ouverte par les servic
Le 24 août 1927 ..... 167
[113] .....Lettre de M. Gruševskij à André Mazon

Le 12 septembre 1927 ..... 169
[114]Communication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret
Le 24 septembre 1927 ..... 170
[115] ..... Extrait d'une lettre de V. Ûrkevič à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement
Le 5 octobre 1927 ..... 173
[116] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 6 octobre 1927 ..... 175
[117]Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de l'OGP
Le 10 octobre 1927. ..... 176
[118] ..... Lettre d'André Mazon à M. Gruševskij
Le 13 octobre 1927 ..... 177
[119] ..... Lettre d'André Mazon à l'Ambassadeur de France en URSS
Le 13 octobre 1927 ..... 178
[120] ..... Télégramme de Gruševskij à André Mazon
Le 17 octobre 1927 ..... 179
[121] ..... Lettre de l'Ambassadeur de France en URSS à André Mazon
Le 2 novembre 1927 ..... 180
[122]Note de travail, établie à partir d'une communication du Département de contrôle politique de la GPU d'
Le 11 novembre 1927. ..... 181
[123] ..... Lettre de Mihail Gruševskij à Nikolaj Skrypnik, commissaire à l'éducation d'Ukraine
Le 11 novembre 1927 ..... 182
[124] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 17 novembre 1927 ..... 183
[125] ..... Lettre de M. Gruševskij à André Mazon
Le 19 novembre 1927 ..... 184
[126] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 5 décembre 1927 ..... 185
[127]Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU
Le 6 décembre 1927 ..... 186
[128]Extrait du procès-verbal de la séance Bureau politique du CC PC(b)U concernant la situation à l'Académ
Le 13 décembre 1927 ..... 187
[129]Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant la question de l'« A
Le 31 décembre 1927 ..... 188
[130] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 2 janvier 1928 ..... 190

[131] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 2 janvier 1928.....191
[132]Note du Département secret du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, établie à partir de
Le 2 janvier 1928.....194
[133]Communication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret
Le 3 janvier 1928.....195
[134]Lettre du directeur de la Direction des sciences d'Ukraine Ûrij Ozerskij au secrétariat du CC PC(b)U co
Le 4 janvier 1928.....198
[135] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 5 janvier 1928.....200
[136]Note de synthèse spéciale du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, relative à l'Académ
Le 5 janvier 1928.....201
[137] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 10 janvier 1928.....203
[138]Déclaration de Mihail Gruševskij au sujet d'une mission scientifique à l'étranger, adressée au départeme
Le 10 janvier 1928.....205
[139] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 16 janvier 1928.....206
[140] .....Extrait d'une note de synthèse de l'indicateur « Le Blanc »
Le 20 janvier 1928.....208
[141] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 20 janvier 1928.....209
[142]Lettre de l'académicien Agatangel Krymskij à la Direction des sciences d'Ukraine au sujet de la demand
Le 21 janvier 1928.....210
[143] ...Extrait d'une lettre de l'académicien Peretc à sa femme, ouverte par les services de renseignement
Le 23 janvier 1928.....211
[144] .....Copie d'une lettre adressée à Nikolaj Čečel', ouverte par les services de renseignement
Le 25 janvier 1928.....212
[145]Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseign
Le 27 janvier 1928.....214
[146]Lettre du Département secret de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscript
Le 30 janvier 1928.....216
[147]Note du chef du 2ème bureau du département secret de la GPU d'Ukraine au chef du département opéra
Le 14 février 1928 .....218
[148]Extrait du rapport d'inspection de l'Académie des sciences d'Ukraine par la commission du commissari

Le 16 février 1928 ..... 219
[149] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 29 février 1928 ..... 224
[150] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 1er mars 1928 ..... 225
[151] ..... Télégramme de Mihail Gruševskij à Fedor Savčenko, ouvert par les services de renseignement
Le 7 mars 1928. ..... 226
[152] ..... Lettre de M.Levčenko, ouverte par les services de renseignement
Le 14 mars 1928. ..... 227
[153]Copie du compte-rendu d'un indicateur sur l'Académie des sciences, adressée par la GPU d'Ukraine au
Le 14 mars 1928 ..... 228
[154]Lettre de Sergej Efremov à l'académicien Vladimir Peretc, ouverte par les services de renseignement
Le 18 mars 1928 ..... 231
[155]Copie d'une lettre de Konstantin Antipovič, adressée à Mihail Slabčenko ouverte par les services de ren
Le 30 mars 1928 ..... 233
[156]Copie d'une lettre de Konstantin Antipovič adressée à l'Académicien Mihail Slabčenko, ouverte par les
Le 26 mars 1928 ..... 234
[157]Extrait des informations fournies par un indicateur, envoyées par la GPU d'Ukraine au département de l
Le 11 avril 1928 ..... 236
[158]Extrait du procès-verbal de la séance du secrétariat du CC PC(b)U concernant l'Académie des sciences
Le 18 avril 1928 ..... 237
[159]Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à partir des informations fo
Le 20 avril 1928. ..... 238
[160]Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U tenue à huit-clos concernant le
Le 21 avril 1928 ..... 240
[161] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 3 mai 1928 ..... 241
[162] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 3 mai 1928 ..... 242
[163]Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établi à partir des renseigne
Le 4 mai 1928 ..... 245
[164]Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseign
Le 4 mai 1928 ..... 248
[165]Note d'information du département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseign
Le 5 mai 1928 ..... 250

[166] ..... Lettre d'André Mazon au Consul Général de la République d'Autriche à Paris
Le 20 mai 1928 ..... 252
[167] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 23 mai 1928 ..... 253
[168] ..... Extrait du mémorandum du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 23 mai 1928 ..... 254
[169]Conclusions du Département secret de la GPU d'Ukraine relative à la mission de M. Gruševskij à l'étra
Le 7 juin 1928 ..... 257
[170] ..... Note opérationnelle du Département secret de la GPU d'Ukraine
Le 13 juin 1928 ..... 258
[171]Autorisation accordée par le Département étranger de l'OGPU de l'URSS à M. Gruševskij pour un séjo
Le 15 juin 1928 ..... 259
[172] ..... Lettre de Nikolaj Skrypnik, commissaire à l'éducation d'Ukraine, au CC PC(b)U
Le 16 juin 1928 ..... 260
[173]Extrait du procès-verbal de la séance du secrétariat du CC PC(b)U sur la question des candidatures à l'A
Le 19 juin 1928 ..... 261
[174] Extrait d'un rapport d'informations spécial du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 27 juin 1928. ..... 262
[175] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 6 juillet 1928 ..... 263
[176]Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseign
Le 12 juillet 1928 ..... 264
[177] ..... Lettre d'Osip Germajze à Mihail Gruševskij ouverte par les services de renseignement
Le 18 juillet 1928 ..... 266
[178]Lettre de l'éditeur Â.Orenštejn à l'académicien Sergej Efremov, ouverte par les services de renseigneme
Le 10 septembre 1928 ..... 267
[179]Lettre de A. Krinickij, directeur du Département de l'agitation et de la propagande du Comité Central du
Le 29 septembre 1928 ..... 269
[180] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 5 octobre 1928 ..... 270
[181]Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseign
Le 8 octobre 1928 ..... 272
[182] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 9 octobre 1928 ..... 274
[183] ..... Extrait d'une note de synthèse spéciale du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

Le 10 octobre 1928 ..... 276
[184]Extrait de renseignements d'Ozerskij, directeur de la Direction des sciences d'Ukraine, au CC PC(b)U e
Le 11 octobre 1928 ..... 277
[185] ..... Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Le 16 octobre 1928 ..... 278
[186] ..... Communiqué d'un indicateur sur la réaction au nouveau système d'élection des Académiciens
Le 20 octobre 1928 ..... 279
[187] ..... Lettre de Vladimir Vinničenko à Mihail Gruševskij, ouverte par les services de renseignement
Le 6 novembre 1928 ..... 280
[188]Copie d'une lettre de Mihail Gruševskij à Vladimir Vinničenko, ouverte par les services de renseigneme
Le 11 novembre 1928 ..... 282
[189]Lettre du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à Nikolaj Demčenko, secrétaire
17 novembre 1928 ..... 283
[190] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 17 novembre 1928 ..... 285
[191]Copie d'une lettre de Vladimir Vinničenko à Mihail Gruševskij, ouverte par les services de renseigneme
Le 23 novembre 1928 ..... 288
[192] ..... Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov
Le 21 novembre 1928 ..... 289
Le 22 novembre 1928 ..... 289
Le 23 novembre 1928 ..... 289
Le 24 novembre 1928 ..... 289
Le 25 novembre 1928 ..... 290
Le 26 novembre 1928 ..... 290
Le 27 novembre 1928 ..... 290
Le 28 novembre 1928 ..... 290
[193] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 28 novembre 1928 ..... 291
[194]Demande d'information du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev d'Ukraine au
Le 29 novembre 1928 ..... 293
[195] ..... Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov
Le 29 novembre 1928 ..... 295
Le 30 novembre 1928 ..... 295
Le 1er décembre 1928 ..... 295
[196] ..... Communiqué d'un indicateur sur Mihail Gruševskij

Le 1er décembre 1928 ..... 296
[197] ..... Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov
Le 2 décembre 1928 ..... 297
[198] ..... Extrait d'un communiqué d'un indicateur
Le 3 décembre 1928 ..... 298
[199]Communication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant la situation de l'A
Le 3 décembre 1928 ..... 300
[200] ..... Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov
Le 5 décembre 1928 ..... 301
Le 6 décembre 1928 ..... 301
Le 7 décembre 1928 ..... 301
[201] ..... Communiqué d'un indicateur
7 décembre 1928 ..... 303
[202] ..... Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov
Le 8 décembre 1928 ..... 305
Le 10 décembre 1928 ..... 305
Le 11 décembre 1928 ..... 305
Le 12 décembre 1928 ..... 305
Le 15 décembre 1928 ..... 305
[203] ..... Extrait d'une communication de l'indicateur « Le travailleur de la culture »
Le 15 décembre 1928 ..... 307
[204] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 31 décembre 1928 ..... 308
[205] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 3 janvier 1929 ..... 310
[206] ..... Communiqué au journal Pravda sur le travail de la section d'histoire des peuples de l'URSS
Le 4 janvier 1929 ..... 312
[207]Note de Semen Semko, membre du Collège du commissariat à l'Éducation d'Ukraine, adressée au CC P
Le 6 janvier 1929 ..... 314
[208] ..... Arrêté du Bureau politique du CC PC(b)U « Sur l'Académie des sciences »
Le 9 janvier 1929 ..... 318
[209] ..... Communiqué d'un indicateur
10 janvier 1929 ..... 319
[210]Copie d'une lettre de S.Ol'denburg, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'URSS, à M. Gruš
12 janvier 1929 ..... 320

[211] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 6 mars 1929 ..... 321
[212] ..... Copie de la déclaration de Mihail Mogilânskij à la rédaction de la revue Červonnij Šlâh
Le 9 mars 1929 ..... 323
[213] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 16 mars 1929 ..... 324
[214] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 12 avril 1929 ..... 325
[215]Communication du département de la circonscription de Belaâ Cercov' de la GPU, adressée au Départe
11 mai 1929 ..... 326
[216]Lettre de Valerij Gorožanin, chef du Département secret de la GPU d'Ukraine et de Boris Kozel'skij, ch
Le 22 mai 1929 ..... 327
[217] ..... Extrait du journal de Sergej Efremov
Le 8 juin 1929 ..... 328
Le 29 juin 1929 ..... 328
Le 2 juillet 1929 ..... 328
Le 5 juillet 1929 ..... 329
Le 16 juillet 1929 ..... 329
Le 20 juillet 1929 ..... 329
[218] ..... Communiqué d'un informateur
Le 16 août 1929 ..... 330
[219] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 28 août 1929 ..... 332
[220] ..... Extrait d'une communication d'un indicateur relatif à M. Gruševskij
Le 18 septembre 1929 ..... 333
[221] ..... Note d'un agent à partir des témoignages d'un indicateur
Le 18 septembre 1929 г. ..... 334
[222] ..... Extrait d'une communication d'un indicateur, relative à M. Gruševskij
Le 11 octobre 1929 ..... 336
[223] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 11 octobre 1929 ..... 337
[224] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 13 novembre 1929 ..... 338
[225]Notes de l'indicateur, enfermé dans une cellule en compagnie de l'académicien Sergej Efremov, arrêté p
19 novembre 1929 ..... 339

[226] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 12 décembre 1929 ..... 344
[227] ..... Aveux manuscrits d'Efremov et copie dactylographiée, adressés à la procurature d'Ukraine
Le 11 janvier 1930 ..... 347
[228] ..... Télégramme chiffré d'I.V. Staline à S.V. Kosior et V.A. Čubar'
Le 2 janvier 1930 ..... 348
[229] ..... Extrait du témoignage d'un indicateur
Le 30 janvier 1930 ..... 349
[230] ..... Extrait d'un communiqué d'un indicateur
Le 12 février 1930 ..... 350
[231] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 14 février 1930 ..... 352
[232] ..... Extrait du communiqué d'un indicateur
Le 16 février 1930 ..... 353
[233] ..... Rapport d'agents
Le 17 février 1930 ..... 355
[234] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 19 février 1930 ..... 357
[235] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 2 mars 1930 ..... 358
[236] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 14 mars 1930 ..... 359
[237]Lettre du chef du département secret de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circ
Le 2 avril 1930 ..... 361
[238] ..... Extrait de la plaidoirie de l'avocat S.B. Ratner au procès de la SVU
12 avril 1930 ..... 362
[239] ..... Extrait de la plaidoirie de l'avocat N.D. Puhtinskij au procès de la « SVU »
Le 12 avril 1930 ..... 366
[240]Extrait d'une note d'information du département secret de l'OGPU d'URSS, adressé par la GPU d'Ukra
Le 12 mai 1930 ..... 367
[241] ..... Communiqué d'un indicateur
Le 5 juin 1930 ..... 368
[242]Communication de l'indicateur « Medvedev » sur la position sur M. Gruševskij vis-à-vis de l'épuration
Le 25 juin 1930 ..... 369
[243] ..... Extrait des renseignements spéciaux du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

Juin-juillet 1930.....370
[244]Lettre du Département secret de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscript
Le 1er juillet 1930 .....375
[245] .....Communiqué d'un indicateur
2 juillet 1930.....376
[246] .....Communiqué d'un indicateur secret
Le 2 juillet 1930 .....378
[247] .....Communiqué d'un indicateur
Le 12 juillet 1930 .....380
[248] .....Communiqué d'un indicateur
Le 16 juillet 1930 .....381
[249]Renseignement spécial sur l'éloignement de certains des partisans de M. Gruševskij, adressé au GPU d'
18 juillet 1930.....382
[250] .....Communication d'un indicateur sur M. Gruševskij
Le 20 juillet 1930 .....384
[251] .Communiqué d'un indicateur sur les liens de parenté au sein de l'Académie des sciences d'Ukraine
Le 23 juillet 1930 .....385
[252] .....Communiqué d'un indicateur
Le 25 juillet 1930 .....393
[253] .....Rapport d'agent
Le 30 juillet 1930 .....394
[254] .....Communiqué d'un indicateur
Le 12 août 1930.....395
[255]Lettre du chargé d'affaire de la direction de la science au commissariat à l'Éducation d'Ukraine à propo
Le 5 septembre 1930 .....397
[256] .....Lettre interceptée à Mihail Gruševskij
Le 6 septembre 1930 .....398
[257] .....Communiqué d'un indicateur secret
Le 10 octobre 1930.....401
[258]Extrait de la communication d'un indicateur sur la position de M. Gruševskij vis-à-vis de la purge à l'A
Le 2 novembre 1930.....403
[259] .....Communiqué d'un indicateur.
Le 11 novembre 1930.....404
[260] .....Communiqué d'un indicateur
Le 23 septembre 1930 .....406

[261]Extrait du procès-verbal de la séance du groupe communiste de l'Académie des sciences d'Ukraine, con
Le 11 décembre 1930 ..... 407
[262]Extrait de la communication d'un indicateur sur la réaction de Mihail Gruševskij aux procès de « l'Unio
Le 12 décembre 1930 ..... 409
[263]Extrait de la note de Mark Volin, chercheur à l'Institut d'histoire du parti et de la Révolution d'octobre
Le 16 décembre 1930 ..... 410
[264]Déclaration adressée au département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant Mihail Gruševs
Le 27 décembre 1930 ..... 411
[265] ..... {Note d'un indicateur sur les activités de M. Gruševskij}
[266][Extrait d'un rapport sur les activités de M. GruŠevskij, préparé par les collaborateurs du département d
Début 1931 ..... 414
[267]Note d'Izrail' Leplevskij, chef de la direction opérationnelle- secrète, et de Genrih Lûškov, chef du dépa
Au plus tard le 20 février 1931 ..... 424
[268]Note d'Isaac Sokolov, chargé de mission du département secret de la GPU d'Ukraine, à propos de Miha
Le 21 février 1931 ..... 427
[269] ..... Extrait du procès-verbal de l'interrogatoire de Nikolaj Čecel'
Le 4 mars 1931 ..... 429
[270] ..... Extrait du procès-verbal de l'interrogatoire de Nikolaj Čečel'
Le 5 mars 1931 ..... 430
[271] .... Arrêté du Bureau politique du CC PC(b)U sur « l'affaire du « centre national » » (sur Gruševskij)
Le 22 mars 1931 ..... 431
[272] ..... Ordre d'arrestation de l'OGPU d'URSS de M. Gruševskij
Le 23 mars 1931 ..... 432
[273]Rapport de Solov'ev, chargé de mission de l'OGPU de l'URSS, à Stanislav Messing, vice-président de
Le 25 mars 1931 ..... 433
[274] ..... Lettre d'accompagnement sur M. Gruševskij de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine
Le 26 mars 1931 ..... 434
[275] ..... Procès-verbal de l'interrogatoire de M. Gruševskij
Le 28 mars 1931 ..... 435
[276] ..... Lettre de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine
Le 31 mars 1931 ..... 436
[277] ..... Déposition de Mihail Gruševskij
Le 31 mars 1931 ..... 437
[278] ...Procès-verbal de l'interrogatoire de Mihail Gruševskij par Vsevolod Balickij, Président de la GPU
Le 3 avril 1931 ..... 439

[279]Rapport de Âkov Agranov, chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS, à Genrih Âgoda,
Le 4 avril 1931 ..... 441
[280]Lettre de Vsevolod Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, à Vlas Čubar', Président du Conseil des co
Le 7 avril 1931 ..... 444
[281]Transcription de la conversation entre Âkov Agranov, chef du département politique-secret de l'OGPU
15 avril 1931 ..... 445
[282] ..... Lettre de Genrih Âgoda, vice-président de l'OGPU d'URSS, à Iosif Staline
Le 16 avril 1931 ..... 448
[283]Note de service d'Efim Evdokimov, chef de la direction opérationnelle secrète de l'OGPU d'URSS, à V
Le 19 avril 1931 ..... 449
[284] ..... Lettre de Mihail Gruševskij à Iosif Staline
Pas avant le 1er septembre 1931 ..... 450
[285]Lettre du responsable du département politique-secret de la GPU d'Ukraine au chef du SPO de l'OGPU
Le 10 septembre 1932 ..... 455
[286]Extrait de l'article de Nikolaj Rubač « l'idéologie nationaliste-bourgeoise et kulak, masquée par la démo
Novembre-décembre 1932 ..... 458
[287]Lettre du chef du département de la GPU d'Ukraine de la région de Kiev et de l'assistant du chef du dép
Le 11 septembre 1933 ..... 461
[288]Extrait d'un projet d'arrêté du Conseil des commissaires du peuple et du CC PC(b)U concernant la situa
Septembre 1933 ..... 462
[289]Extrait du rapport de Stanislav Kosior, secrétaire général du CC PC(b)U, lors du plenum unifié du CK e
Le 20 novembre 1933 ..... 463
[290]Extrait de l'exposé de Vladimir Zatonskij, commissaire à l'Éducation d'Ukraine, devant la session de l'
Janvier 1934 ..... 465
[291]Communication spéciale de G.G. Âgoda à I.V. Staline sur une organisation « contre-révolutionnaire » a
26 février 1934 ..... 467
[292]Communication de la GPU d'Ukraine au cam. Molčanov, chef du département politique-secret de l'OG
Pas plus tard que le 18 mai 1934 ..... 472
[293]Lettre du département politique-secret de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine suite sur l'information s
Le 19 mai 1934 ..... 473
[294]Lettre de Vladimir Zatonskij, commissaire du peuple à l'Éducation d'Ukraine, aux secrétaires du CC PC
Avant le 25 mai 1934 ..... 474
[295] ..... Lettre de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine sur la fille de Mihail Gruševskij
Le 5 juin 1934 ..... 475
[296]Lettre du départment politique-secret de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine sur l'éventualité d'une fu

Le 14 juin 1934 ..... 476
[297]Lettre de la GPU d'Ukraine au département de la GPU d'Ukraine de la région de Kharkov en rapport av
Le 22 juin 1934 ..... 477
[298]Lettre de la GPU d'Ukraine au département politique-secret de l'OGPU d'URSS en rapport avec les inf
Le 22 juin 1934 ..... 478
[299]Extrait d'une communication du collaborateur secret « Conscient » à propos de la rencontre avec parent
Le 22 juillet 1934 ..... 479
[300]Extrait d'une communication de l'indicateur « Conscient » sur sa rencontre avec la famille de Mihail Gr
Le 23 juillet 1934 ..... 482
[301]Lettre du NKVD d'URSS au NKVD d'Ukraine sur les informations dont Mihail Gruševskij dispose sur
Le 31 juillet 1934 ..... 484
[302]Lettre de Mihail Gruševskij au Président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS Vâčeslav M
Le 4 septembre 1934 ..... 485
[303]Lettre de Mihail Gruševskij au chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS, Âkov Agranov
Le 14 septembre 1934 ..... 489
[304]Communication de la Direction du NKVD d'URSS de la région du Nord-Caucase au département politi
Le 16 octobre 1934 ..... 490
[305] ..... Histoire de la maladie de Mihail Gruševskij
Novembre 1934 ..... 491
[306]Extrait du procès-verbal de la 35ème séance extraordinaire du présidium de l'Académie des sciences po
Le 26 novembre 1934 ..... 493
[307] ..... Nécrologie de Mihail Gruševskij, publiée dans La Pravda
Le 27 novembre 1934 ..... 494
[308] .Rapport d'information spécial de la GPU d'Ukraine sur les réactions au décès de Mihail Gruševskij
Le 29 novembre 1934 ..... 496
[309] .Rapport d'information spécial de la GPU d'Ukraine sur les réactions au décès de Mihail Gruševskij
Le 1er décembre 1934 ..... 498
[310] ..... Arrêté à propos du dossier de Mihail Gruševskij
Le 15 avril 1936 ..... 501
[311] ..... Arrêté à propos du dossier de Mihail Gruševskij
Le 5 août 1936 ..... 502
[312]Demande de renseignement sur Efremov du NKVD d'Ukraine, à l'adjoint du chef du département spéc
Le 9 janvier 1940 ..... 503
[313]Réponse à la demande de renseignement sur Efremov, du NKVD d'URSS à l'adjoint du chef du 1er dép
Le 24 janvier 1940 ..... 504

[314]Transfert des matériaux du procès de la SVU au chef du département des archives du KGB auprès du C
Le 16 août 1956 ..... 505
[315] ..... Note récapitulative établie à partir du dossier d'accusation de M. Gruševskij N° 27031 (34404)
Les 10-11 septembre 1958 ..... 506
[316] ..... Note récapitulative établie à partir du dossier d'accusation № 47525 d'Akeksandr Gruševskij
Le 27 décembre 1958 ..... 514
[317]Note sur les résultats de la vérification complémentaire concernant l'affaire criminelle archivée N° 5169
Le 15 décembre 1988 ..... 518
[318]Note sur les résultats de la vérification complémentaire concernant l'affaire criminelle archivée N° 4775
24 mars 1989 ..... 528
[319] ..... Résolution concernant la clôture du dossier pénal de M. Gruševskij
Le 5 avril 1991 ..... 561

# Documents

## Complément à l'ouvrage :
## Alain Blum et Yuri Shapoval, *Faux coupables. Surveillance, aveux et procès en Ukraine soviétique (1924-1934)*, CNRS Éditions, Paris, 2012

Documents traduits du russe vers le français par Emilia Koustova et Olga Pichon-Bobrinskoj. Quelques textes ont été traduits par Alain Blum. Les documents originaux en ukrainien ont été traduits de l'ukrainien vers le russe par Yuri Shapoval, puis traduits en français à partir du russe.

Certains documents ont déjà été publiés en russe ou en ukainien. D'autres sont inédits.

Les passages notés entre [] dans le texte des documents et les notes de bas de page sont des notes des auteurs (précisions, corrections, compléments, etc.).

Les citations dans un texte en russe, écrites en ukrainien dans l'original, sont suivies d'un astérisque.

Les textes originaux entièrement en ukrainien sont mentionnés.

Certains documents sont publiés dans l'ouvrage ci-dessus cité. La plupart ne le sont pas.

## [1] Extrait du procès verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : souhait de M. Gruševskij de rentrer en Ukraine

**Le 25 janvier 1921**

Ecouté: 5. Communication du cam. Šumskij[1], indiquant que Gruševskij souhaite venir en Ukraine.

Décidé: S'opposer à la venue de Gruševskij en Ukraine.

Le secrétaire du CC PC(b)U V. Molotov

Archives nationales centrales des associations d'Ukraine [plus loin– CGAOOU], fonds 1, inv. 6, d. 13, f. 12.
Dactylographié. Exemplaire original.

[1] De courtes biographies de tous les personnages cités dans ces documents sont présentées en fin d'ouvrage.

## [2] Extrait d'une lettre de Vladimir Vinničenko à Evgenij Čikalenko

**Le 2 mars 1921**

Comme vous, nous voici à Berlin dans un hôtel. Nous cherchons un logement. Nous ne savons pas quand nous trouverons, mais au moins nous avons des propositions. D'un côté, la vie est moins chère ici, mais d'un autre côté elle est plus chère qu'à Karlsbad. Comment allez-vous ? Avez-vous rencontré des Ukrainiens ? C'est très dommage que les SR de Vienne refusent de venir en Ukraine pour participer au gouvernement Rakovskij et pour l'aider à maintenir l'occupation. C'est très dommage de voir que ce « gamin sans-culottes » à la barbe grise (c'est ainsi qu'on appelle chez nous Gruševskij) refuse de se comporter de manière conséquente et honnête, car si c'était le cas, il révèlerait définitivement sa sagesse politique. Or, à une époque aussi **cruciale**[2] que la nôtre, cet « homme politique » Gruševskij formidable a un comportement stupidement flatteur.

Publié d'après V.E. Pančenko et Volodimir Vinničenko, *Парадокси долі і творчості. Книга розвідок і мандрівок* [*Les paradoxes du destin et de la création. Le livre des recherches et des pérégrinations*], Kiev, Tvìm ìnter, 2004, p. 254.

[2] Souligné par M. Vinničenko lui-même.

## [3] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : venue en Ukraine de M. Gruševskij et d'autres socialistes-révolutionnaires ukrainiens

**Le 26 avril 1921**

Ecouté: 19. Sur Gruševskij et d'autres socialistes-révolutionnaires ukrainiens.

Décidé: Considérer que la venue de Gruševskij en Ukraine est actuellement inopportune.

Le secrétaire du CK F. Kon

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 13, f. 86.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [4] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : « L'intelligentsia ukrainienne »

**Le 4 juin 1921**

Écouté : 3. A propos de l'intelligentsia ukrainienne

Décidé: a) Refuser la légalisation du Parti des socialistes-révolutionnaires d'Ukraine (UPSR). Autoriser l'entrée en Ukraine de quelques membres de l'UPSR, qui annoncent leur sortie du parti et le réprouvent ;

b) Ordonner au cam. Zatonskij de rassembler quelques-uns des acteurs sociaux ukrainiens les plus en vue et de leur proposer de s'adresser à l'intelligentsia ukrainienne en les appelant à servir honnêtement le pouvoir soviétique et à prendre une part active dans la scission de l'intelligentsia ukrainienne. Attirer en particulier l'attention de Zatonskij sur la possibilité d'utiliser pour cela le procès de Golubovič[3].

Ordonner au cam. Rakovskij d'écrire une lettre au cam. Zatonskij.

Le secrétaire du CK KPU D. Lebed'

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 13, f. 112 verso
Dactylographié. Exemplaire original.

[3] Il s'agit du procès des socialistes-révolutionnaires ukrainiens qui se déroule en mars 1921, et dans lequel Golubovič est impliqué. Voir en fin d'ouvrage un index sur les procès évoqués dans cet ouvrage.

## [5] Lettre de Mihail Gruševskij à Hristân Rakovskij, Président du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, concernant la situation politique en Ukraine

**Le 15 novembre 1921**

Très respecté Hristân Georgievič !

A son retour de Kharkov, il y a deux mois, mon camarade N.F. Čečel' m'a transmis de votre part des informations sur la situation politique en Ukraine et il m'a relaté les longues et intenses conversations qu'il a pu avoir avec vous, grâce à votre hospitalité. Je m'empresse de vous remercier pour ces publications ainsi que pour l'attention que vous avez témoignée à l'égard de notre camarade, en le mettant au courant à la fois de la situation politique en Ukraine et des orientations de votre politique.

Le refus qui lui a été opposé de légaliser le parti socialiste-révolutionnaire en Ukraine signifie qu'il nous sera impossible à mes camarades et à moi-même de rentrer en Ukraine (retour que nous souhaitons sincèrement). Néanmoins, nous avons espéré que, sous la pression des réalités, votre parti finirait par revenir sur sa décision de ne reconnaître d'autre parti que le parti communiste. Dans le même temps, en permettant que s'établisse entre nous une collaboration active, indépendamment de la question de la légalisation du parti socialiste-révolutionnaire ukrainien, nous pouvions penser que cette confiance dont vous aviez témoigné, lors de vos entretiens avec le camarade Čečel', envers nous autres socialistes-révolutionnaires, grandirait et serait renforcée. C'est justement durant son séjour à Kharkov que votre représentant à l'étranger a proposé que je dirige l'action d'aide à l'Ukraine, action qui doit se faire sous l'égide de la Croix-Rouge ukrainienne. J'ai donné, tout naturellement, mon plein accord. En vous séparant du camarade Čečel', vous avez exprimé votre conviction qu'à son retour, il me trouverait à ce nouveau poste.

Puis, le chef de la mission commerciale m'a proposé de participer à l'édition étrangère d'ouvrages pédagogiques, scientifiques et littéraires. C'est pourquoi j'ai renoncé à ma lettre, préférant attendre d'avoir de quoi exprimer, de façon plus concrète que par de simples vœux, ma collaboration en faveur des masses ouvrières ukrainiennes. Cette collaboration me tenait à cœur et me paraissait particulièrement opportune.

Au vu des informations transmises par Čečel' ou qui me sont parvenues d'Ukraine, j'ai le sentiment que la politique d'occupation, menée en Ukraine par le parti communiste russe et par sa branche ukrainienne, le Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine (KP(b)U), a pris fin. De votre côté, comme du côté ukrainien, il semble qu'il y ait eu un désir de plus en plus fort de passer du combat ou d'une coexistence passive à la collaboration. De la part du parti communiste au pouvoir, me semble-t-il, cela s'expliquait par le désir de voir les forces ukrainiennes participer à la construction de l'Ukraine soviétique. En retour, il s'agissait de reconnaître les besoins et les revendications nationaux. A leur tour,

les Ukrainiens, y compris les non-socialistes, étaient de plus en plus désireux de cesser de régler leurs vieux comptes et souhaitaient laisser de côté l'histoire de l'Ukraine pour prendre dans le régime soviétique tout ce qui pourrait servir à renforcer les réalisations de la révolution et répondre aux besoins culturels et nationaux du peuple ukrainien. Il s'agissait en échange de soutenir le régime soviétique dans la mesure où celui-ci devait servir les intérêts du pays et reconnaître, pas seulement de façon nominale, le caractère légitime de son gouvernement en Ukraine.

Si ces forces conciliatrices se rencontraient et se tendaient la main et si un travail commun se mettait en place, les malentendus et les a priori négatifs pourraient s'aplanir de part et d'autre. Aussi, en comparant les propositions qui m'ont été faites avec les discussions que les camarades Čečel' et [V.] Mazurenko ont eues avec vous et vos camarades concernant mon souhait de venir travailler en Ukraine soviétique, j'ai compris que ce qui importait pour vous, ce n'était pas de renflouer les institutions soviétiques avec cinq ou dix nouveaux spécialistes dans le domaine des sciences, de la pédagogie ou de l'économie, mais de mettre en place une véritable collaboration entre les milieux intellectuels ukrainiens et les institutions soviétiques ainsi que de faire participer les forces ukrainiennes à l'œuvre culturelle, politique et économique. Pour cela, vous et vos camarades, attendez mon soutien.

En effet, après avoir discuté avec d'importantes personnalités ukrainiennes des milieux de la culture, de l'humanitaire et de la Croix-Rouge, j'ai maintenant la conviction qu'ils sont prêts à me soutenir dans cette action en faveur du peuple ukrainien, même si cela doit se faire sous le drapeau de l'Ukraine actuelle. Mais, il faut que cette action soit concrète et utile au peuple et qu'elle ne soit pas un simple élément de renforcement de la bureaucratie.

En me basant sur ces discussions et sur ces informations, j'ai mis en place, à la mi-septembre, conjointement avec vos représentants ainsi qu'avec plusieurs personnalités ukrainiennes, un plan de travail pour l'Ukraine (il a été repris en partie dans notre protocole du 14/9). Avec ce plan, celle-ci doit se voir assurée d'un soutien dans le domaine sanitaire ainsi qu'en fourniture de livres, de matériel scolaire et d'ouvrages scientifiques et littéraires. Je suis certain que si elle était réellement menée selon ce qui a été dit dans le protocole (vous l'avez certainement chez vous), cette action contribuerait non seulement à répondre aux besoins urgents des Ukrainiens mais aussi à réduire les tensions entre les masses ukrainiennes et le gouvernement. Si le gouvernement ukrainien pouvait attribuer les recettes de l'impôt alimentaire à l'approvisionnement des campagnes en médicaments, en matériel et en ouvrages scolaires, cela aurait un effet bien différent que lorsqu'il se contente de faire des promesses.

Comme vous le savez, cela ne s'est pas passé ainsi. On nous a fait comprendre, à moi et à mes proches camarades qui menaient des pourparlers parallèlement de leur côté, que l'unique condition à notre collaboration, c'était notre complet reniement politique. La délégation étrangère aurait dû revenir sur sa résolution dans laquelle, en exprimant son soutien aux positions prises par le Comité central, elle

montrait sa solidarité avec ses membres se trouvant en état d'arrestation[4]. Elle aurait dû ainsi renoncer à la publication de cette résolution. L'annonce par la délégation de son refus de ne pas publier cette déclaration a servi de prétexte à la rupture des négociations. Par ailleurs, on nous a fait comprendre que l'on ne voulait pas me voir jouer de rôle particulier mais que l'on voulait que j'occupe un poste dans un commissariat quelconque. J'ai dit que je n'avais jamais été un bureaucrate de ma vie et qu'il ne saurait être question pour moi d'entrer dans cette catégorie et de soutenir, par mon exemple, le bureaucratisme de l'Ukraine soviétique (dont il est question plus loin) ; j'ai dit aussi que je voulais servir l'Ukraine, de façon autonome, et en comptant sur l'action indépendante de ses sympathisants. Cela a constitué un obstacle à l'entente réciproque.

Je ne sais pas finalement sur quelles bases repose maintenant l'action à l'étranger et dans quelle mesure elles sont solides. Mais je vois que cet épisode n'est pas isolé et que la politique d'apaisement (en tout cas, c'est valable, ici, de l'autre côté de la frontière) laisse place à la politique d'assujettissement de l'intelligentsia ukrainienne. A la suite de quoi, l'intelligentsia, déçue par notre attitude conciliatrice, cherche des appuis à l'étranger.

Les foyers anti-bolcheviks se renforcent. L'Ukraine ne reçoit cette année aucune aide, ni sanitaire ni culturelle. Profitant des échecs de la conciliation, les forces contre-révolutionnaires retrouvent leur énergie et reprennent leurs actions de destruction et d'ébranlement du régime soviétique. Elles mènent, avec la plus grande énergie, une action insurrectionnelle, répandent la terreur et l'anarchie. Leur but est d'empêcher que la collaboration, pourtant bien passive, ne puisse s'accentuer.

Dans une interview que vous avez donnée au délégué français A. Morizet, vous avez dit récemment que vous étiez certain de pouvoir redresser la situation économique et culturelle de l'Ukraine, à condition que personne de l'étranger ne vous mette de bâtons dans les roues. Je pense que les barrières seraient levées et elles n'auraient plus de fondement si une conciliation avait lieu et si disparaissaient les obstacles qui paralysent et font échouer toutes les tentatives d'entente entre vous et les éléments ukrainiens qui sont solidaires de l'Ukraine. Il faudrait aussi que les mains, tendues récemment, le soient de nouveau. Jusqu'ici ces mains sont restées en suspension à cause de principes qui ont fait que le parti au pouvoir s'est coupé de la réalité du pays et que l'Ukraine s'est trouvée être le théâtre non pas d'une mobilisation constructive mais du retour de la guerre civile.

J'ai réfléchi à tout ce que j'ai pu voir et entendre ces derniers mois, que ce soit à l'occasion des premiers contacts directs avec vos représentants à l'étranger ou par les informations transmises par vos institutions, etc. J'en ai conclu que votre souhait de voir l'anéantissement du vieil ordre bourgeois (aspect négatif de votre programme) remplacé par une action positive et créatrice qui serait fondée sur

[4] Lors du procès des SR ukrainiens (cf. note 3).

de nouvelles bases ainsi que sur la connaissance, par les institutions soviétiques, des véritables réalités du pays, a pour principal obstacle le caractère profondément bureaucratique de votre administration. Celle-ci est remplie d'éléments qui ne sont pas socialistes, des personnalités louches, dépourvues d'idées et qui en plus ont des opinions ukrainophobes. Ces éléments qui se sont incrustés chez vous durant la période d'occupation constituent un barrage entre vous et les forces vives du pays. Ils freinent toute action dynamique, toute renaissance du pays, renaissance qui signifierait qu'il n'y aurait plus de place pour eux dans le pays.

J'ai l'impression que les dirigeants d'Ukraine et vous-même êtes impuissants face à ces éléments. Vous n'avez personne pour les remplacer. En effet, les éléments moralement solides et engagés ne peuvent accepter que la collaboration passe d'abord par le repentir, l'auto-accusation et le total reniement politique. Les éléments bureaucratiques, mentionnés ci-dessus, mettent des entraves, consciemment ou par résistance passive, à l'arrivée de forces ukrainiennes socialistes dynamiques avec lesquelles il faudrait compter et qui mettraient fin au laisser-aller. Ce sont les éléments démoralisés, cassés moralement et qui ont adopté une attitude renégate, qui sont recrutés. Ceux qui dominent la machine bureaucratique favorisent leurs candidatures, comptant sur leur caractère inoffensif et sur leurs procédures. Mais vous comprenez vous-même que ces éléments ne font que renforcer le fossé entre l'appareil soviétique et la vie des gens mais aussi entre l'appareil soviétique et les masses ouvrières et paysannes ukrainiennes. Ils font renaître le vieux « mur » russe qui étouffe tout désir de se mobiliser, de s'entendre et de s'unir pour des causes communes, causes qui rassemblent les forces nationalistes ukrainiennes et les forces socialistes. Seule l'Ukraine soviétique peut faire avancer ces causes.

Ces éléments étrangers s'ornent de décorations communistes. Et sous leur couvert, ils étendent leur influence et s'installent dans l'appareil gouvernemental. Malgré les épurations au sein du parti, ils maintiennent le parti communiste au pouvoir en Ukraine dans une situation anormale d'agence russe, d'administration coloniale à laquelle le Parti communiste russe (RKP) a délégué ses pouvoirs. D'où une situation étrange où l'on voit, depuis plusieurs années, les masses ouvrières ukrainiennes adhérer sincèrement aux idéaux soviétiques, idéaux qui sont véhiculés non plus par un prolétariat industriel épuisé et déçu par tous ses efforts révolutionnaires mais par des cadres de confiance, recrutés au sein de la jeune paysannerie. Les éléments les plus dynamiques et les plus sûrs de l'Ukraine soviétique (peut-être même de toute l'Europe orientale) sont hostiles à la dictature du parti communiste et à tout ce qui se rapporte de trop près à cette dictature et à ses institutions. Ils sont également hostiles à tous ceux qui l'acceptent et capitulent devant elle.

A l'instar de l'ancienne bureaucratie russe, cette bureaucratie soviétique garde en permanence le monopole du pouvoir et du ravitaillement. Rien ne peut être fait sans elle. Elle veille à ce que tout soit contrôlé par ses services. Elle réduit ou freine toutes les initiatives venant de la société et tout ce qui

peut se développer en dehors d'elle. Elle maintient les forces ukrainiennes, soviétiques, socialistes les plus actives et les plus dynamiques dans l'opposition au gouvernement actuel, ainsi qu'à l'appareil du parti. Elle laisse le parti au pouvoir dans une position d'isolement et d'éloignement. Elle le cantonne au rôle d'agence russe qui ne se résout pas à prendre conscience de ses faiblesses et de l'absence de soutien dans le pays et qui ne se résout pas non plus à s'en détacher et à prendre son autonomie.

Par son caractère a-national voire même anti-ukrainien qui ne fait qu'apporter de l'eau au moulin des agitateurs, cette administration est incapable de répondre aux besoins de la nation. Ceci ne fait que prouver sa nature bureaucratique et antisociale et son éloignement des réalités et des intérêts du pays.

Au vu de tout ceci, les épreuves que vit notre parti, à savoir la non-reconnaissance du parti socialiste-révolutionnaire d'Ukraine et les mesures prises pour le discréditer, ne sont qu'un point de détail qui illustre ce système.

Je le comprends, la légalisation du parti est impossible car elle contrevient aux principes du système actuel. Mais ce système doit inévitablement être modifié car il maintient artificiellement le régime d'occupation en Ukraine. Il fait peser de façon permanente sur elle la menace de cataclysmes. Il ne permet pas aux forces sociales de collaborer activement et sincèrement avec les institutions soviétiques actuelles car elles pensent que, de toute façon, le régime communiste ne durera pas et que cela ne sert à rien de se compromettre.

Ce système donne à toutes les forces antisocialistes ainsi qu'à tout le monde capitaliste l'espoir que la révolution est-européenne sera liquidée de façon imminente. Il encourage les nouvelles tentatives pour la renverser. Au grand regret et à la grande douleur des révolutionnaires socialistes prosoviétiques, les concessions faites par le parti communiste au capitalisme et à la bourgeoisie, dans le but de préserver la dictature du parti, ne font que souligner son absence de désir ou son incapacité de se réconcilier avec les éléments socialistes. Ceux-ci souhaitent, de tout cœur, préserver les acquis de la révolution et le développement du socialisme qui sont aussi chers à leurs yeux que pour le parti. D'un autre côté, ces concessions démesurées, n'atteignent pas leur objectif. Elles n'attirent pas le capital et elles ne suscitent pas d'initiatives d'ordre économique et culturel. En effet, l'isolement et l'éloignement du parti au pouvoir (de même que les zigzags de sa politique) font que ses concessions n'inspirent pas confiance et ne donnent pas envie de se lier à lui.

Il faut absolument changer le système et refuser le monopole du parti. Il faut que les partis socialistes soviétiques d'Ukraine, tels que le parti communiste d'Ukraine, le parti socialiste-révolutionnaire d'Ukraine et d'autres courants non ukrainiens, arrivent à une entente qui soit sincère et honnête, ceci afin d'élargir la base socialiste et révolutionnaire et de venir en aide au prolétariat qui, ayant dépensé toutes ses forces et son énergie dans le combat révolutionnaire, est devenu passif et indifférent. Il faut attirer les membres actifs et inutilisés de la paysannerie et de l'intelligentsia révolutionnaires.

Il faut partager avec eux le pouvoir, le travail et les responsabilités. Il s'agit en effet de rehausser le prestige de l'Ukraine socialiste et soviétique parmi les siens et parmi ceux de l'extérieur ainsi que d'attirer les éléments honnêtes mais qui ne sont pas conscients et qui sont socialement indifférents. Il s'agit aussi d'ôter toute envie à ceux qui cherchent à renverser la République socialiste soviétique d'Ukraine, de procéder à des nouvelles provocations parmi ces masses qui oscillent aujourd'hui encore entre la reconnaissance de l'Ukraine et l'insurrection et dont la conscience nationale et sociale ne peut être tranquille dans ce système.

C'est ce que mes camarades et moi-même avons répété de façon incessante, ces deux années, que ce soit dans nos écrits ou lors de nos entretiens avec vos représentants à l'étranger et c'est ce que nous avons défendu, par l'intermédiaire de Čečel', devant vous et vos proches camarades, dirigeants d'Ukraine. D'après ces déclarations et ces entretiens, j'ai l'impression que vous et vos camarades, êtes désormais convaincus qu'aucun plan nationaliste ou réactionnaire ne se cache derrière nos slogans socialistes et que notre patriotisme ne contredit pas nos convictions socialistes. Dans l'intérêt de la libération du travail de l'exploitation par le capital, nous étions prêts à enjamber les cadavres de nos camarades de parti, morts innocemment sous les balles rouges, à violer les restes des trésors de notre culture, trésors qui ont été détruits par les généraux bolcheviks « par peur de la contre-révolution ukrainienne ». Nous étions prêts à reconnaître votre autorité et sacrifier nos différends idéologiques et tactiques au nom d'une action d'envergure mondiale.

Convaincus que ce programme mondial répond aux intérêts véritables des masses populaires, seules représentantes véritables de la nation ukrainienne, nous n'avons pas craint de subir les malédictions, les insultes et les mensonges des réactionnaires ukrainiens, y compris de ceux qui appartiennent aux partis socialistes et qui, dénonçant ma politique, ont profité de l'occasion pour me jeter d'innombrables saletés à la figure. Nous étions certains de la justesse de notre action. Mais vous, votre parti et votre gouvernement ne nous en avez pas laissé la possibilité, à notre grand dommage et à celui des masses populaires d'Ukraine.

Sans vouloir surestimer notre influence et notre rôle en Ukraine, je peux dire tout de même que si votre parti avait entendu notre voix et avait accepté les propositions de coopération des partis socialistes soviétiques ainsi que ce système de collaboration entre forces sociales et institutions soviétiques, système que j'ai défendu lors de mes pourparlers avec vos représentants, il n'y aurait pas eu, à nouveau, d'occasion pour une provocation internationale en Ukraine.

Les informations contradictoires parues dans la presse et qui nous parviennent à propos d'un soulèvement que les serviteurs de l'Entente auraient de nouveau ravivé, ne nous permettent pas d'en évaluer sa force et son pouvoir d'attraction au sein des masses. Mais de toutes les façons, ce plan a quand même un peu porté ses fruits puisque la République soviétique d'Ukraine aborde sa cinquième

année de révolution communiste sous le signe d'un « soulèvement national ukrainien contre les agresseurs moscovites ». C'est ainsi que les ennemis des soviets présentent la chose, d'ailleurs avec un certain succès. De nouveau, ils encouragent les éléments nationaux honnêtes mais fragiles et peu conscients à se lancer dans l'action anti-bolchevik.

Il est vrai que sur la majeure partie du territoire ukrainien, les éléments socialistes et soviétiques qui attendaient avec impatience le passage à l'action constructive et créatrice, ont vu ce passage paralysé. Le pays se trouve de nouveau dans une situation de guerre civile. Cette année, il y a un manque de ressources culturelles dans toute l'Ukraine. Il n'y a pas de livres. L'aide sanitaire est absente, etc. C'est un fait très attristant et qui exige de la part des cercles dirigeants d'Ukraine une révision radicale de la politique du parti et de la politique intérieure ! Il n'est pas possible de rester dans ce statu quo.

Très respecté Hristân Georgievič, ce qui est à changer doit l'être le plus vite possible !… Vous comprenez que moi, en tant que socialiste et démocrate, ayant toujours vécu au service du peuple, je ne peux accepter cette alternative dont se contentent les personnes indifférentes. Je ne peux accepter le principe qui dit que « soit les bolcheviks comprennent enfin la situation et renoncent au monopole du parti soit, ils chutent ». Je pense que cette alternative est juste mais, en aucun cas, je ne souhaite que les « bolcheviks ne chutent » et n'entraînent dans leur chute la révolution et le socialisme vers l'inconnu. Comme un socialiste qui s'adresse à un autre socialiste, au nom de l'intérêt commun de la révolution socialiste, de la libération mondiale du travail et des masses laborieuses, j'ose faire de cet appel, conçu initialement comme une lettre privée, un appel public adressé à vous-même, à votre parti et à tous ceux qui déterminent votre politique.

Tant qu'il est encore temps, tant que les partis socialistes soviétiques ukrainiens ont encore la force et la possibilité de soutenir le régime soviétique actuel, tant que la réaction n'a pas roulé au-dessus de nos têtes, il faut unir nos forces, renoncer au monopole du parti, renforcer l'édification soviétique, la doter d'un contenu vivant et de forces dynamiques. Ceci la protègerait des cataclysmes et des chocs émanant des forces sombres de l'intérieur et de l'extérieur.

Avec mon salut socialiste
[] M. Gruševskij

Archives historiques centrales d'Etat de l'Ukraine (plus loin CGIAU), fonds 1235, inv. 1, d. 94, ff. 1-20. Original en ukrainien.

## [6] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant le groupe de M. Gruševskij

**Le 30 janvier 1922**

Écouté: 9. Sur le groupe de Gruševskij (Gruševskij, Čečel', Hristûk).

Décidé: Charger le cam. Rakovskij d'éclaircir, à l'étranger, la question de la possibilité de la venue du groupe de Gruševskij en Ukraine.

Le secrétaire du CK KPU D. Manuil'skij

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 29, f. 22 verso
Dactylographié. Exemplaire original.

## [7] Extrait du rapport du directeur de l'Agitation et de la propagande (Agitprop) du CC PC(b)U, Nikolaj Popov lors de la réunion des agitateurs-propagandistes de toute l'Ukraine, consacrée à la lutte contre les partis petit-bourgeois

**Le 3 février 1922**

Depuis 1919, nous observons en Ukraine toute une série de tentatives d'unions entre nationalisme et socialisme soviétique. Nous avions toute une série de partis, avançant le slogan du pouvoir soviétique national ukrainien. Les partis des borot'bisti et des nezaležniki[5] ont utilisé ce slogan dans leur campagne et ces dernier temps le groupe des socialistes-révolutionnaires de Gruševskij, nommé autrefois Courant central, en parle.

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 1454, f. 141.
Dactylographié. Copie.

[5] Sur les partis cités dans les documents, voir l'index en fin d'ouvrage.

## [8] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U sur la légalisation d'anciens membres du parti des socialistes-révolutionnaires d'Ukraine (UPSR) – les membres du groupe de Mihail Gruševskij

**Le 23 mai 1923**

Ecouté: 19. Sur la légalisation des anciens membres de l'UPSR du groupe de Gruševskij, les citoyens (gr.) Čerkasenko, Stepanenko (cam. Rakovskij).

Décidé: Le cam. Rakovskij avec le cam. Kviring doivent résoudre cette question.

Le secrétaire du CK KPU È. Kviring

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 40, f. 57.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [9] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U sur la question de M. Gruševskij

**Le 2 novembre 1923**

Ecouté: 9. Sur le prof. Gruševskij (cam. Kviring).

Décidé : Ne pas s'opposer à l'entrée du prof. Gruševskij en Ukraine. Charger le cam. Zatonskij de sa mise en œuvre.

Le secrétaire du CK KPU È. Kviring

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 40, f. 135 verso
Dactylographié. Exemplaire original.

## [10] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PCR(b) sur l'arrivée de M. Gruševskij en URSS

**Le 10 novembre 1923**

Ecouté: 1. Question du NKID: b) Sur l'admission du prof. Gruševskij en Russie (cam. Litvinov, Čubar').

Décidé: 1. Ne pas s'opposer à l'admission du prof. Gruševskij en URSS.

2. Charger le CK KPU de mettre en œuvre cet arrêté[*].

Archives nationales russes d'histoire contemporaine (plus loin – RGANI), fonds 17, inv. 3, d. 391, f. 1. Dactylographié. Copie.

[*] Dans la carte de contrôle figure la remarque suivante : « Conformément à l'arrêté du Pb CC PCR(b) du 10/11/1923, pv. 43, article 1, le prof. Gruševskij a été autorisé à rentrer en URSS. Le prof. Gruševskij est arrivé en Ukraine début mars (1924) et travaille à l'Académie des sciences ukrainienne ».

## [11] Télégramme d'Aleksandr Šlihter, plénipotentiaire du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'URSS en Ukraine à M. Levickij, représentant permanent de l'Ukraine en Autriche, à propos du retour de M. Gruševskij en Ukraine

**Le 21 novembre 1923**

Le retour de Gruševskij en Ukraine a été décidé. Le Bureau politique a décidé de ne pas s'opposer au retour du professeur Gruševskij en Ukraine et il a confié la question de son affectation au Commissariat du peuple à l'éducation en Ukraine. Il faut que vous vous mettiez d'accord à ce sujet avec le camarade Zatonskij à ce sujet.

[Le plénipotentiaire du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'URSS en Ukraine]
A. Šlihter

Archives nationales centrales des organes supérieurs du pouvoir et des organes l'administration nationale d'Ukraine (plus loin CGAVOU**),** fonds R-4, inv. 1s, d. 615, f. 81.
Dactylographié. Copie.

## [12] Extrait d'une lettre de M. Lûbčenko, rédacteur du plénipotentiaire du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'URSS en Ukraine à M. Levickij, représentant permanent d'Ukraine en Autriche

**Le 22 novembre 1923**

Comme vous l'a appris le télégramme du camarade Šlihter, la question du retour de Gruševskij a trouvé une issue positive. Le camarade Zatonskij pense qu'il faut l'affecter à l'Académie des sciences. Selon le camarade Zatonskij, on pourrait faire comprendre à Gruševskij qu'il aurait le soutien du commissariat à l'Éducation s'il se portait candidat au poste de président de l'Académie des sciences. Mais, nous avons appris que les académiciens ukrainiens sont hostiles à Gruševskij. Aussi, il est probable qu'en raison du caractère électif de cette fonction, le commissariat à l'Éducation sera obligé de se mobiliser.

CGAVOU, fonds R-4, inv. 1s, d. 615, f. 82.
Dactylographié. Copie.

## [13] Extrait du procès-verbal de la séance du Petit présidium du comité exécutif central d'Ukraine sur l'autorisation d'entrée de M. Gruševskij en Ukraine

**Le 28 novembre 1923**

Ecouté: Sur l'autorisation d'entrée de Gruševskij en Ukraine.

Arrêté: Satisfaire la requête du prof. Gruševskij de l'autoriser à rentrer en Ukraine, lui délivrant le sauf-conduit correspondant.

Le président du VUCIK Petrovskij
Le secrétaire Bucenko

CGAVOU, fonds 166, inv. 12, d. 1900, f. 9.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [14] Sauf-conduit délivré par le Comité exécutif central d'Ukraine à Mihail Gruševskij

**Le 28 novembre 1923**

Par la présente, le Comité exécutif central d'Ukraine confirme que le membre actif de l'Académie des sciences d'Ukraine Mihail Sergeevič Gruševskij a le droit de résider sur le territoire d'Ukraine, sans que les autorités soviétiques ne lui portent d'accusations pour ses activités politiques antérieures.

Le président du VUCIK Petrovskij
Le secrétaire Bucenko

CGAVOU, fonds 166, inv. 12, d. 1900, f. 10
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

## [15] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 31 décembre 1923**

L'assemblée générale a élu M.S Gruševskij académicien. Le premier département l'a fait dès l'automne et a envoyé en même temps à Kharkov une requête pour l'autoriser à rentrer. L'autorisation a été donnée. Ces derniers jours la presse soviétique y a prêté beaucoup d'attention, indiquant que Gruševskij avait demandé une amnistie (c'est faux !), et mettant son nom à côté de celui de Ûrij Tûtûnnik, un renégat qui, comme par hasard, publie actuellement ses « mémoires » mensongères et cyniques, écrites, évidemment, sur indication du nouveau maître. On est très content dans les cercles soviétiques de la nouvelle décomposition de l'émigration. Et la décomposition est, en effet, sûrement, énorme : les rats quittent le navire le premier, et maintenant ils se ruent par meutes entières… Il sera intéressant de voir ce que fera ce vieux renard après son retour. Se tenir assis sans bruit ou à nouveau commencer à tramer ses intrigues habituelles ?

Quoi qu'il en soit, dès maintenant, les cercles russes ennemis de l'Académie mettent beaucoup d'espoir à ce qu'il fasse écrouler l'Académie. Je pense qu'ils se trompent car Gruševskij est plus intelligent qu'ils ne le pensent, et saura rapidement et sûrement s'orienter dans la situation, bien qu'il ne laissera sûrement pas l'intrigue de côté. Il a un caractère comme cela, de politicard asiatique. Qui vivra verra.

Sergej Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 46.
Original en ukrainien.

## [16] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 5 janvier 1924**

[…]

Dans le *Bol'ševik* d'aujourd'hui, il y a un article d'un certain S. Girnâk à propos de l'élection de M. Gruševskij à l'académie, sous le titre inexact de : « Les perspectives du travail historique ukrainien suite à l'élection comme académicien du Prof. Gruševskij ». On y lit, entre autre : « Malheureusement, pour certains dans les cercles scientifiques le temps ne compte pas, et dans l'affaire de l'élection du prof. Gruševskij cela s'est clairement manifesté.

On pensa pour la première fois au début de l'été à son élection et on prit alors les premières mesures pour cela, cependant le premier rapport sur ses travaux (et qui des savants ne connaît pas son travail ?), la lecture de ce rapport et l'organisation des élections ont duré une demi-année entière ! On a même parlé ( !) des antipathies personnelles de quelques personnes, mais nous pensons cependant que la collectivité académique est au-dessus de telles digressions. Quoi qu'il en soit, un tel enlisement d'un dossier important et nécessaire, un tel bureaucratisme pour décider du jour des élections ne correspond pas à une institution qui a l'autorité de l'Académie des sciences. »

En un mot – cela commence. On entend déjà l'esprit du vieil intrigant. Tôt ou tard on va essayer de jouer sur le nom qui fut populaire du bon savant et du mauvais politique. Et si on rajoute à cela que les sphères russes hostiles à l'Académie portent leur espoir sur Gruševskij, il ruinera l'Académie (de tels bruits circulent déjà), et nous aurons alors une atmosphère des plus vénéneuses. En 1918, Gruševskij avait refusé d'entrer à l'Académie, puisqu'elle était née d'un « mensonge injuste » ; puis durant le Directoire, il avait essayé de la démolir effectivement, et maintenant… […]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 51.
Original en ukrainien.

## [17] Lettre sur les garanties données à M.S. Gruševskij, adressées au département de la province de Kiev de la GPU d'Ukraine et au président du comité exécutif de la province de Kiev

**Le 14 février 1924**

A la requête de l'Académie des sciences d'Ukraine, le Conseil des Commissaires du Peuple d'Ukraine accorde à l'académicien Mihail Sergeevič Gruševskij le droit de vivre librement sur le territoire de la République socialiste soviétique d'Ukraine. Aucune incrimination ne lui étant faite ni accusation lui étant présentée suite à ses activités politiques antérieures, l'académicien susnommé ne doit pas faire l'objet de perquisitions, d'arrestations, ni de poursuites.

Le Président du SNK d'Ukraine Čubar'
Le Président de la GPU Balickij
Le chargé d'affaire du SNK Bega

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 7.
Dactylographié. Copie.

## [18] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 7 mars 1924**

M. Gruševskij est venu. Je l'ai vu une minute au secrétariat ; il a couru ensuite à la maison d'édition. Nous nous sommes étreints, mais sans effusion. Nous n'avons pas discuté, car je suis tout de suite parti.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 87.
Original en ukrainien.

## [19] Lettre du chef du département de la GPU de la province de Kiev, du chef du secteur opérationnel-secret, du chef du département du contre-espionnage, à V. Ivanov, chef du département du contre-espionnage de la GPU d'Ukraine

**Le 15 mars 1924**

Série « K »

Le 8 mars de cette année le Prof. Gruševskij est arrivé à Kiev. Les milieux académiques ukrainiens avaient été informés de son arrivée et l'apparition de Gruševskij à Kiev ne leur fut pas inattendue.

Bien avant l'arrivée de Gruševskij, les milieux académiques avaient élaboré une ligne de conduite à suivre à son égard.

Si, au début, l'idée de lui proposer le fauteuil du président (afin de ne pas le détourner de l'idée du « front uni ») prédominait, ensuite l'opinion exactement opposée, issue du groupe d'Efremov, a pris le dessus.

Ce groupe (Efremov, Lipskij, Krymskij et d'autres) qui domine actuellement l'Académie, a pris une position clairement hostile à Gruševskij et a décidé de mettre toutes ses forces pour l'évincer non seulement de la direction de l'Académie, mais aussi de sa participation aux travaux les plus importants. Apparemment, ils n'ont pas confiance en Gruševskij du point de vue de son idéologie.

Le groupe nommé ci-dessus a déclaré que si Gruševskij essayait de s'approprier la direction de l'Académie contre la volonté de la majorité (c'est-à-dire, par l'intermédiaire des organes de pouvoir), un vrai boycott serait organisé.

Grâce à une manœuvre assez habile, on a tenté d'écarter Gruševskij d'un travail actif et effectif.

Quelques heures après son arrivée, Gruševskij a été invité à l'Académie. A cette occasion, on a convoqué une réunion de la section de sociologie. Il a été élu, au cours de cette réunion, à la chaire de sociologie.

Gruševskij étant connu comme un historien émérite et remarquable, il faut considérer son élection à la chaire de sociologie, alors que la chaire d'histoire était vacante, comme un premier pas vers sa mise à l'écart.

Celui-ci a apparemment compris le sens de cette démarche car il a refusé cette chaire, expliquant qu'il devrait consacrer beaucoup de temps à l'édition de ses œuvres historiques et ne pourrait pas trouver le temps de s'occuper de la section de sociologie.

Krymskij est alors allé dire à ses proches que les académiciens n'allaient pas permettre à Gruševskij de publier ses balivernes sans leur accord.

Les données de nos agents, présentées ci-dessus, nous amènent aux considérations suivantes :

Dans les circonstances actuelles, Gruševskij peut être utilisé comme instrument de décomposition des milieux c.-r.[6] ukrainiens.

Si on avait réussi à faire de Gruševskij le Président de l'Académie, il s'y serait immédiatement formé un groupe de gauche qu'il aurait dirigé. Doroškevič, Podgaeckij et d'autres l'auraient rejoint. Une partie des académiciens, indignés par cet arbitraire, se seraient précipités d'Efremov vers la droite (Mihnovskij) et se seraient ainsi trouvés complètement sous notre regard. Les deux groupes auraient commencé une lutte autodestructrice contre le groupe d'Efremov qui, parmi tous, est le plus dangereux pour nous. Il ne serait pas difficile, selon nous, d'organiser l'élection de Gruševskij, car on ne trouvera probablement pas, parmi les académiciens, un seul d'entre eux qui prendrait le risque d'élever la voix si la question était posée ouvertement sous la forme : « Qui est contre la candidature de Gruševskij ? »

La question de son élection à la tête de l'Académie relève cependant d'une question beaucoup plus large, qui doit être résolu dans l'immédiat : selon quelle ligne et de quelle façon doit-on utiliser Gruševskij ?

On peut suivre deux lignes principales : la politique et la tchékiste.

Si la ligne politique est retenue, il serait opportun de le placer à la présidence, en lui donnant ainsi la possibilité de transformer l'Académie en un appareil qui réaliserait certaines tâches sous la direction des organes du parti.

Si la GPU d'Ukraine décidait d'utiliser Gruševskij selon la ligne tchékiste, à savoir de créer autour de lui un réseau des nôtres[7] qui utiliseraient son nom pour accomplir nos missions, l'élection de Gruševskij à la direction de l'académie ne serait pas souhaitable, car ceci susciterait animosité et conflits entre lui et une partie des milieux ukrainiens.

Cette question ne pouvant souffrir d'aucun retard nous vous prions de nous fournir au plus vite des indications exhaustives sur les questions abordées ci-dessus[*].

Le chef du Gubotdel [de la GPU de la province de Kiev] Ivanov
Le chef du SOČ Zapadnyj
Le chef du KRO Kosickij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 8-9.
Dactylographié. Original.

[6] c.-r. : nous conservons l'abréviation russe к.-р., lorsqu'elle est utilisée dans ces documents, pour contre-révolutionnaire.

[7] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.

[*] Le document comporte la résolution suivante : « Au cam. Dobrodickij. Autoriser l'utilisation des désaccords naissant parmi les Ukrainiens afin de les accentuer, notamment entre Gruševskij et Efremov. Le reste est « philosophie », V.Ivanov. 19/3. »

## [20] Communication sur M. Gruševskij

**Le 18 mars 1924**

Le 11 mars, je me suis rendu à l'Académie des sciences d'Ukraine pour assister à une célébration à la mémoire de Ševčenko. Le matin du même jour, il y a eu une réunion pour faire le bilan sur toutes les sections de l'Académie. Il y avait là surtout des étudiants des établissements d'enseignement supérieur. Gruševskij était présent et il a été accueilli par les étudiants chauvins sous des applaudissements. En réponse à ces applaudissements, Gruševskij a fait un court discours et il a transmis « les salutations émues des camarades qui meurent d'envie de rentrer en Ukraine et de mettre toute leur créativité à son service ». L'apparition de Gruševskij sur la scène ukrainienne a provoqué un vif débat au sein du monde étudiant. L'une des principales raisons à ce débat est l'interprétation du retour de Gruševskij comme un moyen de lutte contre les autorités soviétiques. On a mis en avant que le combat de l'extérieur devenait impossible, qu'il n'y avait pas de raisons objectives pour un soulèvement en Ukraine et qu'il était donc nécessaire que le centre des opérations soit transféré en Ukraine.

Certifié conforme.

L'assistant du chargé de mission du KRO GPU Èjmontov

GA SBU, Kiev, dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 17.
Manuscrit original.
Original en ukrainien.

## [21] Arrêté concernant le dossier N°1023

**Le 20 mars 1924**

Formulaire N°1

Je soussigné, Èjmontov G.S., adjoint au responsable du 1er groupe de la section du contre-espionnage auprès du Département régional de Kiev de la GPU, après avoir étudié les matériaux compromettant le citoyen Mihail Sergeevič Gruševskij comme ancien activiste contre-révolutionnaire ukrainien, et considérant que ces matériaux sont suffisants pour soupçonner le citoyen mentionné ci-dessus de contre-révolution, arrête :

Faire figurer le cit.[oyen] M.S. Gruševskij parmi les personnes suspectes, en l'incluant dans le groupe de la contre-révolution ukrainienne, de tendance de gauche, et ouvrir un dossier à son propos, afin de permettre un travail ultérieur sur les données le concernant dont nous disposerons.

L'assistant du chargé de mission [du KRO GPU] Èjmontov

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 1.
Formulaire manuscrit. Original.

## [22] Note opérationnelle à propos du dossier N° 1023

**Le 20 mars 1924**

Nous avons mis en place la surveillance de Gruševskij Mihail Sergeevič deux heures après son arrivée de l'étranger à Kiev, quand celui-ci s'est présenté à la réunion de l'Académie des sciences d'Ukraine en y « lançant », selon l'expression d'un c/s[8], « un défi au combat imminent ». Tout comme l'Académie des sciences d'Ukraine, le professeur Gruševskij est connu par son activité pour être membre des cercles anti-soviétiques, d'autant plus qu'il a occupé, dans le passé, le poste de président de la Rada Centrale de l'UNR, et qu'il était donc évidemment placé à la tête de l'UPSR. Les enquêtes ultérieures ont démontré que Mihail Sergeevič Gruševskij n'était pas étranger aux activités anti-soviétiques menées par l'UPSR. Mihail Sergeevič Gruševskij a donc été placé sous notre surveillance avec d'autres membres de l'UPSR.

L'assistant du chargé de mission du 1er groupe [Signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 2.
Dactylographié. Exemplaire original.

[8] Abbréviation pour indicateur : collaborateur secret (c/s) (en russe, сексот, ou c/c).

## [23] Extrait d'une lettre du département du contre-espionnage de la GPU d'Ukraine au département de la GPU de la province de Kiev

**Le 21 avril 1924**

Gruševskij a reçu la lettre du Comité à l'étranger de l'UPSR, mentionnée dans votre journal, et y a répondu dès le mois de janvier de cette année à Vienne.

Cette fois-ci, la lettre a été envoyée à Kiev non pas pour être communiquée à Gruševskij, mais vraisemblablement pour être diffusée dans les milieux ukrainiens afin de compromettre Gruševskij.

A titre d'information, nous vous communiquons les renseignements suivants sur le séjour de Gruševskij à Kharkov.

Au cours de son séjour, il a rendu visite à quelques anciens membres du CC de l'UPSR (Lizanivskij et Golubovič) ; des dîners y ont été organisés en son honneur. L'attitude des SR locaux est des plus attentionnées.

Lors du repas chez Lizanivskij, Gruševskij a exprimé ses opinions sur la situation en Ukraine.

Nous citons : « Oui, bien sûr, le marxisme en Ukraine est en récession, ce qui, par ailleurs, est logique. La situation de notre Eglise autocéphale présente quelques avantages… Aujourd'hui, l'industrie en Ukraine est détruite à 50 pour cent, et, à mon avis, on ne pourra pas se passer de capitaux étrangers. Mais c'est l'avenir qui le démontrera. Le chômage pourra encore causer beaucoup de mal. Un moment peut arriver, où au VUCIK ou ailleurs, il ne restera plus de vitres (suite au mécontentement des ouvriers chômeurs)… C'est vrai, j'ai un sombre point de vue sur tout cela… »

Il a promis d'en parler en détail plus tard.

Un dîner du même genre que celui chez Lizanivskij, a eu lieu également chez Golubovič où une réunion secrète était organisée. Celle-ci a duré deux heures et y ont participé Gruševskij, Čečel', Golubovič et d'autres. Les participants ont exprimé leur joie qu'il soit désormais devenu plus facile de communiquer, les liens avec l'étranger étant auparavant difficiles à maintenir.

Les conversations entre Lizanivskij et sa femme nous ont appris que Gruševskij « espérait trouver l'Ukraine dans un meilleur état, mais qu'il s'est avéré qu'elle avait été bien pillée et plumée ». Evidemment, il (Gruševskij) n'en remet pas toute la responsabilité sur le dos des bolcheviks, mais il accuse également les « nôtres », ainsi que les Blancs et, en partie, les Polonais. Il considère qu'un vrai régime est difficilement applicable en Ukraine, la question nationale n'étant résolue qu'à moitié, la question agraire n'étant presque pas réglée, et, en général (suivent les paroles de Gruševskij) : « j'ai constaté de mes propres yeux que le pays n'est reconstruit qu'à 30, maximum 40-45%. Ceci n'est pas si grave, mais il n'y a pas de situation politique stable, on sent un petit despotisme absolument partout. L'attitude vis-à-vis des autres partis est terrible, ces partis ont le dos contre le mur, ils ne peuvent pas fonctionner légalement ».

Après avoir fait un exposé à l'Institut d'éducation populaire (INO), Gruševskij a dit :

« La seule tristesse, ce sont les étudiants. Comment peut-on parler d'ukrainisation des établissements d'éducation, s'ils sont composés de juifs à 80% ou presque ».

Ces extraits vous sont communiqués afin de mieux caractériser les opinions de Gruševskij sur la situation actuelle en Ukraine.

Certifié conforme

[L'assistant du chargé de mission du KRO GPU d'Ukraine] Èjmontov

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 26.
Dactylographié. Copie.

## [24] Lettre du chef du secteur opérationnel secret de la GPU d'Ukraine, du chef du département de contre-espionnage de la GPU d'Ukraine et du chargé de mission du 5ème groupe du département de la GPU de la province de Kiev

**Le 26 mars 1924**

Strictement confidentiel

En réponse à votre demande concernant Gruševskij, nous vous communiquons par la présente notre opinion. L'élection de Gruševskij au poste de Président de l'Académie des sciences ne représenterait pour nous aucun avantage politique. Notre objectif principal doit être l'intensification des différends à la tête des milieux chauvins ukrainiens, notamment, au sein du groupe le plus puissant en ce moment, à savoir celui du professeur Efremov.

A notre avis, il s'avère impossible d'utiliser directement Gruševskij comme « instrument de décomposition des milieux contre-révolutionnaires ukrainiens », car celui-ci refusera d'accomplir les missions confiées par la GPU, alors que si un tel travail lui avait été proposé par le Parti, il aurait sans doute, revendiqué une place au Comité central, condition impossible à satisfaire.

Votre proposition de « créer autour de Gruševskij un réseau des nôtres[9] qui utiliseraient son nom pour accomplir nos missions » ne résiste pas aux critiques et s'avère irréalisable.

Il est beaucoup plus important de développer un tel réseau autour d'Efremov qui représente pour nous un réel danger.

A propos du « réseau des nôtres »[10], il importe de rappeler que, jusqu'à présent, nous n'avons pas reçu d'informations sur les collaborateurs secrets introduits dans les milieux académiques (en dehors de Zaporožec). Aussi êtes-vous priés de nous communiquer de suite les caractéristiques de ces agents et de nous faire parvenir leurs dossiers personnels.

Le chef du SOČ de la GPU d'Ukraine Ivanov
Le chef du KRO de la GPU [d'Ukraine] Dobrodickij
Le chargé de mission du 5ème groupe Krivec

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 10-10 (verso).
Dactylographié. Copie.

[9] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.
[10] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.

## [25] Renseignements fournis par le Département de la GPU de la circonscription de Kiev à la GPU d'Ukraine concernant l'affaire de « La Victime »

**Le 19 avril 1924**

3. Affaire de « La Victime »

Il est question dans cette présentation du professeur Mihail GRUŠEVSKIJ, récemment arrivé à Kiev.

Les cercles académiques ukrainiens étaient déjà informés de son arrivée imminente. Pour eux, l'apparition de GRUŠEVSKIJ à Kiev n'a donc pas été une surprise. Bien avant l'arrivée de GRUŠEVSKIJ, les cercles académiques avaient préparé leur ligne de conduite à son égard. Si dans un premier temps, il fut question de lui proposer le fauteuil de président, afin de le dissuader de renoncer au principe du « front uni », c'est finalement le point de vue des partisans d'EFREMOV qui a prévalu. Ce clan (EFREMOV, MINSKIJ[11], KRYMSKIJ, etc.) qui domine actuellement l'Académie, est, de toute évidence, fortement opposé à GRUŠEVSKIJ. Il a décidé de multiplier les efforts pour l'empêcher, non seulement, de prendre la direction de l'Académie, mais aussi d'y jouer un rôle actif. Apparemment, on doute fort de la sincérité de la pensée de GRUŠEVSKIJ. Ce clan a annoncé qu'il boycotterait GRUŠEVSKIJ dans le cas où celui-ci essaierait de prendre la direction de l'Académie. Il a tenté d'évincer GRUŠEVSKIJ par une manœuvre assez habile. A peine quelques heures après son arrivée, GRUŠEVSKIJ a été invité à se présenter à l'Académie. Une réunion de la section de sociologie a été convoquée à l'occasion de sa venue, au cours de laquelle il a été nommé à la chaire de sociologie. GRUŠEVSKIJ étant considéré comme un grand historien, on peut considérer que sa nomination à la chaire de sociologie (alors même que la chaire d'histoire est vacante) constitue le début de sa mise à distance.

Apparemment, GRUŠEVSKIJ l'a compris, vu qu'il a refusé d'occuper cette chaire et qu'il a déclaré qu'il était très occupé par la publication de ses travaux historiques et qu'il ne pouvait donc consacrer son temps à la section de sociologie. Par la suite, KRYMSKIJ a dit à un ami que les académiciens ne laisseraient pas GRUŠEVSKIJ publier ses « inepties » sans leur accord préalable. Les renseignements recueillis permettent d'établir les faits suivants : Le matin de la journée de commémoration de ŠEVČENKO, le 11/3, l'Académie a procédé au bilan d'activité de toutes ses sections. GRUŠEVSKIJ était présent à la réunion et les étudiants qui étaient d'humeur chauvine l'ont bruyamment applaudi et ovationné. En réponse, GRUŠEVSKIJ a prononcé un bref discours : « Cordiales salutations des camarades, qui désirent beaucoup revenir en Ukraine et y offrir leurs forces créatrices ». L'apparition de GRUŠEVSKIJ sur le territoire ukrainien a suscité un vif débat parmi les étudiants. Pour la majorité d'entre eux, la venue de GRUŠEVSKIJ constitue l'un des moyens permettant de lutter de l'intérieur

[11] Il s'agit de Lipskij.

contre les autorités soviétiques[12]. On en est arrivé à faire des suppositions. L'émigration a compris que de l'autre côté de la frontière, la lutte à distance contre les autorités soviétiques devenait impossible. C'est pourquoi, en dépit des efforts que cela occasionnait, il apparaissait nécessaire de transférer le centre opérationnel vers l'Ukraine soviétique. On pense dans ces milieux, également, que GRUŠEVSKIJ a toutes les chances d'être élu président aux prochaines élections à l'Académie. Mais dans d'autres cercles de l'intelligentsia ukrainienne, il fait l'objet de critiques. Certains évitent même d'adresser la parole à GRUŠEVSKIJ. Ce silence exprime un mécontentement face au changement qui s'est produit en GRUŠEVSKIJ.

Pour le moment, nous n'avons pas d'accès direct à lui, ce qui nous permettrait de l'éclairer de l'intérieur. Mais nous pensons que cela sera possible par l'intermédiaire de ČERNOMORSKIJ qui doit rendre visite à GRUŠEVSKIJ dans les jours à venir. Il se peut que cette première visite de ČERNOMORSKIJ soit couronnée de succès et que GRUŠEVSKIJ soit prêt à recevoir nos avis éclairés. En outre, nous avons pris une série de mesures pour trouver d'autres solutions et pour enrôler des partisans de GRUŠEVSKIJ.

Les recherches se poursuivent.

Nous joignons ci-dessous la copie de la lettre, envoyée par le parti SR, et que nous avons trouvé et intercepté dans une lettre adressée à Natalka KOCÛBINSKA (voir l'affaire « NATALKA »).

GA SBU(Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 12-13.
Dactylographié. Copie.

[12] Souligné dans le texte avec, à côté, la mention suivante : « Il faut éclairer les étudiants au maximum ».

## [26] Extrait du procès verbal du Petit présidium du comité exécutif central d'Ukraine sur la restitution à Mihail Gruševskij de sa maison

**1er juillet 1924**

Ont écouté : 1. Au sujet de la restitution de la maison à Gruševskij (camarade Râppo).

Ont décidé : Mettre à la disposition permanente de l'académicien Gruševskij l'annexe qui se trouve dans la cour de son ancienne propriété, située au 9 de la rue Pan'kovskaâ à Kiev

Petrovskij

CGAVOU, fonds 1, inv. 2, d. 995, f. 31
Dactylographié. Original
Original ukrainien

## [27] Extrait du journal de Vladimir Vinničenko

**19 août 1924**

Šapoval a reçu une lettre de Prague. Dans cette lettre est évoquée une lettre de M. Gruševskij en provenance d'Ukraine. Ça lui est difficile, là-bas : il n'y a rien à faire. Tout le pouvoir est dans les mains d'éléments étrangers[13], supercherie, malignité. Gruševskij lui-même ne passe pas la nuit chez lui, il craint d'être arrêté. Il voudrait repartir à l'étranger mais il n'est pas sûr qu'on l'autorise à partir. A ce qu'il dit, il est revenu en Ukraine prêt à toutes les situations difficiles, mais ce qu'il a trouvé dépasse toutes ses craintes… C'est pitoyable pour le vieux.

Volodomir Vinničenko, *Journal,* 1921-1925, Edmonton-New York, Institut canadien d'études ukrainiennes, 1983, p. 663.

[13] D'autres nationalités [ndt] : инонациональный.

## [28] Télégramme de M. Gruševskij au Comité exécutif central d'Ukraine concernant la libération de l'Académicien Nikolaj Vasilenko

**Le 5 novembre 1924**

Les directives sur la libération de Vasilenko n'ont toujours pas été émises. Sa santé se détériore. Il faut le libérer immédiatement.

[] Gruševskij

CGAVOU, f. 1, inv. 2, d. 1921, f. 5
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [29] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 15 novembre 1924**

Pour la première fois aujourd'hui, Krymskij et Gruševskij se sont ouvertement affrontés. Cela a surgi à propos d'une question d'orthographe. Gruševskij voulait conserver – en dépit des règles académiques, obligatoires – la vieille orthographe galicienne dont, d'ailleurs, désormais même les Galiciens ne veulent pas. Et voilà qu'il pose la question lors de la réunion de la direction, mal à propos puisque ce n'est pas de la compétence de la direction. Il voulait que l'Académie donnât l'autorisation de publier *Ukraina*, en utilisant diverses orthographes, selon les auteurs.

Krymskij a répondu que ce n'était pas possible. La dispute philologique s'est enflammée et s'est vite transformée en attaques personnelles (des deux côtés on a rappelé qui et quand avait « injurié » telle personne dans la presse, on a rappelé aussi à Gruševskij ses dernières attaques de l'étranger contre la direction de l'Académie, etc.).

Nous nous sommes séparés inamicalement. Je crains qu'il commence maintenant un combat derrière notre dos et dans les coulisses, en utilisant ses amitiés de Kharkov. Et, comme résultat, nous serons dans le marais jusqu'aux oreilles. A ce propos, je me suis souvenu d'un vieil aphorisme d'Evgenij Harlampovič : « Pour que l'on ne nous divise pas il faut que nous nous séparions ».

[…]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 161

## [30] Lettre de Matvej Âvorskij, vice-président de la Direction des sciences d'Ukraine à l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 8 décembre 1924**

Les questions personnelles, dont la correspondance du professeur Gruševskij avec différents représentants officiels d'Ukraine concernant le personnel de l'Académie des sciences, ont fait l'objet de la part du présidium de la Direction des sciences d'Ukraine de la déclaration suivante :

1. La liste des membres titulaires de l'Académie des sciences, publiée dans le recueil de lois (parties 23-24) du *Bulletin du Sovnarkom*, ne résulte pas d'une réduction des effectifs faite par le commissariat à l'Éducation ainsi que par la Direction des sciences d'Ukraine. Il s'agit d'un malentendu qui s'est produit au Conseil des commissaires du peuple (Sovnarkom) au moment de la confirmation de cette liste. Ce n'est pas notre liste que le Sovnarkom a examiné mais celle de 1922. Ceci explique ces erreurs grossières. Cette anomalie devrait être rectifiée très rapidement. Le Sovnarkom a proposé au commissariat à l'Éducation (Narkompros) de présenter, pour le 20 décembre, une nouvelle liste des membres titulaires de l'Académie des sciences et des autres institutions scientifiques. Ainsi, la résolution du Sovnarkom ne sera pas adoptée.

2. Concernant le professeur Gruševskij, comment comprendre que la section de la culture matérielle de la chaire d'histoire de l'Ukraine ait recruté des techniciens ? Notre réponse est la suivante. Cette section a été appelée section de la culture matérielle pour bien montrer quelle était son orientation. En outre, il vous est proposé de prendre comme doctorants non pas des philologues mais des techniciens.

3. Le présidium de la Direction des sciences d'Ukraine ordonne aux membres de l'Académie des sciences d'Ukraine d'arrêter toute correspondance privée avec des représentants officiels du gouvernement ukrainien pour les questions concernant l'Académie.

Le vice-président de la Direction des sciences d'Ukraine [Âvorskij]
Le secrétaire [signature]

CGAVOU, fonds 263, inv. 1, d. 55475/2, f. 164.
Dactylographié. Copie
Original en ukrainien.

## [31] Lettre de Mihail Gruševskij à Aleksandr Šumskij, Commissaire à l'éducation d'Ukraine, concernant le personnel de l'Académie des sciences d'Ukraine et de la chaire d'histoire de l'Ukraine

**Janvier 1925**

Très respecté camarade commissaire,

Excusez-moi pour ce dérangement, mais n'étant pas sûr que vous soyez au courant de l'incident mentionné ci-dessous, je vous prie de bien vouloir lire attentivement cette lettre.

Lorsque nous nous sommes vus la première fois, vous m'avez conseillé, si besoin était, de vous écrire. En effet, vu mon âge, il ne m'est pas facile de me déplacer à Kharkov pour régler mes affaires sur place. Je vous ai écrit à diverses reprises. Après que le camarade Rubač m'a transmis votre aimable lettre, j'ai profité de l'occasion du voyage au congrès du syndicat des travailleurs de l'éducation, début décembre, de mon voisin d'immeuble, le camarade Bilas. Il m'a dit qu'il vous verrait au congrès, ainsi que le président du Sovnarkom, le camarade Čubar'. Je lui ai demandé de transmettre à vous deux mes lettres. En réponse à votre lettre, je me suis permis, dans ma lettre, de vous exprimer mes sentiments sur la question qui était alors à l'ordre du jour. En particulier, celle du 1/12 et dont l'objet était la liste des membres titulaires de l'Académie, publiée dans le «Recueil des directives» et confirmée le 8/8. Dans cette liste, les fonctions des membres sont souvent omises. Quant aux instituts d'histoire et aux fonctions de mes chercheurs, elles n'y figurent pas du tout[14]. J'ai tenté en vain d'expliquer qu'il s'agissait d'un simple malentendu. Pour les dirigeants de l'Académie, c'était une réforme sérieuse qui soulignait ainsi que mon travail se réduisait à rien. C'est pourquoi, je me suis permis, par mes lettres, d'attirer votre attention ainsi que celle du Président du Sovnarkom sur le fait qu'avec cette liste, tous mes plans s'écroulaient. Lorsque le camarade Bilas était à Kharkov, il ne vous a pas trouvé, de même que le camarade Čubar'. C'est pourquoi, le 6/12, il a transmis ces lettres au camarade Râppo et comme elles n'étaient pas cachetées, il lui a demandé non seulement de les transmettre, mais aussi d'évoquer le problème de son côté. (Dans le même temps, le camarade Kurinnyj qui devait se rendre chez les camarades Râppo, Âvorskij et Butvin, devait leur transmettre de ma part des lettres sur le même sujet. Mais ayant pris connaissance de la réaction provoquée par les lettres que je vous avais adressées ainsi qu'au camarade Čubar', il n'a pas osé le faire et il m'a rapporté les lettres). En effet, dès le 8/12, le camarade Âvorskij a brandi les lettres que je vous avais destinées, à vous et au camarade Čubar', en criant qu'il était inadmissible que des membres de l'Académie écrivent des courriers privés à des personnalités officielles pour des sujets la concernant. Aussi, après s'être concerté avec vous, il a préparé, à ce sujet, une lettre à l'Académie.

[14] Souligné dans le texte.

Effectivement, au bout de quelques jours, l'Académie a reçu une lettre, datée du 8/12, dont elle a informé immédiatement l'Assemblée des académiciens. Cette lettre (le dernier paragraphe) interdit formellement aux membres de l'Académie d'écrire personnellement à des personnalités officielles sur des sujets concernant l'Académie[15].

Je pense qu'une telle interdiction, ne peut non seulement pas être appliquée mais qu'elle n'a aucun sens. Un sujet ne peut pas être abordé de la même façon dans un document officiel ou dans un document privé. Le fait de donner les pleins pouvoirs à l'Académie (d'ailleurs cela concerne-t-il le présidium ?) pour surveiller que ses membres n'écrivent pas de courriers privés à des personnalités officielles peut être lourd de conséquences.

Pour moi personnellement, qui ne peut me déplacer à Kharkov, ne pas pouvoir évoquer, par courrier, les questions concernant mon activité scientifique, signifierait que je me couperais de toute possibilité de mener des tâches d'organisation. Les conditions de travail scientifiques sont déjà très difficiles. Des malentendus apparaissent à chaque instant et il n'est pas possible de les régler de façon officielle. Ces neuf mois de séjour, ici, m'ont convaincu. Par exemple, prenons ce qui s'est passé avec la chaire d'histoire de l'Ukraine que j'ai été chargé d'organiser le 30/3 :

En avril-mai, j'ai proposé un plan d'activité ainsi que la liste des chercheurs et des doctorants. Mais cela n'a pas été confirmé. Cela n'avait qu'à être réenregistré. Les activités ont commencé le 1/6, mais il n'y avait ni confirmation ni argent. En octobre, lorsque je suis allé à Kharkov, j'ai mis cette question au clair. On m'a confirmé que le réenregistrement des anciennes chaires ne constituait pas un obstacle à la création de nouvelles. Mais, c'est seulement le 24/11 que j'ai été informé de la confirmation. Quant aux chercheurs salariés et aux doctorants, rien ne s'est passé pour eux. J'ai été convoqué, lors de l'inspection de mon département en septembre, et j'ai fait un rapport. Aujourd'hui, on m'apprend qu'il y aura une nouvelle inspection et ce, un mois après la confirmation des chercheurs et des doctorants !

Vous imaginez vous-même la mauvaise impression que cela produit et les effets d'un tel manque de concertation sur nos activités. Ce n'est tout simplement pas possible de travailler dans ces conditions.

Je vous prie de m'excuser pour ce dérangement et vous prie de recevoir l'expression de ma profonde considération.

[] M. Gruševskij

CGAOOU, fonds 263, inv. 1, d. 55475/2, ff. 162 recto-verso et 163.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

[15] M. Gruševskij mentionne qu'il joint une copie de cette lettre. Celle-ci est absente. Il s'agit du document [30].

## [32] Déclaration d'un indicateur sur M.S. Gruševskij

**Le 6 mars 1925**

M.S. Gruševskij est un académicien de renommée européenne. C'est une personne qui aime les intrigues. Il a été Président de la Rada Centrale. Doué d'un grand sens de l'organisation, il a la folie des grandeurs. Il aime l'argent et il a beaucoup d'amour-propre. Il reste discret et il s'entoure de gens à lui. L'organe de presse *Ukraina*, les réunions, la rédaction (rarement) et son appartement de la rue Pan'kovskaâ lui servent de laboratoire et de centre opérationnel. Il reste fidèle à ses opinions politiques et il conserve l'ancienne orthographe. Il se courbe mais il ne se brise pas. A l'Académie des sciences, Gruševskij est perçu avec méfiance. On ne va chez lui que sur « invitation ».

A diverses reprises, au cours de la famine de 1922, il a fait parvenir, de l'étranger, sous la forme de colis, de l'argent à son frère A. Gruševskij ainsi qu'à Nat[al'iâ] Den[isovna] Romanovič-Tkačenko pour qu'ils le distribuent à ses proches. L'an dernier, dans un journal étranger, il me semble que c'était ...[16], il a appelé les émigrés à aider financièrement l'Académie des sciences sans passer par Krymskij et Efremov. Selon lui, on ne peut pas leur faire confiance.

Certifié conforme

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke

GA SBU, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 72.
Dactylographié. Copie.

[16] Il manque le nom.

## [33] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 19 juin 1925**

A nouveau Gruševskij… Je n'avais pas envie d'avoir à m'occuper de ce personnage, mais le vieux salaud en a à nouveau fait de belles. Dans la dernière livraison d'*Ukraina* (N° 1-2 de cette année) on trouve un article non signé, mais avec les signes évidents du style de Gruševskij, qui traite de l'Académie, article révoltant tant par son contenu que par son ton, mensonger et vantard jusqu'à l'extrême. L'Académie est une création de l'Hetman (un compliment acide à son attention), ses membres nommés sont pour l'essentiel étrangers au travail scientifique et publique ukrainien ; quelques membres de la Société scientifique, dont Gruševskij, ont refusé de rentrer dans cette Académie ; il y a eu tout de suite un schisme entre elle et les ukrainiens ; plus loin la Société scientifique figure dans le rôle de sauveur de l'Académie ; finalement la section historique (La Société scientifique !) est le « nombril » de l'Académie… En un mot, il ramène tout à soi…

[…]

Je ne peux pas comprendre ce qui rend mauvais cet homme ; pourquoi essaie-t-il de noircir l'institution qui lui a donné refuge ainsi qu'à toute sa maisonnée ? Ne serait-ce vraiment que parce que ce n'est pas lui qui l'a construite et que maintenant, bien que cela soit éloigné de la vérité, il veut se l'approprier ? Il y a eu ces derniers jours une lettre de Peretc avec une allusion transparente à la « guerre familiale ». Il va falloir lui écrire, pour qu'il s'adresse avec son « rappel à la règle » à l'adresse correcte, c'est-à-dire à Gruševskij.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 210-211.
Original en ukrainien.

## [34] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 25 juin 1925**

Kaganovič n'a pas parlé avec Andr[ej] Vas[il'evič][17]. En revanche Krymskij et Gruševskij y ont été. Krymskij est satisfait de son entrevue. Je ne sais pas si Gruševskij est aussi satisfait. Un communiste a raconté qu'il a fait très mauvaise impression à Kaganovič avec ses ruses et son manque de sincérité, à tel point que ce dernier lui a même posé la question suivante : pensez-vous que le pouvoir soviétique est le meilleur pour l'Ukraine ? Gruševskij n'a pas répondu à cette question, et détournant la conversation, se leva et commença à prendre congé. Voilà la situation : Gruševskij devait se confesser à Kaganovič ! Mais il est lui-même coupable, tenant à être assis entre deux chaises et se donnant les verges pour être fouetté. Par ailleurs, s'il se conduisait avec dignité, on rechercherait ses bonnes grâces, mais il n'aurait pas à s'abaisser devant on ne sait qui. Dans quel but est-il allé faire des courbettes ? Qui l'a appelé ? Personne, juste sa propre servilité. Mais là, personne ne peut rien faire, même si cela me fait pitié quand je me souviens que cette personne prétendait au rôle de prophète de la nation. C'est peut-être l'existence d'un tel prophète qui a eu de telles conséquences.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 249.
Original en ukrainien.

[17] Il s'agit d'A.V. Nikovskij.

## [35] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant l'entretien entre Lazar Kaganovič avec Agatangel Krymskij, Mihail Gruševskij, Aleksandr Doroškevič

**Le 26 juin 1925**

Écouté : 2. Communication du cam. Kaganovič sur son entretien avec Krymskij, Gruševskij et Doroškevič

Décidé : Créer une commission composée des cam. Kaganovič, Čubar', Šumskij, Grin'ko et Balickij pour étudier la question de l'intelligentsia ukrainienne : notre tactique vis-à-vis d'elle, en particulier en rapport avec l'Académie et Gruševskij, en terme de recrutement, etc.

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 58, f. 95.
Dactylographié. Original.

## [36] Circulaire de la GPU d'Ukraine concernant le livre de Mihail Gruševskij, *Histoire de l'Ukraine et de la Russie*.

**Août 1925**

L'*Histoire de l'Ukraine et de la Russie*, ouvrage dont l'auteur est l'idéologue du nationalisme ukrainien, le professeur Gruševskij, a été reconnu comme étant hostile et néfaste au pouvoir soviétique mais aussi comme étant falsificateur de l'histoire. A Moscou, le gouvernement de l'URSS et l'OGPU sont en train de régler la question de son interdiction. En attendant, je propose aux responsables de district de ficher toutes les personnes qui manifestent un intérêt pour ce livre et qui le font connaître au sein de la population. Faites en part à nos indicateurs et faites surveiller ces personnes d'encore plus près.

*Україньский збірник*, Munich. 1955/8, p.147.

## [37] Extrait du rapport de l'indicateur « Le Blanc »

**Le 1er septembre 1925**

Copie

L'académicien Mihail Sergeevič Gruševskij est une personnalité exceptionnelle à tous égards. Il a un grand talent d'organisateur. Il est fidèle à ses engagements, même lorsque les circonstances lui permettent de ne pas les tenir. Le cas échéant, il est capable d'oublier, temporairement, ses différends personnels et de parler à un ennemi comme à un ami. C'est un flatteur qui aime intriguer par derrière. C'est une personnalité de grande envergure. D'un point de vue politique, il reste attaché à son passé.

Certifié conforme
Pour le chargé de mission Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 8-9.
Dactylographié. Original.

## [38] Lettre du chef de la Direction opérationnelle secrète de la GPU au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 2 octobre 1925.**

Série « K»

Directives sur Gruševskij

La GPU d'Ukraine veut connaître au plus vite les opinions de Gruševskij.

Nous voulons savoir ce qu'il pense de l'éventualité de son élection au poste de président de l'Académie des sciences d'Ukraine. Réunissez toutes les informations dont vous disposez sur l'Académie et transmettez nous vos conclusions

Le chef de la SOU de la GPU d'Ukraine Karlson

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 124.
Dactylographié. Original.

## [39] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 16 octobre 1925**

*Au loto de l'État*

*J'ai perdu mon manteau*

*Mon porte-cigare et deux anneaux*

*Hop-là et hop-là là!*

[…]

Réunion du département ; Bagalej y participe. Il est devenu membre titulaire de l'Académie et il a promis de venir fréquemment assister aux réunions.

C'est bien. Enfin l'histoire ne sera plus le monopole de Gruševskij et l'atmosphère renfermée qu'il a créée, autour de lui et au sein de l'Académie, pourra s'assainir. D'ailleurs, plusieurs jeunes historiens qui n'ont pas eu les faveurs de Gruševskij et qui sont devenus ses boucs-émissaires, se sont adressés à moi et m'ont demandé de les mettre en relation avec Bagalej. Ils espèrent trouver en lui un maître.

[] Sergej Efremov

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, pp. 286-287.
Original en ukrainien.

## [40] Extrait de la communication de l'indicateur « L'homme de la steppe »

**Le 16 novembre 1925**

Lors de mon entretien avec Šalâ, j'ai appris que le professeur Gruševskij avait été invité à rencontrer, à Kharkov, le secrétaire du KP(b), Kaganovič. Au cours de l'entretien, Kaganovič a discrètement proposé au professeur le poste de président du Comité exécutif central d'Ukraine[18]. Gruševskij lui a fait comprendre qu'il ne souhaitait pas assumer cette charge. Kaganovič lui a répondu, alors, que Kiev et l'Académie des sciences ne pouvaient lui fournir des conditions de travail suffisantes.

Šalâ et les autres S.R. expliquent cet épisode avec Gruševskij de la façon suivante :

Le pouvoir soviétique en Ukraine se trouve dans une situation très difficile, surtout du point de vue financier. Pour renforcer leur position, les bolcheviks veulent mettre à la tête du Gouvernement un non-communiste qui ait la confiance du pays. Cela serait d'autant plus utile pour l'Ukraine qu'elle pourrait dire à l'Europe : «Vous voyez. Malgré la dictature du parti, nous avons un non-communiste à la tête du Gouvernement, qui plus est, est indépendantiste. Ainsi, de fait, il n'y a pas de dictature du parti bolchevik. Au moment où l'Occident forme un front uni contre l'URSS, les bolcheviks ont particulièrement besoin de cela. »

Les difficultés financières du gouvernement d'URSS se vérifient par le seul fait de la vente de la vodka. Il s'agit d'un moyen très peu socialiste de remettre les finances en état.

Certifié conforme.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 44.
Dactylographié. Copie.

[18] L'indicateur fait ici, bien entendu, une confusion. Il s'agit du poste de président de l'Académie des sciences d'Ukraine.

## [41] Extrait de la communication d'un indicateur sur M.S. Gruševskij

**Le 8 décembre 1925**

Gruševskij n'a toujours pas été pardonné d'avoir fait un compromis et d'être revenu de l'étranger, alors que, de facto, il avait été l'ancien Président de l'Ukraine.

Par l'intermédiaire de son collègue S.V. Gluško, il faut essayer de savoir si Gruševskij entretient des relations avec les masses. Gluško est un ami proche de Sabaldyr', qui est responsable de l'ukrainisation des chemins de fer du sud-ouest. Par le biais des ukrainisateurs ce dernier est, à son tour, étroitement lié aux régions périphériques ainsi qu'aux masses ouvrières.

Certifié conforme :
Le chargé de mission du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 133.
Dactylographié. Copie.

## [42] Mémorandum concernant le dossier M. Gruševskij

**Le 15 décembre 1925**

Mihail Sergeevič Gruševskij est historien, professeur, membre de l'Académie des sciences d'Ukraine. Il s'agit d'une personnalité ukrainienne renommée. Il est l'ancien président de la Rada centrale d'Ukraine. Après l'expulsion d'Ukraine du Directoire de la République populaire d'Ukraine, il a émigré à l'étranger où il a vécu jusqu'en 1923. En 1923, invité par l'Académie des sciences d'Ukraine, il a demandé à retourner en Ukraine pour poursuivre ses activités scientifiques. Ce sont Krymskij et Efremov qui ont fait les démarches pour lui obtenir l'autorisation de retour. Après son arrivée en Ukraine, Gruševskij a travaillé à l'Académie des sciences, où il a été élu membre puis président de la Section d'histoire du Département d'histoire et de lettres.

Il est entré alors en conflit avec le groupe de Krymskij et d'Efremov. Dans le passé, il s'était déjà opposé à Efremov en raison de son appartenance au parti Social-démocrate ouvrier d'Ukraine ; Efremov étant, quant à lui, un socialiste-fédéraliste ukrainien renommé. Gruševskij s'oppose également à Krymskij, car il cherche à prendre le contrôle des postes de direction et à asseoir son influence au sein de l'Académie. Gruševskij ne recule devant aucun moyen pour se battre. Il accuse Krymskij et Efremov d'opportunisme et de loyauté envers le pouvoir soviétique. Lors d'une assemblée générale des académiciens, il a protesté contre l'ajout au procès-verbal de la phrase de Krymskij « je suis communiste ». Gruševskij obtient des appuis et assoit son autorité en s'entourant de jeunes scientifiques ukrainiens. Il bénéficie d'une popularité et d'une autorité immenses dans les cercles ukrainiens de l'étranger. Il est porté aux nues comme un héros national. A l'Académie, en revanche, il jouit de peu de considération, sauf au sein de son groupe. On le considère comme une personne intrigante, hypocrite et vindicative. Le professeur Korčak-Čepurkovskij figure parmi les membres les plus connus du groupe de Gruševskij à l'Académie des sciences.

Selon nos sources, Gruševskij est un indépendantiste convaincu. Il attend le meilleur moment pour se manifester. Il rêve d'occuper un rôle dirigeant au présidium de l'Académie, qui doit être réélu prochainement. Aussi, prépare-t-il, le terrain. Extérieurement, il se tient à distance de toute activité politique. Il correspond avec des organisations sociales et scientifiques ukrainiennes d'Amérique et de Galicie.

L'assistant du chargé de mission [du SO] Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, ff. 136-137.
Dactylographié. Copie.

## [43] Extrait du journal de Vladimir Vinničenko

**Le 17 décembre 1925**

Des nouvelles de M. Gruševskij. Čubar' se plaint que Gruševskij ne veut pas collaborer avec le pouvoir soviétique. Le vieux a du courage. Cela signifie aussi que l'emprise de la terreur s'est relâchée. Si même Gruševskij n'a pas peur, cela signifie qu'il n'y a rien à craindre.

Volodomir Vinničenko, *Journal*, 1921-1925, Edmonton-New York, Institut canadien d'études ukrainiennes, 1983, p. 663.

## [44] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant la communication de la GPU sur la situation politique de la république

**Le 8 janvier 1926**

Ont écouté : 6. Déclaration de la GPU sur la situation politique de la république (cam. Balickij).

Il a été décidé : a) de prendre note de la déclaration du cam. Balickij ;

b) d'avoir une discussion préalable au sujet de l'Académie des sciences au sein d'un conseil spécial auprès du département de l'agitation et de la propagande (APO);

c) de repousser les élections à l'Académie des sciences et de ne pas régler définitivement la question de son président ;

d) que le cam. Čubar' devra s'occuper personnellement de tout ce qui se rapporte à la lettre de Gruševskij* et obtenir plus de précisions et d'éclaircissements sur la ligne suivie par celui-ci. A la suite de quoi, la question de la présidence de l'Académie sera définitivement réglée.

Le secrétaire du CC PC(b)U Kaganovič

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 2, f. 4.
Dactylographié. Original.

* Comme nous avons l'intention de recommander M. Gruševskij à la présidence de l'Académie des sciences d'Ukraine, nous lui demandons désormais qu'il fasse des déclarations à la presse et qu'il manifeste sa loyauté envers le régime bolchevique.

## [45] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 28 janvier 1926**

Aujourd'hui, je suis malade au sens propre du mot. Je me sens tout simplement faible, fourbu, moralement accablé. L'académie est intervenue au congrès[19]. Krymskij devait faire la communication générale sur l'état du travail et les plans, et les secrétaires des départements devaient intervenir sur le plan opérationnel concret. Krymskij a, dès le début, pris un ton incorrect : au lieu d'avoir un ton élevé et de présenter des perspectives très larges, il s'est occupé de vétilles, de comptes d'apothicaires. Nos plans en tout points concrets, sans aucun doute, ne pouvaient pas compenser cette erreur générale (bien que Palladin et Ârovskij m'aient dit personnellement que mon plan était éloquent et intelligent). Râppo s'est ensuite enfoncé dans la polémique, également sur des broutilles, étant de temps en temps mensonger vis-à-vis de Krymskij, démontrant ainsi qu'il ne l'avait tout simplement pas compris. Il a cependant parlé agressivement. Le ton de mentor doctoral avec lequel il a prononcé ses remarques a produit une une impression détestable. L'état d'esprit de Gruševskij s'est un peu amélioré. Malgré quelques notes serviles, son discours a posé la question académique sur des bases de principe et a donné un éclairage plus large au travail académique. Puis ont eu lieu les allocutions de membres des cercles du parti, Postyšev et Lûbčenko sont intervenus. Ces jeunes « généraux » extraordinairement sûrs d'eux-mêmes ont appris aux savants grisonnants comment se conduire, comment faire de la science, pour plaire au Parti communiste. Il y avait dans leurs mots quelque chose de sain, de bien fondé, mais le ton général, celui d'ignares, complétement débridés, qui ont pris conscience de leur force, gâchait tout.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 334.
Original en ukrainien.

[19] Il s'agit d'une session de la direction des sciences d'Ukraine (Glavnauka).

## [46] Lettre du chef de la Direction opérationnelle secrète de la GPU d'Ukraine, de l'assistant du chef du Département secret et du chargé de mission du Département secret au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev.

**Le 5 avril 1926**

Lors de son séjour à Kharkov, Gruševskij a accepté de faire une intervention, dans la presse, contre les organisateurs du Congrès scientifique de Prague[20]. Il est reparti pour Kiev, il y a quelques jours. A son retour, il convoquera les académiciens à une assemblée générale afin qu'ils se prononcent contre leur participation au congrès. Il a également promis de donner une interview à la presse sur ce sujet. La Société scientifique de Kiev[21] devrait aussi prononcer un discours contre le congrès de Prague.

La GPU d'Ukraine exige que vous prêtiez la plus grande attention aux échos de ce discours auprès de l'opinion publique et, plus particulièrement, des milieux académiques et scientifiques.

Informez nous en et remettez nous immédiatement les copies des entretiens avec les journalistes. Par ailleurs, nous remarquons, qu'à ce jour, nous n'avons reçu aucune information concernant les réactions de l'opinion publique ukrainienne au discours de Gruševskij, prononcé au plénum de la Direction des sciences (Glavnauka)[22].

Le chef de la SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
L'assistant du chef de la SOU de la GPU d'Ukraine Abugov
Le chargé de mission [de la SOU] Kozel'skij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 191.
Dactylographié. Original.

[20] Le 1er congrès scientifique ukrainien, convoqué par les représentants de l'émigration ukrainienne, se tient à Prague, les 3-7 octobre 1926 sous l'égide du comité de l'émigration académique ukrainienne.

[21] Киевское Научное Товарищество.

[22] Il est question ici du discours de M. Gruševskij, prononcé au plénum de la Direction des Sciences d'Ukraine (Ukrnauka), le 28 janvier 1926.

## [47] Extrait du procès verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U : « Sur l'Académie des sciences d'Ukraine »

**Le 14 avril 1926**

Écouté : sur l'Académie des sciences d'Ukraine (le cam. Šumskij)

Décidé:

a) Reconnaître qu'il est indispensable de rebaptiser l'Académie des sciences d'Ukraine en Académie d'importance de toute l'Union, tout en la maintenant sous la juridiction du commissariat à l'Éducation d'Ukraine.

b) Reconnaître qu'il est possible d'appuyer la candidature de Gruševskij au poste de Président de l'Académie.

c) Considérer qu'il est indispensable d'améliorer la situation matérielle de l'Académie et de ses employés.

d) Considérer que la visite des camarades Kalinin ou Rykov au plénum de l'Académie - un plénum qui doit adopter le nouveau statut de l'Académie – est indispensable.

Soumettre toutes ces questions au Comité central du VKP(b).

La rédaction du compte rendu des discussions sera confiée au camarade Šumskij.

Le secrétaire du CC PC(b)U L. Kaganovič

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 2, ff. 172 (recto-verso).
Dactylographié. Original.

## [48] Extrait des informations fournies par l'indicateur « Om »

**Le 6 mai 1926**

Le conflit entre les partisans de Krymskij et de Gruševskij est latent. A l'heure actuelle, c'est le groupe de Krymskij qui domine l'intelligentsia ukrainienne et qui se montre, aussi, le plus fidèle aux autorités. La majorité, les jeunes en particulier, se réfèrent à ce groupe. L'image de Gruševskij comme figure politique de premier plan s'efface progressivement. Selon l'expression de Sabaldyr', ces deux groupes « se seraient volontiers rendus au congrès de Prague[23] s'ils en avaient reçu l'autorisation». Tous deux sont partisans du renforcement de l'indépendance de l'Ukraine mais, de fait, ils se montrent très prudents sur cette question. On remarque toutefois chez eux un certain mécontentement vis-à-vis du niveau d'ukrainisation. Par ailleurs, compte tenu de la persistance de tendances centralisatrices, nombreux sont ceux qui voient dans l'ukrainisation un mythe. Il faudrait envoyer absolument à Prague des représentants des deux organisations et organiser leur surveillance sur place.

Certifié conforme

L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO Holodenko

GA SBU (Kiev), dossier Gruševskij, N° 7537, t. 1, f. 206.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[23] Cf. note 20.

## [49] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant le récit de Mihail Mogilânskij paru dans la revue *Červonnij Šljah*

**Le 22 mai 1926.**

Écouté : 5 Au sujet de l'article de M. Mogilânskij. « Le meurtre » paru dans la revue *Červonnij Šljah* (cam. Čubar').

Décidé : a) Reconnaître que l'article « Le meurtre » n'aurait pas dû être publié dans notre revue et qu'il s'agit d'une erreur politique ;

b) faire une observation à la rédaction de la revue *Červonnij Šljah* et lui ordonner de faire plus attention aux articles reçus.

c) prendre note de la déclaration du rédacteur en chef de la revue, le cam. Šumskij, qui affirme avoir été absent de Kharkov au moment de la préparation et de la publication du numéro contenant l'article « Le meurtre » et qui indique aussi que c'est le responsable du département littéraire de la revue, le cam. Hvylevoj, qui a lu l'article avant sa publication ;

d) proposer aux rédactions de nos revues et de nos journaux de ne pas publier Mogilânskij.

Le secrétaire du CC PC(b)U Kaganovič

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 85, ff. 57,60.
Dactylographié. Original.

## [50] Lettre du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev et du chef du Département secret au Président de la GPU d'Ukraine V.A. Balickij

**Le 25 mai 1926**

Série « K»

A propos du discours de l'académicien Gruševskij sur le congrès scientifique de Prague[24]

Nous avons suivi avec grande attention les réactions des milieux intellectuels ukrainiens au discours de Gruševskij.

En complément de notre rapport précédent N°54-326032 du 29/4/1926, nous pouvons ajouter les informations suivantes : parmi les groupes que nous surveillons, nombreux sont ceux qui doutent de la sincérité du discours de Gruševskij. Selon eux, Gruševskij aurait accordé cette interview sous la contrainte. Cet avis est partagé par des personnes venant d'horizons très divers comme, par exemple, les professeurs Filipovič et De-Metc. Le premier est un critique littéraire ukrainien, membre de l'intelligentsia ukrainienne conservatrice, et sans appartenance politique. Le second est monarchiste et russophile. Tous deux affirment que Gruševskij a reçu la visite d'un journaliste qui l'a tout bonnement obligé à donner cet entretien. Parler autrement aurait signifié pour lui, plier bagage et quitter l'Ukraine le jour même.

Il est intéressant de noter que pour Filipovič et les autres, Gruševskij ne s'est pas compromis par ses discours, y compris à l'étranger, que ce soit parmi ses anciens amis ou ses amis d'aujourd'hui. Ces derniers comprennent parfaitement dans quelle situation se trouve Gruševskij ici. Et ils tiennent compte du fait qu'il est souvent obligé d'écrire et de dire exactement le contraire de ce qu'il pense.

Ces informations nous viennent de nos indicateurs. L'un d'eux, interrogé sur Gruševskij, a tout simplement répondu : « C'est un vieillard qui ment comme un arracheur de dent. Cela fait bien longtemps que les gens n'accordent plus d'importance à ses déclarations. »

Un indicateur a donné à lire au professeur Veselovskij (un ancien membre du Comité central du Parti social-démocrate d'Ukraine (CK USD) qui, en apparence, essaye de se montrer loyal) un numéro de la *Proletarskaâ pravda*. Il y avait, dans ce numéro, un compte rendu de la réunion de la Section des chercheurs, consacrée au congrès de Prague. L'indicateur a ajouté que Gruševskij s'était longuement exprimé sur ce thème dernièrement. Veselovskij a lu le journal, puis il l'a chiffonné nerveusement en disant, mot pour mot, les paroles suivantes : « Il ne faut pas les accuser. Obéis aux ordres de ton seigneur »*, puis il a interrompu la conversation sur le congrès.

Dans notre dernier communiqué, nous avons écrit que Gruševskij avait fait remettre à l'étranger, à l'académicien K. Studinskij, un commentaire de son discours. Studinskij lui a répondu :

[24] Cf. note 20.

«...La société civile vous est très reconnaissante de l'entretien que vous avez donné sur le congrès de Prague... Notre décision de participer au congrès est liée à la venue de savants de Kiev. En échange nous prendrons part au congrès sur la bibliographie, organisé par les Tchèques, fin-juin, début juillet. Nous y exposerons nos publications. Mais, nous ne tolérerons aucune attaque contre l'Académie… »*

Alors, Studinskij lui a écrit à propos de la Société scientifique Ševčenko de Lvov. Voici la réponse de Gruševskij à cette lettre:

« …Je suis très heureux d'apprendre que mon interview a rencontré chez vous compréhension et bon accueil. J'ai de l'admiration pour les productions scientifiques qui se font à l'étranger, mais je condamne fermement ce qu'elles ont de politicien. Elles s'attaquent, en effet, à la République socialiste soviétique d'Ukraine, dont dépend désormais notre avenir scientifique. Le gouvernement tchèque nourrit les émigrés ukrainiens à Prague et il les monte contre l'Ukraine subcarpatique (qui a justement besoin d'écoles ainsi que de la présence de forces ukrainiennes), afin que celle-ci ne soit pas un obstacle à la bohémisation et à la russification de ce malheureux pays. Or, l'émigration encense le gouvernement tchèque en disant qu'il est le grand protecteur de la culture ukrainienne et elle cautionne, devant le monde entier, la politique perfide des Tchèques en Ukraine subcarpatique et les vexations subies par son peuple. Et encore, je m'exprime ici sans dureté. Si l'émigration venait à s'attaquer à mon intervention, faites entendre, si possible, votre voix en ma faveur dans la presse galicienne. »*

Dans la lettre, il y un passage particulièrement intéressant que nous avons souligné. Gruševskij y évoque les perspectives qui s'offrent aux scientifiques en Ukraine. Cela vaut le coup, à ce propos, de citer un autre extrait de cette lettre :

« Dans le journal *Ukraina* de l'année 1926, qui a fini par paraître et qui sera envoyé aux lecteurs dans une semaine, vous trouverez un de mes articles consacré aux perspectives de notre vie scientifique. Vous y trouverez aussi le texte complet de mon intervention qui a eu un bon écho auprès des communistes ukrainiens mais qui a suscité le mécontentement de plusieurs personnes, tel Matvej Âvorskij, etc. Il est intéressant d'observer quelles seront les conséquences de ce débat à Moscou, - mais je crois fermement que notre science a un bel avenir en Union soviétique »*.

A titre de comparaison, il est intéressant de citer un extrait de la lettre de l'académicien Efremov à Gnatûk, à Lvov:

«...Vous me demandez si je suis prêt à venir à Lvov cet été… Alors là c'est vraiment l'âme qui aimerait aller au paradis et qui en est empêchée à cause de ses péchés. Si un veau docile comme Mikh[ail] Serg[eevič] (Gruševskij) n'arrive pas à entrer au paradis, comment voulez-vous qu'un pécheur comme moi puisse espérer y arriver ? D'autant plus que l'un de ces congrès a provoqué chez nous une telle tempête qu'il ne peut-être question d'y participer. Tout ceci illustre bien nos mœurs »*.

Dans cette même lettre, Efremov refuse l'invitation de collaborer au *Literaturno-naučnyj vestnik* de Lvov. Il écrit à ce propos:

«...Pourquoi? – Mais parce que l'état d'esprit du *Literaturno-naučnyj vestnik* est devenu tellement partisan que j'aurais beaucoup de mal à en assumer la responsabilité, surtout pour sa partie littéraire qui est si importante. J'ai pris l'habitude de participer à des publications dont je peux répondre entièrement. Les nouveaux livres n'ont fait que confirmer ma première impression et ils ont ôté chez moi toute velléité de m'adresser, avec mon œuvre, à une institution avec laquelle je suis en profond désaccord. Ce qui me surprend le plus, c'est l'esprit pro-moscovite maladif qui nous semble ridicule, dans la mesure où le contexte a radicalement changé et que l'emprise de Moscou nous menace moins que l'emprise de la Pologne. Et puis, en voyant certains comptes-rendus de mes livres (par exemple, les comptes-rendus de mon histoire brève ou de mon livre sur Kocûbinskij), je me demande si *Literaturno-naučnyj vestnik* a vraiment besoin de moi. Croyez-moi, il ne s'agit vraiment pas d'expressions imagées, car toutes ces accusations merveilleuses, tous ces efforts pour trouver le moscophile qui se cache en moi, ne peuvent pas me vexer. Ils ne peuvent que me faire rire »*.

Les extraits montrent que l'attitude d'Efremov à l'égard du pouvoir soviétique demeure la même, mais on observe néanmoins, chez lui, un certain changement.

Dans le journal *Dzvìn*, daté du 2 mai, l'organe du parti populaire ukrainien publié à Rovno, on trouve un entrefilet intitulé « Le Vieux a fini par perdre complètement la boule ... »* Nous citons ce passage :

«...Le célèbre professeur Gruševskij, qui vit désormais dans la capitale du « paradis » communiste à Kiev, a fait une déclaration à la *Proletarskaâ pravda* sur le congrès scientifique ukrainien qui est organisé, à Prague, par les organisations scientifiques ukrainiennes émigrées. Dans sa déclaration, le professeur Gruševskij qualifie cette initiative d'offense au véritable mouvement scientifique ukrainien qui se trouve en Ukraine bolchevique et qui est placé sous la protection du gouvernement bolchevique… Plus loin, le professeur Gruševskij critique la Tchécoslovaquie pour la répression qu'elle exerce à l'égard des Ukrainiens. »*

Pour mieux comprendre l'ambiance qui règne au sein de l'intelligentsia, nous ajouterons que la réunion de la Section des chercheurs de Kiev, convoquée pour discuter du congrès de Prague, n'a rassemblé que 15 à 20 personnes. La réunion n'a finalement pas eu lieu. Convoqués de nouveau à une seconde réunion, les savants se sont déplacés en nombre à peine égal ou supérieur. La réunion s'est déroulée de façon très monotone et elle n'a suscité aucun débat.

Nous constatons ainsi que la dureté et l'assurance du discours de Gruševskij n'ont pas empêché l'intelligentsia ukrainienne de droite d'être favorable au congrès de Prague. Selon elle, Gruševskij a parlé en partie sous la contrainte et ce qu'il a dit n'est pas tout à fait sincère.

Il y a un élément à retenir. Les milieux académiques de Kharkov et de Kiev utilisent des informations qu'ils ne devraient même pas avoir. Un extrait de la lettre du professeur Germajze en témoigne :

«...Semkovskij ne m'est pas non plus sympathique. Petit, suffisant, il n'en peut plus d'être devenu membre-correspondant de l'Académie et surtout de pouvoir participer aux intrigues et aux querelles. Il chuchote dans l'oreille : « Transmettez à Gruševskij que ses chances ont beaucoup augmenté, ici à Kharkov »*.

« Seulement, transmettez à Ptuha, personnellement, qu'Efremov pourra difficilement compter sur un poste important au sein de l'Académie »**…etc. Cela n'en finit pas. Vous voyez, il croit (c'est apparemment Gruševskij qui lui a raconté cela) que je m'intéresse à ce conflit honteux et à cette « éviction » pitoyable et mesquine. Gruševskij soigne ses relations avec lui. Il l'a invité à déjeuner chez lui à Kiev. Alors qu'ils étaient à table, en famille (la femme et la fille de Gruševskij étaient présentes), ils ont évoqué la candidature possible de Gruševskij à la présidence de l'Académie, etc. Semkovskij est tellement « flatté », qu'il en est transporté de joie. Je suis affligé de voir Gruševskij perdre ainsi sa dignité... »*. En dehors de cet extrait, un indicateur nous a fourni des renseignements extrêmement importants :

« Krymskij a rapporté ce que Râbko[25] lui a dit, lors du congrès de la Direction des sciences d'Ukraine**,** à Kiev, à savoir que Gruševskij est surveillé par un informateur qui renseigne les institutions concernées de tous ses faits et gestes. Bien que Râbko n'ait pas mentionné l'identité de cette personne, Krymskij pense qu'il s'agit de Lûbinskij. Krymskij ne cache pas ses soupçons et le fait savoir à tout son entourage. »

Aussi, nous pensons que certains chercheurs ne manient pas avec suffisamment de précautions les informations destinées à rester confidentielles.

Nous mettons en pièce-jointe les copies des documents cités dans le rapport.

Annexes citées.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev). Dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 1, ff. 210-212.

Dactylographié. Copie.

* En ukrainien dans le texte

**En russe, au sein d'un texte en ukrainien

[25] Il s'agit en réalité de Râppo.

## [51] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 31 mai 1926**

[…]

J'ai appris qu'on a convoqué Gruševskij à Kharkov et cela l'a ébranlé: j'irai. On va peut-être avoir la chance de repousser une quelconque vilenie.

Il y a une plaisanterie qui circule, en provenance des cercles proches de la GPU, selon laquelle on n'a « malheureusement » pas tué Petlûra, mais qu'on la simplement blessé sérieusement… Si cela pouvait être ainsi ! On raconte que, hier à Sainte-Sophie, lors de l'office des morts en l'honneur de Franko, une proclamation concernant l'attentat contre Petlûra a été jetée[26][…]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 380-381.
Original en ukrainien.

[26] Il s'agit de la proclamation qui servira de fondement à la dénonciation, trois ans plus tard, d'une organisation nommée SUM et de Pavluškov, qui est un des jeunes qui a effectivement jeté une telle proclamation dans l'église Sainte-Sophie.

## [52] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 5 juin 1926**

[…]

Maintenant la bagarre va concerner la composition du présidium. Tutkovskij et Gruševskij veulent à tout prix s'y faufiler. Le gouvernement veut la même chose. Ils réfléchissent à la combinaison à imaginer pour les y glisser malgré tout. Médisance et mensonge se répandent à nouveau partout. Gruševskij m'en veut, comme si j'avais soufflé à Mogilânskij de publier une menace de mort à son encontre, puis il est allé voir les bolcheviks (c'est l'histoire de Mogilânskij publiée dans *Červonyj Šlâh*). En un mot, et en avant la musique, et une musique des plus détestables qui soient !

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 381.
Original en ukrainien.

## [53] Extrait de la note du Département de la presse du CC PC(b)U au sujet de la presse et de la nécessité de riposter à M. Gruševskij

**Juillet 1926**

On ne risque pas de se tromper en disant que notre presse exerce une faible influence sur la majeure partie de l'intelligentsia ukrainienne non affiliée au parti. Ce sont des personnalités que nous connaissons depuis longtemps, telles que Bagalej, Doroškevič, Germajze, Filippovič, Zerov, Mogilânskij, etc., qui publient dans les revues *Černovij Šlâh* et *Žittâ revolûcii*. Il n'y pas de figures nouvelles. Ce que ces gens publient n'illustre pas le fond de leur pensée. Bien qu'étant financée par des fonds soviétiques, la revue *Ukraina*, éditée par le professeur Gruševskij, exerce une influence bien plus grande sur toutes les couches de l'intelligentsia. C'est dans les chaires de l'Académie des sciences d'Ukraine, au cours de leurs réunions et par les contacts qu'ils entretiennent avec la jeunesse que les porteurs de cette idéologie qui nous est hostile se préparent. Par exemple, l'académicien Efremov a son propre séminaire de littérature et le critique littéraire Lebed' est son élève, son élève le plus fidèle. Les forces qui s'opposent à nous prennent aussi de l'importanc au sein de l'autocéphalie ainsi que dans les coopératives (voir l'exemple du Mouvement (*Ruh*), etc.).

Par ailleurs, cette intelligentsia fournit un cadre à l'idéologie floue de l'élite de la paysannerie ukrainienne (exigence d'un financement propre à l'Ukraine, d'une comptabilité autonome, d'une armée à elle, etc., exigence d'une union paysanne, discussions sur le fait que Moscou s'accapare tout). Ces opinions sont ensuite mises en forme et répandues par l'intelligentsia.

Il faut absolument opposer un combat idéologique à cela, mais nos revues et nos journaux apportent un éclairage très faible à toutes ces questions. C'est par l'interdiction de la publication de certains de ces travaux que l'on est obligé de réagir et non par la lutte idéologique et par l'identification de ces groupements. Le mal s'est installé.

Il est indispensable d'associer l'intelligentsia, non affiliée au parti, à nos journaux et à nos revues, de façon à ce que ces questions soient abordées, ne serait-ce que sous la forme d'une discussion. Il faut que les camarades qui se trouvent en contact avec les représentants de la société civile et de la culture ukrainiennes se penchent plus spécialement sur ces sujets et qu'ils rédigent ensuite des réponses dans la presse. Il faut donc procéder à une réforme de *Visti* et de la *Proletarskaâ pravda* et fournir la possibilité aux animateurs culturels de haut niveau d'être publiés.

Il faut également que des camarades soient affectés aux *Visti*, à la *Proletarskaâ pravda*, à *Kommunist*, qu'ils étudient tout spécialement les questions qui intéressent l'intelligentsia ukrainienne et qu'ils écrivent et fournissent des réponses. Notre principal problème réside dans le fait que nous n'avons personne pour faire front à Gruševskij, etc. Il faut créer un groupe de camarades, aussi petit soit-il. C'est l'un de nos principaux objectifs. En outre, il faut que le département de la presse organise plus souvent

des réunions consacrées à la culture, à la littérature et à la presse ukrainiennes et que les organes syndicaux y participent. En effet, les responsables de notre presse doivent être tenus au courant de toutes ces questions.

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 2260, ff. 63–64.
Dactylographié. Copie.

## [54] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 29 août 1926**

Mogilânskij est venu me voir et m'a parlé de son histoire. Il a écrit une histoire, plus précisément a décrit un rêve, du genre : il aurait tué Gruševskij, car celui-ci avait modifié tous ses anciens points de vue et avait contaminé l'air ambiant par son existence. L'histoire est faible, à proprement parler, elle n'est pas littéraire comme d'habitude pour Mogilânskij. Deux ou trois traits dans son histoire étaient de fait des portraits et cela était une erreur. Et, on ne sait pourquoi, *Červonyj šlâh* l'a publié. Tous ont reconnu Gruševskij. Lui-même s'est reconnu, et, faute de mieux, le pauvre gars, a « accusé réception ». Il a commencé à aller dans les administrations communistes et vers les notables pour se plaindre du « parti efremovien » qui veut, par la voix de Mogilânskij le mettre dans l'ombre, pour s'être éloigné de l'intelligentsia chauvine et s'être uni avec les bolcheviks. Dans les hautes sphères on a décidé de donner satisfaction au fidèle serviteur. Sont alors parus quelques articles caractérisant Mogilânskij comme membre des centuries noires[27] ; des articles méchants, incorrects, et insolents. Le journal *Červonyj Šlâh* a reçu un savon, on a informé Mogilânskij (discrétement par le canal de la censure) : il est interdit de laisser passer son nom et tout écrit sous son nom dans la presse… Mogilânskij s'en est ému et pensa même se justifier par écrit. Je lui ai conseillé de cracher sur « toute cette histoire ». A l'évidence, on va s'en émouvoir pendant quelque temps, on oubliera et cela va disparaître aussi vite que c'est apparu. […]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 395-396.
Original en ukrainien.

[27] Groupe nationaliste d'extrême droite qui a sévi dans la Russie tsariste et qui s'attaqua beaucoup aux peuples allogènes, avec une violence antisémite marquée.

## [55] Extrait de la circulaire secrète de la GPU d'Ukraine « A propos du séparatisme ukrainien »

**Le 4 septembre 1926**

C. Les opinions séparatistes dans la littérature.

Le célèbre écrivain ukrainien Mogilânskij a publié dans un numéro du journal de Kharkov, *Červonnij Šljah*, un petit récit intitulé « Le meurtre ».

Ce récit raconte comment trois activistes nationalistes ont assassiné leur chef qu'ils accusaient d'avoir trahi la cause nationale. Le récit est rédigé dans un style original, inspiré d'Esope, mais si on s'attarde un peu sur le texte, on comprend que ce chef assassiné pour trahison n'est autre que le professeur Gruševskij.

Mogilânskij a pris Gruševskij comme objet de ce récit car, après avoir été longtemps un indépendantiste, celui-ci a osé reconnaître le pouvoir soviétique et les débuts d'une intégration de l'Ukraine à l'Union sur une base fédérale. Il a ainsi trahi la cause nationale.

Mogilânskij soutient qu'un chef qui commet un tel crime doit être puni de mort.

Ceci montre comment les chauvins tentent d'utiliser la littérature à leurs fins.

Ils accordent beaucoup d'importance aux écrivains de talent et essayent, par tous les moyens, de les influencer.

Les milieux chauvins s'intéressent, en particulier, au poète Hvylevoj, bien qu'il soit membre du PC(b)U. La presse nationaliste étrangère réimprime parfois ses œuvres qui sont publiées dans nos journaux et elle essaye d'exercer sur lui une influence nationaliste. Les chauvins de chez nous s'intéressent également aux jeunes écrivains, y compris lorsqu'ils sont communistes.

Un représentant réputé des élites de droite de Kharkov a exprimé l'opinion suivante : :

« Nous pouvons soutenir Hvylevoj. Il faut que nous exercions notre influence sur les communistes ukrainiens, et il faut que nous agissions de façon à ce qu'ils ne s'éloignent pas de nous et qu'ils combattent à nos côtés pour l'ukrainisation et pour l'Ukraine. »

*A propos du séparatisme ukrainien*. Publication de la GPU d'Ukraine.1926. pp.8-9.

## [56] Arrêté du Bureau politique du CC PC(b)U « A propos de l'anniversaire de Gruševskij »

**Le 7 septembre 1926**

a) Considérer que l'anniversaire de Gruševskij devra être un évènement exclusivement scientifique et devra se tenir à Kiev et à l'Académie des sciences.

b) Reconnaître qu'il est indispensable que des représentants de la Direction des sciences ainsi que de la Section scientifique du syndicat des travailleurs de l'éducation de la circonscription de Kiev fassent partie du Comité d'organisation de l'anniversaire auprès de l'Académie des sciences.

c) Estimer possible la présence qu'un représentant du Comité exécutif (Ispolkom) de la circonscription de Kiev à l'anniversaire.

d) Considérer comme possible la publication dans la revue *Žittâ i revolûciâ* d'un article sur l'action politique de Gruševskij. L'auteur - peu importe qui – devra être communiste.

Il faudra montrer, dans cet article, comment Gruševskij, dont l'activité scientifique se fonde sur une idéologie nationaliste petit-bourgeoise, a été conduit, politiquement, dans une impasse.

L'auteur soulignera, qu'en dépit de son passé, Gruševskij a su apprécier le caractère novateur de la révolution prolétarienne. Afin de souligner le contraste entre Gruševskij et les nationalistes ukrainiens qui s'opposent à nous, il faudra noter les gestes d'ouverture faits par Gruševskij en direction du pouvoir soviétique ainsi que sa déclaration, etc.

Contrairement à ce qu'essaye de montrer Gruševskij, à savoir qu'il est le gardien de l'héritage culturel ukrainien et que les bolcheviks, après s'être trompés mainte fois, ont fini par reculer et par suivre la bonne voie, il faut souligner que c'est bien lui qui a renoncé à ses positions pour se rapprocher du pouvoir soviétique.

e) Accepter que cette revue publie un article sur l'activité scientifique de Gruševskij. S'assurer qu'il sera rédigé dans une optique marxiste.

f) Accepter que, pendant la période de l'anniversaire, le quotidien *Proletarskaâ pravda* publie de courts articles et des comptes rendus de l'anniversaire.

g) Toutes les autres questions liées à l'anniversaire seront confiées à une commission, constituée des camarades Zatonskij, Kornûšin, Šumskij et Lûbčenko.

CGAOOU, fonds 1, inv 16, d. 3, ff. 21 recto-verso.
Dactylographié. Original.

## [57] Instruction de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 10 septembre 1926**

Bureau N°1 du Département secret
Au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
« K »
Kiev

Directives concernant l'académicien Gruševskij

C'est par les journaux que la GPU d'Ukraine a appris que Kiev se préparait activement à l'anniversaire de GRUSEVSKIJ. Cet anniversaire devrait renforcer la stature nationale de GRUŠEVSKIJ.

La GPU d'Ukraine aurait dû être informée avec précision et dans les plus brefs délais du projet et de l'organisation de cet anniversaire, ainsi que des plans des amis de GRUŠEVSKIJ. La GPU d'Ukraine a appris la préparation de ce grand évènement par le journal *Kommunist* qui s'est trouvé plus vite et mieux renseigné que la GPU de la circonscription de Kiev. Or, c'est un évènement qui aura, certainement, un retentissement politique et national.

Bien que cet épisode soit assez significatif de l'état des services du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, la GPU d'Ukraine fait remarquer la chose suivante : elle n'a nullement l'intention ni d'intervenir, ni de remettre constamment en ordre les services du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, comme elle l'a fait dans le passé, en faisant venir des collaborateurs du centre.

C'est pourquoi, la GPU d'Ukraine ordonne à la GPU de la circonscription de Kiev de remettre le personnel au travail et de s'assurer du bon fonctionnement des services.

J'adresse un blâme au chef du Département secret du Département de la GPU de la circonscription de Kiev pour n'avoir pas prévenu nos services de l'organisation de l'anniversaire. J'ordonne aussi l'ouverture d'une enquête administrative sur la personne responsable de ce dossier au Département secret. Je demande à être informé personnellement de l'application de la sanction.

Le Vice-président de la GPU d'Ukraine Karlson

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 62.
Texte dactylographie. Copie.

## [58] Circulaire de la GPU d'Ukraine « A propos de l'anniversaire de l'académicien Gruševskij »

**Le 11 septembre 1926**

Bureau N°1 du Département secret
Circulaire
Série « K»
A tous les chefs des circonscriptions de la GPU
Au représentant de la GPU d'Ukraine auprès du Conseil des commissaires du Peuple de la République socialiste soviétique autonome de Moldavie

Objet: À propos de l'anniversaire de l'académicien Gruševskij

Le 60 e anniversaire de l'académicien M. Gruševskij sera célébré le 3 octobre à Kiev. Cet anniversaire coïncidera avec le 40 e anniversaire du début de sa carrière scientifique.

Pour préparer la célébration de cet anniversaire, l'Académie des sciences a mis en place, à Kiev, un Comité d'organisation, placé sous la direction de l'académicien Tutkovskij. Les activistes ukrainiens ont l'intention de faire de cet anniversaire un évènement ayant une portée politique et nationale. Il sera rendu hommage à Gruševskij comme à un héros national. L'anniversaire devrait renforcer l'image de Gruševskij, celle d'un très grand militant de la cause nationale. Les proches de Gruševskij ont déjà prévenu de nombreux Ukrainiens de province de l'organisation de l'anniversaire.

La GPU d'Ukraine propose donc :

1. de surveiller tout ce qui se dit et tout ce qui se pense de l'anniversaire;
2. de vérifier si une préparation a bien lieu et comment;
3. de voir s'il y a eu des initiatives de création de comités de célébrations, etc;
4. de surveiller les messages de salutations, les adresses et les télégrammes qui seront envoyés à l'occasion de l'anniversaire.
5. de vérifier si des délégations et des représentants prévoient de se déplacer pour assister à l'anniversaire. Si c'est le cas, il faudrait que des indicateurs de confiance figurent parmi eux.

Après vérification, envoyer immédiatement toutes les informations au Département secret de la GPU d'Ukraine.

Le chef du SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
L'assistant du chef du SO de la GPU d'Ukraine Abugov
Le chef par intérim du 1er bureau du SO Kozel'skij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 63.
Dactylographié. Original.

## [59] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine

**Le 11 septembre 1926**

Série « K »
Au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine.
Kharkov
Objet : Célébration de l'anniversaire de M.S. Gruševskij

« LE DIPLOMATE » a fait savoir qu'au début de cette semaine (il ne se souvient pas si c'était dimanche ou lundi), Fedor SAVCENKO, un proche de GRUŠEVSKIJ, lui a demandé ce qu'il pensait de l'idée de célébrer solennellement le 40 e anniversaire du début de la carrière scientifique de l'académicien GRUŠEVSKIJ. « Le Diplomate » lui a répondu que, bien que cette date ne soit pas tout à fait exacte, il reconnaissait l'extrême importance d'une telle idée. Aussi, a-t-il proposé d'inviter les communistes à participer à ce projet, en premier lieu, ceux de l'union, ceux de la section des savants ainsi que de l'Institut d'Education populaire (VINO)[28] et enfin le recteur – le camarade SEMKO. Ceci, parce que GRUŠEVSKIJ a fait ses études à l'Université de Kiev. SAVČENKO a pris note de tout cela et notre conversation s'est arrêtée là.

Le même jour, lundi, IVANICKIJ est venu au comité de circonscription du parti chez le camarade SKARBEK. Au nom des organisateurs de l'anniversaire, il lui a proposé de prendre part à la célébration. Or, le même jour, le Bureau de comité de circonscription du parti a appris que le CC PC(b)U avait confirmé la nomination de GRUŠEVSKIJ à la présidence de l'Académie des sciences. Aussi, a-t-il décidé de participer à la célébration de l'anniversaire, par l'intermédiaire de la Section des savants. Les membres du comité d'organisation de l'anniversaire sont : TUTKOVSKIJ, son président, SAVČENKO, son secrétaire, ainsi que des représentants de diverses organisations, notamment des communistes.

D'après les premières informations fournies par les services de renseignements, cet anniversaire devrait accentuer encore le divorce entre GRUŠEVSKIJ et l'intelligentsia ukrainienne de droite. En effet, cette dernière voit, dans ses derniers discours, une trahison de la cause nationale ukrainienne.

Nous ne disposons pas d'informations nous permettant de dire ce que pense GRUŠEVSKIJ lui-même de cet anniversaire. En ce moment, il se trouve à la datcha. Il aurait dû venir en ville hier, le 9/9, mais pour une raison inconnue, il n'est pas venu et « LE DIPLOMATE » ne lui a pas encore parlé. D'après lui, GRUŠEVSKIJ est au courant de la préparation de l'anniversaire, car le jour de sa conversation (du « DIPLOMATE ») avec SAVČENKO, il (GRUŠEVSKIJ) se trouvait à l'Institut de la langue scientifique[29] chez TUTKOVSKIJ.

[28] Il s'agit de l'ancienne université de Kiev, ainsi rebaptisée.
[29] Институт Науковой Мови.

Nous avons chargé « LE DIPLOMATE » d'aller lui rendre visite et de se renseigner sur l'attitude qu'il comptait adopter à l'anniversaire. Par ailleurs, nous lui avons demandé de lui faire comprendre qu'il faut qu'il se montre plus transparent à l'égard du parti communiste. « LE DIPLOMATE » pense que c'est le bon moment pour aborder le sujet. Il doit le voir dans les tous prochains jours et nous vous informerons de l'issue de la conversation.

Les amis d'EFREMOV et de KRYMSKIJ étant absent, il est encore difficile de se prononcer sur ce qu'ils pensent de l'anniversaire et sur l'attitude qu'ils comptent y adopter. Bien entendu, la piétaille se dispute méchamment à ce sujet.

D'après ce que nous ont rapporté nos agents, il est intéressant de noter que l'intelligentsia de province est clairement favorable à la tenue de cet anniversaire et l'on peut s'attendre à la présence de délégations des autres circonscriptions d'Ukraine.

Lors de l'ouverture de la correspondance de GRUŠEVSKIJ, nous avons intercepté une lettre anonyme en provenance du « Comité d'Organisation de la République soviétique paysanne d'Ukraine[30] ». Il s'agit d'une lettre d'injures qui comporte des menaces et des accusations de trahison.

Nous joignons, ci-dessous, la copie de cette lettre[31].

Le chef par intérim du KOO de la GPU Krivec
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 64-65.
Dactylographié. Original.

[30] Крестянская Советская Республика.
[31] Lettre absente du dossier conservé dans les archives.

## [60] Lettre d'explication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au Président par intérim de la GPU d'Ukraine, K. Karlson, concernant l'anniversaire de M. Gruševskij

**Le 13 septembre 1926**

Série «K»
Département secret. Groupe N°4
Au camarade Karlson
Président par intérim de la GPU d'Ukraine.

A propos de l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ

Suite à votre lettre N°079045 du 10 septembre de cette année, nous estimons indispensable de vous donner quelques explications sur l'organisation de l'anniversaire de l'académicien GRUŠEVSKIJ. Nous voulons aussi faire le point, brièvement, sur les activités du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant l'intelligentsia.

D'après nos informateurs, l'organisation de l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ a commencé, il y a exactement une semaine, le 6 septembre de cette année. Nous n'avons pu savoir qui a eu l'idée de cet anniversaire, ni comment s'est passé le début de la préparation ; et ceci, malgré le caractère sérieux de nos sources d'informations sur GRUŠEVSKIJ. Celles-ci proviennent du « DIPLOMATE » qui, comme vous le savez, figure parmi les tous proches de GRUŠEVSKIJ, à la fois dans un cadre professionnel, à l'Académie, mais aussi parce qu'ils sont des vieux camarades de parti. Nous ne voyons pas de meilleure surveillance sur GRUŠEVSKIJ que celle-ci.

Comme nous vous l'avons exposé dans le N° 54-545746 du 11 septembre, « LE DIPLOMATE » nous a déclaré que la première conversation sur l'anniversaire avait eu lieu le 6 septembre et qu'il l'avait su le jour même. Sur son conseil, ceux qui avaient eu l'initiative de l'anniversaire devaient informer le Comité de circonscription du parti. Comme il n'imaginait pas qu'ils se dépêcheraient de le faire le jour-même et, sachant qu'il devait venir nous voir, le 8 septembre, « LE DIPLOMATE » n'a pas tenu au courant nos services immédiatement de cette conversation. C'est seulement quand il nous a rendu visite qu'il nous a tout appris. Les organisateurs de l'anniversaire se sont donc présentés le jour même au comité de circonscription du parti. Après en avoir discuté, son Secrétariat a donné son accord à la tenue de cet anniversaire. Cet accord signifiait qu'il était désormais possible d'en parler à la presse. Il nous a semblé insuffisant de répéter ce qui a déjà été écrit dans la presse et nous avons décidé, avant de vous écrire, d'attendre de recueillir des informations qui, au moins, seraient de première main. Les 6 et 7 septembre, nous avons envoyé des instructions à nos agents qui n'étaient pas encore au courant de l'affaire et les premiers renseignements nous sont parvenus seulement les 10 et 11 septembre. En effet, tous les professeurs sont encore en déplacement et ceux qui travaillent dans les établissements d'enseignement supérieur (VUZ) sont débordés par les concours d'entrée et ils ne s'occupent, en ce

moment, de rien d'autre. Nos informateurs s'en plaignent. Les appréciations, que vous avez faites sur notre travail, le 16 février 1926 (N°013147), le 9 mars 1926 (N°024124) et le 4 mai 1926 (N°038359), montrent que vous n'avez pas omis de remarquer nos modestes succès en Ukraine. Cette année, nous avons su recruter des personnes comme « LE DIPLOMATE » et « FRANT » qui sont devenus nos véritables collaborateurs. Nous avons su aussi constituer un réseau d'informateurs qui s'occupe de la surveillance des milieux ukrainiens. Parmi eux, il y a tout d'abord « TURBOGENERATEUR » et «KUL'TURNIK[32] » et d'autres personnes de plus petit gabarit. Bien sûr, vue l'étendue des besoins, c'est insuffisant, mais nous essayons en permanence d'améliorer nos résultats et, sans nous reposer sur nos lauriers, nous travaillons sans relâche au développement de notre activité. Nous demandons que cela soit constaté à partir du suivi de « SCIENCE », à la lumière des cercles académiques, des établissements d'enseignement supérieur, etc.[33] Nous sommes conscients des spécificités de notre travail à Kiev, car c'est là que se concentre le meilleur de l'intelligentsia ukrainienne. Aussi, nous sommes particulièrement attentifs à cette activité. Comme toujours, durant la période d'été, notre travail sur l'intelligentsia a fonctionné au ralenti, mais cette période nous a été tout de même utile. Nous vous parlerons bientôt de nos recrutements, à savoir des assistants, des pédagogues éminents et autres représentants de l'intelligentsia ukrainienne.

Suite à cet exposé, nous vous demandons de ne pas considérer ce qui s'est passé comme un manquement de notre part. Nous vous prions aussi d'annuler votre directive sur l'ouverture d'une enquête administrative sur ceux qui, au Département secret, sont chargés de la surveillance de l'intelligentsia.

Le chef par intérim du KOO de la GPU Krivec
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 100-101.
Dactylographié. Original.

[32] Travailleur dans le secteur culturel.
[33] Il s'agit du travail de la GPU au sein de l'Académie des sciences

## [61] Lettre du chef de la Direction opérationnelle secrète de la GPU d'Ukraine, de l'assistant du chef du Département secret et du chef par intérim du Bureau N°1 du Département secret à Terentij Deribas, chef du Département secret de l'OGPU d'URSS

**Le 15 septembre 1926**

Bureau N°1 du Département secret
Au chef du Département secret de l'OGPU, le camarade Deribas.
Moscou
A propos de l'anniversaire de M. Gruševskij

Le Département secret de la GPU d'Ukraine vous informe que l'Académie des sciences d'Ukraine se prépare à célébrer le 40e anniversaire du début de la carrière scientifique de M. Gruševskij. Cette célébration aura lieu le 3 octobre 1926.

Cette date coïncide avec le 60e anniversaire de sa naissance. Pour cette raison, un Comité d'organisation de l'anniversaire, présidé par Tutkovskij, s'est constitué à Kiev, auprès de l'Académie des sciences d'Ukraine.

D'après nos informations, les activistes ukrainiens souhaitent que cette célébration soit un évènement politique et national de première importance. Ils veulent aussi faire de Gruševskij un héros national.

Les milieux ukrainiens, proches de Gruševskij, ont déjà prévenu de nombreuses personnes en province. Aussi, avons-nous donné l'ordre aux GPU de circonscriptions de prendre les mesures nécessaires pour suivre la préparation de l'anniversaire dans les régions, pour surveiller ce qu'on pense et ce qu'on dit de l'anniversaire et pour s'assurer de la présence d'indicateurs au sein des délégations se préparant à partir pour Kiev, etc.

Nous procédons de même à Kharkov. Nous vous tiendrons au courant de la suite des évènements.

Le chef de la SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
L'assistant du chef du SO de la GPU d'Ukraine Abugov
Le chef par intérim du Bureau N°1 SO Kozel'skij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 69.
Dactylographié. Copie.

## [62] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 15 septembre 1926**

On s'est immédiatement retrouvé plongé dans une mer de bassesse humaine et de saleté. Ils ne nous ont même pas laissé souffler. L'affaire, c'est précisément l'anniversaire de Gruševskij. Hier encore, arrivant, j'ai trouvé au milieu d'autres lettres un communiqué publié par P. Tutkovskij (président) et F. Savčenko (secrétaire) : « L'Académie des sciences ukrainiennes a pris l'initiative d'organiser une fête pour l'anniversaire des 60 ans de Mihail Sergeevič Gruševskij et de ses 40 années d'activité littéraire, scientifique et sociale ». Cela m'a étonné, mais j'ai pensé qu'on l'avait notifié au Président Lipskij. Je lui demande aujourd'hui : on ne lui avait rien dit. Tutkovskij et Savčenko l'ont fait dans le dos de l'Académie. Ce qui signifie que tout le présidium, le Président, le vice-président, et le secrétaire permanent, n'y ont vu que du feu. Du coup, ils parlent au nom de l'Académie, sans rien ne lui avoir demandé. Cela m'a ému. J''ai aussi appris par exemple que Savčenko, à nouveau sans en avoir référé au chef de l'administration, a ordonné au comptable de prendre une partie de la paie des employés pour l'anniversaire. Il a crié sur le comptable.

Voici donc la conclusion de l'histoire : les initiateurs autoproclamés ont profité du moment où le présidium de l'Académie n'était pas à Kiev, et ont manigancé en son nom ce qu'ils voulaient. Et ils voulaient, à l'évidence, faire un boom pour les élections proches. Sinon, pourquoi n'auraient-ils pas attendu deux semaines, quand se tiendront les réunions du premier département et de l'Assemblée générale, qui, par eux-mêmes, ne s'opposeraient pas à l'anniversaire. Mais, désormais, on ne peut pas s'en sortir sans scandale, car s'il n'est pas convenable que le présidium proteste publiquement, il n'est pas plus convenable qu'il y participe. Il est vrai que, quoi qu'il en soit, je ne participerai pas à une cérémonie en l'honneur d'un homme que je ne respecte pas, mais pour donner le change je trouverai quelque raison, et je dis maintenant à tous que c'est un anniversaire d'escrocs.

Cela du côté de la forme. Sur le fond, . Comment peut-on célébrer la carrière publique d'une personne qui s'est salie par des dénonciations, par un esprit servile, par des actions perfides et des intrigues ? Peu de gens savent cela, bien sûr, dans la société. Et de la flagornerie de Gruševskij, que tout le monde connaît, que prendre ? […]

Encore une chose. Fêter l'anniversaire de Gruševskij, c'est ne pas respecter le passé. Il y a tout un pan de ses activités, entre 1917 et 1923, dont il n'ose pas parler aux bolcheviks.

[…] Et là, il y a un homme qui a fait de la politique sa spécialité. Il ne peut pas ne pas comprendre que les bolcheviks exploiteront certainement son anniversaire pour l'étouffer définitivement dans leurs bras. Mais ça, c'est son problème.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 398.
Original en ukrainien.

## [63] Extrait du journal de Sergej Efremov, vice-président de l'Académie des sciences d'Ukraine[34]

**Le 15 septembre 1926**

Le 15/09/1926. Je reviens de vacances. Entre temps, Tutkovskij (le président), Savčenko (le secrétaire) ont publié et diffusé, au nom de l'Académie des sciences, une déclaration faisant état de la constitution d'un comité d'anniversaire pour fêter les 60 ans de Gruševskij ainsi que les 40 ans de sa carrière scientifique.

C'est un scandale sans limite. Par ailleurs, le trésorier a eu pour instruction de demander, pour cet anniversaire, de l'argent aux chercheurs. Ni le président, ni le vice-président, ni le secrétaire perpétuel n'ont donné leur assentiment. Ça, c'est le côté formel.

Maintenant le fond de l'affaire. Comment peut-on célébrer la carrière publique d'une personne qui s'est salie par des dénonciations, par un esprit servile, par des actions perfides et des intrigues ?

Encore une chose. Fêter l'anniversaire de Gruševskij, c'est ne pas respecter le passé. Il y a tout un pan de ses activités, entre 1917 et 1923, dont il n'ose pas parler aux bolcheviks.

[…] Et là, il y a un homme qui a fait de la politique sa spécialité. Il ne peut pas ne pas comprendre que les bolcheviks exploiteront certainement son anniversaire pour l'étouffer définitivement dans leurs bras. Mais ça, c'est son problème.

IA NB U[35], fond 257, inv. 1, d. 3, ff. 32, 40.
Original.

[34] Il s'agit probablement d'un résumé, infidèle, d'une partie du document précédent, obtenue au moment du procès. Elle compte des erreurs grossières de compréhension au début du document. Sans doute ce document faisait-il partie des extraits donnés au membres du comité central du parti communiste d'Ukraine, au moment du procès.

[35] Institut Rukopisi nacional'noj bibliotieki Ukrainy im. Vernadskogo NAN Ukrainy

## [64] Instruction de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant l'anniversaire de Gruševskij

**Le 18 septembre 1926**

Au chef du département de Kiev de la GPU
Kiev
Au sujet de l'anniversaire de M.S.GRUŠEVSKIJ

Il faut absolument s'informer plus en détail sur l'ambiance qui règne au sein des divers groupes de l'intelligentsia ukrainienne en relation avec l'anniversaire et savoir ce qu'ils en pensent.

Assurez vous que GRUŠEVSKIJ ait un discours prosoviétique, clair, sans équivoque et qui soit hostile aux milieux ukrainiens de droite. Il faut, avec la plus grande prudence mais totalement, se servir du « DIPLOMATE». Informez-nous plus souvent du déroulement des préparatifs et faites nous part de toutes les informations que vous aurez à ce sujet.

Le chef de la SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef par intérim du 1er bureau du SO Kozelskij

GA SBU, Kiev, dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 76.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

## [65] Extrait de la communication d'un indicateur sur M.S. Gruševskij

**Le 19 septembre 1926**

L'atmosphère parmi les académiciens n'est pas très bonne. Tous sont dans l'expectative de la réorganisation de l'Académie et ils ne sont pas contents que Kharkov n'ait toujours pas confirmé les statuts de l'Académie des sciences d'Ukraine. Selon eux, c'est la Direction des sciences qui bloque les statuts.

En ce qui concerne sa présidence de l'Académie, l'académicien M.S. Gruševskij a déclaré à l'un de nos indicateurs qu'en raison de l'hostilité manifestée à son égard par un certain nombre de personnes, il s'attendait à un fiasco. Il a soutenu que, même sous pression (celle-ci sera, sans aucun doute, nécessaire), il pourrait ne pas être élu.

Tutkovskij a prévenu notre collaborateur qu'Efremov a fait inscrire à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'Académie une déclaration affirmant le caractère illégal de l'anniversaire et de son Comité d'organisation. Ce Comité a été mis en place, en effet, à l'insu et sans l'aval de l'assemblée générale.

En retour, Tutkovskij a fait mettre à l'ordre du jour une contre-déclaration démentant les affirmations d'Efremov.

Certifié conforme

[] [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 277.
Dactylographié. Copie.

## [66] Réponse de Karl Karlson, président par intérim de la GPU d'Ukraine, à la lettre d'explications du Département de la GPU de la circonscription de Kiev sur l'anniversaire de Mihail Gruševskij

**Le 21 septembre 1926**

Confidentiel
54-54830 du 13/9/26
Au chef du département de Kiev de la GPU
Le camarade KRIVEC
Kiev

Réponse aux explications concernant l'anniversaire de M.S. GRUŠEVSKIJ

Il n'y a rien dans vos explications qui puisse justifier le fait que vous n'ayez pas été informés à temps des préparatifs de l'anniversaire. Cet épisode montre que l'administration de votre département n'est pas suffisamment énergique pour recruter et pour utiliser ses agents, vu que vous n'être pas au courant à temps de ce qui se passe au sein de l'intelligentsia ukrainienne.

Il faut que les personnes coupables fassent l'objet d'une enquête administrative. Si votre administration réagit à temps à tout ce qui se passe dans les milieux contre-révolutionnaires, si elle utilise de façon efficace ses agents qui ne sont peut-être pas mauvais, de telles mesures ne seront pas prises à l'avenir.

Je considère cette correspondance comme étant close.

Le président par intérim de la GPU d'Ukraine Karlson

GA SBU, Kiev, dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 106
Dactylographié. Copie

## [67] Informations fournies par le Département de la GPU de la circonscription de Kiev à V. Gorožanin, chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, concernant l'anniversaire de Gruševskij.

**Le 22 septembre 1926**

Département secret.
Groupe N°4.
Série « K »
Au camarade GOROŽANIN
Chef du Département secret de la GPU d'Ukraine
KHARKOV.

A propos de l'anniversaire de M. GRUŠEVSKIJ.

Je vous fais part des dernières informations transmises par nos services de renseignement concernant l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ.

D'après « KUL'TURNIK », l'entourage d'EFREMOV et de KRYMSKIJ est toujours opposé à l'anniversaire et il n'a pas l'intention d'y participer. « KUL'TURNIK » le sait de son entretien avec NIKOVSKIJ. Ce dernier lui a dit avoir reçu un blâme pour avoir donné trois roubles lors de l'inscription au banquet organisé en l'honneur de GRUŠEVSKIJ. On peut donc conclure que les adversaires de GRUŠEVSKIJ forment un groupe soudé et qu'ils suivent, de près, ce que font ses membres. Par ailleurs, « TURBOGENERATEUR » nous a transmis des informations tout à fait opposées. Hier, c'est-à-dire le 21 septembre, il a vu le représentant de la Section des savants, IVANICKIJ, qui lui aurait dit avoir réussi à faire changer EFREMOV d'avis. Il aurait changé d'attitude envers l'anniversaire et il n'est pas exclu qu'il prononce un discours à la séance solennelle.

« KUL'TURNIK » évoque aussi la réaction des SR ukrainiens de Kiev. SUHENKO a déclaré à propos de Gruševskij qu'il est, pour ainsi dire, un carriériste avide de gloire et qu'il ne faut pas lui rendre hommage. S'il est entré au parti SR, c'est parce que cela l'impressionnait de devenir à la fois le chef du gouvernement d'Ukraine et le beau-père du chef des SR ukrainiens, l'éminent SERDÛK. Du temps de la Rada Centrale, il était fiancé à la fille de GRUŠEVSKIJ. Selon SUHENKO, si les communistes faisaient cadeau à GRUŠEVSKIJ d'une maison, celui-ci serait prêt à se rallier à eux. Il le ferait aussi sincèrement qu'au moment de son adhésion au parti SR.

Šalâ est également opposé à l'anniversaire. Si en 1918, il aurait fait le déplacement d'Extrême-Orient à Kiev pour la fête de GRUŠEVSKIJ, il dit qu'il n'en ferait pas autant aujourd'hui.

« OKTÂBRINA » a rapporté qu'elle a eu un entretien avec le professeur TIMČENKO qui lui a dit, à propos de l'anniversaire, ce que nous savons déjà plus ou moins : que la partie solennelle de l'anniversaire aura lieu le 3 octobre, que lui (TIMČENKO), Olena KURILO et SAVČENKO feront une présentation de la carrière scientifique de GRUŠEVSKIJ et que l'anniversaire sera un évènement exclusivement scientifique. Néanmoins, intérieurement, chacun de ces intervenants (des Ukrainiens

convaincus) rendra hommage à GRUŠEVSKIJ comme à une figure politique et nationale. Le professeur TIMČENKO a ensuite déclaré que, pour les amis de GRUŠEVSKIJ qui ne résident pas à Kiev et qui ne pourront pas venir à la célébration de l'anniversaire, ce jour là sera, quoi qu'il arrive, un jour de fête. Il continue à critiquer KRYMSKIJ et EFREMOV. Il dit qu'ils ne sont pas Ukrainiens et il leur reproche leur hostilité envers GRUŠEVSKIJ. Demain, le 23 septembre, la Section des savants doit se réunir pour parler de l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ. Nous vous informerons, dès que possible, des résultats de cette réunion.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 81.
Dactylographié. Original.

## [68] Lettre de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 24 septembre 1926**

Série K

Au sujet de l'anniversaire de M.S. GRUŠEVSKIJ

D'après ce que vous dites sur l'anniversaire de Gruševskij, nous devons conclure que celui-ci aura un caractère exclusivement scientifique. Des informations nous provenant de Kharkov disent, au contraire, que les milieux ukrainiens, en particulier SR, se préparent à utiliser l'anniversaire à des fins politiques.

Aussi, au vu de l'ambiance qui règne à Kharkov au sein de l'intelligentsia ukrainienne et des préparatifs de l'anniversaire qui s'y mènent, nous vous demandons de procéder rapidement à des recherches plus approfondies sur la véritable ambiance à Kiev et sur la façon dont se passe la préparation. Renseignez-vous aussi sur les relations entre les SR ukrainiens de Kiev et ceux de Kharkov.

Pour que vous puissiez vous orienter dans votre travail, nous joignons le rapport spécial sur les préparatifs de l'anniversaire à Kharkov ainsi que l'argumentaire préparé par les SR ukrainiens concernant les orientations de l'anniversaire.

Faites nous connaître les résultats de votre recherche.

La pièce jointe est en trois exemplaires.

Le chef du SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef par intérim du 1er bureau du SO Kozelskij

GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 2, f. 45.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

## [69] Extrait d'une note opérationnelle sur l'anniversaire de M. Gruševskij

**Le 27 septembre 1926.**

Aujourd'hui, le 27/9, l'assemblée générale de l'Académie s'est réunie avec, comme ordre du jour, la célébration de l'anniversaire. Efremov faisait partie des intervenants. Il a également présidé la réunion. Au moment des discussions, Šmal'gauzen, a dénoncé le fait que l'organisation de l'anniversaire ait débuté sans l'accord de l'Académie des sciences. Selon lui, il faudrait que tout le monde sache que ces questions doivent être préalablement discutées à l'Académie.

Tutkovskij a démenti. Il a dit que cela ne s'était pas passé ainsi. Le Comité a commencé à travailler avec l'aval de Šmal'gauzen qui exerçait, alors, en qualité de secrétaire perpétuel par intérim. Efremov a alors ajouté que les préparatifs de l'anniversaire avaient débuté l'année dernière mais que l'intéressé avait refusé que cette célébration ait lieu. Les académiciens ont soutenu Efremov mais, pour éviter le scandale, l'assemblée générale a donné son aval à la célébration de l'anniversaire. Toutefois, Efremov a dit à notre collaborateur que, s'il était forcé de se rendre à l'anniversaire, il préfèrerait faire un scandale plutôt que d'y aller. C'est Tutkovskij qui représentera l'Académie. Krymskij, qui se trouve à Odessa, n'est pas venu à l'assemblée générale mais il a envoyé un télégramme à Efremov dont le contenu est le suivant : « Je ne peux pas assister à l'assemblée générale car j'ai raté mon train. » Ce télégramme a été envoyé à 11 heures, alors que le train partait d'Odessa à midi. Il est donc clair que Krymskij a tout fait pour ne pas venir à l'assemblée...

L'autobiographie de Gruševskij n'a pas été imprimée. Efremov a déclaré que l'Académie n'a pas voulu mettre son tampon sur un document qui ne correspond pas à la réalité.

Gruševskij escamote toutes les parties délicates, ce que l'Académie ne peut admettre.

Selon les informations de notre collaborateur, la société scientifique d'Odessa, présidée par Slabčenko, n'est pas si favorable que cela à l'anniversaire. Slabčenko a déclaré que lui, personnellement, n'avait rien contre l'idée de fêter Gruševskij mais, dans ce cas, il serait tout aussi justifié de célébrer l'anniversaire du début de la carrière scientifique d'Efremov.

Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 2, f. 71.
Dactylographié. Copie.

## [70] Note d'information établie à partir des renseignements fournis par un indicateur sur l'anniversaire de M. Gruševskij

**Le 27 septembre 1926**

Bureau N°1 du Département secret

(Note établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « FRANT », le 27/9/1926)

Lorsqu'en revenant à Kiev, EFREMOV a appris qu'une souscription au banquet de l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ circulait dans l'Académie, il s'est formellement opposé à ce que cela se fasse. Selon lui, la loi n'autorise pas les employés à faire des souscriptions. « FRANT » a reçu un blâme pour avoir versé 2 roubles.

Les académiciens ont eu une assemblée générale, le 27/9. EFREMOV a clairement dénoncé le fait qu'à l'insu de tous, le Comité d'organisation de l'anniversaire se soit fait le porte-parole de l'Académie. Lorsque TUTKOVSKIJ est intervenu pour défendre le comité, en disant qu'il n'y avait personne à Kiev à ce moment là, EFREMOV lui a répondu : « Vous avez su trouver le chemin d'Oxford mais pas celui de Zvon'kovo. » C'est là qu'EFREMOV passait ses vacances. Cela a fait rire les académiciens. Finalement, ils ont décidé de confirmer le comité de l'anniversaire et de mandater LIPSKIJ, le Président de l'Académie, pour féliciter GRUŠEVSKIJ. EFREMOV a raconté tout cela à « FRANT ». En ce qui concerne le sens à apporter à l'anniversaire lui-même, EFREMOV, pense que GRUŠEVSKIJ mène un jeu habile et que le problème ne réside pas uniquement dans la Présidence de l'Académie. Lorsque « FRANT », a dit à EFREMOV, sur le ton de la plaisanterie : « et si vous alliez à l'anniversaire », Il lui a répondu catégoriquement que, pour lui, cet anniversaire n'était qu'un double-jeu de GRUŠEVSKIJ. Si au moins, ce dernier avait associé les communistes à l'anniversaire, cela aurait été franc, alors que là, c'est ni l'un ni l'autre. On fête l'anniversaire de ses 60 ans et du début de sa carrière. Mais lui, que pense-t-il de son passé ? Faut-il en parler ou non ? Et cela, GRUŠEVSKIJ l'évite. C'est à cause de cette hypocrisie qu'EFREMOV le déteste. Et puis, il y a des doutes concernant la véritable date de l'anniversaire. Premièrement, GRUŠEVSKIJ a 61 ans et non pas 60. Deuxièmement, il n'est pas né en octobre, ni même un 3 d'un autre mois. En fait, cette date ne correspond pas non plus au véritable anniversaire du début de sa carrière scientifique. Elle a été choisie de façon arbitraire.

Il semble que ce soit EFREMOV qui ait piloté la campagne contre l'anniversaire à partir de Zvon'kovo. Dans le même but, NIKOVSKIJ a envoyé ČIKALENKO en mission à Odessa. Lorsqu'il est arrivé, les préparatifs allaient bon train. On s'apprêtait, comme à Kiev, à monter des spectacles au profit de la Société scientifique de Lvov et à envoyer aussi à Kiev des délégués, etc. ČIKALENKO leur a «expliqué» : en premier lieu, que cet anniversaire n'était pas un anniversaire car le destinataire avait 61 ans et non 60; que, si on célébrait son anniversaire, il n'y avait pas de raison de ne pas célébrer celui d'EFREMOV, de KRYMSKIJ, ou d'autres personnes encore. Or, bizarrement, on ne le fait pas pour eux.

Il leur a dit que s'ils voulaient envoyer de l'argent à Lvov – très bien - mais dans ce cas, il ne fallait pas que cela soit lié à GRUŠEVSKIJ dont le nom ne laisse personne indifférent. On n'a pas voulu véritablement le croire, et ce jusqu'à l'arrivée de KRYMSKIJ à Odessa. Tout le monde s'est jeté sur lui pour avoir des explications. A la grande joie de ČIKALENKO, il a confirmé ses propos. Dès lors, l'ardeur manifestée par les Odessites s'est refroidie et ils ont décidé d'envoyer l'argent à Lvov, non plus au profit de GRUŠEVSKIJ mais d'EFREMOV. En ce qui concerne la délégation, soi-disant, il n'y a pas d'argent. Bref, ČIKALENKO et KRYMSKIJ ont réussi à éteindre l'enthousiasme des Odessites. Récemment, « FRANT » a vu ZEROV. Il est hors de lui. Alors qu'il déteste GRUŠEVSKIJ, on le pousse à prononcer un discours à la séance solennelle. Il ne sait pas encore s'il va y aller. Il est peu probable que les SR de Kiev auront une influence sur l'anniversaire car ils sont en pleine déconfiture. Par exemple, SUHENKO fait maintenant du commerce et il espère prendre, avec ŠALÂ le contrôle de *L'heure*. SUMOVSKIJ a rompu ses liens avec les SR et dit qu'il a eu des liens avec SR et qu'il peut avoir encore des liens avec eux. Mais, de façon générale, c'est quelqu'un de capricieux[36].

Le 20/10, EFREMOV fêtera ses 50 ans. Il n'y aura pas d'anniversaire, car, en règle générale, il évite les festivités. Mais, « FRANT » lui prépare une surprise. Une trentaine de personnes devraient lui adresser des télégrammes de félicitation. Il est possible que d'autres villes envoient aussi des télégrammes.

Aleksandr ČERNÂHOVSKIJ, le mari de SARICKAÂ[37], part pour une mission scientifique à l'étranger mais, de fait, il va installer sa fille en Allemagne pour ses études.

Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 129.
Dactylographié. Original.

[36] Lourdeur de syntaxe dans le texte original (Souligné par le traducteur).
[37] Il s'agit de Lûdmila Mihajlovna Starickaâ-Černâhovskaâ.

## [71] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, V. Gorožanin

**Le 28 septembre 1926**

Série «K»

Vous trouverez ci-joint, les deux derniers rapports de nos services de renseignement sur l'anniversaire de Gruševskij ainsi que sur la dernière réunion de l'Académie des sciences qui y était consacrée. Nous voulons attirer votre attention sur le fait, qu'à Odessa, les célébrations des anniversaires de Gruševskij et d'Efremov risquent d'être exagérées. Il se peut que des télégrammes adressés à Efremov viennent également de Kharkov ; lorsque vous contrôlerez les télégrammes, nous vous demandons donc de nous informer de l'identité des expéditeurs.

Par ailleurs, nous vous informons qu'hier, le 27 septembre, le Bureau du Comité de circonscription du parti s'est réuni en petit comité. Leonid Makarovič Levickij a déclaré que l'assemblée générale aurait, soi-disant, décidé de publier l'autobiographie de Gruševskij; ce qui est contraire aux renseignements fournis par nos agents. Après une seconde vérification, il s'est avéré que c'était inexact. Toutefois, hier le Comité de circonscription du parti a chargé Levickij de discuter avec Gruševskij de possibles corrections de son autobiographie. Ils en ont parlé aujourd'hui et Gruševskij a catégoriquement refusé de publier son autobiographie.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 2, f. 91.
Dactylographié. Copie

## [72] Renseignements du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, V. Gorožanin, concernant l'anniversaire de M. Gruševskij

**Le 30 septembre 1926**

Série « K »
Département secret. Groupe N°4.
Au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine
Kharkov
Au camarade GOROŽANIN

Au sujet de l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ

Nous vous envoyons, ci-joint, 8 copies de «documents» qui concernent l'anniversaire de l'académicien GRUŠEVSKIJ. Nous attirons votre attention sur les «documents» provenant du professeur SLABČENKO à Odessa. Vous y trouverez la confirmation des renseignements fournis par notre agent « FRANT » sur la suspension, à Odessa, des préparatifs de l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ et sur l'organisation de l'anniversaire d'EFREMOV. Le fait d'associer l'aide des savants d'Odessa à la Société scientifique de Lvov au nom d'EFREMOV a eu des conséquences, apparemment, positives. En effet, SLABČENKO écrit qu'il a inauguré la campagne en faveur de la Société Scientifique de Lvov et qu'il a versé, à ce titre, 10 roubles, en remplacement de ce qui était prévu pour l'anniversaire d'EFREMOV. Etant donné que « FRANT », a appris par « ČIKALENKO » qu'Odessa s'apprêtait à organiser des spectacles dans le même but, il est fort possible que les partisans d'EFREMOV agissent de façon imprévisible, sans que le Comité de circonscription de parti n'en soit informé.

Selon les informations que nous a fait parvenir « KUL'TURNIK », l'attitude des SR de Kiev à l'égard de l'anniversaire n'a pas évolué. D'après ce qu'il sait, les SR n'ont pas reçu d'instructions pour cet anniversaire. On a pu remarquer que les Ukrainiens, d'une façon générale, ne s'y préparent pas particulièrement. Du côté des institutions, nous n'avons pas répertorié de préparatifs particuliers ailleurs qu'à Kharkov. Nous avons demandé à « KUL'TURNIK » de nous dire si les SR de Kiev et de Kharkov sont bien en contact et, si c'est le cas, de nous indiquer où se trouve le foyer idéologique des SR. « KUL'TURNIK » a déclaré que le lien entre Kiev et Kharkov était assuré par ČERKASSKIJ qui travaille à la maison d'édition *Le mouvement (RUH)* et qui est un ami proche de LIZANIVSKIJ. C'est de vive voix ou par échange de lettres que ces contacts ont lieu. Nous n'avons encore rien trouvé par l'intermédiaire de O.C.[38] Si correspondance il y a, celle-ci doit probablement être adressée à des destinataires neutres. Nous comptons très prochainement faire venir ČERKASSKIJ et nous occuper de son recrutement.

[38] Ouverture de la correspondance (P.K. en russe)

D'après « KUL'TURNIK », le centre idéologique est constitué par le groupe de KHARKOV qui est formé par des anciens membres du Comité central du parti SR d'Ukraine. A tous les points de vue, il a l'avantage sur le groupe des SR de Kiev.

« TURBOGENERATEUR » s'est entretenu, le 27 septembre, avec l'académicien LOBODA. Celui-ci est surtout préoccupé par ce que dira le représentant des autorités des activités publiques de Mihail Sergeevič. Ce discours va-t-il signifier que le gouvernement est prêt à accueillir GRUŠEVSKIJ parmi les siens ? Pour LOBODA, son soutien à la candidature de GRUŠEVSKIJ à la présidence de l'Académie en dépend. LOBODA pense, toutefois, que le gouvernement n'est pas gagnant dans cette affaire. GRUŠEVSKIJ, en effet, n'a toujours pas prononcé de mea-culpa sur ses activités passées, et il n'a pas encore énoncé son nouveau credo. Selon «TURBOGENERATEUR», il ne fait aucun doute que l'entourage de LOBODA condamne les tâtonnements politiques de GRUŠEVSKIJ. Il le considère comme un piètre homme politique et comme un mauvais diplomate. LOBODA est surtout très critique sur sa période SR, période au cours de laquelle il aurait subi l'influence d'étudiants qui lui dictaient ses orientations. Les deux derniers bulletins de «CELUI DU PASSÉ» et de «SOUS LE CHÊNE», que nous joignons ci-dessous, vous informeront sur les opinions des autres groupes ukrainiens.

Hier, le 29 septembre, le Comité d'organisation de l'anniversaire a commencé à recevoir les premiers télégrammes de félicitations. Nous joignons ici les copies.

ANNEXE : mentionnée.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 137 recto-verso.
Dactylographié. Original.

## [73] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 30 septembre 1926**

[…] Le congrès de géologie a commencé. Parmi les discours officiels, celui de Lûbčenko, président du comité exécutif (ispolkom), s'est particulièrement distingué. Il a commencé à apprendre la géologie aux géologues et il a découvert à cette occasion que la géologie et l'archéologie, c'était la même la chose. « Vous vous êtes réunis ici, a-t-il dit, pour faire de nouvelles découvertes en géologie ; or chez nous à Ol'viâ, on mène des fouilles et on fait de nombreuses découvertes. On disait autrefois que la géologie était une science séche, pas intéressante, s'intéressant à toutes ces vieilleries mais maintenant le pouvoir soviétique utilise la géologie pour mener la lutte anti-religieuse », et le reste dans le même esprit. Je ne sais pas ce qu'on ressenti les géologues, écoutant une pensée aussi claire venant d'une telle position. L'auteur de ce discours était à l'évidence satisfait de lui-même et n'avait pas même l'idée qu'il avait ainsi créé une petite histoire dans le pur goût pompadour.

Et voilà que je rencontre à nouveau et par hasard ce Pompadour en tête à tête. Des géologues je suis allé au théâtre, pour l'ouverture de la saison au théâtre Franko. Était mise en scène *Vij* de Gogol[39] […]

Tout commença par les bavardages officiels de ces Lûbchenko et autres communistes qui s'occupent de la culture ukrainienne aujourd'hui et qui font des découvertes comme en géologie ; la représentation a ensuite débuté. […]

Durant le second entracte Lûbčenko s'approcha de moi avec une mine qui montre qu'il me fait ainsi un grand honneur. Je ne le connaissais pas et cet « honneur » m'étonna beaucoup. Nous eûmes alors le dialogue suivant :

Lui : Bonjour Sergej Aleksandrovič.

Moi : Bonne santé à vous.

Lui : Comment çà va ?

Moi : Merci. Comme çà va ?

Lui : Hum… hum… Alors comment cela va-t-il chez vous à l'Académie ?

Moi : Et bien… Tout va bien, on travaille.

Lui : Alors, vous voulez souhaitez un anniversaire à l'Académie ?

Moi : Oui… il y a un comité d'anniversaire.

Lui : Est-il vrai qu'à l'anniversaire viendra Studzinskij ? (il s'agit de Studinskij)

Moi : Je ne sais pas précisémment, j'ai lu dans les journaux qu'une délégation vient de Galicie. Mais je n'en connais pas les détails. Le comité d'organisation en sait peut-être plus.

[39] Il s'agit d'une nouvelle de Gogol, parue pour la première fois en 1835. Vij est un monstre, le chef des gnomes.

Lui : J'ai reçu l'information selon laquelle les Polonais ne donneront pas de visas aux délégués. Ils ne viendront donc peut-être pas.

Moi : Oui, hum…hum…

Lui : Et alors, comment va Mihajl Sergeevič ?

Moi : Il travaille beaucoup, comme d'habitude.

Lui : Mais, malgré tout, on ne voit guère l'Académie, comme si elle ne se montrait guère.

Moi : Et que voulez-vous ? Dans de telles institutions, le travail n'est visible qu'après quelques siècles. Et, ne l'oubliez pas, nous n'existons que depuis 7 ans, et encore quelles années ! Il est difficile de se montrer dans de telles conditions. Mais, malgré tout, le travail avance, et il s'agit d'un grand travail.

Lui (sur un ton intime) : Dites-moi, les Académiciens critiquent fortement le pouvoir soviétique ?

Moi : ils ne le critiquent pas. Ils s'y sont habitués. En plus, les Académiciens sont un peuple des bureaux, pas politique. Vous savez, voilà, comme Archimède : un soldat Romain avec sa lance, et lui : ne touche pas à mes croquis.

Lui : Mais, parmi les Académiciens, il y a aussi des gens ayant un passé politique.

Moi : il y en a peu. Et bien, Gruševskij, et bien, moi et c'est tout. Même Krymskij s'est tenu loin de la politique.

Lui : ne dites pas cela : il y a bien chez vous deux Vasilenko. Ils ont bien eu une activité politique. L'un est menchevik, l'autre simplement un Constitutionnel-Démocrate (KD) !

Moi : Il n'y a qu'un Vasilenko. Le second n'a jamais été collaborateur de l'Académie.

Lui (sur un ton encore plus intime) : Dites moi, Sergej Aleksandrovič, quand allez-vous commencer à travailler activement ?

Moi : Voilà une question ! Je n'ai pas le temps de me mouchez, et de votre côté j'entends : quand vais-je commencer à travailler ? Qu'entendez-vous par ces mots : travailler activement ?

Lui : Et bien, voilà, ne serait-ce que dans notre presse...

Moi : Si c'est cela, jamais. Je suis un homme qui partage des opinions du passé, avec des préjugés du passé. Je pense ainsi qu'aucun … travail n'est possible sans liberté d'expression : ni un travail administratif, ni un travail politique, ni un travail culturel. Et tant que vous restez sur vos positions, de ne pas donner à parler à ceux qui pensent autrement, je n'interviendrai pas dans votre presse, car j'estime qu'il n'y a pas de presse, mais simplement des publications d'État.

Lui : Nous donnons la liberté d'expression...

Moi : A qui ? A vous-mêmes ?

Lui : Pourquoi seuls les intellectuels se plaignent de cela ? Les ouvriers et les paysans ont la liberté d'expression et disent ce qu'ils veulent.

Moi : D'où savez-vous cela ?

Lui : Les paysans émettent leurs opinions tout à fait librement lors de nos congrès.

Moi : Ne croyez pas ce qu'on dit à vos congrès. On parle juste pour vous faire plaisir. Si seulement vous pouviez faire ce que vous ne pouvez pas faire, c'est-à-dire écouter ce qu'on dit ne serait-ce que dans les villages, de façon non officielle, ce qui se dit entre-soit, alors vous ne diriez pas cela. Vous découvririez alors que votre liberté d'expression devrait, devant de tels déclarations, soit battre en retraite, soit s'armer d'un fouet[40]... Et encore une chose : Et si même je commençais à vous écrire, qu'écrirais-je ? Je ne peux écrire une demi-vérité ; or vous ne me laisseriez pas dire toute la vérité. Tous diraient alors que les bolcheviks ont acheté Efremov.

Lui : (séchement) : nous n'avons pas besoin d'acheter quiconque.

Moi : c'est bien ce que je dis : ce n'est utile ni à vous, ni à moi. C'est pour cela que je n'ai rien à faire à aller vers votre presse.

Le rideau s'est alors levé et la conversation s'est interrompue. A la fin de l'acte, il s'est excusé et est parti, manifestement en colère....

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 407-409.
Original en ukrainien.

[40] Nagajka, sorte de fouet en cuir des cosaques, symbole de l'oppression tsariste.

## [74] Discours de Mihail Gruševskij lors de la séance solennelle consacrée à son 60e anniversaire

**Le 3 octobre 1926**

Très respectée assemblée ! Chers camarades ! Permettez-moi de faire quelques remarques à propos des hypothèses et des observations exprimées ici. Je suis infiniment reconnaissant à l'égard de ceux qui se sont souvenus des principales dates de mon existence et j'apprécie hautement les bonnes paroles pleines de considérations qui m'ont été exprimées ici. J'apprécie hautement les félicitations exprimées par les représentants de nos autorités soviétiques ainsi que des organisations professionnelles auxquelles j'ai l'honneur d'appartenir. J'apprécie hautement aussi les témoignages de considération exprimés par nos deux Académies ukrainiennes, l'Académie de Kiev et son président et, bien que ne bénéficiant pas du titre d'académie, notre Académie aînée, l'Académie de Lvov. Son président, le très respecté académicien Studinskij, a fait de grands efforts pour venir aujourd'hui à cette célébration. Cela a été pour moi un immense plaisir d'entendre les représentants des écoles supérieures biélorusses et lituaniennes, les représentants de ces peuples, en compagnie desquels nous avons lutté pour notre libération commune du joug de la vieille Russie tsariste, que nous avons retrouvés au congrès des peuples en 1917 et avec lesquels nous avons eu des activités clandestines durant l'époque tsariste. Nous sommes heureux maintenant de nous rencontrer en tant que représentants d'une science libérée. Nos trois peuples ont des liens fraternels étroits et ils ont vécu des expériences communes au cours de longs siècles ! Les félicitations des différentes institutions culturelles et scientifiques m'ont rempli de joie. Mais, chers camarades, vous le comprenez, je suis loin de vouloir interpréter tout ce que nous avons entendu ici comme une marque de respect à l'égard de mes activités personnelles et à l'égard de mon anniversaire. Cette célébration, dont l'envergure est due à l'activité du comité d'organisation, dirigé par le respecté académicien Tutkovskij et auquel j'exprime toute ma reconnaissance pour tous les efforts qu'il a fournis conjointement avec ses camarades secrétaires et d'autres participants, cette célébration n'est plus une simple manifestation privée. Elle s'est transformée en une célébration nationale. C'est la fête de la science et de la culture nationale ukrainiennes.

Je vous présente mes excuses pour mon langage décousu causé par l'émotion suscitée par cette manifestation collective et par cet énorme rassemblement. Je me permettrai, dans cette discussion, de passer d'un plan personnel à un plan plus général. Je vois dans la fête d'aujourd'hui la manifestation d'un événement public : l'expression d'une joie de nos concitoyens de voir, qu'à l'évidence, la science ukrainienne a surmonté les persécutions, la faim, la lèpre et les insultes. Désormais la République ukrainienne ouvrière et paysanne lui garantit des bases solides dans toute l'Ukraine soviétique et, surtout ici, dans ce centre historique. Le temps est révolu où, étant donné les obstacles rencontrés et les persécutions dont elle faisait l'objet, la science devait chercher refuge ailleurs. Maintenant ses

pérégrinations sont terminées et j'espère que c'est pour toujours. L'avenir devrait lui assurer un développement stable. Les dirigeants gouvernementaux de l'Ukraine soviétique, de la Direction des sciences d'Ukraine ainsi que des organisations professionnelles ont pris de bonnes résolutions. J'ai pu m'en convaincre en vivant en Ukraine soviétique depuis plus de deux ans. Mais, il est vrai que ces résolutions n'ont pu encore être appliquées en raison des multiples problèmes économiques posés par l'industrialisation de l'Ukraine et de toute l'Union soviétique. Encore en janvier de cette année, lors du plénum de la Direction des sciences qui s'est tenu ici à Kiev, son dirigeant a constaté que le budget ne permettait pas de mener une politique de développement et que c'était un budget de pénurie. Mais la science ukrainienne n'a jamais été une plante de serre qui, pour bien croître, a besoin d'un environnement favorable, de soins minutieux, de rayons de soleils puissants. Non, elle a toujours vécu et elle a pris l'habitude de se développer dans des conditions plus que défavorables, sans espoir de gloire, et sous la menace de la dispersion et de l'exil. Déjà, simplement par l'édification du socialisme dans l'intérêt des masses ouvrières et paysannes, l'Ukraine soviétique lui garantit une atmosphère favorable. Cette atmosphère offre aux scientifiques les conditions nécessaires pour développer leurs activités. Même durant ces années de survie, elle leur a permis de garder espoir en l'essor continu et durable de la science !

La fête d'aujourd'hui coïncide avec le 50$^{e}$ anniversaire du décret tsariste de 1876[41]. Nous célébrons la victoire de la science et de la culture ukrainiennes. Nous célébrons aussi leur renaissance et la levée des obstacles. L'opinion publique ukrainienne et les milieux scientifiques de l'étranger (qui ont répondu présent si sincèrement) ont insisté sur ce triomphe de la science ukrainienne, sur le fait que cette fête célèbre sa libération ainsi que l'union avec les mouvements culturels et scientifiques des autres peuples. Notre assemblée se tient dans un lieu mémorable où planent les ombres des pères fondateurs de la culture et de la science ukrainiennes – Maksimovič, Kostomarov, Antonovič, Dragomanov. Au cours de ce demi-siècle, après avoir franchi tous les obstacles, ces représentants de plusieurs générations d'Ukrainiens ont promu la culture et la science ukrainiennes. C'est une grande revanche pour la culture ukrainienne. Cette réunion prouve que les répressions et les obstacles qui ont été élevés face à la culture ukrainienne et notamment à la science (celle-ci étant perçue par ses ennemis comme particulièrement dangereuse) n'ont pas pu freiner leur développement. Les fils d'or qui ont servi à tisser la nation ukrainienne n'ont pu être décousus. Tous les obstacles ont été franchis. Ce bâtiment[42], construit initialement pour servir de citadelle de la russification de l'Ukraine, est devenu le foyer de la renaissance nationale ukrainienne. Cette citadelle, qui avait pour but de propager et de renforcer en territoire ukrainien les principes d'« orthodoxie, autocratie et génie national », est devenue le terreau de

[41] Il s'agit du décret d'Ems, renforçant l'interdit portant sur l'usage de la langue ukrainienne.
[42] Il s'agit du bâtiment de l'Université de Kiev, construit en 1834.

l'opposition et de l'action révolutionnaire qui ont fini par faire éclater les prisons où étaient enfermés les peuples de l'empire russe. Aujourd'hui, ce bâtiment est une école pour paysans et pour ouvriers.

Mais cette lutte fut difficile. Elle a coûté cher aux générations qui ont emprunté ce chemin victorieux mais jonché d'épines et semé de pierres. Et, au côté des grands noms que j'ai cités, de ces personnalités qui, en dépit des conditions difficiles, ont montré leurs talents scientifiques et dont les noms ont été inscrits dans l'histoire de la science et de la culture ukrainiennes, il faut parler de toutes ces personnes peu connues ou inconnues qui ont été empêchées de travailler et de se faire connaître. Ces personnes ont travaillé de façon anonyme ou sous couvert d'un pseudonyme et elles n'ont été répertoriées, pour une petite minorité, que par les spécialistes de bibliographies. Ce sont des dizaines, des centaines voire des milliers de personnes qui ont emprunté ce chemin et qui y ont laissé leur vie. C'est à cette armée de l'ombre, composée de scientifiques inconnus, c'est à ces personnes qui nous ont précédés que nous devons l'édification victorieuse de la culture et de la science ukrainiennes.

Très chère assemblée ! L'Europe occidentale, qui est encore très marquée par le souvenir de la dernière guerre, a mis en place le culte du « soldat inconnu». Ces héros inconnus, qui ont sauvé la vie et la culture de leurs compatriotes, font l'objet d'une commémoration annuelle. Pour nous, scientifiques ukrainiens, il est encore plus important de nous souvenir, en ce jour de fête, des scientifiques ukrainiens anonymes qui ont laissé leurs os sur le chemin et dont les corps ont fini par combler les fossés. La police a piétiné leurs tombes avec ses bottes, les chars du vieil empire tsariste ont roulé dessus triomphalement. Mais leur combat n'a pas été vain et il a donné ces résultats ! Chers camarades ! En ce grand jour pour moi, en ce jour de fête de la science ukrainienne, laissez-moi vous inviter à vous inspirer de cette pratique suivie en Europe occidentale et à présenter les honneurs à cette légion de scientifiques ukrainiens qui ont édifié la culture et la science ukrainienne d'aujourd'hui.

Le portail, sur lequel planent les ombres des grands noms que j'ai déjà cités, brille de l'œuvre qu'ils ont accomplie. Notre tâche est désormais de poursuivre et d'achever leur mission. Permettez, chers camarades, de retenir, pour quelques minutes, votre attention par un certain nombre de remarques sur les tâches que nous, historiens, devons accomplir.

En faisant le point, ces dernières années, sur le développement culturel en Ukraine et plus particulièrement sur l'histoire de la littérature ukrainienne, j'ai vu comment la science et la littérature ont cherché à justifier idéologiquement le rôle des nouvelles couches sociales. Notre vieille historiographie était fondée sur le féodalisme ukrainien et elle s'appuyait tout d'abord sur les classes marchandes et citadines et, dans un second temps, sur la paysannerie et sur les boyards. Puis, à partir des XVe et XVIe siècles, c'est à la petite bourgeoisie, dont l'émergence fut favorisée par l'économie monétaire, que l'historiographie s'est intéressée. Cette orientation de l'historiographie a précédé la prise de conscience par la petite bourgeoisie de son identité. Les intellectuels se sont penchés sur les petit-

bourgeois, avant que ceux-ci n'aient eu leurs propres représentants dans la littérature. Ensuite, l'historiographie s'est intéressée aux Cosaques (un mélange intéressant de reste de féodalisme et de courants réellement démocratiques). Ici aussi, il a fallu un siècle entier, alors que des écrivains avaient déjà compris l'importance du mouvement cosaque, pour qu'apparaissent des écrivains issus de ses rangs. La renaissance du XIXe siècle prend appui entièrement sur la paysannerie. Elle voue un culte au peuple ukrainien, représenté par les paysans qui ont préservé les trésors de la culture ukrainienne. Ce romantisme populiste a influencé les orientations de la science ukrainienne émergente. C'est dans ce contexte que s'est formée notre historiographie ukrainienne. Dominée, au début, par le romantisme cosacophile, elle a adopté, néanmoins, dans la seconde moitié du XIXe siècle (durant la période de la réforme paysanne), une approche positiviste et méthodique de l'histoire de l'Ukraine. Elle s'est penchée, plus particulièrement, sur l'étude des conditions sociales et économiques des masses paysannes. Des noms célèbres, que j'ai déjà cités, comme Antonovič et Lazarevskij, ont posé les fondements de cette historiographie. Cette œuvre est-elle terminée ? A mon avis, pas tout à fait. Je pense que le slogan « se tourner vers les campagnes», lancé par le parti communiste et par les autorités soviétiques, constitue un appel à la société de poursuivre et d'achever l'œuvre des historiens. Il faut finir d'étudier les masses laborieuses ukrainiennes, et en particulier la paysannerie, puis ouvrir la voie à l'analyse des masses ouvrières qui ne font qu'émerger. L'action culturelle auprès de la paysannerie n'est pas achevée. L'historiographie ukrainienne n'a pas encore dit son dernier mot sur le sujet. Le but est de parachever l'édification d'une nationalité ukrainienne en se penchant sur les différentes couches de la population. Et cet objectif nous conduit à nous tourner « vers les campagnes». Ce n'est que lorsque les couches les plus conscientes de la paysannerie se mêleront à celles des villes, des usines et des mines, ce n'est que lorsqu'elles y introduiront l'esprit ukrainien, ce n'est que lorsqu'elles procéderont à l'ukrainisation des ouvriers (au lieu de subir de leur part la russification), que l'Ukraine paysanne deviendra véritablement un pays qui sera, à la fois, paysan et ouvrier. Notre objectif, à nous qui avons été les premiers à suivre cette voie et à ceux qui la suivent maintenant, est de parachever l'édification de la nationalité ukrainienne en instaurant une classe ouvrière. Mais, pour cela, il faut que l'action culturelle auprès des campagnes soit achevée. Nous devons nous souvenir en permanence que l'historiographie ukrainienne, qui a pour tâche d'étudier la paysannerie et l'industrialisation, n'a pas encore fini de remplir sa mission. C'est aux nouvelles générations de chercheurs qu'il incombera d'achever cette tâche. Il est évident que les grands troubles révolutionnaires de ces dix dernières années nous ont conduits à aborder des thématiques historiques qui nous préoccupaient moins auparavant. Au cours de cette période, nos avis sont devenus plus tranchés, de nouvelles perspectives se sont ouvertes à nous, de nouvelles questions nous ont paru d'actualité. Mais, cela ne signifie pas que notre vieille

historiographie, élaborée par les fondateurs de l'historiographie ukrainienne, doive être abandonnée. Non, elle doit être menée à son terme tout en utilisant les acquis de la révolution ouvrière et paysanne.

Et voilà, mes chers camarades et mes chers concitoyens ! Je me permets, en ce jour de célébration de la science ukrainienne, après avoir posé les jalons de notre avenir, d'adresser aux cadres, jeunes et moins jeunes, aux représentants de toutes les générations qui se sont rassemblés en ce lieu mémorable, un appel à une mobilisation plus forte. Il faut achever l'œuvre accomplie par l'historiographie. Je n'ai fait qu'apporter une petite pierre à ce grand édifice. Je ne veux pas m'attarder sur les péripéties qui l'ont jalonné. Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour entrer dans les détails. Mes prédécesseurs en ont déjà parlé. Il faudrait y ajouter encore des éléments et y apporter des corrections. Mais, je ne vais pas m'attarder sur mes impressions personnelles. Pour moi, cette réunion signifie la victoire de la science et de la culture ukrainiennes et la levée de tous les obstacles posés par les forces réactionnaires, derniers mohicans du féodalisme en Ukraine. Ces forces n'ont pas pu empêcher notre culture de moujik de prendre place au côté des peuples cultivés. C'est pourquoi j'évoquerai les différents objectifs à atteindre.

Cette manifestation de la victoire de la science ukrainienne et de la culture ukrainienne doit nous rappeler l'importance d'un rapprochement étroit, non seulement entre nos territoires ukrainiens morcelés, mais aussi entre tous les peuples d'Europe de l'Est. Ces peuples se sont souvent déchirés à cause de malentendus historiques mais ils sont liés par des causes communes et par un avenir commun. Je donnerai mon opinion, à ce sujet, dans la conclusion, car je ne voudrais pas trop retenir votre attention. Pour terminer, je voudrais exprimer mon souhait de voir cette célébration servir de point de départ au rassemblement des chercheurs de l'Europe de l'Est. Ce rassemblement devra permettre d'accomplir un travail historique commun sur le passé et de poser les jalons d'une collaboration future.

*Anniversaire de l'académicien M.S. Gruševskij. 1866-1926*, Kiev, 1928. pp. 23-26.
Original en ukrainien.

## [75] Intervention du président du Comité exécutif de l'arrondissement de Kiev, Afanasij Lûbčenko, à l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire de Mihail Gruševskij

**Le 3 octobre 1926**

Avant tout, je voudrais présenter mes excuses pour mon arrivée tardive à cette séance solennelle. Ce retard est dû à des circonstances indépendantes de ma volonté.

Le présidium du Comité exécutif des Soviets des députés ouvriers, paysans et soldats de l'armée rouge de la circonscription de Kiev m'a chargé de venir saluer Mihail Sergeevič Gruševskij.

Traditionnellement, un anniversaire donne lieu à des discours pleins de bons sentiments, certainement très agréables à entendre pour les personnes à qui ils sont destinés. Toutefois, ces discours sont rarement d'une quelconque utilité scientifique.

Je pense que M.S. Gruševskij n'a pas besoin d'entendre aujourd'hui ce genre de discours. C'est pourquoi je renonce à suivre cette tradition.

Camarades, l'activité scientifique de M.S. Gruševskij parle d'elle-même. Je ne suis pas sûr que des personnalités issues des milieux scientifiques d'Ukraine et même de RSFSR soient capables de soutenir la comparaison avec M.S Gruševskij. De toute évidence, les messages de salutations prononcés par les orateurs qui m'ont précédé, et plus particulièrement ceux des représentants des institutions scientifiques, ont suffisamment évoqué le côté scientifique de sa carrière. En ce qui me concerne, je voudrais me pencher sur la carrière publique de Mihail Sergeevič.

Je voudrais réfléchir sur ce qu'il faudrait faire pour que l'activité scientifique de M.S. Gruševskij puisse se dérouler dans les meilleures conditions, ceci afin de servir les intérêts de tous les travailleurs et de notre Ukraine soviétique.

Le coup d'état d'octobre a été vécu par tous les intellectuels comme une très grande épreuve historique. Ce coup d'état historique a eu pour effet de créer un clivage entre les intellectuels et les classes ouvrières, en lutte contre l'ordre capitaliste.

A l'instar des sciences, l'histoire occupe une place particulière au sein des disciplines scientifiques. L'histoire comme l'économie politique servent, pour ainsi dire, d'anatomie et de radiographie de la société. L'histoire sert à montrer la bonne voie aux mouvements sociaux. A toutes les étapes du combat de l'humanité, l'histoire, en complément de l'économie politique, a permis d'utiliser l'expérience des générations précédentes, d'avancer sur une voie juste et de définir les axes futurs du développement de la société. Mais cela signifie aussi, qu'en cas de mauvaise interprétation, l'histoire peut conduire à grandes erreurs. Notre expérience nous a montré que l'étude de la Commune de Paris et l'étude du mouvement ouvrier par les partis marxistes et par les partis de travailleurs ont permis aux masses ouvrières et paysannes d'instaurer sur le territoire de l'ancienne Russie impériale la dictature du

prolétariat, d'instaurer le pouvoir des ouvriers et des paysans, et de fonder l'Union soviétique socialiste. Tout ceci, en réduisant au minimum le nombre de victimes et l'énergie déployée. Il est tout à fait normal que les historiens aient eu de grandes difficultés pour réussir l'examen de la Révolution d'octobre. Au moment du soulèvement d'octobre, les hommes de sciences ainsi que la majeure partie des historiens ont commis des erreurs, car ils n'avaient pas rejoint les masses ouvrières et paysannes.

Camarades ! L'histoire du XVIIe et du XVIIIe siècles était celle des grands mouvements paysans, l'histoire du XXe siècle sera celle de la dictature du prolétariat. Des changements fondamentaux ont eu lieu. Une nouvelle classe est entrée en scène sur l'arène de l'histoire : le prolétariat. C'est sous son unique direction que les masses laborieuses pourront assurer leur émancipation sociale et nationale.

Ceux qui ont assisté à l'émergence de cette force et de cette classe nouvelles ne pouvaient pas ne pas se tromper. Nous savons tous que le mouvement nationaliste ukrainien prérévolutionnaire s'appuyait sur les masses petite-bourgeoises. L'émancipation nationale et la libération sociale étaient deux mouvements séparés. C'est ce qui a conduit à la faillite en 1917. Le mouvement nationaliste s'est trouvé en faillite, en 1917, car il n'a pas remarqué l'importance de cette nouvelle classe et il a tenté d'écrire l'histoire de l'Ukraine en s'opposant à elle.

Mihail Sergeevič Gruševskij fait partie de ceux qui ont commis cette erreur. Il en a même été le chef de file. Néanmoins, le renforcement, au fil des ans, du pouvoir paysan et ouvrier et des républiques soviétiques, le règlement pratique et non théorique par le pouvoir prolétarien de la question nationale, la création de l'Union soviétique socialiste, qui a permis à l'Etat soviétique ukrainien d'occuper une position à part, ont eu pour conséquence de conduire de nombreuses personnalités publiques et scientifiques à réviser leurs idées prérévolutionnaires et à fournir une juste interprétation des évènements qui se produisent chez nous, en Ukraine soviétique, et dans toute l'Union soviétique.

De nombreux chercheurs se sont mis à collaborer avec le pouvoir soviétique. De nombreux chercheurs sont rentrés en Union soviétique et notamment en Ukraine soviétique. Mais leurs valeurs se sont transformées de façon inégale : certains ont reconnu l'ordre soviétique, en l'absence de tout autre ordre existant. D'autres ont adhéré sincèrement aux nouveaux principes apportés par la Révolution d'octobre, par le système soviétique et par la dictature du prolétariat.

Camarades ! J'ai déjà relevé la place particulière qu'occupe l'histoire parmi les disciplines scientifiques. Je pense que Mihail Sergeevič est entièrement d'accord avec moi lorsque je dis que pour un géologue, un physicien, un anatomiste ou un physiologiste, il suffit de reconnaître l'ordre soviétique, alors que pour un historien, il est impossible de mener des travaux dans l'intérêt des masses ouvrières et paysannes sans adhérer véritablement aux nouveaux principes et au nouvel ordre soviétiques. Ce n'est que dans cette perspective que les historiens peuvent travailler et écrire l'histoire future dans l'intérêt des masses ouvrières et paysannes.

Je comprends la complexité que revêt cette étape pour chaque personne prise à part et même pour la personnalité scientifique d'envergure qu'est Mihail Sergeevič. Mais tous ceux qui veulent travailler en Union soviétique doivent passer par cette étape ou, comme on dit, surmonter cette tragédie personnelle.

Déjà en 1873, dans une lettre adressée à Bebel, Engels avait prévenu la social-démocratie allemande (qui était alors en lutte contre l'association générale des travailleurs allemands pro-Lassalle) que les masses ouvrières de l'association générale des travailleurs allemands ne seraient pas les seules à rejoindre la social-démocratie[43]. Leurs leaders agiraient de même. Il a remarqué, à ce propos, qu'il serait difficile pour eux de faire ce pas. Engels ajoute que les leaders sont tributaires non pas de leurs positions actuelles, mais de leurs déclarations passées. Ils doivent montrer, avant tout, que ce n'est pas eux qui ont pris des distances avec leurs positions erronées mais au contraire, que c'est la social-démocratie qui s'est rapprochée du lassallisme : voilà ce que Engels a écrit à Bebel en 1873.

Travailler en Union soviétique, cela signifie accepter le pouvoir soviétique. Une autre approche serait tout à fait erronée.

Je pense que cette question est dénuée de toute ambiguïté.

Camarades ! Il arrive qu'en dépit de la volonté de ceux qui commencent à se conformer à l'ordre nouveau, des groupes isolés, restant fidèles au passé, tentent d'infléchir les positions de ceux qui ont rejoint l'ordre nouveau et de donner une fausse interprétation de leurs idées. Ces groupes rendent ainsi plus difficile la mise en place de conditions favorables à l'activité scientifique.

Au nom de présidium du Comité exécutif de la circonscription de Kiev, je voudrais exprimer ici mes vœux et mes espoirs.

Quels sont nos vœux ? Nous voulons que toute ambiguïté soit levée. Nous voulons que Mihail Sergeevič fasse partie du groupe des scientifiques qui nous a rejoints, qui est revenu dans un pays ouvrier et paysan, qui en a reconnu sa légitimité et qui a reconnu qu'il était nécessaire de collaborer sincèrement avec les masses ouvrières et paysannes.

Nous fondons nos espoirs sur le fait que Mihail Sergeevič agira de cette façon, qu'il poursuivra son activité scientifique en se conformant à ces principes et en suivant cette direction.

Si nos vœux et nos espoirs se réalisent, l'Ukraine ouvrière et paysanne et l'Union soviétique ouvrière et paysanne compteront parmi elles un très grand savant, doté d'une immense expérience scientifique, une expérience dont le bilan reste encore à faire. C'est ce que nous souhaitons à Mihail Sergeevič. Nous lui souhaitons de continuer à œuvrer pour la science. Nous espérons que la contribution de Mihail Sergeevič à la pensée scientifique sera encore plus importante que par le passé, et qu'il participera à la consolidation des républiques soviétiques.

[43] Lettre d'Engels à Bebel, 20 juin 1873 (http://www.marxists.org/francais/engels/works/1873/06/fe18730620.htm).

Il est impossible de régler la question nationale ukrainienne en dehors de l'ordre soviétique et de l'Union soviétique. Dans une période où règnent la classe ouvrière et le prolétariat, il est impossible de regarder vers le passé et de penser l'émancipation du peuple ukrainien en termes de bourgeoisie nationale. Les années qui ont suivi la guerre impérialiste ont montré que ceux qui ont suivi ce schéma comme la Pologne, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie et la Tchécoslovaquie se sont retrouvés entre les mains des bandits que sont les puissances d'Europe occidentale.

Le peuple ukrainien ne peut être indépendant qu'au sein de la république soviétique d'Ukraine. Si l'Etat ukrainien existe, c'est que l'Ukraine ouvrière et paysanne existe. La République d'Ukraine indépendante, c'est une union fraternelle libre et unie, fondée sur des principes d'égalité et que nous consolidons de concert avec les masses ouvrières et paysannes des autres républiques. L'histoire n'a pas indiqué d'autre chemin. Il n'y a pas d'autre voie que celle-ci.

J'aimerais et je souhaite que Mihail Sergeevič suive cette voie et que sa collaboration avec le pouvoir soviétique soit de longue durée.

*Anniversaire de l'académicien M.S. Gruševskij. 1866-1926*, Kiev, 1927, pp. 34-37.
Original en ukrainien.

## [76] Note du chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, V. Gorožanin, concernant la préparation de la publication de la biographie de M. Gruševskij

**Le 4 octobre 1926**

Dans la nuit du 1er au 2 octobre, le chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, le camarade ZAPADNYJ, m'a contacté par téléphone, à la maison. Il m'a annoncé que l'autobiographie de GRUŠEVSKIJ avait été envoyée, pour impression, à la typographie.

Après que le Président de la GPU d'Ukraine en a été informé et qu'il a donné ses directives, le chef-adjoint du Département de la GPU de la circonscription de Kiev a été appelé, le 2 octobre, à 13 heures 30. On lui a transmis les instructions qui se trouvaient dans la bande d'enregistrement des discussions*.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 194.
Dactylographié. Copie.

* Les recommandations de V. Gorožanin étaient les suivantes: «Gorožanin. A propos de ce que Zapadnyj a dit, hier dans la nuit, sur l'autobiographie. Après en avoir référé au Président[44], j'ai donné la directive suivante : Les concessions ne sont pas suffisantes. Il faut affirmer clairement et fermement que l'institution[45] s'est trompée de voie. Après quoi, le Vieux, son président de l'époque, s'est retrouvé en émigration. En étant là-bas, il s'est rendu compte que le pouvoir soviétique était le seul porte-parole des travailleurs et des paysans. Ayant compris cela, il a demandé et il a obtenu de rentrer en Ukraine soviétique afin d'œuvrer pour le bien du peuple ukrainien. Ces rectificatifs doivent être rajoutés au texte et il faut interrompre son impression, tant que cette question n'aura pas été réglée avec le Vieux. Aujourd'hui même, le camarade Zatonskij doit en parler avec les camarades Lûbčenko et Postyšev. Avez-vous compris ? Il faut que tout cela soit adopté. »

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 234 recto-verso.
Texte dactylographie. Copie.

[44] Il est question ici de V. Balickij.
[45] Il s'agit de la Rada centrale d'Ukraine.

## [77] Extrait d'une lettre du professeur Alexandr Ogloblin à l'académicien Mihail Slabčenko, ouverte par les services de renseignement,

**Le 5 octobre 1926**

Odessa, Masterskaâ, 25,
Professeur M.E. Slabčenko

Cher Mihail Eliseevič,

Vous ne vous êtes pas trompé. L'anniversaire est un échec complet. D'ailleurs, il y a eu un immense scandale. Au cours des derniers jours qui ont précédé l'anniversaire, il était déjà clair que les manifestations ne grandiraient pas Gruševskij. De plus, l'attitude des autorités gouvernementale envers l'anniversaire a beaucoup changé. Le jour de l'anniversaire, la *Proletarskaâ pravda* a publié un article d'un militant du parti qui a évoqué, de façon agressive et sans beaucoup de tact (il s'agit tout de même d'un anniversaire), « l'occupation allemande » et les positions petite-bourgeoises de celui que l'on fête. En plus, il ne s'est pas privé de lui rappeler qu'il faudrait qu'il adhère aux principes du marxisme et du léninisme. « La séance solennelle » ne l'était, de fait, pas du tout. Il n'y avait pas tant de monde que cela. On ne sentait pas de mobilisation particulière. Malgré les efforts de Savčenko, l'organisation laissait à désirer. Celui dont on fêtait l'anniversaire était triste, dit-on, (je n'étais pas là)…

Tout ceci a laissé une impression de grisaille et de tristesse. J'ai entendu de sources différentes (venant de sympathisants et d'opposants de Gruševskij ainsi que de personnes tout à fait extérieures) que tout le monde était mécontent de l'anniversaire. Celui-ci n'a fait que montrer l'inutilité de l'engagement des sympathisants de Gruševskij dans les affaires publiques et leur pauvreté morale. Il a souligné l'ambiguïté de la position de Gruševskij, l'illégitimité de ses prétentions à exercer un rôle hégémonique dans la science ukrainienne. Cet anniversaire a montré, enfin, que le jubilaire n'a pas réussi à s'entendre avec le pouvoir. Mais, le plus important, c'est que la communauté scientifique ukrainienne et l'opinion publique ont vu qu'un schisme divisait les académiciens. L'anniversaire n'a fait qu'élargir le fossé déjà existant. Maintenant, il faut s'attendre à une lutte âpre et sans merci dont on ignore, bien entendu, les procédés.

Hier, j'ai commencé mes cours. Les conditions de travail sont déplorables. Le public est peu préparé et il est dénué d'intérêt. Je ne rêve que d'une chose, c'est de me consacrer entièrement à mes activités de recherche. Mais la situation, ici, est désespérée. Il n'y a rien à faire. Je suis tout à fait malade et triste.

Meilleures salutations.

Vôtre A. Ogloblin

Certifié conforme

L'assistant du chargé de mission du 2ème groupe Ivanova

GA SBU(Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 230 recto-verso.
Texte dactylographié. Copie.

Original en ukrainien.

## [78] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 9 octobre 1926**

On commence à comprendre l'histoire de l'autobiographie de Gruševskij. Un des éditeurs est venu me voir et il me l'a raconté en détail. Le comité du Parti et la GPU ont donné l'argent pour l'édition ; ils espèraient obtenir finalement un texte de Gruševskij sous forme d'autobiographie, dans lequel figureraient des compliments aux bolcheviks. Lakiza a mené toute l'affaire, la cinquième roue officielle du carrosse dans les affaires de la presse. Mais le vieux rusé a trompé les bolcheviks : lors des dernières corrections il a changé dans toute la dernière partie (écrite à nouveau) le « je » en « Gr. », le discours direct du document disparaissant ainsi. La GPU en colère s'en est prise à la presse : comment ont-ils eu le courage de le sortir, ne leur soumettant pas […]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 413

## [79] Lettre de la GPU d'Ukraine au chef du Département secret de l'OGPU, T. Deribas

**Le 10 octobre 1926 au plus tard.**

Nous joignons, ci-dessous, un rapport spécial sur l'anniversaire de GRUŠEVSKIJ qui s'est déroulé, le 3 octobre 1926, à Kiev.

Annexe : 8 pages.

Le chef du SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 237.

## [80] Rapport spécial de la GPU d'Ukraine envoyé à l'OGPU d'URSS sur l'anniversaire de M. Gruševskij

**Le 10 octobre 1926 au plus tard**

Strictement confidentiel

Les préparatifs de l'anniversaire ont duré tout le mois de septembre. Début septembre, à l'initiative de Fedor Savčenko, secrétaire particulier et collaborateur de Gruševskij, un Comité d'organisation de l'anniversaire a été mis en place à Kiev.

L'initiative de l'anniversaire venant, justement, de Savčenko, on peut penser que c'est Gruševskij qui en a eu l'idée.

Deux membres importants du parti communiste sont entrés dans le Comité d'organisation afin d'y assurer l'influence communiste. Les mesures nécessaires ont été prises par leur intermédiaire. Le Comité est présidé par P. Tutkovskij qui représente, en son sein, l'Académie des sciences. Les autres académiciens sont opposés à l'anniversaire pour la simple raison que le Comité a été formé sans que n'ait été avertie l'assemblée générale de l'Académie, ni même son présidium.

Parmi les personnalités les plus hostiles à l'anniversaire, il faut citer les académiciens Efremov et Krymskij, qui ont brillé par leur absence de Kiev durant toute la période de préparation ainsi qu'à l'anniversaire lui-même.

La mésentente entre Efremov, Krymskij et Gruševskij est ancienne. Leur refus de collaborer avec Gruševskij ne fait que se confirmer.

Par leur attitude, Krymskij et Efremov ont semé la division dans l'Académie et dans les milieux scientifiques de Kiev. Les uns, prenant le parti de Gruševskij, et les autres, celui de Krymskij et d'Efremov. Ces derniers ont eu une attitude, le plus souvent, passive. Ils ont évité de se prononcer publiquement contre l'anniversaire, mais ils se sont comportés de façon à ce que tout le monde comprenne qu'ils s'en désintéressaient. Ce n'est qu'à Odessa, que les adversaires de l'anniversaire ont mené, par l'intermédiaire de Čikalenko, une action visant à le faire échouer.

Il apparaît clairement que dès que Krymskij et Efremov ont appris qu'un Comité d'organisation de l'anniversaire, placé sous la direction du professeur Slabčenko, avait été mis en place par le professeur Nikovskij à Odessa, ils ont donné instruction d'y envoyer Čikalenko, un vieil Ukrainien de droite. Čikalenko devait «expliquer» aux habitants d'Odessa que le bénéficiaire de l'anniversaire n'avait pas 60 mais 61 ans et que s'ils voulaient célébrer son anniversaire, il n'y avait pas de raison qu'ils ne célèbrent pas également celui d'Efremov, un académicien d'une tout aussi grande envergure. Tant qu'à envoyer de l'argent à la Société Scientifique de Lvov, il est préférable, leur a conseillé Čikalenko, de ne pas associer cet envoi à la personne de Gruševskij. En effet, la société a rompu avec lui, depuis 10 ans, et son nom ne lui est pas indifférent.

La visite de Krymskij à Odessa a été décisive dans l'action menée par Čikalenko. Il a confirmé les paroles de Čikalenko et, étant donné son prestige, on a cru ce qu'il disait.

L'ardeur des Odessites était si modérée que même l'initiateur de l'anniversaire, le professeur Slabčenko, a, le premier, donné 10 roubles à la Société scientifique de Lvov, en associant ce versement non pas à Gruševskij, mais à Efremov qui fêtera ses 50 ans, le 26 octobre 1926.

De nombreux scientifiques renommés de Kiev, comme Šmal'gauzen, Germajze, Zerov et bien d'autres, n'ont pas participé à l'anniversaire. Ils n'ont pris le parti ni des uns ni des autres.

Quant aux scientifiques de Kharkov, leur mobilisation pour la préparation de l'anniversaire est bien connue. La Société scientifique a envoyé à Kiev une délégation, avec Bagalej à sa tête. Le 10 octobre, certes avec du retard, la Société scientifique a célébré l'anniversaire dans le cadre d'une séance solennelle, organisée conjointement par le Département de l'académicien Bagalej et par le Département de lettres.

La Société de musique Leontovič a pris part également à la préparation de l'anniversaire. A l'initiative de l'un de ses membres, Kozickij, la direction a demandé à plusieurs membres de la Société de composer des pièces musicales sur les paroles de Ševčenko et de Franko. Ces pièces devraient faire partie d'un ouvrage réalisé en l'honneur de Gruševskij.

Les milieux politiques ukrainiens ont eu diverses réactions à l'anniversaire. Les SR de Kiev n'ont pas beaucoup réagi. Certains d'entre eux ont même déclaré que Gruševskij était une personnalité insignifiante. Selon eux, si les communistes lui avaient fait cadeau d'une maison, il n'aurait pas hésité à entrer au parti, et il aurait été aussi sincère que lorsqu'il s'était rallié au parti SR d'Ukraine.

Comme on a pu le constater, les SR ukrainiens de Kharkov, dirigés par Čečel', Lizanivskij et Nazar Petrenko (un ancien membre du Comité central du parti SR d'Ukraine) ont adopté une attitude bien différente. Leur projet était de rallier aux préparatifs de l'anniversaire toutes les institutions comprenant un tant soit peu d'Ukrainiens. Chaque institution devait réunir tous ses collaborateurs ukrainiens et adopter l'argumentaire proposé par les personnalités que nous avons citées. Cet argumentaire devait servir à l'élaboration de l'allocution faite en l'honneur de Gruševskij. Il s'agissait, par cette célébration, de relever son prestige politique.

Les SR ont cherché à faire de Gruševskij l'héritier légitime des grands nationalistes ukrainiens. Ils ont espéré aussi que cette célébration leur permettrait, d'une part, de rappeler aux Ukrainiens leur existence et, d'autre part, de rehausser leur propre prestige.

En outre, les SR ukrainiens de Kharkov ont tenté de rallier de nombreux Ukrainiens à la célébration de l'anniversaire. Ils ont voulu que cet anniversaire soit un évènement non seulement scientifique mais aussi politique et national.

Les SR ukrainiens de Kharkov soutiennent dans leur argumentaire que : « Ševčenko, Dragomanov et Franko ont fourni à l'Ukraine son premier programme social, destiné à l'intelligentsia démocrate et à la paysannerie. Par ses activités politiques, Gruševskij a prolongé leur action. De fait, après la révolution de 1917, il a agi en collaboration avec les partis qui défendaient les intérêts de la petite paysannerie (il doit être question du parti SR d'Ukraine). Vive Gruševskij ! Vive celui que l'on écoutera et que l'on suivra ! »

Au banquet de Kiev, l'un des auteurs de l'argumentaire, Čečel', a fait l'éloge de Gruševskij comme s'il était un héros national.

La célébration solennelle du jubilaire a eu lieu dans la salle des actes de l'Institut de l'Education nationale, le 3 octobre. Dans l'ensemble, l'ordre des festivités proposé par le Comité de l'anniversaire a été respecté.

Il y a eu deux types de discours. Les premiers ont tenté de faire pression sur Gruševskij pour qu'il se prononce de façon claire et sans ambiguïté sur son programme. Les seconds ont mis l'accent sur l'éloge de sa carrière scientifique.

Pour le premier groupe, on peut citer les discours des représentants du parti communiste, Lûbčenko, Semko, Baran, etc.

Le camarade Lûbčenko a déclaré que le pouvoir soviétique ne pouvait accepter que des personnalités comme Gruševskij poursuivent une carrière purement scientifique. Vu la résonance de leurs activités dans la société, ils sont tenus de se conformer au pouvoir soviétique. Gruševskij n'a pas donné de réponse directe à cet appel.

Les Galiciens, à savoir le président de la Société scientifique de Lvov, Studinskij et Svencickij, ont prononcé des discours particulièrement remarqués. Studinskij a surtout relevé les réussites du scientifique et de l'académicien. Svencickij a abordé la question de façon plus globale. Il a déclaré que la science et la culture pouvaient se développer en toute liberté en Ukraine, que les conditions de son essor étaient exemplaires, que ses minorités nationales connaissaient des conditions de liberté qui n'existent nulle part ailleurs. « Vous avez l'œil rivé sur l'Occident, mais moi je vous dis que, là-bas, il n'y a pas une telle liberté. » Il considère que si on tient compte des lourdes difficultés matérielles rencontrées par la République soviétique, ce qui a été réalisé dans le domaine de la culture et de la science est une réussite.

Parmi les intervenants étrangers, le professeur Toninas de l'Université lituanienne a fait un discours qui n'a pas eu l'effet escompté, en raison de sa mauvaise connaissance de l'ukrainien, et aussi parce que les auditeurs ne comprenaient pas le lituanien. C'est en tant que directeur du Département du Ministère des Affaires étrangères de Lituanie que Toninas est venu en Ukraine pour participer à l'anniversaire.

Le représentant de l'émigration galicienne d'Ukraine, Kossak, a répondu aux discours de Studinskij et Svencickij. Il a déclaré que, par ses aspirations petite-bourgeoises, l'intelligentsia galicienne était responsable de la situation extrêmement difficile dans laquelle se trouve la Galicie.

Les discours des représentants des savants de Galicie, Studinskij et Svencinckij, ont eu un grand retentissement à Kiev. Ils étaient tout à fait prosoviétiques. Après la publication, au journal *Proletarskaâ pravda*, d'une interview de Studinskij, dans laquelle il loue le pouvoir soviétique, une femme faisant partie de l'intelligentsia ukrainienne de droite s'est approchée de lui et lui a dit : «Vous avez une opinion positive du pouvoir soviétique, mais vous oubliez qu'il est le détracteur du peuple ukrainien. » Studinskij lui aurait répondu: «Ah! Mais je vous reconnais. Vous faites partie de ceux qui nous trahissent, qui nous ont trahis et qui nous trahiront encore. »

Studinskij a l'intention de profiter de son séjour en Ukraine pour obtenir du gouvernement ukrainien une subvention de plusieurs milliers de roubles pour la Société scientifique de Lvov. C'est pourquoi il a quitté Kiev pour Kharkov.

Gruševskij a répondu à deux reprises. Son premier discours était purement scientifique. Il a déclaré qu'il était exagéré de lui attribuer tant de mérites. Ce n'est pas à lui qu'il faut les attribuer mais, de façon plus générale, à la science ukrainienne.

Gruševskij a répondu au président de l'Académie des sciences d'Ukraine, Lipskij, ainsi qu'au président de la Société scientifique de Lvov, Studinskij, qu'il était heureux de recevoir les félicitations de ces deux Académies : la première est officiellement reconnue et la seconde n'a pas encore de statut académique mais elle est plus ancienne.

A Bagalej, le savant de Kharkov qui avait évoqué les modifications des programmes de recherche en histoire, Gruševskij a donné la réponse suivante : Le travail effectué, au XVIe siècle, par les savants ukrainiens qui se sont spécialisés dans l'étude de la petite bourgeoisie est entièrement légitime. Le fait que la petite bourgeoisie était encore à ses débuts et qu'elle n'avait pas encore pris conscience d'elle-même n'enlève rien à cette constatation. Gruševskij a déclaré que l'étude des campagnes avait été privilégiée par l'intelligentsia ukrainienne tout au long de son existence. Ses propos sur le prolétariat sont particulièrement dignes d'intérêt. Il a dit qu'en Ukraine, le prolétariat n'était pas suffisamment conscient de lui-même, que l'Etat ne pouvait s'appuyer sur lui car il était trop faible et que le slogan «se tourner vers les campagnes» était encore d'actualité. Tout en rendant hommage aux intellectuels ukrainiens qui ont choisi d'étudier le prolétariat, à l'instar de ceux qui, au XVIe siècle, se sont intéressés à la petite bourgeoisie, Gruševskij estime que les travaux de l'ancienne génération des ukrainisants sont toujours valables et qu'il faudrait en dresser le bilan et les mener à leur terme. Il a souligné, ensuite, que l'évolution économique et sociale constituait désormais, à juste titre, le principal axe de recherche des

études ukrainiennes. Toutefois, à son sens, les deux domaines d'études privilégiés par l'ancienne historiographie, à savoir la conscience populaire et l'idéologie paysanne, demeurent toujours d'actualité.

A certains moments, son discours a eu une tonalité prosoviétique. Ainsi, a-t-il déclaré : seul le pouvoir soviétique peut garantir le développement de la culture ukrainienne, étouffée jusque-là par le pouvoir tsariste. Toutefois, il a rappelé aussi que les scientifiques ukrainiens, perpétuellement menacés par les calomnies et par les persécutions, avaient pris l'habitude de travailler dans les conditions les plus défavorables. Encore, aujourd'hui, les études ukrainiennes ne peuvent se développer de façon tout à fait normale.

En dehors des représentants de Kharkov et des organisations étrangères, les seules régions d'Ukraine représentées à l'anniversaire étaient Kamenec-Podolsk, Dnepropetrovsk et Černigov. Il n'y a rien à retenir de leurs discours.

Cette faible représentativité des régions montre que seules les intelligentsias de Kiev et en partie de Kharkov se sont mobilisées pour l'anniversaire et que la périphérie a été peu touchée.

Comme cela a déjà été mentionné, la séance commune des Départements de Bagalej et de lettres de la Société scientifique a eu lieu à l'amphithéâtre Lénine de l'Institut d'Education populaire (INO) de Kharkov, le 10 octobre, après l'anniversaire.

Le professeur Bagalej est intervenu en premier. A plusieurs reprises, il a souligné que c'était l'homme de science (l'historien) et non pas l'homme politique qu'il souhaitait évoquer. Bagalej a toutefois indiqué que Gruševskij était une personnalité aux multiples facettes et qu'en parlant uniquement de l'historien, on risquait de donner de lui une image réductrice. A voir son expression, on peut conclure, qu'il a voulu dire: « j'aimerais parler, mais ce n'est pas possible. »

Studinskij et Fedor Savčenko sont arrivés de Kiev durant les festivités. Leur entrée s'est produite sous les acclamations. Studinskij a salué les représentants de l'Ukraine occidentale. Il a parlé de Gruševskij, comme d'une personne dotée d'un immense talent, ayant contribué à la naissance de la science ukrainienne.

Selon l'avis des Galiciens, il incarne l'unité et la cohésion de l'Ukraine. La séance solennelle s'est achevée par l'envoi d'un télégramme de félicitations à Gruševskij.

On a relevé un épisode intéressant à la fin de la réunion. Le présidium a annoncé que ceux qui le voulaient pouvaient recevoir de Savčenko une photo de Gruševskij. Savčenko est arrivé à la réunion avec une énorme sacoche, remplie de photos de Gruševskij. Les personnes intéressées se sont approchées de Savčenko qui leur a serré la main en leur remettant la photo.

Le Président de la GPU d'Ukraine Balickij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 238-245.
Dactylographié. Copie.

## [81] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant l'anniversaire de Gruševskij

**Le 29 octobre 1926**

Ont écouté : 7. Au sujet de l'anniversaire de Gruševskij (les camarades Postyšev, Lûbčenko).

Ont décidé : Au vu des nouveaux évènements, placer la question de la présidence par Gruševskij de l'Académie des sciences à l'ordre du jour de l'une des toutes prochaines séances du Bureau politique.

Confier l'examen préalable de cette question à la commission d'ukrainisation.

Le secrétaire du CC PC(b)U Kaganovič

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 3, f. 62.
Dactylographié. Original.

## [82] Note de synthèse spéciale du Département de la GPU de la circonscription de Kiev relative à l'anniversaire de Gruševskij adressée à la GPU d'Ukraine

**octobre 1926**

N.I 3 ex
Département secret. Groupe N°4
Série «K»
Au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine
Le camarade Gorožanin
Kharkov
Note spéciale

A propos de l'anniversaire de Gruševskij

Ce rapport sur le déroulement des festivités de l'anniversaire a été réalisé à partir des informations fournies par les agents «Le Diplomate» et ~~« Frant »~~[46]. Comme leurs rapports se recoupent sur plusieurs points, nous les citerons sans indiquer le nom des auteurs. Nous citerons les sources seulement lorsque les textes comportent des divergences.

D'après «Le Diplomate», l'anniversaire s'est bien passé dans l'ensemble. Certains moments de l'anniversaire étaient tout à fait réussis. Toutefois, il y a eu aussi des moments moins positifs. Les milieux gouvernementaux n'ont pas complètement compris où on voulait en venir avec cet anniversaire. Le caractère solennel de l'évènement en a pâti. Cela s'est vu, en premier lieu, par l'absence des représentants des organisations publiques qui avaient leurs places réservées au premier rang. Ces places sont restées vides. En second lieu, le représentant du Comité exécutif n'est pas venu, alors même que son discours figurait en tête du programme. Certes, il a fait une apparition à la fin de la séance, mais cela a été interprété comme une manœuvre. En se présentant à la fin, il savait déjà que l'anniversaire avait pris une tournure inoffensive et qu'il pouvait sans risque venir saluer le jubilaire. Des propos indélicats utilisés par certains communistes ont quelque peu gâché la fête. Par exemple, on sait que SEMKO (le recteur de l'Institut d'Education populaire d'Ukraine) a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de prononcer de discours. Lui aussi est intervenu à la fin de la séance, probablement sur instruction. L'informateur « Le Blanc » est du même avis en ce qui concerne l'intervention de LÛBČENKO. Il ajoute juste que les personnes hostiles à GRUŠEVSKIJ considèrent que l'anniversaire n'a en rien rehaussé son prestige et qu'il n'arrivera pas à occuper le fauteuil de président. Les deux informateurs évoquent la violence du discours de LÛBČENKO, notamment, lorsqu'il a interpellé GRUŠEVSKIJ en lui demandant de présenter ses positions. LÛBČENKO a déclaré que le pouvoir soviétique ne pouvait accepter que des hommes comme GRUŠEVSKIJ mènent une carrière purement scientifique. Leur travail a également une résonance dans la société. C'est pourquoi, ils doivent se conformer au pouvoir soviétique. LEVICKIJ et

[46] Barré dans le document.

(indéchiffrable) sont intervenus dans le même sens. Parmi les discours prononcés lors de la réunion, il faut citer les discours des Galiciens, STUDINSKIJ et SVENCICKIJ. Ils ont déclaré qu'ils aimeraient voir une Ukraine libre qui offre aux études ukrainiennes les mêmes possibilités de développement que chez nous. Les autres discours étaient presque tous consacrés à la carrière scientifique de GRUŠEVSKIJ, et il n'y a rien à en dire de particulier. Parmi les messages de félicitations lus au cours de la réunion, «Le Diplomate» a relevé celui de BAGALEJ qui s'est exprimé au nom de la Direction des sciences.

GRUŠEVSKIJ a parlé à deux reprises. Son premier discours était purement scientifique. Selon lui, ses mérites ont été surestimés. Ce n'est pas à lui, mais à la science ukrainienne qu'il aurait fallu les attribuer. A propos des sciences historiques, il s'est présenté comme un adepte et comme le continuateur d'une école prônant l'édification de l'histoire à partir de l'économie. D'après ce que nous a rapporté «Le Diplomate», GRUŠEVSKIJ a souligné qu'une partie du testament des vieux militants ukrainiens n'avait pas encore été réalisée, à savoir que l'Ukraine n'avait pas été réunifiée. Il a dit aussi que le pouvoir tsariste ne lui avait pas permis d'enseigner dans cette Université et que la célébration de son anniversaire symbolisait la victoire de l'intelligentsia sur le tsarisme. Selon « Le Blanc » et « Le Diplomate », GRUŠEVSKIJ n'a quasiment rien répondu à LÛBČENKO.

Voici donc comment s'est déroulée cette séance solennelle. Celle-ci s'est achevée à (indéchiffrable) heures.

Après la réunion, « Le Diplomate » a invité ČEČEL' à venir dîner chez-lui. A propos, ČEČEL' n'a rien dit à la réunion. Lors du dîner, «Le Diplomate» s'est plaint de sa solitude et de ce qu'il ne voyait personne à Kiev. ČEČEL' lui a répondu qu'il faudrait se mettre à plusieurs pour lancer une activité culturelle et qu'il faudrait que lui «Le Diplomate» prenne le contrôle de la revue *Žittâ revolûcìï*. A propos, ČEČEL' a montré au «Diplomate» une déclaration des SR de Kharkov, en disant qu'il ne serait pas surpris si ce dernier l'approuvait. En revanche, ce qui l'a étonné, c'est que lorsqu'il a montré cette déclaration à Kharkov, LIZANIVSKIJ l'a également approuvée. « Le Diplomate » a souligné qu'encore récemment, LIZANIVSKIJ était hostile à Gruševskij et qu'il était opposé à son retour en Ukraine.

Le banquet à débuté au « Continental » à 19 heures 30. Selon l'avis de tous, le public était très disparate. Il n'y avait pas que des personnalités du monde des sciences et de la société mais aussi des « petites dames ». Apparemment, des personnes inscrites au banquet avaient remis leurs invitations à des connaissances. Malgré la présence de communistes, de partisans des communistes ou tout simplement d'opposants à GRUŠEVSKIJ comme IVANEC et LOZIEV, les orateurs se sont exprimés plus ou moins librement. C'est pourquoi, les discours présentent, ici, un grand intérêt. Le premier toast a été prononcé par GLADKIJ. Il a présenté la carrière de GRUŠEVSKIJ sous une forme dialectique « thèse, antithèse, synthèse ». Selon lui, les premières années de sa carrière, jusqu'aux années 1900, constituent la thèse,

son activité au sein de la Rada centrale, l'antithèse, et son activité actuelle, la synthèse. (D'après les informations fournies par « Le Diplomate »).

Apparemment, « Le Blanc » n'a pas prêté attention à ce discours. Selon lui, GLADKIJ n'a rien dit d'intéressant. STUDINCKIJ et SVENCICKIJ sont également intervenus au banquet. D'après « Le Diplomate », leur discours était favorable aux autorités soviétiques et très hostile à la Pologne. « Le Blanc » rapporte que le discours de STUDINCKIJ était plus réservé et plus académique. SVENCICKIJ a prononcé un discours remarquable. Il a dit qu'aucun autre pays n'offrait de conditions aussi favorables au développement des sciences, autant de liberté aux minorités nationales et autant de possibilités d'essor culturel que le nôtre. Il a dit ensuite : « vous avez les yeux rivés sur l'Occident mais, moi, je vous dis qu'il n'y a pas cette liberté en Occident. » Il a souligné que, malgré les lourdes difficultés matérielles rencontrées par la République soviétique, les libertés étaient respectées et que, pour lui, c'était déjà une grande réussite. Les personnes présentes ont dit, en riant, qu'après de tels propos, SVENCICKIJ sera obligé de s'exiler de Pologne vers l'Ukraine. En un mot, son discours a produit une énorme impression sur le public.

KASAK [KOSSAK], le représentant de Kharkov, a pris la parole sur le même thème. Dans sa réponse aux invités de Galicie, il a déclaré que, par ses aspirations petite-bourgeoises, l'intelligentsia galicienne était responsable des grandes difficultés rencontrées par la Galicie. Čečel' a parlé de façon plus réservée. C'était une simple répétition de l'argumentaire que vous nous avez envoyé, dans lequel il portait GRUŠEVSKIJ aux nues en tant qu'héritier et continuateur des idées de Dragomanov et de Ševčenko. V.M. ČEHIVSKIJ a également félicité GRUŠEVSKIJ. Tout le monde s'est accordé pour dire que son discours sonnait comme un véritable sermon d'église. D'une voix retentissante, il a appelé GRUŠEVSKIJ à continuer à faire le bien, à s'occuper des pauvres, etc. « Le Diplomate » a compris ce discours comme étant celui d'un socialiste chrétien. SAVČENKO, quant à lui, n'a rien dit d'intéressant. Il s'est contenté d'évoquer ses rencontres avec GRUŠEVSKIJ et leur collaboration à (indéchiffrable). D'après « Le Blanc » et les communistes, c'est LÛBINSKIJ qui a prononcé le discours le plus brillant. « Le Blanc » affirme que ce discours était une réponse à celui de LÛBČENKO. Il a dit ne pas avoir remarqué qu'il y ait eu des tâches sombres et des erreurs dans le passé de GRUŠEVSKIJ. Voici ce que rapporte « Le Diplomate » à propos de ce discours : Contrairement aux reproches faits à Gruševskij d'être retourné en Russie, en 1914, à la veille de la guerre, LÛBINSKIJ, lui, considère qu'il a eu raison de le faire. Selon lui, il est venu pour combattre le tsarisme. Encore maintenant, il se trouve des gens qui lui reprochent d'être revenu en Ukraine. En fait, nous comprenons pourquoi il est revenu.

Le représentant de l'Université de Lituanie, IONINAS, a également pris la parole au banquet. Nous vous avons déjà fait parvenir sa correspondance avec GRUŠEVSKIJ. Réservé, son discours n'a évoqué que sa carrière scientifique.

Il n'y a rien à retenir des autres discours qui étaient stéréotypés et tout à fait inoffensifs.

GRUŠEVSKIJ s'est exprimé à son tour. Il a répondu qu'il avait reçu beaucoup de messages de félicitations et de vœux. En dépit de son âge, il pense être un élève suffisamment doué pour réaliser tous ces vœux. Il a rappelé aussi que cet anniversaire coïncidait avec la fête de son saint patron Mihail de Černigov, une personnalité très dynamique qui a cherché, alternativement, à occuper le trône de Galicie et de Kiev. Il a ajouté qu'il comptait suivre son exemple et se mettre au travail. Il a dit ensuite aux invités de Galicie qu'il espérait, qu'à court terme, les Galiciens ne seraient plus reçus comme des visiteurs. Selon « Le Blanc », GRUŠEVSKIJ a réagi à ce qu'on a dit sur ses erreurs et aussi au fait que l'on ait cherché à montrer qui avait tort et qui avait raison. En ce qui le concerne, il ne veut pas se mêler de tout cela, car il ne se considère pas comme un spécialiste d'histoire contemporaine.

Notons encore, qu'après la fin des discours, IONINAS est allé voir « Le Diplomate ». Il s'est assis auprès de lui et il s'est mis à défendre l'idée de l'entrée de l'URSS à la Société des Nations. Il est certain que l'URSS aura une influence sur la Société des Nations et que, de toute façon, l'Union finira par y entrer tôt ou tard. A quoi, « Le Diplomate » a répondu qu'il faudra, pour y entrer, que notre part d'influence, au sein de la Société, atteigne au moins 50%.

Parmi la délégation de province, on a noté la présence des représentants de Černigov - ČERKASSKIJ, d'Odessa – BONDARENKO, de Kamenec-Podolsk – GERINOVIČ et encore d'une personne de Dnepropetrovsk..

Selon « Le Diplomate », ce qui a été mal perçu, c'est qu'il y ait eu plus de télégrammes de félicitations de l'étranger que d'Ukraine. Cela a été interprété comme la conséquence d'une directive du parti ordonnant de minimiser l'importance de l'anniversaire.

A propos, SADOVSKIJ a également assisté au banquet mais il n'est pas intervenu.

Parmi les académiciens, on a noté la présence de GRAVE, TUTKOVSKIJ, PLOTNIKOV, VOTČAL et de SEMINSKIJ. PTUHA s'est inscrit, semble-t-il, dans un premier temps au banquet, puis il a retiré son inscription. Il a demandé à ce qu'on réponde qu'il était parti en voyage, si on cherchait à le joindre. LIPSKIJ et PERETC ont assisté à la réunion mais ils sont partis avant la fin. Ils ne sont pas venus au banquet. PERETC a dit à « Le Blanc », qu'à la place de Gruševskij, il n'aurait pas organisé d'anniversaire. Il s'est conduit comme un nègre d'Europe occidentale qui, sur le boulevard, donne 5 kopecks à un passant pour qu'il le gifle. Il s'agit d'une allusion au fait que GRUŠEVSKIJ a acheté cet anniversaire au prix d'une humiliation auprès des communistes.

(Indéchiffrable) nous donne l'information suivante : KRYMSKIJ a envoyé un télégramme ayant la teneur suivante : « Je vous félicite pour votre anniversaire d'hier. » Ce télégramme provient de Bahčisaraj, mais il faut encore que nous le vérifions auprès du Contrôle postal.

D'après «Le Blanc», tout le monde s'accorde pour dire que l'anniversaire a définitivement porté un coup au prestige de GRUŠEVSKIJ. Il ne saurait plus être question pour lui de se présenter à la présidence. A ce propos, « Le Blanc » nous a dit la chose suivante : Lorsqu'il était assis à table, au banquet, il a demandé à son voisin, PLOTNIKOV s'il avait l'intention de mettre une boule noire. A quoi PLOTNIKOV lui aurait répondu oui, si le vote était secret, mais dans le cas où un représentant des autorités viendrait et proposerait de procéder à un vote à main levée et de répondre à la question « qui est contre ? », il est évident que personne ne lèverait la main. Qui oserait voter contre la volonté des autorités ?

Voici nos premières conclusions : l'anniversaire a été un évènement sans relief. Il ne nous a pas éclairés sur nos relations avec GRUŠEVSKIJ. Nous sommes encore moins sûrs de ce qu'il faut faire avec cet anniversaire, et nos réticences à publier l'autobiographie de GRUŠEVSKIJ demeurent toujours aussi fortes. Il faudra, probablement, chercher encore un nouveau prétexte pour que GRUŠEVSKIJ se montre enfin au grand jour.

Nous vous enverrons, par la suite, des informations supplémentaires ainsi que les copies des derniers télégrammes.

Pièce-jointe : copie des télégrammes

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 195-197.
Dactylographié. Original.

## [83] Lettre du Département secret de la GPU d'Ukraine au chargé du renseignement, demandant la mise en place d'une surveillance de M. Gruševskij

**Le 6 novembre 1926**

« Je confirme »
Le chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev Zapadnyj

Conformément à la proposition de la GPU d'Ukraine N° 97469, le Département secret demande que le citoyen Mihail Sergeevič Gruševskij, âgé de 60 ans, résidant au 9 rue Pan'kovskaâ, soit placé sous surveillance. Cette surveillance débutera le 10 novembre au matin au plus tard. Etant donné que le citoyen Gruševskij s'apprête à partir pour Minsk, il faut le suivre jusqu'à son wagon et informer immédiatement le groupe N°4 du Département secret de son numéro de wagon et de sa place. Il faut également donner tout autre signalement permettant de l'accueillir à son arrivée à Minsk.

Nous envoyons, en annexe, une photographie du citoyen Gruševskij et nous vous demandons de nous la retourner dès que possible.

Le chef du SO Gražul'
Le chargé de mission du SO Gol'dman
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe [du SO] Gonke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 2, f. 212.
Dactylographié. Copie.

## [84] Copie d'une lettre d'Ivan Feŝenko-Čopivskij à Mihail Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**Le 10 novembre 1926**

LETTRE
A l'attention du professeur Mihail Sergeevič Gruševskij
Kiev, Ukraine, Académie des sciences d'Ukraine

Très respecté et très cher Maître Mihail Sergeevič. La célébration officielle de votre Glorieux Anniversaire a déjà eu lieu. Je connaissais les dates, mais c'est seulement maintenant que j'ose effectuer cet agréable devoir qui est de vous féliciter pour cette fête qui est la vôtre mais aussi celle de l'Ukraine entière. Cette célébration est celle de votre Esprit, de votre Génie et de votre Destinée. Je voudrais donc vous souhaiter de longues années et une bonne santé. Rien que cela garantit déjà l'immense apport de votre Œuvre Sainte à la science ukrainienne.

Je me suis permis de vous adresser ce message de félicitation avec retard pour la simple raison que je n'ai pas eu le courage, au cours de la célébration officielle, de me mettre dans la queue pour venir vous exprimer mon sincère attachement et les sentiments cordiaux qui m'animent à votre égard.

Ne m'en voulez pas pour ma discrétion. Toutefois, je ne peux renoncer au plaisir de vous exprimer, Très honorable Mihail Sergeevič, mon très grand respect, d'autant plus que je connais ce bonheur de vous considérer comme mon seul Maître. Permettez-moi de vous rappeler cet épisode de 1917, lorsque je vous ai abordé rue Kreŝatka, alors que je rentrais à la maison de l'imprimerie. Vous m'avez proposé d'étudier des sujets portant sur l'économie. Le respect et les sentiments de fidélité à votre égard m'ont poussé, moi un technicien, à accepter ce travail. J'ai fait ce que j'ai pu. En définitive, j'ai réussi à écrire et à publier l'ouvrage *La Géographie économique*. Cet ouvrage, avec votre aimable permission, vous a été dédié.

Gardez une bonne santé, de corps et d'esprit, et ce sera la garantie que la Culture et la Science Ukrainiennes pourront s'épanouir sous votre Haute et Digne Direction pour le Bien de Notre Peuple.

Votre fidèle serviteur,

Ivan Feŝenko-Čopivskij

Cracovie. Académie des Mines, 10/11/1926.

Conforme à l'original [signature indéchiffrable]

GA SBU, Kiev. Dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 330.
Dactylographié. Original en ukrainien.

## [85] Renseignements fournis par l'indicateur « Jean »

**Le 21 novembre 1926**

L'indicateur « Jean » s'est rendu à Kiev.

L'atmosphère parmi les académiciens n'est pas très bonne. Tous sont dans l'expectative de la réorganisation de l'Académie et ils ne sont pas contents que Kharkov n'ait toujours pas confirmé les statuts de l'Académie des sciences d'Ukraine. Selon eux, les statuts sont bloqués à la Direction des sciences.

En ce qui concerne sa présidence de l'Académie, l'académicien M.S. Gruševskij a déclaré à l'un de nos indicateurs qu'en raison de l'hostilité manifestée à son égard par un certain nombre de personnes, il s'attendait à un fiasco.

Tutkovskij a prévenu notre collaborateur qu'Efremov a fait inscrire à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'Académie une déclaration affirmant le caractère illégal de l'anniversaire et de son Comité d'organisation. Ce Comité a été mis en place, en effet, à l'insu et sans l'aval de l'assemblée générale.

En retour, Tutkovskij a fait mettre à l'ordre du jour une contre-déclaration démentant les affirmations d'Efremov.

L'indicateur « Jean » est parti, le 20 novembre 1926 à Leningrad, pour assister à une réunion du « Conseil de l'Institut de Botanique appliquée. »

Certifié conforme

[] [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 277.
Dactylographié. Original.

## [86] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à la GPU d'Ukraine concernant une lettre destinée à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**Le 23 novembre 1926**

Série « K »
4ème Groupe du Département secret.
Département secret de la GPU d'Ukraine, Kharkov
11/1926
Ci-joint : la lettre à destination de M. Gruševskij

Nous avons examiné un document fort intéressant dont l'expéditeur, le citoyen Feŝenko-Čopovskij, réside à Cracovie. Il s'agit d'une lettre de félicitation, écrite sur un ton particulièrement enthousiaste, qui est destinée à l'académicien Gruševskij, à l'occasion de son anniversaire.

Nous joignons la copie de ce document et nous vous demandons de nous transmettre tout ce que vous savez de son auteur – Ivan Feŝenko-Čopovskij.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

Le document comporte une mention qui vient probablement de V. Gorožanin : « T. Šerstov. Faites une vérification sur Feŝ-Čop à partir du registre des personnes se trouvant de l'autre côté de la frontière. D'après nos informations, on peut le trouver dans les rapports sur l'Institut de l'Education populaire. 25/11 [signature] »
GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 329.
Dactylographié. Original.

## [87] Déclaration sur Mihail Gruševskij, adressée à la Direction des sciences d'Ukraine et transmise par le commissariat à l'Education d'Ukraine à la GPU d'Ukraine

**Le 27 novembre 1926**

Confidentiel
27/XI 1926
A l'attention du Camarade Karlson

Copie de la déclaration de Kaminskij, doctorant à la chaire de recherches scientifiques à Kiev.

Pour information.

Le Vice-commissaire à l'Education
(Â. Râppo)
A la Direction des sciences d'Ukraine
De la part de V.Â. Kaminskij, doctorant à la chaire de recherches scientifiques et membre du PCU. Carte de membre du parti N° 253405

Déclaration

M.S. Gruševskij ne cherche pas à prolétariser la chaire qu'il dirige. Au contraire, il y fait venir des gens de droite qui sont hostiles au prolétariat. De plus, les statuts de la chaire, établis par la Direction des sciences d'Ukraine, ne permettent pas aux doctorants d'avoir le droit de vote pour les questions concernant les nouveaux doctorants (ce qui, à mon avis, est une erreur). Ceci facilite la tâche des responsables qui peuvent ainsi faire entrer des personnes qui, non seulement, nous sont hostiles mais qui sont également dénuées de compétences scientifiques.

Je citerai des exemples plus loin.

Pour le moment, je proteste vivement contre l'octroi du statut de doctorant au citoyen Mandzûk. Il a été exclu de l'Institut de l'Education populaire. En haut lieu, on lui a refusé le droit de se réinscrire à l'université, puisqu'il n'a pas fini ses études à l'Institut. C'est un sympathisant de l'hetman. Son étude sur la « sotnia de Gogol », si on la lit en langue originale, peut contribuer à montrer son véritable visage. La plupart des doctorants comme Baranovič, Kaminskij, Karačkovskij, Kravčenko, Antipovič, Šamraj sont opposés à son admission au sein de la chaire, mais ils n'ont pas le droit de vote. Mandzûk pourra donc être admis.

Ce n'est pas le cas pour des camarades comme 1/ Ivanskij - fils d'ouvrier dont la candidature au PCU a été confirmée par le comité local du parti, 2/ Zvedenûk - fils d'un paysan pauvre, 3/ Pipota – fils d'ouvrier.

Tous ces camarades ont fait l'Institut d'Education et ils ont suivi également un séminaire de haut niveau. Ils ont fait des travaux qui ont été jugés satisfaisants. Ils ont travaillé près d'un an dans les archives. Et pourtant, ces camarades ne sont pas doctorants car ils ont une pensée jugée trop idéologique.

Dans le même temps, de nombreux citoyens qui sont ni chair ni poisson, tels que 1/ Ûhimovskij, 2/ Gorkevič, 3/ Kravcov, 4/ Nečiporenko qui a publié en Ukraine une étude sur le baptême d'un juif, 5/ Glâdkovskij et d'autres, ont un niveau scientifique bien inférieur. Mais, leurs dossiers de candidatures ont reçu un soutien bien plus actif. D'une façon générale, la chaire favorise ceux qui nous sont hostiles.

3/ Il y a de nombreux petit-bourgeois à la chaire de Marxisme-léninisme :

1/ Spektor a été exclu du parti pour spéculation.

2/ Le séminaire historique de l'Institut d'Education populaire a mis dehors Sonni dont les idées sont proches des centuries noires[47]. Il a eu des contacts avec le centre des opérations (il est venu me demander de faire une déclaration de soutien au professeur Smirnov, car au moment où celui-ci enseignait à l'Institut d'Education populaire, j'étais secrétaire de la cellule du PC(b)U et j'étais responsable des étudiants communistes)

3/ Gorenštejn est la fille d'un grand spéculateur de Berdičev.

Je vous ferai parvenir ultérieurement des documents supplémentaires dont je dispose.

Avec mon salut communiste,

[signature V. Kaminskij]

Conforme:

[] [Signature indéchiffrable]

GA SBU, Kiev, dossier M.S. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 319-320.
Dactylographié. Copie conforme.
Original en ukrainien.

[47] Voir note 27.

## [88] Réponse de la GPU d'Ukraine à la GPU de la circonscription de Kiev concernant la demande d'information sur Ivan Feŝenko-Čopivskij

**Le 4 décembre 1926**

Au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
4/XII-26

Au sujet de Feŝenko-Čopivskij

Nous savons que O. Feŝenko-Čopivskij est membre du parti ukrainien des socialistes-fédéralistes et qu'il est partisan de la République populaire d'Ukraine.

Feŝenko-Čopivskij est l'auteur de l'entente économique conclue, en 1920, entre la Pologne et la République populaire d'Ukraine.

Feŝenko-Čopivskij, de même que Selikovskij, Macievič et d'autres ont été chargés d'élaborer un accord avec la Pologne, lors de la Conférence convoquée par Petlûra, en Pologne, en 1924.

D'une façon générale, la décision a été adoptée d'impliquer activement Čopivskij et les autres.

Nous ne disposons pas d'informations plus tardives le concernant.

Le chef de la SOU de la GPU d'Ukraine Karlson
Le chef de la SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin

GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7535, t. 2, f. 333.
Dactylographié. Copie
Original en ukrainien.

## [89] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 5 décembre 1926**

La GPU (ou la DPU si on ukrainise) se déchaîne autour de l'Académie… Ces deux dernières semaines cinq de nos collaborateurs furent convoqués et questionnés au sujet de l'Académie, on exigea d'eux qu'ils « donnent des témoignages » et on les laissa partir après qu'ils eurent signé un document indiquant qu'ils ne rapporteront rien de cela. Je dis cinq, car c'est le nombre de ceux qui sont venus se confier à moi, et il est possible qu'ils ne soient pas tous venus. De leurs histoires ressort la figure suivante : En fait le GPU connaît très bien ce qui se fait à l'Académie, connaît même des détails que nos collaborateurs habituels ne connaissent pas. Cela montre que nous avons, chez nous, des espions proches du centre, mais pas au centre, parce qu'ils ne peuvent donner à la GPU tout ce qui l'intéresse. Et, ce qui intéresse le plus la GPU, c'est la relation interne entre Gruševskij, Krymskij, Efremov, qui dit quoi, qui fait quoi… Les divers « chercheurs » se distinguent par leur ton. Certains parlent avec beaucoup de douceur, ne nous appelant pas autrement que par le prénom et le patronyme[48] ; d'autres sont plus francs et demandent simplement quel travail politique effectue Efremov, et en quoi se caractérise sa « haine » contre « nous ». La GPU appliquerait les demandes du Comité central du parti, et celui-ci s'intéresserait à l'Académie, voulant en faire une administration soviétique, en particulier à l'occasion de la réforme et des élections du présidium.

Dans l'ensemble la GPU reçoit à l'évidence de ses indicateurs une bouillie de petits détails et de commérages, dont elle ne se sort pas et veut les corriger en interrogeant nos collaborateurs. Tout un système ! Les gens n'ont rien à faire, et ils s'imaginent alors une occupation, pour justifier leur existence. Ainsi faisaient les anciens membres de l'Okhrana[49], ainsi font les membres de la nouvelle Okhrana; c'est simplement à plus grande échelle aujourd'hui et aussi avec une impudence et un cynisme d'une toute autre ampleur…

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 437-438.
Original en ukrainien.

[48] Il s'agit d'un signe de politesse.
[49] La police politique du Tsar.

## [90] Lettre de M. Levickij sur sa rencontre avec M. Gruševskij, adressée aux membres du Bureau politique du CC PC(b)U et transmis par le CC PC(b)U au Président de la GPU d'Ukraine, V. Balickij

**1926 (sans date)**

Au camarade Balickij
Sur instruction du camarade Kaganovič

Pour information : lettre du camarade Levickij relative à Gruševskij

Aux membres du Bureau politique du CC PC(b)U

De passage à Kiev, j'ai rencontré Gruševskij ainsi que d'autres personnes. Prévenu par son secrétaire que je serai à Kiev, il a demandé à ce que je vienne lui rendre visite à l'Académie. Ivan Kossak, qui se trouvait aussi à Kiev, est venu me chercher. Lorsque je suis arrivé à l'Académie (à la Section d'histoire), Gruševskij s'y trouvait avec ses amis. Immédiatement, il m'a invité à venir chez lui. Je suis en contact avec Gruševskij, depuis 1923, alors qu'il était à Vienne. Je lui ai servi d'intermédiaire pour ses démarches de retour en Ukraine. Après mon retour de Vienne, à l'instar d'autres personnes, il s'est mis à venir me voir souvent, pour des motifs de tous ordres. Par exemple, lorsque le camarade Šumskij l'a fait venir de Kiev et lui a demandé de se prononcer sur les machinations de l'émigration concernant le Congrès ukrainien, Gruševskij est d'abord passé me voir et il a véritablement cherché à discuter avec moi des modalités de son intervention, etc. Après quoi, je lui ai conseillé d'aller voir Šumskij et de se mettre directement d'accord avec lui. Une autre fois, lorsque le professeur Studinskij est arrivé de Galicie à Kiev, Gruševskij l'a envoyé chez moi. Il a fallu que je lui dise de se rendre d'abord au commissariat à l'Éducation pour s'entretenir avec Šumskij et avec d'autres personnes, et aussi pour demander à être reçu par Vladimir Petrovič[50].

Qu'entend faire Gruševskij en agissant de la sorte ? A mon avis, il aspire à devenir Président de l'Académie et il veut montrer également qu'il cherche à nouer des contacts (par mon intermédiaire) avec les vieux cadres du parti comme, par exemple, les camarades Zatonskij, Čubar' et autres. Encore faudrait-il qu'ils acceptent de le recevoir. Il a évoqué plusieurs fois le sujet devant moi.

Je reviens sur mon entretien avec Gruševskij. Il a commencé la conversation en disant qu'il était très difficile pour lui de travailler. En effet, le commissariat à l'Éducation n'a adopté de position claire ni sur l'Académie ni sur ses autres travaux. Il a rappelé que Šumskij l'avait fait venir à Kharkov et qu'il s'était entretenu avec lui de l'Académie. Il l'a même pressé avec cela, puis l'affaire est tombée dans l'oubli. Il a indiqué également qu'il s'était mis d'accord avec Šumskij sur la publication d'un recueil de Černigov et qu'il avait fait mettre une annonce, durant une année entière, dans le journal *Ukraina* à propos de la

[50] il s'agit de V.P. Zatonskij.

parution prochaine de ce recueil. Plusieurs personnes ont fait une souscription. Alors que celui-ci était déjà sous-presse, les Editions ukrainiennes d'Etat ont soudainement refusé de le publier.

Ensuite, nous avons parlé du problème de l'ukrainisation, des risques de guerre avec Pilsudski et des relations de ce dernier avec l'émigration ukrainienne en Ukraine occidentale. Là, il s'est empressé de me montrer tous les diplômes honorifiques qu'il a reçus de Galicie, à l'occasion de son anniversaire. Il a voulu prouver ainsi l'intensité de ses liens avec la Galicie. « Pilsudski, a-t-il dit, se lance dans une aventure et il essaye d'attirer l'intelligentsia ukrainienne de Galicie de son côté. Il a besoin d'elle. Et vous, que faites-vous ? » Il a évoqué la demande du camarade Ševčenko. C'est alors que sa fille s'est mêlée à la conversation. Elle poursuit également une carrière scientifique à l'Académie. Elle a déclaré que « c'est une erreur de penser, qu'en Ukraine, l'intelligentsia ukrainienne (surtout la vieille génération) est défavorable à la politique de Pilsudski. Au contraire, on en parle un peu partout. » En quoi consiste cette politique ? - ai-je fait exprès de demander. Elle a répondu : «Vous savez bien que déjà du temps de P. Kuliš et de « La Nouvelle Ère », une partie de l'intelligentsia ukrainienne de Galicie soutenait l'idée d'une union avec la Pologne contre la Russie. Cette tendance est aujourd'hui d'autant plus forte que, chez certains, elle se conjugue avec la lutte contre les bolcheviks, ainsi qu'avec la possibilité de se rapprocher de la culture occidentale. Vous n'êtes pas sans savoir que les réactions au discours de Hvylevoj sur la culture ouest-européenne ont été enthousiastes. » Gruševskij l'a interrompu, puis il a dit que la guerre n'était pas nécessaire, qu'il fallait tout d'abord renforcer l'ukrainisation et lancer le projet du Dneprostroj. C'est pourquoi, il nous est difficile, en ce moment, de nous mettre en guerre contre la Pologne. Or, si on lui fait la guerre, c'est pour prendre la Galicie et il faut y être préparé. Au moment de mon départ, il a insisté auprès de moi pour qu'on lui donne l'autorisation de publier le recueil de Černigov.

Au bout de quelques jours, Gruševskij m'a envoyé, tout d'abord, une lettre m'informant que Kossak avait été opéré de l'appendicite, puis un télégramme annonçant son décès. A cette occasion, il m'a envoyé une lettre dont je vous transmets la copie. Gruševskij ne parle pas uniquement de Kossak mais aussi, par ricochet, de lui-même.

Je pense qu'il faudrait l'autoriser à sortir le recueil de Černigov, après avoir vérifié, bien entendu, qu'il ne s'y trouve rien de déplaisant. Deuxièmement – il faut s'intéresser sérieusement à la question de l'intelligentsia ukrainienne, et plus particulièrement, à celle de Kiev. Je ne voudrais pas critiquer ici le commissariat à l'Éducation, mais je pense que celui-ci ne s'est pas suffisamment intéressé aux différentes composantes de cette intelligentsia. Par ailleurs, il ne s'est pas véritablement occupé du recrutement de ses membres.

J'ai pu observer, à partir de mes conversations avec plusieurs membres du parti mais aussi avec des membres de l'intelligentsia ukrainienne, qu'une partie de cette intelligentsia, notamment celle représentée par Efremov et ses proches, nous est opposée (comme en témoignent leurs contacts avec

Berlin). D'autres, comme Zerov, Doroškevič, Germajze, se montrent trop désinvoltes. Ils manquent de considération pour le parti et pour les autorités soviétiques. A Kharkov aussi, certains intellectuels que j'ai côtoyés se penchent désormais sur des questions comme, par exemple, l'Ukraine occidentale. A mon sens, tout ceci montre que nous devons nous intéresser de près à ce sujet.

Parallèlement, j'aimerais que notre activité auprès de l'intelligentsia d'Ukraine occidentale, à savoir notre action pour démanteler l'Union nationale démocratique d'Ukraine (UNDO)[51] et ses liens avec Pilsudski devienne un sujet de préoccupation**.**

La presse ukrainienne de Galicie parle du transfert de l'Académie de Podebrad en Volhynie ou à Stanislav, du voyage de Goluvko à Prague, de l'accueil des officiers partisans de Petlûra à l'Académie militaire polonaise, du soutien financier de l'Union nationale démocratique d'Ukraine aux Polonais, etc. Tout ceci montre que nous devons aussi nous activer de notre côté.

Il faut que nous discutions sérieusement de ce problème, lié à la fois à notre politique à l'égard de la Pologne et à celle adoptée par le PC d'Ukraine occidentale. Il faut agir concrètement.

Avec mon salut communiste,

[Le représentant permanent de l'Ukraine en Autriche ?] M. Levickij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 369-372.
Dactylographié. Copie.

[51] УНДО: Українське національно-демократичне об'єднання

## [91] Déclaration faite à la GPU d'Ukraine sur Gruševskij

**Le 3 janvier 1927**

Je considère que la Direction politique doit être informée des faits suivants :

En tant que doctorant à la chaire de recherche scientifique à Kharkov, il m'arrive d'être en contact avec des personnes travaillant à l'Académie des sciences d'Ukraine et d'être ainsi mis au courant des activités des différentes sections de l'Académie, en particulier, de la section d'histoire dirigée par M. Gruševskij. Le choix des membres, ainsi que l'organisation des activités dans les régions, ont éveillé en moi des soupçons sur l'existence d'une organisation politique ennemie qui serait couverte par la section d'histoire. Ces soupçons se sont encore renforcés après mon entretien (ceci est strictement entre nous) avec le responsable du département des éditions à l'Académie, le camarade M.Z. Levčenko. Proche du groupe de Krymskij, il n'est naturellement pas favorable à Gruševskij, mais il n'aime pas non plus les racontars. En tout cas, on peut lui faire confiance comme à une personne qui connaît bien les activités des collègues de l'Académie des sciences et l'état d'esprit qui règne parmi eux.

Il est clair que depuis qu'il est arrivé à Kiev, Gruševskij s'est entouré de « gars » actifs qui font partie des milieux contre-révolutionnaires ukrainiens. Parmi ses préférés, on trouve les SR, Ivanec, Gluško, Savčenko, et parfois même des monarchistes, proches des KD, comme l'académicien Vasilenko. Je ne cite ici que les personnes dont je connais le dynamisme. Si le Département politique procédait à des vérifications pour tous les autres, on disposerait d'informations encore plus intéressantes. Ce groupe n'a pas voulu modifier ses opinions ni se rallier au pouvoir soviétique ; l'attitude de Gruševskij l'atteste (à ce jour, il n'a toujours pas rendu publique sa position envers le pouvoir soviétique) mais aussi le ton de la revue *Ukraina*. Dans cette revue, les Soviétiques font l'objet d'accusations et l'Ukraine soviétique n'est pas mentionnée, même lorsqu'elle commémore Ševčenko.

C'est ce qu'on appelle la « tête » de ce mouvement. Le centre est à Kiev. Sont-ils en contact ? D'après Levčenko, tout ce groupe (il y a encore six autres personnes qui n'ont pas été citées par Levčenko) se réunit deux fois par mois pour « boire » dans les locaux de l'Académie, au bureau de rédaction de la revue *Ukraina*. Ce sont toujours les mêmes personnes, soigneusement choisies, qui viennent. Il est probable qu'il s'agit du « plénum » du groupe.

On peut juger de l'ambiance de ces « dîners » par l'épisode suivant. Un partisan assez peu actif de Krymskij a été invité à l'une de ces soirées. Celle-ci a commencé par des toasts : « Buvons au glorieux passé et à un avenir meilleur. Buvons aussi à nos frères qui souffrent et à nos ennemis ». Lorsque cet homme, qui avait déjà un peu bu, a porté un toast à Rykov, personne n'a levé son verre. Au bout d'une demi-heure, le groupe s'est dispersé et les discussions sérieuses, qui suivent d'ordinaire les toasts, n'ont pas eu lieu. Dans le corridor, il y avait un concierge (je ne sais pas de qui il s'agit). Tout ceci ressemble à

une conspiration. S'il le faut, je retrouverai l'identité de la personne invitée. Voilà comment fonctionne le centre.

En ce qui concerne la périphérie, Gruševskij a mis en place un système d'étude de l'Ukraine « par région » : La Rive droite, la Rive gauche, l'Ukraine occidentale, la Volhynie, l'Ukraine des steppes et la région de Černigov. La plupart des comités régionaux sont présidés par Gruševskij lui-même, mais il y a également des responsables qui sont, pour la plupart, « des gens à lui »[52] (L'Ukraine occidentale– Savčenko, collecte des sources[53] – Ivanec (le secrétaire), le Vieux Kiev – Ŝerbin, etc.). La commission la plus influente est la commission de l'Ukraine occidentale. C'est là que se trouve le bureau qui gère les relations avec l'étranger. Il est dirigé par deux mastodontes F. Savčenko (le bras droit de Gruševskij) et S. Gluško (apparemment son bras gauche).

Toutes ces commissions disposent, dans leurs zones respectives, de correspondants. Seuls deux de ces correspondants sont connus à l'Académie : V.G. Kravčenko (Žitomir) et V.K. Lugovskij (Černigov). Ces deux personnes peuvent être encore considérées comme respectables. Pour les autres correspondants, ce sont les commissions qui les connaissent et qui leur donnent directement leurs instructions. Quant on voit les responsables, on peut imaginer le recrutement.

La commission de l'Ukraine occidentale nourrit des liens étroits avec l'étranger. Elle verse tous les mois à Studinskij entre 200 et 400 roubles. On ne sait pas vraiment pourquoi.

Ce groupe a été particulièrement actif au moment de l'intervention de l'opposition. Savčenko s'est rendu à Odessa pour mener des pourparlers avec M. Slabčenko. C'est Slabčenko qui a rapporté cette conversation qui s'est tenue, à Kiev, en présence des professeurs Ogloblin, Levčenko et Bovanenko. « Vous voyez bien ce qui se passe chez nous. On a lu, dans les journaux étrangers, comment ils se préparent. Nous aussi nous devons nous réveiller et nous préparer. C'est pourquoi, nous vous invitons à venir collaborer avec nous. » Slabčenko a répondu : « Mais je travaille déjà avec l'Académie. - Non, nous, nous vous proposons un poste important. » Slabčenko a dit lui avoir raconté l'anecdote sur l'empereur de Chine, à la suite de quoi, ils se sont séparés.

Le recrutement des doctorants dans la section de Gruševskij est tout aussi digne d'intérêt. Cette année, un certain Mandzûk a posé sa candidature (c'est un indépendantiste et un partisan de Petlûra que j'ai connu encore à l'Institut). Gruševskij a essayé de le faire passer par tous les moyens. Seules les protestations du groupe des doctorants soviétiques, dirigé par un membre du parti, Kaminskij, et leurs menaces de se plaindre auprès de la Direction des sciences ont, provisoirement, refroidi l'ardeur de Gruševskij. Néanmoins, il reste toujours dans les parages et il trouvera certainement une place dans l'une des commissions.

[52] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.

[53] Nous traduisons ainsi le terme « archéographie ».

Les faits répertoriés témoignent, incontestablement, de l'existence d'une organisation, placée sous la protection de Gruševskij, et qui nous est hostile. Cette organisation n'est pas très active mais elle serait tout à fait capable, au moment venu, de former un « cabinet de ministres » comme l'a déjà fait l'Académie dans le passé.

C'est pourquoi, il faut que nous soyons particulièrement attentifs à démasquer ce groupe.

Certifié conforme

[L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO] [Takke]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 2, ff. 312-313.
Dactylographié. Copie.

## [92] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au Président de la GPU d'Ukraine, V. Balickij

**Le 6 janvier 1927**

Série « K »
Au Président de la GPU d'Ukraine
Le Camarade BALICKIJ

A propos de l'académicien Gruševskij

« L'Européen » nous a fourni sur Gruševskij les informations suivantes. Il est moralement très affecté. Nous vous citons les propos de « l'Européen » :

« En ce moment, Gruševskij n'a pas le moral. Il n'a plus envie de travailler à l'Académie car il a l'impression de n'avoir aucun soutien. Ceci s'explique par le fait qu'on s'est conduit avec lui de façon trop désinvolte. Gruševskij est un savant. C'est aussi quelqu'un de têtu. On ne peut pas le traiter comme n'importe qui. En ignorant, voire en refusant de le comprendre, les bolcheviks ont commis une erreur qui est probablement à l'origine de la situation actuelle. Il ne fallait pas « pousser » Gruševskij à faire une déclaration. En lui mettant ainsi la pression, on n'a fait que le rebuter, alors qu'il se préparait à la faire de lui-même. Si on lui avait témoigné d'un peu plus d'égards, il se serait sûrement exprimé plus vite. Cela ne signifie pas qu'il faut « acheter » sa déclaration, mais il faut tenir compte de son état moral. Par exemple, Gruševskij n'a toujours pas d'appartement. Il vit dans un deux pièces. Dans l'une de ces pièces, il fait froid et dans l'autre, il y a des fuites d'eau au plafond . Cela fait deux ans que cette histoire dure et on est incapable de lui donner un appartement. Il faut encore ajouter l'histoire avec la maison d'édition. La rédaction de la revue *Ukraina* a annoncé à ses abonnés qu'elle allait leur envoyer deux recueils. Le premier est intitulé – «Kiev et ses environs» et le second, « Černigov et ses environs. » Les Editions ukrainiennes d'Etat ont refusé de publier ces recueils. Cela devrait coûter 3000 roubles mais, pour Gruševskij, c'est important. Il est responsable de cette publication auprès de la revue. La rédaction l'a promise à ses lecteurs et voilà, maintenant que le recueil est prêt, les Editions ukrainiennes d'Etat refusent catégoriquement de le publier. Gruševskij est très inquiet. C'est un recueil d'une très grande valeur scientifique. Cela fait 18 ans que les matériaux attendent d'être publiés. A Černigov, se trouvent des sites paléontologiques uniques au monde. Les recherches qui y ont été faites sont très importantes et voici que le recueil ne sort pas. Il y a beaucoup de mesquineries de ce genre et il est facile d'y mettre fin. La question du rapprochement de Gruševskij se poserait alors autrement.

En outre, « l'Européen » a déclaré, à propos de Kharkov, que Šumskij avait de mauvais rapports avec Gruševskij. Cela s'explique par le fait que Šumskij juge Gruševskij responsable de son arrestation à l'époque où la Rada Centrale était au pouvoir. Il ne peut pas lui pardonner[54].

Il y a beaucoup de vrai dans les déclarations de « l'Européen ». Aussi nous avons adopté les mesures suivantes :

La question de la publication du recueil « Černigov » a été soumise au Comité de circonscription du parti. Les 3000 roubles devraient être débloqués et le recueil devrait pouvoir paraître prochainement. La question de l'octroi d'un appartement à Gruševskij devrait également trouver une issue favorable.

Ainsi les principaux obstacles matériels au bien-être de Gruševskij seront écartés. Mais, cela ne suffit pas. Il subsiste encore un mécontentement dû à notre attitude peu claire envers les différents cercles de l'Académie et dû aussi à l'absence de mesures concrètes dans ce domaine.

Nous vous demandons de nous indiquer la marche à suivre.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, dossier N° 7537, t. 4, f. 323.
Dactylographié. Original.

[54] A. Šumskij, lorsqu'il faisait partie de la Rada Centrale d'Ukraine (UCR) a été arrêté en décembre 1917 et condamné à mort pour avoir refusé la confrontation entre la Rada et le régime bolchevik. Il a pu échapper à son exécution.

## [93] Copie d'une lettre adressée à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**Le 9 janvier 1927**

Kiev. Académie des sciences.
A l'attention du professeur Gruševskij

Très respecté professeur,

Alors que des dizaines de milliers d'intellectuels, y compris vous-même, se trouvaient à l'étranger, vous avez appelé l'émigration à revenir travailler en Ukraine par l'intermédiaire de votre revue *Borìtesâ. Poborete !* L'amnistie, accordée par le gouvernement d'Ukraine, octroyait à l'émigration le droit de revenir légalement et librement au pays. Votre popularité au sein de l'émigration et du peuple ukrainien étant ce qu'elle est, la grande intelligentsia prolétarienne s'est ruée en Ukraine pour venir y travailler. En réalité, l'amnistie, dont s'étaient fait l'écho *Vìstì* ainsi que le recueil de lois de l'année 1921, n'a pas eu lieu. Dès leur retour, les émigrés se sont retrouvés dans les listes de la GPU et ils ont été empêchés, par divers procédés, de travailler librement. Enfin, la Constitution de l'URSS de 1926 (Recueil des lois N°66, p.500, 1926) a déclaré la majorité des officiers émigrés hors-la-loi[55] quelle que soit leur catégorie sociale. Ceci s'applique aussi bien aux propriétaires terriens, aux nobles, aux princes qu'aux paysans et aux ouvriers. Dès la publication de cette loi, les autorités locales se sont mises, « conformément à la loi », à exclure les sans-logis, les personnes sans ressources et les émigrés, dont le retour avait été encouragé par le gouvernement d'Ukraine. Et ceci, malgré la popularité acquise par nombre d'entre eux au sein de la société soviétique.

Cette situation fait que cette amnistie est devenue une fiction. Elle pousse des malheureux au suicide ou à la folie. D'autres cherchent même leur salut dans les bandes. Certains, bénéficiant du soutien des autorités locales, font des démarches auprès du Comité exécutif central d'Ukraine pour obtenir à nouveau le droit de vote, mais le Comité n'a pris aucune décision à ce sujet.

Des milliers d'intellectuels prolétaires opprimés s'adressent à vous de ma part. A vous qui défendez la culture ukrainienne, ils demandent que vous agissiez par voix de presse ou par d'autres moyens afin que ceux qui veulent travailler obtiennent du gouvernement des garanties d'existence. Soyez le sauveur de la vérité.

[] L'OFFENSÉ
Certifié conforme

[] [Signature indéchiffrable]

GA SBU, Kiev, dossier Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 346.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

[55] Ils ont été privés des droits civiques.

## [94] Lettre du chef par intérim du Département de la GPU de la circonscription de Kiev et du chef du Département secret au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine

**Le 12 janvier 1927**

Série « K »
En attaché, copie du document adressé à M. Gruševskij

Nous vous envoyons ci-joint une copie d'un document anonyme que nous avons intercepté et qui est adressé à l'académicien M. Gruševskij. Le document est dactylographié. Il n'y a aucune mention manuscrite et l'adresse, inscrite sur l'enveloppe, est également imprimée. Sur l'enveloppe figure le cachet de la poste du wagon postal « Moscou-Kiev » N°17 9/1/27.

Nous avons fait suivre le document à son destinataire.

Le chef par intérim du KOO de la GPU Krivec
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 345.
Dactylographié. Original.
*Sur le document, figure une résolution de V. Gorožanin : « A l'attention du camarade Kozel'skij. Cette lettre n'aurait pas dû être envoyée à son destinataire. Il aurait fallu la garder. Ecrivez-le à Kiev. V. Gorožanin. 15/1. » [nda].

## [95] Lettre de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant la lettre anonyme adressée à Mihail Gruševskij

**Le 19 janvier 1927**

Bureau du département secret 2 ex.
Au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

Au sujet de la lettre adressée à Gruševskij

La lettre anonyme de « L'Offensé», adressée à Gruševskij, n'aurait pas dû être acheminée jusqu'à son destinataire.

Ce genre de lettre fournit à Gruševskij des arguments contre nous qui sont indésirables et sans fondement.

Prenez ceci en considération à l'avenir.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef du 2ème bureau du SO Kozel'skij

GA SBU Kiev, dossier M. Gruševskij, N°1735, t. 4, f. 349.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [96] Lettre d'information du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au Président de la GPU d'Ukraine, V. Balickij, concernant l'académicien Gruševskij

**Le 24 janvier 1927**

3 ex. dactylographiés
« Série K »
Département secret. 4ème groupe
Au président de la GPU d'Ukraine,
Le camarade BALICKIJ

A propos de l'académicien Gruševskij

La revue *Žittâ revolûcìï* (N°XII/ 1926) a publié un article du Président du Comité exécutif de la circonscription de Kiev, P. Lûbčenko, intitulé « Les vieux héros et les nouvelles erreurs. » Dans l'un des chapitres de l'article, « l'historiographie du XXème siècle ou comment reconstruire l'ordre démocratique et bourgeois en Ukraine», le camarade Lûbčenko critique violemment les opinions politiques de Gruševskij. Gruševskij a récemment exprimé ces opinions dans une lettre de remerciement adressée à toutes les personnes l'ayant félicité pour son anniversaire.

« L'Européen » nous a fait part des réactions de Gruševskij à l'article du camarade Lûbčenko. Il est avant tout mortifié d'être mis dans le même panier que V. Vinničenko et Zerov, alors que tout le monde sait qu'il n'a rien à voir avec eux.

En outre, Gruševskij estime que Lûbčenko a agi de façon malhonnête, en critiquant des passages de la lettre qui n'ont été publiés ni dans la presse ni ailleurs. Enfin, Gruševskij se demande ce que lui veulent Lûbčenko et ses amis.

Si Lûbčenko cherche à connaître le credo de Gruševskij, il sait pourtant que celui-ci n'a jamais affirmé être communiste et s'il l'avait fait, il serait entré au Parti communiste. Il se montre tout à fait loyal à l'égard du pouvoir soviétique. Tous savent que Gruševskij est un polonophobe convaincu et qu'en cas de guerre entre l'URSS et la Pologne, il prendrait fermement parti contre la Pologne. D'après « l'Européen », l'opposition de Gruševskij au mouvement de Petlûra est connue et il faut rappeler que c'est pour cette raison qu'il a été la cible d'un attentat à Kamenec-Podolsk[56].

Gruševskij mise avant tout sur la paysannerie. Ceci est caractéristique d'une intelligentsia, originaire du monde rural qui partage, à 85%, cette orientation. Mais Gruševskij est en train d'évoluer. Il comprend, en effet, que la paysannerie ukrainienne est amorphe, qu'elle doit investir la ville et se constituer en

[56] Attentat contre Gruševskij, en 1919. Quand Gruševskij est allé vivre à Kamenec-Podolsk, en 1919, après être parti de Kiev, il a essayé de rentrer à nouveau en politique. Il est le Président d'honneur en mars 1919, du « Congrès du travail », quand celui-ci élit un comité de sauvegarde de la république, qui prend le pouvoir dans cette ville et annonce sa décision d'engager des négociations avec les bolcheviks, pour créer des liens amicaux et mener une action commune contre les Polonais et Petlûra. Le Directoire considérant alors que cela constituait une tentative d'organiser un gouvernement pro-bolchevique, fait arrêter par le commandant de la ville, qu'il avait nommé, les membres du comité. Gruševskij s'enfuit alors, fin mars 1919, en Galicie.

prolétariat. Admettons, ajoute « l'Européen », qu'il se trompe. En réalité, Gruševskij place ce phénomène dans une perspective d'évolution historique de l'Ukraine sur le long terme, voire sur 100 ans. De toute façon, il s'agit d'une théorie abstraite. A part ces idées, Gruševskij n'a jamais voulu (y compris jusqu'à maintenant) faire de déclaration publique. Après l'anniversaire, on l'a forcé à s'exprimer, probablement dans le but de provoquer une polémique.

L'histoire de cette lettre est la suivante. Lorsque l'anniversaire a pris fin, on a dit à Gruševskij qu'il fallait qu'il écrive une lettre ouverte de remerciement. Gruševskij a refusé, arguant de ce qu'il en avait assez dit à l'anniversaire. Comme on a insisté, il a fini par l'écrire. La lettre a été jugée irrecevable et on a proposé à Gruševskij d'en rayer une partie. Il a alors refusé catégoriquement de publier la lettre. Au bout de quelques jours, il a eu la surprise de voir sa lettre publiée, avec de nombreuses coupures. C'est cette version que Lûbčenko utilise pour sa critique. «Le Diplomate» nous a rapporté que, avant que l'article ne soit publié, on a dit à Lûbčenko qu'il était inconvenant d'attaquer Gruševskij, alors même qu'il était question de le faire président de l'Académie. Toute déclaration d'un membre du Gouvernement est interprétée par l'opinion publique comme étant la position officielle du Gouvernement lui-même. Aussi, l'article de Lûbčenko peut compromettre Gruševskij et remettre en cause son élection au poste de Président. Le camarade Lûbčenko soutient le contraire et il pense que l'un n'empêche pas l'autre.

Depuis la publication de cet article, Gruševskij se trouve dans un état de grand découragement. Il pense même renoncer au fauteuil de président. De plus, il craint d'être trop seul et de ne trouver personne avec qui collaborer. Il ne reste plus qu'à introduire des nouvelles personnes ou encore faire venir des gens de Galicie.

Gruševskij ne tient pas non plus à jouer un rôle de figurant. C'est l'entretien qu'il a eu avec Šumskij, l'année dernière, qui nous le fait penser. Au moment où Šumskij a évoqué les obligations du Président, il a dit que celui-ci devrait souvent participer à des réunions à Kharkov. Gruševskij a peur de cela. Le fait est, dit «l'Européen», qu'il a un riche passé politique et qu'il ne veut pas être là pour le décorum. Il faut utiliser la renommée de Gruševskij d'une autre façon. Il se sent exclu des affaires publiques. Si on l'orientait sur cette voie, si on lui montrait que l'on tient compte de son avis ou, du moins, que l'on s'y intéresse, il s'engagerait certainement et il ferait beaucoup plus que ce qu'on lui demande et ce, sans pression aucune. « L'Européen » cite un exemple. Il y a quelque temps, le camarade Bucenko qui se trouve à Kharkov lui a dit : « Nous vous enverrons notre budget pour que vous en preniez connaissance. » Gruševskij a été à la fois très touché et très flatté par cette déclaration.

D'après « L'Européen », l'attitude de Gruševskij à l'égard du *Dneprostroj*[57] est également significative. Il a dit qu'il aimerait participer à ce projet. Il a demandé s'il était convenable pour lui de donner une

[57] Il s'agit de la construction de la centrale hydroélectrique sur le Dniepr, dans la région du Zaporože, ouverte le 10/10/1932, dont le projet fut lancé en 1927.

somme d'argent au projet du *Dneprostroj* et si cela ne risquait pas d'être vu comme un acte de publicité. Si n'importe quelle institution gouvernementale, comme la Direction des sciences ou même un de ses membres, s'adressait à lui pour lui demander de participer à la campagne du *Dneprostroj*, il prendrait cela pour une marque d'attention. Ceci aurait d'autant plus d'importance pour lui que, pour le moment, il ne fait qu'être entraîné dans une agitation médiatique qui ne peut avoir d'effet durable. La presse parlera de lui, au mieux durant deux semaines et c'est tout. Alors qu'une activité véritable le pousserait à plus de dynamisme, ce qui donnerait d'excellents résultats. Ce n'est que de cette façon que Gruševskij peut se rapprocher de nous et nous être utile.

Nous vous demandons de nous donner votre avis sur cette question et aussi de nous envoyer vos instructions concernant Gruševskij.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 354-355.
Dactylographié. Original.

## [97] Extrait d'une communication d'un indicateur sur Mihail Gruševskij

**Le 2 février 1927**

6. Mon beau-père, escompteur à Métallurgie Ukraine[58] et l'éducateur de la maison N°55 ont eu une discussion qui a porté sur les « personnalités ukrainiennes actuelles ». Mon beau-père a dit que les autorités soviétiques ont réussi à dompter des personnalités de grande envergure telles que Gruševskij, Tûtûnnik, Nikovskij et d'autres. Désormais, c'est dans les limites imposées par le pouvoir soviétique que s'exerce leur rôle. Kossak lui a répondu qu'auparavant il pensait comme lui, à savoir que ces personnes avaient été à leur retour les victimes des bolcheviks. Mais des étudiants-camarades lui ont expliqué qu'ils étaient parfaitement au courant de ce qui les attendait en URSS et qu'ils sont venus pour sauver la culture ukrainienne de la complète destruction menée par les bolcheviks. Pour illustrer ses propos, il a dit que seule l'autorité et les interventions de Gruševskij ont permis à l'Académie de Kiev de se maintenir au niveau des académies des autres pays. Sinon, elle aurait été transférée à Kharkov, où elle serait devenue une simple filiale de l'Académie de Moscou, ou encore, elle aurait été absorbée par celle-ci.

D'une façon générale, dit-il, leur œuvre n'a, en apparence, rien de remarquable mais, en fait, elle influence le cours des évènements et elle est connue et appréciée à l'étranger.

L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO Holodenko

Certifié conforme

[Le chargé de mission du groupe N°4 du SO] [Takke]

GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 2, f. 369.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

[58] Ukrmet

## [98] Note de V. Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, adressée au CC PC(b)U, à L. Kaganovič et à V. Zatonskij, concernant l'académicien M.S. Gruševskij

**Le 8 février 1927**

Strictement confidentiel

Gruševskij est revenu en Ukraine en mars 1924. Immédiatement, au sein de l' Académie des sciences d'Ukraine, une coalition s'est formée contre lui, menée par Efremov et par Krymskij. Ce groupe a déclaré que si Gruševskij était nommé, avec l'aide des autorités et contre la volonté de la majorité, au poste de président de l'Académie, il ferait l'objet d'un boycott.

Le retour de Gruševskij a contribué à l'éclatement de l'intelligentsia ukrainienne. Les uns ont vu, dans son retour, le signe de la situation désespérée dans laquelle se trouvait l'émigration. Et cela les a décidés à collaborer avec les autorités soviétiques. Les autres considèrent que Gruševskij est un traître et qu'il faut s'opposer à lui.

Lorsqu'il a appris que Gruševskij avait l'intention de retourner en Ukraine, le Comité du parti SR d'Ukraine à l'étranger lui a adressé une lettre solennelle lui demandant, à lui, le président du Gouvernement et le fils aîné de l'Ukraine, de ne pas repartir. Cette lettre, toutefois, n'a pas eu d'effet sur la décision de Gruševskij. Cela faisait déjà un certain temps (depuis 1921) que Gruševskij s'était rapproché des positions soviétiques.

Nous avons gardé un document, daté du 3/6/1921, écrit par Gruševskij à Vienne et qui était adressé aux membres du Comité central du parti SR d'Ukraine, Stepanenko, Lizanivskij, Šrag, N. Petrenko, etc. :

« Il faut renoncer à nos rêves, aussi beaux soient-ils et, dans l'intérêt du peuple, soutenir la Russie soviétique et contribuer, sans reculer d'un iota, à l'établissement de la dictature soviétique du peuple en Ukraine.

Nous avons tout fait pour montrer au Parti communiste de Russie que s'il veut que nous marchions ensemble vers la Révolution socialiste, il doit prendre en compte nos exigences nationales. Le gouvernement soviétique d'Ukraine nous a informés que le camarade Šumskij était désigné pour être notre interlocuteur dans les négociations. Nous ferons tout pour arriver à un accord. Bien entendu, la première chose que nous dirons, au cours de ces négociations, c'est qu'il est inadmissible de détenir des membres de notre Comité central et nous exigerons également la reconnaissance légale de notre parti.

Votre lettre à ce sujet nous a beaucoup réjouis, d'autant plus que les négociations, dont le procès-verbal a été publié dans un journal SR, nous avaient déçus, en raison du manque de fermeté de vos positions. Il se peut que ce procès-verbal soit inexact. En tout cas, nous vous demandons de rester toujours aussi fidèle aux principes soviétiques qu'à la révolution socialiste. »

Lors de son arrivée à Kharkov, Gruševskij a dit ce qu'il pensait de la situation de l'Ukraine :

« En Ukraine, le marxisme est en perte de vitesse. Et il ne peut en être autrement. L'industrie est détruite à 50%. Il semble impossible de se passer des capitaux étrangers. C'est l'avenir qui le dira. Le chômage peut encore faire des ravages et on peut imaginer, qu'un jour, il ne restera presque rien du Comité exécutif central d'Ukraine. J'ai pu vérifier que le niveau de reconstruction du pays avait atteint 30%, voire 40-45% au maximum. Tout cela ne serait pas si grave si la situation politique était stable. On voit régner partout le despotisme. Les partis sont terriblement malmenés. Ils sont relégués à l'arrière-plan et ils ne peuvent pas travailler légalement. »

En rapportant les premières impressions de Gruševskij, Lizanivskij a dit que celui-ci s'attendait à retrouver l'Ukraine en meilleur état. « Gruševskij, bien sûr, ne met pas tout sur le dos des bolcheviks. Selon lui, les Blancs, en partie les Polonais, et nous autres, sommes également responsables. La question nationale n'est résolue qu'à moitié et la question agraire ne l'est quasiment pas. »

Au courant de l'année 1925, Gruševskij s'est peu manifesté. Il s'est consacré exclusivement à son travail.

Au début de l'année 1926, nous avons appris que le Comité central du parti SR d'Ukraine a fait parvenir de l'étranger, à Gruševskij, la somme de 5000 dollars pour ses activités. Cette information n'a pas été confirmée à ce jour.

Dans le même temps, durant l'année 1926, Gruševskij a commencé à s'exprimer de plus en plus ouvertement en faveur du pouvoir soviétique.

Sa première intervention a porté sur le congrès de Prague. Cette interview, au cours de laquelle, il s'est prononcé contre la participation au congrès, a eu lieu, il est vrai, après sa convocation et l'entretien qu'il a eu avec nous, à Kharkov. Néanmoins, elle a produit une forte impression dans les milieux ukrainiens.

Jusqu'au mois d'octobre, Gruševskij s'est peu manifesté. Deux évènements ont été déterminants pour lui : son anniversaire, qui a mis les Ukrainiens en ébullition et ses relations de plus en plus conflictuelles avec le présidium de l'Académie des sciences. La détérioration rapide, au cours de ces derniers mois, de ses relations avec l'Académie est liée à la réélection du présidium.

C'est le secrétaire particulier de Gruševskij, Savčenko, qui a eu l'initiative de cet anniversaire. On peut donc penser que, de fait, l'idée vient de Gruševskij. Les académiciens ont accueilli plutôt froidement l'idée d'un anniversaire, à l'exception de Tutkovskij, qui a pris la tête du comité d'organisation.

De nombreux chercheurs, tels que Šmal'gauzen, Germajze, Zerov et d'autres encore, ont préféré se tenir à l'écart de l'évènement. A Kharkov, l'anniversaire a été célébré lors d'une séance solennelle organisée par la Société scientifique.

Parmi les mouvements politiques ukrainiens, les SR de Kharkov, avec à leur tête Čečel', Lizanivskij et Petrenko, ont manifesté un grand intérêt pour l'anniversaire. Ils ont essayé d'associer le maximum d'Ukrainiens à l'évènement et de lui conférer une dimension politique et nationale.

Les SR ukrainiens de Kharkov soutiennent dans leur argumentaire que : « Ševčenko, Dragomanov et Franko ont fourni à l'Ukraine son premier programme social, destiné à l'intelligentsia démocrate et à la paysannerie. Par ses activités politiques, Gruševskij a prolongé leur action. De fait, après la révolution de 1917, il a agi en collaboration avec les partis qui défendaient les intérêts de la petite paysannerie (il doit s'agir du parti SR d'Ukraine). Vive Gruševskij ! Vive le chef que l'on écoutera et que l'on suivra ! »

Gruševskij a répondu à deux reprises. Son premier discours était purement scientifique.

Gruševskij a dit au président de l'Académie des sciences d'Ukraine, Lipskij, ainsi qu'au président de la Société scientifique de Lvov, Studinskij, qu'il était heureux de recevoir les félicitations de ces deux Académies : La première est officiellement reconnue et la seconde n'a pas encore de statut académique, mais elle est plus ancienne.

Il a reconnu, dans son discours, que le travail effectué, au XVIe siècle, par les savants ukrainiens qui se sont spécialisés dans l'étude de la petite bourgeoisie était entièrement légitime et ceci, malgré une petite bourgeoisie naissante qui n'avait pas encore pris conscience d'elle-même. Gruševskij a déclaré que tout au long de sa carrière l'intelligentsia ukrainienne a privilégié l'étude des campagnes. Ses propos sur le prolétariat sont particulièrement dignes d'intérêt. Il a dit qu'en Ukraine, le prolétariat n'était pas suffisamment conscient de lui-même, que l'Etat ne pouvait s'appuyer sur lui car il était trop faible et que le slogan « Se tourner vers les campagnes » était encore d'actualité. Tout en rendant hommage aux intellectuels ukrainiens qui ont choisi d'étudier le prolétariat, à l'instar de ceux qui, au XVIe siècle, se sont intéressés à la petite bourgeoisie, Gruševskij estime que les travaux de l'ancienne génération des ukrainisants sont toujours valables, qu'il faudrait en dresser le bilan et les mener à leur terme. Il a souligné, ensuite, que l'évolution économique et sociale constitue désormais, à juste titre, le principal axe de recherche des études ukrainiennes. Toutefois, à son sens, les deux domaines d'études privilégiés par l'ancienne historiographie, à savoir la conscience populaire et l'idéologie paysanne, demeurent toujours d'actualité.

Par moments, son discours a eu une tonalité prosoviétique. Ainsi, a-t-il déclaré, seul le pouvoir soviétique pouvait garantir le développement de la culture ukrainienne, étouffée jusque-là par le pouvoir tsariste. Toutefois, il a rappelé aussi que les scientifiques ukrainiens, perpétuellement menacés par les calomnies et par les persécutions, avaient pris l'habitude de travailler dans les conditions les plus défavorables. Aujourd'hui encore, les études ukrainiennes ne peuvent pas se développer tout à fait normalement.

Après l'anniversaire, Gruševskij a envoyé à la rédaction de la *Proletarskaâ pravda* ses impressions. Comme il paraissait inutile de publier le texte intégralement et que Gruševskij ne voulait pas le raccourcir, la rédaction s'est chargée de le remanier. Le texte a donc été publié ainsi. En réaction, Gruševskij a envoyé au journal de l'aile droite de l'Union Démocratique Nationale d'Ukraine, *Novyj čas*,

sa propre version qui a été publiée en intégralité le 22 octobre 1926, sous le titre de « Lettre ouverte aux participants de l'anniversaire. »

L'anniversaire a eu un effet revigorant sur Gruševskij. Il s'est mis à réagir avec plus de vivacité aux évènements. Il a dit, par exemple, à propos de l'avenir de l'Ukraine :

« J'aime l'Ukraine plus que tout. Comme toutes les vieilles personnes, j'observe la vie avec un regard d'historien. C'est en cela, que je me distingue de Koliuh et du groupe des 66[59]. Je pense que l'Ukraine a véritablement besoin de l'URSS. Nous ne pourrons combattre la Russie qu'après avoir réuni toutes nos terres. Comment le faire ? Uniquement si l'URSS se laisse entraîner dans une guerre contre la Pologne. Cette guerre aura certainement lieu. Le cours des évènements nous y mène. C'est en nous appuyant sur la Russie et au prix de son sacrifice que nous recevrons une Ukraine unifiée. Et là... Mais on en parlera plus tard. C'est pourquoi, en ce moment, nous avons besoin de l'URSS. Il faut en passer par là. Il faut soutenir les Hvylevoj et autres Solodub surtout. Il faut préparer la décentralisation de l'appareil soviétique, économique en particulier. Le point de vue de Solodub est précieux en cela. Et là, je ne suis pas d'accord avec les Kharkoviens. Ils comprennent cette période d'attente comme une période au cours de laquelle il faut lutter pour se faire une place dans l'État. D'accord, Šrag et Hristûk se feront nommer quelque part. Aussi longtemps que le Comité central et la GPU ne sont pas à nous et que Šrag et Hristûk ne sont pas dangereux, ces derniers font figure de marionnettes sur la scène soviétique. Toutefois ils incitent de cette façon l'Ukraine à servir l'URSS. Il est préférable de suivre une autre voie. Sans déranger l'URSS, il faut exister par nous mêmes, discrètement et sans bruit. C'est en ignorant le pouvoir soviétique et non en le combattant que le sentiment national ukrainien sera renforcé. Non, nous sommes loyaux envers la GPU, même si cela nous fait grincer des dents. Nous sommes loyaux envers l'URSS. »

L'approche de l'anniversaire de Bagalej inquiète Gruševskij. Il pense que cet anniversaire a pour objectif de préparer l'opinion publique à la nomination de Bagalej à la présidence de l'Académie. Il écrit à Studinskij : « Mon anniversaire était déjà vu comme une manœuvre pré-électorale. Il est donc normal que l'on ait jugé nécessaire d'organiser un anniversaire pour soutenir la candidature de Bagalej. »

Le responsable du département édition de l'Académie des sciences, Levčenko, a un avis tout à fait intéressant sur l'attitude de Gruševskij face à cet anniversaire :

« Gruševskij n'apprécie pas l'idée de cet anniversaire. La raison en est évidente. Le contraste est trop grand entre un « pseudo-anniversaire » (celui de Gruševskij) qui avait l'allure d'une vaste opération de manœuvres charlatanesque, et l'anniversaire de Bagalej qui est perçu comme un grand évènement. L'Académie ignore l'anniversaire de Gruševskij. En revanche, les meilleurs représentants de

[59] Groupe de 66 SR de Kharkov qui sont rentrés d'émigration et ont signé une déclaration d'adhésion au pouvoir soviétique, se disant prêt à collaborer avec lui.

l'intelligentsia d'URSS ont accepté, à l'unanimité, de participer aux Mélanges offerts à Bagalej. Comment ne pas se fâcher ? Comment ne pas se mettre en colère ? »

Gruševskij a dit ce qu'il pensait du départ de Šumskij :

« Pour moi, le départ de Šumskij a une signification politique. En tant que représentants des borot'bisti, Grin'ko et Šumskij ont, de facto, formé une coalition morale au Conseil des commissaires. Ils y représentaient les Ukrainiens. Aujourd'hui, malgré l'engagement du parti communiste, après sa fusion avec les borot'bisti**,** de préserver cette coalition, celle-ci est brisée. Grin'ko a été parachuté à Moscou. On l'a fait monter en grade, mais on a détruit l'Ukrainien qui était en lui. Quant à Šumskij, on l'a carrément mis à la porte. Sa chute est le fruit d'un long combat entre Kaganovič et les Ukrainiens. Les Ukrainiens avaient proposé de remplacer Kaganovič par Čubar', Čubar' par Skrypnik et Skrypnik par Avdienko. Au lieu de cela, tous les Ukrainiens ont été défaits. Il est vrai que Kaganovič a été remplacé par Zatonskij. Il faut absolument se remémorer le discours de Zatonskij, lorsqu'il a défendu la culture russe contre Solodub. Zatonskij est un pâle remplaçant de Šumskij et de Grin'ko. »

Ces derniers temps, Gruševskij a vu son moral baisser. Son conflit avec le présidium de l'Académie des sciences, les intrigues que mènent Efremov et Krymskij contre lui l'énervent. Son secrétaire particulier, Savčenko, affirme qu'il est affecté par le soi-disant manque de soutien manifesté par les autorités soviétiques à son égard. « Il ne fallait pas « pousser » Gruševskij à faire une déclaration. En lui mettant ainsi la pression, on n'a fait que le rebuter, alors qu'il se préparait à la faire de lui-même. Gruševskij n'a toujours pas d'appartement. Il vit dans un deux pièces. Dans l'une de ces pièces, il fait froid et dans l'autre, il y a des fuites d'eau au plafond. »

« La rédaction de la revue *Ukraina* a promis à ses abonnés de leur envoyer le recueil « Černigov et ses environs ». Or, les Editions d'État ont refusé de le publier. Gruševskij a la responsabilité de la revue. Tous ses collaborateurs étaient prêts à renoncer à leurs honoraires pourvu que le recueil paraisse. Mais, les Editions d'Etat ont refusé catégoriquement de le faire. Cela fait 18 ans que ces matériaux de grande valeur attendaient d'être publiés ».

Gruševskij fournit une explication aux mauvais rapports que Šumskij entretient avec lui. Il juge Gruševskij responsable de son arrestation à l'époque où la Rada Centrale était au pouvoir. Et cela, il ne peut pas le lui pardonner. »

Gruševskij a dit sur les rumeurs de guerre : « Heureusement que nous sommes en bonne santé et que nous pouvons travailler. Nous craignons que Pilsudski ne nous impose une guerre au printemps. Ce n'est pas le moment de faire la guerre. Un jour viendra où l'Ukraine soviétique règlera ses comptes avec la Pologne, à propos des terres ukrainiennes occidentales, mais c'est encore prématuré. Aujourd'hui, de grandes réalisations industrielles, comme le *Dneprostroj*, nous attendent. »

La dernière fois que Gruševskij a manifesté son mécontentement, c'était à propos de l'article de Lûbčenko, le président du Comité exécutif de la circonscription de Kiev, publié dans la revue *Žittâ ì revolûcìâ*. Cet article l'a beaucoup choqué. Gruševskij dit ne pas comprendre ce que lui veulent Lûbčenko et son entourage.

Le secrétaire particulier de Gruševskij, le professeur Savčenko, décrit les opinions politiques de Gruševskij de la façon suivante :

« Gruševskij mise sur la paysannerie. C'est caractéristique des intellectuels ukrainiens d'origine paysanne. Toutefois, Gruševskij est en train d'évoluer. Il comprend qu'il faut tout faire pour que la paysannerie crée son propre prolétariat et qu'elle investisse la ville. Admettons que Gruševskij se trompe. De toute façon, pour lui, il s'agit d'un problème qui concerne un avenir lointain et non pas le présent. »

Selon Savčenko, Gruševskij refuse toute agitation médiatique autour de lui. Ce qu'il veut, c'est s'investir dans les affaires publiques. Par exemple, il aimerait participer activement à l'équipement du *Dneprostroj* ou encore être informé du budget d'Ukraine, comme le lui a promis, un jour, le camarade Bucenko.

Gruševskij est accablé. Il serait prêt à renoncer à la fonction de président qu'il aurait aimé occuper. Il s'inquiète de l'absence de soutien au sein du présidium de l'Académie des sciences. Avec l'histoire de l'organisation de l'anniversaire de Bagalej, il est convaincu que le présidium n'a pas l'intention de cesser les hostilités envers lui.

Le comité d'organisation de l'anniversaire de Gruševskij se prépare à publier un ouvrage en son honneur. Les proches de Krymskij et d'Efremov en font de même pour Bagalej. Gruševskij pense que cela est destiné à empêcher la sortie du livre qui lui est consacré.

Gruševskij travaille sur l'édition de documents sur Kuliš**.** Parallèlement, Efremov et Doroškevič préparent une autre édition de ces matériaux.

On voit ici que les conflits personnels entre Gruševskij et le présidium de l'Académie des sciences touchent désormais au domaine professionnel. Le travail au sein de l'Académie en est affecté.

Le président de la GPU d'Ukraine Balickij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 382-385 verso.
Dactylographié. Copie.

## [99] Extrait du discours de L. Kaganovič au plénum du Comité central du PC(b)U (1927)

Je voudrais dire encore quelques mots sur l'atmosphère politique dans notre pays. On entend parler de forces d'opposition. C'est vrai, camarades, que l'opposition grandit. Ce n'est pas tant dans les campagnes que dans les villes que ses foyers se concentrent. A quoi ressemble cette opposition ? Il y a des mouvements qui se réclament du nationalisme. Il y en a d'autres que l'on pourrait qualifier de « semi-changeurs de jalons »[60]. Je veux dire par là que ces mouvements se présentent en apparence comme prosoviétiques, mais, au fond, ils nous sont hostiles. Actuellement, comme chez les « changeurs de jalons », leur état moral se dégrade. Je dirais que ce mouvement est celui qui nous menace le moins dans l'immédiat, mais il partage les positions des SR et des libéraux en ce qui concerne la paysannerie. Du point de vue de la cause nationale, il essaye de nous pousser à la rupture, sans pour autant nous manifester ouvertement d'hostilité. Je pense que l'on ne se trompera pas si on inclut Gruševskij et un certain nombre d'autres personnes dans ce mouvement. Par ailleurs, l'on relèvera aussi la présence du mouvement KD qui, lui, nous est ouvertement hostile. Ce mouvement se divise en deux pôles, l'un ukrainien et l'autre russe, mais leur idéologie est très proche. On trouve des KD au sein du corps professoral. Efremov est l'un des plus brillants représentants de cette idéologie qui nous est opposée. Ces représentants appartiennent certainement à la tête du parti KD. Nous les connaissons. Ils se trouvent, pour partie, là où ils devraient être et, pour partie, là où ils sont. En tout cas, en tant que parti, nous devons être conscients de l'existence de mouvements qui nous sont hostiles.

CGAOOU, fonds 1, inv. 1, d. 251, ff. 90-91.
Dactylographié. Copie

[60] Полусменовеховци. Kaganovič fait ici référence aux « changeurs de jalons » (smenovehovci), dénomination donnée à un ensemble d'intellectuels émigrés, opposants aux bolcheviks au moment de la Révolution, mais qui ont ensuite appeller à la réconciliation et la collaboration avec le pouvoir soviétique. Ils s'inspiraient du national-bolchevisme initié par Nikolaj Ustrâlov, qui considérait que les bolcheviks consacraient leur énergie à reconstituer un Empire qui rassemblerait l'ensemble des terres russes. Le terme vient du volume collectif Y.-V. Klûčnikov (dir.), *Le changement de jalons*, Prague, 1921 ; traduction Yves-Marie Cosson, L'Âge d'homme, Paris, 2005.

## [100] Arrêté du Bureau politique du Comité central du KP(b)U, relatives à l'« Académie des sciences »

**Le 24 mars 1927**

Confirmer la décision précédente, relative au soutien de la candidature de Gruševskij au poste de président de l'Académie des sciences.

Légaliser les organes de direction de l'Académie en mai-juin au plus tard.

Faire entrer Krymskij au présidium de l'Académie en tant que vice-président ou secrétaire.

Il est souhaitable que Gruševskij intervienne publiquement. Confier au camarade Skrypnik l'organisation de cette intervention.

Confirmer les statuts de l'Académie des sciences et les faire passer selon l'ordre requis.

Envoyer des représentants du commissariat à l'Éducation assister à l'élection du président de l'Académie des sciences. C'est à Skrypnik de décider qui envoyer et combien.

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 3-a, f. 24.
Manuscrit original.

## [101] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 31 mars 1927**

Assemblée générale avec Skrypnik. De façon étonnante, il est arrivé sans trop de retard. Comme cela était prévu, les secrétaires ont commencé à faire des communications scientifiques […]

Skrypnik est intervenu après le rapport du troisième département, manifestement bouleversé par ce qu'il avait entendu […]

Son discours n'a pas fait mauvaise impression, bien qu'il n'aille pas au-delà des promesses : l'enfer n'est pas seulement pavé de bonnes intentions, mais aussi de promesses.

Mais Gruševskij a gâté cette impression. Ayant demandé la parole, il a, comme à son habitude, ramené une question général à tout un tas de vétilles personnelles […]

Mais Skrypnik a répondu lui-même, extraordinairement vivement, pas tant par les mots, que par le ton […]

C'était triste d'entendre un tel discours, mais, pour dire vrai, Gruševskij l'avait provoqué avec sa sortie manquant de tact et il fut obligé d'écouter les cris du chef, comme un écolier, surpris à avoir fait une faute. Une scène détestable. L'Assemblée générale se sépara après cela avec un sentiment de malaise. Bien que quelques-uns aient dit qu'il est peut-être positif que Gruševskij ait attiré l'attention sur soi. On croira moins ses bobards, ses calomnies et autres pauses, avec lesquelles il tournicote autour de chaque chef. Je voudrais qu'il reçoive lui-même une telle science, et non pas au titre de membre de l'Assemblée générale de l'Académie.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 486, 487, 488

## [102] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 6 juin 1927**

On n'a jamais eu une réunion pareille à l'Assemblée générale d'aujourd'hui. Le héros est toujours le même, Gruševskij. Il avait demandé à la précédente Assemblée générale que l'Académie intercède pour qu'il obtienne le bâtiment du 35 de la rue Vladimir, et exécutant cette décision que j'écrive cette requête pour « la constitution de la section d'histoire et lettres ». On a donné ce papier à Tutkovskij, car il devait comme par hasard être à une réunion quelconque du conseil de la ville. Quel ne fut pas mon étonnement et mon émotion, quand, le lendemain j'ai vu ce papier signé du président et de moi, corrigé de la main de Gruševskij : les termes rappelés ci-dessus avaient été retirés et il était écrit : « pour les instituts d'histoire ». Toujours la même tendance à se distinguer, et sous une forme impolie et incorrecte, du présidium. J'ai confisqué ce papier et me suis mis à le réécrire sous sa forme initiale. Je n'ai pas voulu, malgré tout, en faire une affaire, et m'étais juste préparé au cas où Gruševskij en ferait une affaire. Et il a commencé. Ayant commis une cochonnerie, il s'est en plus présenté comme offensé et aujourd'hui, alors que je lisais le procès verbal, il a remarqué que la décision concernant la requête n'avait pas été formulée ainsi. Je lui ai vertement expliqué, qu'on pouvait toujours faire une requête pour un établissement institué, donc pour l'Académie dans son ensemble ou un de ses départements mais que les instituts d'histoire – Gruševskij ne le niera pas – dépendent de la section d'histoire et lettres, et que par ailleurs quelqu'un s'était permis d'apporter une correction à un document officiel ; j'ai qualifié cela d'œuvre incorrecte et intolérable. Je ne sais pas ce que m'aurait répondu Gruševskij si le Président Lipskij n'avait pas dit : « Ecrivez dans le procès-verbal, que le document a été falsifié. » Gruševskij est devenu tout rouge et a commencé à crier quelque chose au Président. Je demandais alors pour une seconde fois la parole et dit que l'attitude incorrecte de l'auteur des corrections ne le sauve pas sur le fond de la question ; car chez nous l'institution historique n'est pas sous la dépendance de Gruševskij. Ainsi je suis sûr que ni la chaire de Bagalej, ni le dictionnaire historique, ni ma commission du mouvement social, ne veulent être dans le même bâtiment que celui de Gruševskij. Et il pense à tort qu'il a trouvé ce bâtiment car l'Académie avait sollicité ce bâtiment avant même que Gruševskij ne soit à Kiev. Krymskij demande alors la parole : « Sergej Aleksandrovič résoud cette question de façon sans doute trop légère car nous avons dit au département qu'il faut déménager au 37 Timčenko, car il ne faut pas le laisser dans une maison froide et humide… »

Gruševskij s'écria : « mentez encore ». « Qu'avez-vous dit ? » lui demande Krymskij en l'interrompant ? « mentez encore » dit à nouveau Gruševskij. « J'écrit alors cela au procès-verbal » (il l'écrit), et maintenant je déclare que je ne peux assister à une réunion avec des gens qui ne peuvent se tenir correctement. Le président leva la séance, Gruševskij crie quelque chose à destination de la « grande Assemblée », Lipskij et Krymskij sortent de la salle.

Une réunion réduite a alors eu lieu. Après l'intervention de Tutkovskij qui a seulement accusé Lipskij j'ai dit toute la vérité à Grusevskij et sur son incorrection vis-à-vis du présidium, et sur sa grossiéreté vis-à-vis du secrétaire perpétuel qui n'avait aucune raison d'être outragé. […]

Grusevskij prend la parole et commence un très long discours « aux chers camarades » qui a donné une impression bien triste ; il a reconnu son incorrection mais s'est justifié en disant qu'il avait les nerfs à fleur de peau et bien qu'il ait pris avant la séance de la valériane, quand il a reçu la réplique de Lipskij, il a perdu le sens de l'équilibre.

[…]

Gruševskij reconnut son incorrection, mais se justifia par le fait qu'il avait les nerfs à fleur de peau, et bien qu'il ait pris avant la réunion de la Valériane, en entendant la réplique de Lipskij, il avait perdu tout sens de la mesure… Ils conseillèrent à Lipskij de revenir et de rouvrir la session. Krymskij accepta à condition que l'Assemblée générale note par écrit qu'elle lui exprime sa sympathie pour « une offense inopportune ». 18 académiciens signèrent cette feuille, et la session fut rouverte. Lipskij retira ses mots, puis Gruševskij fit de même ; ainsi se termina l'affaire.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 510-511.
Original en ukrainien.

## [103] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 8 juin 1927**

Je suis fatigué. Abandonner le musée auquel j'ai donné les meilleurs années de ma vie, je n'ai plus de force. Je ne sais pas me battre contre les habiles et lâches Oniŝuk et Vinnickij, je ne peux plus rester patient face aux visites répétées et provocatrices de Vinnickij. Je n'attends rien de bon de la réforme du musée proposée par la commission de la Direction des sciences d'Ukraine, et elle n'a pas encore commencé. Les intrigants expérimentés de notre musée savent travailler la commission de réforme, comme ils ont travaillé l'opinion publique dans l'affaire du départ d'Oniŝuk de l'Académie ou ont travaillé Semko dans notre affaire. Semko ne voulait même pas nous écouter et il fait partie de la commission de réforme de la Direction des sciences d'Ukraine. Et voici le résultat : on bave encore plus, on jette le discrédit, du blanc on fait du noir, d'un homme honnête on fait une crapule. Je ne pourrai pas survivre à cela.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 512-513.
Original en ukrainien.

## [104] Communication du chef du Département de contre-espionnage et du chef du Département étranger de la GPU d'Ukraine au représentant permanent de l'OGPU d'URSS en Ukraine

**Le 8 juin 1927.**

Strictement confidentiel

Le département étranger de l'OGPU a reçu un extrait du journal du secrétaire de la représentation polonaise en Estonie. Il évoque son entretien avec la femme du professeur Pumpânskij, un membre du groupe de Pešehonov[61], expulsé de Leningrad. Sa femme est une émigrée, fille de prêtre, qui entretient des relations, à Vienne, avec les Bulgares. Elle a déclaré au secrétaire de la représentation polonaise pouvoir affirmer, de source sûre, que Gruševskij est venu en Ukraine avec l'autorisation de la Pologne. Il agit selon les directives polonaises. Cette action se fait essentiellement par l'intermédiaire du PC(b)U, en y faisant entrer des personnes sûres et en s'assurant l'appui de ceux qui dirigent la politique ukrainienne. L'objectif est de créer un état ukrainien indépendant qui regrouperait la RSS d'Ukraine et la Galicie et qui serait placé sous protectorat polonais. Ce projet est activement soutenu par les puissances occidentales.

Le chef du KRO[GPU d'Ukraine] [signature]
Le chef de l'INO [GPU d'Ukraine] [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, d. 3775, t. 6, f. 48.
Dactylographié. Original.
Le document comporte la résolution suivante : « Au camarade Kozel'skij. Ce vieux document venant du Département étranger est un document très important. A l'époque, c'est à dire en 1927, l'administration l'avait envoyé à Kiev, à titre d'information. Tenez-en compte lors des interrogatoires de Gruševskij. Balickij. 30/3/31. »

[61] Référence aux arrestations d'intellectuels et à leur exil en 1922 (*Высылка вместо расстрела. Депортация интеллигенции в документах ВЧК-ГПУ, 1921-1923*, Moscou, Russkij put', 2005).

## [105] Extrait du procès-verbal du Bureau politique du CC PC(b)U concernant la perquisition effectuée chez M. Gruševskij

**Le 17 juin 1927**

Écouté: 13. Communication des camarades Skrypnik et Levickij sur la perquisition effectuée chez Gruševskij.

Décidé : charger le camarade Balickij de mettre au clair le plus vite possible ce qui s'est passé lors de la perquisition chez Gruševskij et en faire part au Bureau politique du CC.

Le secrétaire du CC PC(b)U I. Klimenko

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 3, f. 145.
Dactylographié. Original.

## [106] Instruction de V. Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 17 juin 1927**

Au camarade Zapadnyj

Il faut savoir si une perquisition a bien eu lieu au domicile du professeur Gruševskij et m'en informer par télégramme.

[Le Président de la GPU d'Ukraine ] V. Balickij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 408.
Manuscrit original.
Le document comporte la mention suivante: « transmis le 17 juin, à 22 heures 20. » [nda]

## [107] Lettre du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine relative à la perquisition de l'appartement de M. Gruševskij

**Le 18 juin 1927**

Au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine
Kharkov
Série « K »

Au sujet de la prétendue perquisition chez Gruševskij

En complément du télégramme du 18 juin 1927, adressé au président de la GPU d'Ukraine, le camarade Balickij, nous vous communiquons les informations suivantes :

Le 16 juin au soir, « FRANT » nous a prévenus que des rumeurs circulaient en ville concernant une vaste opération de perquisition qui aurait été menée, par les organes de la GPU, dans l'appartement de l'académicien Gruševskij. Cette opération aurait eu lieu dans la nuit du 14 au 15 juin.

Après avoir reçu ces informations, nous avons commencé une vérification minutieuse de tous les ordres émis pour la nuit du 14 au 15 juin au sein de la GPU du district de Kiev mais aussi du Département du transport automobile de la GPU du Sud-ouest (ATO GPU ÛZ), du département régional du district du sud du transport ferroviaire de l'OGPU (ROÛŽOK TO OGPU), de la station de Kiev du département des transports routiers de l'OGPU (ODTO OGPU), du bureau spécial du 14ème corps de la milice et des recherches. Il en résulte qu'aucun de ces services n'a effectué de perquisition chez Gruševskij.

Par ailleurs, nous avons interrogé nos camarades qui ont effectué des perquisitions dans les maisons voisines afin de savoir s'ils n'étaient pas entrés, par erreur, dans la maison de Gruševskij. Tous ont déclaré officiellement ne pas y être allés.

Aussi, on peut supposer que les rumeurs sur la perquisition sont fantaisistes ou mal intentionnées ou bien encore que cette visite de personnes armées chez Gruševskij résulte d'un malentendu. Seul un entretien avec Gruševskij en personne permettra d'élucider l'affaire. Nous vous prions de nous donner l'autorisation d'envoyer un collaborateur qualifié de la GPU chez Gruševskij, afin de savoir ce qui s'est passé.

Notons que les rumeurs sur la perquisition chez Gruševskij vont bon train. Notre indicateur « SOUS LE CHÊNE » nous a appris que Lûtyj, professeur d'ukrainien à l'institut technologique agricole, lui avait parlé de la perquisition effectuée au domicile de Gruševskij.

Nous attendons vos instructions pour la suite de l'enquête.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 406.
Dactylographié. Original.

Le document comporte une résolution de V. Balickij: « Camarade Gorožanin. Nous en avons déjà parlé au téléphone : Je permets que quelqu'un y aille mais il faut d'abord en parler au Vieux. Donnez nous vos instructions. » [Nda].

## [108] Extrait d'un rapport de l'indicateur « Les Fleurs »

**Le 18 juin 1927**

Le secrétaire particulier de Gruševskij, Savčenko, est arrivé de Kiev dans le but de faire un scandale à propos de la perquisition de l'appartement de Gruševskij. Savčenko a déclaré:

« Tout l'immeuble et notamment l'appartement de Gruševskij ont été perquisitionnés. Ensuite, lorsque la personne responsable de la perquisition a appris qu'il s'agissait de l'appartement de Gruševskij, elle s'est excusée. (Il continue sur le ton de l'ironie). Ils ne se sont pas donné la peine de consulter le registre des occupants de l'immeuble et ils se sont mis à fouiller les appartements les uns après les autres. Le vieux a dû rester debout, en pleine nuit, près de trois heures. Tous les immeubles de la rue Korolenkovska ont été perquisitionnés, à l'exception de celui de l'Académie des sciences. Un premier groupe fouillait et mettait tout sens dessus dessous. Puis venait un second groupe qui s'occupait de faire le tri entre les personnes qui devaient être arrêtées et celles qui étaient autorisées à rester. A Kiev et même à Kharkov, les gens sont scandalisés par la perquisition effectuée au domicile de Gruševskij. »

Savčenko a pris contact, ici, avec Grigorij Kossak. Ils se sont rendus ensemble au Comité central pour se plaindre auprès de Levickij. Celui-ci leur a promis de tirer au clair cette affaire.

Mazurenko et Balanin, « changeurs de jalons »[62] originaires de Kharkov, ont échangé sur la perquisition effectuée chez Gruševskij les propos suivants :

«...Mazurenko : La perquisition a eu lieu sur instruction de Moscou. Ce n'est pas par hasard si Âroslavskij est venu ici.

...Balanin : Si c'est le cas, alors je ne comprends rien. Cela montre que les bolcheviks commencent à perdre leur retenue. »

Certifié conforme :
[] Šerstov
[signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 405.
Dactylographié. Copie conforme.

[62] Cf. note 60.

## [109] Communication du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à V. Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, concernant l'enquête sur la perquisition de l'appartement de M. Gruševskij.

**Le 24 juin 1927**

Série « K »
Au Président de la GPU d'Ukraine.
Au camarade V. Balickij
Kharkov

Suite à la déclaration du chef du Département secret Grazul', j'ai ordonné l'ouverture d'une enquête sur l'affaire de la perquisition du domicile de Gruševskij. En effet, Gruševskij ne faisait pas partie des opérations prévues. J'ai envoyé cet ordre avant de recevoir vos directives.

Les procédures de vérification auprès des autres services de la GPU et de la milice ont montré qu'aucun mandat n'avait été émis. Les camarades Bogolûbov et Prokolov ont rapporté, qu'en dehors des immeubles qu'ils ont fouillés sur nos ordres, ils ne sont allés nulle part ailleurs.

Les rapports du Département des transports routiers et du département régional des transports de la GPU disent la même chose.

Au même moment, à la demande du camarade Kornûšin, le camarade Lakiza a téléphoné à Gruševskij. Il ne l'a pas trouvé chez lui. Mais une collaboratrice de la revue *Ukraina* lui a expliqué qu'il n'y avait pas eu de perquisition à son domicile mais que des personnes armées s'étaient présentées chez lui, avaient parcouru toutes les pièces de l'appartement, avaient posé des questions à l'ancien officier blanc et s'étaient ensuite retirées.

Je vous ai déjà fait un rapport télégraphique sur ce que je viens de vous dire, sollicitant aussi votre accord pour que nous nous informions directement auprès de Gruševskij des détails de cette visite. Le 20/6, le camarade Bessarab nous a confirmé par télégramme votre accord.

L'un de nos collaborateurs, le camarade Takke, s'est rendu chez Gruševskij. Voici ce que rapporte Takke :

« Suite à votre directive d'aujourd'hui, 21 juin 1927, je me suis rendu à la rédaction de la revue *Ukraina* pour parler à l'académicien Gruševskij de la perquisition que des personnes inconnues ont menée à son domicile dans la nuit du 14 au 15 juin. Lorsque je suis arrivé à la rédaction et après m'être fait annoncer, il a immédiatement mis fin à une conversation qu'il avait avec une dame et il m'a invité à le rejoindre dans son bureau.

Je lui ai dit que le chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, le camarade Zapadnyj m'avait prié de venir lui dire que ni les services du Département de la GPU de la circonscription de Kiev ni ceux de la milice n'avaient donné de mandat à quiconque pour effectuer une perquisition dans son appartement. Aussi, la visite nocturne de personnes armées est le fruit d'un malentendu ou d'un acte de

provocation de personnes inconnues. C'est pourquoi, nous lui demandons d'accepter de collaborer à l'enquête que nous effectuons sur cet incident, en nous faisant part des informations dont il dispose et de ses observations.

Lorsque que je parlais, Gruševskij répétait sans cesse : « Oui, oui, oui ». Il a dit, ensuite, que le gardien de l'immeuble, son neveu Sergej Viktorovič, qui avait mené les pourparlers avec les visiteurs, pourrait donner plus de détails sur cette visite. Gruševskij a aussi raconté que les visiteurs étaient entrés avec Šamraj dans sa chambre. Voyant qu'il n'y avait personne d'autre que lui, ils s'étaient dirigés immédiatement vers la chambre de sa fille, Ekaterina Mihajlovna [Gruševskaâ]. Ayant constaté qu'elle était seule, ils ont quitté l'appartement. Gruševskij n'a pas remarqué qu'ils avaient sur eux un ordre de perquisition. D'ailleurs, il ne le leur a pas demandé. Il pense que Šamraj a pu voir un tel ordre. Il faut donc lui demander. Néanmoins, il doute que Šamraj soit à Kiev car il est en vacances. Lorsque je lui ai demandé si, dans le cas où on le mettrait en contact avec les visiteurs, il serait capable de les reconnaître. Il a répondu que c'était probable mais qu'il ne pouvait pas en être sûr.

A la fin de l'entretien, j'ai présenté mes excuses à Gruševskij pour le désagrément occasionné. Au moment du départ, il m'a serré la main et il m'a demandé, bien qu'il ne le connaisse pas personnellement, de transmettre ses salutations au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev. En me disant au revoir, il a marmonné quelques phrases difficilement audibles. D'après son ton, j'ai compris qu'il voulait montrer qu'il était content que la GPU prenne en main l'enquête sur cet incident.

Gruševskij m'a reçu très aimablement. Il avait un ton très affairé. Tout notre entretien s'est déroulé en ukrainien.

Je vous prie de m'autoriser à entrer en contact avec le citoyen Šamraj. »

21/6/27 TAKKE

Il s'avère que Šamraj est déjà parti de Kiev. Le camarade Takke a rencontré Anna Sergeevna Gruševskaâ-Šamraj, qui est à la fois la sœur de l'académicien et la gardienne de l'immeuble. Il a appris qu'il s'agissait d'un mandat d'arrêt destiné à un certain Bojko ou Bordyki[63].

Un nouveau contrôle des mandats ainsi que la visite du camarade Takke dans l'immeuble de Gruševskij ont permis d'établir que le Département de contre-espionnage a émis un mandat d'arrêt contre Fedor Burdyga, un ancien membre du contre-espionnage, domicilié au 14 rue Nikolsko-Botaničeskaâ. Cet immeuble se trouve au coin de la rue Pan'kovskaâ. Il a une autre entrée au 9. Il s'agit donc du même immeuble que celui de Gruševskij.

[63] Il s'agit en fait de Burdyga.

Le mandat d'arrêt a été remis à un ancien tchékiste, membre du parti, le camarade Babčenko. En arrivant dans l'immeuble, il s'est adressé au gardien. Comme il n'y avait pas de registre des occupants, le gardien l'a conduit chez Šamraj, responsable de l'immeuble. Neveu de Gruševskij, il réside dans son appartement. Il a vérifié l'identité de tous les résidents de l'immeuble. Šamraj vivant chez Gruševskij, il a commencé par son appartement.

Cette opération s'est conclue par la note suivante :

RSS d'Ukraine

NOTE

Administration de l'immeuble situé au
N° 9/19 des rues Pan'kovskaâ et Nikol'sko-Botaničeskaâ
15/6 1927. N°54

Par la présente, j'atteste que le citoyen Fedor Martynovič Burdyga ne réside pas et n'a jamais résidé au 14 rue Botaničeskaâ (9 rue Pan'kovskaâ)

Le responsable de l'immeuble S. Šamraj

(tampon)

Voici donc tous les éléments de l'enquête.

Ainsi, nous savons maintenant ce qui s'est passé au domicile de Gruševskij. Il n'y a pas eu de perquisition. Il s'agit, certes, d'un événement fâcheux mais qui était tout à fait imprévu. A mon sens, l'enquête arrive à sa fin. Je vous prie de m'indiquer désormais la marche à suivre.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj

Pièce jointe : mémorandum sur l'affaire BURDYGA

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 412-414.
Dactylographié. Original.

## [110] Copie d'une lettre ouverte par les services de renseignement, expédiée de Genève et destinée à M.S. Gruševskij

**Le 25 juillet 1927**

Traduction du français
Genève, 25/7/27
Timbre d'une banque suisse de Genève
Au citoyen M. Gruševskij
Kiev

Nous avons l'honneur d'accuser réception de votre lettre, datée du 14 de ce mois, et de vous annoncer que nous prenons en charge votre fille, la citoyenne Ekaterina Gruševskij, que vous nous avez confiée, lors de votre séjour parmi nous en juillet 1923.

Nous sommes toujours prêts à nous acquitter des commissions dont vous voudrez nous charger et nous vous prions de recevoir nos salutations les plus respectueuses.

Société de la Banque suisse

[] [2 signatures]
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe [du SO] Takke
[signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 420
Dactylographié. Copie.

## [111] Copie d'une requête de M.S Gruševskij en faveur de l'académicien K. Harlampovič

**Le 1er août 1927**

Leningrad
Académie des sciences
A l'attention de l'académicien Fersman
Académie des sciences d'Ukraine*
Section d'histoire*
Kiev, Ukraine*

A la Conférence spéciale auprès du Conseil des commissaires du peuple de l'Union soviétique

A la demande de la GPU tatare, la Conférence spéciale de l'OGPU a pris la décision, le 19 janvier 1924, d'expulser pour trois ans, dans la région de Kirghizie[64], Konstantin Vasil'jevič Harlampovič, membre de l'Académie des sciences d'Ukraine et également membre correspondant de l'Académie des sciences de Leningrad, demeurant alors à Kazan.

Ressentant vivement l'absence de ce grand scientifique, spécialiste unique en son domaine, l'Académie des sciences d'Ukraine a essayé, à plusieurs reprises, de lui obtenir l'autorisation de quitter Turgaj (où il réside actuellement) pour venir habiter à Kiev, afin d'occuper un poste à l'Académie. Sa peine d'exil touche maintenant à sa fin (K.V. Harlampovič a été arrêté en septembre 1924) et sa présence parmi nous serait particulièrement utile, en ces débuts d'année académique. Aussi, la Section d'histoire demande instamment à ce que K.V Harlampovič obtienne l'autorisation de venir à Kiev, à partir du 1er septembre. La Section est convaincue que la Conférence, soucieuse de développer la culture et la bonne marche de notre activité scientifique (une activité difficile qui implique de grandes responsabilités), nous rendra ce grand savant, unique spécialiste de l'histoire de l'enseignement en Union soviétique.

Nous vous saurons gré de nous donner rapidement une réponse.

Le président de la Section d'histoire, l'académicien M. Gruševskij
Certifié conforme :

[L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO] Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 422.
Dactylographié. Copie.
* En ukrainien

[64] Kirkraj – district de Kirghizie, existant avant que la république correspondante ne soit créée [nda

## [112] Copie d'une lettre de Mihail Gruševskij à l'académicien Konstantin Harlampovič, ouverte par les services de renseignement

**Le 24 août 1927**

Turgaj, province d'Aktûbinsk[65]
Pionerskaâ, 27
A l'attention de l'académicien K. V. Harlampovič

Cher Konstantin Vasil'evič,

Aujourd'hui encore, un de nos collaborateurs[66] part à Moscou. Il connaît du monde là-bas et je lui ai demandé expressément de tout faire pour que votre affaire aboutisse. Mais, en réalité, je fonde plutôt mes espoirs sur un ami qui doit se rendre à Moscou à la fin du mois d'octobre. Il a de solides relations et je pense qu'il devrait réussir à obtenir votre retour. J'ai demandé à ce qu'on vous envoie les *Notes scientifiques de l'Institut de la culture biélorusse*. Peut-être pourriez-vous écrire quelque chose sur ces Notes ? Je suis désolé de ne pas vous envoyer autant de livres qu'il faudrait mais je n'ai pas le temps et je suis très occupé.

Mon *Histoire de l'Ukraine* n'avance pas. Je ne lis pas non plus la presse. L'administration et les occupations pratiques, à savoir le contournement des obstacles que l'on place devant moi, me prennent énormément de temps. Je ne sais même pas si cela va s'améliorer. J'ai été sous forte tension cette année. Je me sens surmené car, tel un écureuil dans une cage, je n'ai pris aucun repos.

31/8. J'ai commencé à écrire cette lettre à Kitaev[67] mais, en partant pour Kiev, je l'ai oubliée sur la table. Je m'y remets donc maintenant. Après deux années de démarches, nous avons pu obtenir une petite maison pour la Section d'histoire. Mardi 30/8, nous y avons eu notre première réunion. Il faut faire des réparations, mais comme on ne nous donne pas d'argent, eh-bien, nous philosophons !

J'ai bien reçu votre lettre. Ce qui m'a le plus attristé, c'est votre pessimisme. Ne vous découragez pas, mon cher. J'espère que mon ami arrivera à obtenir votre transfert. C'est quelqu'un d'énergique. Entre temps, j'écrirai à mon collègue et lui parlerai des perspectives de votre nouveau déménagement. Ceci devrait servir d'argument pour que vous obteniez l'autorisation de partir pour Kiev. C'est Maria Arkad'evna Žukovskaâ, la bibliothécaire, qui vous a écrit. Ecrivez-lui directement pour tout ce qui concerne l'envoi de livres. Ce sera plus rapide que par mon intermédiaire. Mais n'oubliez pas de m'écrire et ne perdez pas espoir de nos retrouvailles prochaines.

J'attends de vos nouvelles. Transmettez mes amitiés les plus sincères à Vera Petrovna.

Votre M. Gruševskij

Certifié conforme :

---

[65] Aujourd'hui au Kazakhstan.
[66] Il s'agit de Ûrkevič [114 – 5/10/27].
[67] Il s'agit de la région où se trouvait la résidence secondaire de Mihail Gruševskij.

[L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO] Takke
[signature]

GA. SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 439.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

## [113] Lettre de M. Gruševskij à André Mazon

**Le 12 septembre 1927**

Très honoré et cher Collegue !

Merci bien pour votre aimable lettre ! Nous y gardons un vif souvenir de notre visite et nous serions heureux de bientôt vous revoir en personne. Je ne vous ai pas repondu plutôt parce que je desirais profiter de ces quelques « semaines mortes » pour la continuation du IXème volume de mon histoire d'Ukraine et je m'en detachais a moins possible. Maintenant nous envoyons notre visite chez Vous ma fille Cathérine qui part en compagnie de ma femme qui voudrait consulter un medecin a Paris à cause de sa mauvaise santé. Je vous suis très reconnaissant pour les demarches auprès de l'école de Durkheim que vous avez fait a profit de la première. Maintenant je me permets de profiter de votre aimable promesse de m'adresser à vous avec la prière de faciliter un permis d'entrée en France pour :

Mme Marie Hruchevska, 56 ans, femme du membre de l'Academie d'Ukraine, et

Mlle Catherine Hrushevska [Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ], 27 ans, sécretaire de la Commission d'histoire de la Civilisaiton de l'Academie d'Ukraine

Après la reception de ce permis nous commencerons immediatement les demarches pour les passeports pour que ma fille puisse etre à Paris au mois d'Octobre. En allant il lui faudrait s'arreter à Vienne pour nous envoyer plusieurs livres de la bibliothèque de notre Institut Sociologique Ukrainien qui sont necessaires pour nos presents travaux. J'espere que le permis d'entrée en France leur facilitera l'entrée en Autriche.

Peut être que voyage de ma femme et de ma fille me donnera aussi courage de refaire ce voyage plus tard et de vous rendre le visite que vous mentionnez dans votre lettre.

Sur ce moment nous nous disposons à célébrer la centenaire de « Malrossijskie Pesni »* de Maksimovytch, ce qui aura lieu le 2 Octobre ; nous ésserons lui donner des proportions assez larges.

Agreez, Cher Collegue, les remerciements les plus vifs et sincères de ma femme et ma fille pour vos aimables paroles, aussi que mes sentiments de haute consideration.

[] M. Hruchevsky

Bibliothèque de l'Institut, fonds André Mazon, ff. 288-289
En note, figure une annotation « Ecrit au ministère le 20 septembre 1927 »
* En ukrainien dans le texte
Texte manuscrit de Gruševskij, original en français. Nous avons conservé l'orthographe originale.

## [114] Communication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, relative à M. Gruševskij

**Le 24 septembre 1927**

Département secret, 4ème groupe
Série « K »

A propos de l'académicien Gruševskij

Nous vous communiquons les informations fournies par nos services, concernant l'académicien Gruševskij

La Section d'histoire de l'Académie se prépare à célébrer, dans les premiers jours d'octobre, le centenaire de la parution des chants ukrainiens de Maksimovič. D'après « l'Européen », l'Académie n'a pas l'intention de participer à cet anniversaire. Efremov et Krymskij sont absents de Kiev et ils ne seront pas rentrés pour le 2 octobre, date de l'anniversaire.

D'après ce que nous a dit « l'Européen », lors de son séjour à Kharkov, Fedor Savčenko a parlé de l'anniversaire au camarade Kaganovič. Il lui a transmis le projet de Gruševskij. Gruševskij espérait faire coïncider le Congrès des historiens et des ethnographes d'Ukraine soviétique et de l'étranger avec l'anniversaire. Pour lui, ce congrès devait faire contrepoids à un congrès analogue organisé, à Varsovie, sous l'égide du gouvernement polonais.

Le camarade Kaganovič a accueilli favorablement ce projet et il aurait promis d'en parler à Skrypnik ou à Prihod'ko. Lorsque Savčenko s'est rendu à la Direction des sciences, chez Ozerskij, bizarrement, celui-ci lui a ordonné de ne pas organiser de congrès. Alors, Savčenko lui a proposé de profiter de la venue de Studinskij et de Filaret Kolessa (de Lvov) à l'anniversaire de Maksimovič pour organiser une petite réunion sur le congrès. Mais là aussi, Ozerskij lui a conseillé de s'abstenir de le faire.

« L'Européen » dit que les proches de Gruševskij expliquent l'attitude d'Ozerskij par son arrivée récente, ses propres plans et son refus que quiconque d'autre prenne l'initiative d'organiser ce congrès. Aussi, l'anniversaire aura une portée moindre que ce qui était prévu. On s'attend à une séance solennelle ainsi qu'à un concert dédié à la mémoire de Maksimovič. Studinskij et Kolessa doivent venir à cette célébration et le caractère modeste de l'anniversaire risque d'avoir un effet négatif sur les invités de Galicie.

Les adversaires de Gruševskij voient l'anniversaire de Maksimovič d'un tout autre œil. « Le Blanc » affirme que le centenaire de la parution du recueil de Maksimovič a déjà été suffisamment célébré au sein de l'Académie et cela, sans pompe excessive. Même si en tant qu'historien, Gruševskij n'a pas grand chose à voir avec Maksimovič, il a tout de même décidé d'utiliser son nom pour se faire de la publicité. Des invitations et des propositions à participer à l'anniversaire sont envoyées dans le monde

entier. Il y a trop de bruit autour de cet anniversaire. On l'appelle la « *fête* »* de la science ukrainienne, etc. Tout est fait pour montrer que Gruševskij et ses amis sont les seuls gardiens et continuateurs légitimes de la tradition scientifique ukrainienne. Tout se passe sous l'égide de la Section d'histoire et sans l'assentiment de l'Académie. Ce qui fait que la même institution célèbre deux fois le même anniversaire. « Le Blanc » s'étonne que la Direction des sciences ne réagisse pas et ne mette pas fin au despotisme de Gruševskij. « Le Blanc » considère aussi que les actions de Gruševskij ne font qu'exacerber les tensions qui règnent entre les différents cercles de l'Académie.

Selon les informations transmises par « l'Européen », l'entourage de Gruševskij se mobilise activement en faveur de la création d'un comité d'aide aux victimes des inondations en Galicie. Ce qui est arrivé là-bas est catastrophique. Dans le seul district de Stanislavsk, près de 250 000 personnes ont été victimes d'inondations. Malgré l'article du camarade Kornûšin, rien n'a été encore entrepris ici. La Croix-Rouge dit qu'elle ne s'est pas encore organisée. Le rédacteur en chef de la *Proletarskaâ pravda*, le camarade Ŝupak affirme, quant à lui, qu'en l'absence d'un comité, rien ne peut se faire. Selon « l'Européen », notre silence sur cette question de l'aide peut produire une impression désagréable, d'autant plus que le pape a déjà envoyé, par l'intermédiaire du métropolite Ŝeptickij, pour environ 14 000 dollars de médicaments. Cette question préoccupe fortement Gruševskij et son entourage.

L'académicien Gruševskij est l'auteur de plusieurs nouvelles. Lors de sa visite à Kharkov, F. Savčenko a tenté de résoudre la question de leur publication. Il en a discuté avec le camarade Pilipenko (Les Editions ukrainiennes d'Etat). Il a proposé de donner aux Editions les 400 roubles qui restent au comité d'organisation de l'anniversaire, afin de financer la publication de ces nouvelles. L'édition devrait coûter en tout 800 roubles.

Pipilenko a donné son accord pour l'édition, mais il a refusé l'argent car il considère que, de toute façon, les frais de publication ne sont pas élevés. Le lendemain, Vojcehovskij est arrivé à Kharkov. Pilipenko est allé le voir pour lui demander conseil au sujet de la publication des nouvelles de Gruševskij. A son retour, il a annoncé à Savčenko qu'il était opposé à la publication. Savčenko est allé lui-même chez Vojcehovskij. Après l'avoir écouté, celui-ci lui a dit qu'il n'était pas au courant de cette affaire. Il est clair qu'il jouait au diplomate. Savčenko est alors parti. Ce n'est vraiment pas beau de contrarier Gruševskij pour de telles broutilles (il s'agissait de quelques centaines de roubles). Gruševskij a désormais l'intention d'éditer ses nouvelles à compte d'auteur.

« Le Blanc » rapporte qu'un scandale se prépare à l'Académie pour début octobre. Le motif en est toujours le 35, rue Korolenko. On sait que cette maison est mise à la disposition de la Section d'histoire de l'Académie, c'est-à-dire de Gruševskij lui-même. Il était prévu qu'il cèderait un certains nombre de pièces à d'autres institutions du département N°1. Mais, Gruševskij n'a pas l'intention de le faire. De plus, il n'a toujours pas libéré les locaux utilisés par ses propres institutions au 37, rue Korolenko.

Gruševskij veut se distinguer de l'Académie et s'en tenir le plus possible éloigné géographiquement. Il n'aimerait pas du tout avoir à proximité des institutions appartenant à des cercles qui lui sont hostiles. Récemment, Efremov a dit, en présence de « Le Blanc », qu'il ne ménagerait pas ses efforts pour gêner les actions arbitraires de Gruševskij. Lors des prochaines assemblées générales de l'Académie, il déclenchera les hostilités.

Aussi, il faut s'attendre à ce que la nouvelle année académique s'ouvre par une véritable bagarre.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, ff. 444 recto-verso.
Texte dactylographié original.
* En ukrainien dans le texte

## [115] Extrait d'une lettre de V. Ûrkevič à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**Le 5 octobre 1927**

Traduit de l'original ukrainien
Extrait du document recommandé N°152
Destinataire :
L'académicien Mihail Sergeevič Gruševskij
37, rue Korolenko
Expéditeur :
V. Ûrkevič
Moscou
Posté le 5/10/1927.

Très respecté Mihail Sergeevič,

Depuis ma dernière lettre, j'ai essayé de m'informer sur le cours de l'affaire de K.V. Harlampovič, mais je n'ai pu aboutir à des résultats plus concrets que depuis deux jours. J'ai tout d'abord adressé une demande à la Conférence spéciale de l'OGPU, priant celui-ci de me dire si la requête de l'Académie des sciences d'Ukraine avait été examinée et quels en étaient les résultats. J'ai déposé cette demande, contre un reçu, au service du courrier de l'OGPU au 10, place Lubânka. Toutefois, à ce jour, je n'ai toujours pas obtenu de réponse.

Samedi, j'ai reçu votre lettre et j'ai compris alors qu'il fallait trouver tout d'abord les bons canaux pour envoyer la requête. J'y ai consacré toute la journée d'hier. Le Bureau de renseignement de la *Komendature* de l'OGPU (place de la Lubânka) m'a appris que c'est le collège de l'OGPU qui s'occupe de ce genre de dossiers et que le dossier sur Harlampovič se trouve très certainement aux Archives centrales de l'OGPU. Il m'a appris aussi qu'un département spécial du Comité exécutif central panrusse (VCIK) traitait également ces dossiers. Je suis donc allé, hier, à la permanence de Kalinin mais c'est son secrétaire qui m'a reçu, car je ne savais pas comment m'y prendre. La permanence a lieu les mardis et vendredis, rue Mohovaâ en face du « Manège ». Ce matin, j'ai pu joindre, par téléphone, le secrétaire du Département juridique du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS (tél : -2-83-53). Il m'a fourni des explications détaillées, les même que celles du secrétaire de Kalinin. A la question - où adresser la requête de l'Académie des sciences d'Ukraine pour que Harlampovič, expulsé de Kazan en 1925, puisse changer de résidence - j'ai reçu la réponse suivante : c'est le Département des amnisties privées auprès du Comité exécutif central de l'URSS qui examine les requêtes. La Conférence spéciale n'existe plus. Quant au Conseil des commissaires du peuple, il n'a pas d'institutions pour traiter ce genre de demandes. Il sera probablement impossible de retrouver la requête, aussi vaut-il mieux la réitérer et l'adresser au Département des Amnisties privées. En ce qui concerne le dépôt de la demande (vous l'évoquez dans votre lettre), ce qui m'a freiné, c'est qu'il faudrait tout d'abord changer l'adresse sur

l'en-tête et dans le corps de la lettre et qu'ensuite il faudrait modifier les destinataires de la requête. De toute façon, j'ai décidé d'attendre vos instructions par téléphone ou par télégramme.

Je pense qu'il serait possible d'adresser la demande personnellement à Kalinin ou au service du courrier au Kremlin. C'est plus simple de l'envoyer par la poste. Certains secrétariats ne sont pas à recommander, comme j'ai pu l'apprendre durant mon attente. A mon avis, il faut s'adresser directement au présidium et indiquer, uniquement sur l'en-tête, le nom du département des amnisties privées. Mais, c'est à vous de voir. Faites-moi savoir, je vous prie, s'il faut que je remette au Comité exécutif central la requête de Leningrad. Parallèlement, on pourrait corriger en rouge l'adresse qui se trouve sur notre exemplaire et le remettre, en même temps que la copie de la lettre de l'Académie des sciences de Leningrad, au collège de l'OGPU.

Par précaution, je joins la copie de notre exemplaire de déclaration.

Je vous prie de croire en l'expression de mes respectueuses salutations,

Votre V. Ûrkevič

Traduit de l'ukrainien par
[L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO] Takke
[signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 448.
Dactylographié. Copie.

## [116] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 6 octobre 1927**

Réunion du département. Krymskij ne vint pas. Gruševskij ne vint pas. La réunion s'est donc passée rapidement et calmement. On a parlé des recueils de littérature. Et à nouveau du travail m'est tombé dessus. Chaque fois je me pose la même question : vais-je y arriver ? Je vieillis manifestement ; auparavant jamais de telles questions ne me tracassaient.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 532.
Original en ukrainien.

## [117] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de l'OGPU de l'URSS

**Le 10 octobre 1927.**

A l'attention du chef du Département secret de l'OGPU
Copie au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine
En attaché : lettre de V. Ûrkevič

Nous vous adressons, ci-joint, un extrait d'une lettre ouverte par nos services. Cette lettre vient de Moscou et elle est destinée à l'académicien Gruševskij. L'expéditeur, V. Ûrkevič, est doctorant au département de M. Gruševskij.

Dans cet extrait, il est question du retour d'exil de l'académicien Harlampovič, expulsé en 1925, par la GPU tatare.

Il faut noter que ce n'est pas l'Académie des sciences d'Ukraine mais sa Section d'histoire, présidée par l'académicien M. Gruševskij, un ami intime de l'académicien Harlampovič, qui a demandé à ce qu'il obtienne l'autorisation de venir vivre à Kiev.

Pièce jointe mentionnée ci-dessus.

Le chef par ~~intérim~~ du KOO de la GPU ~~Romejko~~
Le chef du SO Gražul'
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 447.
Dactylographié. Copie.

## [118] Lettre d'André Mazon à M. Gruševskij

**Le 13 octobre 1927**

Monsieur le Professeur Hrouchevsky [Gruševskij]
Membre de l'Académie des sciences d'Ukraine

Très honoré et bien cher Collègue,

Votre lettre est venue me trouver alors que j'étais encore à la campagne. J'ai fait aussitôt tout le possible pour obtenir le visa que désirent Madame et Melle HROUSHEVSKY [Gruševskij].

La lettre ci-incluse du Ministère des Affaires Etrangères vous montrera qu'il suffit à Madame et à Melle HROUSHEVSKY d'envoyer leurs passeports à l'Ambassade de France à Moscou, en les accompagnant d'une demande de visa. Tout doit aller bien ainsi. J'écris de mon côté à M. l'Ambassadeur de France à Moscou pour le prévenir.

J'espère que nous verrons bientôt arriver ici vos voyageuses, et que je serai heureux de faire pour elles tout ce qui sera en mon pouvoir.

Je regrette seulement qu'en ce moment vous ne puissiez venir avec elles. J'attendrai un mot de Melle Catherine HROUCHEVSKY aussitôt qu'elle sera arrivée : le mieux, d'ailleurs, serait qu'elle me téléphonât au numéro Ségur 47-89.

Nous continuons à faire ici, à l'Institut d'Etudes Slaves, ce que nous pouvons pour développer notre fonds ukrainien. Mais nous attendons encore de Kharkov la Kievskaâ Starina*

Je vous prie d'agréer, très honoré et bien cher Collègue, l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques et dévoués.

Bibliothèque de l'Institut, fonds André Mazon, ff. 314

Dactylographié

* En ukrainien dans le texte, manuscrit.

## [119] Lettre d'André Mazon à l'Ambassadeur de France en URSS

**Le 13 octobre 1927**

Mon cher Ambassadeur,

Je crois de mon devoir de vous recommander très vivement la demande de visa qui va vous être adressée par Mademoiselle Catherine HROUCHEVSKY [Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ] et sa mère, Madame HROUCHEVSKY, de Kiev. Mademoiselle Catherine HROUCHEVSKY est la fille de l'historien bien connu de l'Ukraine, ancien président de la Rada : elle est elle-même sociologue, procède étroitement de l'école de Durkheim et est appelée de ce fait à rendre à la science française de réels service ; sa mère a besoin de se rendre en France pour raison de santé, afin d'y consulter des spécialistes. J'ai d'ailleurs déjà écrit au sujet de ces deux dames à M. SICARD, qui a dû vous adresser de son côté un avis favorable.

Je me permets, à cette occasion, de vous prier de me faire savoir quel est le fonctionnement actuel du système des visas et à qui notre Comité doit faire parvenir ses recommandations pour aboutir au but le plus rapidement ; au Ministère des Affaires Etrangères ou bien à l'Ambassadeur de France à Moscou ?

Un cas, en particulier, m'embarrasse : c'est celui des collègues russes demandant leur visa hors de Russie, par exemple à Berlin, à Rome ou à Vienne. Cela est très fréquent. Est-il nécessaire, pour que leur requête soit accueillie favorablement, que l'Ambassade de France à Moscou fasse connaître son avis ? Il va de soi, vous le savez, que notre Comité ne prête son appui qu'à des collègues qu'il connaît bien et pour qui aucune suspicion politique ne saurait tomber.

En vous remerciant à l'avance, mon cher Ambassadeur, pour les renseignements que vous voudrez bien me faire tenir sur ce point, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments de haute considération et de sympathie.

Bibliothèque de l'Institut, fonds André Mazon, f. 315
Dactylographié

## [120] Télégramme de Gruševskij à André Mazon

**Le 17 octobre 1927**

PRIERE DEPECHEZ PERMISSIONS VIZAS ENTREE MARIE HRUCHEVSKA CATHERINE HRUCHEVSKA QUE JE VOUS DEMANDAIS SEPTEMBRE

[] GRUŠEVSKIJ

Bibliothèque de l'Institut, fonds André Mazon, f. 320

## [121] Lettre de l'Ambassadeur de France en URSS à André Mazon

**Le 2 novembre 1927**

Cher Monsieur,

En réponse aux deux lettres que vous avez bien voulu me faire parvenir par le courrier qui emportera cette réponse, je me hâte de vous dire que j'ai fait écrire à Mme Hrouchevsky [Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ]. Je viserai, dès qu'ils me parviendront, son passeport et celui de sa fille. C'est d'ailleurs ce que j'avais fait savoir au Ministère par une dépêche du 22 Octobre.

En ce qui concerne les visas demandés ailleurs qu'à Moscou, j'estime qu'il est préférable d'en aviser cette Ambassade, afin qu'elle soit en mesure de faire toutes vérifications utiles avant la délivrance du visa. Cette méthode, que le Département applique maintenant, nous a déjà permis d'éviter certaines erreurs. Elle n'entraîne d'ailleurs aucun retard notable, quand il s'agit de personnes recommandées par une autorité telle que la vôtre.

Quant aux recommandations que vous adressez au Département pour obtenir les visas des personnes que vous connaissez, il est évidemment préférable qu'elles arrivent au Quai d'Orsay sans faire le détour de Moscou. Mais si vous voulez m'écrire en même temps qu'au Ministère, je vous en serai reconnaissant et vous me permettrez ainsi de hâter les formalités.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

[L'Ambassadeur de France en URSS] Jean Herbette
[signature manuscrite]

Bibliothèque de l'institut, fonds André Mazon, f. 323

## [122] Note de travail, établie à partir d'une communication du Département de contrôle politique de la GPU d'Ukraine

**Le 11 novembre 1927.**

Strictement confidentiel

A propos de la production scientifique de l'Académie des sciences d'Ukraine

Il existe, au sein de l'Académie des sciences d'Ukraine, deux tendances qui s'opposent l'une à l'autre pour des raisons politiques et pour d'autres raisons encore :

1) Le groupe de Gruševskij ; 2) Le groupe d'Efremov et d'A. Krymskij. Ces personnes essayent, en permanence, de se couler mutuellement dans leurs écrits académiques.

Smal'-Stockij, un pragois, peut être associé au groupe de Gruševskij. Il est l'auteur d'un article, publié dans la revue *Ukraina*, consacré à « l'orthographe »***.** Il souligne, dans cet article, que Gruševskij, en intégrant le dialecte galicien à la langue ukrainienne, a eu une grande influence sur lui.

Krymskij a fait paraître dans le N°12 de la revue *Zapiski Ìstoriko-Fìlologìčnogo vìddìlu* **[***Écrits de la section historique et littéraire*] une réponse sous la forme d'une recension du livre de Smal'-Stockij. Il essaye de compromettre politiquement Gruševskij pour avoir manifesté officiellement sa loyauté envers le pouvoir soviétique. Il montre que Gruševskij n'a jamais été influencé par la langue galicienne. Pour preuve, il cite un certain nombre de ses travaux, dont il a habilement choisis les titres. Par exemple : « Les Juifs en Ukraine » (1899)[68], « Sur les juifs et les offenses contre les juifs »[69]. Ensuite, Krymskij note avec méchanceté la quasi-absence de différence linguistique entre les anciens et les nouveaux écrits de Gruševskij.

Dans le contexte du procès écoulé de Švarcbart[70], cet article de Krymskij prend du relief. Il fait l'objet de discussions dans les milieux ukrainiens.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 456.
Dactylographié. Copie.

* En ukrainien dans le texte

[68] « Жиди на Україні ».
[69] « Про жидів та Жидівські неправди ».
[70] Samuel Schwartzbard, jeune d'origine juive, assassine Petlûra, le 26/5/1926, rue Racine à Paris. Il justifia son geste comme réponse aux nombreux pogroms en Ukraine, dont certains avaient été menés par Petlûra. Il fut acquitté le 25/10/1927 par un jury populaire.

## [123] Lettre de Mihail Gruševskij à Nikolaj Skrypnik, commissaire à l'éducation d'Ukraine

**Le 11 novembre 1927**

Très respecté Nikolaj Alekseevič!

Je n'ai pas pu lire l'original de la lettre que vous m'avez adressée, mais seulement la copie que F.Â. Savčenko a reçue de votre secrétaire. Je vous suis très reconnaissant pour le souvenir que vous avez gardé de mes démarches et pour les mesures que vous avez prises concernant l'affaire de la restitution du bâtiment à la Section d'Histoire. Grâce à vous, nous avons pu récupérer ce bâtiment et maintenant, nous nous occupons de trouver des financements pour sa rénovation et pour son aménagement. F.Â. Savčenko vous en parlera et je vous prie de bien vouloir lui prêter, à ce propos, une oreille attentive. Je vous prie aussi de l'écouter au sujet de l'affaire des nouveaux postes, affaire qui n'a toujours pas été résolue.

Je regrette beaucoup que le projet de l'Institut de la culture primitive (ou de l'étude des peuples) n'ait toujours pas abouti. Cela fait quatre ans que je multiplie les démarches à ce sujet, or je vois, avec regret, que le temps passe. Cela donne l'impression désagréable que l'on sous-estime l'importance que revêt l'étude du peuple ukrainien pour la RSS d'Ukraine et que l'on n'apprécie pas mes qualités de spécialiste à leur juste valeur. En trois ans et demi, les moyens, pour réaliser ce projet, auraient pu être trouvés, si seulement il avait été pris plus au sérieux. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez user de votre autorité pour faire avancer ce projet, afin que nous ne perdions pas encore une année supplémentaire.

Veuillez agréer l'expression de ma considération respectueuse

[] M. Gruševskij

*Archives d'Ukraine*, 1991, 3, pp. 71–72.
Original en ukrainien.

## [124] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 17 novembre 1927**

Un nouveau scandale avec Gruševskij. Suite à un voyage de Savčenko à Kharkov, on a rajouté à la liste des membres actifs de la chaire d'histoire les noms de Savčenko lui-même et d'E. Gruševskij (à côté de ceux de Danilevskij et Ŝerbin !), et parmi les collaborateurs les noms de Gluško et Šamraj, deux doctorants qui ont échoué à plusieurs reprises en présentant leurs travaux publiquement. La question est de savoir qui a garni la liste de ces noms ? Gruševskij dit qu'il « ne sais pas ». Ozerskij se justifie, en soulignant que la direction des sciences d'Ukraine a reçu la demande de les nommer de la signature de Gruševskij. Les collaborateurs de la Chaire secouent les bras dans un geste d'impuissance, et se plaignent de ne pas savoir ce qu'écrit Gluško dans les procès-verbaux, parce qu'on ne leur lit pas les procès-verbaux. Et comme résultat, la fille, le neveu et une paire de pique-assiette ont reçu un grade, qu'ils auraient attendu longtemps s'ils avaient suivi la voie normale. Ce n'est pas seulement Gruševskij, mais aussi toute sa famille qui jouent les pique-assiettes. Il suffit de lui lécher un endroit que je ne nommerai pas pour devenir un grand savant ; il n'est pas nécessaire de travailler. Je ne connais pas de pire exemple de népotisme, et il n'y en a sûrement jamais eu de tels. Il sera intéressant de voir comment tout cela va se finir, car le détail de son attitude malhonnête commence à ressortir à la lumière du jour.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 547.
Original en ukrainien.

## [125] Lettre de M. Gruševskij à André Mazon

**Le 19 novembre 1927**

Monsieur et Cher Collegue !

Je suis infiniment reconnaissant pour vos aimables demarches à cause du permis pour Mme et Melle Hruchevsky. Je pense que tout ira bien, mais s'il y avait quelque difficulté à l'Ambassade française je me permettrai de vous télégraphier. En tout cas je ferai tout ce que sera den mon pouvoir pour que ma fille part le plus tôt possible. Je serais très heureux si son voyage reussissait : cela m'encouragerait aussi d'en entreprendre un bientôt pour remercier personnellement vous et vos collegues pour votre amabilité.

J'espère que Vous avez deja reçu la seconde partie du V volume de mon Histoire de la litterature Ukrainienne ?

Agréez, Cher et Honoré Collegue, mes sentiments distingues

[] M. Hruchevsky

Bibliothèque de l'Institut, fond André Mazon, f. 329.
Texte manuscrit de Gruševskij, original en français. Nous avons conservé l'orthographe originale.

## [126] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 5 décembre 1927**

Il apparaît que Gruševskij n'a pas transmis sa plainte au seul Skrypnik. Nous avons reçu une lettre de la direction des sciences d'Ukraine. Ils écrivent : nous avons reçu une plainte de Gruševskij, mais la direction des sciences d'Ukraine ne l'examinera pas tant que le conseil ne nous enverra pas d'explication. En conséquence, la dénonciation triomphe sur toute la ligne : « la pensée particulière », adressée à l'Assemblé générale, en somme, visait la direction et lui était adressée. Ce que l'on pouvait simplement deviner est désormais confirmé par les faits. Pour moi ce n'est pas une nouvelle, mais pour certains, qui hésitaient encore, c'est déjà une preuve irréfutable des méthodes de troglodyte de l'ancien « maître du parlement » et « guide de la nation ». Voici un bon guide, et la nation est à la hauteur, puisqu'elle promeut de tels guides d'aveugle…

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 556.
Original en ukrainien.

## [127] Lettre du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine

**Le 6 décembre 1927**

Dactylographié. 3 ex.
Série « K »
Département secret. Groupe N°4.

En attaché : Mémorandum sur le document adressé à M. Gruševskij.

Nous vous adressons, pour information, un mémorandum sur un document ouvert par nos services. Ce document, dont l'expéditeur est la veuve du professeur Terničenko, est destiné à l'académicien Mih. Gruševskij. Il a pour objet le procès de Švarcbart[71]. Nous ne savons pas si Gruševskij a témoigné directement dans ce procès ou si les références à son encontre viennent d'un des témoins du procès.

En rapport avec cette affaire, nous vous informons aussi que notre indicateur « Eugénie » nous a rapporté que le professeur Zerov avait accusé Gruševskij et «ceux qui sont comme lui», à propos du procès, d'avoir adopté une attitude de traître concernant l'assassinat de Petlûra.

Pièce jointe mentionnée ci-dessus
Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
[signature]
Le chef du SO Gražul'
[signature]
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke
[signature]

GA SBU (Kiev), Dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 457.
Dactylographié. Original.

[71] Voir note 70.

## [128] Extrait du procès-verbal de la séance Bureau politique du CC PC(b)U concernant la situation à l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 13 décembre 1927**

Écouté: 4. Au sujet de la situation de l'Académie des sciences d'Ukraine (camarade Skrypnik)

Décidé : a) Approuver le rapport du camarade Skrypnik;

b) le charger de faire un rapport sur la réorganisation de l'académie* ;

c) envoyer une directive à Kiev ; retarder d'un mois le règlement du conflit[72].

Le secrétaire du CC PC(b)U Medvedev

*Dans le projet de la résolution, l'article "a " était rédigé sous la forme suivante : "Reconnaître que la mise en place d'un front uni regroupant Gruševskij, Efremov et Krymskij est inacceptable.

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 123, f. 191.
Dactylographié. Original.

[72] Il est question ici du conflit opposant Gruševskij et Tutkovskij d'une part et Efremov et Krymskij d'autre part.

## [129] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U concernant la question de l'« Académie des sciences d'Ukraine »

**Le 31 décembre 1927**

Écouté : 4. Au sujet de l'Académie des sciences d'Ukraine. (le camarade Skrypnik).

Décidé :

a) reconnaître que le commissariat à l'Éducation a pris la bonne décision en apportant son soutien aux scientifiques de l'Académie qui présentent de véritables compétences et qui sont les plus loyaux ; ne témoigner d'appui particulier à aucun des clans mais proclamer que la mainmise du groupe d'Efremov et de Krymskij sur l'Académie est intolérable ;

b) reconnaître qu'il est indispensable d'évincer Efremov des organes de direction de l'Académie des sciences d'Ukraine, car, de facto, il dirige l'Académie et les positions politiques qu'il prône sont néfastes ; envisager l'entrée de Gruševskij au présidium de l'Académie ; y maintenir Krymskij mais ne pas renouveler sa position de secrétaire perpétuel ;

c) tenir compte des appels au commissariat à l'Éducation, lancés au sein de l'Académie par les différents clans ainsi que par l'assemblée générale ou encore par le clan de Gruševskij, concernant les conflits et les différends qui les opposent ; considérer qu'il est indispensable que le commissariat à l'Éducation nomme un camarade du parti qui, à l'aide des représentants des organisations professionnelles ou autres, se mette au courant de la situation à l'Académie ;

d) considérer qu'il est indispensable de renouveler le présidium en faisant entrer des membres qui sont de véritables scientifiques, qui n'ont pas de passé anti-soviétiques, qui, à l'époque, ont fait preuve de loyauté envers le parti et les autorités soviétiques et qui, dans la mesure du possible, restent en dehors de la lutte des clans qui touche actuellement l'Académie ;

e) éviter à tout prix qu'un des clans ait la majorité au nouveau présidium. L'influence, au sein du présidium, des représentants des différents clans étant, au final, neutralisée par la lutte qui les oppose, il faut, au contraire, former une cellule de personnes, entièrement dévouée au parti ainsi qu'aux autorités soviétiques, qui puisse jouer un rôle décisif au sein de la direction et dans la vie de l'Académie ;

f) considérer qu'il est souhaitable et indispensable de mettre en avant de la candidature de Zabolotnyj (un académicien ukrainien de Leningrad) au poste de président de l'Académie. Demander au camarade Skrypnik d'organiser des pourparlers avec lui, par l'intermédiaire du chargé de mission de la Direction des sciences à Kiev, Levickij, et obtenir son accord, à l'aide des camarades de Leningrad. Demander à Levickij de tirer au clair, lors de ses pourparlers avec Zabolotnyj, la question de la candidature de Bagalej au poste de secrétaire perpétuel de l'Académie ; de considérer que les réélections du présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine devraient avoir lieu en janvier de l'année à venir ;

g) approuver la proposition du camarade Skrypnik d'enjoindre le commissariat à l'Éducation de profiter pleinement de toutes les prérogatives que lui donnent les statuts de l'Académie, ce qu'il n'a pas fait au cours de ces cinq années, à savoir : la confirmation de la nomination des académiciens et la non-confirmation de ceux qui nous sont hostiles, la confirmation des règlements et des directives de travail de l'Académie, de son présidium et de toutes les institutions qui en dépendent. D'ailleurs, le vote secret doit être remplacé par le vote à main levée.

Le commissariat à l'Éducation doit s'entendre avec le département de l'organisation et de la distribution pour déterminer la liste des académiciens approuvés ainsi que la liste des représentants du commissariat à l'Éducation au Conseil de l'Académie. Demander au Commissariat d'informer l'Académie qu'à compter du 1er janvier 1928, le Conseil de l'Académie sera reconnu comme seul organe directeur. Les membres en seront des académiciens approuvés par le Commissariat, ainsi que des représentants de ce dernier. Informer aussi l'Académie que l'assemblée générale des académiciens qui a fait office d'organe directeur provisoire ne peut, selon les statuts, être considérée comme une instance légale de l'Académie ;

h) reconnaître qu'il est nécessaire, au lendemain des élections du présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine, d'organiser au sein de l'Académie une séance solennelle suivant les principes déjà énoncés. Cette séance devra être organisée de concert avec le présidium de la Direction des sciences d'Ukraine (c'est au commissariat à l'Éducation d'en examiner les modalités) avec la participation des représentants du gouvernement d'Ukraine ainsi que du Conseil des syndicats professionnels d'Ukraine (VuRPS) et d'autres organisations publiques. Charger le commissariat à l'Éducation d'élaborer le projet et de le soumettre au Conseil ;

i) approuver la ligne suivie par le camarade Skrypnik concernant l'Académie des sciences et lui demander de la mettre en œuvre suivant ces directives.

Le secrétaire du CC PC(b)U Kaganovič

CGAOU, fonds 1, inv. 6, d. 122, ff. 83–84.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [130] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 2 janvier 1928**

L'Assemblée générale a commencé, ou désormais le Conseil. La lecture du procès-verbal a pris trois heures. Krymskij l'avait écrit en détail, et comme il était entièrement consacré aux affaires de Gruševskij et Tutkovskij, la bataille a tout de suite commencé. Mais on a pu immédiatement remarquer que, en dépit de sujets irritants, Gruševskij avait une grande retenue ; il était venu dès le début de la réunion me voir ainsi que Krymskij, et nous demanda de rester à la fin de la réunion : « Nous devons parler ». Au moment de la réunion il prit de façon inattendue un ton conciliateur : que tout soit apaisé dans le futur, on ne va pas plus longtemps provoquer des malentendus, mettons une croix sur tout cela, et pour cela biffons du procès-verbal tout ce qui rappellerait nos disputes passées (l'affaire de l'anniversaire de Tutkovskij, l'affaire de la nomination de Savčenko et de Gruševskaâ à la chaire d'histoire). Après une courte discussion, Krymskij donna son accord. Survint encore un moment caractéristique avec ma réponse à Gruševskij (écrite hier). Je déclarais que nous étions d'accord pour la retirer, si Gruševskij retirait sa déclaration-plainte préliminaire. Il s'inquiéta : cela change en effet l'affaire, comment faire la paix, si on lui répondait ainsi ? Il apparut qu'il ne pouvait en effet retirer sa plainte puisque … il l'avait déjà envoyé à Kharkov ! C'était donc à mon tour de m'offenser et j'insistais pour que ma réponse soit lue.

Gruševskij écrivit alors une déclaration, selon laquelle il ne s'y opposait pas (quel pacificateur devenait-il !), et il fut décidé d'adjoindre ma déclaration, écrite le 1er janvier, au procès-verbal du 12 décembre pour qu'en débutant la nouvelle année, nos procès-verbaux fussent « propres » ! Bon, tant pis.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 572.
Original en ukrainien.

## [131] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 2 janvier 1928**

Dactylographié. 6 ex.
Note d'information

(Entrevue avec l'indicateur « Le Blanc » du 2/1/28)

Selon « LE BLANC », le fait que GRUŠEVSKIJ ait donné son accord à l'installation de la direction de l'Académie des sciences d'Ukraine dans les locaux du 37, rue Korolenko, ne signifie en rien qu'il désire se réconcilier. Il s'agit, pour « LE BLANC », d'une concession d'ordre diplomatique voire commerciale de GRUŠEVSKIJ. « LE BLANC » affirme que GRUŠEVSKIJ a acheté, par cette concession, la promesse de KRYMSKIJ de soutenir les candidatures de KARAČKOVSKIJ et ŽUKOVASKAÂ aux postes de chercheurs titulaires. « LE BLANC » dit que cela ne vaut pas le coup de s'opposer à la candidature de KARAČKOVSKIJ. En revanche, celle de ŽUKOVAKAÂ est scandaleuse. Il y a un an et demi, GRUŠEVSKIJ l'avait déjà présentée à ce poste, mais sa candidature avait été rejetée à l'unanimité. En effet, c'est une dactylo ce qu'il y a de plus ordinaire. Elle n'a aucun mérite dans le domaine scientifique et elle n'a jamais rien publié. Après cela, GRUŠEVSKIJ lui a permis de faire 2 ou 3 recensions d'ouvrages pour la revue *Ukraina*. Ces recensions sont d'une grande banalité. Elle ne fait que répéter ce qui est écrit. Il n'y a rien de scientifique dans tout cela. En plus, on soupçonne fort qu'elle n'en soit pas l'auteur. Malgré cela, KRYMSKIJ a promis à GRUŠEVSKIJ de soutenir la candidature de ŽUKOVSKAÂ. « LE BLANC » est certain qu'il tiendra sa promesse mais il ne croit absolument pas qu'il y aura de réconciliation entre les deux groupes.

Aujourd'hui, le 2/1, l'assemblée générale de l'Académie des sciences devait se réunir à 12 heures. Les académiciens n'étaient pas encore rassemblés que LEVICKIJ de la Direction des sciences est entré et qu'il a demandé à voir KRYMSKIJ. Ce dernier n'était pas encore arrivé à l'Académie. Lorsqu'il est arrivé, LEVICKIJ lui a annoncé que, conformément aux instructions téléphoniques du camarade OZERSKIJ, il était obligé d'annuler la séance d'aujourd'hui de l'assemblée générale. En effet, pour la Direction des sciences et la commissariat à l'Éducation, a-t-il dit, l'assemblée ne peut avoir d'existence légale car elle n'est pas sanctionnée par les statuts de l'Académie. KRYMSKIJ ne s'est pas démonté. Dans ce cas, a-t-il annoncé, le Conseil de l'Académie peut siéger à la place de l'assemblée générale, car, d'après les statuts, elle fait figure d'organe suprême de l'Académie. LEVICKIJ a répondu qu'il ne pouvait autoriser que l'on contourne de cette façon les directives de la Direction des sciences. En outre, LEVICKIJ a annoncé l'arrivée imminente, de Kharkov, d'une commission spéciale. Après avoir examiné la situation de l'Académie et pris connaissance des documents qui s'y trouvent, cette commission devrait aborder la question de la réforme de l'Académie. EFREMOV est arrivé à

l'Académie au moment de la conversation de LEVICKIJ avec KRYMSKIJ. Lorsque KRYMSKIJ lui a appris, encore en présence de LEVICKIJ, la teneur de l'entretien, il s'est beaucoup ému et il s'est mis à crier : « Vous voyez Agatangel Efimovič. J'ai toujours dit que tous les malentendus doivent être réglés, ici, sur place et qu'ils ne doivent pas être transmis au centre. Il fallait trouver ici une entente réciproque ». Toutefois, il s'est immédiatement ressaisi et il a retrouvé son calme.

D'une façon générale, KRYMSKIJ a plutôt accueilli avec calme l'annonce de LEVICKIJ. Il a réagi selon sa raison et non selon son cœur. KRYMSKIJ a invité LEVICKIJ à assister à la séance de l'Académie, qui pourrait se tenir sous la forme d'une séance élargie du présidium. Mais, de nouveau, LEVICKIJ a répondu qu'il n'était possible, en aucune façon, de contourner les instructions de la Direction des sciences. Puis, il est parti. Après son départ, l'assemblée générale a tout de même eu lieu, mais « LE BLANC » ne sait pas sous quelle forme. Il pense que cette séance a été enregistrée comme une séance du Conseil de l'Académie des sciences. Lors de la réunion, KRYMSKIJ a informé au passage les participants des dispositions de la Direction des sciences. « LE BLANC » ajoute qu'il n'y pas eu de discussion sur cette directive. D'une façon générale, la directive de la Direction des sciences concernant les membres de l'Académie a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel bleu. GRUŠEVSKIJ et ses proches sont ravis de cette directive, car ils considèrent que l'ouverture d'une enquête sur l'Académie et sa réorganisation ne peuvent que leur être profitables. Le chef de la Chancellerie scientifique de l'Académie des sciences, P.P. LOZIEV, présent à l'entretien entre LEVICKIJ, KRYMSKIJ et EFREMOV, a informé « LE BLANC » que la principale préoccupation des membres de l'Académie était de connaître le nom de la personne responsable de la convocation des assemblées générales. Par ailleurs, selon LOZIEV, il semble évident que certaines personnes, notamment EFREMOV, le soupçonnent, lui, d'avoir « dénoncé » l'Académie auprès de la Direction des sciences. Pour eux, la décision de la Direction des sciences a un rapport direct avec le récent voyage de LOZIEV à Kharkov pour l'anniversaire de BAGALEJ. LOZIEV a dit que lors de son séjour à Kharkov, il a effectivement rencontré OZERSKIJ. Mais, il est convaincu que cet entretien n'a pas pu jouer un rôle aussi important. De plus, les délais écoulés après l'entretien (celui-ci a eu lieu le 29/12) étaient trop courts pour qu'OZERSKIJ ait le temps d'adopter des mesures. LOZIEV a rapporté à « LE BLANC » qu'OZERSKIJ l'avait interrogé sur les candidats à la Présidence de l'Académie. LOZIEV aurait soi-disant répondu que le meilleur candidat, à la fois pour les académiciens et pour le pouvoir soviétique était l'académicien VERNADCKIJ. Avec de bonnes conditions de travail, il serait ravi de revenir à Kiev Or, actuellement il est possible de lui offrir ces conditions.

Par ailleurs, « LE BLANC » raconte qu'il y a quelques jours, il a été témoin de façon inattendue d'une étrange conversation entre KRYMSKIJ et LOZIEV. Il y avait, assis à la table de LOZIEV, un collaborateur de l'Académie que peu de personnes connaissent personnellement. En effet, il travaille à

l'extérieur du bâtiment principal de l'Académie. A ce moment là, KRYMSKIJ est sorti du bureau voisin. Surpris de voir ce collègue, il pose la question : « Mais, c'est GRAŽUL' ? ». Ayant mal entendu le nom de ce collaborateur, LOZIEV, à son tour, demande à KRYMSKIJ : « Mais, qui est GRAŽUL' ? » Krymskij répond textuellement : « Comment ? Vous ne savez pas qui est GRAŽUL' ? Ah oui! C'est vrai, vous avez affaire à TAKKE. » La conversation s'est alors interrompue. « LE BLANC » note que KRYMSKIJ a parfaitement prononcé les noms de GRAŽUL' et de TAKKE. Il en conclut qu'il est, à la fois, en contact avec TAKKE et avec GRAŽUL'.

L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 61-62.
Dactylographié. Copie.

## [132] Note du Département secret du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, établie à partir des informations fournies par l'indicateur « l'Européen »

**Le 2 janvier 1928**

Après la seconde entrevue de Gruševskij avec Ozerskij, on peut dire qu'aujourd'hui le vieux s'est quelque peu calmé. Il semble mieux comprendre la nouvelle conjoncture. Néanmoins, il reste traumatisé par l'action menée par ses opposants ainsi que par l'atmosphère qu'ils ont créée autour de la commission Ozerskij. Krymskij continue de répandre des rumeurs selon lesquelles tout cela se trouve dans une impasse, la commission a déjà cessé ses activités et les résultats de son travail sont identiques aux résultats de la commission précédente. On s'attendait à voir des ***« conclusions »***[*], et maintenant, il s'avère qu'Ozerskij puis Levickij sont partis pour Kharkov. Il semble qu'ils aient mis ce travail au placard. Krymskij ne se gêne pas pour agir de la façon suivante : suite à l'une des séances de la commission, Zapadnyj a convoqué Ozerskij et il lui a ordonné de ne pas agir contre Krymskij. Ozerskij a suivi ses instructions et, depuis, il ne s'attaque plus à Krymskij. Le vieux pense qu'il faudrait mettre en place une sorte de présidium provisoire ou d'organe exécutif qui serait chargé de préparer les travaux de réorganisation ainsi que les réélections de l'Académie.

Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), Dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 60.
Dactylographié. Copie.

[*] En ukrainien dans le texte.

## [133] Communication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine, relative à l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 3 janvier 1928**

Dactylographié. 4 ex.
Série « K »
Département secret. 4ème groupe
Au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine
Kharkov

Note spéciale sur l'Académie des sciences d'Ukraine

Nous joignons la copie d'une lettre ouverte par nos services[73], dont l'expéditeur est F. Savčenko et le destinataire, l'académicien K. Studinskij. Cette lettre parle des conflits entre les différents groupes de l'Académie. Nos agents et, notamment, « l'ACADEMICIEN » et «L'HOMME DE LETTRES » disent que les conflits à l'Académie sont en train de s'éteindre.

Nous vous avons déjà informé que M. Gruševskij avait demandé au camarade L.M. Levickij s'il considérait qu'il était nécessaire pour lui de se réconcilier avec Krymskij et Efremov. Levickij lui a recommandé, selon les instructions du comité de circonscription du parti, de ne pas le faire.

Les informations dont nous disposons, ainsi que les documents, ci-joints, montrent que Gruševskij n'a pas suivi les recommandations de Levickij et qu'il a procédé à la réconciliation.

« L'ACADÉMICIEN » dit, à ce propos, que Gruševskij à proposé à Krymskij de se réconcilier avec lui. Krymskij a donné un accord de principe, mais à la condition que Gruševskij se soumette aux exigences légitimes du Directoire de l'Académie, soit, en premier lieu, que lui et ses collaborateurs libèrent les locaux du 37, rue Korolenko. Dans un premier temps, Gruševskij a protesté, en disant que c'était impossible, mais, au bout du compte, il a accepté. Il a remis les clefs de deux des pièces de cet appartement au Directoire et il a promis de lui donner, très prochainement, la troisième salle. Le Directoire compte en effet y installer la commission de byzantinologie de l'Académie des sciences. Par ailleurs, Gruševskij a promis de libérer, au printemps, les pièces occupées par F. Savčenko. Deux jours plus tard, Gruševskij a demandé à Krymskij de soutenir, lors de la prochaine séance du Directoire, les candidatures de M.A. Žukovskaâ et de M.F. Karačkovskij aux postes de chercheurs titulaires. Ces candidatures sont présentées par Gruševskij. Le problème, c'est qu'elles rencontrent (surtout celle de Žukovskaâ) une forte opposition au sein de la direction. Žukovskaâ n'a aucune expérience scientifique. Elle n'a rien publié hormis 2 ou 3 recensions publiées dans la revue *Ukraina*. Ne voulant pas envenimer de nouveau ses relations avec Gruševskij, Krymskij lui a promis de soutenir ces candidatures, si d'autres

[73] Lettre non conservée dans le dossier.

membres du Directoire, c'est à dire Efremov et Lipskij, exprimaient leur opposition. Par la suite, Krymskij a regretté d'avoir fait cette promesse mais il en a tout de même reconnu la nécessité.
« L'HOMME DE LETTRES » nous informe également que les conflits au sein de l'Académie se sont éteints.
Ces sources, transmises par nos informateurs, sont confirmées par différents documents que nous avons en notre possession. Dans la lettre de Savčenko à Studinskij, lettre que nous joignons ici, il est fait mention de l'abandon, par Gruševskij, du 37, rue Korolenko. Savčenko écrit directement que : « dans l'affaire de l'appartement, Mikh. Serg. défend le bien-fondé de la tactique des concessions, voire même de la capitulation totale. »* Plus loin, il écrit : « A un moment donné, Mikh. Serg. m'a conseillé de faire un « geste généreux » et de libérer les pièces dans lesquelles j'habite, mais lorsque je lui ai demandé où j'irai en plein hiver, la question a été résolue d'elle-même »*.
Par ailleurs, l'information concernant la titularisation de Žukovskaâ et de Karačkovskij est confirmée par la lettre que Gruševskij a écrite à sa femme à Vienne. Nous joignons ici la copie de cette lettre.
Dans le document cité ci-dessus, Savčenko écrit : « Kornûšin s'est prononcé contre toute entente entre Mih. Serg. et Efremov, car, selon lui, cela ne mènera à rien. Des difficultés surgiront de nouveau à propos de ceci ou de cela. Mih. Serg. sera le seul perdant. Je pense qu'il a raison »*.
Il est évident que les groupes qui s'affrontent sont conscients qu'une aggravation du conflit peut porter préjudice à l'Académie. Nous vous avons déjà signalé que l'académicien Peretc a décidé de jouer le rôle de conciliateur. Ces derniers jours, nous avons examiné une lettre de Peretc à Gruševskij, une lettre dont nous joignons la copie. Peretc lui propose d'accepter la proposition d'être élu à l'Académie des sciences d'URSS. A la fin de la lettre, il écrit : « Une seule chose m'inquiète : Dans les sphères gouvernementales ou scientifiques de Kharkov (je ne sais pas exactement), circulent des rumeurs sur vos conflits à l'Académie des sciences d'Ukraine. Cela produit une impression désagréable : les gens sont ce qu'ils sont. Tous aspirent à la tranquillité et lorsqu'on a la réputation d'être quelqu'un d'agité et de remonté, on risque de récolter des boules noires[74]… ». Peretc évoque cela dans une lettre qu'il a adressée à Efremov. Nous joignons aussi cette lettre. En confrontant ces propos avec ceux prononcés par « l'ACADEMICIEN » (lors d'un entretien que j'ai eu avec lui, il a dit que l'une des façons de détendre l'atmosphère à l'Académie serait de faire élire Gruševskij à l'Académie des sciences d'URSS et de le faire partir pour Leningrad), on peut conclure que la proposition de Peretc n'est pas fortuite et qu'elle a été préparée à l'avance par le groupe de Krymskij et d'Efremov.
En tout cas, en ce moment, les académiciens ont opté pour la réconciliation, « afin de faire face au danger extérieur », comme l'a écrit un jour Peretc. Il est tout à fait clair que cette réconciliation ne nous

[74] "Récolter une boule noire" signifie avoir une voix contre soi aux élections.

est pas profitable. Aussi, il nous paraît indispensable que le centre prenne les mesures nécessaires pour que Gruševskij se rapproche du pouvoir soviétique, ce qui aurait pour effet de raviver le conflit à l'Académie.

Cela a d'autant plus de portée que suite aux importantes mesures prises par le commissariat à l'Éducation concernant l'Académie (la première de ces mesures étant l'invalidation de l'assemblée générale de l'Académie), il faut s'attendre à ce que les académiciens protestent à l'unisson.

Nous ne savons pas encore quelle a été la réaction des académiciens à l'invalidation des assemblées générales. Nous vous le dirons dès que que nous aurons des renseignements à ce sujet.

Documents en annexe, cités ci-dessus.

Le chef du KOO de la GPU Zapdanyj
Le chef du SO Gražul'
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe [du SO] Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, ff. 2-3.
Dactylographié. Copie.
* En ukrainien dans le texte.

## [134] Lettre du directeur de la Direction des sciences d'Ukraine Ûrij Ozerskij au secrétariat du CC PC(b)U concernant la situation à l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 4 janvier 1928.**

Suite à votre proposition, je vous communique par écrit mes conclusions sur la situation actuelle de l'Académie des sciences d'Ukraine. Le chargé de mission de la Direction des sciences d'Ukraine, le camarade Levickij, m'a téléphoné hier dans la nuit. Il m'a dit que l'académie a tenu, lundi 2/1/1928, une assemblée générale dont l'ordre du jour portait sur la déclaration du commissariat à l'Éducation, refusant de reconnaître la validité de l'assemblée générale, et sur la nomination d'une commission d'enquête sur l'Académie des sciences d'Ukraine. Levickij lui-même n'a pas assisté à l'assemblée mais a fait part de ce qui a été décidé : à savoir, l'assemblée générale est un organe légal que l'académie est en droit d'appeler conseil. Ensuite, au moment de l'examen des procès-verbaux des assemblées précédentes (procédure en usage chez eux), les factions se sont apparemment réconciliées. Les résolutions suivantes le confirment :

a) enlever du procès-verbal la résolution préconisant de ne pas célébrer l'anniversaire de Tutkovskij (concession faite à Tutkovskij) ;

b) ne pas évoquer dans le procès-verbal la chaire de Gruševskij (concession faite à Gruševskij) ;

c) ne pas répondre aux « avis divergents» et reconnaître que ces questions sont closes. C'est justement à ce sujet qu'Efremov avait l'intention de proposer que l'on nomme une commission d'enquête pour examiner la déclaration de Gruševskij.

Ainsi, un front uni s'est formé pour faire face au danger qui menace.

Néanmoins, d'après Levickij, Gruševskij est désorienté. La déclaration du commissariat à l'Éducation a provoqué panique et division. Il fallait s'y attendre. Apparemment, un nouveau courant se montre prêt à suivre les mesures préconisées par le commissariat à l'Éducation. En revanche, Krymskij et Efremov veulent continuer à lutter. Ils s'obstinent à dire qu'il s'agit d'une commission normale, comme il y en a eu beaucoup précédemment, que le présidium est fort, etc. En un mot, ils essayent par tous les moyens de préserver leur position.

C'est pourquoi, au vu de la situation, il est d'autant plus indispensable que la commission se mette en route immédiatement. D'ailleurs, le comité du parti de Kiev insiste là-dessus. Je considère qu'il est indispensable:

a) que la commission parte immédiatement et qu'elle ne soit pas constituée d'une seule personne (il est absolument indispensable qu'y figurent un représentant du syndicat – section des chercheurs ainsi que du comité exécutif de l'arrondissement de Kiev) ;

b) de ne pas changer la composition de la commission. Y ajouter juste la section des chercheurs de Kiev.

Aujourd'hui, j'ai reçu la visite du professeur Ânata. Il m'a dit que le groupe des savants de Kharkov (les professeurs Sinâvskij, Plevako, Čečel' ( ?)) veut envoyer une délégation et écrire une lettre à l'académie afin de mettre fin aux querelles. Je lui ai conseillé, de façon officieuse, d'agir autrement et d'envoyer une délégation ainsi qu'une lettre au commissariat à l'Éducation (avec une copie adressée à l'Académie des sciences) disant que les savants de Kharkov sont obligés d'attirer l'attention du Commissariat sur le caractère inadmissible de la zizanie qui règne au sein de l'académie et sur la nécessité d'un retour à une atmosphère de travail. (Il s'agit là d'une autre mise au point. Pas de réconciliation mais une protestation contre la zizanie et la reconnaissance de la nécessité d'une intervention – cela renforcera notre position). Par ailleurs, il a dit qu'il ne serait pas superflu d'inclure dans la commission un représentant des sociétés savantes. J'ai promis de soutenir cette proposition. Je demande également que l'on me donne des directives sur cette question. Je pense que c'est utile.

La commission doit remplir les tâches déjà énoncées dans la note que j'ai adressée au commissariat à l'Éducation :

a) informer de la situation de l'Académie des sciences et mettre à jour ce qui se passe réellement au présidium ;

b) discuter au préalable des candidatures susceptibles d'être proposées. Evaluer nos candidatures sans marquer de préférence pour un groupe en particulier. La ligne à suivre, c'est d'avoir un présidium qui fasse son travail et d'assurer un retour à des conditions normales de travail ;

c) s'informer (il s'agit d'une tâche supplémentaire) sur l'état des finances ainsi que sur l'aspect à la fois organisationnel et idéologique des activités de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Aussi, je considère qu'il est indispensable de :

a) faire appel à la presse locale de Kiev pour informer des objectifs de la commission. En premier lieu, il faut exiger de façon tout à fait officielle la cessation des conflits au sein de l'académie;

b) nommer immédiatement un membre du parti au département secret de l'académie où se trouve notre quartier-général;

c) informer le présidium (voire convoquer une assemblée générale) des objectifs de la commission et lui demander ses commentaires.

d) Informer aussi le comité local de l'Académie des sciences afin qu'il fasse de même.

J'attends vos instructions concernant toutes ces questions.

[Le directeur de la direction des sciences] Ozerskij

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 2705, ff. 1–3.
Dactylographié. Original.

## [135] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 5 janvier 1928**

Dactylographié. 6 ex.
Note d'information, établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « L'HEUREUX » du 5/1/28

Notre indicateur sait peu de choses sur les conflits intra-académiques. Il a promis d'en parler à MATÛŠENKO. Celui-ci est informé par son beau-père l'académicien KORČAK-ČEPURKOVSKIJ. GRUŠEVSKIJ s'est entouré de jeunes Ukrainiens qui le soutiennent.

EFREMOV est le représentant de la vieille génération des activistes ukrainiens. Ces relations conflictuelles avec GRUŠEVSKIJ ne datent pas d'hier, mais de l'époque de la Rada Centrale. Durant cette période, GRUŠEVSKIJ a lancé à la jeunesse (c'était pendant l'offensive des bolcheviks) un appel à défendre la « mère Ukraine ». Un certain nombre de ceux qui ont répondu à cet appel se sont constitués en détachement et ils sont partis, avec une voiture blindée, à l'assaut des bolcheviks. Il est arrivé quelque chose à l'auto et les chenilles se sont brisées. Lors de leurs obsèques, GRUŠEVSKIJ a prononcé un discours, en versant des larmes de crocodiles. Il a dit qu'ils étaient des héros, qu'ils avaient versé leur sang pour l'Ukraine souffrante. Beaucoup d'Ukrainiens ne peuvent pardonner à GRUŠEVSKIJ d'avoir agi avec autant de légèreté, en envoyant à la mort des jeunes étudiants inexpérimentés. Depuis ce temps là, EFREMOV nourrit des sentiments hostiles à l'égard de GRUŠEVSKIJ. Pour l'indicateur, la véritable raison de l'hostilité d'EFREMOV envers GRUŠEVSKIJ n'est pas son retour de l'étranger. Ce n'est pas non plus sa promesse de servir le peuple ukrainien, sur le plan culturel uniquement, et de renoncer à tout activisme politique. EFREMOV, en effet, travaille dans les même conditions depuis bien avant le retour de GRUŠEVSKIJ. C'est pourquoi, d'après l'indicateur, il faut chercher ailleurs les causes de leur conflit.

Le chargé de mission du 4ème groupe Gol'dman

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 63.
Dactylographié. Copie.

## [136] Note de synthèse spéciale du Département de la GPU de la circonscription de Kiev, relative à l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 5 janvier 1928**

Dactylographié. 4 ex.
Série « K »
Département secret. 4ème groupe
Au chef du département secret de la GPU d'Ukraine
Kharkov

Note de synthèse spéciale sur l'Académie des sciences

L'assemblée générale de l'Académie aurait dû se réunir le lundi 2 janvier. Mais, juste avant son ouverture, le camarade LEVICKIJ, chargé de mission à la Direction des sciences, a fait son apparition à l'Académie. Il a remis à KRYMSKIJ et à EFREMOV les directives de la Direction des sciences portant sur la non-reconnaissance de la légalité des assemblées générales de l'Académie. Lorsque EFREMOV a entendu cette directive, il s'est écrié à l'adresse de KRYMSKIJ : « Vous voyez, je vous avais bien dit qu'il fallait régler tous les malentendus, ici, sur place, et non pas en faisant appel au centre. Il fallait arriver à un compromis. » EFREMOVs'est toutefois repris et il s'est tu.

C'est « LE BLANC » qui nous a transmis ces informations. Il a ajouté que KRYMSKIJ a accueilli l'annonce de LEVICKIJ avec beaucoup de calme. Lorsqu'il a appris que la Direction des sciences se fondait formellement sur les statuts actuels de l'Académie, il a insisté pour que l'assemblée générale puisse se tenir sous la forme d'une séance du Conseil de l'Académie ou encore d'une séance élargie du présidium. Mais LEVICKIJ ne se sentait pas autorisé à contourner les instructions de la Direction des sciences. Après son départ, l'assemblée générale a néanmoins eu lieu.

« LE BLANC » ne sait pas exactement sous quelle forme, mais il pense que cette séance a été enregistrée comme une séance du Conseil de l'Académie des sciences. « Le BLANC » ajoute que, lors de la réunion, KRYMSKIJ a informé ses collègues de la directive de la Direction des sciences, mais il l'a fait comme ça, au passage. « L'EUROPÉEN » a confirmé ces propos en disant que l'assemblée générale avait été informée très succintement de la directive de la Direction des sciences.

« LE BLANC » affirme que les milieux académiques ne s'attendaient pas du tout à cette directive. Ils ne savent pas encore comment l'interpréter et comment réagir. Selon « LE BLANC », GRUŠEVSKIJ et son entourage ont accueilli avec joie cette intervention de Kharkov. En effet, ils sont convaincus qu'ils ne perdront rien à une réorganisation de l'Académie.

Lors de la réunion du 2/1, la question des « positions » de Gruš[evskij], de Krym[skij] et d'Efr[emov] a été posée. Un des académiciens neutres a déclaré qu'il y en a assez de toutes ces disputes et qu'il est temps de se mettre au travail. L'immense majorité des académiciens a approuvé cet orateur et le sujet a

été retiré du débat. Selon «L'EUROPÉEN», cet épisode a une grande importance car il s'agit de la première défaite du présidium, lors d'une assemblée générale.

A sa femme et à sa fille qui se trouvent à Vienne, GRUŠEVSKIJ écrit les mots suivants : « Tout ce qui était inscrit a été supprimé dans la forme : nous avons décidé d'enlever du procès-verbal le point portant sur l'anniversaire de Tutkovskij et de ne pas écrire mot pour mot ensuite le procès-verbal mais sous une forme indirecte. Il est difficile de dire quelles en seront les conséquences, et s'il y aura des remarques. D'un autre côté Leon[id] Makar[ovič] Levickij a indiqué que Kharkov a nommé une commission pour étudier les relations au sein de l'Académie, mais qui en particulier, ce n'est pas clair »*.

Nous vous ferons part immédiatement de nos prochaines informations.

Le chef du KOO de la GPU Zapadnyj
Le chef du SO Gražul'
L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe [du SO] Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 11.
Dactylographié. Copie.
* En ukrainien dans le texte

Alain Blum et Yuri Shapoval

## [137] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 10 janvier 1928**

Dactylographié. 7 ex.

Note d'information

Entretien avec l'indicateur « FRANT » du 10 janvier 1928.

VILENSKIJ travaille actuellement comme avocat à la compagnie du cuir ukrainien. Par ailleurs, il a ses propres affaires. C'est dans ce cadre qu'il a des contacts avec des gens à Berlin, peut-être même des Soviétiques. Sa fille, en effet, travaille à la Représentation commerciale à Berlin et elle est fiancée à un fonctionnaire important de la Représentation. Elle n'est pas sa fille, mais sa belle-fille, mais il s'intéresse tout de même à elle. Il a pris ici des renseignements sur le fiancé. Il s'avère qu'il a fait des études supérieures, qu'il est communiste et qu'il est quasiment le numéro deux de la Représentation. Néanmoins, ils ont l'air d'apprécier ce mariage. L'épouse de VILENSKIJ est partie à Berlin, spécialement à cette occasion.

Selon EFREMOV, à l'Académie des sciences, après la réconciliation, il y a eu de nouveau une dispute. Ils s'étaient réconciliés, à l'initiative de KRYMSKIJ, mais une nouvelle dispute est survenue à l'occasion de la venue de la Commission de révision. Ils salissent GRUŠEVSKIJ en disant que son élection comme membre de l'Académie est invalidée post-factum, en raison de la non-reconnaissance par le commissariat à l'Éducation de la légalité de l'assemblée générale.

A l'Académie, on est très content de la visite de VOJCEHOVSKIJ, il y a deux semaines. Il a dirigé, avec la participation de représentants de l'Académie, une réunion sur l'édition de dictionnaires. Il s'est montré tout à fait bienveillant à l'égard des demandes formulées par l'Institut des Langues de prolonger les délais et d'augmenter de près de 100% les commandes passées auprès de certains départements. Quelqu'un a lancé la rumeur selon laquelle il aurait été victime d'un attentat qui aurait échoué.

Efremov a dit avoir reçu une lettre de GANCOV lui annonçant que FASMER était très bien disposé à l'égard de l'Académie des sciences d'Ukraine Il considère même, qu'avec son département d'histoire et de lettres, elle est à mettre au premier rang, devant l'Académie des sciences d'URSS. ORENŠTEJN écrit à NIKOVSKIJ que ses affaires vont si mal, qu'il pense partir en Galicie. En attendant, il tâte le terrain aux Editions d'Etat (Gosizdat) pour un poste de contractuel pour l'Europe occidentale.

Levko Evgenjevič ČIKALENKO est un social-démocrate ukrainien, fervent partisan de Petlûra. Il vit en ce moment à Paris et il fréquente PROKOPOVIČ. C'est un anthropologue, élève de Vovk**.** Il semble qu'il ait publié récemment dans un recueil scientifique et qu'il y ait eu, à ce propos, un incident avec la GPU. Il n'entretient pas de correspondance avec son frère Petro, car celui-ci est un contre-révolutionnaire très à droite. Ce dernier est indéniablement partisan d'un régime dirigé par un hetman,

mais il n'a pas soutenu SKOROPADSKIJ car ce qu'il veut, c'est un « vrai bon hetman. » A propos, il est en froid avec sa sœur qui est mariée à SKOROPIS'-ELTUHOVSKIJ, or, chacun sait qu'il est le bras droit de SKOROPADSKIJ. Il en veut à LEVKO d'être socialiste et il l'accuse d'avoir pris 40 000 au domaine. D'une façon générale, Petro est une personnalité originale, vive et qui n'a peur de personne. Il a été, dans le passé, le secrétaire de VINNIČENKO. Il semble qu'il se soit enfui avec lui. A ce qu'il dit, il a passé deux mois dans une prison de la Tchéka, quelque part en Podolie. Il y a encore un autre frère, Ivan, qui habite à Kiev. Il travaille comme commis à l'Union du livre. Récemment, ils ont vendu, pour dix roubles, la maison de leur père, ici à Kiev.

EFREMOV a une bonne opinion de TEOFIL ČERKASSKIJ. Selon lui, c'est quelqu'un d'intelligent, qui a de la retenue, avec qui il est intéressant de s'entretenir. Dans le passé, c'était un SR connu. Il semble qu'il participe à l'une des Commissions de l'Académie.

SUHENKO et ŠALÂ, les quasi-propriétaires de la revue *Čas*, se sont mis, apparemment, dans le pétrin. Leurs relations avec les Editions ukrainiennes d'Etat sont telles qu'ils ne sont plus que de simples contractuels, si ce n'est de simples employés.

Le 9 janvier, il y a eu à Sofia un récital de chants populaires. Près de 4 000 personnes ont assisté au récital et pas seulement des Ukrainiens. Il y avait aussi beaucoup de Russes. Vladimir ČEHOVSKIJ donnait des explications tous les trois chants. Son frère Nikolaj a fait une quête pour l'église. Il n'y avait probablement pas plus de 25% de croyants dans l'assistance.

Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 24.
Dactylographié. Copie.

## [138] Déclaration de Mihail Gruševskij au sujet d'une mission scientifique à l'étranger, adressée au département d'histoire et de lettres de l'Académie des sciences d'Ukraine et à la Direction des sciences d'Ukraine

**Le 10 janvier 1928**

Département d'histoire et de lettres de l'Académie des sciences d'Ukraine
Direction des sciences d'Ukraine

Cela fait quatre ans que je ne suis pas allé à l'étranger et je ressens le besoin de renouer des contacts et de me mettre au courant des dernières publications. Cette année, du 27/4 au 3/5, le congrès international étrusque se tiendra à Florence et à Bologne. Ce congrès, qui présente un grand intérêt, abordera des questions ayant trait aux cultures égéennes et d'Asie Mineure. Du 14 au 18 août se tiendra à Oslo (Christiania) le congrès des sciences historiques[75]. La section d'histoire de l'Académie a reçu des invitations aux deux congrès et je trouverais normal de m'y rendre. Aussi, je demande que l'on m'accorde une mission non rémunérée d'avril à septembre, car je suppose que la Direction des sciences ne dispose déjà plus de crédits pour ce genre de mission.

L'académicien M. Gruševskij
Certifié conforme
(signature indéchiffrable)

GA SBU(Kiev), dossier Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 472.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

[75] Ce congrès voit la réintégration de l'URSS au sein du Comité international des sciences historiques. Après s'être appelé Christiania, au nom du roi Christian IV au milieu du 17ème siècle, la ville reprend le nom d'Oslo en 1925.

## [139] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 16 janvier 1928**

Dactylographié. 6 ex.
Note d'information

Entretiens avec l'indicateur « L'ACADÉMICIEN » du 16 janvier 1928

La commission, chargée de l'Académie, est déjà arrivée de Kharkov à Kiev. La commission est composée des camarades OZERSKIJ, BILYK (Comité exécutif central d'Ukraine)**.** Parmi les camarades de Kiev, il y a LEVIK, LEVICKIJ et SEMKO. « L'Académicien » dit que les pouvoirs de la commission sont étonnamment restreints. Leur ordre de mission indique qu'ils doivent simplement se renseigner sur la situation et sur le fonctionnement de l'Académie. D'après « L'ACADÉMICIEN », la commission s'est déjà permise de commettre un acte très indélicat voire même puéril : le conseil de l'Académie devait se réunir aujourd'hui à 11 heures. Sachant cela, la commission a convoqué sa propre réunion qui devait se tenir conjointement avec le présidium. « L'ACADÉMICIEN » s'étonne de cela, car la directive sur la non-reconnaissance de l'assemblée générale émanant d'OZERSKIJ lui-même, celui-ci n'aurait eu qu'à interdire la réunion du conseil sans avoir besoin de l'annuler d'une façon aussi étrange.

En ce moment, c'est la grande amitié entre KRYMSKIJ et GRUŠEVSKIJ. Lorsque GRUŠEVSKIJ vient à l'Académie, il ne se passe pas un jour sans qu'il n'aille au bureau de KRYMSKIJ ou que celui-ci, en l'apercevant, s'approche de lui avec un sourire et qu'ils ne parlent ensemble. « L'ACADÉMICIEN » dit que les sentiments de KRYMSKIJ à l'égard de GRUŠEVSKIJ sont très sincères et qu'il est même en train de s'éloigner d'EFREMOV. En revanche, il ne croit pas du tout en la sincérité de GRUŠEVSKIJ. Il a demandé à LEVČENKO de donner son avis et celui-ci lui a raconté un épisode très intéressant : lui, LEVČENKO s'est entretenu avec KRYMSKIJ et il lui a exprimé ses doutes sur les bonnes intentions de GRUŠEVSKIJ. Il lui a dit qu'il s'attendait à ce qu'il joue, de nouveau, un mauvais tour. KRYMSKIJ a répondu que ces craintes n'étaient pas fondées et que GRUŠEVSKIJ recherchait sincèrement la paix. Ensuite LEVČENKO et KRYMSKIJ ont évoqué les activités politiques de GRUŠEVSKIJ. LEVČENKO lui a demandé s'il pensait que GRUŠEVSKIJ était actif dans ce domaine. KRYMSKIJ a répondu par la négative. Il a ajouté que si GRUŠEVSKIJ était surveillé uniquement par « notre GPU naïve », il est évident qu'il s'occuperait de politique. Mais, des instances plus sérieuses s'intéressent à lui. Il le sait et c'est pourquoi, il a peur. Lorsque LEVČENKO, surpris, lui a demandé : « qui donc surveille GRUŠEVSKIJ ? », KRYMSKIJ lui a répondu : « Cela ne te regarde pas. » LEVČENKO a essayé de demander à KRYMSKIJ pourquoi il pensait que la GPU était si naïve, mais il n'a pas voulu répondre. Ce n'est que deux jours plus tard, qu'il a dit à LEVČENKO que la GPU était naïve, ne serait-

ce que parce qu'elle utilise des informations fournies par Fedor SAVČENKO et par Silvestr GLUŠKO. Il est tout à fait évident que ces personnes peuvent donner des informations sur GRUŠEVSKIJ, d'autant plus qu'il est possible que GRUŠEVSKIJ lui-même soit un informateur de la GPU. Il est évident, qu'en se fondant sur de telles sources, la GPU ne peut être correctement informée de ce qui se passe à l'Académie. « L'ACADÉMICIEN » a demandé à LEVČENKO pourquoi KRYMSKIJ soupçonnait SAVČENKO et GLUŠKO d'être des informateurs de la GPU. LEVČENKO a répondu que c'est probablement GRUŠEVSKIJ lui-même qui l'a dit à KRYMSKIJ.

« L'ACADÉMICIEN » rapporte que KRYMSKIJ, par son comportement, suscite des doutes sur son état psychique. Ces derniers temps, il réfléchit et il parle beaucoup des évènements politiques. Il a dit à LEVČENKO qu'il y avait des grands conflits au sein du Comité central du parti. STALINE se dispute avec BUKHARIN et avec RYKOV. Cette situation contrarie beaucoup KRYMSKIJ. Il craint que cela n'ait des conséquences fâcheuses sur l'Ukraine. Il pense qu'il sera obligé de fuir l'Ukraine pour aller au Turkestan ou à Bakou. « L'ACADÉMICIEN » dit que KRYMSKIJ a été probablement mis au courant de ce que l'on dit sur le Comité central du parti, non pas par la presse étrangère, mais par les récits des académiciens (ÂSNOPOL'SKIJ, PTUHA, etc.), après leurs voyage à Moscou.

L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe [du SO] Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 29.
Dactylographié. Copie.

## [140] Extrait d'une note de synthèse de l'indicateur « Le Blanc »

**Le 20 janvier 1928**

Dactylographié. 1 ex.

Extrait de la note de synthèse de l'indicateur « LE BLANC » du 20/1/28

L'académicien M.S. GRUŠEVSKIJ est une personnalité odieuse à tous les points de vue. Il est enclin aux commérages. Avec sa façon d'installer des « parasites » à l'Académie des sciences (surtout dans ses propres commissions), il contribue à semer la zizanie. D'un point de vue scientifique, il se situe bien au-dessus de nombre de ses collègues. Comme Président de l'Académie,il pourrait jouer un rôle positif mais, et c'est compréhensible, plus négatif encore. Son échec aux élections est quasi-certain, de même que celui de l'académicien T.TUTKOVSKIJ.

Certifié conforme [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij. N° 7537, t. 3, f. 40.
Dactylographié. Original.

## [141] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 20 janvier 1928.**

Dactylographié. – 5ex.

Note d'information

(D'après les informations fournies par l'indicateur « L'Heureux »)

Notre indicateur a eu l'occasion de parler de la situation de l'Académie avec l'académicien Korčak-Čepurkovskij. Selon lui, les conflits qui agitent l'Académie constituent une lutte pour le pouvoir. On n'aime pas Gruševskij. On le considère comme quelqu'un de rusé, d'hypocrite et d'intrigant. On lui reproche son éducation polonaise, son obséquiosité polonaise, son jésuitisme, etc. S'il se trouvait à la tête de l'Académie, il accaparerait tout pour lui et ses protégés. La chaire d'histoire serait privilégiée au détriment des autres chaires. Ces dernières seraitent hébergées quelque part dans les arrières cours, comme par exemple la chaire d'hygiène sociale de Korčak. C'est pour cette raison qu'un académicien comme Korčak préfère soutenir le groupe de Krymskij et d'Efremov. On n'a pas confiance en Gruševskij. On ne croit pas à sa sincérité à l'égard du pouvoir soviétique. On craint qu'il ne ruine l'Académie, en l'entraînant dans une aventure politique.

A la question, - les différents politiques sont-ils à l'origine des conflits entre ces groupes ? - l'indicateur a répondu qu'il ne le pense pas et qu'aucune information ne l'indique. Il pense toutefois qu'Efremov est plus à droite que Gruševskij. Pour lui, le conflit s'explique uniquement par des questions de préséance et par une lutte pour le pouvoir.

L'indicateur n'a entendu parler ni de la réconciliation de Krymskij avec Gruševskij, ni de la venue de la commission de Kharkov.

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Gol'dman
[signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 66.
Dactylographié. Copie.

## [142] Lettre de l'académicien Agatangel Krymskij à la Direction des sciences d'Ukraine au sujet de la demande de mission à l'étranger de Mihail Gruševskij

**Le 21 janvier 1928**

Suite à la résolution adoptée le 19/1/28 par le Département d'histoire et de lettres (procès-verbal N°2, paragraphe 2), veuillez recevoir les explications de l'académicien M.S. Gruševskij concernant sa mission à l'étranger en 1928.

Le secrétaire perpétuel, l'académicien A.Krymskij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 471.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [143] Extrait d'une lettre de l'académicien Peretc à sa femme, ouverte par les services de renseignement

**Le 23 janvier 1928**

Leningrad, 27, rue Nadeždinskaâ, Appt 15.

A l'attention de Varvara Pavlovna Adrianova-Peretc

En revanche, ici, les nouvelles sont désagréables. Gruševskij est arrivé à ses fins. C'est un véritable outrage pour l'Académie, appelé non pas « révision » mais « étude ». C'est cela, le véritable obstacle à mon déménagement ici. Si c'est lui qui « monte sur le trône », je n'aurai plus qu'à me pendre… Quel intrigant !

[L'Académicien] V. Peretc
Certifié conforme [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 43.
Dactylographié. Copie.

## [144] Copie d'une lettre adressée à Nikolaj Čečel', ouverte par les services de renseignement

**Le 25 janvier 1928.**

Dossier N° 68.
Série «K».
Copie
Au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
Copie du document en annexe.

Nous vous adressons la copie d'une lettre adressée à N.F. Čečel'. Celui-ci est inscrit sur la liste des intellectuels ukrainiens. Nous vous demandons d'examiner les lettres de Žukovskij afin de voir quelle sera la réponse de Čečel'.

Annexe : mentionnée ci-dessus.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef du 2e bureau du SO Kozel'skij
Certifié conforme:

Enveloppe tamponnée à Kiev le 18/1/28.
Adresse mentionnée sur l'enveloppe :
Kharkov, Veterinarskaâ
A l'attention de N.F.ČEČEL'
Kiev, Korolenko, 35

Cher Nikolaj Florovič,

Cela fait une éternité que je ne vous ai pas écrit.

J'ai un peu honte mais, dans un certain sens, c'est peut-être mieux pour vous. Au moins, vous avez la conscience tranquille de ne pas avoir à répondre à ma lettre. N'est-ce pas ?

Comment allez-vous ? Que faites-vous ? Comment comptez-vous passer les fêtes ? Qui comptez-vous dans votre entourage en ce moment ? Seulement des vieux amis ou aussi des nouvelles personnes ? Quelle est l'atmosphère actuellement ? Comment travaillez-vous ? De façon générale, de quoi vivez-vous ? Chez nous, ce n'est pas gai. Mariâ Sil'vestrovna et Katûsâ sont déjà parties à l'étranger[76] et je reste seule ici. J'espérais partir à Žitomir, mais cela n'a pas marché. J'ai décidé de ne pas passer les fêtes. Nous sommes très seuls ici. C'est comme si nous vivions sur une île déserte. Tant que les Gruševskij étaient ici, ce n'était pas aussi perceptible, mais maintenant la solitude me pèse énormément. Et puis, je n'ai pas l'habitude de vivre sans relations, comme c'est le cas ici. Ce qui est étonnant, c'est que j'ai le désir de nouer des contacts, mais lorsque je commence à regarder autour de moi, je ne trouve personne. C'est pourquoi, j'ai décidé de rester seule. Il est vrai que je ne sais où cela

[76] Cf. la correspondance avec André Mazon (doscument 140, sq.).

va me mener. J'aimerais beaucoup réussir à partir d'ici pour quelque temps et venir à Kharkov. J'espère pouvoir le faire pour Pâques. J'aimerais voir tout le monde, car j'ai peur qu'avec le temps nous devenions des étrangers les uns pour les autres. Je ne voudrais pas du tout que cela se passe ainsi. Voyez-vous les Kossak ? Comment vont-ils avec leur problème de logement ? Les pauvres, dans quelles conditions ils vivent ! Comment va Nila Florovna [Čečel'] ? Elle est certainement rentrée chez elle pour les fêtes. Quand les MAZURENKO rentrent-t-ils de Paris[77] ? Peut-être sont-ils déjà rentrés ? Comment vont les Šrag et tous les autres ?

Ne soyez pas paresseux ! Pensez que je suis complètement seule et écrivez-moi une longue lettre.

En attendant, je vous souhaite mes meilleurs vœux pour les fêtes.

[Signature]
[] Žukovskaâ

Malheureusement, cette lettre a traîné très longtemps chez moi, car je l'avais perdue. J'ajoute quelques corrections. Je suis, quand-même, partie trois jours à la maison pour les fêtes et je suis heureuse de l'avoir fait. Entre temps, il y a eu des changements positifs pour moi : 1) l'Académie m'a titularisée et je touche maintenant 110 kopecks au lieu de 80, 2) je fais partie maintenant de la section des chercheurs. Tout ceci a fortement amélioré ma situation.

3/1-28.

Certifié conforme:
[Signature indéchiffrable]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 52.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

[77] Il s'agit de Vasilij, professeur à l'institut de Kharkov, Directeur de la chambre ukrainienne centrales des poids et mesures auprès du VSNH d'Ukraine.

## [145] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « L'Européen »

**Le 27 janvier 1928**

Dactylographié. 6 ex.

Note d'information

Entretien avec l'indicateur « L'EUROPÉEN » du 27/1/28

La venue de la commission d'OZERSKIJ n'a entraîné aucun changement à l'Académie. Au contraire, on peut dire que le moral de GRUŠEVSKIJ s'est dégradé. Il est complètement perdu. A partir du moment où il était question de placer GRUŠEVSKIJ à la présidence, on pensait que le terrain serait préparé pour que le nouveau présidium puisse fonctionner. Cette préparation devait se faire de la façon suivante : la presse, les académiciens et le personnel de l'Académie devaient être informés des défauts mis à jour par la commission. Or, bizarrement, cette commission travaille dans le secret. Personne ne sait rien et KRYMSKIJ en profite pour répandre des rumeurs disant que tout va bien, que cette commission, comme les précédentes, ne fera rien du tout, que tout restera comme avant et qu'il ne faut pas s'inquiéter. Du coup, les collègues restent découragés, ils ne font rien et ils ne croient pas en une une réorganisation de l'Académie. GRUŠEVSKIJ, lui-même, ne sait rien et c'est pour cela qu'il s'inquiète. OZERSKIJ est allé chez lui, mais il ne lui a rien dit. La teneur de la conversation était la suivante : OZERSKIJ lui a demandé son opinion sur plusieurs membres du présidium. D'ailleurs, il lui a proposé d'y entrer. GRUŠEVSKIJ lui a demandé si ce présidium serait un organe provisoire ou permanent. OZERSKIJ lui a répondu qu'il serait permanent. Alors, GRUŠEVSKIJ lui a dit qu'il n'y entrerait pas car il ne voyait pas de perspectives pour ce présidium. On ne voit aucune préparation, nulle part. Tout se fait quelque part dans l'ombre, par le biais de l'appareil. Cela ne pourra qu'amoindrir l'autorité de ce présidium. Puis, ils se sont séparés. Ce qui fait que chacun est resté campé sur ses positions. Il faut que quelqu'un voit GRUŠEVSKIJ et évoque avec lui la ligne à suivre ainsi que les questions de réorganisation, sinon il sera toujours en train d'errer. Il faudrait commencer maintenant doucement à préparer l'opinion publique à cette réorganisation. Rien de particulier n'a été noté sur les influences possibles des SR sur GRUŠEVSKIJ. Il n'est pas idiot au point de se mêler à des gens qui se font remarquer. Notamment, il ne fréquente quasiment pas ČERKASSKIJ. En tout cas, il ne va jamais chez lui. D'ailleurs, on peut se demander s'il le connaissait avant. ČERKASSKIJ est un SR russe qui a toujours vécu à Leningrad et à Saratov. Or, lorsque GRUŠEVSKIJ était SR, ČERSKASSKIJ n'était pas là. En tout cas, il s'est rallié aux Ukrainiens tardivement. Il est relativement jeune. Il a 30 ans. Il ne travaille pas à l'Académie. Il est simplement associé à la chaire d'histoire de l'Ukraine. Il a déposé là-

bas une candidature pour une bourse de doctorat. Il ne vient à la chaire qu'une fois tous les 3 mois. Il est en contact avec le département d'histoire pour l'édition d'œuvres littéraires.

GRUŠEVSKIJ n'entretient de correspondance ni avec LIZANIVSKIJ ni avec ČEČEL'. Si KRYMSKIJ a lancé une rumeur similaire, cela signifie qu'il est vrai que SAVČENKO a formé un gouvernement ukrainien à Odessa[78]. SKRYPNIK a interrogé SAVČENKO, lui-même. Cela s'est passé lors de la première visite de SKRYPNIK à Kiev, en tant que commissaire à l'éducation. SAVČENKO est allé le voir. Il l'a bien reçu mais il s'est mis à l'interroger avec le ton d'un supérieur hiérarchique. Le dialogue fut le suivant : « Cela fait longtemps que vous êtes allés à Odessa : ? SAVČENKO : « Mardi dernier. » SKRYPNIK : « Qu'y faisiez-vous » ? SAVČENKO : « J'ai animé une réunion et j'ai donné des cours. » SKRYPNIK : « Qui avez-vous rencontré » ? SAVČENKO : « BRONŠTEJN. » SKRYPNIK : « Et, qui encore » ? SAVČENKO : « Vajnštejn… C'est curieux, mais KRYMSKIJ m'a posé la même question ». Alors, SKRYPNIK s'est mis à rire et il lui a dit que KRYMSKIJ lui avait raconté que lui, SAVČENKO, avait formé un gouvernement à Odessa. Ce dernier a dit en riant : « apparemment, j'ai dû former un mauvais gouvernement, puisque sa durée de vie n'a pas dépassé un an. »

GRUŠEVSKIJ a envoyé promener LÛBINSKIJ à cause de son manque absolu de tact. C'est quelqu'un qui peut jouer des tours à tout moment. Cela fait plus d'un an qu'il n'est pas allé chez GRUŠEVSKIJ. GRUŠEVSKIJ a reporté son voyage à l'étranger. Il pensait se rendre à Oslo, au congrès international des historiens qui doit se tenir au printemps 1928.

Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3. ff. 54-55.
Texte dactylographié. Copie.

[78] Phrase confuse dans l'original.

## [146] Lettre du Département secret de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 30 janvier 1928.**

Série « K »
Au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev,
En annexe : copie du rapport de l'indicateur.

Nous vous adressons, ci-joint, un extrait d'un rapport de notre indicateur relatant la façon dont Lizanivskij perçoit le conflit qui oppose, au sein de l'Académie, Gruševskij à Efremov.

Il ressort de ce rapport que la société civile ukrainienne de Kharkov a compris que la poursuite, au sein de l'Académie, du conflit entre les deux courants ukrainiens que représentent Gruševskij et Efremov ne peut que nous être profitable. C'est pourquoi, elle considère qu'il est indispensable que le conflit cesse. C'est dans cet esprit que Lizanivskij a écrit à Čerkasskij (nous vous avons déjà envoyé la copie de la lettre). A partir de là, nous concluons, qu'après mûre réflexion, Gruševskij a fait exactement le contraire de ce que lui a conseillé le camarade Levickij, à savoir de ne pas se réconcilier. En effet, il s'est réconcilié avec Krymskij.

Evidemment, ce que lui a écrit Peretc a également joué un rôle, à savoir la perspective de se faire élire à l'Académie des sciences d'URSS.

Nous attirons votre attention sur le fait que Gruševskij a l'intention de se rendre à l'étranger. Nous le savons parce qu'il a écrit à sa femme à ce sujet, mais aussi parce que lors d'une conversation avec le professeur Ânata, il y a 3-4 semaines, il a évoqué l'idée de tout laisser et de partir.

Dans le dernier rapport spécial sur l'Académie des sciences d'Ukraine, vous nous informez de l'attitude qu'ont les académiciens à l'égard de la commission[79].

Nous pensons qu'il est utile d'en informer la commission (par l'intermédiaire du comité régional du parti) afin que soient adoptées les conclusions adéquates.

Annexe : mentionnée ci-dessus.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef du 2ème bureau Kozel'skij

Extrait de la déclaration du 25/1/28

Voici ce qu'écrit Lizanivskij:

« La Direction des sciences fait du tort à l'Académie des sciences et ne se préoccupe absolument pas de ce qui s'y passe. J'ai reçu récemment une lettre de Čerkasskij, de Kiev. N'étant pas, personnellement, un sympathisant de Gruševskij, Čerkasskij se montre, néanmoins, très choqué de la façon dont il est traité.

[79] Il est question, ici, de la Commission de contrôle des activités de l'Académie, créée le 13 janvier et placée sous la direction de Ûrij Ozerskij.

Le vieux est traité avec si peu de considération qu'à sa place, j'enverrais ballader aussi bien les autorités soviétiques que l'Académie et je partirais à l'étranger. La meilleure solution serait que Korčak-Čepurkovskij devienne président de l'Académie et Efremov et Gruševskij, les vice-présidents. Il n'y a pas besoin de secrétaire perpétuel. Sous la pression de l'opinion publique, ils seraient forcés de collaborer. Ainsi, les intérêts de la culture ukrainienne seraient préservés. Par la politique pernicieuse qu'ils mènent et qui a pour but de discréditer les meilleurs représentants de la culture ukrainienne, nos dirigeants sont responsables des conflits actuels. Maintenant, on sait que les dirigeants soviétiques ont fait exprès d'attiser le conflit à l'Académie et qu'ils se sont frotté les mains devant ce spectacle qui est une véritable honte pour les Ukrainiens. »

Certifié conforme :
[Signature indéchiffrable]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, ff. 57–58.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

## [147] Note du chef du 2ème bureau du département secret de la GPU d'Ukraine au chef du département opérationnel-secret de la GPU d'Ukraine sur les intentions de Gruševskij de partir à l'étranger

**Le 14 février 1928**

Au chef du département opérationnel secret,
le camarade KARLSON

Note

A propos du projet de voyage de GRUŠEVSKIJ à l'étranger et de la visite de PERETC à Kiev

A la fin du mois de décembre 1927, M. Gruševskij a annoncé son intention de partir à l'étranger avec toute sa famille. Sa femme et sa fille se trouvent déjà à Vienne depuis plusieurs mois. Gruševskij a déposé, auprès du département d'histoire et de lettres de l'Académie, une demande de mission pour l'étranger. Il a transféré à plusieurs reprises de l'argent à sa famille. Gruševskij a répondu par la négative à la proposition d'Ozerskij d'entrer au présidium de l'Académie. Il a donné comme motif le fait que cette question n'avait pas été suffisamment discutée au sein de l'opinion publique ainsi que dans les milieux académiques.

Les mesures adéquates ont été adoptées.

L'académicien Peretc est un partisan de Krymskij et d'Efremov. Il a écrit une lettre à Gruševskij de Leningrad, le poussant à la réconciliation et lui faisant espérer une élection à l'Académie d'URSS. Les lettres de Peretc ont exercé l'influence que l'on sait sur Gruševskij. Au milieu du mois de janvier, Peretc est venu à Kiev. On peut supposer que sa visite a un rapport avec la révision qui se faisait alors à l'Académie. Depuis qu'il a compris les manœuvres de Peretc, Gruševskij évite de le rencontrer. Nous ne disposons pas, pour le moment, d'informations sur les activités de Peretc à Kiev.

Le chef du 2ème bureau du SO [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 476.
Dactylographié. Original.

## [148] Extrait du rapport d'inspection de l'Académie des sciences d'Ukraine par la commission du commissariat à l'Éducation d'Ukraine sur l'inspection *

**Le 16 février 1928**

Conclusions politiques

Après avoir analysé les différents documents concernant les aspects administratifs, organisationnels, scientifiques et politiques des activités de l'Académie des sciences d'Ukraine, nous pouvons tirer les conclusions politiques suivantes :

1. L'Académie des sciences d'Ukraine, qui a été fondée sous le régime de l'hetman, a toujours été et demeure le refuge et le centre opérationnel des membres de l'intelligentsia bourgeoise et nationaliste ukrainienne (essentiellement les SR) qui sont socialement perdants d'une part et, d'autre part, des milieux russophiles de tendance monarchiste et constitutionnelle-démocrate ainsi que des membres réactionnaires de l'ancien corps professoral des universités.

2. Dès les premières années de l'existence de l'Académie des sciences, les autorités soviétiques se sont données comme objectif de permettre aux chercheurs et, en priorité, à ceux qui faisaient partie de l'Académie, de poursuivre leurs activités scientifiques. Ils ont ainsi bénéficié des meilleures conditions matérielles possibles pour l'époque. Des cartes de rationnement, appelées « les rations académiques», ont été spécialement établies pour les savants et, notamment, pour les membres de l'Académie des sciences. Avec ces cartes, ils étaient bien mieux pourvus que l'Armée rouge ou que les autres travailleurs de la République, que ce soit en denrées alimentaires, en biens de consommation ou en autres choses. En outre, les autorités ont attribué des appartements aux membres de l'Académie et elles ont fait le maximum pour leur permettre de mener leurs activités scientifiques…

Et pourtant, malgré tous les efforts fournis par les autorités soviétiques pour assurer l'existence de l'Académie des sciences, par sa composition et par les opinions politiques de ses membres, celle-ci s'est retrouvée livrée à elle-même. Elle s'est développée, ainsi, de façon autonome et le peu d'attention manifesté par le commissariat à l'Éducation y est pour quelque chose.

Cette autonomie s'est manifestée de la façon suivante : L'Académie a procédé au choix de ses membres par auto-désignation, en utilisant pour couverture les statuts de l'Académie.

4. Les années 1921-1925 constituent l'étape au cours de laquelle l'Académie s'est organisée. C'est la période pendant laquelle le personnel a été recruté et les salaires ont été fixés. Outre les aspects matériels de l'organisation de l'Académie, on assiste, au cours de cette période, au renforcement des

* La lettre d'accompagnement au document signé par le Commissaire à l'éducation Nikolaj Skrypnik a été adressée au CC PC(b)U. Cette lettre devait servir de base à l'exposé présenté à la réunion du Bureau politique du CC PC(b)U, le 17 février 1928, réunion au cours de laquelle a été abordée la question de l'Académie des sciences d'Ukraine.

organes de direction, et surtout de son présidium. Au bout d'un certain temps, on a vu apparaître, aux côtés du présidium, un nouvel organe de direction, non prévu par les statuts, le comité exécutif de l'Académie des sciences. Il est mentionné, néanmoins, dans les statuts datant de l'époque de l'hetman, sous le nom de « direction ».

5. L'emprise des forces réactionnaires sur l'Académie s'explique par le fait que de nombreux professeurs réactionnaires de l'ancienne université Saint-Vladimir de Kiev y sont entrés. Ils y ont formé un noyau important et puissant qui continue de se renforcer aujourd'hui.

6. Par ailleurs la fusion de la Société scientifique ukrainienne avec l'Académie a contribué aussi à renforcer cette influence réactionnaire,. Cette société, située à Kiev, était composée de forces démocratiques et nationalistes. Cette fusion n'a pas apporté les résultats escomptés (« l'apport de forces vives» ), car l'Académie a digéré, à sa façon, ces nouveaux arrivants et elle n'a pas permis aux jeunes scientifiques d'avoir accès aux organes de direction.

7. Avec le retour de Gruševskij de l'étranger en 1924 et son entrée à l'Académie, on a assisté à l'émergence d'un nouveau courant qui, par son contenu politique et social, n'a rien de soviétique et qui défend le nationalisme ukrainien « démocratique » et « socialiste ». Ce courant s'oppose au courant dominant formé par les monarchistes et par les nationalistes bourgeois ukrainiens. A partir de ce moment là, toute la vie de l'Académie a été marquée par l'opposition entre ces deux courants. D'un côté, on a le courant ukrainien nationaliste, démocratique et socialiste, représenté par Gruševskij et qui espère avoir une influence sur l'intelligentsia petit-bourgeoise ukrainienne ainsi que sur la paysannerie koulak ukrainienne. Il compte les rassembler autour de slogans qui ne sont qu'à moitié soviétiques, tels que l'Ukraine libre, indépendante, socialiste, etc. D'un autre côté, on a le courant représenté par Efremov et Krymskij qui cherche à s'appuyer sur la bourgeoisie koulak ainsi que sur la vieille intelligentsia bourgeoise ukrainienne. Ce courant défend l'idée d'un Etat bourgeois ukrainien. D'un côté, il a adopté une ligne pragmatique concernant ses relations avec les contre-révolutionnaires ukrainiens de l'étranger, l'Union nationale démocratique d'Ukraine et le fascisme ouest-ukrainien. D'un autre côté, il s'est allié à l'intelligentsia bourgeoise russe anti-soviétique d'Ukraine et de Russie, une intelligentsia qui se cache mais qui souvent aussi se montre au grand jour. Cette intelligentsia est proche des cercles émigrés contre-révolutionnaires russes et ukrainiens.

8. Ces deux dernières années, le conflit s'est aggravé entre les deux principaux courants représentés, d'une part, par Efremov et Krymskij et, d'autre part, par Gruševskij et Tutkovskij. Ce conflit porte sur l'influence et sur les possibilités de trouver une couverture académique à leurs actions.

9. Les anniversaires de Gruševskij et de Maksimovič, l'invitation des Galiciens (Studinskij et les autres) et d'autres personnes leur étant proches, leur ont permis de mesurer les forces en présence et de s'organiser. Gruševskij a procédé à la sélection des académiciens et, en riposte, les partisans d'Efremov

et de Krymskij se sont attaqués à ses candidats, ont témoigné beaucoup de froideur, lors de son anniversaire, et ont organisé, par provocation, un anniversaire en faveur de Bagalej. Dans le même temps, le clan d'Efremov et de Krymskij cherche à consolider ses positions à la fois à l'Académie des sciences d'Ukraine et à l'Académie des sciences d'URSS, de même que dans les milieux russes. L'élection de Karpinskij, Ol'denburg, Steklov et d'autres académiciens de l'Académie des sciences d'Ukraine, l'entrée à l'Académie de nombreux professeurs des anciennes universités a contribué à la formation d'un bloc solide qui rassemble à la fois des représentants des milieux ukrainiens nationalistes et bourgeois et des représentants des milieux de droite et constitutionnels-démocrates (incluant les monarchistes). Le clan d'Efremov et de Krymskij fait office de leader de ce bloc.

10. Ce clan se trouve en force à l'Académie. Avec ses leaders, il a adopté un comportement brutal et dictatorial. Il écrase tous ceux qui ne lui sont pas soumis. La prise de distance avec le commissariat à l'Éducation (le non-respect des statuts, le fait de ne pas soumettre pour confirmation au commissariat le nom des candidats, le fait de ne pas envoyer les procès-verbaux), le caractère fermé de l'assemblée générale, la liquidation du présidium, le transfert des compétences au Comité exécutif, le système de vote secret pour les élections des académiciens, le système d'élection des chercheurs, le fait que les chercheurs n'aient aucuns droits, le système de répartition des subsides en fonction des intérêts de chaque clan, l'oppression économique de ceux qui s'opposent au Comité exécutif – font qu'actuellement, à l'Académie, il règne une atmosphère dictatoriale, despotique, extrêmement étouffante, une atmosphère de renfermé et d'intrigues.

11. Le combat mené par le clan de Gruševskij et de Tutkovskij et ses tentatives pour détenir le pouvoir ont suscité une résistance féroce de la part du clan d'Efremov. Le point culminant a été atteint en décembre 1927. Les cercles académiques et nationalistes, se trouvant à l'extérieur de Kiev, de Moscou, de Leningrad et même hors des frontières de l'Ukraine, ont tenté de faire pression pour mettre fin à ce conflit, pour amener les différents clans à se réconcilier et pour établir un front commun qui serait ukrainien, anti-soviétique et contre-révolutionnaire et qui serait basé à l'Académie des sciences d'Ukraine.

La ligne de conduite adoptée par le commissariat à l'Éducation envers l'Académie a manqué de détermination et de principes clairement définis, ce qui a contribué à la poursuite de ce conflit et à son renforcement. Cela signifie, de fait, qu'aucun organe proprement soviétique ne dirigeait alors l'Académie.

Le commissariat à l'Éducation a adopté une nouvelle politique à l'égard de l'Académie des sciences d'Ukraine. Visant à favoriser un véritable développement des activités scientifiques, en respectant les statuts soviétiques de l'Académie, et à éliminer tout ce qui a pu contribuer à la lutte entre ces clans politiciens, cette politique a tout d'abord eu pour effet d'aggraver le conflit. Néanmoins, le

Commissariat a adopté une série de mesures et il a démasqué le front nationaliste et anti-soviétique, évoqué ci-dessus. Au final, après avoir mené une politique énergique, le Commissariat a su créer les conditions pour que l'Académie se mette au travail.

Le commissariat à l'Éducation a inspecté l'Académie en 1925. Mais, cette inspection s'est révélée purement formelle. En nommant, avec l'accord du gouvernement, une Commission de contrôle placée sous la direction du camarade Ozerskij, le Commissariat a eu pour objectif de dresser un bilan complet des activités, de l'organisation, des relations entre collègues, de révéler ce que les activités de l'Académie comptaient comme erreurs, défauts et contradictions. Cette commission permet ainsi d'éliminer tout ce qui ne va pas et, de cette façon, de mettre fin aux luttes politiciennes au sein de l'Académie.

12. L'inspection menée, en toute objectivité, par le camarade Ozerskij a révélé que les contributions scientifiques les plus importantes viennent de ceux qui ont le moins participé à ces conflits, qui ont été pris à partie, qui condamnent, certes avec retenue, ces luttes mais qui, moralement et politiquement, s'opposent aux clans.

A l'heure actuelle, il s'agit surtout de favoriser, au sein de l'Académie, ceux qui sont éloignés des ambitions politiciennes et qui ont pour seul objectif de travailler.

Ainsi, le commissariat à l'Éducation mise sur un essor scientifique important à l'Académie. Il cherche à développer des secteurs jusqu'ici négligés, comme la biologie et la physique, sans pour autant renoncer à l'histoire et la sociologie, en recrutant des jeunes cadres compétents, ukrainiens ou issus des autres nationalités d'Ukraine, ou encore venant des autres républiques soviétiques et même de l'étranger.

13. Ainsi, il faut s'attaquer aux académiciens appartenant aux clans. Il faut combattre l'hégémonie de tel ou tel clan (tous deux étant hostiles aux autorités soviétiques) et empêcher que l'un d'entre eux ne prenne le pouvoir à l'Académie et ne fasse de celle-ci la base opérationnelle pour des actions contre la dictature du prolétariat.

14. D'où l'importance primordiale de cet objectif. Il faut donc faire de l'activité scientifique la priorité de l'Académie des sciences, de sorte que les candidats à la direction de l'Académie soient pénétrés d'un véritable esprit scientifique.

Cela signifie, premièrement, que l'on doit favoriser les candidatures de véritables scientifiques qui sont en dehors de ces luttes de clans. Deuxièmement, il faut chercher à mieux connaître les ambitions politiciennes des clans qui aspirent à diriger l'Académie et, plus particulièrement du clan qui en assume la direction depuis plusieurs années, à savoir le clan d'Efremov et de Krymskij. Troisièmement, après avoir évincé ces clans qui cherchent à assumer la direction de l'Académie, il faut réunir les conditions pour que celle-ci puisse s'appuyer sur une base scientifique, dans le respect des statuts soviétiques. Des personnalités appartenant à ces clans pourront accéder au présidium de l'Académie des sciences, mais il

faudra empêcher qu'elles s'accaparent la direction de l'Académie. Celle-ci devra revenir à de vrais scientifiques qui seront prêts à travailler dans un cadre soviétique.

15. Les documents réunis montrent clairement que le clan d'Efremov et de Krymskij se comporte de façon dictatoriale, et qu'il soutient des positions contre-révolutionnaires (congrès du comité académique ukrainien à Prague, soutien à l'émigration, contacts avec des émigrés, renforcement des liens avec les milieux de droite en Ukraine mais aussi à l'Académie des sciences d'URSS, etc.).

16. Efremov (un véritable ennemi des autorités soviétiques qui a publié, à l'étranger, la seconde édition de son « Histoire de la littérature ukrainienne») n'apparaît pas toujours au premier plan. Dans ce cas, Krymskij exécute ses ordres. C'est pourquoi, on ne peut le garder ce dernier au poste de secrétaire de l'Académie mais, en raison de sa renommée scientifique, il faut l'utiliser au présidium, à condition de le détacher d'Efremov.

17. Avec Efremov, c'est une autre affaire. Il faut se débarrasser de cet ennemi par tous les moyens, car il est le centre et « l'inspirateur politique» de toute cette action. Il faut le sortir du présidium, même s'il est réélu.

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 6, ff. 159–162.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

## [149] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 29 février 1928**

Comment rassemble-t-on les matériaux pour le recueil en l'honneur de Gruševskij ? V.A. Kordt le raconte : il a rencontré F. Savčenko qui a commencé à faire pression sur lui : « C'est obligatoire, dit-il, de donner un article pour le recueil, parce que… le président de l'Académie peut être changé ». Il n'a pas dit précisément, indique Kordt, que Gruševskij sera président, mais l'a dit en passant. Voilà comment les nôtres obtiennent les honneurs ! Et malgré tout les efforts, cela fait déjà deux ans qu'on rassemble les matériaux pour ce recueil. Les gens n'ont ni honte, ni vergogne. Gruševskij écrit son propre recueil, et ses assistants courrent partout. Sa popularité réside partiellement dans cette autopromotion. Quand on dit souvent aux gens qu'on est un génie, il s'en trouve pour le croire. Mêmes des gouttes d'eau, à force de tomber, usent la pierre. Et pourquoi tout cela ? Je ne comprends pas…

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 594-595.
Original en ukrainien.

## [150] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 1er mars 1928**

[…]

Sont venus aujourd'hui à nouveau des représentants de « l'Actif de l'Académie », qui m'ont proposé un « front uni » avec Gruševskij. Pour que je le pousse à la présidence et que je devienne secrétaire perpétuel. J'ai refusé sans appel cette proposition, disant que je n'entrerai pas au présidium, et que je ne pouvais sincèrement ni donner moi-même ma voix à Gruševskij, ni pousser les autres à le faire. La conversation dura trois heures, à propos de tous les détails et les événements de ces derniers temps ; les représentants eurent tendance à arranger Gruševskij et noircir Krymskij. Je soulignais que si un dénonciateur et auteur de plainte aux autorités supérieures siègeait à la tête de l'Académie, ce serait un des plus grands malheurs et que Gruševskij avait déjà suffisamment développé ses pratiques destructrices au sein de sa chaire et qu'il ne faut pas faire de même à l'échelle de l'Académie ; qu'enfin il n'avait aucune chance, car tous les académiciens avaient observé sa conduite et l'avait sûrement jugé. Ainsi nous n'avons trouvé aucun accord avec ses représentants et ils sont partis, disant que si l'Académie perdait son caractère ukrainien, cela péserait sur ma conscience.

Je leur ai dit que je répondais de mes actes mais que la destruction de l'Académie est déterminée par les conditions générales que leurs candidats créent pour l'essentiel ; et voici donc pourquoi je n'y suis pour rien. Il est intéressant qu'ils en ont déjà parlé à Gruševskij !

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 595.
Original en ukrainien.

## [151] Télégramme de Mihail Gruševskij à Fedor Savčenko, ouvert par les services de renseignement

**Le 7 mars 1928.**

Kharkov, Puškinskaâ, 62,
A l'attention de Fedor Savčenko

Je ne viendrai pas. Je ne me sens pas bien. Je vous conseille de rentrer tout de suite. Gruševskij[80].

GA SBU(Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 107.
Formulaire rempli à la main.
Original en ukrainien.

[80] On trouve la mention suivante sur le télégramme : « Apparemment, il l'a fait venir à Kharkov pour résoudre le problème de l'Académie des sciences d'Ukraine ».

## [152] Lettre de M.Levčenko, ouverte par les services de renseignement

**Le 14 mars 1928.**

Destinataire: commissariat à l'Éducation,
Rue Artem, Kharkov.
Au président de la direction des sciences d'Ukraine,
Ûrij Ivanovič OZERSKIJ
Expéditeur, M.Z. Levčenko, Kiev, le 15/III-28.
Lettre datée du 14/3/28, Kiev.

Très respecté Ûrij Ivanovič,

L'académicien A.E. Krymskij m'a dit que vous avez témoigné un intérêt pour mes écrits scientifiques et que vous souhaiteriez les avoir. C'est avec grand plaisir que je vous envoie ce que j'ai sous la main. Si je trouve d'autres tirés-à-part de mes articles qui sont dispersés dans diverses publications, je vous les ferai parvenir. Bientôt, mon gros *Recueil de matériaux ethnographiques sur la Podolie*, établi à partir des anciennes inscriptions, doit paraître. Je vous l'enverrai immédiatement et j'espère que ce livre vous sera utile comme philologue.

Je suis heureux d'apprendre que mes travaux vous intéressent et je suis touché de savoir que vous souhaitez les avoir chez vous. Je dois avouer que j'étais profondément convaincu, lors de notre première rencontre, que vous étiez mal disposé, voire hostile à mon égard. En refléchissant à cela, j'ai pensé que cela ne pouvait être que le résultat d'une calomnie venant de Kiev, ce qui est monnaie courante chez nous. Je ne vois pas d'autres raisons à cela. Je n'ai pas voulu vous en parler afin que vous ne pensiez pas que je fais des courbettes devant vous.

Je suis très heureux de savoir qu'il n'en est rien et que je me suis trompé.

Avec mes plus profonds respects,

[] M.Z. Levčenko

P.S. Tous vos désirs concernant les programmes de publications seront réalisés immédiatement. D'une façon générale, si vous avez le moindre désir de quelque chose, je serai heureux de tout faire pour vous satisfaire à 100%.

Certifié conforme
[signature]

GA SBU(Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 117.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [153] Copie du compte-rendu d'un indicateur sur l'Académie des sciences, adressée par la GPU d'Ukraine au Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 14 mars 1928**

Nous vous adressons, pour information, une copie d'un rapport de notre indicateur sur l'Académie des sciences d'Ukraine.

Annexe : mentionnée ci-dessus.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef du 2ème bureau du SO de la GPU d'Ukraine Kozel'skij
Conforme:

L'Académie des sciences d'Ukraine a été fondée à une époque de grande mobilisation nationaliste en Ukraine. Tous les professeurs ukrainophiles se sont mobilisés, en particulier ceux de Kiev et ceux qui étaient proches des centuries noires[81]. En effet, Kiev était alors un foyer de centuries noires. De plus, avec les « troubles » qui sont survenus à Léningrad et à Moscou, de nombreux professeurs ukrainophiles, et d'autres encore, ont été poussés à s'enfuir pour Kiev et ce, dès la révolution de février. Au cours de son existence, l'Académie des sciences d'Ukraine a traversé plusieurs étapes :

Etape n° 1 : mobilisation des forces ukrainiennes et adhésion au régime de l'hetman.

Etape n° 2 : sous le régime de l'hetman, élimination ou fuite des jeunes éléments démocratiques et renforcement des clans proches des centuries noires. Ce sont eux qui prédominent en ce moment.

Etape n° 3: sous le régime soviétique en 1921–22, réorganisation des forces démocratiques dans le giron soviétique. « Départ en force vers les sciences» dû à la crainte de se tourner vers d'autres secteurs. Cette période correspond au fort développement de la Société scientifique d'Ukraine à Kiev (jusqu'à 400 membres, voire plus). Celle-ci était devenue un concurrent de l'Académie des sciences d'Ukraine dans le domaine des sciences mais aussi dans les questions nationales. En effet, les nationalistes ukrainiens étaient alors peu représentés à l'Académie des sciences. Celle-ci était envahie par les monarchistes, par les partisans de l'hetman ou par des personnes qui n'avaient aucun engagement. Selon des leaders de la Société scientifique ukrainienne, la faible mobilisation de l'Académie des sciences sur la question nationale et son opposition à l'entrée des partisans de la Société scientifique ukrainienne dans l'Académie ont provoqué un conflit violent entre les deux institutions. Seule l'absorption de la Société scientifique ukrainienne par l'Académie des sciences et la répartition des postes et des zones d'influence ont fini par mettre fin à ce conflit.

Ceci était caractéristique de l'étroite collaboration et de la fusion (face au danger commun qu'était le bolchevisme) des éléments démocratiques et socialistes ukrainiens avec les partisans ukrainiens de

[81] Voir note 27.

l'hetman et les monarchistes russes. Mais, cette fusion a entièrement profité aux monarchistes. Une commission paritaire a été établie pour travailler aux nouveaux statuts de l'Académie des sciences. D'après ce projet, tous les droits devaient revenir à l'Assemblée générale et au Conseil. Les effectifs de l'Académie devaient être augmentés grâce à l'entrée de nombreux cadres. Il s'agissait, en effet, de se garantir pour l'avenir une victoire de la majorité relative, grâce aux nombreux nouveaux académiciens. Mais, alors que le texte était en cours de préparation, qu'il était déjà examiné par les organes gouvernementaux à Kharkov, et alors même qu'il était en cours de révision, le noyau des vieux académiciens l'a fait modifier. Il a, ainsi élargi les droits du présidium et du Comité exécutif au détriment de l'Assemblée et du « Conseil » qui se sont vus octroyer un simple droit consultatif.

Par ailleurs, l'Académie des sciences a obtenu ses statuts par une voie inhabituelle, à savoir par le Département régional à l'Éducation et sous une autre forme que celle qui avait été confirmée par le gouvernement.

D'après ces statuts, les compétences administratives sont uniquement du ressort du présidium ainsi que du Comité exécutif. Les autres organes n'ont qu'un pouvoir consultatif. Dotés de pouvoirs garantis par ces statuts, les « anciens » se sont mis à écraser les plus jeunes et ils ont ainsi créé une atmosphère dominée par esprit de servilité.

Avec l'arrivée de Gruševskij, les socialistes et les démocrates de l'Académie des sciences se sont pris à espérer qu'il en prendrait la direction et que l'Académie deviendrait, ainsi le « véritable centre le la culture démocratique ukrainienne ». Mais, cela ne s'est pas passé ainsi car, on le comprend, les vieux académiciens n'ont pas voulu perdre leur influence. C'est alors qu'un conflit, qui perdure encore, a débuté. Au sein de l'intelligentsia ukrainienne, l'actuelle Académie des sciences ne s'impose pas comme le centre de la culture nationale ukrainienne, que ce soit par ses effectifs (il y a peu d'Ukrainiens) ou par les positions qu'elle défend…

En comparaison des autres Académies, la contribution scientifique de l'Académie des sciences d'Ukraine est faible (il faudrait étudier cette question de plus près). L'Académie n'est pas perçue comme un centre de la culture nationale ukrainienne. D'autres organisations émergent, même si certaines d'entre elles, dans le souci de respecter les formes, s'allient à l'Académie des sciences.

En raison de la lutte entre deux courants antagonistes, l'Académie des sciences ne peut fonctionner normalement, car elle est trop absorbée par les disputes et par l'affaiblissement réciproque des parties en conflit.

Néanmoins, la popularité du clan d'Efremov et de Krymskij reste très importante et il y a de fortes chances pour que ce soit lui qui s'impose aux élections.

Bien qu'elle affirme le contraire, l'Académie des sciences entretient des contacts avec l'étranger. Ces contacts sont officieux et se font par l'intermédiaire de personnes de confiance. L'adaptabilité mais

aussi la résistance au « mal » incarné par le bolchevisme, les tentatives de contrecarrer les comportements anti-culturels et les aspects les plus durs de la réalité soviétique, constituent les principales lignes politiques suivies par l'Académie des sciences. La loyauté affichée est « mesurée». En effet, il s'agit, en cas de retour du capitalisme, d'éviter d'être accusé de compromission avec les bolcheviks.

D'un point de vue scientifique, c'est la poursuite de la vieille mélasse scientifico-bourgeoise (à quelques rares exceptions près), ainsi que des tentatives d'en mettre plein la vue avec l'idée de « l'éternité» et de prouver à la fois son inaccessibilité et son caractère incontournable pour l'édification du régime soviétique. Les cercles démocratiques ukrainiens attendent que l'Académie des sciences procède à son renouvellement tout en espérant que les tendances nationalistes seront renforcées, ceci afin que l'Académie utilise sa couverture scientifique pour se constituer en forteresse du nationalisme ukrainien.

L'Académie des sciences (les deux clans réunis) a tout de même des liens très étroits avec les populations d'Ukraine, en particulier avec les Ukrainiens. Elle a ses antennes et ses réseaux dans de nombreuses villes. Soi-disant, ses intérêts scientifiques sont toujours suivis de préoccupations nationalistes.

Il faut étudier tout cela correctement et sans hâte.

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Grusevskij, N° 7537, t. 3, ff. 112–114.
Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

## [154] Lettre de Sergej Efremov à l'académicien Vladimir Peretc, ouverte par les services de renseignement

**Le 18 mars 1928**

LETTRE
Destinataire: Leningrad, Nadeždinskaâ, 27, appt. 15
Vladimir Nikolaevič PERETC
Expéditeur : S.Efremov, Kiev
18/III-1928

Cher Vladimir Nikolaevič,

Il y a une semaine que je suis rentré de Kharkov. J'aurais dû vous écrire dès mon retour, mais durant mon absence, le travail s'est accumulé et je n'ai pas eu le temps de m'occuper de ma correspondance. C'est pourquoi, je ne vous écris qu'aujourd'hui.

Je me suis donc rendu à Kharkov… Je n'étais pas seul. Nous étions 5. L'inspecteur n'a pas daigné venir à Kiev avec ses conclusions ou bien il n'a pas osé le faire. C'est pourquoi, le présidium et les académiciens qui le voulaient ont été convoqués par le commissariat à l'Éducation. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi tendancieux, de mesquin et de mensonger. Cela me rappelle les temps de Lunin et de Magnickij[82] (de bienheureuse mémoire). Mais ce n'est pas tout. Les statuts de 1921 sont remis en vigueur et sont interprétés de façon bien sénatoriale. Des représentants du commissariat à l'Éducation sont admis au conseil (l'ex-assemblée générale) avec voix délibérative. Ceci revient à dire que les académiciens sont nommés. On ne sait pas encore combien ils seront, mais on parle du chiffre biblique de sept. Le vote ne sera pas secret. Les membres-correspondants, les directeurs, les bibliothécaires, les responsables des chaires et des sections scientifiques seront également admis au conseil avec un droit de vote consultatif. Ceci signifie que le conseil comptera entre 100 et 150 personnes irresponsables mais certainement très bavardes. La conférence économique, direction collective, comptera des représentants de toutes les institutions, soit 60-70 personnes. Pour finir, nous avons découvert que nous n'avons jamais été confirmés. Lorsque la confirmation a eu lieu, Harlampovič et Miŝenko ont été exclus. Bref - finis academiae.

Tout ceci a été décidé et adopté sans notre avis et malgré nos efforts pour montrer que l'Académie ne gagnera rien en prestige et que, bien au contraire, cela entraînera sa ruine, malgré nos références aux statuts et aux pratiques de l'Académie des sciences d'URSS, malgré la logique, la raison et bien des choses qui désormais sont inutiles. Je n'ai encore jamais vécu des journées aussi dures que ces quatre journées. Tout ce que nous avons réalisé avec tant d'efforts et de travail est par terre. Et nous ne savons

[82] Il s'agit probablement de Runič et Magnickij, tous deux hommes d'État russe, dont les noms sont associés comme symbole de l'obscurantisme face à l'université. Le premier sévit à St-Pétersbourg, le second à Kazan. Runič a probablement était mal retranscrit en Lunin par celui qui a dactylographié le courrier intercepté.

même pas pourquoi, car qui peut bien vouloir d'une académie ukraino-ukrainienne[83] ? Les personnes qui ont fait ce travail de sape de l'intérieur peuvent ressentir de la satisfaction : elles ont atteint leur but.

Au début ou à la mi-avril, le Conseil doit se réunir pour les élections du présidium. Vous recevrez une invitation. Cela serait bien si vous pouviez venir. Ce qui est encore plus important pour nous, ce sont les élections du présidium du Département. Avec l'évincement de Fed.Iv. [Miŝenko] et les autres magouilles, cette affaire a pris une tounure inattendue et chaque voix pèsera lourd.

J'ai pensé, un moment, me retirer complètement de l'Académie. Mais, pour différentes raisons, j'ai remis cette décision à plus tard. Je la prendrai définitivement après les élections. Vous n'imaginez pas comme c'est dur de vivre tout cela.

Je vous ai envoyé l'argent. Je vous assurerai un logement si le temps m'y autorise. D'une façon générale, il faut que je me décharge de mes obligations afin de n'être redevable envers personne…

Venez si vous le pouvez. Votre arrivée sera très utile et très importante. Transmettez mes salutations à Varvara P[avlov]-na [Peretc].

Bien cordialement,

Vôtre
[] S.Efremov
Certifié conforme:
[] [Signature indéchiffrable]

GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 121.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

[83] Hohlâckaâ : le terme Hohol est donné par les russes aux ukrainiens, pour les désigner de façon un peu condescendante, voire parfois péjorative.

## [155] Copie d'une lettre de Konstantin Antipovič, adressée à Mihail Slabčenko ouverte par les services de renseignement et transmise par le Département de la circonscription d'Odessa de la GPU à la GPU d'Ukraine et au Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 30 mars 1928**

Copie.
Strictement confidentiel.
Urgent.
Série « K ».
Au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine,
Au chef de la GPU de Kiev.
Kharkov et Kiev

Ci-joint: copie de la lettre de K. ANTIPOVIČ au prof. M.E. SLABČENKO

La GPU de la circonscription d'Odessa vous transmet pour information une copie d'une lettre, datée du 28/3/28, envoyée de Kiev par K. ANTIPOVIČ au professeur M.E. SLABČENKO

Cette lettre est caractéristique de l'ambiance qui règne dans certains milieux ukrainiens, suite à la réorganisation de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Annexe : mentionnée ci-dessus.

Le chef de l'OOO de la GPU [Leplevskij]
Le chef du SO [Rahlis]
Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 135.
Dactylographié.

## [156] Copie d'une lettre de Konstantin Antipovič adressée à l'Académicien Mihail Slabčenko, ouverte par les services de renseignements

**Le 26 mars 1928**

Copie
MÉMORANDUM ÉTABLI À PARTIR
D'UN DOCUMENT CONFIDENTIEL. 26/III-1928.
Au professeur Mihail Eliseevič SLABČENKO
Odessa, Masterskaâ, 25, appt.22,
De Kiev.

Cher Mihail Eliseevič,

Je vous ai envoyé mon article paru dans la presse et maintenant j'honore ma promesse et je vous écris une lettre pour vous relater les affaires de Kiev. Tout d'abord l'atmosphère générale puis les gens. Il faut constater que la société, dans son ensemble, a développé une conscience commune et plus particulièrement une conscience nationale. Aussi, est-elle encline aux rumeurs, aux affaires, aux combines. On bavarde beaucoup, on établit des plans variés, on magouille personnellement autour de l'Académie. L'Académie est en train de subir un véritable schisme. On a fait venir à Kharkov ses dirigeants afin de tenir le rôle de figurants dans la réorganisation de l'Académie. C'est ce qu'ils ont été et ils sont rentrés à Kiev, ayant subi une grande défaite. De toute évidence, l'ère Krymskij-Efremov est en train de s'achever, malheureusement sans gloire. Les gens quittent la scène. C'est vrai, il n'y aura pas d'ère Gruševskij. Ce sera une autre ère scientifique et ukrainienne. Est-ce bien ? Je n'en sais rien. Qui vivra, verra. Par ailleurs la GPU a arrêté trois personnes : un historien bien connu de vous, Nikolaj TKAČENKO, un économiste, spécialiste de l'industrie sucrière, PLEVAKO, et OS'MAK[84]. Il s'agit clairement d'un malentendu, car qu'ont-ils de politique ? TKAČENKO, en particulier, n'est rien d'autre qu'un archéologue. Cela doit être lié aux arrestations plus massives qui ont eu lieu à Kiev, ces derniers jours. Chez nous, au département, tout est calme et paisible. ŠAMRAJ a été nommé chercheur et maintenant, c'est au tour de GIRŠKO. C'est déjà le quatrième de la « pléiade des célébrités». Dans la liste d'attente, il y a moi, KRAVČENKO et KAMINSKIJ. OKINŠEVIČ, STEPANIŠINOV, IGNATENKO et d'autres encore, doivent terminer leur thèse. OKINŠEVIČ a fini sa recherche et il voudrait la soutenir, mais on ne lui a pas permis de le faire. Son sujet est la « Rada centrale», son directeur est Aleksandr GRUŠEVSKIJ. La chaire a publié un recueil sur Černigov qui est pire que celui sur Kiev. Heureusement que le dernier recueil sur l'Ukraine porte sur la peinture. Nos éditions de Kiev sont tout aussi médiocres. Tout le monde a très mauvais moral. Il y a trois raisons à cela: I) Le froid. Il fait -12, -15 degrés, II) le manque d'argent. Personne n'en a et ne sait comment en gagner, III) l'absence

[84] Os'mak est arrêté le 6/3/1928, et jugé avec plusieurs membres de l'intelligentsia technique et scientifique, dont Tkačenko et Plevako. Il est condamné le 24/9/1928 à 3 années d'interdiction de séjour dans six grandes villes d'URSS.

de perspective et la perte de confiance. On vit au jour le jour et c'est tout. Maintenant, les gens. Pour le moment, je n'ai pas rompu mes relations. Je dis cela, parce que je suis enfermé aux archives et dans les bibliothèques et je vois des rats plus souvent que des gens. Aleksandr Petrovič [Ogloblin] vous a certainement écrit pour vous raconter son voyage à Kharkov. A son retour à Kiev, il est tombé malade. On ne peut pas dire qu'il ait le moral. Ses nerfs sont détraqués et il a besoin de beaucoup de repos. Mitâ (Bovanenko) travaillote. Il fait un peu d'économie, se promène un peu, dort un peu, court de temps en temps après les femmes. Bref, il vit en système clos. KRAVČENKO et KAMINSKIJ travaillent, surtout KRAVČENKO, mais je ne les ai pas vus depuis longtemps, alors je ne peux pas dire grand chose. Quant à moi, j'ai honte de le dire, mais je travaille sur les villes. La période des comptes-rendus s'est bien terminée. Maintenant, je travaille. J'ai bon moral et j'ai envie de travailler…

Je termine ma lettre.

Recevez mes salutations.

Vôtre
[] K. Antipovič
23/III-28. Kiev
Certifié conforme:
Le chargé de mission du SO [IVANOVA]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 135.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

## [157] Extrait des informations fournies par un indicateur, envoyées par la GPU d'Ukraine au département de la circonsciption de Kiev de la GPU

**Le 11 avril 1928**

Copie
Série « K »
Tampon de la GPU d'Ukraine
N°039974
Au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev
2/4/28
N°39974
19/4/28

Nous vous envoyons pour information un extrait d'un rapport de l'un de nos agents. En aucun cas, ces informations ne doivent être utilisées.

Annexe citée ci-dessus.
Le chef du SO de la GPU Gorožanin
Le chef du 2e Bureau du SO Kozel'skij
Certifié conforme

§ 4

2. SAVČENKO, le secrétaire privé de GRUŠEVSKIJ, est venu à Kharkov. Il a dit : « Quand la direction des sciences compte-t-elle procéder aux nouvelles élections du présidium de l'Académie ? Nous attendons avec impatience que cela se fasse. Cela a fait beaucoup de bruit. Tout Kiev était en alerte et, au bout du compte, rien n'a changé. Le présidium actuel continue à exercer ses fonctions, les conflits avec GRUŠEVSKIJ perdurent. Les rumeurs, selon lesquelles il se serait réconcilié avec KRYMSKIJ ne sont pas fondées. Ceux qui les ont lancées, l'ont fait pour masquer la véritable situation. Au contraire, ce conflit s'est encore aggravé. Profitant du silence du commissariat à l'Education, KRYMSKIJ et c/o sont en train de relancer l'offensive. Notamment, ils n'ont toujours pas donné d'argent à GRUEŠEVSKIJ ».
SAVČENKO a dit à propos des arrestations :
« En ce moment, à Kiev, on assiste à des arrestations, y compris de chercheurs. Apparemment, on recherche les contacts avec l'étranger. Ce phénomène est habituel au printemps. »
SAVČENKO a dit, à propos de GRUŠEVSKIJ et de son groupe : « …Le groupe de GRUŠEVSKIJ est mécontent de la lenteur avec laquelle procède le Commissariat à l'Education. Il attend des mesures décisives qui permettraient de renforce l'influence ukrainienne au sein de l'Académie.

Certifié conforme.

GA SBU, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 152-153.
Dactylographié. Copie conforme.

## [158] Extrait du procès-verbal de la séance du secrétariat du CC PC(b)U concernant l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 18 avril 1928**

Écouté: 1. A propos de l'Académie des sciences d'Ukraine (camarade.Lûbčenko).

Décidé : 1. désigner un présidium pour l'Académie des sciences formé des personnalités suivantes : Zabolotnyj, Siminskij, Gruševskij, Krymskij, Korčak-Čepurkovskij.

2. Confier au camarade Lûbčenko l'entière préparation de l'assemblée des académiciens ainsi que des élections du présidium. Lui demander de faire une déclaration lors de la réunion du Bureau politique le 21 avril.

3. Confier au camarade Demčenko la préparation à Kiev.

[Le 2ème secrétaire du CC PC(b)U] Medvedev

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 34, f. 56.
Dactylographié. Original.

## [159] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à partir des informations fournies par l'indicateur « L'Européen »

**Le 20 avril 1928.**

Note d'information

Entretien avec « L'EUROPÉEN » du 20/4/1928

La question de la réélection du présidium de l'Académie des sciences est toujours d'actualité. Toutefois, la quasi-totalité des académiciens ignore le projet du gouvernement sur la composition du présidium. Il faut dire que le gouvernement ne s'est en rien préparé. C'est pourquoi, les rumeurs les plus absurdes sur la composition du futur présidium se multiplient. A Kiev, on sait déjà qu'il est question de l'académicien ZABOLOTNYJ comme futur Président de l'Académie. On sait que Leonid Makarovič [Levickij] est allé le voir à Leningrad. Il ne devrait pas y avoir d'opposition à sa candidadure car c'est un savant reconnu. Il est d'origine ukrainienne. C'est une personnalité de grande envergure, mais il ne saura pas créer une atmosphère de travail. Il se passera, en effet, beaucoup de temps avant qu'il ne prenne connaissance de tous les dossiers. Comme secétaires, on cite les noms de PTUHA et de KRYLOV. Apparemment, ils sont les candidats de KRYMSKIJ. Leonid Makarovič est allé voir GRUŠEVSKIJ pour lui parler du présidium. Il lui a proposé d'y entrer. GRUŠEVSKIJ a bien évidemment refusé. Il est vexé qu'on lui propose un poste de second choix au sein de l'Académie. « L'EUROPÉEN » considère que GRUŠEVSKIJ ne pouvait pas agir autrement. Il devait, en effet, prendre en considération l'avis de ceux qui le soutiennent, pour qui le voir ailleurs qu'à la présidence serait inacceptable.

Ses capacités à diriger l'Académie ne font aucun doute. Sa longue expérience de direction de la Société scientifique Ševčenko de Lvov en témoigne. D'une façon générale, on peut dire que GRUŠEVSKIJ est très contrarié. Il se sent injustement humilié. Cet été, SKRYPNIK est venu à Kiev. Il a proposé à GRUŠEVSKIJ le poste de président et il lui a promis de préparer le terrain. Et maintenant, voilà qu'on lui propose d'être un simple membre du présidium. Cela est interprété comme un signe de suspicion avec tout ce que cela implique de conséquences fâcheuses.

Les élections se tiendront, début mai. Kirill STUDINSKIJ sera présent. Il vient effectivement à Kharkov pour assister à la représentation de l'opéra de son beau-père. Il restera aussi aux élections de l'Académie.

GRUŠEVSKIJ a reçu de la Direction des sciences une invitation à se rendre au congrès international des historiens à Oslo. Cinq personnes doivent s'y rendre : ÛRINEC, SLABČENKO, GRUŠEVSKIJ et encore deux autres personnes. Mais, comme le vieux n'est pas en bonne santé, il est probable qu'il ne partira pas.

A propos des arrestations à l'Académie, on pensait, auparavant, que les arrestations de PLEVAKO et de TKAČENKO avaient pour seul objectif d'exercer une pression sur l'Académie. C'est pourquoi tout le monde a été surpris que l'on ait pris des personnes aussi insignifiantes. « L'EUROPÉEN » dit la même chose de ŠIMANOVIČ, en le qualifiant de bavard et de bon à rien. S'il est monté en grade, c'est uniquement parce que dans le passé, il a travaillé dans une université ukrainienne à Lvov.

Le chef du Département secret Gražul'

P.S. « L'EUROPÉEN » s'étonne que l'on n'ait pas fait entrer TUTKOVSKIJ au présidium. Selon lui, c'est une grande erreur, car TUTKOVSKIJ est l'académicien le plus loyal à l'égard des communistes et le plus sûr.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 156.
Dactylographié. Copie.

## [160] Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau politique du CC PC(b)U tenue à huit-clos concernant le télégramme du CK VKP(b) faisant état de son avis sur les candidatures aux élections de l'Académie des sciences d'URSS

**Le 21 avril 1928**

Écouté : 2. Télégramme du CK VKP(b) donnant son avis sur les candidatures de Gruševskij, Krymskij, Bagalej à l'Académie des sciences d'URSS.

Décidé : Donner un avis favorable sur les candidatures. Charger Lûbčenko d'aller à Kiev.

Le secrétaire du CK L. Kaganovič

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 6, f. 82.
Dactylographié. Original.

## [161] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 3 mai 1928**

Il m'est difficile de me souvenir même de cette réunion. Un tas de fonctionnaires avec à sa tête Skrypnik a essayé de violer ouvertement l'Académie. La majorité a répondu à cela par son vote. Skrypnik a eu le culot de se glisser dans le siège de président de la réunion. Mais son échec a encore plus mis en colère cet homme tacticien. Il montra tout de suite sa méchanceté, en retirant de la procédure de vote deux postes supplémentaires au présidium. Nous allons bientôt voir les autres conséquences.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 624.
Original en ukrainien.

## [162] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 3 mai 1928**

Rapport, établi à partir d'un l'entretien avec l'indicateur « L'ACADÉMICIEN » du 3 mai 1928

Aujourd'hui, le 3 mai, l'assemblée générale de l'Académie s'est réunie pour procéder aux élections du présidium. Il y avait une vingtaine de personnes, dont beaucoup, totalement extérieures à l'Académie, venaient des milieux étudiants et enseignants. 40 personnes avaient le droit de vote. Tous les académiciens habitant à Kiev étaient présents. « L'ACADÉMICIEN » n'a pas remarqué d'absence parmi eux. Parmi les provinciaux étaient présents : de Kharkov – MEL'NIKOV-RAZVEDENKOV, BERNŠTEJN, DANILEVSKIJ, BUZESKUL et Vladimir Faustovič LEVICKIJ ; de Leningrad – PERETC, ČERNACKIJ[85], ŠMIDT et ZABOLOTNIJ. De l'étranger, il n'y avait que STUDINSKIJ. Le commissariat à l'Éducation était représenté par les camarades SKRYPNIK, VOJCEHOVSKIJ, L.M. LEVICKIJ, MAZURENKO, KAMYŠAN, OZERSKIJ et ÛRENEC. Au début de la séance, au moment de l'élection du Président de l'assemblée, TUTKOVSKIJ a proposé la candidature du camarade SKRYPNIK. Quelqu'un d'autre a proposé celle de VERNADCKIJ**.** SKRYPNIK n'a obtenu qu'un petit nombre de voix. Aussi, VERNADCKIJ a été élu Président de l'assemblée avec une écrasante majorité. PTUHA a été élu secrétaire de l'assemblée. « L'ACADÉMICIEN » considère que TUTKOVSKIJ a manqué de tact en proposant la candidature de SKRYPNIK. Le fait que ce dernier n'ait pas retiré sa candidature est considéré comme une gaffe de sa part. « L'ACADÉMICIEN » pense qu'il aurait été extrêmement gênant que SKRYPNIK préside l'assemblée. Cela aurait entraîné des soupçons sur l'indépendance de l'assemblée. La proposition de TUTKOVSKIJ a suscité une véritable indignation générale. Beaucoup se sont souvenus de l'époque où TUTKOVSKIJ avait proposé d'élire DENIKIN au conseil de l'université.

Une seule question était à l'ordre du jour de l'assemblée : l'élection du présidium de l'Académie. On a procédé alors à l'élection. Un seul candidat a été présenté à la Présidence, ZABOLOTNYJ. Il a obtenu 39 voix. Il a donc été élu à l'unanimité, la 40$^{ème}$ voix étant la sienne. Il s'est lui-même abstenu. Deux candidats ont été présentés à la Vice-présidence : BOBLYJ et SIMINSKIJ. « L'ACADÉMICIEN » n'a pas entendu qui a fait la présentation de la candidature de BOBLYJ, mais c'est TUTKOVSKIJ qui a fait celle de SIMINSKIJ. Lorsque ce dernier a entendu son nom, il a demandé à prendre la parole, mais on ne le lui a pas donné. Les élections ont commencé aussitôt. BOBLYJ a obtenu 30 voix pour, 5 – contre et 5 abstentions. Lorsque le tour de SIMINSKIJ est arrivé, celui-ci a annoncé qu'il retirait sa candidature. Les 5 personnes qui ont voté contre BOBLYJ faisaient partie des 7 votants du commissariat

[85] Il s'agit de Vernadskij.

à l'Éducation. Aucun des académiciens n'a voté contre lui. Les 2 autres représentants du Commissariat, GRUŠEVSKIJ, TUTKOVSKIJ et PLOTNIKOV se sont abstenus. Tous les autres académiciens ont donc voté pour BOBLYJ. Au poste de Secrétaire perpétuel, MEL'NIKOV-RAZVDENKOV a présenté la candidature de KORČAK-ČEPURKOVSKIJ. PERETC a cité le nom de KRYMSKIJ. KORČAK a obtenu 7 voix – pour, 17 – contre et 16 abstentions. Les 7 représentants du Commissariat ainsi que TUTKOVSKIJ ont voté contre KRYMSKIJ. STUDINSKIJ, GRUŠEVSKIJ, BERNŠTEJN, MEL'NIKOV-RAZVEDENKOV, DANILEVSKIJ et PLOTNIKOV se sont abstenus. Ont été élus au final : Président – ZABOLOTNYJ, Vice-président – BOBLYJ et Secrétaire perpétuel – KRYMSKIJ. Tout le monde pensait, au début, que le présidium serait constitué de 5 personnes. Mais, après l'élection de ces trois personnes, SKRYPNIK a annoncé : « c'est suffisant ». « L'ACADÉMICIEN » rapporte que tout le monde a été très surpris. Les académiciens avaient, par exemple, l'intention d'élire KORČAK-ČEPURKOVSKIJ au présidium. « L'ACADÉMICIEN » dit qu'il a pu se tromper sur 1 ou 2 voix, dans un sens ou dans l'autre, mais il garantit que la description des élections est exacte. Après la séance, SKRYPNIK a dit à KORČAK que, de toutes les façons, il ne confirmerait pas ce nouveau présidium. KORČAK l'a rapporté à KRYMSKIJ qui l'a transmis ensuite à LEVČENKO. C'est ce dernier qui a informé « L'ACADÉMICIEN ».

« L'ACADÉMICIEN » note, qu'en ce moment, tout le monde est bien disposé envers GRUŠEVSKIJ. On dit que, ces derniers temps, il s'est conduit de façon **«** tout à fait sociale **»*.** « L'ACADÉMICIEN » raconte qu'il y a quelque temps, GRUŠEVSKIJ s'est vu proposer, par le commissariat à l'Éducation, le poste de vice-président de l'Académie. Il a refusé, en disant qu'il n'accepterait ce poste qu'à la condition que sa candidature soit proposée et qu'il soit élu par les académiciens eux-même. Tous, selon « L'ACADÉMICIEN », ont été très touchés par cette réponse.

OZERSKIJ a rendu visite à KRYMSKIJ, samedi dernier. Il lui a proposé de devenir un simple membre du présidium. Celui-ci a refusé en disant que cela l'obligerait à remplacer, en permanence, le Président, le Vice-président et le Secrétaire perpétuel et qu'il ne pouvait accepter cela. OZERSKIJ a tenté de lui expliquer que le commissariat à l'Éducation ne pouvait lui offrir de poste plus élevé, car il s'était compromis politiquement avec la publication, récemment, dans *Dìlo*, d'un article ou d'une note, disant qu'il faisait semblant d'être un vrai soviétique. Pour cette raison, le Commissariat ne pouvait accepter l'élection de KRYMSKIJ au présidium. Les raisons avancées n'ont pas convaincu KRYMSKIJ. Aussi a-t-il refusé la proposition d'OZERSKIJ. A la question posée à « L'ACADÉMICIEN » : pourquoi KRYMSKIJ n'a pas retiré sa candidature, vu son intention de partir à la retraite et de mener une activité exclusivement scientifique, il a répondu qu'en premier lieu, KRYMSKIJ trouvait gênant de refuser et, qu'en second lieu, il était de toute façon certain que le commissariat à l'Éducation ne le confirmerait pas.

Selon « L'ACADÉMICIEN », les élections et, surtout, l'attitude des représentants du commissariat à l'Éducation ont laissé une impression très désagréable. Tous ont été particulièrement choqués par le fait que les sept représentants aient voté contre KRYMSKIJ. Cela a été perçu comme une véritable provocation.

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, ff. 168-169

* En ukrainien dans le texte

## [163] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établi à partir des renseignements fournis par l'indicateur « l'Heureux »

**Le 4 mai 1928**

Rapport, établi à partir des renseignements fournis pas l'indicateur « L'HEUREUX » du 4/5/1928.

Les élections du présidium ont eu lieu le 3/5. Sont élus : ZABOLOTNYJ, BOBLYJ et KRYMSKIJ. KORČAK-ČEPUROVSKIJ n'a obtenu que 15 voix. KORČAK était sous le choc des résultats. Cette issue, tout à fait inattendue pour lui, résulte de ce que KRYMSKIJ a réussi à les tromper habilement Alors que KORČAK, et quelques autres académiciens étaient partis se recueillir sur la tombe de ŠEVČENKO, à Kanev, KRYMSKIJ et plusieurs de ses collègues se sont réunis afin de préparer un plan d'action pour les élections. KRYMSKIJ, VERNADCKIJ, PERETC ainsi que DANILEVSKIJ ont assisté à la réunion. Nos indicateurs n'ont pas su nous dire qui étaient les autres participants. Il a été décidé, au cours de la réunion, qu'il serait risqué de se battre contre la candidature de ZABOLOTNYJ, il fallait donc voter pour lui. Ils doutent que les autorités contestent la candidature de BOBLYJ. Ils ont donc décidé de soutenir uniquement la candidature de KRYMSKIJ. Les Kiéviens ont ainsi élaboré leur plan. SIMINSKIJ, qui se trouvait sur place, était au courant. Ce qui explique le retrait de sa candidature, dès le début du vote. KORČAK-ČEPUROVSKIJ ne savait rien de tout cela. Comme GRUŠEVSKIJ et KRYMSKIJ n'étaient pas opposés à sa candidature (or, ils étaient les seuls susceptibles de l'être), il pensait conformément, à ce que lui avait dit LEVICKIJ, qu'il passerait. De plus, il avait parlé à PTUHA qui l'avait assuré du soutien de la 3$^{e}$ Section. EFREMOV lui avait également promis son soutien. Aussi, l'issue du scrutin a été pour KORČAK un véritable choc. Ce choc a été d'autant plus violent que plusieurs académiciens de Kiev, notamment VASILENKO et MALINOVSKIJ, lui ont fait le reproche suivant : «Comment avez-vous pu admettre que votre candidature soit présentée par les académiciens de Kharkov ? C'était aller contre les académciens de Kiev. » Si KORČAK avait connu à l'avance la réaction des Kiéviens, il est évident qu'il aurait renoncé à faire présenter sa candidature. Mais, convaincu par LEVICKIJ que KRYMSKIJ et GRUŠEVSKIJ ne s'opposeraient pas à sa candidature, il pensait que celle-ci correspondait aux vœux du dénommé « groupe de Kiev ».

KORČAK a réuni 15 voix. Lors du vote de la candidature de KRYMSKIJ, EFREMOV s'est abstenu et il a voté pour KORČAK. Ainsi, il a tenu sa promesse. GRUŠEVSKIJ s'est abstenu de toute participation active aux élections. Comme l'a dit KORČAK, il se tenait assis, tel un vieillard, la tête penchée, les bras ballants, sans dire un mot. D'après KORČAK, GRUŠEVSKIJ est un homme politique rusé. Il doit considérer que ce n'est pas le moment pour lui de se mettre en avant, que le rapport des forces ne joue pas en sa faveur mais que cela viendra en son temps.

D'une façon générale, KORČAK est mécontent des procédures suivies lors de l'élection, ainsi que du manque de tact exprimé à l'égard de SKRYPNIK. Au début de la séance, SKRYPNIK a demandé à KORČAK de lui dire s'il savait qui était pressenti pour présider l'assemblée. KORČAK lui a répondu qu'il n'était pas au courant mais que d'après ce qu'il avait entendu, il pensait que ce devait être VERNADCKIJ. SKRYPNIK a fait la grimace. Il ne voit pas, a-t-il dit, comment une personne, qui a été quasi-ministre sous le gouvernement Denikin et président de l'Académie sous l'hetman, peut occuper un tel poste. Néanmoins, la candidature de VERNADCKIJ a été présentée. Il a réuni la majorité des voix. LIPSKIJ aurait dû être plus perspicace. Il aurait dû, au vu des résultats, renoncer à présenter la candidature de SKRYPNIK et chercher une porte de sortie. Proposer, notamment, l'élection d'un présidium honoraire, et y faire entrer ČUBAR', SKRYPNIK, ainsi qu'un quelconque dignitaire du parti. Cela n'a pas été fait et cela a laissé une très mauvaise impression. Après l'élection de ces trois là, surtout après celle de KRYMSKIJ, SKRYPNIK s'est levé et il a déclaré que c'est le commissariat à l'Éducation qui octroie le droit d'élargir le présidium jusqu'à 5 membres. Or, il refuse d'accorder ce droit, aussi il ne faut plus élire qui que ce soit. Le Commissariat est mécontent des résultats de l'élection. Il est surtout opposé à la candidature de KRYMSKIJ. Le camarade SKRYPNIK a dit à KORČAK-ČEPUROVSKIJ qu'il ne confirmerait pas la candidature de KRYMSKIJ. Il a indiqué, à ce propos, qu'il dispose de documents attestant que KRYMSKIJ a inséré dans *Dìlo* une correspondance dans laquelle il se présente comme étant la seule personne neutre de l'Académie. Il affirme, dans cette correspondance, mener un combat contre les positions du commissariat à l'Éducation visant à l'éviction de tous les académiciens et professeurs russes. Par ailleurs, le Commissariat a saisi les dessous de la politique menée par KRYMSKIJ. Il a toujours joué double jeu au sein de l'Académie et du Commissariat. Lorsqu'il venait au Commissariat, il adoptait le ton souhaité par les autorités soviétiques. Il se présentait comme étant le seul défenseur des positions soviétiques à l'Académie. Là-bas, au contraire, il faussait les directives du Commissariat et s'affirmait comme le seul défenseur des droits de l'Académie. Le Commissariat ne peut accepter une telle politique.

L'indicateur n'est pas en mesure d'évaluer politiquement les différents groupes qui se sont formés au cours des élections. Il est peu probable qu'EFREMOV ait soutenu le groupe de KRYMSKIJ. En effet, il s'est abstenu lors du vote de la candidature de ce dernier. Il reste à élire les présidents et les secrétaires des Départements. Il est difficile de dire quoi que ce soit sur ces élections. En effet, la confusion règne dans tous les Départements et les positions ne sont pas définies. Dans le 2$^{e}$ Département, notamment, c'est par spécialité que se fait le partage. Les médecins forment un groupe, les mathématiciens, un autre, les naturalistes, encore un troisième, etc. Au sein du 1$^{er}$ Département, on ne voit pas qui pourrait être élu à ces postes. Il y a peu de chance que GRUŠEVSKIJ et KRYMSKIJ le soient. Or, il n'y a personne d'autre, à part eux. On ne va pas quand même pas élire MIŜENKO et NOVICKIJ.

KORČAK en conclut que les élections auront lieu sans avoir été suffisamment préparées. Il aurait fallu que LEVICKIJ s'entretienne avec la plupart des académiciens, mais il s'est contenté de discuter avec GRUŠEVSKIJ et KRYMSKIJ et, en ce qui concerne ce dernier, de recevoir ses promesses de jésuite. Il s'est passé la même chose lors du voyage en bateau. Les académiciens qui s'y trouvaient n'ont pas eu la possibilité de se mettre d'accord avec SKRYPNIK : il était continuellement occupé, il leur promettait toujours de les faire venir mais le temps a passé et ils n'ont pas pu en discuter avec lui. Lorsqu'ils sont arrivés, ils se sont rendus directement aux élections sans avoir eu de discussion préalable.

Ont voté contre KRYMSKIJ (à part les représentants du commissariat à l'Éducation) : KORČAK, TUTKOVSKIJ, MEL'NIKOV-RAZVEDENKOV et DANILEVSKIJ. Se sont abstenus : EFREMOV, GRUŠEVSKIJ et encore une autre personne. L'indicateur pense que si le commissariat à l'Éducation se montre ferme dans sa décision de ne pas confirmer l'élection de KRYMSKIJ et s'il justifie suffisamment cette décision, alors il ne devrait pas y avoir de problème. Dans le cas contraire, cela pourrait provoquer des difficultés[86].

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Gol'dman
[signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, ff. 170-171.
Texte dactylographie. Copie certifiée conforme

[86] Le texte souligné était rajouté à la main dans l'original.

## [164] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « Le Blanc »

**Le 4 mai 1928**

Rapport établi à partir d'un entretien avec l'indicateur « LE BLANC » du 4/5/1928.

Les élections du présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine ont eu lieu hier. Sont élues les personnes suivantes : président – ZABOLOTNYJ (39 voix pour, 1 abstention), vice-président – BOBLYJ (30 voix pour, 5 contre et 5 abstentions) et secrétaire perpétuel – KRYMSKIJ (25 voix pour, 8 voix contre et 6 abstentions). Comme candidats à la vice-présidence, il y avait aussi SIMINSKIJ et au poste de secrétaire perpétuel, KORČAK-ČEPUROVSKIJ. C'est TUTKOVSKIJ qui a fait la présentation de la candidature de SIMINSKIJ et MEL'NIKOV-RAZVEDENKOV qui a fait celle de KORČAK-ČEPUROVSKIJ. SIMINSKIJ a retiré sa candidature, il est vrai après avoir vu que BOBLYJ avait recueilli la majorité des voix. KORČAK-ČEPUROVSKIJ a obtenu 12 voix pour, 17 contre et 9 abstentions. KORČAK-ČEPUROVSKIJ était tellement sous le choc des résultats du vote, qu'il est sorti de la salle. Il était persuadé qu'il serait élu car il comptait sur le soutien des académiciens de Kiev. Selon « LE BLANC », le retrait de la candidature de SIMINSKIJ devrait servir de prétexte à l'annulation des élections. Lorsque le vote pour la candidature de BOBLYJ s'est achevé, SIMINSKIJ s'est levé et a annoncé le retrait de sa candidature. Sans solliciter l'accord de l'assemblée, le président de l'assemblée, VERNADCKIJ a retiré sa candidature. « LE BLANC » affirme que, de toute façon, SIMINSKIJ n'aurait pas été élu. Non seulement, il était le représentant du groupe de GRUŠEVSKIJ mais il s'est avéré dernièrement qu'il avait commis quelques actions répréhensibles. Par exemple, au bureau de mécanique technique, dirigé par SIMINSKIJ, on a découvert que plusieurs ballons de mercure avaient disparu. De plus, des irrégularités sont apparues au niveau du paiement des salaires des chercheurs.

Au début de la séance, TUTKOVSKIJ a proposé que l'on élise SKRYPNIK comme président de l'assemblée. SKRYPNIK a obtenu 10 voix pour, 7 voix contre et 17 abstentions. C'est VERNADCKIJ qui a été élu avec 26 voix pour, 7 voix contre et 1 abstention. D'après les souvenir de « LE BLANC », SKRYPNIK s'est abstenu lors du vote de la candidature de VERNADCKIJ. Les 6 autres représentants du commissariat à l'Éducation ainsi que TUTKOVSKIJ ont voté contre VERNADCKIJ. « LE BLANC » fait remarquer que ce fut une erreur de ne pas élire SKRYPNIK président de l'assemblée. En premier lieu, si SKRYPNIK avait dirigé le protocole, il n'y aurait pas eu de prétextes pour casser l'élection. Deuxièmement, ce n'était pas la peine d'irriter SKRYPNIK. Au pire, il aurait fallu le faire entrer au présidium comme membre honoraire.

KRYMSKIJ clame haut et fort qu'il ne veut pas rester au poste de secrétaire perpétuel. Pourtant il n'a pas retiré sa candidature. Par exemple, OZERSKIJ a raconté à « LE BLANC » que KRYMSKIJ lui a

signifié, il y a longtemps, son refus de conserver le poste de secrétaire perpétuel. Aujourd'hui, KRYMSKIJ est persuadé qu'il ne sera pas confirmé par le commissariat. Il veut ainsi montrer que SKRYPNIK lui fait payer leur désaccord sur l'orthographe ukrainienne.

Lorsque l'on vérifie le nombre de voix apportées aux différentes candidatures, on s'aperçoit que les chiffres ne concordent pas toujours. Cela a été remarqué au cours de la réunion elle-même. On s'est aperçu que tous les académiciens n'avaient pas voté. Par exemple, GRAVE dit qu'il n'a pas levé la main à chaque fois, parce que le vote par abstention est superflu. « Lorsque l'on connaît le nombre de voix pour et le nombre de voix contre**,** il n'y a qu'à compter le nombre de personnes qui n'ont pas voté ». KRYLOV dit, quant à lui, que la plupart du temps, il n'a pas voté et, par principe, il aurait préféré ne pas participer du tout au vote.

Aujourd'hui, OZERSKIJ et L.M. LEVICKIJ sont passés chercher STUDINSKIJ en voiture. Apparemment, ils sont partis ensemble à Kitaevo, chez GRUŠEVSKIJ.

Le chargé de mission Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 172.
Dactylographié. Copie.

## [165] Note d'information du département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « L'Académicien »

**Le 5 mai 1928**

Rapport établi à partir d'un entretien avec « L'Académicien » le 5 mai 1928

Tout le monde s'attend à ce que SKRYPNIK se venge de l'humiliation qu'il a subie à l'Académie. Mais personne ne sait quel sera le degré de la vengeance. En tout cas, il ne fait aucun doute que le nouveau présidium ne sera pas confirmé. Le collaborateur de l'Académie des sciences, GOLOSKEVIČ affirme que cela n'a servi à rien à KRYMSKIJ de multiplier les déclarations et les serments de fidélité au pouvoir soviétique. BARANOVIČ dit la même chose.

Hier, PASTERNAK, LEVČENKO et EFREMOV se sont entretenus dans le bureau des éditions, à l'Académie. PASTERNAK a débuté la conversation en disant que Moscou avait fortement réduit le budget du commissariat à l'Éducation d'Ukraine, ce qui entraînerait probablement une diminution du budget de l'Académie. Ensuite, ils ont abordé la question des relations entre l'URSS et la RSS d'Ukraine. Selon LEVČENKO, nous, c'est à dire l'Ukraine, dépendons fortement de Moscou. Il a évoqué, à ce titre, l'article de VOLOBUEV, paru dans les N°2 et 3 de la revue *Bìl'šovik Ukraïni*. EFREMOV partage cet avis. Il n'a pas lu la seconde partie de l'article de VOLOBUEV, mais en se fondant sur la première partie, il tire les conclusions suivantes : VOLOBUEV a raison lorsqu'il affirme que le gouvernement ukrainien ne jouit pas de droits égaux au sein de l'Union, mais il a tort de soutenir l'idée d'une sécession de l'Ukraine. EFREMOV a tenu les propos suivants : « En tant que fédéralistes, nous avons toujours soutenu qu'il n'est pas dans l'intérêt de l'Ukraine de se séparer économiquement de la Russie. Nous sommes un pays très peuplé et nous n'avons rien à coloniser. En cas de sécession de l'Ukraine, nos émigrants se verraient obligés de partir au Canada ou ailleurs et de s'assimiler là-bas. Cela sera encore pire lorsque la Galicie se rattachera à l'Ukraine. La Galicie est encore plus peuplée que l'Ukraine et la question de l'émigration deviendra encore plus brûlante. » A ce moment là, KRYMSKIJ est entré dans le bureau et il s'est joint à la conversation. Ensuite, EFREMOV a abordé la question du travail saisonnier. Il s'est souvenu du temps de ses séjours en Crimée, où il rencontrait de nombreux travailleurs saisonniers ukrainiens. « Le marché du travail est insuffisant en Ukraine – dit EFREMOV. Si les frontières avec la Russie étaient fermées, les Ukrainiens seraient forcés de chercher du travail quelque part à l'étranger. Ils partageraient le sort des Galiciens qui partent travailler en Allemagne et qui deviennent là-bas des esclaves blancs. Aujourd'hui, dans le cadre des liens fédéraux entre l'Ukraine et la Russie, les Ukrainiens ont la possibilité de s'installer, par groupes entiers, dans les autres républiques de

l'Union ou encore dans le « Zelenyj Klin »[87], etc ; ce qui leur permet de préserver leur identité nationale. Bien entendu, il est nécessaire de s'opposer aux russificateurs comme Ân GAMARNIK ou d'autres encore. Il faut faire attention à ce que, dans les territoires où se groupent les Ukrainiens, l'ukrainisation ne se passe pas comme à Kuban', par exemple. De plus, l'union fédérale avec la Russie est utile car elle nous garantit un marché pour l'exportation de nos céréales, de notre sucre, etc. Nous sommes également gagnants d'un point de vue stratégique, car la Russie construit chez nous des lignes de chemin de fer que seuls nous ne pourrions pas construire. Les idées de VOLOBUEV ne sont pas neuves. Déjà en 1905, M. PORŠ et d'autres personnes défendaient l'idée d'une indépendance totale de l'Ukraine. M. GRUŠEVSKIJ et les siens nous accusaient, nous les socialistes-fédéralistes, de trahison et de russophilie. Ils critiquaient notre respect de l'idée de fédération. Lorsque nous nous sommes opposés à la 4e déclaration de la République populaire d'Ukraine (UNR)[88], on nous a qualifiés, de nouveau, de traîtres. » Lorsqu'ils ont abordé le sujet du transport ferroviaire, KRYMSKIJ a ajouté que, par exemple, en ce moment, c'est l'URSS qui construit le *Dneprostroj*. L'Ukraine en aurait été incapable. EFREMOV a répondu qu'il est encore trop tôt de parler du *Dneprostroj* et qu'on ne sait pas encore ce que cela va donner. Actuellement, on n'a que des échos défavorables sur le *Dneprostroj*. « Mais, quoi qu'il arrive – a ajouté EFREMOV - pour les bolcheviks, l'achèvement du *Dneprostroj* est une question d'honneur. Il est donc évident qu'il ne l'abandonneront pas comme cela. »

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 174.
Dactylographié. Copie.

[87] Région de peuplement d'Ukrainiens, située en extrême-orient soviétique.
[88] Il s'agit de la 4ème *Universal* qui a proclamé l'indépendance de l'Ukraine, en janvier 1918.

## [166] Lettre d'André Mazon au Consul Général de la République d'Autriche à Paris

**Le 20 mai 1928**

Monsieur le Consul

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis en relations personnelles, depuis des années, avec Mme GROUCHEVSKA et Melle Catherine GROUCHEVSKA, qui sont l'une la mère et l'autre la fille d'un grand historien de l'Ukraine, autrefois professeur à l'Université de Lemberg[89], Michel GROUCHEVSKI. C'est vous dire que je crois que mon devoir de me porter garant pour ces deux dames et de vous recommander personnellement la requête qu'elle vous adresse en vue du visa de leur passeport pour un séjour de quelque temps à Vienne.

En m'excusant, Monsieur le Consul Général, de la liberté que je prends d'intervenir ainsi auprès de vous, je vous prie d'agréer l'assurance de ma plus haute considération.

Le secrétaire du Comité [André Mazon]
Professeur au Collège de France
140 Avenue de Suffren PARIS XV°

Bibliothèque de l'Institut, fond André Mazon, f. 346.

[89] Ville de Lvov.

## [167] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 23 mai 1928**

[…] On dit que *Dìlo* a publié quelques articles de Studinskij et de Lìvobìčnij ( !) plein de calomnie contre l'Académie des sciences, dans le ton de Skrypnik. Krymskij est présenté comme un moscophile, et moi, comme un ennemi de l'Ukraine. Ces articles sont écrits, en compagnie – Ozerskij – Gruševskij – Studinskij – Savčenko[90]. Je ne m'étonne pas de cette compagnie peu nombreuse mais honnête, mais pourquoi ce stupide *Dìlo* est-il entré dans cette affaire ? Studinskij doit gagner quelque chose à cela ; cela se comprend, mais *Dìlo* ne gagne rien à cela. Il faudra demander à quelqu'un de Lvov, qu'il m'envoie ces numéros de *Dìlo* et après voir ce qui y est écrit, je saurai que faire.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 637.
Original en ukrainien.

[90] Livobičnyj est un pseudonyme, et Efremov pense qu'il s'agit de ce groupe de personnes.

## [168] Extrait du mémorandum du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 23 mai 1928**

4. De l'Académie des sciences d'Ukraine

Une lettre de l'académicien K. Studinskij a été publiée, le 13 mai, dans le journal *Dìlo*[91]. Cette correspondance, tenue à Kiev, date du 3 mai, jour de l'élection du présidium. Elle revêt une importance particulière, en raison de l'éclairage qu'elle apporte à la fois sur la situation actuelle de l'Académie et sur les élections au présidium. Il ne fait aucun doute que l'inspirateur, voire le véritable auteur de cette correspondance, signée du nom de Studinskij, n'est autre que l'académicien M. Gruševskij. De toute façon, elle exprime l'opinion de son groupe, à savoir que l'ancien présidium de l'Académie, dominé par Krymskij et Efremov, représentait et défendait les intérêts des académiciens russes. Non seulement, il ne recrutait pas de nouveaux académiciens parmi les scientifiques ukrainiens mais il s'opposait aussi aux membres ukrainiens de l'Académie. Studinskij indique que les Ukrainiens y étaient minoritaires et que seuls 20 des 39 membres ukrainiens écrivaient en ukrainien. Studinskij tire ces conclusions des données établies par la commission du camarade Ozerskij, lors de l'inspection de l'Académie. Dans sa correspondance, Studinskij considère que le commissariat à l'Éducation est un défenseur des intérêts ukainiens au sein de l'Académie. Studinskij soutient, qu'en raison de cette situation, il était impossible de faire élire à la Présidence, voire même au présidium, des représentants du groupe pro-ukrainien de l'Académie. C'est pour cette raison que le choix du Commissariat s'est porté sur la candidature de Zabolotnyj, « un savant ukrainien de très grande envergure ». Studinskij présente Boblyj et Krymskij comme étant des représentants du groupe pro-russe de l'Académie. Nous joignons, en annexe, la copie de cette correspondance. Ainsi, il ne nous est plus nécessaire de la citer en détail. Notons, cependant, qu'à la fin de la correspondance, la rédaction de *Dìlo* a ajouté une note d'explication. Par cette note, la rédaction a cherché à atténuer l'impression du rôle positif joué par le commissariat à l'Éducation, impression qui s'impose au lecteur à la lecture de la correspondance de Studinskij.

Les éditions des 18, 19 et 20 mai de *Dìlo* ont publié un long article, intitulé « Pour une Académie des sciences ukrainienne » et portant la signature de « Livobičnij »[92]. Cet article reprend les mêmes idées que celles que Studinskij défend dans sa lettre. Il donne un éclairage similaire sur la situation à l'Académie des sciences, mais il est rédigé dans un ton beaucoup plus direct et tranchant que ce que pouvait se permettre Studinskij, en signant lui-même son texte. A lire l'article, il apparaît clairement que

[91] « За Українську Академію Наук », Діло, 13/5/1926.
[92] Un pseudonyme.

son auteur en est Studinskij lui-même ou une personne étroitement informée par ce dernier. L'article débute par l'annotation « Kiev, le 8 mai 1928 » et il comporte le même titre que la correspondance de Studinskij. Nous vous joignons à ce rapport une copie de cet article.

En examinant le contenu de ces articles, il apparaît que le conflit entre Gruševskij, d'une part et Krymskij et Efremov, d'autre part, doit être compris comme un conflit entre les Ukrainiens et les non-Ukrainiens. Krymskij représente, sans aucun doute, les intérêts des non-Ukrainiens. Il a réussi à faire pencher Efremov de son côté, au moyen de nombreuses intrigues, et en jouant aussi sur ses anciennes dissensions avec Gruševskij. On comprend maintenant ce que voulait dire Gruševskij, lorsqu'il affirmait, il y a quelque temps, qu'à l'Académie des sciences d'Ukraine se trouvaient des **«** personnes ne sympathisant pas avec l'ukrainité **».** Nous avons été particulièrement intéressés par la partie de l'article qui présente l'entretien que Krymskij a donnée à l'occasion du 10$^{e}$ anniversaire de l'armée Rouge comme une tentative légitime de démonstration du caractère double de ses positions et comme une tentative illégitime de compromission de ce dernier avec les milieux ukrainiens anti-soviétiques.

La situation à l'Académie est confuse. Le nouveau présidium n'a pas été confirmé et l'ancien présidium cherche à se dégager de ses responsabilités. N.Z. Levčenko s'est plaint de cette situation dans une lettre à Ol'ga Dmitrievna Bagalej.

En ce moment, nos agents ne nous disent rien de précis. Tous attendent les décisions du commissariat à l'Éducation sur la confirmation ou la non-confirmation des élections.

Le représentant de la Direction des sciences, le camarade Levickij, nous a annoncé qu'il sait de source sûre, bien qu'encore officieuse, que le commissariat à l'Éducation a pris la décision de confirmer le nouveau présidium, à l'exception de Krymskij, et qu'il compte également organiser de nouvelles élections pour le poste de Secrétaire perpétuel. Le camarade Levickij soutient que ces élections auront probablement lieu fin juin ou début juillet, après le retour de l'étranger de l'académicien Zabolotnyj. D'après Levickij, il n'est pas imaginable que Zabolotnyj et Boblyj puissent renoncer à leur poste, si Krymskij n'est pas confirmé. Le camarade Levickij a ensuite déclaré qu'une partie des chercheurs de l'Académie cherchait à sa désolidariser du groupe dirigeant. Il faut expliquer cela par l'ambiance qui règne depuis que le camarade Vojcehovskij a fait une déclaration au conseil municipal à propos des entrefilets parus dans les journaux de Kiev. Le camarade Levickij en a parlé avec l'un des membres de l'Académie des sciences d'Ukraine, le camarade Aleksej Ivanovič Baranovič qui est le secrétaire du comité local du parti**.** Celui-ci lui a dit qu'ils ont l'intention d'organiser une assemblée générale des membres de l'Académie des sciences d'Ukraine et de déposer, à cette occasion, une résolution concernant leurs relations avec le groupe dirigeant. Selon Levickij, le professeur Germajze a adopté la même position. Levickij en a discuté avec le secrétaire du Bureau de la Section des chercheurs, Ivanickij. Celui-ci n'a pas donné de réponse claire, sous prêtexte que c'était gênant. Le camarade

Levickij est, néamoins, convaincu qu'il sera aussi possible de faire passer une résolution adéquate à la Section des chercheurs.

Le fait que le commissariat à l'Éducation n'ait toujours pas signifié sa décision concernant le présidium a suscité l'étonnement général. Il faut noter, en effet, que le manque d'exactitude et de ponctualité de l'information a provoqué une véritable confusion, favorisant la diffusion des rumeurs les plus folles à propos de la confirmation des élections.

5. A propos de l'académicien M. Gruševskij

Il y a quelque temps, nous vous avions fait part de nos considérations concernant les plans éventuels de l'académicien Gruševskij de partir définitivement à l'étranger. Dans notre rapport hebdomadaire N°1, nous vous avions communiqué un extrait d'une lettre que la femme de Mihail Sergeevič lui avait adressée. Cette lettre montrait que la famille de Gruševskij avait l'intention de rentrer en Ukraine.

Dans une lettre du 14/5 adressée à sa femme, à Paris, M. Gruševskij l'informe du caractère incertain de la situation au sein de l'Académie. Il écrit : « Cette incertitude est encore renforcée par les rumeurs qui courent sur les mauvaises moissons, sur les coupes budgétaires, etc. J'ai appris aujourd'hui que les boulangeries privées avaient fermé et qu'il y avait eu la queue à l'association des travailleurs des coopératives. Il est vrai que nous avons connu pire et que je garde la moral. Mais j'estime que vous ne devez pas vous presser de rentrer… C'est ce que je pense mais je ne veux pas vous imposer quoi que ce soit. Faites ce qui vous semble le mieux… »

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, ff. 200-203.
Dactylographié. Copie.

## [169] Conclusions du Département secret de la GPU d'Ukraine relative à la mission de M. Gruševskij à l'étranger

**Le 7 juin 1928**

Selon nos dernières informations, l'académicien M.S. Gruševskij s'efforce, par tous les moyens, de partir de l'autre côté de la frontière. Nous disposons de la copie d'une lettre de l'épouse de Gruševskij à son mari. Se souvenant de leur arrivée, il y a quatre ans, en URSS, elle écrit :

« Il est arrivé tant de chose que je n'arrive pas à croire que quatre années ont passé. Il y a de quoi remplir huit années, voire plus. C'est pourquoi il est indispensable que tu changes d'air. »

La femme et la fille de Gruševskij se trouvent en ce moment à l'étranger, près de Vienne.

Il y a lieu de croire que, suite à ses récents échecs à l'Académie (sa non-élection), il pense quitter définitivement l'URSS, ce qui ne nous arrange pas du point de vue politique.

C'est pourquoi, au vu de ces considérations, le Département secret de la GPU d'Ukraine estime qu'il faut absolument refuser un visa de sortie à Gruševskij.

Le chef du SO de la GPU []
Le chef du 2ème bureau []

GA SBU (Kiev). Dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 480.
Texte manuscrit original.

## [170] Note opérationnelle du Département secret de la GPU d'Ukraine

**Le 13 juin 1928**

Les éditions Knigospilka ont commandé à Plužnik un roman ou une nouvelle qui devront porter sur le thème de la nation**.** Bien qu'il ait accepté de prendre la commande, Plužnik affirme ne pas vouloir écrire ce livre. En effet, s'il écrit ce qu'il pense, on ne le publiera pas. La censure ne le permettra pas. C'est pourquoi, il refuse tout bonnement d'écrire. Ensuite, la conversation a porté sur l'Académie des sciences et aussi sur ce qui est entrepris au service de la cause nationale, etc. Plužnik a fait l'éloge de Gruševskij en disant qu'il est le seul homme à agir pour la nation. Selon Plužnik, Gruševskij mise sur le prolétariat et il pense qu'il a raison de le faire, car c'est seulement de cette façon qu'il est possible de travailler au service de la nation. Il pense que Zerov est un carriériste. La langue ukrainienne ne l'intéresse pas plus que le latin. C'est comme cela qu'il construit sa carrière. Ce qui l'impressionne, c'est d'être dans l'opposition et c'est aussi qu'on parle de lui. En fait, ce n'est pas un véritable Ukrainien. Efremov reste fidèle à ses positions populistes (narodničeskie). Bien entendu, il ne peut rien faire et, d'ailleurs, il ne fait rien. Selon Pidmogil'nij, seul Gruševskij fait quelque chose pour la nation et il a raison de s'appuyer sur le prolétariat.

D'après Plužnik et Pidmogil'nij, Ûr. Meženko défend fermement ses positions nationalistes et il n'en démordra pas, même si cela peut lui causer des ennuis personnels.

Pidmogil'nyj a le projet de partir à l'étranger. D'après l'indicateur, il est peu probable que son séjour puisse servir à l'établissement de contacts avec des groupes ukrainiens de l'étranger. En effet, il est trop pro-soviétique pour inspirer confiance et pour être chargé d'une mission de la sorte.

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Gol'dman

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 279.
Dactylographié. Copie.

## [171] Autorisation accordée par le Département étranger de l'OGPU de l'URSS à M. Gruševskij pour un séjour à l'étranger

**Le 15 juin 1928**

1 ex. ***A.K.***
Tampon de l'OGPU de l'URSS
Département étranger
N°160967 du 15 juin 1928.
Secret
A l'OGPU de la circonscription de Kiev

Le citoyen M. Gruševskij (Académie des sciences d'URSS) est autorisé à se rendre à Oslo, afin de participer au VI e Congrès des Sciences historiques.

Après présentation, de sa part, des ordres de mission, lui remettre d'urgence un passeport.

L'assistant du chef de l'INO de l'OGPU [Ugarov]
Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 244.
Dactylographié. Copie.

## [172] Lettre de Nikolaj Skrypnik, commissaire à l'éducation d'Ukraine, au CC PC(b)U

**Le 16 juin 1928**

Le commissariat à l'Éducation considère qu'il est nécessaire que les établissements scientifiques et scolaires, ainsi que les organisations publiques, proposent des candidats qui viennent d'Ukraine aux élections des nouveaux académiciens à l'Académie des sciences d'URSS.

Peuvent être considérées candidates les personnes suivantes :

a) Dans le secteur des mathématiques et de la physique : l'académicien Krylov (Académie des sciences d'Ukraine), l'académicien Bernštejn (membre-correspondant de l'Académie des sciences d'URSS), l'académicien Grave (Académies étrangères) ;

b) Dans le secteur de la chimie : l'académicien Pisarževskij (membre-correspondant de l'Académie des sciences d'URSS), l'académicien Plotnikov (Académie des sciences d'Ukraine) ;

c) Dans le secteur des sciences-humaines : l'académicien Gruševskij, l'académicien Bagalej (pour des raisons politiques, le commissariat à l'Éducation considère que la candidature de l'académicien Krymskij aux postes vacants des chaires d'études orientales n'est pas utile).

Je demande à ce que le CC PC(b)U prenne acte de ceci.

Le Commissaire à l'éducation Skrypnik

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 2705, f. 17.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [173] Extrait du procès-verbal de la séance du secrétariat du CC PC(b)U sur la question des candidatures à l'Académie des sciences d'URSS

**Le 19 juin 1928**

Écouté : 1. Sur les candidatures à l'Académie des sciences d'URSS (cam. Skrypnik, Lûbčenko).

Décidé : Proposer à l'Académie des sciences d'URSS les professeurs Pisarževskij, Grave, Krylov, Gruševskij et Bagalej.

[Le 2ème secrétaire du CC PC(b)U] Medvedev

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 34, f. 72.
Dactylographié. Original.

## [174] Extrait d'un rapport d'informations spécial du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 27 juin 1928.**

A propos du retour de l'étranger de la famille de Gruševskij

Ces jours-ci, l'épouse et la fille de l'académicien M. Gruševskij qui résidaient depuis longtemps à l'étranger (Galicie, Autriche, France et Allemagne) sont revenues et elles sont arrivées à Kiev.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 259.
Dactylographié. Copie.

## [175] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 6 juillet 1928**

Désormais le conseil siège avec tous les attributs : un public, des sténographes, des correspondants, des débats corrects, mais sur le fond nous avons encore de la parlotte, dans le public.

[…] Le nouveau présidium mène bien son affaire. De Volblyj on fait un bon intervenant, de Zabolotnyj un président pas plus mauvais. Il sait tenir l'Assemblée en main et ne permet pas que l'on cause longtemps. Il a même à plusieurs reprises interrompu … Gruševskij lui-même et l'a fait à tel point que ce dernier, prenant une mine offensée, s'est tu ! Dans l'ensemble la première réunion du conseil a déjà montré que Gruševskij a vraiment beaucoup perdu : pour lui-même, et comme membre du 1er département ; on s'oriente désormais de façon très nette vers la diminution des effectifs, et cela signifie la diminution de ceux des instituts d'histoire. En un mot, Gruševskij a gagné par ses intrigues contre le présidium précédent, comme Martin avec son savon[93]. Sans doute y a-t-il une Némésis[94] ici-bas… Au moment de la discussion à la commission de réduction des effectifs du 1er département, Gruševskij m'a dit : « Payez vos compte pour le passé ». « Et quoi, Mihail Sergeevič, lui ai-je répondu, vous vouliez cela, vous l'avez eu ». Il s'est courbé, le pauvre, a baissé le nez, a rougi et a commencé à se justifier, en disant qu'il n'avait rien contre moi personnellement, mais qu'il avait parlé du département dans son ensemble… Non, il n'est pas vraiment dans un bon état, et si je voulais me réjouir, j'aurais entière satisfaction. Il a cherché à faire preuve, en terme d'argent et de surfaces, de son habituelle « rapacité » ; et il l'a reçu en plein figure : pas une seule de ses prétention n'a été satisfaite.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 658-659.
Original en ukrainien.

[93] Allusion à un dicton ridiculisant un nommé Martin qui se jette sur le savon sans savoir à quoi cela sert. Utilisé puor parler d'un marché de dupe.

[94] Déesse de la vengance des dieux.

## [176] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « Le travailleur de la culture »

**Le 12 juillet 1928**

Rapport établi à partir d'un entretien avec l'indicateur « Le travailleur de la culture » du 12 juillet 1928.

Il y a quelques jours, plusieurs personnes qui se trouvaient à la datcha de ZEROV, à savoir, pour l'Académie des sciences, ZEROV lui-même , PETROV, COMMANDANT et d'autres encore, se sont mis à discuter d'EFREMOV, de la situation à l'Académie des sciences, de la politique nationale, etc. PETROV et ZEROV se sont montrés très critiques vis-à-vis d'EFREMOV. Ils l'accusent d'avoir noué des liens avec les réactionnaires russes et de s'être finalement laissé berner. La situation actuelle à l'Académie en découle. D'après l'indicateur, EFREMOV avait escompté, qu'en faisant bloc avec les pro-russes, il arriverait à imposer ses positions concernant les élections, c'est à dire que le présidium garderait sa composition actuelle, à l'exception de LIPSKIJ qu'il conviendrait de remplacer. Bien qu'EFREMOV ait crié sur tous les toits qu'il ne voulait plus travailler au présidium, il n'en est rien. En s'alliant aux pro-russes, il n'a rien obtenu, en revanche l'Académie se trouve maintenant quasiment aux mains des Russes. ZEROV et PETROV accusent EFREMOV d'immobilisme. Ils lui en veulent aussi de ne pas avoir créé de chaire et de ne pas s'être entouré de collaborateurs. GRUŠEVSKIJ, lui, l'a fait. D'après ZEROV, il est le seul qui travaille pour la nation. Il a mis en place d'importantes institutions scientifiques, il donné une impulsion au travail des sections, il a su s'entourer de collaborateurs, etc. La seule chose que ZEROV lui reproche, c'est d'avoir mal recruté ses collaborateurs. Les doctorants et chercheurs qu'il a recrutés ne valent rien du tout. Néanmoins, il reconnaît que GRUŠEVSKIJ est le seul à s'engager dans la politique nationale.

Ensuite, la conversation a porté d'une façon plus globale, sur l'action nationale, sur l'immobilisme qui règne dans ce domaine ainsi que sur l'utilisation insuffisante des possibilités existantes (ces reproches émanent de COMMANDANT). ZEROV a répondu, à cette occasion, que cela ne l'intéressait pas, qu'il n'avait pas à donner des leçons à qui que ce soit (il était question ici de définir les orientations ainsi que la façon d'influencer les étudiants durant les cours). Il considère qu'il a affaire à des grandes personnes qui peuvent agir comme bon leur semble et qui savent ce qu'elles veulent. Lorsque COMMANDANT lui a demandé quelle serait sa réaction si LEVICKIJ venait lui proposer le poste de recteur de l'institut et, dans ce cas, s'il s'exprimerait réellement en ces termes, ZEROV a répondu qu'il refuserait la proposition de LEVICKIJ et qu'il continuerait à dispenser ses cours comme il l'entend. L'unique changement que représenterait ce poste pour lui, serait qu'il pourrait publier une revue sans être bloqué par la censure soviétique.

Avant cela, ZEROV a dit, à propos des étudiants, qu'ils n'ont besoin de rien, que de toute façon la plupart travaillent comme indicateurs et qu'il ne faut pas attendre de leur part de manifestation idéologique particulière. COMMANDANT a fait part à l'indicateur de sa surprise face au discours de ZEROV. Il ne le comprend pas. A la maison il parle russe, il mène sa correspondance partiellement en russe. On ne voit pas chez lui d'orientation pro-ukrainienne bien définie.

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Gol'dman

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 278.
Dactylographié. Copie.

## [177] Lettre d'Osip Germajze à Mihail Gruševskij ouverte par les services de renseignement

**Le 18 juillet 1928**

Destinataire:
Kiev, rue Korolenko, 35,
Section d'histoire de l'Académie des sciences d'Ukraine,
A l'attention du très respecté académicien,
Mihail Sergeevič GRUŠEVSKIJ
Expéditeur, GERMAJZE, Kharkov, le 8/8/1928.

Très respecté Mihail Sergeevič,

J'ai rencontré aujourd'hui DUBROVSKIJ et il m'a demandé de vous informer d'une nouvelle peu agréable.

La conférence financière auprès du commissariat aux Finances a refusé à une voix près (4 contre 3), d'octroyer des crédits à l'institut de la culture primitive.

Selon DUBROVSKIJ, la commission préparatoire avait adopté des conclusions qui étaient favorables à l'institut et l'attitude de SKRYPNIK était également positive. Il n'y a donc aucune raison de penser que la situation est irréversible. Au contraire, il pense qu'au retour de SKRYPNIK, il faudra qu'il prenne des mesures énergiques pour obtenir les crédits.

Soyez convaincu de mon profond respect.

[] O. Germajze
Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 304.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

## [178] Lettre de l'éditeur Â.Orenštejn à l'académicien Sergej Efremov, ouverte par les services de renseignement

**Le 10 septembre 1928**

Lettre
Destinataire : Au très respecté académicien S.EFREMOV,
Kiev, Gogolevskaâ, N° 27.
Expéditeur : ORENŠTEJN.
Berlin, le10/9/28.

Cher Monsieur EFREMOV,

Je ne peux pas m'empêcher de vous faire quelques observations sur l'affaire STUDINSKIJ.

Avant d'avoir pu lire les attaques que STUDINSKIJ a porté contre vous et votre réponse, j'ai entendu à Lvov qu'il s'attaquait à vous et qu'il vous salissait en vous traitant de moscophile. Au début, je ne pensais pas qu'il était utile de vous écrire à ce propos, car je ne voulais pas que les commérages de cet intrigant et menteur soient une cause d'énervement pour vous.

Lorsque j'ai lu ses attaques, puis votre réponse qui, à mon sens, est un peu trop délicate, j'étais content, même si votre réponse aurait pu être plus percutante. Chacun reçoit ce qu'il a semé. En Galicie et ici, on ne comprend absolument pas comment il a pu être élu académicien. Son niveau scientifique ne le justifie pas. S'il suffisait d'avoir ce niveau pour être élu, tous les enseignants deviendraient académiciens et nous en aurions des centaines. Ses mérites douteux, en tant que président de la Société scientifique Ševčenko, auraient dû constituer un obstacle à son élection à l'Académie. C'est lui qui a fait perdre à la Société Ševčenko sa valeur scientifique et qui en a fait une boutique où l'on vient spéculer, boutique dont il est devenu le portier de service. On ne peut non plus admettre qu'on ait voulu en faire la créature et le serviteur de l'un de vos savants. Son chef aurait plutôt dû le récompenser en lui attribuant un bon pour un logement. De même, les considérations politiques des chercheurs ne doivent pas jouer de rôle à l'Académie. L'Académie ne va pas récompenser ceux qui ont rendu des services de nature politique.

Ne croyez pas que je considère Monsieur STUDINSKIJ comme étant une personne politiquement douteuse. Ce serait mal m'interpréter. Mais, il est vrai que ses fréquents voyages sautent aux yeux. Si c'était quelqu'un d'autre, on pourrait effectivement supposer qu'il mène une politique envers les deux Etats qui n'est pas irréprochable. Mais, je ne pense pas que ce soit le cas de STUDINSKIJ.

Pour le moment encore, STUDINSKIJ profite bien de sa position d'académicien pour défendre ses propres intérêts. Par exemple, il a réussi à obtenir un poste pour son fils à la représentation soviétique à Paris. Un autre Galicien n'y serait pas arrivé. On dit qu'il a beaucoup d'autres avantages…

Mais comment est-il possible qu'une personne manquant à ce point de caractère puisse, publiquement, être aussi insolente à l'égard de monsieur et de madame Efremov ?

Même son seigneur et maître n'aurait pas osé.

Comment vous portez-vous ? Que fait notre Andrej Vasil'jevič [Nikovskij] ? J'ai l'intention de lui écrire une longue lettre.

Avec mes meilleures salutations

Vôtre
[] Orenštejn
Certifié conforme
[] [Signature indéchiffrable]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 307.
Lettre dactylographiée. Copie certifiée conforme
Original en ukrainien.

## [179] Lettre de A. Krinickij, directeur du Département de l'agitation et de la propagande du Comité Central du VKP(b), au Comité central du KP(b)U

**Le 29 septembre 1928**

Strictement confidentiel
Extrêmement urgent

Dans le cadre du début de l'action de la sous-commission de l'Académie des sciences concernant le choix des candidats, mettez immédiatement en œuvre une campagne dans la presse et dans les institutions publiques et scientifiques. Conformez-vous strictement à ce qui est écrit dans la lettre du 04/08 (N°5390-C).

En faveur des candidats suivants :

Buharin, Deborin, Lukin, Friče, Gubkin, Kržižanovskij, Vil'âms, Pokrovskij, Râzanov, Bazarov, Maslov, Gruševskij, Bernštejn, Krylov.

Contre les candidats suivants :

Gûnter, Železnov, Egorov, Kistâkovskij, Doârenko, Nadson, Frejman, Čelpanov, Genzel', Lûbavskij.

Le directeur de l'APO du CK VKP(b) Krinickij

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 2705, f. 26.
Dactylographié. Original.

## [180] Communiqué d'un indicateur

**Le 5 octobre 1928**

3 exp.
A.K. Copie.
2ème Gr. UČOSO
«SILOUHETTE».
Les étudiants.
5/10/28

Une de mes connaissances, l'instituteur S. ÂCINA, m'a raconté le 3 octobre sous le sceau du secret une nouvelle.

Son ami (ce sont des amis d'enfance), que je connais un peu, Konstantin ANTIPOVIČ a été convoqué ces derniers jours par la GPU. ANTIPOVIČ l'a raconté à ÂCINA et ÂCINA me l'a raconté: « Ils m'ont avant tout demandé : considérez-vous être un homme soviétique honnête. Je réponds, bien sûr, oui. La logique exige de démontrer, si vous vous considérez citoyen soviétique honnête, que, si vous connaissez quelque organisation anti-soviétique, vous la démasqueriez. J'acquiesce (C'est Sokolov qui l'interroge). – « Alors, dites-moi, dans quelle organisation travaillez-vous ? » Je réponds que je ne travaille dans aucune organisation. Je vois que l'affaire tend vers une collaboration avec eux, sur la ligne de la chaire. Cela ne m'amuse pas du tout, et j'essaie de mettre l'affaire sur des rails officiels. Si vous m'ordonnez, dit-il, de donner des témoignages sur l'école, sur le nombre d'élèves, sur l'enseignement, alors, dit-il, je donnerai de tels témoignage, mais je les donnerai sous mon nom et ne prendrai aucun surnom. Quand il me dit qu'il nous faudra, dit-il, nous rencontrer ailleurs, je lui répondit que, selon ses mots, cette affaire est officielle et je ne voit pas de raison de se cacher d'une manière ou d'une autre. En d'autres termes, j'essaie tout le temps de mettre cette affaire sur des rails officiels. A sa question : alors, donc, vous ne voulez pas nous aider, je réponds comme précédemment sur un ton officiel, c'est-à-dire, dit-il, je vous aiderez dans un cadre officiel, vous donnant les données statistiques ou autres que vous exigerez sur l'école, mais parler, dit-il, de ce que je ne connais pas, je ne peux pas. C'est-à-dire que je vois que sa pression porte non sur l'école, mais sur la chaire, et je me suis tout le temps démener pour éviter les coups. Finalement il dit que, à ce qu'il dit, nous allons vous retenir, mais ensuite signe un laissez-passer et me dit de repenser à cela et de revenir vendredi, le 5/10 1928. « Je pense, dit-il ensuite, que bien qu'il m'ait effrayé, qu'ils savent tout, il me semble malgré tout qu'ils tâtent simplement le terrain car je n'ai rien apporté de concret à leur interrogatoire. L'affaire s'est limitée à des questions du genre, où étiez-vous et que faisiez-vous auparavant ? ».

J'ai appris de ma conversation avec S. ÂCINA qu'ANTIPOVIČ a quelques raisons de craindre la GPU. ÂCINA m'a raconté aussi « sous le sceau du secret », qu'ANTIPOVIČ lui avait raconté qu'au temps de la Rada centrale, avant l'arrivée des bolcheviks, il avait été nommé, par l'intermédiaire d'un professeur,

à moins que ce ne soit d'un ministre, aide de camps d'un général. Il n'est resté aide de camps que quelques jours, puis, si je ne me trompe pas, sont arrivé les bolcheviks et, à partir de là, il a réussi à se travestir en homme soviétique. Sauf erreur, ses liens avec la chaire viennent précisément de la période où il était aide de camps. Il travaille à la chaire de GRUŠEVSKIJ, bien que son responsable direct soit OGLOBLIN.

Ensuite, ANTIPOVIČ raconte à ÂCINA qu'il est évident qu'on surveille cette chaire, car OGLOBLIN lui a dit que lui, ainsi qu'un autre professeur d'Odessa (je ne me souviens plus du nom, qui commence par « S »[95]), ont reçu une lettre, grossièrement collée c'est-à-dire ouverte, lue puis recollée Toute la correspondance de la chaire est à l'évidence lue. On a dit que c'était évidemment en guise d'avertissement parce qu'ANTIPOVIČ avec ces [illisibles] d'Odessa, [illisible] une telle collaboration. Cet auteur fondait ses articles, semble-t-il, sur les travaux d'OGLOBLIN ainsi que d'un autre professeur. Ce mouvement avait eu tendance à se développer. Pour ANTIPOVIČ c'est la même histoire que tout le cirque provoqué par HVILEVOJ [Hvylevoj]. Il raconte tout cela d'une manière qui donne l'impression qu'ils agissent tous selon un plan préparé à l'avance. L'un fournit les données statistiques, les bases économiques, le second en fait une mise en forme politique et, cerise sur le gâteau, c'est Hvylevoj, avec son attirance culturelle pour l'occident. Cela est d'autant plus suspect qu'ANTIPOVIČ a raconté cela à ÂNICA justement après la visite de la GPU.

P.S. Selon moi, dans l'affaire du « licenciement » d'ANTIPOVIČ, il est possible que le fait que la GPU serait au courant de la période glorieuse d'aide de camps, peut jouer un certain rôle, mais il faut utiliser cela avec beaucoup de prudence, car tout cela m'a été communiqué sous le sceau du secret le plus total et, il me semble que seul ÂCINA, son ami d'enfance, peut le savoir ; il est donc important qu'ANTIPOVIČ n'ait pas de doutes sur ÂCINA ; sinon, le fil conduira jusqu'à moi.

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 28 recto-verso.
Dactylographié. Copie certifiée.

[95] Il s'agit sans doute de l'académicien Mihail Slabčenko.

## [181] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev établie à partir des renseignements fournis par l'indicateur « L'européen »

**Le 8 octobre 1928**

7 ex.
A.K du Département secret

Entrevue avec l'indicateur « L'EUROPÉEN ».

La société civile ukrainienne.

8/10/28

La publication des articles de HVILÂ, tout inconsistants qu'ils sont, a suscité un très grand intérêt dans l'entourage de GRUŠEVSKIJ. Ce n'est pas tant le contenu des articles ni même leur parution qui explique cet intérêt, que la vigueur de l'exposé ainsi que les conséquences qui peuvent résulter de leur publication.

Le Vieux lui-même et ses partisans estiment que le lancement d'une campagne contre EFREMOV a environ deux ans de retard; en second lieu, le fait même d'écrire contre lui des articles prétendant être de haut niveau n'entame en rien le crédit d'EFREMOV au sein des institutions centrales. Au contraire, cela fait de lui un héros, unique représentant du peuple ukrainien. C'est une politique qui n'est pas raisonnable car elle n'atteint pas sa cible. Si, à la place de ces articles, on publiait des feuilletons tournant EFREMOV en dérision, le présentant comme un héros, tout en le ridiculisant, le résultat serait bien plus probant. De ce point de vue, le principe même de traiter cette question dans les grandes institutions, dans des réunions, ne tient pas la route. Dans ce cas précis, il faudrait s'en tenir au sage adage – « ne sois pas sérieux avec tes ennemis, de peur qu'ils se prennent eux-même trop au sérieux ». Par ailleurs, ces milieux sont inquiets du soutien que HVILÂ apporte à STUDINSKIJ dans ses accusations. En agissant ainsi, ce n'est pas tant aux attaques des Polonais qu'il l'expose qu'à celles de ses propres compatriotes ukrainiens. « L'EUROPÉEN » considère comme symptomatique le fait que *Dìlo* ait refusé de publier les articles de STUDINSKIJ écrits en réponse à la philippique d'EFREMOV. Cela signifie que là-bas, l'opinion publique ukrainienne considère que STUDINSKIJ a tort. Ceci ne pourra pas ne pas avoir d'influence sur les prochaines élections à la Société Ševčenko. La campagne contre STUDINSKIJ y a déjà commencé. Participent à cette campagne, non seulement les éléments hostiles à STUDINSKIJ, mais aussi des carriéristes qui, maintenant que les affaires de la société ont été définitivement réglées et que les dettes ont été acquittées, cherchent à y occuper les premières places. Tout ceci ne peut pas ne pas inquiéter ses partisans. C'est la raison pour laquelle, GRUŠEVSKIJ a envoyé SAVČENKO à Kharkov, afin qu'il expose son point de vue aux institutions centrales. Sa

mission a échoué car SKRIPNIK[96] n'était pas à Kharkov à ce moment là. Au comité central, on lui a proposé de rester quelques jours mais il ne pouvait pas le faire. Aussi, il est rentré sans rien. De toute façon, il est extrêmement difficile d'entreprendre quoi que ce soit, vu que le train est déjà en marche. A Kharkov, il a rencontré un certain OZERSKIJ qui ne brille pas par son intelligence et qui ne dispose pas vraiment d'influence. Cela n'était pas non plus nécessaire de parler à LEVICKIJ. D'après eux, c'est un fonctionnaire qui a peur d'agir de par sa propre initiative et qui, de surcroît, ne fait pas autorité. D'une façon générale, dans ces milieux, le moral n'est pas bon. On insiste beaucoup sur les persécutions d'Ukrainiens, vues comme étant en rapport avec la campagne contre EFREMOV, avec la dispersion de la chaire scientifique d'Economie agraire ainsi qu'avec la parution d'un article contre LEVICKIJ dans la *Pravda*. La dispersion de la chaire de VESKLOVSKIJ, en particulier, fait scandale. Selon eux, la destitution soudaine de sept personnes qui, durant les trois dernières années, avaient bénéficié d'un appui, ne semble pas être motivée par des raisons d'ordre purement professionnel. Elle témoigne de l'existence de dessous politiques dans cette affaire.

Le chef du SO Gražul'

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 328.
Dactylographié. Copie.

[96] Sic. Il s'agit de Skrypnik.

## [182] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 9 octobre 1928**

Groupe N°4
Département secret
« L'HEUREUX »
9/10/1928

La campagne contre EFREMOV (les articles de HVILÂ) a suscité beaucoup d'intérêt au sein de l'opinion publique ukrainienne. Cette campagne est perçue comme une réponse des milieux kiéviens et kharkoviens du Parti aux évènements qui se sont produits à l'Académie des sciences, en mai dernier. L'académicien KORČAK-ČEPUROVSKIJ et ses proches estiment qu'il s'agit d'un tir d'artillerie précédant des mesures plus catégoriques à l'égard d'EFREMOV. On n'hésite pas à dire que cette action constitue le prélude à son expulsion. C'est pour cette raison que KORČAK-ČEPUROVSKIJ se sent accablé. Il pense qu'il n'y a rien à faire, car EFREMOV étant quelqu'un de franc et de conséquent, jamais il ne sera prêt à faire machine arrière et à se dédire. KORČAK-ČEPUROVSKIJ et les siens ne voient pas que proposer au pouvoir pour sortir de cette situation. Il a établi ce pronostic (d'ailleurs, il semble qu'il ne soit pas le seul et que les milieux qui lui sont proches à l'Académie des sciences l'aient fait aussi) à partir des informations dont il dispose sur les rapports entretenus, dans le passé, entre EFREMOV et les autorités. KORČAK a notamment rapporté une ancienne conversation entre EFREMOV et LÛBČENKO[97]. A la suite de cette conversation, le camarade LÛBČENKO a dit à KORČAK qu'il était déçu par EFREMOV et qu'il était étonné par son absence de compréhension des mutations historiques qui s'étaient opérées en Ukraine après la Révolution. Comme l'a su plus tard KORČAK auprès d'EFREMOV, l'entretien avait porté sur ses relations avec le pouvoir. Le camarade LÛBČENKO s'est adressé à EFREMOV comme le ferait un Ukrainien avec un de ses compatriotes. Il lui a directement posé la question suivante : Que cherche-t-il ? Qu'y a t-il dans le pouvoir soviétique qu'il ne veut pas reconnaître et pourquoi ne collabore-t-il pas avec lui ? EFREMOV lui a alors répondu qu'il ne pouvait collaborer que s'il avait la garantie que la presse était totalement libre. Si on tient compte de cette conversation tenue dans le passé, la situation d'EFREMOV est grave et, n'ayant pas trouvé de solution à cette situation, il est très abattu.

EFREMOV, lui-même, dit que cette campagne constitue un manquement aux conditions qui avaient permis son retour. Selon celles-ci, a-t-il déclaré, on n'avait pas à exiger de lui de collaboration active avec le pouvoir, ni de prises de positions concernant celui-ci, etc. Lors de son retour en Ukraine, il s'est consacré exclusivement à l'histoire de la littérature, pensant que la réalité académique d'alors, à savoir

[97] Il s'agit d'une rencontre qu'Efremov rapporte dans son journal intime, le 30 septembre 1926 [73].

la position de l'Académie des sciences d'Ukraine, le lui permettait. Il était entendu que s'il n'était pas content, il pourrait repartir pour l'étranger. Selon lui il n'a jusqu'ici manifesté aucune velléité de partir. Cela montre bien qu'il n'a jamais témoigné d'hostilité ouverte envers le pouvoir soviétique. Aussi, dit-il, on ne peut pas exiger de lui qu'il avoue ce avec quoi il n'est pas d'accord[98].

KORČAK et les autres considèrent qu'il a commis une grande erreur en publiant dans *Dìlo* une réponse à la campagne d'accusations qui le visait. Il a pris, ainsi, de plein fouet les attaques contre les anciens dirigeants de l'Académie des sciences. Il apparaît ainsi, contrairement à la réalité, que ce ne sont pas KRYMSKIJ et EFREMOV qui dirigeaient la politique du présidium (KRYMSKIJ aurait mené cette politique et aurait placé EFREMOV en avant aux moments critiques) mais EFREMOV et KRYMSKIJ. Par cette intervention, EFREMOV a tout pris sur lui et KRYMSKIJ est resté de côté. De la part d'EFREMOV, c'était une grave erreur.

Il faut aussi tenir compte de ce qui se passe dans le Département N°1 en général. D'un côté, il y a le groupe de GRUŠEVSKIJ, STUDINSKIJ et TIMČENKO et de l'autre, celui d'EFREMOV et de KRYMSKIJ. Font aussi partie de ce groupe, LOBODA, PERETC, NOVICKIJ et d'autres encore. Ainsi, la balance penche du côté du groupe d'EFREMOV et de KRYMSKIJ. L'intervention de STUDINSKIJ dans *Dìlo* émanait, bien entendu, du groupe de GRUŠEVSKIJ et elle avait pour objectif de renforcer sa position.

D'après l'indicateur, personne ne rejette la faute de l'affaire d'EFREMOV sur GRUŠEVSKIJ. En tout cas, personne ne lui en parle.

Pour les anciens membres du Parti social-démocrate d'Ukraine, MARGULIS et LEVICKIJ, cette intervention signifie que la campagne contre EFREMOV est lancée. Elle témoigne aussi de la décision de se débarasser définitivement de lui, et d'en finir avec lui, en tant que combattant pour une culture ukrainienne indépendante. Bien entendu, ils y sont eux-même très opposés.

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO Gol'dman

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, ff. 331-332.
Dactylographié. Copie.

[98] Ce paragraphe mélange à l'évidence des propos de Gruševskij et d'Efremov. Certains traits sont effectivement à attribuer au second, mais la plupart de ceux qui sont ici évoqués le sont au premier.

## [183] Extrait d'une note de synthèse spéciale du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 10 octobre 1928**

A propos de l'Institut de la culture primitive

La Direction des sciences d'Ukraine a donné son aval à l'ouverture de l'Institut de la culture primitive, fondé par Gruševskij. Selon notre informateur, Gruševskij est hostile à la sociologie marxiste et il défend des positions populistes. Il est évident qu'il se servira de ce nouvel Institut pour continuer dans cette voie. Selon l'avis de l'informateur, l'Institut a été conçu de façon à ce qu'il puisse, le cas échéant, se transformer en « Institut ukrainien de sociologie».

GA SBU (Kiev). Dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 333.
Dactylographié. Copie.

## [184] Extrait de renseignements d'Ozerskij, directeur de la Direction des sciences d'Ukraine, au CC PC(b)U et au commissariat à l'Éducation d'Ukraine concernant les élections à l'Académie des sciences d'URSS

**Le 11 octobre 1928**

La situation est la suivante :

2. Historique. Bagalej et Gruševskij. Gruševskij passe sans problème (pour le moment, c'est ce qui ressort des discussions et non de la commission). Bagalej ne figure pas parmi les personnalités les plus en vue. La commission a établi un classement des candidatures dans l'ordre suivant : Pokrovskij, Râzanov, Gruševskij, Lukin, Presnâkov, Petruševskij. Le classement des académiciens (d'après les discussions) : Râzanov, Gruševskij, Pokrovskij, Presnâkov, Lûbavskij, Egorov. Bagalej ne figure dans aucun des deux classements. Je considère que l'effacement de Bagalej et la montée de Gruševskij est contraire à nos intérêts. D'un point de vue scientifique, Bagalej n'a pas le niveau de Gruševskij mais il a témoigné d'un engagement dans la société qui est bien plus acceptable. Le choix ne se fera pas entre Gruševskij et Bagalej mais entre Bagalej et Petruševskij ou Bagalej et Egorov. La question se complique avec Lukin mais il a très peu de chances. Et il semble inutile de s'acharner à porter un coup fatal à Lukin. Nous sommes catégoriquement opposés aux candidatures de Egorov et de Lûbavskij. Il faut s'attendre à une lutte acharnée car la commission est particulièrement nocive… La commission se réunira demain. Notre problème est l'éviction de Bagalej. Il faut que le CK donne ses instructions et fasse part de son avis au CK VKP(b)

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 2705, ff. 27, 28, 32 recto-verso.
Dactylographié. Original.

## [185] Note d'information du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 16 octobre 1928**

5 ex. A.K.
« Kočubej[99] »
16/X-1928

Vu l'état d'esprit de certains collaborateurs de l'Institut coopératif (de la bibliothèque – L'UKRAINIEN), on peut penser « qu'une action est menée contre les savants ukrainiens. Il s'agit d'une action planifiée et rusée. Depuis aujourd'hui, on lance une campagne contre Efremov et, dans le même temps, on présente la candidature de Gruševskij à l'Académie des sciences d'URSS. C'est une drôle de façon de voir. Il est évident que c'est à Gruševskij que l'on s'attaquera bientôt. Celui qui croit est stupide».

Moi. – Pourriez-vous me trouver le journal sur EFREMOV ?»

L'UKRAINIEN. Je l'ai mais en ce moment il circule, alors plus tard».

Certifié conforme
[Le chargé de mission du 4ème groupe du SO] Gol'dman

GA SBU (Kiev), dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 340.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[99] Ce surnom d'indicateur est le nom du cosaque qui a dénoncé Mazepa à Pierre le Grand, lorsque le premier recherchait l'alliance de la Suède contre le second.

## [186] Communiqué d'un indicateur sur la réaction au nouveau système d'élection des Académiciens

**Le 20 octobre 1928**

E.Ž.-9 ex.
«VEDENSKIJ»
Etudiants - intelligentsia.
UČOSO

Le nouveau système d'élection des académiciens pour élire un nouveau membre effectif de l'Académie des sciences d'URSS a beaucoup étonné et mis en émoi toute la droite, pour ainsi dire, de l'intelligentsia ukrainienne. On interprète la candidature de GRUŠEVSKIJ comme un morceau de viande, jeté dans un coin des cercles ukrainiens. C'est ce qu'a dit l'Acad. EFREMOV, propos que m'a rapporté le doctorant EFIMOVSKIJ[100]. On considère que les candidatures de GRUŠEVSKIJ, GRAVE et BOBLYJ sont incontestables et que les autres candidatures sont des politicards. On s'excite surtout contre les candidatures de BUHARIN et de KRŽIŽANOVSKIJ, on dit que par là « on transforme l'Académie en organisation Komsomol[101]. Les Européens, qui honorent nos grands savants devront soit complètement interrompre les relations qu'ils entretiennent avec nous, soit au moins se comporter avec prudence comme avec des gens qui s'orientent vers le travail social et le primitivisme » (GAVRILENKO, GLUŠKO, EFIMOVSKIJ). Commentant encore la réception à l'Académie de BUHARIN et de KRŽIŽANOVSKIJ on dit qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura plus jamais dans l'histoire une telle époque, quand les Académiciens sont des personnes, peut-être hommes politiques et diplomates importants, mais qui ne font absolument pas de la science et n'ont rien de commun avec elle. On peut entendre de telles conversations dans les murs de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 31.
Dactylographié. Copie certifiée.

[100] Evfimovskij.
[101] Organisation des jeunesses communistes.

## [187] Lettre de Vladimir Vinničenko à Mihail Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**Le 6 novembre 1928**

Destinataire : M.S. Gruševskij,
37, rue Korolenko, Kiev.
Ukraine.
Section d'histoire de
l'Académie des sciences d'Ukraine
Expéditeur : Vinničenko, Paris, le 6.XI 28.

Très respecté Mihail Sergeevič,

J'ai un grand service à vous demander. Vous vous souvenez qu'il y a quelques années, j'avais l'intention d'écrire un roman sur l'époque de Hmel'nickij. Vous aviez eu l'amabilité de m'aider par vos indications et en me communiquant du matériel. Ce travail s'est heurté à de nombreux obstacles. Premièrement, il est très difficile d'aborder des sujets concernant notre passé – C'est dommage et regrettable. Deuxièmement : la vie politique m'a beaucoup absorbé. Aujourd'hui, j'ai l'intention de renouveler ma tentative, même si je ressens la même chose lorsque je regarde le passé. En revanche, je suis libéré de mes obligations politiques et je peux me consacrer entièrement à l'écriture. C'est pourquoi, je m'adresse de nouveau à vous qui êtes le meilleur spécialiste de notre histoire. Soyez aimable, indiquez-moi, à votre avis, les matériaux qui seraient les plus appropriés pour ce travail. Voici ce que j'ai à ma disposition : je me suis procuré tout ce dont dispose la Société scientifique Ševčenko. Grâce à Dorošenko, la Société m'a fait parvenir tous les numéros des Notes contenant des matériaux sur l'époque de Hmel'nickij. J'ai également reçu les *Sources de l'histoire de l'Ukraine* (4 tomes)[102]. A part ça, j'ai le *Bogdan Hmel'nickij* de Kostomarov[103] et c'est tout.

Evidemment, cela ne suffit pas à donner une base historique solide à une œuvre.

Vous devez mieux savoir que moi ce qu'il me faut et où le trouver. Pourriez-vous avoir l'amabilité de m'envoyer une liste des matériaux qu'il est indispensable de réunir avec les indications des lieux où je pourrai les trouver ? Ou pourriez-vous avoir l'extrême gentillesse de demander à quelqu'un de rassembler ces matériaux en Ukraine même et de les envoyer ? J'ai peur d'avoir beaucoup de difficultés pour trouver moi-même les matériaux en Ukraine. La personne qui fera ces recherches pourra trouver de l'argent auprès de la maison d'édition « Ruh». Je lui ai déjà écrit en lui disant de donner n'importe quelle somme d'argent à la personne qui viendra de votre part.

[102] *Источнини истории Украины* (4 тома) (*Джерела до історії України*), Société scientifique Taras Ševčenko, 1897-1914, L'vov.

[103] N.I. Kostomarov, *Богдан Хмельницкий* [*Bogdan Hmel'nickij*], en 3 tomes, Saint-Pétersbourg, 1884, 4ème édition.

Si vous acceptiez de m'aider, j'aimerais avoir vos indications sur des domaines comme le droit, l'Etat, le Zaporože[104], l'éducation. Pardonnez-moi de vous parler de cela, mais ce sont des domaines que je maîtrise mal. Si je pouvais avoir aussi une petite carte de l'Ukraine de cette époque et aussi de Seč[105] et des frontières avec les autres pays, cela m'aiderait beaucoup à m'orienter géographiquement.

Dans l'espoir que vous m'accorderez votre aide, je vous exprime, à l'avance, mes plus vifs remerciements.

Nos sincères salutations à vous ainsi qu'à votre famille.

Avec mon profond respect,

[] V.Vinničenko

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 10.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

[104] Il s'agit de la Sitch des Zaporogues (territoire souverain des Cosaque Zaporogues).
[105] Région située sur le fleuve Dniepr.

## [188] Copie d'une lettre de Mihail Gruševskij à Vladimir Vinničenko, ouverte par les services de renseignement

**Le 11 novembre 1928**

Paris, 19e 14 rue Emile Diou[106]
V.Vinničenko
Kiev, de la part de M. Gruševskij

Très respecté Vladimir Kirillovič,

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui. Afin de ne pas être votre obligé, je vous réponds tout de suite. Il faut dire que ces dernières années, je ne corresponds presque pas, par manque de temps et aussi pour d'autres raisons. Je vais donc répondre à mon rythme.

Après avoir reçu votre gentil cadeau, je vous ai envoyé plusieurs livres ainsi que les « Elégies» de Katûša[107] à l'adresse du docteur Bouchon. Les « Elégies» me sont revenues avec la mention « destinataire introuvable» et les livres ont dû se perdre puisque vous n'en faites pas mention. Demandez au destinataire ce qu'il en est. Ces livres (les recueils sur Kiev et sur Černigov) ont de la valeur. Et faites-moi savoir où vous faire des envois par la suite. […][108]

Certifié conforme:
[Le chargé de mission du 4ème groupe du SO ] [Takke]
[signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 20.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.
Original en ukrainien.

[106] Il s'agit de la rue Emile Desvaux, Paris 19ème, où résida Volodomyr Vinničenko.
[107] Il est question ici du tome I d'un corpus d'élégies populaires ukrainiennes éditées par Ekaterina Gruševskaâ.
[108] Plus loin, Gruševskij parle exclusivement de l'emploi des matériaux sur Hmel'nickij.

## [189] Lettre du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev à Nikolaj Demčenko, secrétaire du comité de l'arrondissement de Kiev du KP(b)U, concernant Mihail Gruševskij

**17 novembre 1928**

Strictement confidentiel
Privé
Au sujet de l'académicien Gruševskij

D'après nos informations, lors de son séjour à Kiev en octobre dernier, l'académicien Peretc a rapporté de Leningrad une nouvelle très intéressante concernant Mihail Gruševskij. Ainsi, Peretc nous a dit que lorsqu'il a été question de la candidature de Gruševskij à l'Académie des sciences d'URSS, Ol'denburg a rappelé qu'il avait déjà présenté sa candidature à l'Académie des sciences de Russie en 1906. Le grand prince Konstantin Konstantinovič qui dirigeait à l'époque l'Académie avait déclaré que le gouvernement refuserait de confirmer sa candidature en raison de ses opinions séparatistes.

Lors de l'arrestation de Gruševskij[109] et de son exil à Kazan en 1914, l'Académie des sciences, en la personne du président du Département N°2, l'académicien Šahmatov, a entamé des démarches auprès de Konstantin Konstantinovič en vantant les mérites scientifiques de Gruševskij. Konstantin Konstantinovič a répondu à Šahmatov qu'il était inutile de s'inquiéter du sort de Gruševskij car il avait reçu une lettre de lui. En disant cela, il a sorti la lettre et il lui a lue.

Dans cette lettre, Gruševskij écrivait qu'il avait toujours été partisan du principe d'unité et d'indivisibilité, qu'il était de droite, qu'il n'avait jamais pensé se rallier au séparatisme, qu'il a toujours et encore maintenant manifesté sa loyauté envers le trône, etc. L'académicien a alors demandé à Konstantin Konstantinovič de lui donner la lettre car elle serait très utile à l'Académie. Cette lettre lui a été transmise et, selon Peretc, elle se trouve maintenant chez Ol'denburg. Lorsque la commission d'examen des candidatures à l'Académie s'est réunie cette année et a discuté de la candidature de Gruševskij, Ol'denburg a tout raconté. Il aurait même lu la lettre. Il aurait dit aussi que, d'un point de vue scientifique, la candidature de Gruševskij ne posait pas de problème mais que cette histoire constituait une tâche sombre dans son passé.

D'après les informations fournies par nos services de renseignement, on peut douter que cela se soit passé exactement comme l'a dit Peretc. Néanmoins cette histoire de lettre est plausible. Cette lettre a été rendue publique dans les milieux ukrainiens de Kiev en 1917 et elle a fait très mauvais effet. De plus, l'académicien Šahmatov, aujourd'hui décédé, constitue la source première de ces informations. Or, il s'agit d'une personne d'une grande honnêteté.

Le chef du KOO de la GPU Ivanov

GA SBU (Kiev), dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 35.

[109] Le passage qui suit est repris presque tel quel dans le document [194].

*Faux coupables – Surveillance, aveux et procès en Ukraine soviétique (1924-1934)*

Dactylographié. Copie.

## [190] Communiqué d'un indicateur

**Le 17 novembre 1928**

4 gr., Confidentiel
Académiques.
17/11/1928
UO

Avant la réunion du Conseil, ZABOLOTNYJ s'attendait à ce que GRUŠEVSKIJ réagisse à son intervention et avait indiqué que, dans ce cas, il prendrait des mesures, qu'il s'appuierait sur l'ancien règlement et ne permettrait pas que soient posées et discutées des questions qui n'auraient pas été prévues à l'ordre du jour, d'autant plus que cet ordre du jour avait été envoyé à l'avance à tous les membres du Conseil en proposant qu'ils communiquent les questions qu'ils estimaient indispensables de joindre à l'ordre du jour du Conseil. On s'attendait à une intervention de GRUŠEVSKIJ portant sur les statuts de la Section d'histoire. Les statuts de la Section d'histoire avaient été entérinés par le 1er département il y a plus de 6 mois et transmis au présidium, mais KRYMSKIJ les avait perdus et on ne les trouvait nulle part. GRUŠEVSKIJ a voulu utilisé cela pour s'attaquer au présidium. Or ces statuts furent retrouvés quelques jours avant la réunion du Conseil dans le casier de KRYMSKIJ et cette question n'avait plus lieu d'être. Les statuts ont été transmis à la Commission juridique pour examen ; elle a indiqué que dans leur rédaction actuelle ils ne pouvaient pas être entérinés car ce serait légaliser l'existence d'une nouvelle académie au sein de l'Académie des sciences. Ces statuts prévoyaient en particulier que la Section d'Histoire était personnalité juridique, qu'elle avait droit d'acquérir et de céder des biens etc. La commission juridique a apporté les modifications correspondantes à la rédaction des statuts, auxquels le 1er département a donné son accord, ainsi que le présidium, bien qu'il n'a pas étudié formellement cette question ; les statuts sont désormais de retour à la section d'histoire. Le 1er département, bien qu'en majorité composé d'adversaires de GRUŠEVSKIJ, avait entériné en temps utile les statuts dans la rédaction qu'en avait faite GRUŠEVSKIJ, car EFREMOV, Krymskij et d'autres craignant qu'on les accuse de provoquer hostilités et entraves contre GRUŠEVSKIJ, entérinaient toujours toutes les exigences de ce dernier.

La seconde question pour laquelle on s'attendait à des frictions avec GRUŠEVSKIJ était celle du logement. GRUŠEVSKIJ a à nouveau posé la question d'étendre ses locaux et exigé qu'on libère les locaux occupés par la commission de byzantinologie pour y mettre son institut, en réalité pour offrir un appartement plus confortable à SAVČENKO. ZABOLOTNYJ répondit que le présidium traitera prochainement de la question des locaux dans leur ensemble en décomptant les locaux et qui les occupent, et qu'on pourrait alors trouver une solution à cette question.

Durant la réunion du Conseil, l'intervention de ZABOLOTNYJ a fait forte impression sur GRUŠEVSKIJ et celle, très catégorique et d'autorité du représentant du commissariat à l'Éducation

(NARKOMOS), l'a encore plus impressioné[110]. Celui-ci, BUTLIN, a indiqué qu'à l'avenir le commissairat à l'Éducation ne se mettra d'accord et passera des accords sur les questions concernant l'Académie qu'avec ses organes ayant pouvoir, donc le présidium, mais jamais avec des représentants de ses composantes ou avec ses instituts. Cette annonce concernait au premier rang GRUŠEVSKIJ.

Seul Gruševskij à pris position contre la diminution des sommes attribuées initialement dans le cadre budgétaire, déclarant qu'en aucune manière l'Académie ne pouvait donner son accord à ces baisses.

On ne remarque pas un grand intérêt porté par le milieu des collaborateurs de l'Académie sur les événements de Lvov[111], et on estime que rien de particulièrement sérieux ne s'est passé là-bas. La chercheure de l'Institut de Mécanique Technique, EVAKOVSKAÂ a dit qu'elle avait reçu une lettre de Galicie, dans laquelle on lui indiquait qu'il n'y avait eu aucune victime à Lvov. Elle tient une correspondance avec quelqu'un de là-bas. Lors de la troisième journée de la réunion du second département ZABOLOTNYJ a eu une crise cardiaque et on l'a emmené. Cela a beaucoup inquiété tout le monde.

Ces derniers jours un scandale a éclaté à l'Académie entre IVANEC et KRYMSKIJ. IVANEC était dans l'appartement de KRYMSKIJ et lui déclara de façon très grossière qu'il mettait fin à la politique de KRYMSKIJ, qu'il ne veut pas que toute la famille IVANEC travaille à l'Académie (A l'Académie travaillent Grigorij IVANEC, secrétaire de la direction, son fils Vladimir à la bibliothèque auprès de KRYMSKIJ, son fils Pavel aux éditions, sa fille Tat'âna à la VBU), qu'il interdit à Vladimir de travailler auprès de KRYMSKIJ. Il lui a ensuite dit qu'il lui proposait qu'il libère le bureau de LIPSKIJ qu'il occupe actuellement, et que s'il ne le faisait pas, alors lui-même en retirerait ses affaires. Krymskij a eu une crise cardiaque et LEVČENKO a couru toute la nuit, pour trouver un médecin. Les chercheurs sont venus en courant. IVANEC se conduit toujours de façon intolérable, insolent avec tous, il invective tout le monde etc. Krymskij a écrit à ce sujet une lettre au présidium. D'autres plaintes contre IVANEC ont été reçues. A la suite de cela L.M. LEVICKIJ a eu un long entretien avec IVANEC. On a aussi parlé de cela au présidium. Au présidium on a évoqué la question de la participation à l'anniversaire de VORONOJ[112]. Le présidium a transmis cette question pour étude au 1er département, et EFREMOV a déclaré que l'Académie ne participera pas à l'anniversaire parce que VORONOJ, ne représente, comme homme, ou comme écrivain, rien qui justifiât que l'Académie se joigne à son anniversaire. Le présidium ayant transmis la question au 1er département pour décision, l'opinion d'EFREMOV est devenue

[110] En ukrainien dans le texte. Narkompros en russe : commissariat du peuple à l'Éducation.

[111] Dans la nuit du 1er au 2 novembre 1928 une bombe explosée à côté du monument polonais « Aux défenseurs de Lvov ». Cette bombe avait été déposée par l'UVO, *l'organisation militaire ukrainienne*, créée en 1920 à Lvov pour lutter en faveur de l'indépendance de l'Ukraine. Elle fut dirigée par Evgenij Konovalec.

[112] Il s'agit de l'écrivain Nikolaj Voronoj, qui a traduit l'Internationale en ukrainien.

définitive. La question de l'anniversaire de DONEC[113] s'est aussi posée. L'Académie lui a envoyé ses salutations mais il a été question de lui donner le titre d'artiste national et on a demandé à l'Académie qu'elle soutienne cette démarche. KORČAK-ČEPURKOVSKIJ s'y est opposé en estimant que DONEC n'est pas un acteur social et qu'en conséquence l'Académie ne peux pas soutenir une telle démarche.

VOBLYJ est allé très à contrecœur à l'anniversaire de STUDINSKIJ. Il a dit : « Que ferai-je là-bas, si je ne peux dire que du mal de lui. Je ne suis pas historien, mais économiste, je ne peux pas parler de l'aspect scientifique de ses travaux, car ce n'est pas ma spécialité, et en terme personnel et collectif, je ne peux dire que du mal de lui ».

Ces derniers jours TKAČENKO est revenu à KIEV, libéré avec sursis. Il a proposé de recommencer à travailler à l'Académie des sciences. L'institut de la langue scientifique ukrainienne[114] a proposé de nommer OS'MAK rédacteur du dictionnaire, mais ZABOLOTNYJ pense qu'OS'MAK se trouvant en exil[115], il est délicat de le faire. Il a alors chargé le secrétaire adjoint à la correspondance, le communiste TKAČISKIJ, de résoudre cette question.

ZABOLOTNYJ rêve que s'organise au sein de l'Académie une cellule du parti. Il y a peu il a demandé combien y avait-il de communistes à l'Académie et s'il serait possible d'organiser une cellule du parti en son sein. Le responsable de l'administration, LOZIEV, lui a indiqué qu'il y avait parmi les collaborateurs de l'Académie un seul communiste. [suite illisible].

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 24-25.
Dactylographié. Copie.

[113] Il s'agit du chanteur d'opéra Mihail Donec.
[114] ИУНМ – Институт української мови (Институт научного украинского языка).
[115] Suite à son arrestation (note 84). Il était auparavant rédacteur du département de la terminologie agricole à l'institut de la langue scientifique ukrainienne.

## [191] Copie d'une lettre de Vladimir Vinničenko à Mihail Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**Le 23 novembre 1928**

Destinataire : M.S. Gruševskij,
37, rue Korolenko, Kiev.
Ukraine.
Section d'histoire de
l'Académie des sciences d'Ukraine
Expéditeur : Vinničenko, Paris, le 23.XI 28

Très respecté Mihail Sergeevič,

Je vous remercie beaucoup pour votre lettre et pour vos précieuses indications concernant les matériaux. J'espère que j'arriverai à les suivre et que je pourrai trouver à l'étranger tout ce dont j'ai besoin. Si je n'y arrive pas, il faudra, de nouveau, que je remette ce projet à plus tard.

Les livres édités par la Section d'histoire de l'Académie des sciences, m'ont été transmis par Monsieur Bouchon. Je vous ai exprimé par l'intermédiaire de Katarina Mihajlovna mes sincères remerciements. Cette lettre a dû se perdre quelque part. Je vous prie donc de recevoir, de nouveau, mes remerciements pour ce colis.

Je vous prie encore de me pardonner pour le dérangement occasionné par ma lettre et par ma demande.

Très respectueusement,

[] V.Vinničenko

Certifié conforme
[Le chargé de mission du 4ème groupe du SO] Takke

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 32.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

## [192] Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov

**Le 21 novembre 1928**

A nouveau des aboiements, « condamnation et honte » sur moi de l'université technique (teknikum) pédagogique Grinčenko. Dommage qu'on ait oublié de retirer auparavant à ce courageux teknikum le nom de Gričenko.

**Le 22 novembre 1928**

A nouveau des aboiements : le correspondant des *Izvestiâ* de Moscou à Kharkov sous le titre « Les porteurs de l'idée de la petlûrovŝina à l'Académie des sciences d'Ukraine ». Calomnies et des fausses accusations tombent comme une avalanche, et comme une avalanche qui descend, enflent, accumulent. Le correspondant évoque l'article de Taran étonnemment mensonger, et y ajoute d'autres calomnies. Une avalanche ! « La patrie est en danger ».

**Le 23 novembre 1928**

Nouveaux aboiements : hier à la réunion à l'institut de l'art. Vrona « en profitant de cette occasion » a rappelé sont ancien grief, selon lequel « j'avais mangé à son ratelier » en signant à un moment donné une note sur l'ordre au sein l'institut.

Encore un aboiement, sur les pages de la *Proletarskaâ pravda* – à la réunion des syndicats. Un nouveau terme, « Efremovšina ».

**Le 24 novembre 1928**

Des paquets et des paquets d'aboiements : on a publié dans la *Proletarskaâ pravda* la résolution de l'institut de l'art. Le torrent de mensonge a encore cru. Fait caractéristique, dans les derniers anathèmes on oublie complétement Studinskij. La popularité de ce laquais que j'ai « outragé » a été très courte. Il n'est plus nécessaire. Ils ont eu un appétit encore plus grand et désormais ont envoyés à mon adresse les mots de : « crime », « traître », « immigré de l'intérieur ». Le plan est à l'évidence celui-ci ! Terroriser par ces persécutions tous et tout, puis me chasser de toutes les institutions par les mains d'une société terrorisée et enfin, seulement après cela, aller vers l'élimination physique. Pour l'instant l'élimination de la société (comme disaient alors les galiciens) va comme il faut : l'élimination de Franko, Pavlik[116] et d'autres ne sont que des enfantillages, comparé à aujourd'hui.

Je me sens étonnamment calme. J'ai juste un infini rejet de ceux qui me harcèlent et une plainte infinie pour leurs victimes, toute cette société qui est arrivée à un tel degré d'humiliation. Je me sens énervé contre tous ceux qui viennent exprimer leur compassion, souvent en cachette, pour me détendre et me donner des conseils.

[116] Ivano-Franko et Pavlik sont deux acteurs politiques de la Galicie, à la fin du 19ème siècle et début 20ème siècle, quand elle était polonaise.

Avec la peur dans les yeux, complétement perdus, avec leurs propos affolés, ce sont ces bonnes gens qui me fatiguent le plus par leur compassion et leur émotion, et je suis obligé de me retenir pour ne pas leur parler brutalement.

**Le 25 novembre 1928**

A nouveau et à nouveau des aboiements. Dans la *Krasnaja gazeta* de Petersbourg repris des journaux de Moscou.

**Le 26 novembre 1928**

Encore un aboiement à l'assemblée de l'institut des coopératives. Je m'étonne du silence de la coopérative des volailles (Kooptica). La section des travailleurs scientifique a reçu un communiqué indiquant qu'à la réunion de son bureau le samedi 1er décembre, sera « mis à l'ordre du jour la question de votre article et de quelques publications post-révolutionnaires qui ont subi une sévère critique de la part de la presse soviétique et des organisations sociales soviétiques ». On m'a conseillé de ne pas aller à la réunion et de me limiter à un éclaircissement écrit. Je verrai.

**Le 27 novembre 1928**

En serrant les dents et rassemblant, tout ce que je pouvais de retenue, j'ai écrit à la section [des travailleurs scientifiques de Kiev] la lettre suivante : […]

**Le 28 novembre 1928**

Hier fut le seul jour durant lequel je n'ai entendu aucun aboiement, cette fois *lucidum intervallum*. Aujourd'hui on a à nouveau aboyé à l'institut polytechnique (Polyteknikum). A l'évidence la chronique des aboiements va encore croître dans le futur. Ce n'est pas un paroxysme qui passe vite mais un *delirium tremens* constant.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, pp. 693-702.
Original en ukrainien.

## [193] Communiqué d'un indicateur

**Le 28 novembre 1928**

Gr. Secr.
s/s «KUL'TURNIK»
Académ.
28/11/28

ZEROV a raconté qu'on a fait entrer, il y a peu, des collaborateurs à la commission de littérature contemporaine du 1er département. On y a présenté 14 personnes dont ZEROV. Avant la réunion [on n'a pas] trouvé la liste où figurent les avis sur les candidats et on voulait déjà remettre à plus tard cette question. Ce n'est que grâce aux efforts de GOLOSKEVIČ, qui a dit lors de la réunion qu'il se souvenait de tous les candidats sans avoir besoin de listes, que la liste a été adoptée et que ZEROV a été entériné. Ce dernier voit en cela une une manœuvre de GRUŠEVSKIJ, qui ne voulait pas laisser entrer ZEROV dans la commission et avait recouru pour cette raison à ce tour de la faire disparaître.

La question d'EFREMOV se situe toujours au centre de l'attention des cercles académiques. ZEROV accuse toujours et en tout KRYMSKIJ, sa politique provocatrice et il dit qu'EFREMOV a déjà compris cela et qu'il s'est désormais éloigné de KRYMSKIJ. Inquiets pour le devenir d'EFREMOV, ZEROV, GOLOSKEVIČ, FILIPPOVIČ et ZABOLOTNYJ ont à nouveau cherché à persuader EFREMOV d'intervenir dans la presse pour s'expliquer ; ZEROV a changé son point de vue sur cette question et a aussi cherché à persuader EFREMOV d'intervenir dans la presse, mais EFREMOV a catégoriquement refusé. Tous, à l'exclusion de ZABOLOTNYJ, ont cherché à persuader EFREMOV, en personnes proches. Selon ZEROV, ZABOLOTNYJ, lui en a parlé officiellement. Efremov a catégoriquement refusé d'intervenir dans la presse, et a proposé à la place à ZEROV de poursuivre la publication de « littératures » [illisible – Nda], ce que ZEROV a refusé, car il craint que la poursuite engagée contre EFREMOV ne le frappe par ricochet s'il continue à entretenir une relation avec lui en publiant « littératures ». ZEROV estime que le devenir d'EFREMOV est très menacé, disant que lorsque DOROŠKEVIČ siège dans la section des travailleurs scientifiques, on peut s'attendre à tout.

Le 27/11 la position de ZEROV sur cette question a changé. Il a indiqué qu'on voit se dessiner une issue. En effet, la composante sans parti de la section des travailleurs scientifiques, et en particulier le Profes. TOKAREVSKIJ, a soulevé la question pour devancer les fractions. TOKAREVSKIJ a convenu de cela avec le communiste travaillant dans la section (c'est un bon communiste, selon ZEROV) et cette question lui a été posé à la section et la section a élaboré diverses questions à poser à EFREMOV, exigeant de lui qu'il y réponde. Ainsi cela a donné à EFREMOV la possibilité de répondre : si effectivement il avait refusé de répondre dans la presse écrite, il répond en revanche à la section et donne des éclaircissements à propos de son texte dans *Dìlo* dont ce qu'il dit d'une intervention [des forces étrangères contre les forces travailleuses en Ukraine]. Ainsi, selon ZEROV, cela peut être une

issue et explique que l'état d'esprit de ZEROV ait été déjà différent. Selon ZEROV, TOKAREVSKIJ en avait parlé auparavant à EFREMOV. ZEROV ne le confirme pas, exprimant seulement une hypothèse. Lorsque le lendemain MOGILÂNSKIJ a appris cela (Le COMMANDANT lui en a parlé), il a jugé ce plan mauvais, craignant qu'EFREMOV en donnant des éclaircissements disent beaucoup de bêtises, et donc non seulement n'améliore pas, mais détériore sa situation. Les avis de quelques communistes sont aussi typiques. Ainsi, le communiste PUŠKAR' qui travaille à la censure politique (OKRLIT)[117] a dit qu'il ne sait pas précisément ce qu'on veut d'EFREMOV et pourquoi on s'agrippe ainsi à lui. Il est vrai que STUDINSKIJ est un salaud et qu'on le considère dans les cercles étud[iants] galiciens comme un provocateur, ayant à maintes reprises provoqué les organisations étud[iantes] galic[iennes]. MEŽENKO s'est exprimé contre EFREMOV dans une conversation portant sur cette question. De la même manière SUHENKO s'est aussi prononcé partisan de GRUŠEVSKIJ dans une conversation portant sur les relations au sein de l'Académie et sur la lutte entre GRUŠEVSKIJ et EFREMOV

Le chargé de mission du 4ème gr. du SO GOL'DMAN

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 48.
Dactylographié. Copie.

[117] ОКРЛИТ : Окружная структура политической цензуры.

## [194] Demande d'information du chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev d'Ukraine au chargé de mission de l'OGPU d'URSS au sein du district militaire de Leningrad concernant Mihail Gruševskij

**Le 29 novembre 1928**

Série "K"
A propos de l'académicien Gruševskij
Copie – au chef du Département secret de la GPU d'Ukraine

Comme nous vous l'avons déjà fait savoir, au moment des sessions de la commission d'examen des candidatures à l'Académie des sciences, l'académicien se trouvait ici. D'après nos services de renseignement, Peretc est arrivé de Leningrad avec une nouvelle concernant la candidature de M.S. Gruševskij à l'Académie des sciences d'URSS.

Lorsque la question[118] de la candidature de Gruševskij a été soulevée, Ol'denburg a déclaré que cette candidature avait déjà été posée auprès de l'Académie russe en 1906. A cette époque, on voulait faire entrer Gruševskij a l'Académie, mais le président de l'Académie, le grand prince Konstantin Konstantinovič avait alors déclaré que le gouvernement ne confirmerait pas la candidature de Gruševskij en raison de ses opinions séparatistes, etc. Lors de l'arrestation de Gruševskij et de son exil à Kazan en 1914, l'Académie des sciences, en la personne du président du Département N°2, l'académicien Šahmatov, a entamé des démarches auprès de Konstantin Konstantinovič en vantant les mérites scientifiques de Gruševskij, etc. Konstantin Konstantinovič a alors dit : « Vous ne devriez pas vous inquiéter, car j'ai une lettre de lui». Konstantin Konstantinovič a sorti la lettre et il l'a lue. Gruševskij disait qu'il avait toujours été partisan du principe d'unité et d'indivisibilité, qu'il était de droite, qu'il n'avait jamais pensé se rallier au séparatisme et qu'il avait toujours été et serait fidèle au trône, etc., etc. L'académicien Šahmatov a demandé alors la lettre, disant qu'elle serait très utile à l'Académie. Cette lettre lui a été transmise et, d'après Peretc, elle se trouve actuellement chez Ol'denburg. Lorsque la commission d'examen des candidatures à l'Académie a discuté de la candidature de Gruševskij, Ol'denburg a tout raconté. Il aurait même lu la lettre. Il aurait dit aussi que d'un point de vue scientifique, la candidature de Gruševskij ne posait pas de problème mais que cette histoire constituait une tâche sombre dans son passé.

Notre informateur met en doute l'exactitude des faits rapportés par Peretc, mais il nous dit qu'en 1917 les milieux ukrainiens étaient au courant de l'existence d'une lettre de ce genre et qu'ils en étaient très mécontents. Des rumeurs ont également couru sur cette lettre après 1917. C'est pourquoi, d'après notre informateur, il ne fait aucun doute que Gruševskij a écrit une telle lettre.

[118] Paragraphe repris pour l'essentiel du document [189].

Néanmoins, il faut avoir à l'esprit que Peretc et notre informateur font partie du groupe des opposants à Gruševskij à l'Académie des sciences d'Ukraine.

En raison de l'importance particulière de ces informations, nous vous demandons de vérifier, avec la plus grande prudence, où se trouve et qui est en possession de la lettre de Gruševskij.

Le chef du KOO de la GPU Ivanov

GA SBU (Kiev), dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 50.
Dactylographié. Copie.

## [195] Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov

**Le 29 novembre 1928**

On a aboyé à l'institut de l'économie nationale. Vrona [un activiste du parti] est devenu commis voyageur dans les meetings de chiens.

**Le 30 novembre 1928**

On a aboyé à Kharkov. La section des travailleurs scientifiques a répondu. Je reconnais Bagalej ! Il a lu mon article, connaît l'affaire, mais comme d'habitude n'a rien dit. Il exécute tout ce qu'on ordonne.
Il est comme cela sous tous les régimes, « toujours prêt »... Mais c'est Čepiga qui a parlé à sa place et cet imbécile et lâche en a même fait plus qu'on ne lui demandait, par peur. […]

**Le 1er décembre 1928**

On aboie. Mon affaire a disséminé tous les vers qui se répandent nombreux sur un corps en putréfaction. Cela donne même déjà la nausée à certains communistes. On m'a raconté que cela fait même hurler certains communistes de base à Kiev et Kharkov. Ils ne savent pas que faire, ils se plaignent d'une situation désormais exceptionnellement compliquée ; l'espionnage des uns par les autres est tel que chacun d'entre eux a peur de dire le moindre mot, qu'il faut balancer entre les oppositions de droite et de gauche. On dit que Bukharine de l'opposition de droite est venu dans le Donbass ; il a prononcé un discours aux ouvriers mais on a interdit d'imprimer ce discours et Bukharine lui-même qui s'est arrêté à Kharkov n'a même pas été montré en public, comme c'est l'usage avec les « chefs ». […]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, pp. 702-705.
Original en ukrainien.

## [196] Communiqué d'un indicateur sur Mihail Gruševskij

**Le 1er décembre 1928**

L'indicateur Deha
académiques
1/12/28

Gruševskij était de bonne humeur la semaine dernière. Cela tient évidemment à son discours lors l'anniversaire de la société scientifique littéraire et à sa publication. Lundi, SAVČENKO est venu voir GRUŠEVSKIJ et a eu une très longue conversation avec lui. En sortant il a dit qu'il allait à Kharkov d'où il est rentré jeudi et est à nouveau reparti vendredi. GRUŠEVSKIJ a dit à KOPERŽINSKIJ et à KARAČKOVSKIJ que SAVČENKO était allé à l'anniversaire de STUDINSKIJ à Lvov et que VOBLYJ n'y était pas allé.

MANZÛK travaille désormais à la section d'histoire. Il est le protégé de GERMAJZE. Il y a tout juste trois ans, quand MANZÛK s'est présenté pour préparer son doctorat, KAMINSKIJ, KRAVŠENKO, KARAČKOVSKIJ et ANTIPOVIČ qui travaillent chez KLIMENKO, ont envoyé une déclaration à Kharkov dans laquelle ils indiquaient que MANZÛK ne possédait pas une orientation politique conforme à un travail de doctorant. KAMINSKIJ connaissait MANZÛK pour avoir été avec lui à l'INO, où MANZÛK avait eu des propos anti-soviétiques[119]. KAMINSKIJ fut à l'origine de cette déclaration envoyée à Kharkov au commissariat à l'Éducation et c'est lui qui a témoigné de la conduite de MANZÛK à l'institut d'éducation populaire (INO). A la bibliothèque de la section d'histoire on trouve le *literaturno-naučnyj vestnik*[120]. La directrice de la bibliothèque, M.A. ŽUKOVSKAÂ a dit que cela devait rester secret et qu'il ne fallait en parler à personne.

Le chargé de mission du 4ème groupe du SO (GOL'DMAN)

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 53.
Dactylographié. Copie.

[119] Выступал против советски (sic).
[120] Il s'agit de la revue *Le messager littéraire et* scientifique, publiée à L'vov.

## [197] Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov

**Le 2 décembre 1928**

On aboie. On aboie cruellement « avec acharnement » [en russe dans le texte], par paquet, comme si on se dépêchait de tirer toute la méchanceté accumulée. En particulier, la section des travailleurs scientifiques s'est distinguée. Sa résolution, qui n'était pas extrême sur mon massacre et tout le reste, m'a quand même condamné sans appel. De bonnes gens qui ont porté cette affaire devant la section et m'avaient promis de poser carrément la question tout en démissionnant, ont à l'évidence eu peur à la dernière minute et m'ont démasqué.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, pp. 70x-70x.
Original en ukrainien.

## [198] Extrait d'un communiqué d'un indicateur

**Le 3 décembre 1928**

Extrait d'un rapport de l'indicateur Černov
du 3/12/1928

Nous avons reçu des témoignages intéressants de TROCEVSKIJ. Il était question de l'article d'EFREMOV dans le journal de Lvov[121]. L'interprétation donnée était la suivante : EFREMOV a pris position contre STUDINSKIJ, qui avait attaqué l'Académie en affirmant qu'EFREMOV et d'autres constituaient un groupe non ukrainien et russophile qui essayait de créer le cadre pour des professeurs académiciens russophiles, s'alliant avec un autre groupe de professeurs, dont l'un d'entre eux avait publié un article à Prague ; il s'agit de ŜEGOLEV (Léningrad, professeur).

L'article d'EFREMOV est interprété de la façon suivante : il dévoilerait que STUDINSKIJ est un provocateur, travaillant sur instruction de la GPU[122] et que c'est simplement pour cela qu'EFREMOV subit toutes ces persécutions, et non parce qu'EFREMOV serait contrerévolutionnaire.

Les relations entre le groupe de jeunes professeurs de type ancien[123] (TROCEVSKIJ, PUSTOHOD, etc.) et le groupe ukrainien (BOVANENKO, OGLOBLIN) sont particulières. Ces deux groupes expriment l'un pour l'autre une évidente animosité discrète mais connue de tous (les deux groupes travaillent au l'institut d'économie de Kiev (KINH)[124]). Le groupe de TROCEVSKIJ reproche à son adversaire de recopier leurs travaux scientifiques à partir de sources peu connues, les faisant passer pour les leurs. Arrive alors l'histoire de la thèse de doctorat d'OGLOBLIN, qui l'aurait présenté à GRUŠEVSKIJ, ce dernier lui ayant alors déclaré que ses propres étudiants font de tels travaux. Il est alors parti à Odessa et par quelque moyen à obtenu son doctorat.

La mission du professeur VOBLYJ à Lvov à l'occasion de l'anniversaire de STUDINSKIJ a aussi reçu un éclairage intéressant chez TROCEVSKIJ. VOBLYJ aurait reçu ses papiers pour partir à l'étranger en trois jours, et, étant en retard pour le train, on lui aurait proposé une voiture du département administratif, pour qu'il puisse rattraper son train à la gare la plus proche. Il a refusé et cela lui a sauvé la vie, car, dans le cas contraire, il aurait été tué à Lvov, simplement car il fallait soutenir STUDINSKIJ. Dans l'ensemble les relations entre Ukrainiens, en particulier à l'Académie, deviennent de plus en plus d'actualité, on en parle non seulement dans les cercles académiques, mais aussi parmi les ingénieurs et même les petit-bourgeois (TERENT'EV, ŠVEDOV, [deux noms illisibles]).

Copie conforme:

---

[121] Il s'agit de la publication de Sergej Efremov dans *Dìlo*.

[122] Studinskij était sans aucun doute soviétophile, mais aucun document n'a, pour l'instant, confirmé qu'il aurait été un provocateur.

[123] Terme utilisé pour parler de professeurs russophiles.

[124] Киевский институт народного хозяйства.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 62.
Dactylographié. Copie.

## [199] Communication du Département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant la situation de l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 3 décembre 1928**

La campagne qui est menée contre Efremov suscite un tollé au sein de l'Académie. En dehors de la persécution même d'Efremov, cette indignation est provoquée par le fait que certaines déclarations et résolutions disent qu'Efremov aurait envoyé un article à *Dìlo* bien après les évènements de Lvov. Efremov lui-même fait mine d'ignorer ces accusations. A la question posée par l'académicien Vasilenko, à savoir s'il lit la presse, il aurait répondu que cela ne l'intéresse pas et qu'il ne la lit pas. Malgré tout, on voit bien qu'Efremov est bouleversé par ces accusations. Il a même maigri, il a les traits tirés et il fuit les discussions.

C'est l'affaire Efremov qui occupe le plus les collaborateurs de l'Académie en ce moment. On assiste même à des réactions très vives aux accusations contre Efremov. Par exemple, Demânčuk à moins que ce ne soit Loziev, a raconté que Zabolotnyj aurait déclaré qu'il démissionnerait de la présidence de l'Académie des sciences d'Ukraine si Efremov faisait l'objet de mesures repressives. Demânčuk dit que Gruševskij raconte autour de lui qu'il s'est rendu chez Levickij pour protester contre le caractère odieux de la campagne contre Efremov. Il lui a dit que l'opinion est très hostile à cette campagne et qu'il considère qu'il est nécessaire de s'y opposer collectivement et qu'il sera le premier à signer. Connaissant Gruševskij, notre informateur suggère qu'il ne faut pas croire cette version des choses. Il suppose qu'il a dit exactement le contraire à Levickij toute en faisant croire à l'Académie qu'il a pris la défense d'Efremov.

Efremov a écrit une lettre à la section des collaborateurs scientifiques indiquant que ses articles contre Studinskij et Livobičnij[125] ne visaient ni le commissariat à l'Éducation, ni d'une façon plus générale, les autorités soviétiques. Il n'a fait que s'attaquer à Studinskij qui a calomnié l'Académie. Efremov dit ensuite qu'il est opposé à une intervention [des forces occidentales en Ukraine]. L'informateur dit qu'il ne s'attendait pas à une telle manifestation de loyauté à l'égard des autorités soviétiques.

L'assistant du chargé de mission du 4ème groupe [du SO] Fil'štinskij

GA SBU (Kiev), dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 55.
Dactylographié. Copie.

[125] Pseudonyme qu'Efremov s'était lui-même donné dans ces articles.

## [200] Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov

**Le 5 décembre 1928**

On aboie. Par paquet. Un ouragan de feu. L'institut technique de pharmacie (farmatehnikum), et celui de zoologie (zootehnikum) ont aboyé ; même les peuples de l'Orient ont aboyé. Seule la coopérative des oiseaux s'est tue (Kooptica). Probablement va-t-elle aboyé.

Avant-hier le président m'a posé par écrit des questions :

1) Considérez vous que la polémique est un moyen qui permet de résoudre les problèmes ?

2) Aviez-vous prévu le résultat de votre polémique avec Studinskij ?

3) Continuerez-vous à intervenir dans la presse étrangère ?

4) Comment êtes-vous disposé vis-à-vis du pouvoir soviétique ? quel travail faites-vous et avez-vous fait dans l'Académie ?

Je lui ai répondu :

1) La polémique est en général un moyen de résoudre les questions, mais pas dans le cas présent ;

2) je ne m'attendais pas et ne pouvais pas m'attendre à l'usage qui en a été fait par la presse étrangère ;

3) je ne m'y apprête pas ;

4) je suis loyal vis-à-vis du pouvoir soviétique et comme citoyen soviétique j'accomplis toutes les obligations qu'il me donne. J'ai fait cela et cela à l'Académie et j'ai écrit des choses.

**Le 6 décembre 1928**

La GPU a convoqué un collaborateur de l'Académie pour lui demander comment celle-ci considère « l'affaire Efremov ». Il aurait répondu que tous sont très émus car ils pensent que toute cette campagne n'est que calomnie, d'autant plus après les explications qu'Efremov a donné à la section et au présidium.

Ainsi, cette affaire monte jusqu'aux instances élevées. […]

Aujourd'hui, Demčenko m'accuse de chauvinisme et de fascisme. Studinskij est accusé par le même de moscophilie. Doncov, dans une résolution indignée, de Polonophilie, et Demčenko, pour chauvinisme ukrainien et fascisme au côté de Doncov ! Dieu immortel, où est donc la limite de la bêtise et de l'insolence […]

**Le 7 décembre 1928**

On aboie. Par paquets.

Ozerskij est revenu de l'étranger en passant par Kiev. Il a fait une conférence à l'Académie sur son voyage (Berlin, Lvov). Hlestakov[126]. Il a parlé avec aplomb de choses bien connues, et ce qui n'est pas connu, ce n'est « que de lui », qui ne sont que stupidités dites avec vantardises. On a juste perdu une journée entière par sa faute.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, pp. 70x-70x.
Original en ukrainien.

[126] Héros du *Revizor* de Gogol, qui est pris pour le revizor, et qui en profite pleinement. Symbole de l'imposture.

## [201] Communiqué d'un indicateur

**7 décembre 1928**

L'indicateur « KUL'TURNIK »
Académiques
gr. Secret
7/12/28

BILÂČ est venu de Karkhov pour des affaires d'édition. Il a raconté que SIČINSKIJ est venu là-bas en reconnaissance sur ordre d'un groupe de banquier américain, désireux de créer des relations économiques avec l'Ukraine, en particulier d'obtenir une concession, suite aux derniers décrets du gouvernement sur les concessions. Selon lui, les cercles d'affaires américains commencent à être intéressés à la question nationale en Ukraine et ils cherchent à se rapprocher pour créer des liens avec les diverses républiques nationales d'URSS. C'est pour cette raison que ce groupe de banquiers (il n'a pas dit lequel) a envoyé SIČINSKIJ en Ukraine pour qu'il prenne connaissance de la situation ici, en termes de question nationale et autre. SIČINSKIJ, selon ses mots, a acquis l'impression qu'en termes de morale et de droit, ainsi que de mouvement syndical, le prolétariat d'Ukraine est dans une meilleure situation qu'en Amérique. Il n'y a pas, selon lui, de succès en termes économique et national. Il estime de même que la politique du pouvoir vis-à-vis de la paysannerie est absolument erronée. Selon BILÂČ, SIČINSKIJ a donner des éclaircissements positifs à ces groupes de banquiers sur la situation en Ukraine et selon son opinion ces groupes vont développer des relations économiques avec l'Ukraine.

En ce qui concerne les événements de Galicie[127], BILÂČ a estimé qu'il s'y passe le vieux processus de lutte entre Ukrainiens et Polonais et que « notre argent » a joué un rôle important dans les derniers événements, c'est-à-dire l'argent du pouvoir soviétique.

En ce qui concerne les déclarations contre EFREMOV, BILÂČ a raconté qu'à Karkhov les reporters s'adressent tout le temps à tous les savants et les acteurs ukrainiens en exigeant qu'ils donnent des interviews condamnant EFREMOV et exigeant son exclusion de l'Académie. On juge cela de façon négative à Kharkov. Ces derniers temps on a arrêté d'insister sur cela, les visites des reporters ont cessé. SIČINSKIJ estime que la raison en est que GRUŠEVSKIJ s'est mêlé de cette affaire. Selon SIČINSKIJ, GRUŠEVSKIJ s'est adressé à M. LEVICKIJ en exigeant que cessent les attaques contre EFREMOV, sinon il faudra organiser une protestation. BILÂČ en a parlé à LIZAVINSKIJ. Selon BILÂČ la raison des attaques portées contre EFREMOV ne sont pas du tout son article dans *Dìlo*, qui n'est qu'un prétexte ; cette campagne aurait eu lieu d'une manière ou d'une autre en raison de l'effort que fait le pouvoir de communiser l'Académie, d'y faire entrer les communistes SEMKOVSKIJ, ÛRINEC,

[127] Note 111 [199].

ÂVORSKIJ et d'autres. Pour cela il faut frapper le nœud de l'opposition qui est au sein de l'Académie et qui sans aucun doute s'opposerait [illisible – Nda] à la campagne organisée contre Efremov.

Le chargé de mission du 4ème gr. SO (GOL'DMAN)

Sur le document figure la résolution suivante : « dans le rapport hebdomadaire. Les témoignages sur laprotestation de Gruševskij exige une sérieuse attention, car « L'Académicien » en a aussi parlé [nda]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 63.
Dactylographié. Copie.

## [202] Extrait du journal de l'académicien Sergej Efremov

**Le 8 décembre 1928**

C'est le premier jour depuis trois semaines que l'on ne m'a pas nommé dans la *Proletarskaia pravda*, avec les compliments correspondants. Sûrement un hasard. Mais demain on va aboyer implacablement. Il reste encore sûrement de nombreuses institutions « émues » : on peut aller jusqu'aux jardins d'enfants, en disant « de la bouche des petits enfants et des nourrissons sort la vérité ».

**Le 10 décembre 1928**

Le Conseil. Ennui mortel, bavardages interminables. Durant la réunion, Gruševskij est venu s'asseoir près de moi et il m'a chuchoté : « Lorsque j'ai appris qu'il était question de répression vous concernant, j'ai dit à Levickij que cela ferait un scandale en Ukraine et que je serai le premier à protester. Levickij l'a répété à Skrypnik qui se trouvait alors à Moscou. Après s'être concerté avec Menžinskij, Skrypnik a décidé que ce serait une erreur politique de s'attaquer à vous et que la période n'y est pas favorable. F[edor] Savčenko, lorsqu'il s'est rendu à Kharkov en novembre, a aussi appris par deux secrétaires de Skrypnik qu'il n'y aurait pas de répression contre vous. Je voulais vous le dire pour que vous vous tranquillisiez ».

Je l'ai remercié. Si cela ne s'était pas passé durant la réunion, je lui aurais demandé que lui et Savčenko ne se préoccupent pas tant de moi … Quelle pose ! Il a enclenché la machine et maintenant il joue au bienfaiteur !

**Le 11 décembre 1928**

Les journaux sont silencieux, sans aboiement. J'en ai marre de voir Kovtun. Il exige pour lui un meilleur logement et me menace des travailleurs. Un homme malhonnête. C'est comme si tous s'étaient passé le mot pour m'embêter. Dans la cour Kovtun, dans la rue une paire de fous, Ûlin'ka et le père Levic'kij. Derrière le mur le vieux Kozic'kij qui agonise, il crie la nuit et gémit. Je ne sais pas comment je conserve encore mes nerfs !

**Le 12 décembre 1928**

C'est silencieux. Serait-ce fini ? J'ai écris à Zubkovskij (Mirgorod), Smolâkova (Buguruslan), Katerina Kosenko-Tregubova (Borzna).

**Le 15 décembre 1928**

Les anathèmes ont commencé… Les écoles du travail. Dans *La proletarskaâ pravda*, la première hirondelle, 71 écoles du travail. A Kiev il y en a peut-être une centaine, donc assez pour un ou deux

mois, puis les écoles maternelles, les foyers et enfin il reste les « gouttes de lait » [128]. Et bien ; si il y a de la folie, qu'elle aille jusqu'au bout.

Le Président m'a montré le projet de résolution, que les communistes exigent de l'Académie dans mon affaire. L'affaire est claire : une condamnation sans condition, et, ils exigent de plus que je m'exprime au sujet de ma bienveillance vis-à-vis du pouvoir soviétique… Ils peuvent toujours attendre !

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 707-709.
Original en ukrainien.

[128] Institutions de la petite enfance, liées à la protection maternelle et infantile.

## [203] Extrait d'une communication de l'indicateur « Le travailleur de la culture »

**Le 15 décembre 1928**

Groupe IV. Secret

A propos des milieux académiques

Le Commandant s'est rendu à Kharkov pour affaires éditoriales. Il a vu là-bas Lizanivskij qui lui a parlé des relations entre Gruševskij et Efremov.

Lors de la séance solennelle, consacrée aux 25 ans de la Société scientifique, Gruševskij a voulu protester publiquement contre les « calomnies» dont Efremov fait l'objet. Mais Levickij de la Direction l'en a empêché en le suppliant de ne pas le faire.

Gruševskij a cependant dit que si les calomnies contre Efremov continuaient, il protesterait publiquement. « Le travailleur de la culture » ne sait pas comment Lizanivskij a su tout ça.

Certifié conforme
[] [signature]

GA SBU (Kiev), dossier sur M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 79.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

## [204] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 31 décembre 1928**

Le dernier jour de l'année passée m'a apporté une suprise attendue depuis longtemps. A l'Académie, le Président m'a demandé de venir le voir. J'y vais. S'embrouillant, rougissant, blêmissant, Zabolotnyj raconte que le présidium a décidé de donner son accord à la résolution concernant mon affaire, que lui avaient dictée les communistes. Je lis la résolution. Dans celle-ci il y a une condamnation pour prise de parole contre le pouvoir ( !), un sermon sur la nécessité de défendre le pouvoir des attaques (!) et enfin le châtiment : déchargé des tâches administratives et organisationnelles. Ayant lu, je dit à Zabolotnyj : « Finalement cela m'est égal, que vous écriviez sur moi sous le dictat des autres. Cela ne m'atteint pas. Mais c'est triste pour l'Académie : vous l'achevez bien ainsi ». Il siffle un certain temps[129], puis dit : « On nous a posé un ultimatum : ou nous signons, ou on vous envoie dans la région de Narym[130] ». J'aurais voulu que vous réagissiez sans vous préoccuper de mon destin, lui dis-je, puisque vous savez que tout cela est mensonge, comment pouvez-vous bien signer ? Il siffle à nouveau puis dit : « Ils disent qu'il y a contre vous de nombreuses autres accusations »… « Et elles sont toutes les mêmes – elles ne valent pas un sou ! Je préférerai aller dans la région de Narym, plutôt que de voir la destruction totale de l'Académie ». Il souffle, ses lèvres blêmissant. « Finalement, faites comme vous savez le faire, dis-je ». « Skrypnik a promis que si nous signons, dont les persécutions cesseront contre vous et vous pourrez travailler tranquillement ».

« Et vous les croyez ? Ce sont des hommes sans honneur, sans scrupule. Ne vont-ils pas utiliser votre jugement falsifié pour aller encore plus loin ? ». Il se tait et siffle… Trouvant enfin ses mots : « Ils disent qu'ils prouveront que vous n'êtes pas un savant, puisque, voilà, Gruševskij a écrit son histoire en dix tomes, et vous avez en tout et pour tout un seul livre. Je leur ai répondu que la science ne se mesure pas au poids de papier, mais tout de même… ». « Donc je vois que, pour vous, tout est réglé… portez-vous bien ! ». Korčak-Čepurkovskij assistait aussi à cela, levant les bras au ciel, marmonnant qu'on « n'y peut rien », « qu'ils veulent », etc.

La scène fut difficile. Abominable. La trahison est encore pire que chez les participants de la section des chercheurs. Zabolotnyj m'avait alors dit qu'il démissionnerait, il m'avait encouragé à me « plaindre au présidium, de ce qu'on vous fait subir » mais il a suffit à Skrypnik de pousser un coup de geule pour que ce discours positif fonde comme neige au soleil. Des esclaves ! Des laquais, il n'y a pas d'autres mots. Et si Skrypnik avait dit blanc au lieu de noir, personne n'aurait pipé mot. C'est vraiment une maison de fous, dans laquelle on ne comprend plus rien, tant tout s'embrouille dans une danse sauvage…

[129] Il fait référence à la respiration de Zabolotnyj, difficile suite à la maladie dont ce dernier souffre.
[130] Région de déportation située au Kazakhstan.

À vrai dire, m'enlever une fonction (secrétaire de département de diverses commissions : des statuts, économique, d'anniversaire, etc.), n'est pas un moins pour moi, mais un plus. Ils me font gagner beaucoup de temps, en m'enlevant des occupations sans utilité.

Mais le département est mis devant une situation impossible, sans même parler du caractère complètement illégal de la décision du présidium. Nous n'avons simplement personne à choisir comme secrétaire, en plus à un moment où le secrétaire doit écrire l'histoire du Département pour son anniversaire et élaborer le plan quinquennal, et des dizaines d'autres choses. Il ne reste presque personne dans le département, qui n'est pas loin de disparaître complétement. C'est probablement justement ce que veut Skrypnik. Où tout cela conduit ne concerne pas nos esclaves ; à la première apostrophe ils oublient qu'ils ont même une langue dans la bouche et sont prêts à tout et à trahir tout le monde.

Il n'y a pas eu de temps heureux, il n'y en aura plus. Il ne reste plus qu'à boire la coupe de poison jusqu'à la lie.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929,* Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 715-716
Original en ukrainien

## [205] Communiqué d'un indicateur

**Le 3 janvier 1929**

L'indicateur « Le Blanc »
UO (Cercles académiques)
IVème gr. secr.

La réunion du présidium durant laquelle a été pris l'arrêté concernant EFREMOV s'est tenue un jour non ouvrable, le dimanche 30 décembre, quand il n'y avait personne. Etaient présents ZABOLOTNYJ, KORČAK-ČEPURKOVSKIJ et LEVITSKIJ. BOBLIJ n'était pas là, se trouvant toujours à Leningrad. A la fin de la réunion, le procès-verbal a été imprimé en 3 exemplaires par LOZIEV, auquel le présidium a dit de n'en parler à personne. Un exemplaire de l'arrêté a été immédiatement envoyé à Skrypnik à Kharkov.

Le lendemain matin un reporter de la *Proletarskaâ Pravda* est venu à l'Académie, envoyé par ŜUPAK pour récupérer le procès-verbal. Il s'est adressé à LOZIEV qui lui a répondu qu'il n'était au courant de rien. Il lui a proposé d'appeler ŜUPAK pour comprendre comment la *Proletarskaâ Pravda* avait était informée de cette réunion. ŜUPAK a répondu qu'il le tenait de LEVITSKIJ. LOZIEV a alors envoyé le reporter au secrétaire scientifique du présidium, KRAVČUK, KRAVČUK au secrétaire perpétuel KORČAK et KORČAK à ZABOLOTNYJ. Tant KORČAK que ZABOLOTNYJ ont été mécontents que la réunion et l'arrêté aient été connus, mais comme il était déjà trop tard pour le cacher ils donnèrent l'arrêté du présidium au reporter. ZABOLOTNYJ exigea qu'ils soient publié sans aucun commentaire ni même sans souligner certains passages, cet arrêté étant, selon lui, très clair et ne nécessitant donc ni commentaires ni soulignements. ZABOLOTNYJ voulait que l'arrêté soit d'abord publié dans la presse de Kharkov, et seulement après à Kiev mais puisque LEVITSKIJ avait parlé de la réunion ZABOLOTNYJ donna son accord pour que l'arrêté soit publié en même temps à Kiev et Kharkov. Le texte de l'arrêté fut transmit par la RATAU[131] à tous les journaux et fut imprimé non seulement dans la presse de Kharkov et Kiev, mais dans les autres journaux.

L'arrêté du présidium sur l'affaire EFREMOV a fait l'effet d'une bombe. Elle a frappé les cercles académiques tant par son caractère inattendu que par sa sévérité. L'opinion générale est que le présidium à dépasser la mesure dans cet arrêté. Certaines remarques sont aussi intéressantes. Irinarh ČERKASSKIJ a dit que le présidium n'avait pas le droit d'éditer un tel arrêté, puisque EFREMOV a été élu par le 1er département et qu'en conséquence, seul ce département peut lui retirer son travail administratif et organisationnel. Selon les mots de « Le BLANC », ČERKASSKIJ, par cette formulation juridique, a ostensiblement montré son mécontentement vis-à-vis de la sévérité de la décision. Le

[131] RATAU – Радио-Телеграфное Агентство Украины : Agence radio-télégraphique d'Ukraine

secrétaire scientifique de l'Institut d'études avancées (IUNM)[132], KRIVNÛK, a exprimé l'opinion que PILSUDSKIJ était coupable de tout, car, puisqu'en Pologne on pourchasse les ukrainiens, ici on les poursuit aussi sachant qu'ils n'ont aucune raison d'y partir, car entre deux maux il vaut mieux se résigner au mal auquel on est le plus habitué, c'est-à-dire le pouvoir soviétique.

Il est indiqué dans l'arrêté que le présidium estime indispensable de libérer EFREMOV de toutes ses fonctions organisationnelles et administratives dans les organes de l'Académie des sciences d'Ukraine. En conséquence EFREMOV doit libérer son poste de secrétaire du 1er département et la présidence de plusieurs commissions, ainsi que celle de la chaire. La condition matérielle d'EFREMOV va donc se dégrader puisqu'il touchait en cumul plus de 800 roubles par mois, et maintenant il va devoir se satisfaire de ses 180 roubles d'académicien. Il est évident qu'à la place d'EFREMOV à la présidence des commissions sera nommé GRUŠEVSKIJ et le parallélisme qui existait auparavant disparaîtra ainsi.

Suite au départ d'EFREMOV du poste de secrétaire du 1er département et des conversations qui évoquent la possibilité que KRYMSKIJ quitte la présidence du 1er département en raison de sa maladie, les conversations vont bon train sur les possibles candidats à cette présidence.

On dit que, si Krymskij conserve la présidence du département, le secrétaire sera vraisemblablement NOVICKIJ, qui occupe la chaire de l'art ukrainien. Si KRYMSKIJ libère la présidence une seule candidature à la présidence du département est possible, celle de Mihail GRUŠEVSKIJ. Dans ce cas le secrétaire sera, évidemment, un des partisans de GRUŠEVSKIJ et probablement TIMČENKO car Aleksandr GRUŠEVSKIJ ne peut être secrétaire du département si son frère en est le président.

L'adjoint par interim du 4ème groupe du SO FIL'ŠTNISKIJ

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 94-95.
Dactylographié. Copie.

[132] ИУНМ – Институт української мови (Институт научного украинского языка).

## [206] Communiqué au journal Pravda sur le travail de la section d'histoire des peuples de l'URSS

**Le 4 janvier 1929**

La section d'histoire des peuples d'URSS

Le travail de la section d'histoire des peuples d'URSS s'est ouverte par la communication du professeur M.I. ÂVORSKIJ (Ukraine) « Les courants contemporains antimarxistes dans la science historique ukrainienne ».

Il a présenté un panorama du développement de la science historique ukrainienne sur un siècle, caractérisé par la tendance à la soumission du fondement scientifique des historiens de l'Ukraine du 19ème siècle (Kostomarov, Kuliš, Antonovič, Bagalej etc.) à leur propre interprétation de la nation ukrainienne. L'intervenant a alors présenté en détail les conceptions historiques, nées dès le début du 20ème siècle. Les représentants les plus en vue des nouveaux courants de la science historique ukrainienne du début du 20ème siècle ont été d'un côté V. LIPINSKIJ, favorable à la restauration d'une monarchie féodale-cosaque en Ukraine, et d'un autre côté M.S. GRUŠEVSKIJ, à l'origine de la théorie d'une «indépendance petite-bourgeoise ukrainienne sans classe ».

La victoire de la Révolution d'Octobre en Ukraine a détruit ces deux conceptions. Dans la science historique ukrainienne il y a eu un moment critique marqué par les deux faits suivant : premièrement, un représentants apolitique de l'école historique, proche de M.S. GRUŠEVSKIJ , l'académicien BAGALEJ a déclaré son ralliement à la théorie du matérialisme historique, et, deuxièmement, les disciples de M.S. GRUŠEVSKIJ sont revenus sans le dire au documentalisme, évitant dans leurs travaux, comme le conseillait en son temps DRAGOMANOV « une claire affirmation de leur idéal, évitant sciemment toute idée, se fondant uniquement sur les faits, etc. »

La crise de la science historique ukrainienne se poursuit encore aujourd'hui, parce que les fondements des vieilles conceptions historiques bourgeoises, qui avaient souffert avec la victoire de la Révolution d'Octobre, commencent maintenant à revivre.

A l'ouest la théorie de la modernisation de Vâčeslav LIPINSKIJ, noble polonais de naissance commence à nouveau à être au premier plan, avec un programme qui pour l'Ukraine est la « monarchie du travail » féodale-artistocratique. Proche de ce courant, fondé par l'ancien social-démocrate DONCOV, dont les slogans conduisent à un régime bourgeois-fasciste. Les deux courants sont caractérisés par un programme rationaliste d'un nationalisme guerrier.

A l'intérieur de l'Ukraine soviétique ces courants ont leur porte-parole en la personne de l'académicien M. VASILENKO et ses disciples. Cependant ces courants ne peuvent pas agir à l'intérieur de l'Ukraine soviétique et ils se limitent à des recherches formelles portant sur les institutions politiques et étatiques

d'Ukraine dans l'ancien cadre de la lutte pour l'autonomie de ces institutions, en prétextant de leur apolitisme.

L'Académicien Gruševskij, bien qu'ayant officiellement accepté la Révolution d'Octobre et déclaré à plusieurs reprises qu'il avait changé de position politique à l'égard de l'Ukraine soviétique, est resté en fait sur ses anciennes positions défendant l'idée d'une nation ukrainienne sans classe, en adaptant cette ancienne théorie aux nouvelles conditions, c'est-à-dire en proclamant le mot d'ordre de la « nation des travailleurs sans classe ». Ces derniers temps l'idéal de Gruševskij est « l'Ukraine des ouvriers et des paysans », ce qui signifie qu'il affiche formellement la lutte des classes.

En ce qui concerne l'académicien Bagalej, bien qu'ayant déclaré son adhésion au matérialisme historique, n'a cependant rien produit dans ce sens et de fait reste apolitique dans le domaine de l'histoire.

Après avoir caractérisé des courants moins importants de l'historiographie contemporaine en Ukraine, courants qui proclament leur adhésion au matérialisme économique, l'intervenant a souligné le développement du groupe des historiens-marxistes, dont l'objectif principal est de lutter contre tous les courants indubitablement hostiles de l'historiographie ukrainienne ainsi que de démasquer les courants pseudo-marxistes et pseudo-matérialistes. Dans cette lutte les historiens-marxistes ukrainiens comptent sur l'aide des historiens-marxistes de toute l'Union soviétique.

Traduit de *Pravda,* 4 janvier 1929

## [207] Note de Semen Semko, membre du Collège du commissariat à l'Éducation d'Ukraine, adressée au CC PC(b)U concernant la conférence pan-soviétique des historiens marxistes

**Le 6 janvier 1929**

La conférence pan-soviétique des historiens marxistes s'est tenue du 28 décembre 1928 au 4 janvier 1929 à Moscou. Elle a été organisée à l'initiative de la Société des historiens marxistes.

L'Ukraine n'y était que partiellement représentée et de façon désorganisée. Ceci étant, les principaux centres académiques ukrainiens étaient représentés.

La délégation ukrainienne n'était pas organisée. D'où les divergences et l'absence d'une pensée organisée de la délégation concernant les questions politiques abordées (par exemple sur la question de la structure de la société – fédération ou association). Malgré tout, la délégation a émis des avis convergents sur nombre de questions, mais sans que cela ne résulte d'une préparation préalable. Ayant pris sur lui la direction de la délégation ukrainienne, le camarade Âvorskij s'est senti désorienté au cours de la conférence. Ceci l'a empêché de jouer le rôle organisationnel auquel on s'attendait.

Au cours de la conférence, l'intervention du camarade M.N.Pokrovskij, en particulier, a contribué à mettre la délégation ukrainienne dans une situation défavorable. L'intervention du camarade Pokrovskij a donné le ton et elle a servi de prétexte à des manifestations d'hostilité à l'égard des sciences historiques et des délégués ukrainiens. D'une façon générale, les sciences historiques ukrainiennes ont été qualifiées de science nationaliste et ses représentants (sans exception), de nationalistes et de chauvins, y compris les membres du KP(b)U et ceux de la Société des historiens marxistes. Je ne veux pas me poser comme le défenseur des sciences historiques ukrainiennes et de ses représentants. Je connais parfaitement les erreurs qui ont été tolérées dans la structuration de la pensée historique marxiste et non marxiste en Ukraine. Je connais parfaitement le sens de la conception de Gruševskij. J'ai déclaré à diverses reprises oralement et par écrit qu'il était indispensable de créer un organe solide qui fasse contrepoids à *Ukraina* de Gruševskij. J'ai évoqué la nécessité de renforcer la chaire de marxisme-léninisme à Kiev, etc. etc. Néanmoins, le tableau que les camarades Pokrovskij, Gorin et autres, ont dressé des sciences historiques en Ukraine, est loin de la réalité. En outre, le camarade Pokrovskij et d'autres encore, ont exprimé des avis tendancieux sur la question nationale, en général, et plus particulièrement sur le cas ukrainien. Ils ont clairement montré qu'ils ne voulaient pas comprendre la réalité ukrainienne et, notamment, la question nationale. Ils se sont conduits en impérialistes chauvins. C'est ce que j'ai l'intention de montrer au camarade Pokrovskij lors du débat. Pour cela, je prendrai appui sur la science léniniste ainsi que sur les décisions adoptées lors de la conférence ainsi que des conférences du VKP(b) et du KP(b)U. Dans la mesure où le camarade Pokrovskij jouit d'une incontestable autorité scientifique au sein de l'Union, la majorité des participants prend tout ce ce qu'il

dit pour des ordres. Pour prouver la véracité de mes propos, je vais relater plusieurs faits : le camarade Gurevič a réagi à la conférence du camarade Âvorskij en disant que certains historiens marxistes se permettaient d'exprimer dans leurs travaux des positions impérialistes chauvines. Il a fait, ainsi, référence à l'ouvrage de Nečkina (*La Société des slaves unis*[133]) qui a omis de mentionner l'influence ukrainienne sur la « société », ainsi qu'aux travaux de plusieurs historiens marxistes où l'on voit apparaître le terme de « Russie du sud » au lieu du terme « Ukraine ». Ce à quoi, le camarade Pokrovskij a répondu : « Sur ce point, je le répète, un terme aussi fort que celui d'impérialisme n'a pas lieu d'être utilisé. Il s'agit d'une négligence bien connue qui, historiquement, résulte de l'impérialisme lui-même ». Puis, afin de renforcer encore ses propos et afin de prouver que le camarade Gurevič est dans l'erreur, le camarade Pokrovskij a cité les exemples suivants : « Il faut, entre autres, que je dise que cela perdure en Biélorussie (les tendances impérialistes. S[emen] S[emko]). En effet, certains professeurs sont exclus de leurs chaires, car leurs cours restent fidèles à la tradition russophile. Heureusement, nous n'avons pas cela » (le texte ne dit pas clairement ce que signifie l'expression « nous n'avons pas cela ». S'agit-il des traditions impérialistes russes ou bien de l'exclusion des professeurs ? La majorité a compris que l'on « n'exclue pas » pour des positions impérialistes russes). Puis le camarade Pokrovskij pousse plus loin son argumentation en faisant l'analogie suivante : « je dois dire que dans les autres pays (pas en Union soviétique), on n'aurait même pas prêté attention à de telles vétilles (les erreurs de Nečkina et des autres. S[emen] S[emko]). Par exemple, à Oslo, les professeurs continuent à faire cours en danois, à l'exception du professeur Koht[134]. Koht fait cours en norvégien et les autres en danois et cela, bien que la Norvège ne soit plus sous autorité danoise depuis plus de 100 ans. En outre, la presse paraît en danois à Oslo. Bien entendu, il y a des journaux qui sont publiés en norvégien, mais les plus importants d'entre eux (« La grande presse ») le sont en danois. Et personne n'ira accuser de trahison les professeurs qui font cours en danois, langue des vieux danois et des anciens maîtres de la Norvège. La Norvège était sous domination danoise durant plus de de 300 ans. Plus loin, le camarade Pokrovskij a dit que le fait d'enseigner en norvégien, n'empêchait pas le professeur Koht de jouir d'une grande autorité. Il termine ensuite son paragraphe en disant : « je cite simplement cet exemple pour montrer que ce (la question nationale. S.S.) n'est pas si important ». Il s'agit ici d'un véritable programme sur la question nationale qui n'a rien de commun avec les enseignements de Lénine. Le camarade Pokrovskij répond à

[133] M.V. Nekčina, *Общество соединенных славян [La société des Slaves unis]*, Moscou-Léningrad, Gosizdat, 1927. La société des Slaves unis est une organisation secrète, créée en 1823 en Volynie, suite au rapprochement entre les Russes Petr et Andrej Borisov, fondateurs d'autres sociétés secrètes auparavant, et le Polonais Ûlian Lûblinskij, étudiant à l'université de Varsovie, et exilé en Russie suite à sa participation au mouvement révolutionnaire polonais. Son objet est de « réconcilier les Slaves entre eux, de les libérer de l'autocratie, d'abolir le servage et de créer ensuite une union fédérative munie d'un gouvernement démocratique et représentatif rassemblant l'ensemble des pays slaves. La société des slaves réunis fusionne en septembre 1825 avec la Société décembriste du Sud (Ûžnoe obŝestvo), et participera à leur insurrections et à ses membres seront aussi exilés alors en Sibérie (cf. Georges Luciani, *La société des Slaves unis*, Paris, Institut d'Études Slaves, 1963).

[134] Il s'agit de Haldvan Koht (en russe transcrit Kut).

l'intervention de Gurevič de la façon suivante : « le camarade Gurevič qui essaye d'être un grand matérialiste dit que la Société des slaves réunis s'est formée en territoire ukrainien, mais cela lui donne plus qu'il n'en faut car « toute la société du sud » s'est formée en Ukraine. Pourquoi ne voulez-vous pas prendre S.I Murav'ev-Apostol et ne prenez-vous que *la société des slaves réunis* ? Où est la différence ? Pourquoi ?… » « Aussi, lorsque le camarade Gurevič a évoqué avec autant d'aplomb l'impérialisme de M.V.Nečkina, il est allé trop loin, beaucoup trop loin. Le fait qu'il soit possible d'aller aussi loin, c'est ce qui explique qu'aujourd'hui encore, Gruševskij conserve son influence (rires, applaudissements). Nous sommes obligés de prévenir, le plus fermement possible, nos camarades ukrainiens de ce danger. En effet, nous devons former un front marxiste uni car nos ennemis ont déjà formé, de leur côté, un front uni ».

Une telle intervention a entraîné une réaction hostile, aussi bien à l'égard de la science marxiste ukrainienne qu'à l'égard de la délégation ukrainienne. Et, lorsqu'on a proposé à la conférence d'établir une résolution, tout le point concernant le nationalisme dans les sciences historiques (on avait à l'esprit les marxistes) a été dirigé de fait contre l'Ukraine, même si formellement cela (le terme Ukraine) n'a pas été mentionné. Mais, tous ont compris que les piques concernaient exclusivement l'Ukraine. L'un des délégués à la Conférence, un Serbe ou un Polonais (je ne peux pas dire exactement), a proposé que le chauvinisme impérialiste et le nationalisme local soient absolument mentionnés dans la résolution, mais sous l'influence du camarade Pokrovskij et en partie aussi du camarade Gorin, la conférence a adopté, à la grande majorité des voix, la seconde partie de la résolution, rejetant la première partie qui était consacrée à l'impérialisme chauvin.

Durant la conférence, le camarade Pokrovskij a réagi à l'intervention du camarade Âvorskij en mettant Gruševskij et Šul'gin sur le même plan. Je ne veux pas me faire le défenseur de Gruševskij, mais je pense qu'il ne fallait pas comparer Gruševskij à Šul'gin, car c'est politiquement inacceptable.

Lors de la dernière session de la conférence, le camarade Rubač a fait une intervention au nom de la délégation ukrainienne. Il a dénoncé le comportement tendancieux de la conférence à l'égard de la délégation ukrainienne, de la science marxiste en Ukraine, ainsi qu'à l'égard de certains camarades ukrainiens. Il a dénoncé aussi le fait que des quotidiens de Moscou, tels que *Večernaâ Moskva* ou *la Pravda* aient fait paraître des informations inacceptables. Le camarade Pokrovskij a répondu qu'à aucun moment, il n'a vu la conférence adopter une attitude tendancieuse à l'égard de l'Ukraine et qu'il n'était pas responsable de ce qu'écrivaient les journaux. Je dois dire qu'en ma présence (ma présence était due au hasard), le camarade Gorin a fourni des instructions aux représentants de la presse concernant les informations à transmettre. Aussi, c'est le présidium de la conférence qui a donné le ton à ces informations…

[Un membre du collège du Commissariat l'éducation d'Ukraine] S. Semko

CGVAOU, fonds 1, inv. 20, d. 2924, ff. 1–4.
Dactylographié. Original.

## [208] Arrêté du Bureau politique du CC PC(b)U « Sur l'Académie des sciences »

**Le 9 janvier 1929**

Il est indispensable d'organiser au sein de larges cercles de l'intelligentsia une campagne publique qui serait accompagnée de l'adoption, par les institutions scientifiques et les assemblées, de résolutions de soutien à l'arrêté du présidium de l'Académie des sciences, relatif à Efremov.

Charger la Commission composée des camarades Lûbčenko, Skrypnik et Hvilâ, d'élaborer le plan de cette campagne et de proposer des mesures de nature organisationnelle destinées à renforcer l'influence du présidium au sein de l'Académie.

Tenir compte de la déclaration du cam. Skrypnik qui dit avoir donné l'ordre à l'appareil du commissariat à l'Éducation (Narkompros) de n'étudier, parmi les questions relevant du domaine de l'organisation et des finances de l'Académie, que celles qui sont soumises à l'administration du commissariat par le présidium.

Charger le cam. Čubar' de résoudre en urgence la question de l'assignation des moyens nécessaires à l'installation de l'Institut de microbiologie.

Il est indispensable de changer notre politique relative au soutien matériel de Gruševskij.

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 6, f. 277.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [209] Communiqué d'un indicateur

**10 janvier 1929**

« Le Blanc »
KRO

A conserver éternellement

Ukr.
10/1/1929

Dans la journée du 8 janvier l'étudiant GAVRIŠ, un jeune gars, villageois, très moderne, n'ayant pas le ton des anciens étudiants, grand bavard mais pas inoffensif est venu. Il aime critiquer quelques mesures du pouvoir, il a un penchant pour les affaires louches; il habite à Kubuča et il est originaire de Priluччina. Suite au communiqué indiquant qu'un bandit avait pillé chez eux (illisible) la poste, il a dit : « très fort, il a su bien mener l'affaire jusqu'au bout malgré une telle armée de gardes ».

Des éléments sur quelques personnes, méritant l'attention. Ivan Ivanovič Šaryj, employé à la maison des Savants, ancien étudiant de 3ème année à l'Université, membre de la Rada centrale de GRUŠEVSKIJ en 1917, ukrainien virulent qui parle exclusivement en ukrainien et ne dit pas un mot en russe. Originaire du village d'Eremeevka dans la région de Kremenčug, fils d'un paysan très aisé, qui fut durant de nombreuses années chef de district. Sous le pouvoir soviétique, Iv. Iv. ŠARYJ a été instituteur dans son village, a occupé plusieurs fonctions électives, exclusivement en raison du fait que les habitants d'Eremeevka n'aiment pas du tout les étrangers[135]. ŠARYJ est très peureux, et il a peur jusqu'à aujourd'hui pour sa présence [texte manquant – Nda]. Le pouvoir soviétique a fait de facto la paix avec lui, car sa couardise le rend sans aucun doute inoffensif. Il a beaucoup de connaissances dans le monde scientifique, et ne se laisse jamais entraîner dans des conversations sincères.

Certifié conforme:

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 126 recto-verso.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[135] Чужие.

## [210] Copie d'une lettre de S.Ol'denburg, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'URSS, à M. Gruševskij, ouverte par les services de renseignement

**12 janvier 1929**

Kiev, Pan'kovskaâ 9
Acad. Mihail Serg. Gruševskij

Très honoré Mihail Sergeevitch,

Lors de l'Assemblée générale de l'Académie des sciences de l'URSS, vous avez été élu membre actif de l'Académie au titre des sciences historiques.

En vous informant de cette décision et en saluant votre entrée à l'Académie des sciences, je tiens à vous préciser que la prochaine réunion du Secteur des sciences humaines se tiendra le 23 janvier de l'année en cours, à 14h, dans la petite salle des conférences de l'Académie des sciences (Leningrad, 5 quai de l'université).

Vous recevrez ultérieurement l'agenda de l'Académie des sciences pour l'année 1929, comprenant la liste des membres actifs de l'Académie et le calendrier des réunions régulières de l'Assemblée générale et des Secteurs.

Très respectueusement,

[Le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'URSS] Sergej Ol'denburg
Certifié conforme
[Le chargé de mission du groupe N°4 du SO ?] Takke

GA SBU (Kiev), dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 125.
Dactylographié. Copie.

## [211] Communiqué d'un indicateur

**Le 6 mars 1929**

«EVGENIÂ»
UO

J'ai vu ZEROV, il est d'humeur habituelle, mais cela se comprend, bien sûr, car l'intelligentsia ukrainienne ne peut pas voir les choses autrement. ZEROV m'a demandé si je n'avais pas déjà craché sur mon institut par hasard, ou si je cherchais encore la vérité et la justice dans ce monde de « mensonge et d'arbitraire ». Quand j'ai répondu que je n'avais pas encore perdu espoir et que j'allais à nouveau solliciter Semko, – « Bon et alors, vous a-t-on admis en la présence sérenissime de son altesse ?» – il m'a parlé d'une dispute littéraire, qui devait se tenir à l'institut d'éducation populaire (INO) à propos de l'activité littéraire des jeunes écrivains : PIDMOGIL'NIJ, BAŽAN, SMOLIČ (ce serait le courant du centre. Ceux de gauche, par exemple KOVALENKO ou SAVČENKO considèrent qu'ils sont seulement leurs compagnons de route). Cette dispute avait été fixée, puis annulée, puis à nouveau fixée, et finalement les auteurs eux-mêmes ne sont pas venus, et seuls sont venues des personnes du courant de gauche qui leur est hostile, ŜUPAK devait être là mais il n'est pas venu, et il n'y a pas eu de débat[136], mais juste une « attaque ». Chez nous cela se fait aujourd'hui habituellement ainsi : c'est le plus insolent qui gagne. Et quand PIDMOGIL'NIJ, BAŽAN et d'autres ont su qu'ils allaient se faire agresser par ceux de gauche, ils ont estimé « ce qui est digne de louange » qu'ils n'allaient pas intervenir en pareille compagnie. Ensuite ZEROV a dit que je devais me dépêcher d'intervenir, sinon l'année sera perdue [texte obscur – nda].

Quelle influence a sur vous la catastrophe économique, a demandé ZEROV, faites vous les queues ou avez-vous fait des réserves ? Je lui ai répondu que pour faire des réserves il fallait avoir de l'argent. Alors nos [nouveaux] nobles ont fait leurs propres réserves, ils sont partout les premiers. Mais je vous ai déjà parlé de la chute de l'économie et de l'absence d'issue. Et il fallait s'attendre à ce qui se passe aujourd'hui ; pour une personne plus ou moins clairvoyante, ce n'est vraiment pas une nouvelle.

Plus loin ZEROV a raconté que le pouvoir soviétique avec ses mesures à venir n'arrange pas les choses, mais au contraire les détériore. Il a évoqué des rumeurs, selon lesquelles on allait prendre aux paysans leurs excédents. « C'est bien sûr pas mal, a dit ZEROV, mais on ne sait pas au profit de qui ».

ZEROV dit pis que pendre de l'Académie des sciences d'Ukraine ; il avance que tous entonnent à tue-tête des dithyrambes au pouvoir soviétique. Il hait tout particulièrement GRUŠEVSKIJ ; il dit qu'il les a si bien chanté qu'il a été élu à l'Académie des sciences d'URSS. Et comment vit là-bas le « maître » de l'institut des langues [Holodnyj], me demande ZEROV (il faut remarquer que ce sont de terribles

[136] Диспут.

ennemis). Quand je lui ai dit qu'il injuriait le pouvoir soviétique, ZEROV ne m'a pas cru et a exprimé une opinion contraire sur Holodnyj. Il estime que Holodnyj est aussi au service. Dans l'ensemble ZEROV a dit qu'actuellement il ne se mêle de rien, car ça « sent trop le juif » tout autour de lui, et il ne le supporte pas. ZEROV estime que la majorité des professeurs sont des flagorneurs. Ses étudiants sont soit des « gougnafiers », soit des « petis youpins »[137].

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 201.
Dactylographié. Copie.

[137] Le texte s'interrompt ici.

## [212] Copie de la déclaration de Mihail Mogilânskij à la rédaction de la revue *Červonnij Šlâh*

**Le 9 mars 1929**

5 exp. A.K.
A la rédaction du mensuel *Červonij Šlâh*

Chers cam., ma nouvelle publiée dans le n° 1, 1926, de *Červonij Šlâh*, intitulée « Le meurtre » a offert prétexte a un malentendu très fâcheux pour moi, jusqu'à m'accuser d'appeler à la lutte contre l'intelligentsia soviétique et à l'antisémitisme.

Je vous demande de laisser une place pour la déclaration suivante : j'estime que la participation à la construction socialiste soviétique est le seul chemin possible pour l'intelligentsia ukrainienne et que je n'ai pas d'autre avis. En ce qui concerne l'antisémitisme, j'estime qu'il s'agit d'une expression ordurière du nationalisme et de l'héritage nuisible de l'activité prérévolutionnaire. Je regrette beaucoup que « le meurtre » ait donné prétexte à ce malentendu et j'estime que sa publication a été une lourde erreur. Je reconnais ma propre responsabilité dans cette erreur et j'espère me racheter en participant pleinement à la construction de la culture ukrainienne socialiste soviétique.

Le 9 mars 1929
Mih. MOGILÂNSKIJ

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 242.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

## [213] Communiqué d'un indicateur

**Le 16 mars 1929**

«Turbo» [Turbogénérateur]
16/III-29

S.A. EFREMOV est allé chez S. ŽUK (il semble que ŽUK s'apprête à le remplacer).

Comme par hasard il a mentionné [illisible] KRUPSKIJ ; celui-ci souhaitant occuper la chaire de PISEMSKIJ, a décidé de plaire aux communistes et a écrit sa lettre à la *Proletarskaâ Pravda* contenant une condamnation de sa personnalité. S.A. [Efremov] estime que ce n'est pas auprès de KRUPSKIJ qu'il va apprendre comment se conduire. Il a raconté que KRUPSKIJ avait été chez lui 2 ou 3 semaine avant sa lettre et avait émis une condamnation très sévère de ceux blâmaient Sergej Aleksandrovič [EFREMOV]. Efremov a vertement condamné KRUPSKIJ, mentionnant que même KULIKOVSKIJ de l'institut polytechnique de Kiev (KPI)[138], qui lui était totalement inconnu, avait trouvé nécessaire de le frapper. Sur les raisons de la curée il dit que bien entendu on l'aidera à obtenir le pardon pour ses articles dans le journal *Dìlo*, mais ce n'est pas la seule raison de la campagne. A la racine de tout cela il y a les intrigues de GRUŠEVSKIJ et de TUTKOVSKIJ. En ce qui concerne les méchants bruits qui courent sur lui, il [Efremov] a conseillé à Korčak d'enlever sa candidature au poste de secrétaire perpétuel[139] pour la campagne électorale pour le présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine, pour « sa complète inaptitude ». Bien que ce soit vrai, le pouvoir[140] n'y a pas attaché d'importance jusqu'à la campagne. A l'évidence Korčak est une personnalité négative. Les relations personnelles que Skrypnik entretient avec lui [Efremov] ne constituent pas la moindre des causes de la campagne.

Sans aucun doute le pouvoir soviétique[141] ne peut pas lui pardonner d'avoir toujours eu sa propre opitnion, ne prenant jamais en compte les desiderata de l'administration ou du parti.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 210.
Dactylographié. Copie.

[138] Киевский политехнический институт.
[139] Неодминный (ukrainisme).
[140] Влада (urkainisme).
[141] Радвлада (ukrainisme).

## [214] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 12 avril 1929**

A l'Académie discussions sur les élections de nouveaux académiciens – pas moins de 40 ! Se ruent sur l'Académie Skrypnik, Grin'ko, Zatonskij, Šlihter, sans parler de Âvorskij – tous, comme nous le voyons, de grands savants ! […] La procédure des élections doit se dérouler de telle manière que le nombre d'électeurs nommés dépassent le nombre d'électeurs de fait. Bagalej est allé spécialement faire campagne pour Skrypnik and co, et a dit à Krymskij que si les académiciens ne votaient pas pour eux, une nouvelle campagne sera lancée contre Vasilenko, Krymskij et moi. C'est en gros comme cela que se conduit Ozerskij […]

On veut faire de notre Académie (on l'a déjà peut-être fait) un cadavre sur lequel se ruent de tous côtés les chacals et les hyènes. Il me semble que rien ne protège désormais ce lieu de merde. Il y a déjà un an j'avais nommé les nouvelles mesures prises pour la dompter comme *finis Academiæ*. Désormais c'est encore plus évident qu'alors.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 753-754.
Original en ukrainien.

## [215] Communication du département de la circonscription de Belaâ Cercov' de la GPU, adressée au Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**11 mai 1929**

Série « K »
Suivi « Kievlânin »

Dans le village de Mironovka, situé dans le district du même nom de notre circonscription, nous suivons de près les activités de Petr Stepanovič Omel'čenko, connu pour avoir diffusé des proclamations contre-révolutionnaires au blason de l'UNR.

Au cours du suivi, nous avons pu établir qu'Omel'čenko possède un réseau de connaissances, notamment dans le milieu des peintres de Kiev, et connaît en particulier un peintre nommé Gruško. Selon nos informations les plus récentes, Gruško est venu trouver, en septembre 1928, Omel'čenko dans le village de Mironovka, d'où ils se sont rendus ensemble à Kiev (via Ržiŝev), pour y assister à un congrès d'une organisation illégale ukrainienne, auquel, paraît-il, a également participé le professeur Gruševskij. En vous communiquant les informations ci-dessus, la GPU de la circonscription de Belaâ Cerkov' vous prie de les vérifier et de nous informer des résultats de vos contrôles.

Le Chef par intérim de la GPU de la circonscription [de Belocerkovskovkij],
chef de l'UČOSO Zajc
Le chargé de mission Saraev

GA SBU (Kiev), dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 249.
Dactylographié. Original

## [216] Lettre de Valerij Gorožanin, chef du Département secret de la GPU d'Ukraine et de Boris Kozel'skij, chef du 2ème bureau, à Vassilij Ivanov, chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 22 mai 1929**

Série « K»

A propos de Lizanivskij et de Golubovič

Dans votre dernier rapport hebdomadaire, vous avez évoqué la venue à Kiev de Lizanivskij et de Golubovič.

En réponse, nous vous informons que Golubovič et Lizanivskij sont venus à Kiev pour les fêtes du mois de mai. Golubovič a dit à notre agent qu'il a vu Gruševskij et « d'autres amis ». Ils ont beaucoup bu. Ils se sont beaucoup promenés. Ils ont rendu visite à un camarade qui dirige uns station météorologique quelque part sur une île.

Golubovič a répété les propos de Gruševskij qui affirme qu'il voudrait quitter l'Académie des sciences d'Ukraine et que les candidatures proposées ne lui plaisent pas[142].

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin
Le chef du 2ème bureau du SO Kozel'skij

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, ff. 258 recto-verso.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

[142] On trouve sur le document la résolution suivante : « Vérifier si Gruševskij a manifesté son intention de quitter l'Académie des sciences. 23/05/29 ». L'auteur de cette résolution est probablement le chef du Département secret de la GPU de Kiev, Grigorij Zagorskij.

## [217] Extrait du journal de Sergej Efremov

**Le 8 juin 1929**

Les nouvelles de Nikolaj [Pavluškov][143] sont très mauvaises. C'est tellement inattendu pour moi que ce soit devenu aussi sérieux pour lui. Les camarades le donnent. On les a tous impliqués. Nikolaj parle même d'être fusillé ou au moins d'être emprisonné pour de longues années. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Il écrit[144] que les instructeurs essaient de m'impliquer dans une affaire qui m'est inconnue, et semble-t-il « m'ont déjà impliqué ». On parle devant lui de quelques-unes de mes « dépositions ». Menteurs ! Mais, il ressort qu'il me faut attendre des hôtes et tout cela aura des conséquences. Et voilà tes vacances d'été ! A l'évidence, les congés seront longs… Mais peut-être mieux encore : j'en ai tellement marre de cette vie d'esclave, que je ne lui donne déjà plus aucune valeur.

[…]

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 772.
Original en ukrainien.

**Le 29 juin 1929**

Dernier acte de la comédie électorale – le Conseil. Je n'y suis pas allé, bien que j'eusse voulu voir. On dit que ce fut encore plus honteux, qu'on ne pouvait seulement l'imaginer. Au début on « élit » tous les nommés. Puis commencèrent les discours, féliciter avec des fleurs les uns et les autres, coiffer de chapeaux de bouffons Zabolotnyj et Korčak (on les a « élus » comme mineurs d'honneur et on leur a offert les vêtements correspondants et les armes du travail !). Les Académiciens se conduisirent comme des enfants, comme des bouffons ; ce n'est pas étonnant que l'on s'adresse ainsi à eux : ils ne méritent pas mieux.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 777.
Original en ukrainien.

**Le 2 juillet 1929**

Des nouvelles de Nikolaj [Pavluškov]. On le torture avec des interrogatoires qui durent 12 heures. Tous exigent de lui qu'il m'implique…

Des nouvelles tragiques des villages : pillage, terreur. Personne ne comprend, à qui et pourquoi cela sert . On démolit le « kulak[145] », mais en même temps on démolit tout bien être. Quelle folie sadique !

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 777.
Original en ukrainien.

---

[143] Neveu d'Efremov, arrêté quelques jours auparavant, le 18 mai 1929. Il sera la personne qui servira de point de départ à l'affaire de la SVU.

[144] Dans une lettre reçue par Efremov [225], p. 451.

[145] « Paysan riche ». On est à la veille de la campagne de collectivisation massive et de dékoulakisation (déportation des paysans riches, etc.).

**Le 5 juillet 1929**

Aujourd'hui, durant la nuit, on a embarqué Vladimir [Durdukovskij][146] et tout un groupe de camarades. C'est désormais mon tour. Adieu les vacances d'été !...

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 777.
Original en ukrainien.

**Le 16 juillet 1929**

Rien de neuf sur nos prisonniers. Ils sont en cellule et souffrent. Jusqu'à quand, mon dieu ?

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 777.
Original en ukrainien.

**Le 20 juillet 1929[147]**

Je suis allé de façon inattendue sur la tombe de Ševčenko. Je suis rentré aujourd'hui. Un merveilleux voyage en bateau, mais il vaut mieux ne rien dire de la tombe. « Les crétins, ils ont causé la perte du paradis divin »[148]. Un nouvel hôtel, une honte… en plaquage. Une foule de personnes s'y agglutinent, totalement indifférentes à Ševčenko. Saleté, malpropreté, irresponsabilité, formalisme… La police exige avant tout le passeport. Le joueur de Kobza[149] se retourne sûrement dans la tombe, face à une telle profanation du regard.

Sergij Êfremov, *Ŝodenniki, 1923-1929*, Kiev, Gazeta Rada, 1997, p. 777.
Original en ukrainien.

[146] Dès le 11 juin 1929, Balickij, président de la GPU, avait proposé qu'il soit arrêté. Il l'est finalement le 3 juillet 1929.
[147] Il s'agit du dernier texte du journal intime d'Efremov. Il est arrêté le lendemain.
[148] Il s'agit d'une citation de Ševčenko.
[149] Instrument à cordes ukrainien. Le joueur de Kobza est un surnom donné à Ševčenko, qui a écrit en particulier un recueil de poème intitulé *Kobzar* ou *le joueur de Kobza.*

## [218] Communiqué d'un informateur

**Le 16 août 1929**

Le 16/08 je suis allé à Leningrad et en promenant dans le wagon j'ai rencontré un vieux fonctionnaire-financier de l'ancien régime. Il défend par tous les moyens le bon droit de l'ancien régime et nie la justesse des actions du pouvoir soviétique. Il est très rusé et expérimenté. Il vit à Leningrad sur l'île Vasil'evskij, il s'appelle Aleksej Grigor'evič HOLODNYJ, et selon ses mots sa sœur est artiste d'opéra à Kharkov et son frère académicien à Kiev (botaniste). Il est inspecteur des impôts sur l'île Vasil'evskij. Il ne m'a pas donné son adresse, mais son téléphone privé : 502-67. Il travaillait au moment de la révolution à Kiev sous l'Hetman et le Directoire au département des finances et [… mot probablement sauté - Nda] des blancs. Autrefois il avait une datcha en Finlande et dans l'ensemble, selon ses propres mots, vivait très richement. Il buvait et mangeait beaucoup. Pendant toute la conversation il a parlé du temps de l'ancien régime[150] et l'a comparé au pouvoir soviétique[151].

Il a dit que sous l'ancien régime la censure n'était pas aussi sévère qu'aujourd'hui. On pouvait alors vivre, parler et écrire plus librement. Que maintenant, selon lui, c'est le régime du parti, les membres du parti ne le remarquent même pas et ne font qu'exécuter mécaniquement les ordres d'en haut.

Il a dit que, comme personne d'expérience, il voit que les plans ne sont souvent fondés sur rien, et qu'ensuite on les change, en s'apercevant qu'ils ont été mal faits. Comme travailleur il ne parle même pas au téléphone d'affaires professionnelles et ne veut pas « si on m'interroge sur mon travail, je repose tout de suite le combiné » (bureaucratisme). Il n'y a désormais rien d'intéressant pour lui dans la vie. L'art est dénaturé et dans l'ensemble tout est mauvais. Les livres traduits sont mal traduits, il boit énormément, une preuve pouvant en être qu'il avait avec lui deux demi-bouteilles de vodka et deux bouteilles de vin rouge et qu'elles ont été complètement vidées durant le voyage.

Toutes les conversations ramènent au fait qu'il est un propagandiste qui donne raison à l'ancien régime[152]. Il ne voit maintenant que le chaos, il vient à Kiev et vivra à Pereâslav chez des parents (et va sûrement faire de la propagande contre le pouvoir soviétique). Moisej Gidl'kovič, dont je ne me souviens pas du nom de famille, directeur de l'administration des éditions, assistait à nos conversations, ainsi que ami, qui travaille au même endroit, « MIŠA ». Ce dernier se moque aussi du pouvoir soviétique, ayant donné au même moment l'exemple de l'écrivain « AVERČENKO »[153], pour montrer comme nos représentations soviétiques ne savent pas se tenir à l'étranger. Il méprise la masse du parti. En gros c'est une contrerévolutionnaire caché, un vrai blanc.

---

[150] Старорежимшина.
[151] Соввласть.
[152] Note 150.
[153] Il s'agit de l'écrivain satirique Arkadii Averčenko.

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 289.
Dactylographié. Copie certifiée.

## [219] Communiqué d'un indicateur

**Le 28 août 1929**

«L'anglais»
28/8/29

Les cercles ukrainiens sont saisis de panique à la suite des dernières arrestations.

On m'a indiqué que plusieurs personnes (donc l'acad. VASILENKO, LOZIEV, GRUŠEVSKIJ (le neveu de l'académicien), SYSAK et d'autres) ont immédiatement examiné leur bibliothèque et détruit les livres qu'ils leurs restaient du temps de l'Ukraine du Directoire.

On raconte aussi que, lors de la perquisition chez la paralysée ÂNOVSKAÂ (la mère du professeur RADZIMOVSKAÂ), on a saisi des livres avec des dédicaces des auteurs, ce qui montrait que ces livres lui étaient chers non par leur contenu mais car ils avaient été offert par leurs auteurs.

Tous les livres saisis sont écrits dans un esprit national-ukrainien.

Beaucoup disent d'un ton mystérieux, qu'on « a embarqué toute la rue Lvov[154] ».

SYSAK estime qu'il ne peut être question aujourd'hui d'un quelconque complot car les personnes sont de milieux très divers, parfois ennemis les uns les autres, des cercles ukrainiens. Il n'y a simplement pas la place pour que reprenne la terreur précédente contre les ukrainiens. Cette terreur s'explique par une situation politique extérieure tendue (Pilsudskij ne veut pas parler avec nous) et les difficultés économiques.

L'éviction de BUHARIN a été ressentie avec grande joie. Elle a été interprétée comme le symptôme de la débâcle définitive de l'actif dirigeant du parti.

Dénombrant les travailleurs importants du parti évincés (de facto ou de façon fictive), les Ukrainiens disent triomphant que le moment est proche quand l'Ukraine va se séparer des Asiates[155] et se réunir avec la « culture européenne ».

D'autres Ukrainiens sont terriblement paniqués et très dépressifs. On essaie de voir en chacun un provocateur et il y a eu déjà plusieurs disputes sur cette base (l'accusation de provocation mutuelle).

Le Docteur BARBAR, arrêté il y a peu, est considéré comme borné car il affichait tout le temps son état d'esprit national et menait même des négociations comme délégué de la curie ukrainienne[156] de l'Institut de médecine de Kiev (par exemple, à l'occasion de l'élection du prof. ZÛKOVA).

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 295.
Dactylographié. Copie certifiée.

[154] Львовская ул. à Kiev.
[155] Азиатчина.
[156] Institution de l'église gréco-catholique d'Ukraine.

## [220] Extrait d'une communication d'un indicateur relatif à M. Gruševskij

**Le 18 septembre 1929**

Les dernières arrestations, notamment celle de Mandzûk, ont suscité des conversations, les gens pensant que Gruševskij commençait à être menacé. En même temps, d'autres voix se sont fait entendre, affirmant que celui-ci ne voulait pas embaucher Mandzûk et n'a accepté sa candidature que sur les instances de Germajze.

Korčak-Čepurkovskij passe son temps à dénombrer les arrestations au sein de l'Académie, demandant tous les jours s'il n'y en a pas eu de nouvelles.

L'assistant du chargé de mission du 4ème du SO Fil'štinskij

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 300.
Dactylographié. Copie

## [221] Note d'un agent à partir des témoignages d'un indicateur

**Le 18 septembre 1929 г.**

Note d'un agent
(à partir des informations du s/s Belyj du 18/IX-29 г.)

Les dernières perquisitions et arrestations ont fait forte impression sur les collaborateurs de l'Académie. L'état d'esprit général est l'accablement. Parmi différents aspects, les suivants méritent l'attention.

L'expéditionnaire de la chancellerie de l'Académie des sciences, E. KOZLOVSKAÂ, a dit que la perquisition menée chez elle avait pour objectif évident la découverte de matériaux bien précis, car on n'a pas prêté attention à ses papiers personnels et l'agent de la GPU qui menait la perquisition lui a demandé si on ne lui avait pas donné quelque chose pour le cacher.

Le comptable principal de l'Académie des sciences ZAVADINSKIJ est accablé car on lui a pris son journal intime durant la perquisition, bien que, selon ces mots, celui-ci ne contînt rien de compromettant. Les employés de la chancellerie et les comptables ont reproché à ZAVADINSKIJ de tenir dans une telle période un journal intime, et le collaborateur de l'intendance, KOTLÂREVSKIJ a déclaré que « ZAVADINSKIJ a sûrement écrit dans sont journal intime comment je suis venu le voir et quelles conversations nous avons eues, et voilà, maintenant, ça va retomber sur moi ».

KVITKA a demandé au présidium qu'on le libère de son travail à l'Académie. KVITKA explique cette demande par le fait qu'il souhaite aller à Moscou, où on ne l'inquiétera pas. On lui a fait remarquer que si cela était nécessaire, la GPU le trouvera à Moscou, mais KVITKA a répondu que là-bas la GPU a déjà suffisamment à faire avec tous ses SD et SR[157].

Les dernières arrestations et en particulier celle de MANDZÛK ont entraîné des conversations disant qu'on se rapprochait furtivement de GRUŠEVSKIJ, bien que, dans le même temps, quelqu'un a dit que GRUŠEVSKIJ n'avait pas voulu prendre MANDZÛK au travail et ne l'avait pris que sur les instances de GERMAJZE.

KORČAK-ČEPURKOVSKIJ compte tout le temps combien de collaborateurs de l'Académie ont été arrêtés, et demande chaque jour si on n'en a pas arrêté un autre. ZABOLOTNYJ est malade et les médecins lui ont interdit de sortir de chez lui. KRAVČUK et IVANICKIJ-VASILENKO sont allé à Kharkov pour les affaires de l'Académie et à l'évidence ils ont abordé là-bas la question des arrestations.

KRYMSKIJ est toujours à Zvenigorod et il est peu probable qu'il revienne avant deux ou trois semaines. Au passage, un de ces jours ŽUKOVKAÂ est venue en courant voir la femme de LOZIEV chez elle et, sans reprendre sa respiration, lui a demandé d'où elle savait que la GPU avait confisqué le

[157] Эсдеки et эсери : Anciens membres des partis socio-démocrates et socialistes-révolutionnaires.

journal intime de KRYMSKIJ. Quand LOZIEVA lui eut dit qu'elle n'avait entendu rien de tout cela, ŽUKOVSKAÂ lui a répondu qu'elle faisait probablement confusion et que quelqu'un d'autre lui avait dit.

L'adjoint du chargé de mission du 4ème gr. SO FIL'ŠTINSKIJ

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 300.
Dactylographié. Copie.

## [222] Extrait d'une communication d'un indicateur, relative à M. Gruševskij

**Le 11 octobre 1929**

Selon nos informations en provenance des milieux proches de l'Académie des sciences d'Ukraine, l'Académie connaît en ce moment une scission absolue entre partisans de l'académicien Efremov et ceux qui soutiennent l'acad. Gruševskij. Ces derniers accusent ouvertement leurs adversaires, les « efremoviens », d'avoir porté un grand préjudice à l'Académie des sciences d'Ukraine et à tout le mouvement ukrainien à force de *politicaillerie*. L'Académie se trouve en grand désarroi, ses collaborateurs s'attendant à ce que la GPU, après avoir écrasé les « efremoviens », s'en prenne au camp de Gruševskij, cherchant notamment à discréditer l'académicien lui-même.

Certifié conforme
[] [Signature]

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 303.
Dactylographié. Copie.

## [223] Communiqué d'un indicateur

**Le 11 octobre 1929**

« L'Anglais »
11/X-29

Dans les cercles de doctorants et pédagogiques de l'Institut d'éducation populaire (INO) et de l'Institut de médecine[158] circulent des rumeurs, dont des étudiants libérés seraient soi-disant à l'origine, selon lesquelles le prof. KUDRICKIJ est déjà inculpé, car l'instructeur l'aurait déjà accusé de plusieurs actions criminelles.

Le Docteur BARBAR a contre lui de lourdes charges, qu'il ne peut en aucune manière réfuter, puisqu'elles sont réelles. Il n'y a rien de sérieux contre le Prof. RADZIMOVSKAÂ et on attend sa libération prochaine. Le Docteur BARBAR est actuellement gravement malade.

On suppose qu'un groupe relativement important de personnes incarcérées seront libérées et que le procès modèle sera organisé avec une grande solennité, pour montrer comment les cercles pédagogiques ukrainiens, en particulier les professeurs, ont dupé la confiance du pouvoir soviétique. On raconte aussi qu'on a proposé au cam. SKRIPNIK[159] de mener une épuration scrupuleuse parmi les pédagogues des écoles. Le cam. SKRIPNIK a répondu que dans ce cas on sera obligé de nommer des porchers, car il n'y a pas suffisamment de personnel pédagogique qualifié.

Selon nos informations en provenance des milieux proches de l'Académie des sciences d'Ukraine, l'Académie connaît en ce moment une scission absolue entre partisans de l'académicien Efremov et ceux qui soutiennent l'acad. Gruševskij. Ces derniers accusent ouvertement leurs adversaires, les « efremoviens », d'avoir porté un grand préjudice à l'Académie des sciences d'Ukraine et à tout le mouvement ukrainien à force de *politicaillerie*. L'Académie se trouve en grand désarroi, ses collaborateurs s'attendant à ce que la GPU, après avoir écrasé les « efremoviens », s'en prenne au camp de Gruševskij, cherchant notamment à discréditer l'académicien lui-même.

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 308.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[158] Мединститут.
[159] Skrypnik.

## [224] Communiqué d'un indicateur

**Le 13 novembre 1929**

SVU
13/XI-1929

M. RYL'SKIJ, parlant de l'arrestation des Ukrainiens, s'inquiète de la conduite d'EFREMOV, dont les journaux intimes peuvent constituer des matériaux de dévoilement. Sur cette base, il y a selon lui des épisodes comiques : REVUCKIJ se vante d'avoir écrit jadis un article violent concernant EFREMOV et espère qu'EFREMOV pour se venger, parle de lui de manière peu flatteuse dans son journal. De façon générale il y a beaucoup de conversations parlant des journaux intimes. Le groupe de DURDUKOVSKIJ, selon lui, a joué un rôle particulier avec Petlûra. Il a lui-même entendu à l'anniversaire de l'école de DURDUKOVSKIJ le discours de ce dernier, adressé aux jeunes et les appelant à honorer ceux qui mènent à l'étranger un travail qui contribue à créer une Ukraine indépendante. RYLS'KIJ dit qu'il avait alors à nouveau exprimé son émotion devant une telle déclaration. Dans les cercles ukrainiens on pense que la presse va commencer à parler, dans les jours qui viennent, de la question de l'arrestation des ukrainiens.

L'Académicien TUTKOVSKIJ est très malade, mais j'ai entendu lors d'une conversation avec lui que GRUŠEVSKIJ ne peut être lié à EFREMOV puisque déjà au moment de la « Gromada[160] », dans laquelle EFREMOV a joué un rôle majeur, GRUŠEVSKIJ n'y a pas participé et a tenu une position presque hostile.

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 313.
Dactylographié. Copie certifiée.

[160] Громада : il s'agit d'une organisation culturelle, créée pour populariser l'idée nationale ukrainienne par la publication et la diffusion d'ouvrages et de revues en ukrainiens et en menant des actions éducatives. L'organisation fut créée, une première fois à Petersbourg, puis devenant populaire elle donna naissance à tout un « mouvement de la Gromada ». C'est alors qu'est née la « Gromada » de Kiev, qui se donna pour objectif l'organisation d'un enseignement en langue ukrainienne (création d'école, rédaction de manuels scolaires en langue ukrainienne, préparation d'enseignants, etc.). L'impression d'ouvrages en langue ukrainienne fut interdite par circulaire du ministère de l'intérieur Petr Valuev, le 20 juillet 1863. Les « Gromada » furent interdites et ne réapparurent qu'à la fin des années 1860.

## [225] Notes de l'indicateur, enfermé dans une cellule en compagnie de l'académicien Sergej Efremov, arrêté pour l'affaire de « L'union de libération de l'Ukraine »

**19 novembre 1929**

SVU
19/11/29

16/11/29 EFREMOV a continué à écrire, comme il l'a lui-même dit, ses « aveux contraints » de ce qui n'a pas eu lieu. Il était nerveux et soufflait en permanence, répétant « odieuse existence ». A ma question de savoir si il avait encore beaucoup à écrire, il m'a répondu qu'il ne lui restait que peu à écrire, mais qu'il ne barbouillera pas comme les autres, et de toute façon il n'y avait rien à écrire, qu'il espérait finir déjà bientôt et qu'il tendait entièrement vers cet objectif, car ces tracas l'ennuyaient terriblement, qu'il ne voulait qu'une chose, qu'on le laisse tranquille et qu'ils résolvent l'affaire comme ils le voulaient ; tout lui était déjà égal.

17/11 Dès que nous avons parlé des premiers jours de la révolution et du caractère que le mouvement ukrainien avait alors et jusqu'au tournant d'octobre, EFREMOV a critiqué et condamné la tactique suivie à cette époque par les SR ukrainiens et a dit que leur travail politique avait plus un caractère de tours de cirque car n'était fondé sur rien de sérieux et que l'arrogance et les racontars politique du mouvement ukrainien d'alors était loin de correspondre aux ressources réelles, misérables, des forces dont ils disposaient. Ils avaient égrené les figures politiques – Petlûra, Vinničenko, Gruševskij et d'autres. EFREMOV a dit de Petlûra qu'il était borné et ambitieux mais fidèle à la parole donnée et à la direction prise. Vinničenko était nerveux, inconstant et un rêveur excentrique, et ne correspondait en rien à un politique. PORŠ, DIDUŠOK, SEVRÛK et SUPRUN étaient des misérables, qui avaient ensuite volé l'argent gouvernemental à l'étranger et s'étaient mis au service du pouvoir soviétique. Il a dit de GRUŠEVSKIJ qu'autant il était une très grande figure dans la société, autant il était mesquin de caractère, intrigant, se mettant toujours du côté des puissants (il était entré au parti SR l'été 1917 car ce parti était dominant), envieux, ambitieux, et surtout un grand cupide et grippe-sous. Dans le temps, il avait beaucoup fait de mal en politique par ses intrigues, et avait provoqué désorganisation et discorde, et c'était désormais la même chose à l'Académie : il y avait introduit des parents, des proches, bien qu'ils n'étaient en rien des chercheurs. Il avait introduit sa sœur, au grade de chercheur, alors qu'elle n'avait rien fait que recevoir de l'argent. Je [Efremov] m'étais toujours élevé contre de telles histoires malhonnêtes, et ai protesté officiellement et souvent nous mettions en échec ses fourberies, mais il allait ensuite par une entrée détournée au commissariat à l'Éducation et chez le cam. SKRYPNIK et obtenait ce qu'il voulait, et la lutte que je menais contre lui, avec pour seules armes mes principes d'honnêteté et pour le bien de l'Académie, était interprétée comme une lutte politique, comme une tentative de

discréditer un savant debout sur la platforme soviétique. Cette lutte arrangeait ceux qui pensaient régler leurs comptes avec moi et d'autres éléments indésirables de l'Académie. Elle (la lutte) élégamment exagérée et poursuivie, arriva à ce résultat, cette affaire grandiose et insensée et le désastre de l'Académie. J'ai dit à GRUŠEVSKIJ, quand cette bouillie a fini par être cuite, que je ne serai pas le seul à souffrir, mais l'Académie et lui-même, car, finalement, ils s'attaqueront aussi à lui. Il était déjà blessé par ce qui arrivait et se justifiait impuissant, en disant qu'il ne s'attendait pas que tout cela pouvait en sortir.

18/11 EFREMOV est revenu de son interrogatoire complétement bouleversé, et à ma question : « et alors, c'était comment là-bas ? » il m'a répondu : « Je n'ai jamais été dans une situation aussi odieuse, déplorable et stupide. Je préférerai qu'ils me prennent et en terminent avec moi tout de suite, plutôt que subir ce tourment, ces interrogatoires journaliers. C'était bien dans les années 19 et 20, quand on en finissait immédiatement, comme par exemple avec le professeur Naumenko[161] : on l'a pris un jour, on l'a fusillé le lendemain. Si on faisait cela tout de suite pour moi, ce serait bien mieux, alors que maintenant je m'accuse à tort de ce qui n'a pas été, cela n'est d'aucune utilité et je n'en vois pas la fin. Situation odieuse et lâche. Je serais si heureux s'il y avait eu réellement une organisation, avec toutes les personnes et les détails que je leur raconte. Je leur dirai alors tout, et l'affaire jusqu'au bout. Je raconterai tout dans le détail car je le connaîtrais moi-même. Or je raconte en fait en détail ce que je ne connais pas et je n'arrive pas à l'imaginer, car si j'imagine ce qui ne correspond pas aux dépositions des autres, alors ils vont à nouveau chicaner, parler de mon manque de sincérité, de mes mensonges, et cela m'est tellement hostile et difficile. Comment peuvent vraiment me comprendre ceux pour lesquels les mots de « principe », « honneur », « tradition » sont vides de sens ; ils ont été instruits et ont grandi durant notre époque, quand ces mots ne sont plus d'usage. Ils croient qu'il m'est aussi facile de mentir qu'il leur est facile de me questionner. En plus, l'instruction n'est menée que dans un sens et ils ne sont pas intéressés à éclaircir et circonscrire la réalité authentique mais seulement à confirmer l'existence d'une organisation et si je dis des choses qui sont utiles à cela, si j'exprime mon accord avec tel ou tel événement ou personne, alors je dis pour eux la « vérité », alors que si je nie quelque chose ou la participation de quelque personne, ou si je ne peux éclairer quelque détail que je ne connais pas et ne peux inventer, cela signifie selon « ceuses », que je ne dis pas la vérité, que je dissimule, que je m'obstine à nier, ou autre chose du même genre. L'instructeur me dit qu'il attend plus de moi. Il veut que j'écrive 500 pages, comme les autres, et peut-être encore plus, parce qu'on considère que je suis le chef. Et qu'écrire ? Si on me donnait à lire les dépositions de ceux qui ont créé cette organisation

[161] Vladimir Pavlovič Naumenko, philologue et critique littéraire renommé, né en 1852, aurait été arrêté le 8 juillet 1919 par les bolcheviks et fusillé dès le lendemain (il n'y a pas de sources précises le montrant, mais de nombreux témoignages, rumeurs et journaux intimes).

mythique, je confirmerai simplement tout cela, et c'en serait fait. D'autres, à côté du seul mot « et sur le fond », se sont lancés dans tout un lyrisme, mais moi, je ne peux pas faire cela, je n'écris que des choses générales qui portent sur le fond, et l'instructeur de veut pas l'accepter. Il cherche à obtenir des détails que je ne connais pas. Aujourd'hui, on m'a évoqué de nouveaux noms, certains FOMIČEVSKIJ, HIMULÂ et d'autres, que je ne connais pas, KULÂBKO, dont je n'ai qu'entendu parlé, et d'autres, pour lesquels j'ai nié la possibilité qu'ils aient participé ; on dit alors que je dissimule. Quand je parle de quelques personnes, de gens quelconques, que je n'ai pas de raison de considérer comme inappropriés, s'il y avait vraiment une organisation, on me rétorque : « et vous pourriez imaginer, que ces gens nous seront utiles ? » Totalement absurde. D'un côté, quand cela est nécessaire pour l'affaire, on considère que je suis excessivement prudent et un puissant conspirateur, et d'un autre côté, quand c'est aussi utile pour l'affaire, on considère que je suis godiche et tellement imprudent que j'aurais pu entraîner n'importe quelle personne banale dans une organisation d'une telle importance politique. En plus, n'importe quelle chose quotidienne, à laquelle je n'aurai jamais même pu penser en son temps, est désormais considérée comme un acte relié aux activités de l'organisation. Un fait aussi innocent qu'une excursion à pied dans le Caucase de mon neveu avec un groupe d'étudiant est transformé en une faute, celle de l'envoi d'un membre de l'organisation dans un aoul des montagnes, destiné à mettre en place des liens avec les organisations contrerévolutionnaires du Caucase. Qu'est ce que c'est que ce primitivisme ? Est-ce ainsi qu'aujourd'hui on établit des liens ?

Qu'est-ce que cette organisation des communications à notre époque [passage illisible], et en plus avec des peuples dont les langues ne sont pas connues des propagandistes. Chaque jour ressortent de nouvelles et encore nouvelles broutilles, auxquelles je ne peux donner de réponses. Tout le problème c'est que, manifestement, les autres sont dans cette situation. A grands traits, ils ont à l'évidence reconnu tout, ils ont cuisiné la bouillie, baratiné des histoires et quand l'affaire en venait aux faits concrets, à de tels détails pernicieux, ils n'avaient pas plus que moi la possibilité de les donner et rejetaient tout sur moi pour s'en dépêtrer. Il est à la tête de tout, demandez-lui donc. Bien sûr, le mieux aurait été de raconter tout sur soi, sur mes relations avec le pouvoir soviétique, et de refuser de donner toute déposition concernant l'organisation. Je ferai certainement cela désormais, je refuserai de parler et allez qu'ils me laissent en paix. Il n'y a pas d'autre issue.

J'ai [l'indicateur] objecté à cela que désormais il n'était pas possible de refuser de donner des dépositions, après qu'il eut avoué, car cela le mettrai sous une lumière encore moins belle. « Oui, je vois bien moi-même, que je suis allé déjà si loin que je ne peux plus battre en retraite. Tout est désormais trop embrouillé et surembrouillé, à se suicider ».

Il faut remarquer qu'au moment où j'ai eu cette conversation, Efremov était extrêmement agité et épuisé et parlait avec des larmes dans la voix et dans les yeux.

19/11 EFREMOV s'est mis à écrire des réponses aux questions écrites hier par l'instructeur et s'est remis à s'inquiéter et à s'émouvoir de sa situation désastreuse : « Ecrire, et quoi écrire ? L'instructeur dit que je n'écris que ce qui lui est connu et que je m'efforce de ne pas écrire ce qui, selon moi, lui est inconnu et qu'il ne peut ainsi comprendre ma situation désastreuse selon laquelle rien ne m'est connu.

Il fait comme s'il était un homme sympathique, qui participerait déjà à mon destin et me considérerait avec sympathie, mais ne me comprends en rien. Il croit aussi profondémment que je louvoie et s'étonne sincèrement de ma tactique, comme il dit. Voici une situation stupide. Il n'y a rien de pire que d'être dans une situation mensongère ; ayant déjà reconnu quelques faits je ne peux dire à aucune figure officielle que ce n'était pas ainsi, mais je peux lui [l'instructeur] dire à lui seulement que, en toute conscience, je reconnais des histoires qui n'ont pas eu lieu, mais malgré tout il ne me croit pas, il dit que moi et lui savons que cela a été. Au moins si « ils » pouvaient me dire concrétement ce que je devais écrire, j'aurai déjà fait ce qu'ils veulent de moi, pourvu qu'ils me laissent en paix. J'ai dit à l'instructeur que s'il veut se dépêtrer de tout le tissu de mensonges qui couvre cette affaire, il doit brûler ces dizaines de tomes de « divagations » et recommencer à zéro par d'autres méthodes. On pourrait alors seulement établir toute la vérité, mais, telle que l'affaire est aujourd'hui posée, jamais il ne se dépêtrera de ce labyrinthe de bobards dans lequel s'est échouée cette affaire ».

Là, j'ai à nouveau exprimé ma perplexité et mon étonnement : comment des personnes auraient pu écrire à leur compte des histoires et s'impliquer dans quelque chose qui n'a pas existé ; je lui ai demandé : « on vous a présenté des dépositions écrites de la main de ceux que vous connaissez. Et voilà qui est intéressant : qu'a écrit DURDUKOVSKIJ ? C'est un homme solide et déjà âgé, en rien un jeûnot. A-t-il déjà reconnu l'existence réelle de l'organisation ? »

« Oui, DURDUKOVSKIJ semble-t-il, fut l'un des premiers à avoir tout reconnu et m'avoir impliqué. Je ne peux comprendre cela. Pourquoi a-t-il fait cela ? Ne fait-il pas parti de mes plus proches ? Je ne comprends absolument plus rien : alors qu'on ne te bats pas et qu'on n'utilise aucune torture durant les interrogatoires, et que dans l'ensemble la GPU s'adresse à toi de façon supportable, comment de telles personnes, d'honneur, ont-elles pu raconter sur elles-mêmes et sur d'autres des balivernes et des histoires qui peuvent avoir des conséquences politiques colossales en général et sur eux en particulier ».

« Peut-être y avait-il une organisation derrière votre dos, et vous auriez pu ne pas le savoir ? »

« Non, cela ne pouvait être. J'aurais tout su. Ils ne me l'auraient pas caché ».

« Peut-être la situation était-elle la suivante : il y avait une organisation, ils agissaient effectivement en secret de vous, pour ne pas vous faire prendre de risque et vous laisser votre intégrité, pour que vous restiez un personnage solide et indispensable comme future personnalité politique ».

« Cela est possible, mais alors pourquoi m'impliqueraient-il dans cette histoire avec la GPU ».

« Je pense que ce n'est pas ainsi. Peut-être, comme ils vous l'ont dit, ils leurs ont dit que vous étiez impliqué dans tout, que vous reconnaissez votre participation, etc. et ne voyant pas d'autres issues ont confirmé ce qu'on leur a lu et ensuite on vous a pris sur la base de leurs dépositions. »

« Non, cela ne peut pas être. Seraient-ils si bêtes, qu'ils croiraient l'instructeur au mot, ne regardant pas l'original de ma déposition ? Je n'ai rien cru, avant qu'ils ne m'aient montré leurs dépositions écrites de leurs mains. Je pense qu'ils ont dû aussi agir ainsi. Mais je n'avais alors encore rien écrit.

C'est vrai, il y a un fait que je ne comprends pas du tout : Alors que je n'étais pas encore arrêté, j'ai reçu de là-bas, d'un neveu qui avait été arrêté[162], un mot dans lequel il écrivait que des camarades l'avait donné et qu'il était contraint de tout confirmer ; il avait ajouté qu'il semblait « qu'on avait déjà compromis son oncle [Efremov] » et demandait avec insistance d'obtenir une confrontation, avec qui et sur quoi, je ne sais pas. Une telle remarque m'avait étonné. Une telle idée, alors, ne m'effleurait pas. Peut-être, lui avait-on en effet raconté en mon nom quelques histoires fantastiques et cela explique qu'il ait demandé une confrontation avec moi. On m'a bien attribué la direction de l'organisation étudiante « SUM » dont je n'ai connu l'existence qu'à la GPU, durant mon interrogatoire ».

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, ff. 314-315 (verso).
Dactylographié. Copie.

[162] Il s'agit de Pavluškov [217].

## [226] Communiqué d'un indicateur

**Le 12 décembre 1929**

«L'Anglais»
12/12/29

Le docteur ODNYNA a raconté que les participants de la SVU conduits à Kharkov ont envoyé des lettres, dans lesquelles ils indiquent que l'administration du lieu d'incarcération les traite bien. Ils n'endurent aucune privation et ont tout le nécessaire ; il y a même un tapis dans l'une des pièces. Ils vivent à trois ou quatre. Ces lettres, ainsi que les rumeurs rapportées par quelques Ukrainiens passés par Kharkov, ont un peu atténué l'émotion qui règne à Kiev après des conversations qui évoquaient les tortures et les cruautés subies par les personnes arrêtées. KISTÂKOVSKIJ V.V. (géographe) a dit, selon les archéologues de l'Académie des sciences d'Ukraine (en particulier le prof. Nosov), que DURDUKOVSKIJ serait paralysé et qu'il aurait perdu l'usage de la parole. On dit de l'acad. GRUŠEVSKIJ (SYSAK, ČERKASSKIJ, le prof. KUČERENKO, le prof. MASLOV S.I. et d'autres), qu'il a donné un joli [*illisible*] à la GPU. L'affaire est la suivante : à son retour de l'étranger le « repentir » de GRUŠEVSKIJ est paru dans les pages du journal *Proletarskaâ Pravda*, écrit avec des expressions si peu admissibles qu'une partie des académiciens ont refusé de lui serrer la main, que les cercles ukrainiens ont commencé a s'élever contre lui et à l'accuser d'être un renégat. L'acad. GRUŠEVSKIJ a dit ouvertement devant une société savante qu'il n'avait jamais rien écrit de tel. Lorsqu'il s'est tourné vers la rédaction de *Proletarskaâ Pravda* pour obtenir des éclaircissements, on lui a demandé pourquoi il n'était pas satisfait de son « repentir ». Etait-il vraiment en désaccord avec le contenu de cet article ? GRUŠEVSKIJ n'a pu ouvertement dire que son « repentir » ne correspondait pas à ses convictions et à son regard, et il s'est tu. Maintenant, quand on l'a obligé à condamner publiquement la « SVU » il a « mouché la GPU » et a justifié toutes les idées de cette union lors d'une discussion avec les travailleurs.

L'acad. KORČAK-ČEPURKOVSKIJ a préparé en rentrant de Kharkov une déclaration au nom de l'Académie des sciences d'Ukraine (de son présidium) et des académiciens portant une condamnation sévère et inconditionnelle de la « SVU ». Quand il l'a montrée à quelques académiciens, ces derniers ont indiqué qu'ils n'apposeraient pas leur signature sous un « document si mesquin ». Une discussion très violente a éclatée entre KORČAK-ČEPURKOVSKIJ et un des académiciens (je n'ai pas réussi à obtenir son nom), durant laquelle le premier a été accusé de « se vendre à la DPU [la GPU en Ukrainien] » pour un salaire mensuel de 1000 roubles, qu'il n'est pas secrétaire de l'Académie des sciences d'Ukraine mais agent de la GPU auprès de l'Académie, etc. KORČAK-ČEPURKOVSKIJ a alors renoncé à son idée de rassembler des signatures sous cette déclaration (cela m'a été raconté par L.E. KISTÂKOVSKIJ).

Le docteur P.D. MARČUK (un membre de l'institut de culture physique[163]) a dit que le prof. PODGAECKIJ possède des dons exceptionnels d'organisateur et on l'a chargé d'organiser le « SUM » mais grâce aux défaillances de la conspiration, il a été facile de découvrir l'organisation. L'erreur vient du centre ukrainien à Prague, qui aurait donné des directives mais n'aurait pas envoyé d'instructions précises sur la forme organisationnelle à donner à la « SVU » et à la « SUM ». Ce sont donc des gens complètement inexpérimentés qui l'ont fait. Le Dr. SYSAK a raconté que KOSYNKA est venu le voir (de l'INO), et il lui a dit qu'un étudiant de l'institut d'éducation populaire (INO) est venu le voir et a dit qu'on l'avait convoqué dans une planque de la GPU[164], avenue Mihajlovskij, où on l'avait interrogé pour savoir s'il n'avait pas remarqué (ou s'il ne se souvenait pas) des termes qu'utilisait le prof. GERMAJZE pour donner son avis sur le pouvoir soviétique et la politique dirigeante du parti. « Quelle impression gardait-il dans l'ensemble » des cours du prof. GERMAJZE ? Kosynka ne racontait-il pas durant ses cours des anecdotes antisoviétiques, n'attaquait-il pas la politique de dékoulakisation des campagnes ? Les agents de la GPU l'on interrogé de façon particulièrement insistante sur l'impression qui subsistait après les cours de KOSYNKA parmi ses auditeurs. Ces cours ne provoquent-ils pas des discussions politiques parmi les étudiants, et certains étudiants n'utilisent-ils pas des citations provenant des cours de Kosynka (et quels étudiants précisément) pour mener de la propagande antisoviétique ? Cette histoire a provoqué un immense accablement chez Kosynka, et il a dit que désormais on peut « lui coller une accusation fondée sur l'interprétation que donnerait l'auditoire de ce qu'il dit », c'est-à-dire quelque chose dont il n'est absolument pas coupable. Kosynka y voit le signe que se prépare la destruction du corps professoral ukrainien de l'institut d'éducation populaire et, à l'évidence, de Kiev dans son ensemble.

Le recteur de l'institut de médecine de Kiev (KMI), le cam. VOLKOVOJ, revenant de Kharkov a fait une conférence à la réunion de l'actif des étudiants. Cette réunion s'est transformée en une attaque en règle contre les professeurs de l'institut de médecine de Kiev. Cela a en particulier touché les prof. VAŠETKO, ČERNÂHOVSKIJ et KRAVČENKO. Cette réunion fut considérée comme le prélude à l'épuration du personnel pédagogique du KMI Une atmosphère d'accablement régnait parmi les enseignants : on entendait dire que tous ceux qui pouvaient être remplacés seraient licenciés à l'automne, et ne resteront que les « spécialistes irremplaçables », comme les prof. STRAŽESKO, ŠKAVERA etc. Les condamnations portées contre le prof. SOBKEVIČ dans la *Proletarskaâ Pravda* établissent aussi un lien avec cette compagnie. On attire l'attention sur le fait que les personnes qui cherchent les bonnes grâces de l'administration et des étudiants (par exemple BAŠETKO) sont aussi

[163] Физкультурник – Podgaeckij est membre de l'institut de culture physique de l'Académie des sciences.

[164] Конспиративная квартира : littéralement « appartement conspiratif ». Le terme явка est utilisé dans un autre document [285].

tombés sous le feu. De cela on tire la conclusion qu'on pense qu'il est même superflu de critiquer des professeurs comme RADZINSKIJ et ŠEPEL' car on pourra les destituer sans cela. Tout le feu est donc orienté vers les professeurs qui jouent double jeu et du coup conduisent les étudiants à l'erreur.

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 321-322.
Dactylographié. Copie certifiée.

## [227] Aveux manuscrits d'Efremov et copie dactylographiée, adressés à la procurature d'Ukraine

**Le 11 janvier 1930**

A la procurature d'Ukraine

Je reconnais la faute suivante : en 1920 j'ai créé une organisation contrerévolutionnaire, le BUD[165] et j'en ai dirigé, avec quelques interruptions, l'activité de 1920-1921 jusqu'à la fin de 1924, utilisant mes relations à l'étranger et avec la contrerévoluion intérieure par l'intermédiaire du consulat polonais, les chefs de régiments insurrectionnels, comme Gajov[sk]ij, Lozovik et d'autres personnes semblables.

Je reconnais la faute suivante : de juin 1920 à avril 1921 j'ai vécu sur le territoire de l'Ukraine soviétique (à Kiev et dans la région de Kiev) illégalement sous le nom d'Alexandre Ignatenko Kokodiâ[166]. Je reconnais la faute suivante : en 1922-1923 j'ai participé à la loge maçonnique « union »[167].

Je reconnais la faute suivante : j'ai dirigé en 1925 l'organisation contrerévolutionnaire illégale de jeunes SUM (l'Union des jeunes ukrainiens)[168].

Je reconnais la faute suivante : en 1926 j'ai créé l'organisation contrerévolutionnaire SVU (Union pour la libération de l'Ukraine[169]) et que jusqu'en 1929 j'ai dirigé ses activités, qui consistaient à rassembler les forces ukrainiennes contrerévolutionnaires, à mener une propagande contre le pouvoir soviétique, à préparer à changer le régime soviétique en république populaire d'Ukraine (UNR), à établir des relations à travers le consulat allemand et d'autres personnes avec la contrerévolution à l'étranger.

Sergej Efremov 11/1/1930 [l'original est daté du 4/1/1930]

GA SBU (Kiev), d. 67098 fp, t. 13, ff. 276-277
Original manuscrit et copie dactylographiée

[165] Братство Української Державности (Братство Украинской Государственности) : La Fraternité de la souveraineté ukrainienne.

[166] Durant ces années là, nombreux ont pensé qu'Efremov était en émigration, comme Gruševskij et de nombreux membres de la Rada centrale d'Ukraine et de la république populaire d'Ukraine. En fait il a effectivement vécu clandestinement sous ce nom dans les faubourgs de Kiev et dans sa région durant ces années là et n'ai jamais parti en émigration.

[167] Єдинение (Единение).

[168] Спілка Української молоді.

[169] Спілка визволення України.

## [228] Télégramme chiffré d'I.V. Staline à S.V. Kosior et V.A. Čubar'

**Le 2 janvier 1930**

Quand s'apprête-t-on à juger Efremov et les autres ? Nous pensons ici qu'au tribunal, on doit non seulement développer les actions insurrectionnelles et terroristes des inculpés, mais aussi le foyer des médecins, qui avaient pour but l'assassinat de travailleurs responsables. On ne doit rien cacher des fautes de nos ennemis aux travailleurs. De plus que celle qu'on nomme « L'Europe » sache que la répression contre la partie contrerévolutionnaire des spécialistes, qui cherchent à empoisonner et contaminer les patients communistes, est complètement justifiée et sur le fond de l'affaire qu'ils blêmissent devant les actions criminelles de ces canailles contrerévolutionnaires. Nous vous demandons de vous mettre d'accord avec Moscou sur le plan de la conduite de l'affaire au tribunal.

I. Staline

Cité dans Zamâtina T., Iosif Stalin : « Vinovnyh sudit' uskorenno. Prigovor – rasstrel », Raccekrečen ličnyj arhiv voždâ narodov, *Izvestiâ*, 11 juin 1992.

## [229] Extrait du témoignage d'un indicateur

**Le 30 janvier 1930**

EXTRAIT
du témoignage de l'indicateur « L »
du 30/1/1930

On pense dans quelques cercles de Kiev, que l'un des responsables de la découverte de la « SVU » pourrait être le collaborateur de l'Académie des sciences TKAČENKO. On qualifie aussi LOZIEV de directeur administratif de l'Académie. On dit, que le refroidissement observable de Krymskij avec ce dernier s'explique peut-être précisément par cela.

GRUŠEVSKIJ parlant confidentiellement avec ŠTEPA dans son appartement, après le retour de ce dernier de Kharkov, s'est intéressé entre autre à la situation du procès de la « SVU », mais n'a rien dit de positif. Comme d'habitude, il s'est plaint de « persécution ».

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 330.
Dactylographié. Copie certifiée.

## [230] Extrait d'un communiqué d'un indicateur

**Le 12 février 1930**

4ème gr. SO
« Le TRAVAILLEUR DE LA CULTURE »
c[ommunauté] u[krainienne]
12/2/30

Le commissaire du peuple à l'Agriculture d'Ukraine a invité LE COMMANDANT à travailler comme spécialiste à l'élevage des lapins et LE COMMANDANT a accepté. Il va diriger les affaires de l'élevage de lapins au commissariat du peuple à l'Agriculture. Son lieu de travail n'est pas encore déterminé. Il est pour l'instant à Kharkov, y est venu pour quelques jours et va y aller à nouveau. Il dissout sa maison d'édition, ce qui signifie qu'il ne maintient pas sa coopérative. Il s'avère que les éditions Knigospilka en la personne de ČAUSOVSKIJ, après avoir donné son accord pour la réorganisation [*illisible – Nda*] l'a annulé. ČAUSOVSKIJ lui-même a écrit à ce propos au comité du parti.

Le Cam. DEMČENKO a promis à COMMANDANT de l'aider à liquider ses éditions, et a promis de l'aider à dissoudre sa maison d'édition ; il a promis d'en parler au cam. LÛBČENKO afin que les éditions nationales d'Ukraine (DVU)[170] reprenne son fonds.

Parmi les nouvelles de Kharkov qu'il a apportées et qu'il a partagées, l'indicateur remarque ce qui suit : On se méfie à Kharkov de Veronika ČERNÂHOVSKAÂ, on se méfie aussi de sa libération et qu'on lui ait tout de suite trouvé un travail de traduction aux éditions nationales d'Ukraine ; elle s'apprête aussi à aller à l'étranger. On nous a prévenu qu'il fallait s'en méfier (c'est GIRNÂK, acteur au théâtre *Berezil'* qui a dit cela).

L'histoire de ÂVORSKIJ, qui a été exclu du parti et qu'on s'apprête, selon les rumeurs, à exiler aux Solovki[171], a fait grande sensation à Kharkov. On s'inquiète car il avait été fait académicien[172] et ainsi on a compromis l'Académie des sciences d'Ukraine (LIZANIVSKIJ).

PANČENKO, GIRNÂK et LE COMMANDANT ont avancé l'idée que la découverte du passé de ÂVORSKIJ ne s'était évidemment pas faite sans la participation de GRUŠEVSKIJ. Sachant que GRUŠEVSKIJ a une mémoire inhabituelle, on suppose que, comme ÂVORSKIJ avait participé à la dissolution de la Rada centrale, GRUŠEVSKIJ s'en est sans aucun doute souvenu, mais il s'était tu jusqu'à présent, tant que ÂVORSKIJ n'avait pas commencé à l'embêter au sein de l'Académie, mais, alors, on suppose qu'avec l'aide de STUDINSKIJ il s'est débrouillé pour que sa femme envoie des

[170] DVU– Державне видавництво України.
[171] Fameux lieu de déportation, dans une île au nord de la Russie, où furent déportés nombre d'Ukrainiens.
[172] Il a été élu à l'Académie des sciences d'Ukraine en 1929, il sera arrêté dans le cadre de l'affaire de l'UNC en 1931, condamné à la déportation aux Solovki en 1932, où il est fusillé en 1937. Il n'est pas exilé aux Solovki en 1930.

documents le compromettant. Selon eux, le fait que la femme de ÂVORSKIJ, qui avait ces documents, les avait conservés pour une raison ou une autre tout ce temps, s'en est souvenue juste maintenant et les a envoyés là-bas, va dans le sens de cette hypothèse[173].

Dans les cercles ukrainiens de Kharkov on savait avant que ne commence l'épuration, qu'il y avait contre ÂVORSKIJ de tels matériaux, qu'on imaginait qu'on cherchait à les escamoter et cela explique que l'épuration était attendue avec impatience.

Certifié conforme

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 343.
Dactylographié. Copie certifiée.

[173] « L'ex-épouse de M.I. Âvorskij avait informé le gouvernement qu'il avait été autrefois un gendarme dans l'armée autrichienne. Elle avait fourni une photo, montrant M.I. Âvorskij en uniforme de gendarme de l'escorte de l'Hetman Pavel Skoropadksij. Bien que tous l'aient su, au premier rang desquels les dirigeants, cela a fait forte impression. M.I. Âvorskij a perdu sa carte du parti et a été licencié des institutions académiques. » Nataliâ Polons'ka-Vasilenko, *Ukraïns'ska Akademìâ nauk. Naris istorii*. Kiïv, Naukova dumka, 1993, Vol. 1, p. 106.

## [231] Communiqué d'un indicateur

**Le 14 février 1930**

4ème gr. SO
« Le soldat de ligne »
c[ommunauté] u[krainienne]

J'ai parlé aujourd'hui avec le Cit. ŠAPARENKO de l'Institut polytechnique de Kiev (KPI), à propos de la dissolution de l'église autocéphale ukrainienne (UAC)[174] : je lui ai demandé s'ils l'ont fait de leur propre volonté ou si ils l'ont fait sous la pression du gouvernement ; il m'a répondu que les Ukrainiens sont responsables, que n'importe quels aventuriers étaient à la tête de l'église, comme l'évêque GRUŠEVSKIJ[175] et pour cette raison il n'y a rien d'étonnant qu'elle se soit dissoute, mais cela ne signifie pas que l'église elle-même ait été tuée. La conversation s'est ensuite orientée vers la SVU. Il a remarqué que l'intelligentsia ukrainienne était très inerte vis-à-vis des questions religieuses et dit que tous allèguent comme prétexte qu'ils n'ont actuellement pas le temps de s'occuper des affaires de l'église. L'intelligentsia ukrainienne est même indifférente vis-à-vis de l'affaire de la SVU. Quand une collecte a été organisée pour ČEHOVSKIJ tous ont refusé de donner, en disant qu'ils n'avaient pas d'argent. L'affaire de la SVU, selon ses mots, est entièrement fausse. Le jugement va probablement débuter le 15 février, et en plus des avocats[176] sont venus de l'étranger pour défendre les membres de la SVU devant le tribunal, et maintenant on va à nouveau reporter le procès.

Parmi la masse des ingénieurs, parmi laquelle je suis aujourd'hui, l'intérêt et l'attention pour la construction social[iste] de notre pays grandit de façon remarquable. A mes questions : « voudriez-vous partir à l'étranger ? » on entend souvent la réponse : « non, là-bas c'est de la charogne » (GORLOV– ing[énieur] au Kharčotrest, KMITA, SUDAN – ing[énieur]s à ČERNIKOVSK[177]).

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 185.
Dactylographié. Copie non certifiée.

[174] Украинская автокефальная церквь

[175] Il s'agit probablement de l'évêque Mark Fedorovič Gruševskij, parent éloigné de M.S. Gruševskij (cousin au 4ème degré). La présence de ce communiqué dans le dossier de M.S. Gruševskij est peut-être la conséquence d'une confusion sur les personnes.

[176] Le terme employé est правозащитники, utilisé aujourd'hui pour désigner les défenseurs des droits de l'homme. Ce terme est utilisé dans les années 1920 pour désigner les avocats. Les actes du procès ne montrent pas la présence d'avocats étrangers. Cette assertion est probablement une rumeur infondée. Rappelons cependant qu'en 1922, lors du procès des Socialistes-révolutionnaires à Moscou, plusieurs avocats étrangers étaient venus défendre les prévenus.

[177] Sic.

## [232] Extrait du communiqué d'un indicateur

**Le 16 février 1930**

«Le Blanc»
Académiques
16/2/30

A l'Académie, c'est le désarroi le plus total. On a cessé de parler de la candidature au poste de président. On parle de Šlihter. La question de Âvorskij intéresse beaucoup tout le monde. Des conversations évoquent le fait que GRUŠEVSKIJ, contre qui disant, tous en chœur portent leurs attaques en essayant de dissoudre son département et ses composantes, a lui aussi été attaqué à son tour. On dit que STUDZINSKIJ[178] de Galicie, a aidé GRUŠEVSKIJ à faire pression sur la première femme de ÂVORSKIJ, qui a envoyé à Kharkov tous les matériaux sur le service passé de ÂVORSKIJ à la gendarmerie et de nombreux documents le compromettant[179]. Là GRUŠEVSKIJ remporte la victoire.

On associe aussi l'arrestation de SLABČENKO à l'activité de GRUŠEVSKIJ. On dit qu'on a arrêté SLABČENKO parce qu'il aurait exprimé les mêmes pensées que ses [illisible – Nda]. On l'a déjà libéré. Maintenant c'est au tour de BAGALEJ, il reste à GRUŠEVSKIJ de le compromettre et sa victoire sera totale. Ainsi, avec beaucoup de prudence, comme si c'était malgré lui, le Président [illisible – Nda] BARANOVIČ qui sait, par ailleurs, mener une politique très fine, en a parlé. Il peut être des leurs aussi bien que des nôtres, c'est-à-dire qu'il peut, et il le fait, caresser GRUŠEVSKIJ dans le sens du poil, et en même temps il n'est pas fâché de parler dans son dos. Le fait qu'on ne voit absolument plus GRUŠEVSKIJ ces derniers temps est aussi considéré comme une manœuvre de la part de ce dernier.

KORČAK-ČEPURKOVSKI n'a aucune personnalité. On ne le sent pas à l'Académie. Il saute aux yeux que, autant il était servile vis-à-vis de ÂVORSKIJ auparavant, autant il a changé ses relations avec lui aujourd'hui. Il est vrai que ÂVORSKIJ reste chez lui, ne fait presque rien, mais les papiers de ÂVORSKIJ qui arrivent à KORČAK sont jetés avec mépris par ce dernier.

Des rumeurs circulent, selon lesquelles on aurait l'intention de nommer DOROŠJEVIČ à la place d'EFREMOV. LOZIEV dit que cela est peu probable.

Suite à l'absence de la direction de l'Académie, IVANICKIJ-VASILENKO, le secrétaire scientifique du présidium, s'est enhardi est s'est lancé dans des grandes opérations. Ses premiers pas ont été de chasser les personnes qui ne lui convenaient pas parmi ses subordonnés, pour placer librement les siens dans les sous-départements (de l'administration). LOZIEV s'est avéré l'un de ceux qui ne lui convenait pas, et il lui a joué le tour suivant : lors d'une réunion du présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine, IV.-VASILENKO a déclaré qu'il sait que LOZIEV chercher à devenir collaborateur scientifique et

[178] Sic. Il s'agit de Studinskij.
[179] Voir document [230].

puisqu'une telle place se libère chez KRYMSKIJ, à la place de LEVČENKO, il lui recommande d'y aller. Lors de la réunion du présidium, LOZIEV déclare en présence de Leonid LEVICKIJ et de ŠLIHTER, qu'il est malheureusement contraint de refuser malgré lui, car dans le budget prévisionnel, les ressources ne sont pas prévues à cet effet et qu'il ne pourra pas toucher son traitement. Cette question fut alors retirée de l'ordre du jour. Peu de temps après, IV.-VASILENKO s'adresse à nouveau à LOZIEV lui déclarant qu'il avait réglé la question avec LEVICKIJ et mit LOZIEV dans une telle situation que ce dernier a donné son accord.

Désormais on envoie LOZIEV de place en place. Il n'a pas du tout convenu à Krymskij. Ce dernier ne lui a même pas parlé et LOZIEV travaille à des heures indues après KRYMSKIJ, pour ne pas le rencontrer. De façon générale, on a placé LOZIEV dans de telles conditions, on l'a tellement relégué, qu'il s'apprête à évoquer la question de son départ de l'Académie des sciences d'Ukraine.

IV.-VASILENKO n'avait-il pas réussi à relever LOZIEV de ses fonctions que ce dernier avait tout de suite été remplacé par un certain GALAGAN, auparavant encaisseur à l'entreprise « Nasin'soûz » [Semânsoûz en russe : l'Union des semences - Nda] et collaborateur de la commission juridique de l'Académie des sciences d'Ukraine, à la tête de laquelle figure Zinovij MARGULIS, aujourd'hui arrêté dans le cadre de l'affaire de la SVU. Et voilà que ce GALAGAN, un homme à l'évidence antisoviétique, occupe la place de responsable du secrétariat.

IV.-VASILENKO a pris comme responsable de la section de l'intendance une figure comme FAPSTEL' qui était à la tête de la ville de Vinnica dans le passé. IV.-VASILENKO a aussi attiré vers lui MAKOVSKIJ, un homme antisoviétique, et lui a donné la fonction de responsable du sous-département de la diffusion. Le responsable des éditions de l'Académie des sciences, OKINŠEVIČ se sent aussi parfaitement bien chez VASILENKO. De façon générale ce dernier s'est entouré d'une compagnie qui n'est idéologiquement pas très éloignée de lui.

Krymskij est actuellement très accablé. La commission des archives qui travaillait chez lui, a trouvé quelques notes. La commission des archives prête aussi attention aux archives qui étaient auparavant conservé par l'ancien secrétaire de la direction des sciences, DEM'ÂNČUK, aujourd'hui arrêté dans le cadre de l'affaire de la SVU. « Le Blanc » a pris par hasard des documents dans le bureau de DEM'ÂNČUK. Il est tombé sur des documents qui l'ont intéressés et voyant qu'ils avaient rapport avec EFREMOV, il les a pris.

Le chargé d'affaire (SOKOLOV)

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 344-345.
Dactylographié. Copie.

## [233] Rapport d'agents

**Le 17 février 1930**

Top secret
Rapport d'agents
«L'ANGLAIS»
IV gr. SO
17/2/30

L'arrestation dans le Donbass du d[octeu]r MOHUL'KO-GORBACEVIČ (ancien assistant du prof. KUČERENKO) est interprété comme suit : la découverte de la « SVU » est largement utilisée pour soumettre la société ukrainienne à la terreur. Le Prof. KUČERENKO a dit que MOHUL'KO a souffert pour ses mérites vis-à-vis de la société. A Kiev il jouait un rôle de premier plan dans les cercles étudiants ukrainiens. Quand la question de son licenciement de l'institut médical de Kiev (KMI) s'est posée, l'assistante de KUČERENKO, ŠVYDKOVA a proposé de partir volontairement du KMI car elle avait un autre service ailleurs, alors que MOHUL'KO n'avait que le KMI, mais sa proposition a été rejetée par le KMI et on a déclaré à KUČERENKO personnellement que MOHUL'KO devait être licencié comme élément indésirable. Cela a contraint MOHUL'KO à déménager à Kharkov, puis dans le Donbass. MOHUL'KO est sans aucun doute une personne chauvine, il a étudié l'ethnographie avec de telles positions, il a appartenu au cercle des jeunes assistants et doctorants ukrainiens du KMI (SUŠKO, PANČENKO, MARČUK, KAPRAL, ŠEREMET, etc.). En son temps il ne s'est même pas mis d'accord dans ce domaine avec L.M. LEVICKIJ car il trouvait que la politique à l'Académie des sciences d'Ukraine et à l'institut médical de Kiev n'était pas assez nationale.

SYSAN a dit que l'exemple de MOHUL'KO montre qu'on allait faire la chasse à tous ceux qui ont une physionomie sociale ukrainienne. La SVU va irrémédiablement nuir au mouvement ukrainien, car, tous les ukrainiens actifs vont être terrorisés, rendus suspects et ils seront contraints d'interrompre leur travail, même s'ils ne sont pas arrêtés.

Le dévoilement de la véritable physionomie de ÂVORSKIJ a éveillé une grande joie mauvaise. SYSAN a dit que les ukrainiens ne pardonnent pas à ÂVORSKIJ ses attaques contre les acad. GRUŠEVSKIJ, VASILENKO et d'autres. ÂVORSKIJ n'arrive pas aux chevilles de GRUŠEVSKIJ et il s'est enhardi à le critiquer ouvertement au congrès des marxistes-historiens à Moscou. Ces dernirs temps ÂVORSKIJ s'était mis à commander au sein du 1er département de l'Académie des sciences d'Ukraine, il est devenu de fait le censeur de tous les manuscrits et a utilisé sa position pour régler des comptes personnels à l'Académie des sciences d'Ukraine. Il est tout à fait possible que les lettres de sa femme aient été publiées avec le concours d'amis de l'acad. GRUŠEVSKIJ.

L'académicien PLOTNIKOV a dit que le vice-président de l'Académie des sciences d'Ukraine, ŠLIHTER (ancien commissaire du peuple à l'Agriculture) serait aux arrêts à domicile. Les raisons de son arrestation ne sont pas connues.

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 347.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

## [234] Communiqué d'un indicateur

**Le 19 février 1930**

SS – 1er groupe
s/s «Le Maillon»
19/2/

17/2 – j'ai parlé avec Gavrilenko de sa conversation avec Koperžinskij, qui lui a conseillé de lâcher son travail Mih. Serg. (Gruš.). Gavrilenko : « Koperžinskij mène une ligne identique vis-à-vis de moi, mais de façon plus prudente. En fin de compte il me conseille de partir de chez Mih. Serg.. Il se révolte contre l'homme Mih. Serg., même s'il dit respecter et estimer le savant. En tant qu'homme, il le caractérise de façon très peu flatteuse suite aux rapports de production [En ukrainien dans le texte – Nda] qu'il entretien avec lui ; il le qualifie comme une personnalité amorale. Il s'indigne tout particulièrement des relations qu'entretien Mih. Serg., et tous les Gruševskij, avec Mari'â Arkad'evna [Žukovskaâ], et il dit: « Ainsi, quand il n'arrive pas un malheur à Mar. Ark., tous les Gruševskij font tout un plat d'elle, et quand il lui arrive un malheur, tous la laissent tomber. Ils ne s'intéressent absolument pas à son destin. Mon épouse passe des jours entiers debout dans des queues avec des colis, elle gèle, etc. elle a des tas d'ennuis, et eux, ils ne bougent pas le petit doigt, ils ne viennent même pas, ni même n'envoie quelqu'un s'enquérir d'elle, où est-elle, comment va-t-elle, etc. En un mot, comme si elle n'existait pas. Et ils étaient proches d'elle. Moi et mon épouse, nous lui sommes complètement étrangers, nous ne sommes même pas des amis, mais nous l'avons juste considérée comme une personne solitaire, comme une ancienne camarade de travail. Et par bonté nous lui avons de tout cœur proposé de prendre parfois la relève d'Ul'âna (une technicienne) ou d'Anton (idem) comme des personnes peu dégourdies, ne sachant pas organiser la transmission de ces colis. Les Gruševskij, rien du tout ! Selon moi, c'est lâche. Dans l'ensemble, Koperžinskij dit beaucoup de mal des Gruševskij et les supporte ; il estime que M.Ark. est tombée là-bas peut-être à cause des Gruševskij, parce qu'elle était proche d'eux en particulier, pour tirer d'elle quelque chose sur la ligne et le travail de Gruševskij. Il estime que son arrestation est une opération de renseignement sur Gruševskij et est le début ou la poursuite d'une attaque contre lui.

Conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 550.
Dactylographié. Copie non certifiée.

## [235] Communiqué d'un indicateur

**Le 2 mars 1930**

IV гр. SO
«André»
c[ontrerévolution] u[krainienne]

Entre le 19/2 et le 2/3 1930 l'académicien Âvorskij, après son départ de Kharkov pour l'Académie n'y passe jamais. L'académicien Bagalej est venu à Kiev et dans une conversation avec [Illisible – Nda] il a indiqué que le tribunal contre les participants siègera très probablement les 7-8 mars[180]. Il a d'autre part indiqué que la chaire de recherche scientifique d'histoire, qui est dirigée par GRUŠEVSKIJ et la chaire de KRYMSKIJ sont supprimées, et fusionnent avec l'institut de la langue scientifique, qui deviendra un institut de recherche scientifique unique. L'académicien Bagalej sera à Kiev jusqu'à la fin de la session de l'Académie, qui doit avoir lieu le 8/3/1930. Actuellement tous les collaborateurs de l'Académie achètent tôt le matin les journaux et lisent tout ce qui concerne la SVU. Quelques-uns, comme BUDA, disent que jusqu'alors il ne croyait pas qu'une telle organisation existât, mais désormais, après avoir lu les journaux, il est convaincu qu'elle existait bel et bien.

Conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 196.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[180] Il s'agit de la préparation du procès public de l'affaire de la SVU.

## [236] Communiqué d'un indicateur

**Le 14 mars 1930**

c[ontrerévolution] u[krainienne]
14/III-30

L.K. KISTÂKOVSKIJ (un archéologue de l'Académie des sciences d'Ukraine) a raconté que (nom illisible – Nda) a envoyé de prison un linge sur lequel était écrit « on interroge avec des revolvers ». Cela a provoqué des rumeurs parmi les travailleurs de l'Académie des sciences d'Ukraine selon lesquelles on utilise des « tortures morales » contre les personnes arrêtées dans le cadre de l'affaire de la SVU. Il a raconté qu'on suivait depuis longtemps l'académicien EFREMOV, car un agent de la GPU lui avait déjà transmis les directives de l'émigration ukrainienne à l'étranger concernant le raid de TÛTÛNNIK. Elles étaient écrites sur une toile. EFREMOV les exécuta toutes avec précision, mais le pouvoir soviétique pris les mesures indispensables et ce raid ne réussit pas, car son succès était fondé sur la surprise. Le comportement de l'académicien EFREMOV durant l'instruction préliminaire s'explique par le désir de prendre sur soi la faute et ainsi de sauver la jeunesse tombée dans ce procès. Il n'y a pas eu d'organisation « jeune Académie ». Il s'agissait simplement d'un groupe de jeunes de l'académie ayant un état d'esprit antisoviétique, qui évitait les communistes, se présentant comme un cercle lié par l'amitié mais n'ayant pas de plateforme politique définie. Le comportement de l'acad. GRUŠEVSKIJ et de ces élèves fut tellement particulier et attira tellement l'attention que KISTÂKOVSKIJ, craignant de tomber à nouveau dans une histoire désagréable (il a déjà été arrêté une fois), a décliné la proposition de GrUŠEVSKIJ de travailler auprès de lui dans les commissions, et a préféré une place tranquille dans le bureau de NOSOV et d'autres. A l'Académie des sciences d'Ukraine tous ont eu l'attention attirée par le camouflage de l'école de GRUŠEVSKIJ et son travail pseudo-marxiste. Désormais GRUŠEVSKIJ se dissimule et laisse la place à BAGALEJ. Ce dernier a eu et conserve des opinions politiques constitutionnelles-démocrates, il laisse clairement la place à GRUŠEVSKIJ d'un point de vue scientifique, mais fut toujours connu comme étant russophile, opposé à l'idée de l'indépendance de l'Ukraine. T.V. ČERKASSKIJ le considère aussi comme un constitutionnel-démocrate.

T.V. ČERKASSKIJ considère que la SVU était une organisation abstraite. C'était une intellectuaillerie, capable de bavardages, mais inapte au travail politique. Comment une organisation peut-elle exister depuis quelques années sans que personne ne soit au courant ? Elle devrait être sévèrement clandestine, mais tous auraient dû la connaître, elle aurait dû effrayer ses ennemis politiques par des actions agressives. Or on a appris l'existence de la SVU et du SUM qu'après les arrestations et sa dissolution. Cela dit clairement qu'elle n'avait aucune perspective et cela montre sa banqueroute politique. Il est aussi totalement impossible d'imaginer une organisation terroriste telle que le SUM, qui aurait existé si

longtemps et n'aurait jamais mené la moindre action terroriste. Si elle a existé, ce n'étaient pas des terroristes mais des bavards. ČERKASSKIJ n'a pas de peine pour les vieillards de la SVU : ils savaient où ils allaient, ce qu'ils risquaient, mais il plaint beaucoup ces jeunes qu'on a fourré là dans une sale affaire. Il faut les préserver, ne pas user leurs forces en vain.

KORČAK-ČEPURKOVSKIJ, malgré son comportement abominable, a trouvé en lui le courage civique de tomber malade et de ne pas aller au procès à Kharkov. L'Académicien KRAVČUK n'a jamais joué de rôle sérieux dans le mouvement national, et il vit, comme l'académicien BOBLYJ, selon le proverbe : « Tu ne peux rien faire contre le pouvoir ».

La SVU a fait des dégâts incalculables au mouvement ukrainien. Selon KISTÂKOVSKIJ, dés aujourd'hui, le transfert d'une partie du premier département de la chaire de médecine théorique et d'autres commissions à Kharkov (et là-bas c'est la bohême) est la conséquence de la découverte de la SVU. Cela touche particulièrement les cercles scientifiques de Kiev. Les scientifiques ukrainiens de Kiev seront tous considérés comme « des indépendantistes »[181] suspects. On accordera un caractère encore plus industriel à l'Académie des sciences, bien qu'on ne ressente pas jusqu'à présent de baisse particulière des crédits de l'Académie des sciences.

Conforme

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 354 recto-verso.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[181] Самостийныки – ukrainisme.

## [237] Lettre du chef du département secret de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev sur la position de M. Gruševskij vis-à-vis du procès de « L'Union de libération de l'Ukraine » (SVU)

**Le 2 avril 1930**

Série « K »
Sur l'affaire de la SVU

Nous vous demandons d'envoyer d'urgence un rapport sur l'attitude des milieux académiques, en particulier de Gruševskij et de son entourage, à l'égard du procès de la SVU.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Gorožanin

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 224.
Dactylographié. Exemplaire original.
Original en ukrainien.

## [238] Extrait de la plaidoirie de l'avocat S.B. Ratner au procès de la SVU

**12 avril 1930**

Camarades juges, ce n'est pas sans inquiétude que j'interviens pour réaliser la difficile obligation d'un avocat présent dans cette affaire. Je ressens la responsabilité que je prends, en ce moment précis, debout ici devant vous, et faisant le bilan de cette affaire. Cette responsabilité est particulièrement grande et importante. Ce n'est pas seulement toute l'Ukraine qui prête attention à cette affaire, ce n'est pas seulement l'ensemble du territoire de l'Union des républiques soviétiques, c'est aussi l'étranger qui prête attention à ce procès et tout cela les intéresse énormément.

Camarades juges, je reste encore maintenant sous l'impression de ces brillants discours prononcés ici par les représentants de la partie civile et du ministère public. Ces plaidoiries, d'une force extraordinaire, ont été dites avec colère ; elles ont révélé l'indignation et la colère dont étaient emplis ceux qui prononçaient ces discours. Je les comprends. Partageant entièrement le point de vue principal qui traverse comme un fil rouge ces discours, je comprends la colère, et je comprends l'irritation. Je comprends cette indignation, camarades juges, il ne pouvait en être autrement.

Aujourd'hui, 13ème année de la révolution prolétarienne, du cortège victorieux de la dictature du prolétariat, quand la classe ouvrière, la paysannerie pauvre et moyenne et l'intelligentsia travailleuse mettent toutes leurs forces en commun, leurs possibilités en commun, pour aller au plus vite à la réalisation complète du socialisme, aujourd'hui, quand la classe ouvrière, le monde rural, l'intelligentsia travailleuse mettent tous leurs efforts en commun pour reconstruire notre vie, notre quotidien sur de nouvelles bases, sur les bases du socialisme, et maintenant, quand tous les efforts sont tendus vers la réalisation du meilleur quinquennat le plus rapidement possible et de l'industrialisation du pays et de la collectivisation de l'agriculture, à ce moment précis il nous faut ici, dans cette salle où siège le tribunal, passer plus d'un mois, dans une affaire traitant de l'activité contrerévolutionnaire des personnes présentées devant notre tribunal.

Camarades juges, tous les inculpés dans le cadre de cette affaire le sont selon l'article le plus sévère de notre code pénal, car ils sont incriminés du crime le plus grave, celui de contrerévolution.

Nous, représentants de la défense, faisant le bilan de ce procès, nous devons nous arrêter aux épisodes les plus importants, les plus forts de cette affaire, pour en tirer les conclusions correspondantes et arriver à des conclusions précises.

Camarades juges, de qui s'agit-il ? Pourquoi ce procès attire-t-il l'attention de tous ? Pourquoi l'attention de tous est-elle rivée dessus ? Pourquoi ce procès nous apparaît-il aussi, à nous, particulier sur le fond général des affaires que nous sommes conduits à traiter et examiner ?

Je suis, camarades juges, un vieil avocat, cela fait 27 ans que je suis debout derrière ce pupitre et en réalise les obligations. Durant ces 27 années de nombreuses affaires sont passées entre mes mains, j'ai vu de nombreux inculpés derrière moi, j'ai analysé et étudié de nombreux matériaux issus de l'enquête et je dois vous dire que je n'ai jamais rencontré une telle affaire.

Il m'est arrivé de plaider durant la période tsariste aussi bien avant 1905 qu'après, durant la période de liquidation de la révolution de 1905, en tant qu'avocat d'affaires politiques, il m'est arrivé de voir sur les bancs des inculpés des combattants politiques, des combattants pour leurs idées, il m'est arrivé d'étudier leurs affaires, mais, je le répète, je n'ai jamais rencontré un tel matériau.

Voilà déjà 10 ans que je travaille dans notre tribunal soviétique et durant cette période j'ai été conduit à mener des affaires sur des contrerévolutionnaires, j'ai été amené à étudier ces matériaux, et aussi loin je fouille dans ma mémoire, plus je cherche à me remémorer les matériaux que j'ai étudiés, plus je constate que je n'en ai jamais rencontré de tels, camarades juges. De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce cela ?

Devant nous, sur la table du tribunal, sont déposés les dizaines de tomes de l'enquête. On dit officiellement que l'affaire est faite de 47 tomes, mais si nous prêtons attention au fait que pour certains inculpés, chaque tomes est composé de plusieurs parties, par exemple de 5 parties pour Pavluškov, de 5 parties pour Durdukovskij, l'un et l'autre des Čehovskij, Nikovskij, Efremov, Holodnyj et d'autres, on arrive à plus de 60 tomes, dans lesquels est énoncée l'histoire de l'activité contrerévolutionnaire des inculpés de cette affaire. Et quand, camarades juges, j'ai commencé à procéder aux obligations d'un avocat, quand j'ai commencé à prendre connaissance de ces matériaux, j'ai à nouveau rencontré ce que je n'avais jamais rencontré. Des dizaines de milliers de textes émaillées d'écrits menus, d'une écriture de personnes habituées à écrire des textes scientifiques, des recherches scientifiques, de magnifiques œuvres littéraires, ces écritures fines, belles, méritant un meilleur destin, qui couvrent là des milliers de page de l'instruction.

Camarades juges, quand j'ai commencé comme il convient l'étude de cette affaire par les conclusions de l'accusation, quand j'ai commencé à lire tout ce qui y était exposé, je reconnais, très ouvertement, que j'ai décidé qu'il fallait, en tant qu'avocat, tout vérifier. Tout cela me donnait trop de vertige, tout ce qui était exposé dans ces pages des conclusions de l'accusation. Quand j'ai commencé à tout vérifier moi-même, directement, je me suis convaincu que les conclusions volumineuses de l'accusation n'avaient pourtant pas tout tiré de ce matériau vif et saillant, présent dans l'instruction de cette affaire.

Sa particularité tient au fait que tous les inculpés, presque sans exception, ont écrit de leur propre main leurs dépositions. Chaque inculpé, comme on le voit dans les matériaux de l'instruction, arrêté et emprisonné en isolement, a reçu sur ordre plusieurs mains, si ce n'est plusieurs rames de bon papier, s'est armé d'une plume et d'encre et s'est mis à exposer son activité contrerévolutionnaire.

Quand j'ai pris connaissance des matériaux de Sergej Aleksandrovič Efremof, par exemple, j'ai vu deux gros tomes et à la fin du second tome nous avons un « bilan » pas moins volumineux des actions contrerévolutionnaire qu'il a menées. J'ai retapé pour moi-même ce bilan, et j'ai vu que le seul bilan des activités contrerévolutionnaires rédigé de la main même de Efremov comprenait 125 pages dactylographiées.

Camarades juges, cela m'a étonné. J'ai commencé à feuilleter page par page. J'ai pensé que Sergej Aleksandrovič Efremov, emprisonné en isolement, peut-être sous l'influence d'un sentiment de peur ou d'un instinct de survie n'avait pas écrit ce qui s'était passé, n'avait pas écrit ce qui correspondait à la réalité. Peut-être s'était-il trouvé sous l'influence de quelque psychose. Mais voici qu'à la fin de tout cela, j'ai trouvé un procès-verbal daté du 23 décembre de l'année passée. Ce procès-verbal a été établi quand Sergej Aleksandrovič Efremov alors en maison de travaux forcés (Dopr), a rendu visite au président de la direction politique d'État d'Ukraine, le cam[arade] Balitskij en présence du vice commissaire du peuple à la justice, le cam[arade] Mihajlik.

Comme on le voit à partir de ce procès-verbal, ils ont longuement discutés pour savoir pourquoi l'inculpé Efremov était-il arrivé aux aveus et repentis écrits dans ses conclusions. Ils ont discuté, j'en parlerai ensuite, et dans la conclusion de la discussion on lui a posé la question usuelle de savoir s'il ne se plaignait pas de quelque chose, s'il n'y avait pas eu quelque manquement durant l'instruction de cette affaire ; l'inculpé Efremov a indiqué dans sa déposition qu'il avait été en prison à de nombreuses occasions, tant durant la période tsariste que maintenant et qu'il déclarait que les conditions dans lesquelles il se trouvait en prison, et la conduite même de l'enquête sur l'affaire avaient été idéales. Sergej Aleksandrovič Efremov a déclaré cela, celui à propos de qui on parle en termes imagés : « Il y a eu des cas quand, au temps du tsarisme, les gendarmes sont venus chez Efremov pour l'arrêter et perquisitionner chez lui. Debout au seuil de son bureau, les gendarmes lui ont demandé craintivement s'il avait une arme, et s'il en avait, ils lui proposaient de leur donner. Efremov répondit : j'ai une arme, et, allant vers sa table de travail, il prit une plume, leur remis et dit, voici mon arme ».

Sergej Aleksandrovič Efremov n'avait pas peur et a regardé très courageusement, sans crainte, dans les yeux les gendarmes tsaristes, le sentiment de crainte étant inconnu de l'inculpé Efremov ». Voilà pourquoi nous devons constater que l'instruction concernant l'inculpé Efremov s'est déroulée telle qu'il l'a déclaré et comme cela est fixé dans le procès verbal de son interrogatoire, ce qui a bien sûr une grande signification, fort importante pour la présente affaire. Nous avons aussi, camarades juges, les dépositions de tous les autres inculpés dans cette affaire. Ils ont tout aussi sincèrement et tout aussi entièrement reconnu, ils ont, scrupuleusement dirai-je, fait l'exposé de tous les détails de leur activité contrerévolutionnaire, et c'est ainsi que chacun fait à la suite de l'autre une déposition, ils le font par dizaines. Un nombre infini de détails qui apparaissent parfois totalement inutiles et superflus sont

évoqués. Un nombre infini de personnes sont nommées, qui ont eu ou même n'ont eu aucun rapport avec leurs activités contrerévolutionnaires. Tout cela a trouvé sa place dans leurs procès-verbaux, écrits de leur propre main, signés par eux et figurant désormais au dossier. Surgit alors la question suivante : que c'est-il passé, camarades juges ? Pourquoi ces 45 personnes, une fois arrêtées, ont exposés de leurs propres mains toute l'histoire de leur activité contrerévolutionnaire sur plusieurs années, parfois près de dix ans. Pourquoi ont-ils, camarades juges, présenté tous ces détails, toutes ces considérations, alors qu'ils auraient pu le faire de façon moins complète et moins détaillée alors que sont indiquées dans leurs dépositions des indications connues que d'eux-mêmes et de personne d'autres. Voilà, camarades juges, quelque chose que vous devrez prendre en compte quand après les plaidoiries sur cette affaire vous partirez dans la pièce de délibération pour prononcer votre verdict sur cette affaire. Ce moment qui est au début une sorte de devinette psychologique, ne présente maintenant, à la fin de l'enquête du tribunal, rien d'énigmatique.

45 personnes sont assises sur le banc des accusés. Ce sont des représentants de l'intelligentsia, des personnes qui, avec beaucoup de succès, avec un grand bénéfice pour l'État des travailleurs, pourraient mettre leur connaissance, leur expérience, tout ce qui leur est donné et accordé de là-haut[182]sur l'autel de l'intérêt des travailleurs ; tous ces gens, camarades juges, ont malheureusement choisi une autre voie : ils sont allés sur la voie de l'activité contrerévolutionnaire.

La particularité du présent procès tient au fait que les inculpés après plusieurs années de travail politique infructueux, en se retrouvant en prison, ont commencé à tirer le bilan de ce qu'ils ont fait, ont commencé à surévaluer tout ce qu'ils ont fait, tout au long de leur activité politique ; ils ne pouvaient tout naturellement qu'arriver à cette seule conclusion logique, à laquelle, camarades juges, ils sont en effet arrivés.

C'est la seul conclusion logique, à laquelle ils sont arrivés dans leurs dépositions et qui est fixée pour toujours dans l'histoire du mouvement révolutionnaire. Ce sont aujourd'hui des cadavres politiques, pour la vie politique de n'importe quel État, ils ne représentent évidemment aucune valeur ; ayant tiré le bilan de leur activité contrerévolutionnaire infructueuse, ils ont décidé que ceux qui jusqu'à présent ont douté, ceux qui ont considéré jusqu'à aujourd'hui qu'on pouvait non seulement choisir une autre voie mais aussi retarder le cours de l'histoire à défaut de le renverser, n'avaient pas d'autre choix que de marcher main dans la main avec la dictature du prolétariat.

Dactylographié
GA SBU (Kiev), d. 67098 fp, t. 186, ff. 1–11.

[182] Все то, что им дано и ниспослано свыше. Cette expression a une connotation religieuse.

## [239] Extrait de la plaidoirie de l'avocat N.D. Puhtinskij au procès de la « SVU »

**Le 12 avril 1930**

[...] S'il se trouvait une personne assez naïve pour considérer qu'on juge ici l'intelligentsia ukrainienne, cela signifierait qu'elle n'a absolument rien compris au présent procès. L'intelligentsia ukrainienne ne peut être jugée, car l'intelligentsia ukrainienne est organiquement liée à la classe des travailleurs et la classe des travailleurs ne se juge pas elle-même, mais on juge celui qui s'est détaché de la véritable intelligentsia ukrainienne.

J'ai, camarades juges, terminé ma plaidoirie, j'ai énoncé ce que je pouvais énoncer selon ma propre opinion durant ce procès difficile et je vous fait la déclaration suivante. De ce côté siègent les représentants du ministère public, armés d'une fureur entièrement juste, émus par le crime qui constitue l'objet de vos débats : ils terminent habituellement leurs plaidoiries en réclament une peine sévère pour les inculpés. Moi, camarades juges, vous demande, au contraire, de ne pas leur appliquer un châtiment sévère. Je vous demande une mesure légère de défense sociale[183]. Je vous demande, camarades juges, dans la situation présente, d'être attentif aux données objectives qui ont été apportées par les inculpés sur le banc des accusés. Je vous demande, camarades juges, de prêter attention au fait que ces personnes ont sans aucun doute énormément enduré et souffert. Nous ne pouvons pas douter du repentir qu'ils ont présenté avec sincérité ici, car n'oubliez pas, camarades juges, que la question n'est pas l'examen par le tribunal de leur affaire mais que ce procès est au cœur de la discussion et de l'attention de la masse des travailleurs, qu'aujourd'hui on peut en entendre les échos portés jusqu'à nous par des travailleurs légitimement émus. Si on prête donc attention à la situation tragique de l'esprit de tous les inculpés qui cherchent en eux la volonté de se repentir, je suppose que vous serez d'accord avec moi pour prêter attention et tenir compte de cette situation. Si vous êtes d'accord avec cela, vous prêterez attention à la valeur de la personnalité des inculpés, à leur utilité pour notre activité soviétique et pour cette raison je pense à nouveau que je suis en droit de vous demander, camarades juges, d'être autant que possible plus cléments, car notre tribunal prolétarien prononce toujours correctement ses sentences, et prend toujours en compte l'utilité sociale de la sentence. Je termine ainsi mes explications.

GA SBU (Kiev), d. 67098 fp, t. 186, ff. 102-103
Dactylographié. Original.

[183] Мягкой меры социальной защиты.

## [240] Extrait d'une note d'information du département secret de l'OGPU d'URSS, adressé par la GPU d'Ukraine au département de la GPU de la circonscription de Kiev.

**Le 12 mai 1930**

Série « K »
Sur le professeur Karpeka

Par la présente je vous envoie, pour suivi ultérieur, un extrait des renseignements fournis par les agents du Département secret de l'OGPU.

Document joint : voir ci-dessus.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Lûškov
Le chef par intérim du 2ème Bureau du SO Džavahov

Lors d'une conversation avec Mihajlov, une connaissance récente, sur la conspiration contre-révolutionnaire démasquée en Ukraine, le professeur de l'Institut de l'économie nationale de Kiev, Karpeka, a affirmé qu'il s'agissait une très grande organisation qui se fixait comme objectif la création d'un État autonome d'Ukraine, placé ou non sous protectorat étranger pourvu que soit obtenue son indépendance à l'égard de l'URSS.

Interrogé sur le rôle de Gruševskij, Karpeka a remarqué que celui-ci se tenait à l'écart et qu'il était « difficile de déchiffrer sa ligne de conduite, car la surveillance obligeait Gruševskij à être très prudent ». Gruševskij qui, avant la révolution, avait joué la carte autrichienne, est probablement devenu aujourd'hui sympathisant de l'Allemagne. En tout cas, il est certainement anti-polonais.

Sur ce la conversation s'est interrompue.

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 3, f. 252–253.
Première partie en Ukrainien

## [241] Communiqué d'un indicateur

**Le 5 juin 1930**

4ème gr. SO
"Le Dur"
Académ.
5/6/30

Ces derniers temps M.S. GRUŠEVSKIJ a bien mauvaise mine. Il est indifférent à de nombreuses questions, alors qu'auparavant il se battait pour chaque kopeck appartenant à sa commission ou à d'autres commissions ; maintenant, après qu'on lui a beaucoup pris, il est bien entendu très offensé, mais il ferme les yeux sur beaucoup de choses et ne fait plus attention.

Son camp s'est désormais calmé. On ne ressent plus maintenant cette vivacité, qui existait auparavant, sans même parler du fait qu'il n'y a plus de travail dans ses commissions.

Un fait intéressant : Fedor SAVČENKO est venu voir BAGALEJ ; il lui a chanté des chansons élogieuses puis lui a demandé de lui apprendre à penser et travailler avec des méthodes marxistes.

BAGALEJ n'a pas été peu étonné de cette situation et a partagé ses impressions avec OGLOBLIN.

Ils ont d'abord pensé que cela constituait un « pas tactique » de Fedor SAVČENKO. Mais, après avoir analysé la situation actuelle des « grushéviens », ils ont pensé que Fedor SAVČENKO, homme certainement pas bête, voyant que GRUŠEVSKIJ perdait tout, devait imaginer quelque chose pour lui-même, d'autant plus que GRUŠEVSKIJ étant déjà âgé et pouvant mourir rapidement, SAVČENKO resterait sans rien, n'ayant rien de scientifique derrière lui. Pour SAVČENKO ce n'est en effet pas un secret que plusieurs personnes commencent à s'éloigner de GRUŠEVSKIJ, à l'instar de BARANOVIČ qui est venu faire des courbettes devant BAGALEJ. Il a donc pensé que sa situation se résoudrait en faisant un tel pas.

GRUŠEVSKIJ est-il au courant de cela ?

Fedor SAVČENKO n'a pas pu entièrement cacher à M.S. sa visite à BAGALEJ, mais il ne lui en a sûrement pas raconté les dessous.

Ainsi SAVČENKO se met au travail marx[iste]. Il est désormet ponctuel à toutes les réunions des commissions de BAGALEJ et y participe activement.

Quoi qu'il en soit, cela a fortement intéressé BAGALEJ. Il cherche à trouver la vérité aujourd'hui, sans pouvoir l'oublier, encore aujourd'hui.

Conforme

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 375.
Dactylographié. Copie non certifiée.

## [242] Communication de l'indicateur « Medvedev » sur la position sur M. Gruševskij vis-à-vis de l'épuration de l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 25 juin 1930**

A l'approche de l'épuration[184] de l'Académie, les milieux proches de l'académicien Gruševskij sont très nerveux. Ce sujet est souvent abordé dans les conversations, en particulier par Šamraj, Žukovskaâ, Gluško. Je rapporte ici les différentes versions entendues. Selon les uns, la purge sera de forme, alors que pour les autres, elle conduira à licencier un grand nombre de collaborateurs de l'Académie. Gluško a remarqué que « si jamais quelque chose arrivait », lui aussi pourrait « trouver quoi dire sur ceux qui vont mener l'épuration» (allusion à quelques-uns des doctorants de la chaire de marxisme-léninisme).

Certifié conforme
[] [Signature]

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 390.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[184] Nous avons préféré traduire le terme чистка par épuration plus que par purge, dans un tel contexte.

## [243] Extrait des renseignements spéciaux du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Juin-juillet 1930**

La contre-révolution ukrainienne

L'état d'esprit dans les cercles de Gruševskij

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la réaction de Gruševskij face à la réorganisation de sa section et à la suppression de plusieurs commissions en son sein.

Lors de l'une des dernières réunions du présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine, où il a été question des sections d'histoire, Bagalej a souligné – bien que de façon très prudente et tout en reconnaissant les mérites de Gruševskij – la nécessité de réorganiser la chaire d'histoire de l'Ukraine. Son intervention a provoqué une forte émotion chez Gruševskij : celui-ci a dit, en s'adressant à Bagalej : « je peux attendre de vous des fleurs sur ma tombe » [*]. Cet incident a eu un grand effet sur l'assistance.

Fedor Savčenko a ainsi rapporté cette histoire à Studinskij : « Il s'est écoulé des minutes difficiles durant la discussion entre Mikhail Sergeevič et Bagalej. A un moment donné, M.S. ne pouvait plus parler et s'est trouvé au bord de larmes. Bagalej a commencé ses manœuvres et M.S. lui a dit qu'il pouvait attendre de lui des fleurs sur sa tombe...» [*]

Nos agents rapportent que, depuis, Gruševskij est d'humeur maussade, d'un certain laisser-aller et d'une indifférence qui le conduisent à peu réagir à ce qui se passe autour de lui. Dans certains cas, on peut même parler d'un état d'impuissance et de complète perdition. Par exemple, lors de la réunion du présidium évoquée ci-dessus, Gruševskij a lu un rapport dans lequel il développait des arguments contre plusieurs mesures de réorganisation de sa section. Défendant ces mesures, Kamyšan et Bagalej ont prouvé que les objections présentées par Gruševskij n'étaient pas fondées et lui ont demandé directement s'il retirait son rapport ou continuait à défendre sa position. Gruševskij s'est alors levé pour demander conseil et est allé voir Ekaterina Mihajlovna [Grušesvskaâ] pour en discuter avec elle devant tout le monde. Cela a duré deux ou trois minutes, et même les partisans de Gruševskij ont trouvé cette scène ridicule.

Notre indicateur « Le Dur » note une accalmie au sein du camp des « gruševiens » et l'absence d'une quelconque activité au sein des commissions de la Section d'histoire. Il rapporte par ailleurs un autre fait intéressant qui mérite une attention particulière. Fedor Savčenko est allé voir Bagalej et, au cours d'une longue conversation portant sur la Section d'histoire, il a beaucoup insisté sur le besoin qu'il ressent d'adopter « une méthode marxiste dans la façon de penser et de travailler ». Il a demandé avec insistance à Bagalej de lui apprendre cette méthode.

Cette histoire a beaucoup surpris Bagalej. Cherchant à comprendre les véritables raisons de la visite de Fedor Savčenko, il en a parlé au professeur Ogloblin. Au début, ils (Ogloblin et Bagalej) y ont vu une manœuvre tactique de Savčenko agissant, peut être même sur instructions de Gruševskij. Mais, en analysant la situation des « gruševiens » et en prenant en compte le fait que Baranovič est aussi venu faire des courbettes devant Bagalej, ils sont arrivés à la conclusion suivante : Savčenko a sans doute bien examiné la situation, il a compris que s'appuyer sur Gruševskij n'était d'aucune perspective (celui-ci, d'ailleurs, n'en a pas pour longtemps à vivre), et évalué les risques pour lui-même, qui n'a pas de travaux scientifiques, à rester sans rien ; il a donc décidé de changer de camp.

Bagalej n'exclut pas que Fedor Savčenko ait informé Gruševskij de sa visite, tout en lui cachant, bien sûr, les vraies circonstances et les véritables objectifs de celle-ci.

Il importe de noter que, selon nos agents, Fedor Savčenko a en effet été présent aux réunions des commissions de Bagalej et y a participé activement.

Il est encore trop tôt pour dire si Savčenko a définitivement changé de camp, mais, en tout cas, cette histoire caractérise bien la situation à l'intérieur du camp de Gruševskij.

**Sur M.S. Gruševskij**

Le professeur de l'Institut d'éducation populaire Štepa a présenté à la session fermée de la commission d'histoire culturelle une communication intitulée « La sociologie des religions de Durkheim », dans laquelle il se montrait critique sur la base du matérialisme historique.

Štepa avait auparavant pris conseil auprès de Gruševskij sur le contenu de cette communication et sur son point de vue. Ce dernier s'était montré favorable à l'idée de présenter cette communication à une session de la commission, mais avait souligné qu'il était indispensable de laisser cette session fermée.

Après avoir écouté la communication, Gruševskij a proposé à Štepa de la publier dans la revue *Ukraina*, bien qu'il ne fût pas tout à fait d'accord, comme il le souligna, avec les conclusions de Štepa. Gruševskij estime que Durkheim est proche du socialisme et que son idéalisme n'est dans l'ensemble qu'une couverture extérieure, et que toute sa sympathie, c'est-à-dire celle de Durkheim, va au matérialisme.

L'indicateur « Lohvickij », plus tard « Medved'ev » remarque qu'ici (lors de la présentation de la communication) Gruševskij essaie de souligner que, d'un côté, il n'est pas entièrement d'accord avec Durkheim, et que d'un autre côté Durkheim est plus proche du matérialisme.

Notons que Gruševskij a demandé avec insistance à Štepa de présenter sa communication dans la revue, souhaitant ainsi montrer qu'il y a aussi place pour une pensée marxiste.

**La section d'histoire à propos de l'épuration à l'Académie des sciences d'Ukraine**

Après l'assemblée générale de l'Académie des sciences consacrée à l'épuration, une réunion privée s'est tenue le soir même à la section d'histoire portant sur cette épuration, pour s'entendre sur la manière d'y répondre et de s'y préparer. Gruševskij a assisté à cette réunion. Il a été indiqué que l'ensemble du collectif de la chaire devait assister à l'examen de chaque commission, et qu'il fallait que tous se soutiennent. La question du travail des commissions n'inquiète personne et chacun pense que la section a déjà mené le travail nécessaire et qu'elle peut le montrer.

Žukovskaâ a dit en privé à Šamraj que l'épuration devait vraisemblablement toucher jusqu'à 30% des membres de l'Académie.

La brigade est venue le 5/7 à la section historique et sa première question a porté sur l'orientation idéologique du travail de la chaire. Gruševskij, d'une voix convaincue, a répondu : « Nous travaillons sur la base du matérialisme dialectique »*.

À une question portant sur le travail de la chaire sur le contemporain, GRUŠEVSKIJ a répondu : « TOUT NOTRE TRAVAIL HISTORIQUE DEMONTRE QUE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA CONSTRUCTION SOCIALISTE CONSTITUENT L'ACHEVEMENT DE NOS EFFORTS PASSES ET SONT INELUCTABLES »*

Lorsque qu'un membre de la brigade a émis un doute, GRUŠEVSKIJ a répondu tranquillement : « NOUS TRAVAILLONS COMME NOUS SAVONS LE FAIRE ; NOUS APPRENONS, PEUT-ETRE AVONS-NOUS ENCORE DES DEFAUTS »*.

GRUŠEVSKIJ a évoqué l'inaccessibilité des archives pour expliquer pourquoi la chaire n'étudie pas l'histoire de la révolution.

Suivant l'exemple de GRUŠEVSKIJ tous les collaborateurs ont souligné qu'ils travaillaient selon la méthode du matérialisme dialectique.

Selon l'indicateur « DEH » les collaborateurs de GRUŠEVSKIJ estiment que tout le matériel concernant la chaire d'histoire est déjà prêt et que l'épuration sera sévère. Quelques collaborateurs s'inquiètent de la présence parmi les membres de la commission d'enquête, du prof. Klimenko, ennemi de GRUŠEVSKIJ (Ekaterina GRUŠEVSKAÂ, KARAČKOVSKIJ, et GRUŠEVSKIJ lui-même). Ils disent à ce propos que KLIMENKO est dans cette commission sur recommandation de BARANOVIČ).

E.M. GRUŠEVSKAÂ voit le travail actuel de vérification de l'administration de l'Académie comme le prélude à une épuration du personnel. Elle s'inquiète de l'issue de cette dernière. Elle souligne que les membres de la commission de vérification se sont conduits très habilement et avec retenue, en particulier les travailleurs. Ils exprimaient méfiance et critique, mais sans chicanerie. On voyait qu'ils manquaient d'expérience.

Ekaterina GRUŠEVSKAÂ a dit qu'en soit la vérification était positive, car elle avait conduit à revoir avec attention leur propre travail, mais qu'il était regrettable qu'elle ait été mal préparée ; il manquait,

selon elle une approche systématique et précise. En même temps la vraie purge est menée « en coulisse », alors qu'ici ce n'est qu'une mise en scène. Les autres collaborateurs de la chaire ont parlé dans le même esprit. Dans l'ensemble l'attitude est plutôt attentiste. Il n'y a pas actuellement selon l'indicateur, de nervosité ou d'irritation particulières.

**Le rapport entre « les anciens » et les nouvelles influences au sein de l'académie**

Nous avons souligné ci-dessus que les académiciens n'ont pas, dans leur majorité, participé à l'assemblée générale des collaborateurs de l'Académie consacrée à l'épuration. L'attitude précise de l'assemblée et des autres réunions exprime une opposition passive des « anciens » aux nouvelles méthodes et nouvelles influences au sein de l'Académie.

À la réunion de la commission des concours du 1er département, les responsables des institutions et les Académiciens de toutes les chaires (Gruševskij, Peretc, Novickij, Krymskij, Sinâvskij) étaient absents. La commission, avec à sa tête Kamyšan, a poursuivi l'analyse des questions et a souligné, par arrêté spécial, que l'absence des responsables à la réunion signifiait leur accord total avec les arrêtés de la « commission – promotion » et qu'ils (les responsables) montraient par leur absence leur désintérêt vis-à-vis des recrutement dans leur institution.

**L'éloignement de Savčenko de Gruševskij**

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer les signes d'un probable éloignement vis-à-vis de Gruševskij, au profit de Bagalej. Les informations dont nous disposons à ce jour le confirment.

Chaque jour, cela devient de plus en plus évident pour tous les chercheurs de la Section historique. Gluško, Šamraj et Karačkovskij racontent que lors de son récent voyage à Kharkov, Savčenko a présenté une communication à la chaire de Bagalej.

Les mêmes personnes expliquent l'absence de Savčenko au début de l'épuration par son intention de rentrer de Kharkov en compagnie de l'académicien Bagalej. Ceci s'est avéré exact. Au dire de Koperžinskij, Savčenko était de très bonne humeur durant cette visite.

Lors de l'enquête sur les activités de la commission d'Ukraine occidentale, dirigée par Savčenko, Karačkovskij a déclaré que les recherches y étaient menées suivant les méthodes du matérialisme dialectique. En réponse à KOKOŠKO qui a remarqué que ceci n'était guère visible à en juger par la composition de la commission, Savčenko a souligné qu'elle était dirigée par BAGALEJ et KAMYŠAN.

On trouve confirmation du rapprochement entre SAVČENKO et BAGALEJ dans une autre réponse de SAVČENKO à KOKOŠKO. Il a ainsi déclaré avoir présenté à BAGALEJ plusieurs rapports sur le travail de la commission, ce dernier l'encourageant à continuer à fournir de telles informations.

Le fait que cette commission soit présidée par l'académicien GRUŠEVSKIJ n'a été évoqué que par incidence. Tous les collaborateurs de GRUŠEVSKIJ en ont conclu que SAVČENKO suivait désormais BAGALEJ.

Très mécontent de ne pas avoir été invité par SAVČENKO à la réunion d'enquête sur la commission, GRUŠEVSKIJ a remarqué : « JE VOIS QUE FEDOR ÂKOVLEVIČ (SAVČENKO) VEUT SE DETACHER COMPLETEMENT DE LA COMMISSION » [*].

Cette histoire a immédiatement suscité beaucoup de conversations. Quelques-uns, tels KARAČKOVSKIJ ou ŽUKOVSKAÂ, pensent que SAVČENKO cherche à gagner les bonnes grâces de BAGALEJ, sans vouloir pour autant rompre définitivement avec GRUŠEVSKIJ. Aussi vient-il tous les jours à la Section d'histoire.

**Attitude de Gruševskij à la commission des concours.**

Dans la dernière note de synthèse (N°10), nous avons évoqué le « boycott » par les académiciens des réunions des commissions, en premier lieu celle des concours

Il importe de noter que GRUŠEVSKIJ, dont on connaît bien la capacité à placer ses parents dans les départements de l'Académie les plus variés, n'a pas manqué l'occasion de venir cette fois-ci à la réunion de la commission des concours pour y soutenir la candidature de ŠAMRAJ au poste de président de la commission de collecte des sources[185]. Une fois celui-ci récusé, GRUŠEVSKIJ s'est fâché et a quitté la réunion en claquant la porte.

En voyant la tournure que prenait la discussion sur cette candidature, le camarade KAMYŠAN, président de la commission des concours, a décidé de laisser la question ouverte. Deux jours plus tard, après consultation du comité du parti, il a organisé la nomination de ŠAMRAJ au poste d'assistant [du président de la commission de collecte des sources].

GRUŠEVSKIJ a été content de cette solution et dans une conversation avec notre indicateur « ANTONENKO », il a même déclaré : « ON PEUT TRAVAILLER AVEC LES BOLCHEVIKS, ILS SE MONTRENT OBJECTIFS A MON EGARD » [*].

Le chef par interim du KOO de la GPU Leâ
Le chef du SO Zagorskij

[*] En ukrainien dans le texte.
GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 501–509.
Dactylographié. Original.

[185] Note 53.

## [244] Lettre du Département secret de la GPU d'Ukraine au chef du Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**Le 1er juillet 1930**

Série « K »
Sur l'Académie des sciences d'Ukraine

Votre rapport sur l'Académie des sciences d'Ukraine fait une présentation approfondie des étapes historiques de la vie de l'Académie, déjà éclairées en détail par vos communiqués précédents.

Nous constatons cependant l'absence d'informations suffisamment détaillées sur la situation actuelle au sein de l'Académie, sur l'état d'esprit de la partie chauvine des académiciens et du groupe de Gruševskij. Ces données sont indispensables pour avoir des idées claires sur l'état actuel au sein l'Académie. Le rapport qui nous est parvenu ne permet pas de porter des conclusions sur les perspectives de la prochaine élection du présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Afin d'obtenir le tableau le plus complet possible des forces en présence dans l'Académie et de l'état d'esprit des académiciens, nous vous prions de prendre des mesures urgentes pour améliorer notre connaissance des milieux de l'Académie et pour nous envoyer les matériaux les plus détaillés possible sur la situation actuelle au sein de cette institution.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Lûškov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 393.
Dactylographié. Exemplaire original.
Original en ukrainien.

## [245] Communiqué d'un indicateur

**2 juillet 1930**

IV gr. SO
«DEHA»
ukr.
2/7/30

Une fois le procès de l'Union de libération de l'Ukraine terminé, obligeant les chercheurs de l'Académie des sciences d'Ukraine à montrer leur vrai visage, la création d'une cellule communiste au sein de l'Académie et la fermeture d'un certain nombre de commissions du département de M. GRUŠEVSKIJ ont contraint les chercheurs de ce département à réagir à tous ces évènements. Son responsable, l'académicien M. GRUŠEVSKIJ, ne s'est pas montré très explicite sur ces sujets. Une rumeur circulait parmi les chercheurs avant la fin du procès de l'Union de libération de l'Ukraine. Selon cette rumeur, les chercheurs GLÂDKOVSKIJ et KRAČNEVSKIJ lui auraient fait comprendre qu'il devait s'exprimer sur cette affaire. Il aurait répondu que cela ne servait à rien de faire une intervention avant la fin du procès. On raconte que le chercheur SAVČENKO lui en également parlé mais que sa mission se serait soldée par un échec. Un jour, quelques collaborateurs, GLÂDIVSKIJ, GLUŠKO, SAVČENKO, KOPERŽINSKIJ, KARAČKOVSKIJ, PAVLIK ont évoqué la nécessité que le collectif des chercheurs du département et son responsable fassent une déclaration à la presse qui condamne les actions de l'Union de libération de l'Ukraine. Ils ont dit aussi qu'il aurait fallu le faire avant et que c'était désormais inutile (c'était quelque part en mai). Ils ont conclu qu'il fallait que l'un d'eux en parle à GRUŠEVSKIJ, mais tous ont refusé de le faire. Il a aussi été question de la nécessité de sortir de ce « marécage » et de se remettre au travail dans une Académie renouvelée. Cette question a été abordée par les camarades dirigeants et par la cellule communiste. Le collectif a obtenu l'accord de l'académicien GRUŠEVSKIJ. Suite aux discussions autour des interventions de la cellule communiste aux réunions (au cours desquelles il a été exigé de renoncer à l'immobilisme), l'académicien Gruševskij a dit : « Allez les gars, activez-vous ».

Ces derniers temps, la question de l'épuration préoccupe l'ensemble du collectif. Les chercheurs du département de GRUŠEVSKIJ ont des raisons de croire que le caractère insuffisamment marxiste de l'idéologie du département a provoqué un retournement de situation. Ceci explique l'inquiétude suscitée par l'épuration.

Les conversations montrent que ceux qui craignent le plus l'épuration sont ŽUKOVSKAÂ, KONDRAT'EVA, ŜITKOVSKIJ, KARAŠKIVSKIJ. Parmi les autres, certains ont de bons rapports avec quelques camarades de la cellule (Gluško avec Artem[skij]) ou avec le comité local du parti (Glâdkovskij avec Baranovič) et peuvent ainsi ne pas craindre l'épuration.

Dans les travaux de quelques collaborateurs on remarque le désir de travailler sur une base marxiste dans son ensemble, bien que seul le futur montrera si ce désir est sincère. Selon quelques camarades, l'épuration permettra une transition plus marquée d'une conception historique ou d'une tradition rattachée à GRUŠEVSKIJ vers une méthode marxiste de travail que suivent quelques collaborateurs de la chaire.

[Illisible] envoie actuellement en mission des collaborateurs de la chaire de GRUŠEVSKIJ suivant divers itinéraires à des missions culturelles, en relation avec le mois[186] de la culture ukrainienne : 1) SAVČENKO Fedor, ŠAMRAJ Sergej ; et puis 1) FILIPOVIČ, 2) DRAJ-HMARA, 3) ÂROŠEVIČ (3ème département), 4) GLÂDKOVSKIJ Nikolaj (institut de la langue scientifique ukrainienne - IUNM), en tout 12 personnes. On crée une troïka constituée d'un médecin, d'un économiste, d'un historien de la culture. Il aurait été souhaitable qu'on y envoie des jeunes. Par exemple KRAČKOVSKIJ. A la place de cela c'est ARTEMOVSKIJ[187] qui dirige. ŠAMRAJ est allé voir GRUŠEVSKIJ à ce sujet ; ce dernier lui a conseillé d'y aller.

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 394 recto-verso.
Dactylographié. Copie.

[186] Месячник.
[187] Il s'agit probablement de A.Â. Artemskij.

## [246] Communiqué d'un indicateur secret

**Le 2 juillet 1930**

« L'Anglais »
4ème gr. SO
2/7/30

Le retour à Kiev de quelques inculpés dans le cadre de l'affaire de la « SVU » provoque des bruits animés dans la ville. Presque tous disent qu'ils bénéficieront finalement d'une amnistie[188] et qu'ils seront rétablis dans leurs droits.

L'acad. MEL'NIKOV-RAZVEDENKOV a dit que le prof. A. ČERNÂHOVSKIJ va recevoir la chaire d'histologie à Kazan ou quelque part ailleurs en Russie.

GACANÛR a dit que seuls ceux qui ne se sont pas mis à genoux devant le pouvoir soviétique souffrent de la « SVU », alors que ceux qui se sont confessés lui ont offert un beau service et ont compromis le mouvement ukrainien à l'étranger. Cela explique qu'il ne faut pas les punir : ils sont utiles et ont accompli la mission dont les a chargé. Cela a conduit à ce qui aurait été normalement impossible : les meneurs et les instigateurs souffrent moins que les membres de la base de la « SVU » et du SUM. Cela confirme que le procès et la publicité qui lui est faite sont fictifs. Tous considèrent que DURDUKOVSKIJ est un traître à l'organisation, que ses dépositions ont été les plus larges et ont donné de nombreuses personnes.

Selon le prof. RADZIMOVSKAÂ, le prof. UDOVENKO s'est éloigné de la « SVU » ces deux dernières années et a arrêté de suivre ses directives. Tous considèrent que les prof. PODGAECKIJ et KUDRICKIJ sont, selon ses mots, des salauds qui ont toujours mis au premier plan leurs intérêts personnels et financiers. Le procès de la « SVU » a définitivement compromis la réputation des milieux scientifiques ukrainiens à l'étranger, seuls milieux qui comptaient encore ces derniers temps. L'Académie des sciences d'Ukraine est devenue aujourd'hui une institution dangereuse, car il est facile de tomber victime des provocations de la part de ceux qui cherchent à faire carrière aux dépens des autres. L.E. KISTÂKOVSKIJ, archéologue à l'Académie des sciences d'Ukraine, voit par exemple dans l'intervention de L.M. LEVICKIJ une tentative de se blanchir, pour quelqu'un qui n'avait pas réagi à temps face aux mœurs qui régnent à l'Académie. On observe aussi le début d'une croisade contre l'académicien GRUŠEVSKIJ, accusant son école de dénaturer les processus historiques dans un sens chauvin et nationaliste.

Le licenciement de plusieurs professeurs et enseignants (VOČTAL, RADZIMOVSKIJ, IVANICKIJ, GOFENBERG, etc.) à l'Institut médical de Kiev (KMI) a aussi suscité de l'intérêt, interprété comme un

[188] Амнистия.

un tournant brutal dans le rapport aux institutions d'enseignements supérieurs (VUZ). SYSÛK a dit qu'on avait licencié ceux qui n'ont aucune valeur, comme pédagogue et comme chercheur. Il a entendu dire que ce n'était qu'un début car on s'apprêterait encore à licencier sous un prétexte ou un autre plusieurs enseignants ; seront en particulier examinées la chaire de physiologie, de chimie physiologique, de chirurgie et de microbiologie. Il y a dans ces chaires des enseignants qui ne sont utiles ni d'un point de vue scientifique, ni pédagogique. Il a entendu cela d'un membre de la cellule du parti du KMI. Il attire l'attention sur […][189].

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 395.
Dactylographié. Copie.

[189] Le document s'interrompt ici.

## [247] Communiqué d'un indicateur

**Le 12 juillet 1930**

IV GR. SO
«Medvedev»
Académ.
12/7/30

Concernant l'orientation politiques des personnes citées, celles que je connais mieux, c'est-à-dire le groupe de GRUŠEVSKIJ, semblent avoir tendance à vivre en paix avec le pouvoir soviétique, en soulignant quand il le faut leur loyauté politique et leur proximité méthodologique. Sur le fond ils sont tous plus ou moins hostiles, inclinés à condamner la politique dans son ensemble ou en partie, et ne sont pas assez compétents sur les questions théoriques ; en tout cas ils maîtrisent mal les fondements de la méthodologie scientifique marxiste, se limitant à une connaissance très superficielle de celle-ci.

En général, la configuration des forces ou, plutôt, des groupes au sein de l'Académie est devenue moins claire après le procès de la « SVU ». Si on pouvait parler auparavant du camp des « gruševiens » ou des « krymoviens-efremoviens », cette démarcation nette n'existe plus aujourd'hui. L'appartenance au groupe de Gruševskij est toujours claire, alors que les autres sont dispersés ou sont plutôt en train de se regrouper en cachette... Il faudra davantage de temps pour pouvoir tirer des conclusions certaines.

CERTIFIE CONFORME

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 399.
Dactylographié. Copie non certifiée.

## [248] Communiqué d'un indicateur

**Le 16 juillet 1930**

«ANTONENKO»
16/07-30

Les candidatures à la présidence de l'Académie des sciences d'Ukraine

13/07 V. KAMINSKIJ a dit « Au début on parlait en faveur de la candidature de BAGALEJ, mais il est âgé, il semble que ce sera [illisible], il est jeune, et en plus il est au parti ».

18.07 BAZILEVIČ : « Il y a trois candidatures, BAGALEJ, [Illisible] et PALLADIN, nous ne savons pas lequel d'entre-eux sera élu ».

15.07 L'académicien RUDNICKIJ a eu une conversation avec l'acad. Mihail GRUŠEVSKIJ, qui estime que BOGOMOLEC [Illisible] mettra en avant le candidat à la présidence de l'Académie des sciences.

GRUŠEVSKIJ se plaint qu'on l'accable de [Illisible] et que son travail scientifique est devenu plus compliqué, [Illisible], bien que les bolcheviks soient objectifs avec lui.

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 406.
Dactylographié. Copie non certifiée.

## [249] Renseignement spécial sur l'éloignement de certains des partisans de M. Gruševskij, adressé au GPU d'Ukraine par le Département de la GPU de la circonscription de Kiev

**18 juillet 1930**

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer les signes d'un probable éloignement de Savčenko vis-à-vis de Gruševskij, au profit de Bagalej. Les informations dont nous disposons à ce jour, confirment ces premières suppositions.

Chaque jour, cela devient de plus en plus évident pour tous les chercheurs de la Section historique. Gluško, Šamraj et Karačkovskij racontent que lors de son récent voyage à Kharkov, Savčenko a présenté une communication à la chaire de Bagalej.

Les mêmes personnes expliquent l'absence de Savčenko au début de la purge par son intention de rentrer de Kharkov en compagnie de l'académicien Bagalej. Ceci s'est avéré exact. Au dire de Koperžinskij, Savčenko était de très bonne humeur durant cette visite.

Lors de l'enquête sur les activités de la commission de l'Ukraine occidentale, dirigée par Savčenko, Karačkovskij a déclaré que les recherches y étaient menées suivant les méthodes du matérialisme dialectique. En réponse à Kokoško qui a remarqué que ceci n'était guère visible à en juger par la composition de la commission, Savčenko a souligné qu'elle était dirigée par Bagalej et Kamyšan.

On trouve confirmation du rapprochement entre Savčenko et Bagalej dans une autre réponse de Savčenko à Kokoško. Il a ainsi déclaré avoir présenté à Bagalej plusieurs rapports sur le travail de la commission, ce dernier l'encourageant à continuer à fournir de telles informations.

Le fait que cette commission soit présidée par l'académicien Gruševskij n'a été évoqué que par incidence. Tous les collaborateurs de Gruševskij en ont conclu que Savčenko suivait désormais Bagalej.

Très mécontent de ne pas avoir été invité par Savčenko à la réunion d'enquête sur la commission, Gruševskij a remarqué : « Je vois que FEDOR ÂKOVLEVIČ (SAVČENKO) veut se détacher complètement de la commission ».

Cette histoire a immédiatement suscité beaucoup de conversations. Quelques-uns, tels Karačkovskij ou Žukovskaâ, pensent que Savčenko cherche à gagner les bonnes grâces de Bagalej, sans vouloir pour autant rompre définitivement avec Gruševskij. Aussi vient-il tous les jours à la Section d'histoire.

Dans la dernière note de synthèse (N°10), nous avons évoqué le « boycott » par les académiciens des réunions des commissions, en premier lieu celle des concours

Il importe de noter que Gruševskij, dont on connaît bien la capacité à placer ses parents dans les départements de l'Académie les plus variés, n'a pas manqué l'occasion de venir cette fois-ci à la réunion de la commission des concours pour y soutenir la candidature de Šamraj au poste de président de la

commission de collecte des sources[190]. Une fois celui-ci récusé, Gruševskij s'est fâché et a quitté la réunion en claquant la porte.

En voyant la tournure que prenait la discussion sur cette candidature, le camarade Kamyšan, président de la commission des concours, a décidé de laisser la question ouverte. Deux jours plus tard, après consultations du comité du parti, il a organisé la nomination de Šamraj au poste d'assistant [du président de la commission de collecte des sources].

Gruševskij a été content de cette solution et dans une conversation avec notre informateur, il a même déclaré : « on peut travailler avec les bolcheviks, ceux-ci se montrent objectifs à mon égard »[191].

Le chef par intérim de KOO de la GPU Leâ
Le chef du SO Sokolov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 4, f. 510–512.
Dactylographié. Exemplaire original.

[190] Note 53.
[191] Extrait du document [243].

## [250] Communication d'un indicateur sur M. Gruševskij

**Le 20 juillet 1930**

A.K.
« … »
20/7/30
Conversation avec KAMYŠAN.

Gruševskij est venu deux fois voir Kamyšan et, dans une conversation touchant à la politique et à la vie de l'Académie, il a dit : « Plus que jamais maintenant, je suis fidèle à mes positions prosoviétiques, et cependant, durant le restant de mes jours les bolcheviks ne me feront vraisemblablement pas confiance »[*].

Selon Kamyšan, M.S. Gruševskij joue au diplomate : s'il était sincère, il aurait trouvé plusieurs occasions d'exprimer cette position, dans la presse ou dans ses interventions publiques.

En rencontrant Kamyšan dans un couloir de l'Académie des sciences d'Ukraine, Gruševskij l'a retenu et lui a dit à propos de la purge : « Tout va être décidé par la voie tchékiste »[*].

Certifié conforme
[] [Signature]

[*] En ukrainien dans le texte.

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij
N° 7537, t. 5, f. 403.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [251] Communiqué d'un indicateur sur les liens de parenté au sein de l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 23 juillet 1930**

23/7/30

Liens de parenté au sein de l'Académie des sciences d'Ukraine

Academ. KRYMSKIJ, A.Û.

IVANEC Grigorij (marié à la sœur de KRYMSKIJ)

Vladimir Grigorovič, son fils, bibliothécaire

Pavel Grigorovič, rédacteur à la typographie de l'Académie

Nataliâ Grigor'evna, Bibliothèque nationale d'Ukraine (BVU).

LEVČENKO Mih. Zah. (on dit que c'est le fils de Krymskij)

DEM'ÂNČUK Vas. Kl.

DEM'ÂNČUKOVA (GAJDAMKA) Mar. Dan.

GAJDAMAKA Katerina Dan.

LOZIEV Pavel ()

EFREMOV S.A.

DURDUKOVSKIJ

PAVLUŠKOV

Acad. LIPSKIJ Vlad. Ippolitovič

LIPSKIJ Svâtoslav Vlad.

Boris Vlad.

Tat'âna Vlad. – Jardin botanique

Ol'ga Vlad.

RUDINSKIJ Mihail Âkovlevič

RUDINSKAÂ Evgeniâ Âkov. (sa sœur)

Academ. NOVICKIJ Aleksej Petrovič

Sa fille Mariâ Aleksandrovna NOVICKAÂ – Académie des sciences d'Ukraine, directrice du musée de la Laure[192].

Acad. KORČAK-ČEPURKOVSKIJ
KORCAK-ČEPURK. Ûrij (son fils)
Deux filles

Acad. GRUSEVSKIJ Mihail Sergeevič
GRUSEVSKAÂ Ekaterina Mih.
SAVCENKO Fedor (sa femme est parente de la femme de Mih. Gruševskij)
GRUSEVSKIJ Aleksej[193] Sergeevič
GRUSEVSKAÂ Ol'ga Aleks. (sa femme)
ŠAMRAEVA Anna Serg. (la fille de Mih. Grušev.)
ŠAMRAJ Sergej (son fils)
ŠAMRAJ (sa fille)

KOZLOVSKAÂ Valeriâ Evgen.
([illisible]) Nik. (son mari)
KOZLOVSKIJ Boris Evgen. (son frère)

Acad. NOVICKIJ Aleksandr P.
Il dirigeait jusqu'à la révolution la bibliothèque d'une école d'art à Moscou. Il a écrit un cours d'histoire de l'art, que personne n'a jamais lu, car totalement sans valeur. Ayant réalisé une exposition des dessins de T. Ševčenko, il a écrit une brochure intitulée « Ševčenko – artiste », « première tentative » dans ce domaine.
Quand la révolution a éclaté, NOVICKIJ s'est sauvé en Crimée, où il a cherché le calme dans sa datcha, pour laisser passer la tempête.
A ce moment Fedor Iv. ŠMIDT fut élu à la chaire d'histoire de l'art mondial à l'Académie des sciences d'Ukraine, et par souci « d'équilibre » et grâce aux efforts de D. ŜERBAKOVSKIJ, Al. NOVICKIJ fut élu à la chaire d'histoire de l'art ukrainien.

[192] La Laure des grottes de Kiev (Києво-Печерська лавра ou Киево-Печерская лавра) est un important monastère de Kiev.

[193] Prénom mal indiqué : il s'agit d'Aleksandr.

Depuis lors, NOVICKIJ est devenu le « patron » de nombreuses institutions académiques, et l'un des membres les plus actifs de l'union EFREMOV-KRYMSKIJ.

Quand l'acad. ŠMIDT a organisé le comité d'archéologie, il a eu tendance à négliger « les siens » appartenant aux sphères ukrainiennes, on lui a proposé de quitter Kiev.

ŜERBAKOVSKIJ, NOVICKIJ et d'autres organisèrent alors une institution identique sous un autre nom : « le comité d'archéologie de toute l'Ukraine » de l'Académie des sciences d'Ukraine. NOVICKIJ, ŜERBAKOVSKIJ, KURINNAÂ, RUDINSKIJ, NOSOV, KOZLOVSKAÂ en prirent la direction. « L'activité » de NOVICKIJ est bien connue (cf. les procès-verbaux de l'examen de la chaire de recherche sur l'art, établis par la direction des sciences d'Ukraine et la commission de la section des travailleurs scientifiques).

Rappelons ici « l'activité » éditoriale qui a dévoré des moyens de l'État considérables. Cela fait déjà quelques années qu'un recueil est sous presse sans jamais voir le jour. Voici l'affaire : on a donné ce livre à la typographie sans que la langue n'en ait été revue ni le contenu. Quand on a ensuite donné à KARPOV (un prêtre de [l'église] Sainte-Sophie) la tâche de corriger les épreuves il y a eu une telle « kacha » que la typographie a refusé de porter ces corrections et il a fallu recomposer l'ouvrage entièrement. De plus, il fallait corriger les articles, refaire le texte, etc. ce qui ne coûte pas peu cher. Cela montre très clairement qu'il n'y a pas à l'Académie des sciences d'Ukraine, ni dans la chaire de de recherche sur l'art, suffisamment de personnes qualifiées pour diriger un tel travail.

Ce sont des sommes d'argent importantes qui sont dépensées sur des missions qui donnent des résultats scientifiques très faibles.

La VUAK[194], réunissant les couches en banqueroute, qui pensaient diriger le front de la culture en s'appuyant d'un côté sur les organes dirigeants de l'Académie des sciences d'Ukraine (EFREMOV. KRYMSKIJ) et d'un autre côté sur la Direction des sciences d'Ukraine (UKRNAUKA) (DUBROVSKIJ), ayant créé pour elle (pour la VUAK) les bases morales et matérielles, la VUAK a pénétré différentes institutions de l'Académie des sciences d'Ukarine mais aussi d'autres institutions scientifiques d'Ukraine comme la Laure[195] (chaque membre de la VUAK travaillant dans plusieurs organismes à la fois), le musée historique, divers musées, la section des travailleurs scientifiques, tentant de renforcer sa position aussi à l'étranger (élections des membres représentants la science étrangère, liens avec les émigrants - V. ŜERBAKOVSKIJ, L. ČOKOLENKO[196] et d'autres (et cherchant à obtenir la transformation de la VUAK en Académie de l'Histoire de la culture matérielle).

[194] Comité ukrainien d'archéologie (Всеукраїнський археологічний комітета)
[195] Cf. note 192.
[196] Erreur. Il s'agit de Čikalenko.

En dehors de satisfaire des intérêts personnels de ses membres (grade, doctorants, localisation, moyens pour des missions « scientifiques », rémunération des travaux scientifiques, etc..) et de mener un travail antisoviétique actif (signature de diverses protestations, établissement de divers mémoires concernant l'affaire de la « destruction » des monuments historiques et artistiques, manifestation à propos de ŠERBAKOVSKIJ, boycott des personnes et institutions haïes, etc.) il y a peu de résultats réels dans le champ de la science et sur le front de la culture ukrainienne.

La paresse, le manque d'initiative, le manque de qualification, et même une certaine ignorance sont couvertes d'un léger voile politique sous la devise « la culture ukrainien et la science sont menacées », pour aveugler les masses prolétariennes.

Il est facile aujourd'hui de disperser ce nuage de fumée qui flotte au-dessus de ceux qui font banqueroute et des spéculateurs et de montrer leur physionomie réelle, en démontant de façon critique les travaux « scientifiques » de chacun des membres de l'Académie des sciences d'Ukraine de ces dix dernières années, et en montrant aux masses à quel point cela est illusoire malgré tout ce que cela a coûté en argent soviétique.

Il faut mettre en regard combien de positions a occupé chaque membre de la VUAK, combien ont touché les missionnaires, et plus généralement de quelles ressources a disposé la VUAK dans les conditions soviétiques (un bâtiment séparé, du matériel, des crédits de l'Académie des sciences d'Ukrane et des pouvoirs locaux, des postes, etc.) et combien de travaux scientifique il a produit dans de telles conditions. Tout sera alors à l'évidence clair : la VUAK a beaucoup siégé, approuvé, a rédigé des mémoires, a préparé des plans et des budgets, a fait des fouilles, mais de travaux scientifiques (sans parler des « courts bilans » et « recueils » évoqués plus haut), point.

REMARQUE: Ce que les membres de la VUAK publiaient dans les revues de nos institutions n'est pas concerné, puisque ces membres étaient rémunérés par ces institutions et devaient leur donner leurs travaux ;

GAMČENKO Sergej Severinovič– « vice-président de la VUAK ».

Ancien officier (tsariste), et en même temps archéologue-amateur. En tant que « l'un des leurs » ils l'ont élu membre de la VUAK, puis « vice-président » de la VUAK (simplement car il y avait de nombreux candidats à ce poste parmi les membres de la VUAK de Kiev et qu'ils ne voulaient pas se soutenir les uns les autres au nom de la devise « si toi tu ne l'es pas, alors toi non plus tu ne le seras pas »).

NOVICKAÂ Mariâ Al., fille de l'acad. A. NOVICKIJ, collaborateur non permanent de la VUAK et responsable du département du musée de la Laure. Elle appartenait au quintet de D. ŜERBAKOVSKIJ et a participé très activement aux manifestations lors de son décès[197].

Protégée par son père et son larbin KURINNYJ, elle a obtenu un poste de responsabilité. Qui plus est, pour tromper la société, on l'a « promue » dans la commission muséale auprès de la section des travailleurs scientifiques.

Autour de NOVICKAÄ se regroupe une « équipe » qui spécule sur le décès de ŜERBAKOVSKIJ, pour obtenir une situation corresondante pour « les leurs » et recevoir des postes confortables.

TKAČENKO Nicolaj Mihajlovič – ancien président de la VUAK, principal « chef de file » de la jeune académie, et désormais une « personne qui se cache derrière un masque », qui participe discrètement mais activement au travail « des leurs »[198], de ceux qui « possèdent désormais l'Académie des sciences d'Ukraine [lacune. – Nda.] ».

RUDIK Petr Ivanovič – directeur du musée du théâtre, partisan d'EFREMOV.

SPASKAÂ Evgeniâ Ûr'evna, fille de pope (de sentiments chauvins vis-à-vis des cercles ukrainiens jusqu'en 1920. Puis, désirant faire carrière, cherche à devenir « des leurs ». Membre du quintet de D. ŜERBAKOVSKI. Après son décès à spéculer sur son nom, pour s'attirer la sympathie des cercles ukrainiens et obtenir le poste qu'occupait ŜERBAKOVSKIJ dans le musée historique, bien que SPASKAÂ n'ait pas la qualification correspondante. Pour publier plus vite et plus leurs « travaux » elle rajoute dans chacun d'entre-eux la remarque qu'elle a « lu et évalué » ce travail, etc. D. ŜERBAKOVSKIJ (cf. Etnografičeskij vestnik, livre 7, 1928, p. 197, dans l'article Inga SPASKAÂ, Pelageâ Â. LITVINOVA, Matériaux [lacune] pour l'année 1929, livre 11, p. 217, etc.).

N'ayant pas eu de poste au musée historique, SPASKAÂ a mis toute son énergie à organiser un atelier d'artisanat[199], y plaçant des femmes de la sphère nommmée « les ci-devants[200] » et leurs enfants, par conséquent ils arrivent d'une part à devenir facilement membres des syndicats et d'autre part ayant des contacts directs avec la campagne, ces « ci-devants » ont beaucoup de possibilité pour « éduquer les masses » dans un sens qui leur convient.

De plus, Spasskaâ essaie avec application d'avoir beaucoup de connaissances dans diverses sphères non seulement à Kiev et en Ukraine, mais aussi en Union soviétique.

---

[197] Šerbakovskij s'est suicidé ce qui a conduit un groupe de ses collègues à envoyer une lettre de protestation à la *Proletarskaâ Pravda* de Kiev. Gruševskij en était signataire. Un petit groupe de ses partisans a essayé de sortir pour manifester mais a été rapidement dispersé.

[198] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.

[199] Кустпром – кустарный промысел. – Авт.

[200] Бывшие люди, dont la traduction littérale est les gens du passé, terme utilisé pour nommé les personnes issus de groupes privilégiés de la période tsariste.

GUTNIK-SIVERSKIJ– partisan de l'acad. Šmit.[201]

BARVINOK Vladimir Ivanovič

Il travaillait à l'académie ecclésiastique, est un Efremovien. Comme « un des siens »[202] il était un « collaborateur avec divers tâches scientifiques ». Il y a peu il a été nommé collaborateur de la VUAK. Cela a ému MOGILÂNSKIJ, car le poste avait été prédestiné pour la commission pour établir un dictionnaire biographique, où aurait dû être nommé un membre du parti, mais VASILENKO[VA]-IVANICKIJ a mené l'affaire de telle façon qu'on a placé BARVINOK à la VUAK.

VASILENKO[VA]-POLONSKAÂ Nataliâ Dmitrievna – archéologue et historienne. Femme de l'académicien Vasilenko, qui fut jugé pour sa participation au « centre d'action ». Elle-même fut une cent-noire[203], à un moment donné, comme le dit la femme non officielle de DOVNAR-ZAPOL'SKIJ, qui est parti avec l'armée des volontaires[204].

MASLOV Sergej Ivanovič – membre des centuries noires (sa femme est particulièrement hostile tout ce qui est soviétique).

MUŠKET Mariâ Vasil'evna[205] « travaille » auprès de NOSOV.

KUNICA-ROMANENKO Nadežda Vas. (sa soeur, « travaille » au musée des personnalités[206], partisane d'E. RUDINSKAÂ. On dit des deux que leurs maris sont mêlés dans des « affaires louches »).

KOCÛBINSKAÂ N.A. – anciennement membre des borot'bisti, membre du quintet de D. ŜERBAKOVSKIJ. Agent de NOVICKIJ et cie. « Travaux sur [lacune – Nda] (publié dans les notes de l'Académie des sciences d'Ukraine), ayant une valeur scientifique douteuse.

Le Prof. DANILEVIČ Vas. Efim. – acteur de l'église autocéphale, est intervenu comme prédicateur dans l'église Sainte-Sophie. Partisan de KRYMSKIJ. Se proclame désormais à l'INO « bolchevik » ".

---

[201] Sic – Il s'agit de Butnik-Siverskij.
[202] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.
[203] Voir note27.
[204] Armée des volontaires – Armée blanche de Denikin.
[205] Il s'agit probablement de Mariâ Stepanovna Mušket.
[206] Музей деятелей. Il s'agit en fait du Musée des personnalités de la science et des arts d'Ukraine auprès de l'Académie des sciences (Музей деятелей науки и искусства Украины при ВУАН). Il est créé au milieu des années 1920 dans ce qu'on appelle alors la ville musée, qui est en fait La Laure des grottes de Kiev (Києво-Печерська лавра ou Киево-Печерская лавра), important monastère de Kiev.

Archéologue. Bien informé sur les fouilles erronées de V. KOZLOVSKAÂ de 1925.

L'acad. LOBODA A.M. – historien de la littérature. Comme « un des leurs » il a été élu académicien sur la chaire d'ethnographie, mais cela ne l'a pas rassuré, et il craignait tout le temps de faire quelque chose de compromettant. Quand l'académicien V. GNATOK, qui était sur la chaire de folklore[207], est décédé, KRYMSKIJ (alors secrétaire perpétuel) a répondu au désir de LOBODA de faire partie de la chaire de folklore.

Pour mieux masquer encore leur position « les siens » ont essayé d'obtenir que la société de géographie offrît sa médaille d'or à Loboda et sa médaille d'argent à son secrétaire PETROV (quand des personnes surprises demandent : à quel titre ? ils répondent – pour les services rendus à l'organisation du travail ethnographique en Ukraine).

Il suffit de lire les mots introductifs de LOBODA dans le livre de LEVČENKO, *Contes de Podolie* ou l'article de PETROV « La place du folklore dans la recherche régionale[208] » (*ètnograf. vestnik*, livre 1), pour se représenter leur professionnalisme.

Toutes les publications de la commission d'ethnographie et du folklore sous la rédaction de LOBODA et de PETROV montrent que leurs rédacteurs ne sont pas à leur place (le Bulletin № 13 pour l'année 1930 est tout simplement ignare, tant les articles et les programmes que les articles d'*Ètnograf. vestnik*).

Des questions telles que : labourent-on chez vous avec un araire[209]. Qui laboure le plus souvent – les hommes ou bien les femmes, et pourquoi ? N'avez-vous pas chez vous une « houe »[210], etc., provoquent juste le rire des paysans (car on ne laboure pas avec des araires, on ne fait que houer), les femmes ne labourent pas chez nous, on appelle chez nous les houes des *sapa*[211] et il y en a dans chaque maison). Cela montre que les auteurs du programme et les rédacteurs – tous de cabinet, ne connaissent pas la campagne.

Le programme sur « arpentage et division des terre »[212] et d'autres encore sont aussi ignorants, non seulement parce qu'ils laissent échapper des aspects ethnographique réels et très importants, mais aussi car ils ne sont pas structurés, répétant des mêmes questions sous une forme différente, etc. (cf. Le programme sur la moisson).

Une telle approche « scientifique » pour un travail ethnographique est magnifiquement décrit par le président de la commission : « Il convient d'envoyer les retranscriptions des œuvres folkloriques aussi bien importantes qu'insignifiantes, connues qu'inconnues, artistiques ou non, anciennes ou nouvelles,

[207] Устной народной словесности.
[208] «Место фольклора в краеведении».
[209] Орал.
[210] Мотыга.
[211] Сапа, terme local désignant un type de houe.
[212] Раздельное землемерство.

accompagnées autant que possible de dessins ou d'objets (cf. « adresse à … » signée par A. LOBODOVA et V. PETROV, publication de la commission et article de PETROV «La place du folklore dans la recherche sur les régions[213] ».

La commission « met un écran de fumée » avec ce genre de « travaux » sur le nouveau *byt*, comme celui de V. Bilyj, récit de la manière dont un paysan a cherché justice auprès des Denikincy[214] (*ètnografičeskij vestnik*, vol. 1, p. 37), qui n'avait rien à voir avec l'ethnographie (peut-être un peu avec l'histoire) et l'article de N. Dmitruk , « Sur les miracles en Ukraine », 1923 (*ibid.*, p. 50), à la valeur scientifique très douteuse, qui est une composition de ce même Dmitruk d'après les récits des paysans.

Les travaux « Aperçu sur l'histoire de l'ethnographie » et « Objectifs et méthodes de l'ethnographie », parlent de tout, sauf d'histoire et de méthodes de l'ethnographie (d'histoire de l'ethnographie au sens large et de méthodes de l'ethnologie).

Le volume 6 d'*Etnografičeskij Vestnik*, dédié à Ŝerbakovskij, révèle de façon parlante l'idéologie de ses éditeurs.

LOBODA, malade, n'est désormais plus capable de travailler, et PETROV et BILYJ « font du vent », pour faire carrière et avoir des « places confortables »[215]où ils pourront « travailler » dans un domaine proche de leur discipline.

MULÂVKA L. – doctorante à la chaire d'histoire de l'art (NOVICKIJ). Fille de kulak (?), qui jusqu'à peu avait une attitude hostile envers la jeunesse paysanne – pauvre[216] de son village. Elle spécule depuis quelques années à Kiev pour s'attirer la sympathie « des siens »[217] et faire carrière. Elle faisait partie du quintet de D. ŜERBAKOVSKIJ. Elle a participé activement aux manifestations pour son enterrement[218]. Elle est ensuite devenue doctorante chez l'acad. NOVICKIJ puis a suivi la « ligne des leurs » au sein du musée historique, où elle a impliqué dans l'affaire R. ZAKLINSKIJ, qui s'est complètement mis au service des membres de la VUAK.

Conforme

GA SBU (Kiev), dossier de M. Gruševskij N° 7537, t. 5, f. 420-425.
Dactylographié. Copie non certifiée conforme.

[213] Краеведение.
[214] Soldats de Denikin, général commandant de l'armée blanche des volontaires.
[215] Теплые места.
[216] Бедняк.
[217] Свои люди.
[218] Note 197.

## [252] Communiqué d'un indicateur

**Le 25 juillet 1930**

6 ex. A.K.
4ème Gr. SO
« L'Anglais »
Comm[unauté] ukr[ainienne]
25/7/30

Selon KISTÂKOVSKIJ, l'autre partie des ukrainien (l'académicien GRUŠEVSKIJ, LOZIEV, KLAŠAKOVSKIJ[219], etc.), appelle les amnistiés de l'affaire de la « SVU » des traîtres qui se sont sauvés par le sang et la souffrance des autres.

Les parents de PETRUS', exilé dans le nord, ont raconté que PETRUS' et plusieurs autres exilés ne croyaient pas à toutes les généralités sur le déroulement du procès de la « SVU » paraissant dans la presse, considérant que ce sont des élucubrations mensongères destinées à tromper la population et l'étranger.

Personne ne s'est même décidé à dire aux exilés qu'on avait libéré « les meneurs de la SVU », car cela les aurait menés au désespoir.

LOZIEV a dit que NIKOVSKIJ a trahi tout le monde, une personnalité extrêmement déplaisante et louche.

Conforme

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 428.
Dactylographié. Copie non certifiée.

[219] Vraisemblablement Kačalovskij.

## [253] Rapport d'agent

**Le 30 juillet 1930**

Top secret
Rapport d'agent
4ème gr., SO
Source « MEDVEDEV »
Quels cercles cela éclaire-t-il : L'Académie des sciences d'Ukraine
dénonciation du 30/7/1930.
Caractère de dénonciation

Hier au moment de l'épuration un détail peu importante sur le fond a souligné à nouveau l'existence de groupements connus au sein du départ[ement] des hum[anités] de l'Académie. Le Chercheur EFIMOVSKIJ[220], recevant pour cela un appointement de la section d'histoire, a rassemblé des mois et des années durant dans les archives de Moscou des matériaux destinés à M. GRUŠEVSKIJ personnellement, comme s'il s'agissait d'une commande de la commission de collecte des sources. GRUŠEVSKIJ n'a permis ni à EFIMOVSKIJ, ni a quiconque de travailler ces matériaux. EFIMOVSKIJ connaît bien son affaire, et a offert de grands services à GRUŠEVSKIJ, alors que ce dernier lui mène la vie dure. Beaucoup de ceux qui appartiennent aux cercles hostiles à GRUŠEVSKIJ ont déjà parlé de cela. Au moment de l'épuration les représentants de ces cercles, i.e. OKINŠEVIČ, BARANOVIČ, TKAČENKO et ROMANOVSKIJ, s'attendaient évidemment à ce qu'EFIMOVSKIJ raconte cette histoire et nomme GRUŠEVSKIJ. Eux-mêmes ont tourné autour du pot, mais n'ont pas eu le courage de le faire. EFIMOVSKIJ n'a pas non plus eu personnellement le courage de le faire, ou n'a pas voulu, mais, après l'épuration, OKINEVIČ et BARANOVSKIJ le lui ont reproché en privé. Sur le fond il n'y a rien de blâmable à ce qu'EFIMOVSKIJ ait rassemblé des matériaux pour GRUŠEVSKIJ qui s'en est servi pour composer le 9ème tome de son histoire ; ce n'allait pas être à GRUŠEVSKIJ de faire le gros œuvre.

Conforme:

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 435.
Dactylographié. Copie non certifiée.

[220] Sic. Il s'agit de Vladimir Evfimovskij.

## [254] Communiqué d'un indicateur

**Le 12 août 1930**

4ème gr. SO
12.8.-30

On raconte qu'au lendemain du début de la purge publique, arrivé au siège des instituts d'histoire (35, rue Korolenko), l'académicien M.S. Gruševskij a invité Glâdkovskij, Gluško, Karačkovskij et K. Gruševskaâ à venir dans un bureau isolé et leur a dit à peu près ce qui suit : « Soyez prudents lorsque vous vous dites marxistes. Selon les dernières rumeurs, j'aurai déclaré que je travaillais sur des bases marxistes etc. En diffusant de telles rumeurs nous courons le très grand risque d'être rangés parmi les pseudo-marxistes. »

GLUŠKO et GLÂDKOVSKIJ ont compris qu'on avait ainsi défini l'attitude de GRUŠEVSKIJ (IVANICKIJ-VASILENKO demandant l'exclusion d'I. ŜITKOVSKIJ) : voilà, M.S. GRUŠEVSKIJ déclare qu'il travaille sur des bases marxistes, et vous ? GRUŠEVSKIJ a répondu qu'il travaillait sur la base du matérialisme, et non du marxisme et qu'il faut ainsi définir son attitude vis-à-vis du matérialisme dialectique. Quand KARAČKOVSKIJ a indiqué qu'habituellement ces compréhensions se confondent, que lorsqu'une personne indique qu'elle travaille sur la base du matérialisme historique, ils le comprennent comme travailler sur des bases marxistes, GRUŠEVSKIJ a répondu avec agacement que seuls les ignorants peuvent confondre les deux, que le matérialisme historique est une chose, le marxisme une autre. La conversation s'est interrompue là.

Une fois connus, les résultats de la purge ont été perçus comme une véritable destruction des instituts d'histoire placés sous la direction de Gruševskij. L'académicien lui-même, évaluant les « pertes » infligées par l'épuration (I. ŜITKOVSKIJ et M. ŽUKOVSKAÂ chez GRUŠEVSKIJ, O. GRUŠEVSKAÂ et T. ŠAMRAJ, chez Al. GRUŠEVSKIJ, EFIMOVSKIJ ; GAVRILENKO en situation indéfinie), a déclaré qu'en comparaison avec d'autres institutions scientifiques, les siennes affichent un pourcentage très élevé de personnes touchées par la purge. Il y a vu l'intervention de BARANOVIČ, qui, selon S. ŠAMRAJ et GLUŠKO, a atteint avec l'épuration son but pour les institutions des GRUŠEVSKIJ. Une autre nouvelle à provoqué un grand mécontentement : GLÂDKOVSKIJ a indiqué durant l'épuration (GLUŠKO en a vu le procès-verbal) qu'il était entré à la chaire de GRUŠEVSKIJ avec la protection de ŠAMRAJ, qui l'a demandé à GRUŠEVSKIJ. On trouve que GLÂDKOVSKIJ se conduit de façon suspecte.

Un autre point : l'affaire GLUŠKO. Il rassemble avec beaucoup d'énergie des témoignages pour démontrer qu'il n'est pas antisémite, bien qu'on dise qu'il a eu des altercations avec des juifs, qu'on

rappelle une affaire judiciaire, un procès avec un juif collaborateur d'un Komhoz[221], semble-t-il pour voies de fait et qu'il a eu à payer une amende de 25 roub[les].

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 444.
Dactylographié. Copie non certifiée.

[221] Коммунальное хозяйство.

## [255] Lettre du chargé d'affaire de la direction de la science au commissariat à l'Éducation d'Ukraine à propos de la chaire d'histoire de l'Ukraine

**Le 5 septembre 1930**

A la chaire d'histoire de l'Ukraine
Copie : Académie des sciences d'Ukraine et cam. TKAČENKO

Le chargé d'affaire du secteur de la sciences du commissariat à l'Éducation d'Ukraine vous informe que, par arrêté du Conseil des commissaires du Peuple du 1er août de cette année et suite à la lettre du secteur scientifique du NKO du 31 août 1930, N° as10, la chaire d'histoire de l'Ukraine est dissoute à partir du 15 septembre et tout son personnel scientifique licencié à partir de cette date, avec paiement des salaires jusqu'au 1er octobre de cette année (liquidation).

Les doctorants qui faisaient leur stage peuvent aller à l'Institut de la culture ukrainienne de Karkhov. Les biens de la chaire sont transmis à l'Académie des sciences d'Ukraine. Une commission est nommée pour enregistrer ce transfert et rédiger l'acte de transfert. En font partie : le représentant du chargé d'affaire du secteur du NKO, le cam. TKAČENKO G., président de la commission, le responsable de la chaire d'histoire de l'Ukraine ou son adjoint et un représentant de l'Académie des sciences d'Ukraine.

La liquidation des institutions indiquées et le transfert de leurs biens doit être réalisé avant le 15 septembre de cette année avec présentation des actes correspondants dans ce délai au chargé d'affaire du secteur scientifique du commissariat à l'éducation.

Le chargé d'affaire du secteur du NKO L. LEVITSKIJ
Le secrétaire O. PAVLIK

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 448.
Dactylographié. Copie non certifiée.

## [256] Lettre interceptée à Mihail Gruševskij

**Le 6 septembre 1930**

Kislovodsk, Gornyj pereulok n° 2
A l'Acad. Mihail Sergeevič GRUŠEVSKI

Kiev, ul. Korolenko, 35
Réd. de la revue *Ukraina*

Très respecté MIHAIL SERGEEVIČ

J'ai reçu toutes vos lettres et je voulais y répondre il y a déjà quelques jours, mais j'ai attendu d'avoir quelques informations pour vous informer. Donc, voilà, je commence avec la chaire de recherche :

1. Je vous envoie une copie de la lettre en provenance du chargé de mission de la direction des sciences d'Ukraine, que j'ai reçue hier, concernant la liquidation de la chaire. Certains doctorants sont inquiets et demandent (PAVLIK NEČIPORENKO) s'ils ne pourraient pas soutenir leur travail avant le 15/9. PAVLIK a dit hier que LEVICKIJ lui aurait dit que quand, dit-il, Mihail Sergeevič [Gruševskij] n'est pas là, alors Alexandre Sergeevič [Gruševskij] peut le faire. J'ai alors recommandé à PAVLIK de donner une déclaration au fondé de pouvoir, indiquant qu'il lui était possible de soutenir après le 15/9 auprès de votre chaire. NEČIPORENKO a envoyé l'ensemble de son travail. On pense que le transfert des biens [de la chaire] doit être reporté à votre retour et on s'y prépare. En ce qui concerne le recouvrement des dettes de la chaire, je vais demander aujourd'hui au comptable de l'Académie des sciences d'Ukraine et transférer 1000 roubles pour le dernier livre *Studii* à l'imprimerie n° 1. Il restait à payer 194,05 roubles à l'imprimerie n° 1 pour *Studii*. Pavel Semenovič a écrit qu'il lui reste plus de 1000 roubles de ressources spéciales. On peut les utiliser pour payer *Drevnee obŝestvo*.

2. Maintenant, concernant les comptes de l'académie :

a) On pouvait engager 399,96 roub[les]. Après avoir réglé 200 roub[les] (100 roub[les] pour BREKER et KOROSTEL' chacun) et transmis aujourd'hui encore 100 roub[les] à HARLAMPOVIČ, soit un total de 300 roub[les], il reste 99,36 roub[les]. Il y a des candidats pour les recevoir : KOPERŽINSKIJ, 50 roub[les], GRODSKAÂ a envoyé une facture pour 35 roub[les]. Vous avez dit qu'il fallait payer quelque chose à GERASIMENKO. Je crois 50 roub., mais je n'ai pas encore la facture. Je lui rappellerai à nouveau aujourd'hui. Maintenant, M.S., je vous demande d'avoir en tête qu'on paye à la comptabilité toutes les factures (pour des opérations scientifiques) sans vérifier que vous avez déjà utilisé ou non votre crédit car, selon eux, il y a beaucoup d'argent en trop. ÛŠKEVIČ l'a dit. AINSI VOUS POUVEZ ENCORE REMBOURSER QUELQU'UN. Vous ne m'aviez pas parlé de ŽUKOVIČ, mais j'ai lu maintenant votre carte. Je lui enverrai aujourd'hui à partir de l'argent de la rédaction, que nous rembourserons quand nous aurons les factures.

b) nous disposons de 962,15 roub[les]. On peut les dépenser en une seule journée, en versant aussi une avance pour *Kievskij sbornik*, en payant pour *Drevnee obŝesstvo* (comme vous me l'avez dit) pour le cliché pour K[onstantin] H[arlampovič], mais avec le report de l'anniversaire, comme l'a indiqué ÛŠKEVIČ, ces sommes peuvent semble-t-il être dépensées après octobre : elles ne disparaîtront pas. De façon générale, je pense payer pour le cliché, peut-être pour partie une avance pour *Kievskij sbornik* ou *Drevenee obŝestvo* et quand ils termineront [Illisible] le travail, on pourra leur donner le reste et tout l'argent sera dépensé. Je crois même qu'il n'y en n'aura pas assez.

c) Pour les missions, la situation est moins bonne, car il est impossible d'attraper KAMYŠAN ou SIDORUK. J'y vais chaque jour… et je n'attrape aucun des deux.

3. Maintenant à propos d*'Ukraina*. Hier soir la section technique des éditions nationales d'Ukraine (DVU) nous a appris par téléphone (VAJSBLAT) qu'il y aurait quelque information en provenance de Kharkov, indiquant que le tome 4 de *Ukraina* doit être en fait le tome 4-5 (la taille n'excédant pas 11 cahiers[222]) , tout comme le 6.

Il a dit qu'on nous a même envoyé pour cela le papier, mais nous ne l'avons pas reçu. Fedor Âkovlevič [Savčenko] a parlé hier à Drina, mais il ne serait au courant de rien. On va à nouveau essayer d'éclaircir cela aujourd'hui. Je vous informerai lorsque nous aurons tiré au clair cette affaire.

4. Je vous informerai du retour à Kiev de Pavel Semenovič [Glâdkovskij ?] en temps utile ; il doit rentrer pour le 12/11, donc avant cette date.

5. Je vous envoie une copie du compte-rendu de SIDORUK sur l'article «Ètnografičeskoe delo Kostomarova ».

6. Katerina Borisovna retape déjà votre texte, j'ai trouvé encore un peu de papier et je pense que cela suffira. Il sera tapé aujourd'hui et je vous l'enverrai demain matin car il faut encore le vérifier.

7. Viktor Dmitrievič [Ûrkevič] est malade depuis plus d'une semaine, avec une température élevé. Il a une inflammation du cæcum. Todor Matveevič est parti. Lûdmila Prokof'evna est aussi absente ; elle aurait dit qu'elle est en vacances. Tout cela freine un peu le travail, car il y a pas mal de corrections à faire.

8. Auriez-vous l'obligeance de demander à Katerina [Mihaj]lovna [Gruševskaâ]. Quoi faire des 14 [illisibles] de pap[ier] ?

9. Le représentant de la Chaire de Rech[erche] Sc[ientifique] est convoqué demain à une réunion auprès du fondé du pouvoir de la direction des sciences d'Ukraine sur la liquidation.

10. Teklâ est venue me voir et m'a demandé de votre part 30 roub[les]. Je lui ai donné sur le compte de vos honoraires.

---

[222] Il s'agit littéralement de *feuillets*, mesure d'édition utilisée encore aujourd'hui en Russie. Un feuillet comporte 24 pages (dans l'édition française, un cahier ne comporte que 8 pages).

Je vous demande de transmettre mes chaleureuses salutations à Mariâ Sil'vestrovna [Gruševskaâ] et Katerina Mihajlovna [Gruševskaâ].

Le 6/09-30 Respectueusement, S. GLUŠKO.

Conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 445-447.
Dactylographié. Copie non certifiée.

## [257] Communiqué d'un indicateur secret

**Le 10 octobre 1930**

1er gr. C[ommunauté] u[krainienne]
s/s«Le Maillon»
10/10/30

Z. MORGULIS est rentré de Moscou à Kiev[223]. Il ne peut pas vivre à Moscou car il n'a aucune possibilité de s'y installer. Il a perdu ses anciennes relations et il dit qu'il n'y a personne qui puisse l'aider. Les conditions de logements ne sont pas non plus agréables et c'est pour ces raisons qu'il a décidé de rentrer à Kiev et d'y vivre pour toujours. Il dit qu'à Moscou, l'exécution suite à un arrêté de la GPU de 48 saboteurs[224] a produit une impression accablante sur tous, et cela l'a aussi beaucoup impressionné ; il pense que tout le monde le connaît à Kiev et qu'en conséquence, compte tenu de sa participation à la SVU, il aurait plus de chance d'obtenir un travail à Kiev qu'à Moscou. MORGULIS vit chez BELÂNSKIJ[225] dans les locaux du musée T. ŠEVČENKO, et comme il dit, il n'a nulle part où se fourrer. Il n'a aucun travail, et est en réalité à la charge de BILÂNIVSKIJ[226]. Il a rencontré le cit. VILENSKIJ, avocat au barreau de Kiev, qu'il connaît bien. La fille de ce VILENSKIJ travaille à la représentation soviétique en Allemagne. Elle connaît elle-même très bien K. VINNIČENKO[227], comme le dit MORGULIS, et en particulier sa femme Rozalia Âkovlevna. Dans ses dernières lettres à son père (à VILENSKIJ) elle a écrit que la femme de VINNIČENKO est venue à Berlin, qu'elle l'a rencontrée, a parlé avec elle, et elle écrit que les VINNIČENKO vivent très bien, ont leur propre villa[228]. Ils reçoivent et dans l'ensemble mènent la belle vie. Ils font du sport tous les deux et ils sont même allés cet été en vélo jusqu'à la frontière espagnole. En gros ils ont une vie sans souci et satisfaisante.

LOECKAÂ indique qu'il y avait pas mal de « vieux Ukrainiens » à l'enterrement d'O. PČILKA – M. GRUŠEVSKIJ, STARICKAÂ-ČERNÂHOVSKAÂ, IVČENKO, le frère de S. EFREMOV, que l'enterrement les a beaucoup accablés car aucune organisation et aucune institution ukrainienne n'a dit quoi que ce soit sur cet écrivain. C'est seulement lorsque qu'on a descendu le cercueil que le gendre d'O. PČILKA a dit « repose en paix dans ta terre natale ukrainienne ». LOECKAÂ a indiqué que parmi les « vieux Ukrainiens », personne n'a eu le courage de dire quoi que ce soit, car on voulait arrêter O.

---

[223] Il s'agit probablement de Kvitka (cf. document [221]), d'autant plus que Morgulis a été arrêté en octobre 1929.

[224] Il s'agit de l'exécution de « 48 saboteurs » sur ordre direct de Staline, qui après avoir décidé de reporter la conclusion de l'affaire du TKP, dans lequel était en particulier impliqué Kondrat'ev, demande à l'OGPU de fusiller « les salauds » responsables de sabotage sur « la viande, le poisson, les conserves et les légumes ». L'OGPU monte une affaire au sein de l'industrie alimentaire et la *Pravda* annonce le 25 juillet 1930 l'exécution de 48 saboteurs d'organisations de production alimentaire et de commerce (cf. V.Z. Rogovin, *1937 – byla li al'ternativa*, tome 2, ch. XXV).

[225] Sic.En réalité Bilâšivskij.

[226] Sic.En réalité Bilâšivskij.

[227] Sic. En réalité V. Vinničenko.

[228] Les Vinničenko vivent alors en France.

PČILKA quand elle était encore vivante, dans le cadre du procès de la SVU, mais on ne l'a pas touchée car elle était malade et ne sortait pratiquement plus de son lit. DURDUKOVSKIJ n'était pas présent à l'enterrement, il ne va plus nulle part. Mais il reçoit parfois la visite d'anciens élèves de son école, qui lui apportent des fleurs, des bonbons et, lors d'une telle visite DURDUKOVSKIJ leur a dit : « je suis déjà un mort, et vous êtes la vie, et pour cela je vous prie de ne pas me déranger dans ma tombe».

Certifié conforme :

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 461.
Dactylographié. Copie.

## [258] Extrait de la communication d'un indicateur sur la position de M. Gruševskij vis-à-vis de la purge à l'Académie des sciences d'Ukraine

**Le 2 novembre 1930**

Gruševskij a réagi négativement à l'épuration qui se déroule au sein de l'Académie. Plusieurs de ses partisans en ont été victimes : Ŝotkivskij et Žukovskaâ. Ces derniers ont raconté ironiquement comment ils ont été acheminés vers « l'Arsenal » ou vers une autre usine : « On nous a chargés sur un camion comme de la marchandise et on nous a emmenés pour nous exposer à une bouffonerie. Là-bas aussi, ce n'était pas une vraie purge. Ce n'était que railleries ».

En ce qui concerne le contrôle des travaux du savant, lorsqu'on lui a demandé combien il avait écrit ce mois-ci, Gruševskij a manifesté son mécontentement :

« Qu'est-ce que c'est que cette façon de vouloir mesurer au centimètre les travaux d'un scientifique ? Il faut procéder à des contrôles avec plus de délicatesse ».

Naturellement, Gruševskij n'a pas rompu ses liens cordiaux avec les émigrés.

Certifié conforme
[] [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 477.
Dactylographié. Copie certifée conforme.
Original en ukrainien.

## [259] Communiqué d'un indicateur.

**Le 11 novembre 1930**

«Medvedev»
11/11/30

Le 10/11 dans l'appartement de M. GRUŠEVSKIJ s'est tenue une réunion des membres de la commission de l'histoire et de la culture. Etaient présents : M. Gruševskij, K. Gruševskaâ, S. Šamraj, K. Štepa, F. Gavrilenko, P. Pdlenivskij[229], L. Ševčenko. La maladie de K. Gruševskaâ a servi de prétexte pour que la réunion se tienne dans un appartement ; la raison réelle était le caractère intime de la réunion elle-même. M. Gruševskij est très inquiet du futur de la commission de l'histoire et de la culture, à la tête de laquelle siège sa fille ; il veut donc présenter le travail de cette commission afin de rendre impossible sa dissolution ou sa fusion avec la commission ethnographique. L'objectif de la réunion était de revoir le plan quinquennal de la commission et de le « coiffer » à la soviétique, sous une forme marxiste, ou, plus précisément, sous une nomenclature marxiste. M. Gruševskij a fait d'immense effort dans cette direction, recherchant toutes les formulations marxistes et autres ; GAVRILENKO et ŠTEPA l'ont aidé, les autres restant passifs. Tous ressentaient une grande impuissance, tant Gruševskij lui-même que sa fille et la majorité des participants de la réunion. Ils ont complétement refait le plan, l'on nettoyé et coiffé à la soviétique, ce qui était exigé. Après la réunion, Gruševskij a gardé ŠTEPA auprès de lui pour une conversation personnelle (je n'en connais pas le contenu) : Gruševskij a demandé à ŠTEPA, en tant que membre de la commission structurelle du 2ème département de l'Académie, de soutenir l'existence indépendante de la commission de la culture et de l'histoire, de lutter contre sa fusion avec la commission ethnographique, de présenter son travail sous une forme positive, etc. ŠTEPA a promis de tout faire dans cette direction. Ensuite, comme toujours, GRUŠEVSKIJ s'est informé auprès de ŠTEPA « des prétextes » ; il s'est intéressé en particulier aux arrestations, a dit qu'elles s'expliquaient par le désordre dans les armées et que de nombreux militaires ont été arrêtés dans les zones frontières ; parlant des arrestations il a surtout évoqué Žitomir[230]. Il s'est intéressé à la question du paiement des salaires.

Gruševskij a exprimé, avant la réunion, un grand mécontentement vis-à-vis de la présence de L.Ševčenko, car elle était malade, et elle ne devait pas sortir de chez elle ; il a même dit à Gluhovskij qu'il n'aurait pas dû inviter Ševčenko. Dans une conversation avec ŠTEPA il a directement fait allusion à son manque de confiance envers Ševčenko, et il a dit beaucoup regretter sa présence. Je pense qu'il

[229] Le nom de famille n'est pas correct, mais nous n'avons pas identifié de qui s'agissait-il.

[230] Ville du nord-ouest de l'Ukraine, dans laquelle furent arrêtés de nombreux militaires, en particulier des instructeurs militaires, dans le cadre de l'affaire Vesna, qui toucha de nombreux cadres de l'armée rouge et fut déclenchée en 1929.

faudra soutenir M. Gruševskij dans ses convictions, que Ševčenko fasse ou non le travail en question[231]. Dans une conversation avec nos connaissances, KRYMSKIJ a démêlé les raisons de l'insuffisance de papiers-monnaies. Il a cité l'expression connue de Buharin : « On ne peut pas construire une usine d'aujourd'hui avec les briques de demain »[232]. Il a, avec plaisir, évoqué d'autres discours de l'opposition de droite. Il aime se répandre sur sa sous-alimentation, etc.

Dans la queue pour recevoir les salaires à l'Académie des sciences d'Ukraine, MOGILÂNSKIJ a beaucoup ironisé sur les retards dans le versement de l'argent. Il a dit, e[ntre] a[utre] « On trouve de drôles de types qui déposent encore aujourd'hui leur argent à la caisse d'épargne… Imaginez ! J'en ai vus », et d'autres de ce genre.

HARLAMPOVIČ a demandé à la GPU de Nežin[233] de passer des vacances à Kiev. On ne lui a pas donné de réponse. Je pense que sa venue à Kiev aurait été pour nous extrêmement utile, pour les raisons que j'ai déjà indiquées.

On parle des déclarations de l'opposition de droite dans des cercles étroits de professeurs. On en parle comme d'un symptôme d'un possible tournant politique et de la difficile situation du pays.

TITOV à N[…….].[234]

Conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 488-489
Dactylographié. Copie non certifiée.

[231] C'est-à-dire celui de surveillance.
[232] Il s'agit d'une citation de Buharin, tirée de *Notes d'un économiste.*
[233] Dans la région de Černigov au nord-est de l'Ukraine.
[234] Texte qui suit manquant.

## [260] Communiqué d'un indicateur

**Le 23 septembre 1930**

s/s « Le Défaitiste »
du 23/IX-30
A propos de l'Acad. GRUŠEVSKIJ

Une des connaissances de l'ing[énieur] GOLOVIN (dont le nom de famille n'est pas précisé), homme honnête (je n'ai pas de raison de ne pas le croire) ….[235] GOLOVIN), a dit que GRUŠEVSIJ n'est pas un historien honnête. Son *Histoire de l'Ukraine-Rus'* en plusieurs tomes bien connue a en réalité été rassemblée et écrite à partir des brouillons du grand-père du narrateur (à l'évidence en ligne maternelle), le prof[esseur] Dobrovol'skij[236] ou DOBROVLÂNSKI, qui avait collaboré en son temps avec le célèbre ANTONOVIČ et avait été professeur d'histoire de la Grèce ou de Rome (il ne sait pas exactement). Son rêve le plus intime était d'écrire une histoire de l'Ukraine. Durant de nombreuses années il a travaillé constamment sur cette œuvre capitale. GRUŠEVSKIJ l'a partiellement aidé, puis le prof. DOBR[OVOLSKIJ] est décédé, ne disant rien, et ne transmettant ni ses œuvres ni les matériaux déjà étudiés.

GRUŠEVSKIJ, utilisant cela, s'est mis à l'écriture de « son » travail, mais n'a pas dit un mot sur le nom du véritable auteur. Le narrateur …[237] de l'ing[énieur] GOLOVIN a dans ses mains un document (une lettre ou quelque chose comme cela) qui démasque GRUŠEVSKIJ, et qui peut à n'importe quel moment détrôner et détruire GRUŠEVSKIJ. Mais, pour une raison quelconque, il estime que le temps n'est pas encore venu.

Conforme :

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij , N° 7537, t. 5, f. 456.
Dactylographié. Copie certifiée conforme

[235] Non déchiffré par l'agent qui a tapé le texte.
[236] Il s'agit bien de Dobrovol'skij.
[237] Non déchiffré par l'agent qui a tapé le texte.

## [261] Extrait du procès-verbal de la séance du groupe communiste de l'Académie des sciences d'Ukraine, consacrée à la situation de l'Académie des sciences

**Le 11 décembre 1930**

Écouté : 1. Sur la situation de l'Académie des sciences d'Ukraine : les camarades Artemskij, Levickij, Kamyšan et Šlihter.

Décidé : 1. Reconnaître que ces derniers temps, l'Académie des sciences a été le théâtre d'un renforcement du conflit entre deux clans : D'un côté Boblyj et son clan (Âsnopol'skij, Šmal'gauzen, Ptuha, etc.) et de l'autre – Gruševskij, Novickij, etc. Boblyj profite de sa position de vice-président de l'Académie des sciences, ce qui signifie qu'il tient de fait l'administration de l'Académie. Profitant aussi de la situation provoquée par l'affaire de la SVU, il mène une politique d'opposition aux communistes, que ce soit dans le choix de ses collaborateurs, dans les propositions de candidatures aux postes d'académiciens et dans la résolution des questions pratiques, notamment au présidium. Quant à Gruševskij, il reste à part. Il s'oppose et se démarque de la ligne suivie par les communistes. Ces derniers temps, il ne cache plus ses positions, comme en témoignent les interventions qu'il a faites aux réunions de l'Académie des sciences sur les évènements en Ukraine occidentale, son combat à ce sujet au plénum de la commission, la diffusion de rumeurs sur des persécutions dont il ferait l'objet, la publication de brèves anonymes dans la presse d'Ukraine occidentale de l'Union nationale et démocratique d'Ukraine, etc.

Des actions hostiles et même des interventions émanent aussi de l'académicien Kravčuk[238] et d'autres chercheurs de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Il faut noter que les deux clans cités ci-dessus s'opposent sur des questions personnelles mais aussi sur des questions de fond (le clan de Boblyj est partisan de l'Empire russe et le second clan défend le nationalisme ukrainien). Néanmoins, ils collaborent et forment un bloc qu'il est impossible de définir.

Lorsque les questions de fond ont été posées au présidium de l'Académie des sciences, Boblyj a profité de l'absence des membres communistes du présidium (Šlihter, Palladin) qui se trouvaient provisoirement à Kiev, pour faire passer ses idées. Ainsi, les éléments qui nous sont hostiles à l'Académie se servent désormais de tous les moyens légaux. L'épisode de la peinture de la salle d'honneur de l'Académie est emblématique. L'une des salles a été peinte en jaune et tous les fauteuils exclusivement en bleu et, au contraire, l'autre salle a été peinte en bleu et les fauteuils en jaune, etc[239].

[238] Qui a refusé de témoigner dans l'affaire de la SVU.

[239] Le bleu et le jaune sont les couleurs du drapeau national ukrainien. Les bolcheviks voyaient dans ce drapeau l'emblème du nationalisme ukrainien.

Tout ceci caractérise l'atmosphère compliquée et menaçante qui règne à l'Académie des sciences. Il faut prêter plus d'attention à ce qui s'y passe et prendre des mesures pour éliminer les ennemis de classe arrogants, mettre fin à leur influence et renforcer le rôle des dirigeants communistes.

2. Considérer qu'il est absolument nécessaire de renforcer le combat idéologique contre Gruševskij et contre ses théories, en faisant des exposés critiquant ses idées, en publiant des comptes-rendus et en faisant des interventions au sein même de l'Académie des sciences.

Il est aussi indispensable de critiquer de façon plus vigoureuse les idées de Boblyj et des partisans de Ptuha, Âsnopol'skij, etc. Les critiques des idées bourgeoises de Boblyj doivent être sévères, claires et instransigeantes sur le fond. Il faut éclairer, mettre à mal et discréditer les idées bourgeoises de Boblyj, Ptuha et des autres. La participation des communistes de l'Académie des sciences, de l'Institut du marxisme et d'autres institutions, est requise pour ce combat idélologique.

Considérer qu'il est nécessaire que viennent à Kiev des militants communistes de Kharkov, notamment de l'Institut du marxisme.

Le secrétaire de la fraction communiste de l'Académie des sciences d'Ukraine M.Skrypnik

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 3098, ff. 54–55.
Dactylographié. Copie conforme.
Original en ukrainien.

## [262] Extrait de la communication d'un indicateur sur la réaction de Mihail Gruševskij aux procès de « l'Union de libération de l'Ukraine » et du « Parti industriel »

**Le 12 décembre 1930**

Comme à son habitude, M.S. Gruševskij s'est enquis des « nouvelles ». Il était surtout inquiet des arrestations. Il a parlé de l'arrestation des postiers[240]. Il a dit que Gladkij a été mêlé à l'affaire de l'Union de libération de l'Ukraine. Il a dit qu'il ne savait pas pourquoi Lûbinskij avait été arrêté. En ce qui concerne le procès du Parti industriel, il a dit qu'il s'agit, ici, d'un acte de provocation dont le but est de faire de l'agitation. Mais il ne voit pas bien dans quelle direction ce coup est porté – vers l'intérieur ou vers l'extérieur. En tout cas, il trouve que le pouvoir soviétique « agit, ici, de façon très intelligente ». Selon lui, ce qui ne va pas, c'est que l'on répète les mêmes procédés. L'affaire du Parti industriel ressemble beaucoup à l'affaire de l'Union de libération de l'Ukraine. Cette dernière est identique à la première.

Certifié conforme
[] [signature]

GA SBU (Kiev), dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 508.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

[240] Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur cette affaire des postiers.

## [263] Extrait de la note de Mark Volin, chercheur à l'Institut d'histoire du parti et de la Révolution d'octobre en Ukraine auprès du CC PC(b)U, au CC PC(b)U

**Le 16 décembre 1930**

V. Evaluation de la situation sur le front de l'histoire

Dans l'ensemble, la situation sur le front de l'histoire en Ukraine peut être décrite de la façon suivante :

1. Jusqu'à présent, la lutte contre l'historiographie bourgeoise et petit-bourgeoise ukrainienne n'a pas dépassé son stade initital. Pour être plus précis, elle n'a pas encore commencé. Nous n'étudions pas ce qui se passe dans le camps de ceux qui nous sont hostiles, les historiens bourgeois et petit-bourgeois. Bien qu'il y ait en Ukraine une véritable école d'historiens bourgeois (Gruševskij, Bagalej, etc.) avec ses centres opérationnels, ses organes de presse et ses cadres, l'historiographie bourgeoise n'a pas encore été rejetée de façon décisive et définitive par les historiens marxistes. Pour le moment, les concepts théoriques des historiens fascistes (Slabčenko, Germajze, etc) n'ont toujours pas été démolis. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de lutte contre les historiens émigrés et les écoles historiques ukrainiennes à l'étranger (Doncov, Lipinskij, Dorošenko, etc).

[Un chercheur à l'école de l'histoire du Parti et de la Révolution d'Octobre] Volin

CGAOOU, fonds 1, inv. 20. d. 3100, ff. 190-191.
Dactylographié. Original.

## [264] Déclaration adressée au département de la GPU de la circonscription de Kiev concernant Mihail Gruševskij

**Le 27 décembre 1930**

Au département de la GPU de la circonscription de Kiev
(à l'attention du camarade Sokolov)

En réponse à votre demande orale, je vous remets les informations dont je dispose concernant l'état des départements d'histoire de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Parmi les départements d'histoire, je connais le mieux celui de l'histoire de l'Ukraine, dirigé auparavant par M.S. Gruševskij.

Lorsque Gruševskij a soulevé, en 1924, auprès du gouvernement d'Ukraine, la question de son transfert en Ukraine soviétique, il a posé comme condition le transfert vers Kiev de l'institut d'histoire (de son personnel) dont il était le directeur à l'étranger. Il a essuyé un refus, mais il a reçu la possibilité d'organiser son département auprès de l'Académie des sciences d'Ukraine. En 1925, lorsque nous avons réussi avec nos camarades I.I. Kravčenko, K.E. Antipovič, D. Bovanenko et avec l'accord des organes du parti et l'aide de la Direction des sciences d'Ukraine, à entrer dans ce département, nous nous sommes quasiment retrouvés dans un État fasciste, au sein même de l'État soviétique. Même notre vocabulaire a inspiré de la peur aux partisans de Gruševskij (ce qui a causé plusieurs incidents).

Un combat féroce a commencé. Au cours de ce combat, Kiânica, un doctorant, membre du parti et ex-membre de l'aile droite du parti communiste ukrainien, s'est trouvé dans un premier temps de l'autre côté de la barricade, puis a adopté une position neutre. Enfin, après que je lui ai rendu visite au Comité de région du KP(b)U (où il dirigeait le service de presse) et que je lui ai proposé de coordonner nos actions (en tant que membres du même parti), il n'est plus venu assister aux réunions du département. S'il le faut, je peux résumer l'histoire de ce combat. Mais, je voudrais maintenant montrer le véritable visage de cette « institution respectable ».

La cellule dirigeante du département est composée de M. Gruševskij, du frère du grand historien, A.S. Gruševskij (un grand sot), d'un oncle de Gruševskij, V.I. Ŝerbin, un libéral favorable aux constitutionnels-démocrates, qui est lui aussi un grand ennemi du prolétariat, du fasciste I.Û. Germajze[241], du secrétaire privé de Gruševskij, F.Â. Savčenko, ancien directeur de l'Union nationale de l'émigration ukrainienne à Paris, (ces informations n'ont pas été vérifiées). A propos, Savčenko est un ancien camarade et collègue de faculté de l'ancien président de la Direction des sciences d'Ukraine, Ozerskij. C'est à travers Savčenko, une personne très rusée et habile, que la fille de M.S. Gruševskij a tenté de cimenter les fondations qui avaient été ébranlées. En digne héritière de sa

[241] A ce moment en prison dans le cadre de l'affaire de la SVU.

famille, elle tient le rôle de la fasciste, à savoir le rôle de celle qui « procède à une révision des opinions d'Engels ». Enfin, il faut ajouter encore le nom d'un homme, cette fois plus respectable, P.V. Klimenko. C'est un ancien social-démocrate qui a été envoyé de Kharkov. Il a été écarté de toutes les activités salariées du département, en raison de divergences profondes avec la confrérie du « domaine » de Gruševskij.

Viennent ensuite les chercheurs et les doctorants du département. Mais, avant de parler de ces chercheurs, je voudrais dire en quelques mots comment le département s'est formé. Celui-ci est devenu le point de rassemblement d'éléments ouvertement hostiles envers l'Ukraine soviétique, issus des quatre coins de l'URSS et d'Ukraine. Lorsque je suis entré au département, je me suis trouvé face à tous ceux que j'ai activement contribué à faire exclure de l'Institut d'éducation populaire, en tant qu'éléments hostiles et socialement étrangers. C'était du temps où j'étais à la fois secrétaire de la cellule du parti de l'Institut, président du Comité étudiant et président de la commission d'épuration des étudiants de l'Institut.

Il faut dire qu'en 1921-1923, il y avait quelques groupuscules d'étudiants qui nous étaient hostiles : les centuries noires[242], les sionistes et les partisans de l'hetman et de Petlûra (les plus actifs). Ces derniers se sont alliés aux membres du Parti communiste ukrainien[243] contre nous. Nous avons exclu tous ces étudiants de l'Institut. Les historiens, qui avaient été exclus de l'Institut et que les instances dirigeantes n'avaient pas rétablis dans leurs droits, ont trouvé refuge dans le département de Gruševskij. Et maintenant, ils « triomphent » au sommet de l'Académie des sciences d'Ukraine. Parmi les plus actifs qui viennent du département de Gruševskij et qui se trouvent maintenant à l'Académie des sciences d'Ukraine, on peut citer – 1) Šamraj – un fasciste. C'est un neveu de Gruševskij. Dans le temps, il a adressé à Âvorskij des lettres diffamatoires (apparemment, « l'oncle » était au courant) contre Gruševskij. Âvorskij a même approuvé ces lettres, faisant l'éloge de leur caractère marxiste. En un mot, « il reconnaît les siens de loin ». A l'heure actuelle, Šamraj est responsable d'une Commission de l'Académie des sciences (celle de l'Ukraine orientale). Il est très dommage de voir que plusieurs membres de l'Académie des sciences sont en train d'adopter à l'égard de ce fasciste la même attitude que celle adoptée par le « marxiste » Âvorskij. 2) S.V. Gluško, – une nullité. C'est un nationaliste et un fidèle serviteur de son maître Gruševskij. 3) Stepanišina est une élève de Germajze. Elle s'est très peu manifestée au sein du département et on ne peut rien dire de précis sur elle. Elle était très proche de Germajze. 4) Quant à Karačkovskij, il est issu, me semble-t-il, d'une famille de popes. C'est un vendu

[242] Voir note 27.

[243] Il s'agit de l'UKP (Parti communiste ukrainien), au début distinct du PC(b)U (Parti communiste (bolchevique) ukrainien). Le premier fut dissout par les bolcheviks.

qui n'a rien à voir avec le marxisme, bien qu'il soit parvenu à entrer à l'Académie. 5) Ûhimskij[244] vient, je crois, de Leningrad. Gruševskij l'a fait venir chez lui. Maintenant, il travaille à la Direction centrale des archives à Kharkov. 6) Bojkov vient de Pereâslavl ou de Lubnov. Apparemment, Gruševskij voulait placer quelqu'un à lui aux archives. Bojkov est venu me demander de lui trouver un travail aux archives, disant que le chef du comité local du parti, Lûbenskij, le connaît bien, etc. Mais lorsque je lui ai dit que je le ferai entrer aux archives seulement lorsqu'il m'aura remis une lettre de recommandation du comité du parti, il m'a répondu qu'il me l'apporterait dans les plus brefs délais. Or, il n'est pas venu aux archives depuis l'été. 7) Ûrkevič est fils de professeur. C'est un adepte des idées de Gruševskij. Comme tous les partisans de Gruševskij, c'est un fasciste en puissance. 8) Denisenko est très proche du clan Gruševskij. Il est leur ami. Je pense que sous couvert d'une phraséologie de gauche, il cherche à accroître l'influence de Gruševskij sur l'Académie des sciences d'Ukraine.

Il faut citer aussi deux non-historiens :

1. Kion. Il est fils de pope. C'est un botaniste-fasciste.
2. Lazarenko. Il est fils de cheminot. C'est un naturaliste-fasciste. Ils ont tous deux été exclus de l'Institut d'éducation populaire et ils travaillent à l'heure actuelle à l'Institut de botanique.

Je vous communiquerai plus tard des informations sur Koperžinskij, partisan de Petlûra, ainsi que sur d'autres historiens.

Avec mon salut communiste
[] [signature]

GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, ff. 524-525.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

[244] En réalité Evfimovskij.

## [265] {Note d'un indicateur sur les activités de M. Gruševskij}

## [266] [Extrait d'un rapport sur les activités de M. GruŠevskij, préparé par les collaborateurs du département du district de Kiev de la GPU, pour la GPU d'Ukraine][245]

**Début 1931**

{o.b.}
Sur les activités de {M.S.} Gruševskij

*[Le comportement de GRUŠEVSKIJ ces derniers temps conduit à analyser toute son activité depuis son arrivée en Ukraine*].

{~~Je pourrais diviser les activités de M.S. GRUŠEVSKIJ~~} [*Les activités de M.S. GRUŠEVSKIJ peuvent être divisées*] en quelques périodes : 1) de son retour en Ukraine et jusqu'à l'inspection[246] de l'Académie des sciences d'Ukraine par le cam. Ozerskij[**] –une période {~~d'intense développement, de fondation~~ } [*de travail intense*]; 2) Entre l'inspection et l'affaire de la SVU – une interruption de ses activités, 3) Cette dernière année – une réduction, une transition vers de nouvelles positions. Dans chaque période {~~on pourrait décrire~~} [*nous décrivons*] son travail {~~1)~~} selon les institutions scientifiques {~~correspondantes~~} qui l'entourent, {~~2)~~} selon le choix des collaborateurs [*qui lui sont*] indispensables, {~~3)~~} selon les relations noués en région [*et finalement, très important*], {~~4)~~ selon} l'information.

Au cours de la première période GRUŠEVSKIJ s'est donné comme but de rassembler autour de lui toute la vie scientifique de l'Ukraine, d'attirer auprès de lui les meilleurs scientifiques, de créer son propre centre, scientifique et idéologique, et peut-être, dans les conditions que l'on connaît, politique, pour s'opposer tant à l'Académie qu'au pouvoir soviétique dans son ensemble. Durant cette période des dizaines de commissions ont été créées, avec des membres soigneusement choisis. On crée des commissions, n{~~ommées~~} « Etude de l'Ukraine par district[247] », pour développer les relations avec les régions, avec la périphérie, dans lesquelles rentrent des travailleurs locaux ; les commissions sur la culture et l'histoire nommées « littérature historique[248] », qui, expédiant des enquêtes et montant un réseau de correspondant locaux, devaient permettre de mettre en place des relations étendues. Dans la tête de Gruševskij naissent les projets les plus grandioses : la création d'un Institut Ukrainien d'Histoire

[245] La première partie du rapport de la GPU est ici comparée à un rapport d'indicateur recopié presque mot pour mot, à quelques différences importantes prêt. Nous avons indiqué en italique et entre [] ce qui est présent dans le rapport de la GPU mais ne l'est pas dans le rapport de l'indicateur, et barré et entre {} ce qui est dans le rapport de l'indicateur mais pas dans le rapport de la GPU. Nous n'avons pas indiqué des modifications qui nous ont semblé mineures.

[246] Ревизия.

[**] En caractères majuscules dans la version de la GPU.

[247] En ukrainien dans le texte : «Порайонного дослідження України» - «Порайонного исследования Украины». - Авт.

[248] En ukrainien dans le texte «Історичної письменності» - «Исторической письменности».

(à partir de la section historique), d'un Institut de la culture primitive (spécialement pour sa fille, à partir du cabinet du même nom), etc., des institutions qui auraient laissé le reste de l'Académie inutile sur le fond, et auraient mis toute la science ukrainienne sous le monopole féodal[249] de GRUŠEVSKIJ.

GRUŠEVSKIJ sait trouver les gens qui lui sont utiles, les cherchant partout. Ils sont attirés par le charme de son nom, l'ample organisation du travail scientifique, la participation à ses publications, la promesse de protection, etc. Mais, en même temps, il repousse les gens par son despotisme, son impatience contre toute pensée différente, les relations d'exploitation qu'il développe avec ses subordonnés, {~~son népotisme (~~}ses relations {~~partiales~~ } [*particulières*] avec les personnes apparentées{~~)~~}.

Finalement, il se brouille avec presque tous les académiciens (surtout Krymskij, Efremov, Peretc**), il s'entoure de parents proches (Al[*exandr*] Gruševskij, son épouse, [*E*]Katerina Gruševskaâ, Šamraj**, mère et fils, etc.) et de personnes qui lui sont dépendantes, soumises aveuglement et sans limite ([*Fedor*] Savčenko, Gluško, [*Lûdmila*] Ševčenko, Karačkovskij, Glâdkovskij, Ŝitkovskij**). Un groupe assez étroit de « gruševiens » se crée à Kiev, qui s'oppose au groupe des « Krymskiens » plus nombreux mais manquant de cohésion[250]. Les gruševiens créent [*ainsi*] une « [*A*]{~~a~~}cadémie dans l'[*A*]{~~a~~}cadémie ».

Ce groupe des gruševiens est fort par sa cohésion interne et ses relations vers l'extérieur. L'influence de Gruševskij** commence à s'étendre peu à peu à toute l'Ukraine. Dans diverses villes, en particulier dans les centres académiques, GRUŠEVSKIJ** voient apparaître « les siens », dépendant de lui de telle ou telle autre manière : [*à Kharkov, KOVALEVSKJ, LEVICKIJ, SULIMA, BUZESKUL, ŠAMRAJ, etc.,*] à Nežin, PETROVSKIJ, ERŠOV, ŠTEPA, de jeunes chercheurs prometteurs, à Černigov, FEDORENKO, EFIMOVSKIJ, MILOVIDOV, à Dnepropetrovsk, PARHOMENKO, à Poltava, ŜEPOT'EV, à Odessa KOPERŽINSKIJ, RÂBININ-CKL{E}[*Â*]ROVSKIJ. GRUŠEVSKIJ les attirent à lui en leur promettant des positions dans ses commissions, la publication de leurs travaux dans ses éditions (alors rémunérée, alors que les autres éditions académiques publient sans honoraire), une carrière scientifique.

GRUŠEVSKIJ élargit aussi ses relations à l'Ukraine occidentale, et {~~attire des chercheurs de là bas pour collaborer avec lui~~} [*se lie avec tout un tas d'acteurs ukrainiens pour collaborer, tels*] : {~~F.~~} KOLESA, {~~K.~~} STUDINSKIJ, etc.

Cependant, il détériore lui-même ses relations par son despotisme exceptionnel et ses tendances à exploiter, ainsi que son népotisme ouvert : ceux qui travaillent avec lui commencent à avoir l'impression que toutes ces institutions scientifiques n'existent que pour « les siens »[251],» et que ceux-ci

[249] В вотчинно-монопольное владение.
[250] Ukrainisme
[251] Cf. note **Erreur ! Signet non défini.**.

ne sont que des parents, les autres ne sont pas plus que du bétail laborieux. Cela explique qu'il n'y a pas de véritable cohésion dans ses rangs, se détachent un jour l'un, un jour l'autre (OKINEVIČ, BARANOVIČ, TKAČENKO, KLIMENKO). Ils s'en séparent {~~selon moi,~~} non pour des divergences de fond, mais plutôt car ils ne désirent pas soumettre leur volonté au [« ]pouvoir du {~~«~~}vieux ». En même temps, sont particulièrement fidèles : F[*edor*] {Â.}[*Nikolaevič*] SAVČENKO, connu de Gruševskij de l'étranger, [*Sil'vestr*] GLUŠKO particulièrement dévoué, GERMAJZE que Gruševskij** a rapproché de lui pour des raisons tactiques, pour, à travers lui, JETER UN PONT vers le marxisme et surtout maintenir un lien avec la société soviétique, recevoir les informations indispensables, etc. GERMAJZE a été « la personne adéquate » et Gruševskij** attire toujours de telles personnes vers lui, pour les utiliser d'une façon ou d'une autre.

Durant cette période, GRUŠEVSKIJ, attendant beaucoup du pouvoir {~~soviétique~~} pour réaliser ses projets, est resté indépendant, a suivi sa propre ligne, ne cache pas ou n'essaie pas particulièrement de cacher son opposition[252].

L'inspection menée par OZERSKIJ[253] a conduit à un tournant très brutal dans les activités et dans l'humeur de {M.} GRUŠEVSKIJ. Elle a mis fin à ses plans[254] et ses projets. Ne furent pas seulement rejetés les projets d'Institut d'histoire ou d'Institut de la culture primitive, mais tout un tas de commissions. Le refus de créer la commission d'« études par district* » l'a tout particulièrement atteint car c'était un moyen très commode pour avoir des relations [ET DE L'INFORMATION].

Le vieux n'a pas encore démêlé d'où venait le coup, et a été incliné à penser, pendant un certain temps, qu'OZERSKIJ avait agi à sa propre initiative, « recherchant les faveurs », et il a alors essayé de prospecter dans cette direction [*utilisant les relations personnelles que son collaborateur ŠTEPA entretient avec OZERSKIJ]*. {~~En particulier, connaissant les bonnes relations personnelles entre ŠTEPA et OZERSKIJ, il a demandé à ŠTEPA de s'informer d'une manière ou d'une autre auprès d'OZERSKIJ lui-même, sous prétexte d'inquiétudes pour l'Institut de la culture matér[ielle] où il avait promis de placer ŠTEPA (d'ailleurs, seulement après avoir d'abord nommé là-bas KOLESA, puis MARKOVSKIJ, KOPERŽINSKIJ et donc lui en quatrième position seulement). A propos, GRUŠEVSKIJ pratique le népotisme non pas seulement au sens de la protection de ses parents, mais de celle de vieilles connaissances ou d'anciens acteurs publics ukrainiens, indépendamment des services qu'ils ont rendus à la science ou de leurs aptitudes.~~}

ÂVORSKIJ nommé, a poursuivi l'action d'OZERSKIJ. Les commissions ont été fermées les unes après les autres. {~~Le vieux~~} [GRUŠEVSKIJ] s'est plaint, a essayé de lutter, s'est estimé profondément

---

[252] Оппозиционность.

[253] Il s'agit de la commission de vérification des activités de l'Académie des sciences d'Ukraine, sous la direction de Ûrin Ozerskij.

[254] ремесло (dans ce contexte, ukraininsme)

offensé. Il continue [encore] à EN rendre coupable Ârovskij personnellement. Cependant, il n'a pas {~~encore~~} réduit son activité organisationnelle, il ne l'a qu'interrompue, il est dans l'expectative. C'est la période de l'expectative

Durant cette période survient le procès de la SVU, que GRUŠEVSKIJ suit avec une attente et une attention très soutenues. C'est alors que survient, en relation avec la réorganisation des institutions de recherche scientifiques, la dissolution de sa chaire d'histoire de l'Ukraine. Survient aussi la réorganisation de la chaire de l'Académie. La sphère des activités de GRUŠEVSKIJ se réduit beaucoup. Il cède au défaitisme et commence à penser à renoncer au travail d'organisation : Il vit sa plus grande dépression durant le printemps et l'été 1930 au moment de l'épuration. Il voit la purge, comme tout ce qui vient du pouvoir soviétique, {~~comme négatif~~} [*de façon hostile*], il y voit un moyen de se défaire {~~des mauvaises habitudes ou des gens convenables~~} [*des gens nuisibles ou indésirables*]. [*Il commence alors à répandre des rumeurs sur l'impossibilité de « travailler dans de telles conditions ». Il exprime son souhait de partir à Leningrad, soulignant dans ses cercles qu'il ne peut plus continuer à travailler car les communistes ont commencé à régner.*]

[La tactique de Gruševskij]

Cependant, au moment de l'épuration et surtout en automne GR{~~UŠEVSK~~}[-]IJ bouge un peu (c'est la troisième période), mouvement qui a peut-être été provoqué par l'évaluation relativement bonne de la commission (après une intervention qui ne fut d'aucun succès de KOKOŠKO, qui a beaucoup offensé Gruševskij**, NEVOLOVSKIJ a fortement atténué son impression); par le nombre peu important de personnes exclues parmi les collaborateurs de Gr{~~uševsk~~}[-]ij ({~~tout à fait indiscutables tel~~ } ŽUKOVSKAÂ{~~ou~~}[,] ŠITKOVSKIJ, quand on s'attendait à une épuration massive). GRUŠEVSKIJ a alors décidé~~{, autant que possible,}~~ de s'accommoder des exigences du moment, non par conscience, bien sûr, mais par crainte. Cette accommodation [TACTIQUE] {~~devait passer par~~} [est passée par] « la coiffure des plans de travail, des thématiques, des méthodologies, à la marxisto-soviétique », par la voie de l'établissement de brochures de vulgarisation, de présentation de conférences de vulgarisation, de conférences aux travailleurs, etc. Les plans de toutes les commissions ont été radicalement revus, les thématiques renommées, et diverses communications de méthodes au contenu marxiste prévues. GR{~~UŠEVSK~~}[-]IJ essaie d'utiliser {~~par tous les moyens ŠTEPA, comme marxiste, lui commandant diverses communications sur des thèmes définis, prenant conseil auprès de lui sur diverses questions~~} [presque tous ses collaborateurs, les chargeant de diverses communications sur des thèmes appropriés, dans les entreprises ouvrières, à la radio, sur des thèmes appropriés [sic]]. En un mot, GR{~~UŠEVSKIJ~~}[.] tente avec zèle « d'ériger le château de cartes » de sa collaboration avec le pouv[oir] {~~soviétique~~}, de son rapprochement avec la méthodologie marxiste.

Durant cette période, GR{~~UŠEVSK~~}[-]IJ s'intéresse intensément à tous les événements, recueille avec zèle des informations. Il {~~faut~~} [convient], dans l'ensemble, de remarquer que GRUŠEVSKIJ essaie toujours d'être au courant des événements qui arrivent et est dans l'ensemble bien informé. Il {~~s'est vivement intéressé~~} [*s'intéresse vivement*] au procès du parti industriel, aux dernières arrestations. Il reçoit des informations de ses connaissances, et le fait très habilement, entre deux conversations professionnelles, essayant de ne pas attirer l'attention.

[*Nous avons aussi remarqué que SAVČENKO et GLUŠKO et, de Žitomir, ŽUKOVSKAÂ ont informé GR-SKIJ des affaires courantes de la section d'histoire à Kharkov*].

{~~Bien entendu,~~} [*on doit remarquer que*] le changement dont j'ai parlé, est toujours purement extérieur, et, comme {~~il~~} [GR-SKIJ] le dit lui même « [*il est en fait*] pour la galerie[*] ». Il est sceptique vis-à-vis de toutes les entreprises du Parti et du Pouvoir [soviétique], il exprime par exemple des doute sur l'authenticité du procès du parti industriel. Il est aussi sceptique vis-à-vis de la méthodologie marxiste, restant un éclectique convaincu, et, du point de vue de son regard politique, un nationaliste-populiste.

[*L'entourage de Gruševskij*]

Parmi ceux qui entourent GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ et qui sont proches de lui {~~(par ordre de proximité)~~} : ŠAMRAJ (je ne parle pas de sa fille et de son frère), {~~SAVČENKO~~,} ŽUKOVSKAÂ [, *épouse de l'ancien ministre de la guerre de GR-SKIJ*[255]*, SAVČENKO*]{~~(ou p.ê. ŽUKOVSKAÂ puis SAVČENKO)~~}, (GLUŠKO, ŜITKOVSKIJ, ÛRKEVIČ) très peu sont des gens capables, valables scientifiquement ou énergiques. La majorité d'entre-eux sont des gens sans couleur {~~et incapables~~}. L'un d'entre-eux, GLUŠKO, a au moins du tempérament, [*et des opinions de droite*]. {~~Je ne connais pas non plus, à la périphérie, de personnes qui lui seraient entièrement dévouées, même si elles lui sont liées d'une manière ou d'une autre. En revanche GRUŠEVSKIJ a beaucoup d'ennemis, à Kiev, le groupe d'OKINŠEVIČ, BARANOVIČ, M. TKAČENKO, KLIMENKO, etc.~~}.

[*Comme nous l'avions remarqué dans des rapports précédents, GR-SKIJ, pour ne pas rester tout seul, commence*] avec quelques-uns de ces anciens ennemis, {~~GRUŠEVSKIJ commence,~~} ces derniers temps, à faire la paix. Particulièrement remarquable {~~à mes yeux~~}, son rapprochement avec [*l'académicien*] PERETC. PERETC participe aux réunions de la commission de GRUŠEVSKIJ et souligne {~~dans l'ensemble~~} les bonnes relations qu'il entretient avec lui, ce qui est nouveau. [*Le vice-président*] VOBLYJ commence à soutenir GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ [*et VOBLYJ est, cela est connu, le représentant de la partie des constitutionnels-démocrates-droitiers de l'Académie*]. Les relations avec {~~KRYMSKIJ et surtout~~} BAGALEJ ne sont en revanche pas apaisées. GRUŠEVSKIJ ne [le] supporte pas {~~ce dernier~~}.

[255] Il s'agit d'Aleksandr Žukovskij, qui fut ministre des affaires militaires au sein de l'UNR, avant qu'il n'émigre. Il restera ensuite en émigration.

[*Concernant l'académicien KRYMSKIJ, selon des données qui n'ont pas été complètement vérifiées, on commence à remarquer quelques tendance au rapprochement*].

GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ continue a chercher à l'occasion de nouvelles personnes [*qui soient des siens*] : lorsque le prof[*esseur*]. KONSTANTINOPOL'SKIJ est venu à Kiev, il a essayer de toutes ses forces de l'attirer à lui. Il a aussi attiré à lui [*professeur*] BERKUTA, avant qu'il ne découvre qu'on ne le considère pas comme marxiste [*(il ne peut donc l'utiliser à ses fins)*].

Les relations de GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ avec la périphérie ne se renouvellent pas [*ces derniers temps, selon nos informations*] , et les anciennes se perdent. Le principal organe de GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ, *Ukraina*, commence clairement à dépérir, à s'affaiblir.

[*L'éloignement de Gruševskij*]

Peu à peu plusieurs collaborateurs de GR{UŠEV}[-]SKIJ s'en éloignent. Le plus valable de ceux-ci est KOPERŽINSKIJ [*qui est parti travailler à l'Institut Ševčenko chez Doroškevič*]. [La raison de son départ : sa relation avec l'autorité de GRUŠEVSKIJ, le caractère de GRUŠEVSKIJ lui-même (ses tendances à exploiter, etc. cf. ci-dessus)]. EFIMOVSKIJ, un archiviste de grande valeur, est parti il y a peu ; GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ lui menait la vie dure au sens littéral du terme. PETROVSKIJ de Nežin est prêt à partir ~~{(un travailleur des plus solides, très capable, énergique)}~~. Il ne reste actuellement aucun travailleur prééminent [*dans la section d'histoire. Nous vous avons écrit auparavant sur le refroidissement des relations entre GR-SKIJ et SAVČENKO*]. {~~Ses relations avec SAVČENKO se sont aussi visiblement refroidies~~}. GAVRILENKO est le plus capable et actif parmi ceux qui restent, le seul qui s'y retrouve dans les questions de marxisme. [*Sur GAVRILENKO et ses relations avec GR-SKIJ, cf. ci-dessous*]. Le vide qui s'est fait autour de GRUŠEVSKIJ s'explique par le fait que, dans sa position actuelle, il [*ne*] peut [*que*] prendre mais ne peut rien donner : ni une position (être en relation avec lui ne peut que nuire), ni des honoraires (il paie [*maintenant*] moins que les Éditions d'État d'Ukraine), ni la méthodologie scientifique (son inconsistance est désormais évidente pour tout le monde).

Bien entendu, {~~je ne suis pas incliné à~~} [*il ne faut pas*] sous-estimer l'importance de GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ y compris actuellement, comme organisateur (en particulier comme organisateur potentiel d'un centre). Selon {~~mes observations~~} [*les observations d'agents*], GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ a développé en son temps un large travail d'organisation scientifique, pour le transformer en travail d'organisation politique. {~~Toutes ses relations, [ bien établies], pourraient à l'occasion se transformer en relations politiques, et les collaborateurs scientifiques proches qui l'entourent, en des collaborateurs politiques : le charme de GRUŠEVSKIJ est trop fort, son autorité trop importante, ses talents d'organisateurs ne font aucun doute, son tact vis-à-vis des gens est étonnant~~}. [*TOUTES SES RELATIONS, [BIEN ETABLIES], POURRAIENT A L'OCCASION SE TRANSFORMER EN RELATIONS POLITIQUES, ET SES COLLABORATEURS SCIENTIFIQUES PROCHES QUI L'ENTOURENT, EN DES*

*COLLABORATEURS POLITIQUES : LE CHARME DE GRUŠEVSKIJ EST TROP FORT, SON AUTORITE TROP IMPORTANTE.*]

Sa relation despotique, son attitude exploiteuse avec son entourage, son caractère asocial, son obstination, parfois son incompréhension et sa myopie de la situation, lui sont [*fréquemment*] dommageables. Il gâche parfois toutes ses machinations compliquées par une attitude maladroite. Le dernier épisode avec TOMAŠEVSKIJ[256] l'illustre. TOMAŠEVSKIJ est un fasciste-catholique qui est son ancien étudiant. Ils entretiennent ces dernières années de mauvais rapports. Selon des témoignages, TOMAŠEVSKIJ a été le bras droit de Šeptickij, le métropolite uniate, dont GR{~~UŠEV~~}[-]SKIJ a proposé de célébrer la mémoire lors d'une réunion de la commission de collecte des sources. [*Il est difficile d'admettre que GR-SKIJ n'a*] {~~Peut-être même n'a-t-il~~} pas pris en compte [*ici*] la signification politique de cette action, qui était contraire avec la ligne qu'il avait prise concernant son attitude extérieure vis-à-vis du pouvoir soviétique.

[[257] Cherchant à se peindre en façade, GR-SKIJ n'est en rien gêné non seulement de poursuivre ses relations, mais d'aider matériellement son ancien collaborateur exilé à Nežin, HARLAMPOVIČ. Dans son centre, il ne supporte pas par principe les chefs soviétiques, et dans ses publications, il évite l'expression « LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE » la remplaçant systématiquement par « LA GRANDE RÉVOLUTION* ».

Malgré l'opposition constante et évidente de la partie communiste de l'Académie contre GR-SKIJ, le vieux conserve toujours toute son indépendance, fermement, ne faisant aucune concession, à moins qu'elle ne soit tactique. Il s'entoure de personnes fidèles et à droite, comme GLUŠKO, ŽUKOVSKAÄ, et son collaborateur GAVRILENKO, bien que ce dernier commence à évoquer de s'éloigner de GR-SKIJ, mais il souligne ces derniers temps de plus en plus, lors de conversations avec les siens, l'idée des « Gruševiens » de la construction d'une « UKRAINE UNIE[258] ».

Ainsi, toute l'activité de GR-SKIJ, son comportement, son entourage, parlent d'eux-mêmes : GR-SKIJ n'a pas déposé les armes, sous son activité scientifique se cache, sans aucun doute, un travail politique.

Cela est le sujet de l'étude qui suit.

Le comportement de Gavrilenko

Rentrant d'un congrés d'ethnographie qui s'est tenu à Moscou, en route pour Tiraspol', Û.T. SERBUL s'est arrêté à Kiev chez GAVRILENKO. Lors d'une conversation avec lui et GAVRILENKO, ce dernier à invité chez lui n[otre] indic. « Le Maillon ».

[256] Il s'agit de l'historien Stepan Tomaševskij (1875-1930), décédé le 21 décembre 1930. M. Gruševskij a proposé de célébré sa mémoire en se levant lors d'une réunion de la commission.

[257] Tout ce qui suit n'est présent que dans le rapport de la GPU.

[258] Соборная Украина.

Dans la conversation ils ont regretté que l'ethnographie ukrainienne soit en déclin et vive ses derniers jours. Ils ont conclu qu'il fallait la soutenir et la développer par tous les moyens.

SERBUL a raconté, entre autre, qu'il avait discuté de cette question à Kharkov avec KUŠNIRČUK, un communiste, un impétrant de l'institut d'éducation populaire à Kiev, en 1929. Ce dernier a rapporté que le pouvoir soviétique avait fermé et pesé sur l'association à Kiev parce qu'il n'y avait personne pour la diriger, qu'il n'y avait pas de personne sûre. Il n'y personne parmi les scientifiques à Kiev à qui donner la charge de cette affaire. Par-dessus tout, selon KORINJČUK[259], on n'a pas confiance en GR-SKIJ, car toutes ses institutions ont subi une débâcle, et les « gruševiens » eux-mêmes ont subi des persécutions.

Entendant cela, GAVRILENKO a souligné à SERBUL qu'il fallait mener très vite des travaux scientifiques pour renouveler et faire revivre l'ethnographie. Tu seras, a dit GAVRILENKO à SERBUL, un dirigeant du parti, et sous ton étendard nous ferons avancer le travail. Ainsi on cherchera dans nos travaux des gruševismes et autres « ismes », alors que, si un membre du parti est à sa tête, tous ces « ismes » tomberont. L'ethnographie est, de fait, une science nécessaire et utile.

SERBUL approuva l'opinion de GAVRILENKO mais remarqua que pour que l'affaire réussisse il fallait changer les méthodes et les formes des travaux. Il dit qu'il fallait ne pas s'éloigner de la vie et donner aux travaux une forme contemporaine et marxiste. Le pouvoir et la société supportera clairement un tel travail.

Il y a eu durant cette réunion de nombreuses discussions sur un travail au profit de l'Ukraine. Ils ont finalement fait le vœu de ne pas délaisser et abandonner l'ethnographie. Chacun doit faire son chemin, faire une carrière universitaire et dans deux ans arriver à Kiev et recommencer un travail d'ethnographie de l'Ukraine. Durant ce temps là, SERBUL doit devenir un travailleur scientifique, et ainsi, sous son label de membre du parti, recommencer le travail scientifique à Kiev et rassembler les forces ethnographiques dispersées.

Travailler aujourd'hui sous la marque de GR-SKIJ est une affaire morte, car on n'a plus du tout confiance dans le vieux, et parce qu'il ne restait qu'une telle issue aux gruševiens. Il faut travailler, en marchant main dans la main avec le pouvoir soviétique, mais de façon à ce que cela serve les intérêts de la sciences ukrainienne, la « cause ukrainienne »*, ayant comme fin ultime « L'UKRAINE UNIE »[260].

GAVRILENKO a proposé cette formulation et tous furent d'accord. GAVRILENKO a terminé la réunion par ces mots : « si le pouvoir soviétique ne constitue pas une « Ukraine unie », personne ne la constituera ».

La fois suivante, GAVRILENKO, sous le sceau du plus grand secret, a raconté au même agent sa conversation avec L.M. LEVICKIJ à propos de GRUŠEVSKIJ. Dans la conversation entre

[259] Faute de frappe : Kušnirčuka.
[260] Соборная Украина.

GAVRILENKO et LEVICKIJ, ce dernier aurait souligné que les « gruševiens » s'attendraient à de grands désagréments. GAVRILENKO a compris ainsi LEVICKIJ : on peut arrêter toute l'école de GRUŠEVSKIJ avec toutes les conséquences qui en découleraient. Selon GAVRILENKO, on ne touchera pas à GR-SKIJ. C'est, à ce qu'il dit, une sommité, mais, selon Levickij, chargé de mission à la direction des sciences, GAVRILENKO n'aurait pas compris que GR-SKIJ et les « gruševiens » peuvent avoir le même sort que EFREMOV.

GAVRILENKO a d'abord pensé en parler à GRUŠEVSKIJ, mais a estimé qu'il ne fallait pas inquiéter le vieux : « il se tourmente tellement et souffre à la pensée des arrestations et répressions qui touchent les Ukrainiens, ici et en Ukraine occidentale, qu'il va parfois se coucher de chagrin, et cela le jetterait encore plus dans la méditation et la douleur. Je plains le vieux. On lui fait tant de désagréments ces derniers temps. On lui retire toutes les possibilités de travailler. Le vieux ne pensait-il pas auparavant que c'était avec les bolcheviks que les ukrainiens pouvaient le mieux travailler. C'est sous cet angle qu'il a pris le cap, est revenu de l'étranger, il y a brûlé ses vaisseaux, ET MAINTENANT IL EN VIENT A SE CONVAINCRE QU'IL S'EST TROMPÉ, AVEC UNE TELLE EXPÉRIENCE, UNE TELLE CLAIRVOYANCE, UNE TELLE PERSPICACITÉ, ET POURTANT IL S'EST BIEN TROMPÉ. Avouez que reconnaître cela pour un homme comme M.S. est difficile ».

GAVRILENKO a alors émis l'idée que la « chasse » à GR-SKIJ cessera bientôt et qu'il n'a sa place qu'en Ukraine soviétique. Il ne va quand même pas aller servir la Pologne ou la Tchécoslovaquie, ET AVEC EUX CONSTRUIRE L'UKRAINE. Je crois encore que nous ne construirons « l'UKRAINE UNIE » qu'avec les bolcheviks. Ce régime brutal vis-à-vis nous passera. Il me semble parfois qu'il n'est par nature pas naturel, mais inspiré de quelques causes venues de l'extérieur. Sûrement de l'étranger. Nous avons peur d'y croire, mais plus ils étudieront l'ainsi nommée contrerévolution, plus ils seront convaincus que nous n'y sommes pas mêlés et la confiance en nous croîtra ».

GAVRILENKO, faisant ensuit l'éloge de GRUŠEVSKIJ, a souligné qu'actuellement on découvre ici ou là des crimes et des organisations, que les idoles s'effondrent de toute leur hauteur, mais que GR-SKIJ se dresse sans aucune tache vis-à-vis des travailleurs, sans avoir commis de faute, et fait son travail modeste mais utile. On ne doit donc pas le décourager mais le laisser poursuivre son affaire. Il est vrai, dit-il, que c'est difficile, dans l'étau du plan quinquennal, mais il faut espérer que le temps guérira des écarts staliniens et trotskistes et autres et que triomphera à la direction un principe raisonnable.

Les écarts, les difficultés, etc. vont disparaître. Les bolcheviks deviendront plus raisonnables, et une fois cela arrivé, on sera mieux. Quoi qu'il en soit, dit-il, nous ne sommes pas des ennemis de toutes leurs entreprises raisonnables et sensées.

Nous estimons que, dans ce cas, GAVRILENKO n'est sans aucun doute pas sincère, et que dans ses conversations qui ont le caractère de changement de jalons[261], il mène le jeu, ayant pour objectif de redresser sa situation. Sur le fond, il reste un partisan de GR-SKIJ. Il est toujours prêt à l'aider, il est sans aucun doute au courant de l'activité antisoviétique de GR-SKIJ et de son entourage.

A la remarque de l'indic sur la nécessité de quitter l'Ukraine en raison de la répression, GAVRILENKO souligne : «maintenant il nous faut être à Kiev, en Ukraine ».

{~~Conforme :~~}

[GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, ff. 555-568. Dactylographié. Copie.]
{GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, ff. 520-523. Dactylographié. Copie non certifiée.}

[261] Sur le mouvement de changement de jalons, voir note 60.

## [267] Note d'Izrail' Leplevskij, chef de la direction opérationnelle-secrète, et de Genrih Lûškov, chef du département secret de la GPU d'Ukraine, sur l'affaire du « centre national ukrainien »

**Au plus tard le 20 février 1931**

En quelques jours de travail sur les personnes arrêtées pour l'affaire des coopératives, quelques figurants[262] pris dans l'affaire « Maršala » et le groupe de Kossak, nous avons obtenu les résultats suivants.

Durant le travail d'instruction ont été arrêtés les coopérateurs Koliuh, Vysočanskij et Černenko ; ont été arrêtés dans le cadre de l'affaire « Maršala » les anciens membres de l'USDRP Lebedenko, Semen Bespal'ko, Grabovoj et Bilâč ; ont été arrêtés dans le cadre de l'affaire « Vesna » Kossak, Mel'nik ainsi que Makaruška et Azarko pris suite aux dépositions de Kossak (tous, sauf les coopérateurs, sont galiciens).

A la lumière de leurs dépositions, on a établi l'existence d'une très grande organisation contre-révolutionnaire ukrainienne, dirigée par un centre unifié, dans lequel étaient représentés les divers partis politiques ukrainiens (les socialistes-révolutionnaires, les sociaux-démocrates) et les cercles sociaux.

L'organisation a déployé largement son travail dans divers domaines (économique et idéologique), les coopératives, l'industrie, les institutions scientifiques, l'école, la littérature, l'art, etc.

L'organisation avait noué des contacts dans le cadre de son activité avec une organisation militaire d'officiers[263], avec des mencheviks russes et des SR.

Koliuh qui est en état d'arrestation a montré qu'en 1921, conformément à une décision du comité citoyen[264] et suite au transfert d'émigrés ukrainiens en Ukraine pour mener un travail contre-révolutionnaire, l'ancien membre du CK de l'UPSR, Čečel' est allé en Autriche pour mené des négociations préliminaires, suivi par un groupe d'anciens membres du CK de l'UPSR, avec à sa tête Gruševskij et Nikolaj Šrag, qui se sont occupés de la création de l'organisation.

Un transfert massif de l'émigration contre-révolutionnaire ukrainienne fut organisé en même temps que le transferts des leaders.

Selon les dépositions de Koliuh, Gruševskij et Šrag, une organisation contre-révolutionnaire a été créée, dont le noyau dirigeant comprenait :

**A Kiev**, M. Gruševskij, Fedor Savčenko, le professeur S. Veselovskij, le professeur Tepilo, Vysočanskij, Doroškevič, Dibrov, Litvinenko, etc.

[262] Le terme « figurant » fait partie du vocabulaire des tchékistes pour désigner des participants actifs à des affaires.
[263] Il s'agit de l'affaire Vesna (Note 230).
[264] Gromkom – structure créée en émigration et que dirigea Mikita Šapoval.

**A Kharkov**, Šrag, Čečel', Hristûk, Vas.Mazurenko, Golubovič, Lyzanivskij, Arkad. Stepanenko, le prof. A. Popov, le prof. Sulima, les docteurs Holodnyj et Liničenko, membres de la Croix rouge ukrainienne (UČK), Evgenij Filippovič, Nestor Gorodovenko, Kargal'skij et Kudrin.

L'ancien membre du comité central de l'UPSR, Âroslav, actuellement à Moscou, faisait aussi partie de l'organisation.

Koliuh continue à fournir des dépositions.

Les dépositions du coopérateur Vysočanskij vont dans le sens des dépositions de Koliuh sur l'existence d'une organisation contre-révolutionnaire de toute l'Ukraine, avec, à sa tête, M. Gruševskij, Šrag, Koliuh, Evgenij Filippovič etc. Vysočanskij a fait une déposition sur la répartition des forces de l'organisation.

Les dépositions de Vysočanskij s les contacts pris par l'organisation, dans le cadre de son activité, avec un groupe de mencheviks russes (Kanat'ev, Višneveckij, Vitman, Grečko) et de SR (Kononenko, Reznikov) méritent une grande attention.

Kononenko et Reznikov étant les représentants de la direction de la filiale ukrainienne du Parti paysan du travail (TKP)[265], cela est d'une grande importance.

L'arrêté Černenko fournit la même composition de la tête de l'organisation.

Les dépositions des personnes arrêtées sus-mentionnées montrent que les coopératives de la contre-révolution constituaient une branche du centre évoqué ci-dessus.

Kossak, en état d'arrestation, confirme entièrement ses dépositions et a déclaré qu'il était prêt à donner des dépositions complètes sur l'activité de l'organisation ayant à sa tête Gruševskij.

Les dépositions de Makaruška, Mel'nik, Grabovoj confirment les dépositions de Kossak. Elles confirment ainsi l'existence d'une organisation, constituée d'éléments contre-révolutionnaires de l'intelligentsia galicienne de Kharkov, qui est aussi une branche de l'organisation centrale.

Nous avons reçu des dépositions sur l'existence d'une organisation galicienne du prof. Tarnavskij à Odessa, arrêté à partir du travail du département secret sur « Tabor[266] ». L'affaire « Tabor » est liée avec les « Maršali »[267].

En résumé des premiers résultats de l'enquête, on peut considérer avec certitude, que les diverses études et l'ensemble des affaires concernant la contre-révolution ukrainienne sont des ramifications du seul centre ukrainien clandestin sus-mentionné.

En annexe : une copie du procès-verbal.
Le chef du SOU de la GPU d'Ukraine Leplevskij

[265] Un des grands procès touchant les élites en 1930, il est monté autour de Kondrat'ev, alors directeur de l'Institut de conjoncture du Gosplan.

[266] Табор en ukrainien, Лагерь en russe, signifie « Le camp ».

[267] Inculpés dans le cadre de l'affaire « Maršala » (Maréchal en ukrainien). Nous n'avons pas d'information plus précise sur ces deux affaires.

Le chef du SO de la GPU d'Ukraine Lûškov

GA SBU (Kiev), dossier 59881 fr, № d'archives 170, ff. 1–3.
Dactylographié. Copie.

## [268] Note d'Isaac Sokolov, chargé de mission du département secret de la GPU d'Ukraine, à propos de Mihail Gruševskij

**Le 21 février 1931**

Académie des sciences

A propos de Gruševskij

Parallèlement au bloc rassemblant Gruševskij et Voblyj, on observe ces derniers temps un rapprochement évident entre Krymskij et Gruševskij. Le premier essaie, autant que faire se peut, de soutenir Gruševskij, prenant sa défense sur la question de la fermeture de la rédaction d'*Ukraina* et au cours de l'incident avec Tomaševskij[268], etc.

Les relations entre les anciens collaborateurs de la section d'histoire Okinševič et surtout Baranovič, et Gruševskij se compliquent. Baranovič mène au sein du comité local du Parti une lutte ouverte contre Gruševskij, ce que souligne ce dernier dans des conversations privées avec ses partisans, considérant qu'« ils » vont plus loin que les communistes.

Gr[ušev]skij considère que l'arrêté local de fermeture de la revue *Ukraina* constitue une campagne menée directement contre lui, d'importance purement locale. Il a abouti à cette conclusion après une conversation avec le cam. Girčak. Ce dernier a demandé à Gr[ušev]skij s'il souhaitait déplacer le centre de son activité de Kiev en un autre lieu. Lorsque Gr[ušev]skij lui a répondu qu'il n'avait rien contre aller à Léningrad, Girčak lui a déconseillé de le faire, lui disant qu'il était indispensable de poursuivre son activité à Kiev.

La position de ce dernier a convaincu Gr[ušev]skij que Girčak n'était pas au courant auparavant de l'arrêté sur la revue *Ukraina*, que cet arrêté n'avait pas reçu l'accord de Kharkov, que Šlihter lui-même s'était senti gêné après la conversation qu'il avait eu avec Girčak et qui portait manifestement sur ce thème. Gr[uševs]skij ne sait plus s'il doit se dépêcher d'envoyer un communiqué au Commissariat du peuple à l'Éducation sur la question d'*Ukraina*, ou s'il doit attendre et voir comment Kharkov va réagir, puisque, selon lui, il y aurait là-bas des signes favorables. Fedor Savčenko conseille à Gr[ušev]skij d'agir quand le fer est au feu mais ce dernier hésite. Gr[ušev]skij espère que tout n'est pas perdu et que cette base importante de son activité ne lui sera pas retirée.

Gr[ušev]skij souligne ainsi que Kiev a engagé contre lui, à sa propre initiative, une démarche très brutale, et que même l'incident avec Tomaševskij (il a honoré sa mémoire[269]) est exagéré ici alors qu'on ne lui donne aucune importance à Kharkov.

Gr[ušev]skij a manifesté son émotion malgré toutes ses dissimulations au moment de l'arrestation de Lûbinskij. Il a demandé à son entourage de flairer de quoi il ressortait, car il pourrait aussi être arrêté. Il

[268] Voir [265] et [266].
[269] Voir [267].

n'a pas exprimé ses pensées. Quand sa collaboratrice M.A. Žukovskaâ fut arrêtée à son tour, Gr[ušev]skij a été inquiet dès la première minute, puis a qualifié cette arrestation de mine posée personnellement contre lui, et a souligné qu'il n'y avait, entre Žukovskaâ et Lûbinskij, aucun rapport, à ce qu'on sait, et que, d'ailleurs, ils pouvaient inventer ce qu'ils voulaient: « Les arrestations sont sûrement en relation avec une organisation c.-r. »

Il faut remarquer que trois jours après son arrestation (celle de Žukovskaâ), Gr[ušev]skij y est devenu indifférent, a cessé de transmettre de l'argent, ce qui a suscité parmi son entourage incompréhension et même émotion. Dans ce cas précis, nous avons un simple jeu de Gr[ušev]skij car tout le collectif de la section d'histoire sait que Žukovskaâ était la plus proche du vieux et qu'ils vivaient en parfaite harmonie. Au moment où Žukovskaâ avait été exclue par la commission d'épuration, Gr[ušev]skij l'avait pourtant gardée mais à une autre position.

Comme on limite les droits de Gr[ušev]skij, qu'on s'attend à une campagne contre lui, quelques-uns de ses collaborateurs commencent à se séparer de lui pas tant pour des désaccords de principe mais simplement car ils craignent de tomber en disgrâce.

A la suite de Gavrilenko, Koperžinskij s'est séparé de Gr[ušev]skij alors qu'il était auparavant très proche du vieux. Koperžinskij évalue ainsi son propre départ.

Ceux qui se sont séparés de Gr[ušev]skij (Pokal'čuk, Koperžinskij) trouveront rapidement une place à l'Institut Ševčenko[270] chez Doroškevič et, cachant formellement leurs liens avec Gr[ušev]skij , resteront en réalité ses «partisans »* et resteront en contact avec ce dernier. Il n'est pas superflu de remarquer que, bien que Gr[ušev]skij soutienne une relation épistolaire des plus étroites avec le président de l'Institut[271], Studinskij (Lvov), il n'a pas évoqué ses relations avec le responsable de l'institut local de Doroškevič[272]. Nous n'imaginons pas qu'il n'y ait pas de contact entre eux. Nous supposons que ces contacts existent précisément par l'intermédiaire des personnes sus-nommées.

L'impression générale est que Gr[ušev]skij réfléchit désormais pour savoir s'il doit retourner au travail, interrompre la lutte ou la continuer. Quelques nouvelles de Kharkov lui donne espoir et un peu d'assurance. Il est d'humeur noire, mais il est loin d'être abattu.

Le chargé de mission du SO Sokolov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 3, f. 551–554.
Dactylographié. Copie.

[270] Il s'agit de l'Institut de la langue littéraire ukrainienne, de Kharkov, dans lequel travaillait Doroškevič

[271] il s'agit de la société scientifique T. Ševčenko, située à Lvov, en Galicie, alors en Pologne.

[272] L'auteur de cette note se trompe, en imaginant une relation de dépendance institutionnelle entre l'institut, qui est à Kharkov, et la société qui est à Lvov.

## [269] Extrait du procès-verbal de l'interrogatoire de Nikolaj Čecel'

**Le 4 mars 1931**

En reconnaissant mon appartenance à une organisation contre-révolutionnaire anti-soviétique, le professeur Gruševskij a menti[273].

Mon dossier d'instruction contient une de mes déclarations. Dans cette déclaration, j'affirme que lorsque l'on me montrera les dépositions manuscrites de Gruševskij, de Lizanivskij et de Golubovič, évoquant mon appartenance à l'organisation, j'y apposerai ma signature.

Je suis prêt à jurer sur ma vie, que mes amis politiques, Šrag et Hristûk, n'ont rien fait de mal contre les autorités soviétiques et ce, dès 1920. S'ils ont fait quelque chose, alors moi aussi.

[] N. Čečel'
[] [signature]
A été chargé de l'interrogatoire: Ûžnyj

GA SBU, Kiev, d. 59881 fp, t. 3, ff. 7–8.
Manuscrit original.
Original en ukrainien.

[273] Gruševskij ne « reconnaît » cela que le 28 mars 1931 [275].

## [270] Extrait du procès-verbal de l'interrogatoire de Nikolaj Čečel'

**Le 5 mars 1931**

Je reconnais avoir appartenu à une organisation contre-révolutionnaire qui avait pour but de renverser le régime soviétique et qui comptait comme membres : Hristûk, Golubovič, Evgenij Filippovič, Lizanivskij et Gruševskij. Je condamne mon idéologie passée. Je me repents devant les autorités soviétiques et je me déclare prêt à reconnaître, sincèrement, dans mes futures dépositions tout ce que je sais des activités de cette organisation.

[] Nik. Čečel'
Ont été chargés de l'interrogatoire: Ûžnyj, Korolenko

GA SBU, Kiev, d. 59881 fp, t. 3, f. 9.
Manuscrit original.
Original en ukrainien.

## [271] Arrêté du Bureau politique du CC PC(b)U sur « l'affaire du « centre national » » (sur Gruševskij)

**Le 22 mars 1931**

Arrêté ::

Donner notre accord avec les propositions du cam. Balickij[274]

CGAOOU, fonds 1, inv. 6, d. 8, ff. 1–2.
Dactylographié. Exemplaire original.

[274] Il s'agit de l'arrestation de M. Gruševskij dans le cadre de l'affaire du « centre national ukrainien ».

## [272] Ordre d'arrestation de l'OGPU d'URSS de M. Gruševskij

**Le 23 mars 1931**

Ordre № 9975

Nous avons donné au collaborateur du département opérationnel de l'OGPU, le cam. Solov'ev, la mission d'arrêter et de perquisitionner le cam. Mihail Sergeevič Gruševskij à l'adresse : 2 passage Vozdviženskij, 2/3, bât. 4, appt 102[275].

R e m a r q u e : toutes les personnes en service et les citoyens sont obligées de fournir à la personne à qui a été donné cet ordre une totale coopération pour la réussite son exécution.

Le vice-Président de l'OGPU G. Âgoda
Le chef du département opérationnel [signature]

GA SBU (Kiev), d. 67842 fp, f. 3.
Formulaire rempli de façon manuscrite.

[275] Voir [273]

## [273] Rapport de Solov'ev, chargé de mission de l'OGPU de l'URSS, à Stanislav Messing, vice-président de l'OGPU de l'URSS sur l'arrestation de Mihail Gruševskij

**Le 25 mars 1931**

Je porte à votre connaissance que, le 23/3 de cette année, conformément à vos ordres, a eu lieu l'arrestation de l'académicien de l'Académie des sciences d'Ukraine et de l'Académie des sciences d'Ukraine, Mihail Sergeevič Gruševskij, arrivé de Kiev à Moscou en mission scientifique.

Les perquisitions n'ont donné lieu à aucune découverte. Au moment de la perquisition et de l'arrestation, ainsi que durant l'instruction à la komendature de l'OGPU, Gruševskij est resté calme, a gardé tout le temps le silence, demandant simplement d'appeler un médecin lorsqu'il sera mis en cellule.

Je vous communique que Gruševskij était installé dans l'appartement du cit-[oy]en Kravcov, chercheur aux archives d'histoire ancienne, passage Vozdviženskij, 2/3, bât. 5, appt 102.

Le chargé de mission du 2ème bureau du SPO de l'OGPU Solov'ev

GA SBU, Kiev, d. 67842 fp, f. 327.
Dactylographié. Copie.

## [274] Lettre d'accompagnement sur M. Gruševskij de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine

**Le 26 mars 1931**

Conformément à votre demande nous vous envoyons le matériau en même temps que le prisonnier Mihail Sergeevič Gruševskij lui-même, sous escorte spéciale pour mise à disposition.

Tenez-nous au courant de son arrivée.

A n n e x e : le matériau.

L'assistant du chef de l'OCR de l'OGPU Zubkin
L'assistant du chef du 1er bureau Podobedov

GA SBU (Kiev), d. 67842 fp, f. 2.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [275] Procès-verbal de l'interrogatoire de M. Gruševskij

**Le 28 mars 1931**

Traduction de l'ukrainien

Je reconnais mon appartenance à une organisation contre-révolutionnaire, à laquelle appartennaient aussi mes anciens collaborateurs Čečel', Hristûk, Šrag, Golubovič et d'autres.

Je condamne de manière extrêmement ferme toute tentative de lutte contre le pouvoir soviétique et, comprenant l'absurdité totale de nos efforts, je promets solennellement de révéler dans la mesure du possible tous les maillons de cette organisation et toutes les forces sombres qui, par différentes voies, préparent une lutte armée contre le pouvoir soviétique.

[] Mihail Gruševskij
Interrogé par : Ûžnyj

GA SBU (Kiev), d. 67842 fp, f. 6.
Dactylographié. Copie.

## [276] Lettre de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine

**Le 31 mars 1931**

Par cette lettre, nous vous expédions deux attestations de l'arrestation à Moscou de Mihail Gruševskij, académicien à l'Académie des sciences d'Ukraine et à l'Académie des sciences d'URSS.

A n n e x e : attestations № 01/8 et 01/14.

L'adjoint au chef du SPO de l'OGPU Zaporožec
L'assistant du chef du 2ème bureau du SPO Slavatinskij

GA SBU (Kiev), d. 67843 fp, f. 1.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [277] Déposition de Mihail Gruševskij

**Le 31 mars 1931**

En mars 1924, je suis revenu en Ukraine. Au bout de quelques jours, je suis allé à Kharkov me présenter au commissariat à l'Éducation afin de résoudre les questions concernant mon travail à l'Académie. J'en ai profité pour rendre visite au groupe des SR de Vienne qui étaient revenus en Ukraine… Je me suis arrêté au foyer des savants. J'ai cherché Lizanivskij et Žukovskij au magasin « Ruh ». Il me semble que c'est le lendemain que les anciens émigrés de Vienne se sont retrouvés à son domicile… A part Žukovskij, il y avait Čečel', Šrag, Hristûk. Je ne me souviens pas si Štefan y était aussi. Je les ai informés de ce qui se passait à l'étranger : la création du « Comité citoyen » dirigé par Šapoval et Grigor'jev (ce comité a rassemblé l'émigration ukrainienne de Tchécoslovaquie), l'édition d'un journal littéraire bi-mensuel sous la direction de Vinničenko et de Šapoval, les mesures prises pour réunir les SR proches de Šapoval et les radicaux de Galicie. Les anciens émigrés viennois m'ont appris que, pour des raisons tactiques, ils avaient décidé de liquider le parti et de se joindre au manifeste élaboré par diverses personnalités publiques ukrainiennes. Ils espéraient obtenir la confiance du gouvernement et la possibilité d'occuper des postes importants en échange d'une condamnation de leurs divisions passées vis-à-vis du parti communiste et de la promesse de se comporter de façon loyale à l'avenir. Le texte a été élaboré avant mon arrivée. Il me semble que c'était par Al. Paniv. Mais les anciens émigrés viennois ne l'ont pas retenu et ont demandé à Čečel' de le modifier.

Au cours d'un repas chez Lizanivskij, où étaient aussi présents Golubovič, Petrenko ainsi que, peut-être, un membre de l'ancien Comité central, j'ai appris que nous avions entrepris de concert avec les anciens émigrés viennois, de rassembler les SR de la périphérie, d'organiser des conférences à Kiev et à Kharkov et de résoudre différents problèmes. L'ancien Comité central pensait qu'il était superflu et inutile de signer le manifeste. Il espérait qu'après tout ce qui s'était passé, on pourrait évoluer favorablement sans avoir recours à ce type de déclarations.

Les deux groupes se sont ensuite réunis au domicile de Žukovskij. Etaient présents : Čečel', Šrag, Hristûk, Žukovskij, Štefan, Lizanivskij, Golubovič, Petrenko. Ils se sont mis d'accord sur la question de la non–adhésion de l'ancien Comité central au manifeste. Il y a eu également un débat sur l'organisation ainsi que sur des questions concernant le programme : réunion des terres (l'Ukraine unie), l'organisation du pouvoir étatique (on a discuté de deux variantes, celle d'une république démocratique et celle d'une république soviétique non communiste) ou encore les structures socio-économiques. On s'est demandé aussi s'il fallait se conformer aux principes de la 4ème déclaration[276] pour les questions agraires ou s'il fallait s'en détacher. On s'est interrogé sur les conditions de nationalisation de l'industrie, sur la manière

[276] La 4ème *universal* – Note 88.

de défendre le travail, sur les questions militaires comme la formation d'une garde bleue et d'une armée territoriale. Néanmoins, ces questions de programmes ont été débattues incidemment. Les dernières discussions ont apparemment eu lieu lorsque j'étais à Kharkov, après que j'ai effectué une mission dans les archives de Moscou et de Leningrad, à mon retour en octobre. Il me semble qu'il y a eu à un moment donné une rencontre réunissant à peu près les mêmes participants, avec, en plus, des sympathisants non-SR. Après réflexion, on m'a demandé de donner une forme rédigée à l'argumentaire politique. C'est lors de cette réunion que s'est dégagé le noyau de l'organisation. Celui-ci est apparu durant l'élaboration des grandes orientations. Ce noyau était constitué de Čečel', Lizanivskij, Golubovič, Žukovskij, Šrag, Hristûk, Štefan, Mazurenko, Filipovič. Čečel' et Lizanivskij en étaient les personnalités dominantes. On m'a accordé la primauté d'honneur et on a fait de moi l'autorité morale du groupe. Néanmoins, j'ai cessé, par la suite, de participer aux décisions. Chacun de nous représentait un maillon de l'organisation et se voyait attribuer un secteur. Lizanivskij et moi-même, nous occupions des sciences et de la culture. Čečel', Golubovič, Mazurenko étaient responsables de l'économie et de l'industrie et Žukovskij, Štefan et Hristûk du secteur coopératif. Lizanivskij dirigeait l'organisation militaire mais la responsabilité directe en revenait aux frères Kossak, à Maksimovič et à Âvorskij. Čerkasskij s'occupait des contacts avec Kiev.

Je donnerai d'autres indications sur les activités de l'organisation à Kiev, notamment dans les domaines suivants : les sciences et la culture, l'économie et l'industrie, le secteur coopératif, l'organisation militaire ukrainienne (UVO), l'action insurrectionnelle et les liens avec l'étranger.

[] M. GRUŠEVSKIJ
A été chargé de l'interrogatoire: Ûžnyj

GA SBU, Kiev, dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 8, ff. 33–35.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

## [278] Procès-verbal de l'interrogatoire de Mihail Gruševskij par Vsevolod Balickij, Président de la GPU

**Le 3 avril 1931**

Question : Que voulez-vous rajouter à vos dépositions antérieures ? Comment se présente aujourd'hui l'organisation que vous dirigez ?

Réponse : J'ai dit dans mes dépositions que ma primauté dans l'organisation était morale. Le centre de Kharkov m'informait de toutes ses décisions de principe, et je pouvais ne pas connaître de nombreux détails.

J'étais l'idéologue de l'organisation et étudiait la situation internationale. Dans le passé j'ai pris une part active pour faire entrer les partis ukrainiens dans la 2ème internationale. Par la suite, après mon départ de l'étranger, une délégation des sociaux-démocrates ukrainiens est restée au sein de la 2ème internationale. Il était indispensable d'éclaircir et de déterminer la position de la 2ème internationale sur la question ukrainienne pour mettre en place dans le futur l'activité de l'organisation. J'ai envoyé dans ce but mes émissaires à l'étranger pour qu'ils établissent des relations avec la délégation ukrainienne au sein de la 2ème internationale. En 1925, 1927 et 1929, Mazurenko s'est rendu à l'étranger et il devait en rapporter des informations. Nous savions que le congrès de Marseille de la 2ème internationale en 1925[277] avait traité de la question de l'intervention, et nous avions besoin d'informations détaillées à ce propos. En 1925, Mazurenko a rencontré à l'étranger Fedenko, représentant de la 2ème internationale, qui ne nous a pas communiqué cependant de témoignages intéressants car il n'y jouait pas un très grand rôle, le rôle principal dans la délégation ukrainienne étant joué par Matvienko, proche du secrétaire de la 2ème internationale[278], mais Mazurenko n'a pas réussi à le rencontrer.

En 1929, Mazurenko a rencontré à nouveau Fedenko et Vinničenko, ce dernier lui ayant indiqué qu'il fallait s'attendre à une intervention en 1930. Je ne sais pas s'il avait parlé de cela avec Briand, mais, en tout état de cause, il n'a pas reçu ces informations des cercles gouvernementaux français.

Les informations rapportées par Mazurenko de l'étranger nous ont conduits à redoubler nos efforts et à être très actifs. Nous avions comme instructions de rassembler une force militaire active, dont le recrutement était fait par l'organisation militaire galicienne avec, à sa tête, Kossak. Les Galiciens devaient en constituer la garde.

La structure de l'organisation était constituée d'une troïka insurrectionnelle qui avait entre autre fonction de diriger l'insurrection et, pour autant que je me souvienne, les dénommés Hristûk, Čečel et

---

[277] Il s'agit en fait de l'Internationale ouvrière socialiste, qui tint son deuxième congrès à Marseille entre les 23 et 27 août 1925. Sokolova, Maria, *Les congrès de l'Internationale socialiste entre les deux guerres mondiales,* Paris, 1953, cité par Jean-Jacques Becker, « Les internationales socialistes et le révisionnisme, 1914-1939 », in *Réformisme et révisionnisme dans les socialismes allemands, autrichiens et français,* éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1984.

[278] Il s'agit de Friedrich Adler.

Šrag constituaient cette troïka. Cette troïka était en relation, par l'intermédiaire des coopérateurs, avec les éléments aisés des villages, les préparant aux activités insurrectionnelles.

En mai 1930, à Kiev, Lizanivskij et Golubovič sont venus me voir à Kiev, et nous avons eu une longue conversation sur la composition de l'organisation et sur ses perspectives, en relation avec cette intervention et la collectivisation en cours.

Question :Avez-vous eu des contacts avec quelques autres organisation c.-r., russes ou autres ?

Réponse : Personnellement, je ne connais pas de tels contacts.

Question : Parmi les Galiciens, membres de votre organisation, ne figuraient-ils que des sans parti ?

Réponse : Ils se peut qu'il y ait eu des membres du parti au sein du Parti communiste d'Ukraine occidentale, mais je ne me souviens pas de leurs noms[279].

Question : Le centre dirigeant de l'organisation était-il composé de SR et de SD ?

Réponse : En vérité, de SR et « d'autres éléments ».

Question : Cette organisation dispose-t-elle d'un programme que vous avez écrit ?

Réponse : Ce programme n'est pas celui de l'organisation, mais d'un gouvernement ukrainien. Je ne peux pas indiquer actuellement où se trouve le programme que j'ai écrit, si l'original n'est pas dans mes affaires à Kiev, alors, manifestement, il se trouve chez Lizanivskij ou Čerkasskij, une copie de ce programme étant chez Lizanivskij. J'ai des documents sur les relations à l'étranger, établies durant la période 1919-1924, mais ils ne sont pas criants. De toute façon, je m'engage à fournir à partir de mes archives tant le programme, que tout ce qui peut intéresser la GPU d'Ukraine.

Question : Avez-vous quelques griefs à émettre sur les conditions de votre instruction et de son contenu ?

Réponse : Je n'ai absolument aucun grief.

Signature :
[] M. Gruševskij
Interrogé par : V. Balickij
Étaient présents: L'assistant du chef du SPO [Kozel'skij]
Le chargé de mission [Korolenko]

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 8, ff. 16-19.
Dactylographié. Copie.

[279] On voit ici comment la GPU prépare l'élargissement du cercle des impliqué et se prépare au procès des membres du Parti communiste d'Ukraine occientale (KPZU).

## [279] Rapport de Âkov Agranov, chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS, à Genrih Âgoda, vice-Président de l'OGPU d'URSS

**Le 4 avril 1931**

Strictement confidentiel

Suivant vos ordres, je me suis à nouveau entretenu aujourd'hui avec le chef du « centre national ukrainien » c.-r., l'académicien M.S. Gruševskij, amené à Moscou. La réponse de Gruševskij aux questions que je lui ai posées peut être ramenée à ce qui suit :

Gruševskij confirme l'existence d'une organisation ukrainienne nationaliste conspiratrice. Il définit son rôle dans l'organisation comme celui d'idéologue et de dirigeant et la couvre de son autorité morale, qu'il a utilisée parmi les cercles de gauche de l'intelligentsia ukrainienne, mais absolument pas ses capacités politiques. Il affirme qu'à partir de 1926 il n'est pas parti de Kiev pour Kharkov. C'est Čerkasskij qui servait de lien entre lui et le « centre de Kharkov ». Lizanivskij, Čečel', Šrag, Žukovskij et d'autres faisaient partie du « centre de Kharkov ».

Il faut dire que Gruševskij essaie d'arrondir les angles et de minimiser le rôle politique et l'importance de l'organisation dissoute. Il a confirmé l'existence à Kharkov d'une troïka insurrectionnelle, et précise à ce propos que, en 1926, Čečel', Šrag et Hristûk se sont proposés pour constituer cette troïka, mais, selon ses propres mots, ces candidatures n'ont pas été considérées comme définitives, et il n'est pas au courant des activités militaires de l'organisation. Le noyau principal de cadres militaires était constitué par l'organisation militaire galicienne[280], formée d'anciens membres de l'armée galicienne s'étant tournés en 1920 du côté du pouvoir soviétique et étant des émigrés politiques. Selon les mots de Gruševskij, lui et les partisans de ses idées voyait en l'organisation militaire galicienne la garde future du gouvernement de l'« Ukraine unie[281] ». Mais une partie importante des Galiciens, entrés dans l'organisation, ne connaissait pas le rôle contre-révolutionnaire que devait jouer cette organisation dans la lutte des nationalistes ukrainiens contre le pouvoir soviétique pour l'indépendance de l'Ukraine. De nombreux Galiciens voyaient en cette organisation une association d'aide mutuelle aux émigrés politiques. Ceux-là même estimaient qu'ils allaient affronter les Polonais sous l'étendard soviétique.

Gruševskij a indiqué qu'il y avait en Ukraine des communistes qui fournissaient à l'organisation nationaliste ukrainienne illégale divers services, tels des propositions de postes de responsabilité, des appartements, etc. mais qui n'étaient cependant pas au courant de l'existence d'un centre nationaliste conspirateur. Selon ses mots, il ne connaissait aucun communiste, engagé dans l'organisation, à l'exception de Âvorskij, ancien membre de l'Académie des sciences d'Ukraine et exclu du KP(b)U.

[280] Référence à l'affaire Vesna.
[281] Соборная Украина.

Gruševskij a dit que toute l'activité du centre était consacrée à la consolidation de l'intelligentsia nationaliste (agronomes, ingénieurs, coopérateurs, enseignants, etc.), à la préparation de cadres et de forces pour l'organisation, qui seraient capable, dans le cas d'une attaque militaire contre l'Union soviétique de la part des gouvernements occidentaux ou de la chute du pouvoir soviétique en Ukraine, suite à une large insurrection populaire, de sauvegarder l'indépendance de l'Ukraine et de créer un pouvoir national fort.

En 1922-1927 les nationalistes ukrainiens mettaient leurs espoirs dans l'éventualité d'une évolution du pouvoir soviétique vers le capitalisme et sa renaissance définitive. Mais avec le tournant du pouvoir soviétique vers l'offensive socialiste à grande échelle, avec le début de la liquidation des koulaks en tant que classe, les nationalistes ukrainiens se sont trouvés devant la question de la nécessité de prendre quelques mesures décisives. En 1929, le centre a envoyé à l'étranger Mazurenko pour savoir, en discutant avec les cercles ukrainiens étrangers de gauche, si on pouvait attendre dans un futur proche une intervention active des États capitalistes dans les affaires intérieures soviétiques. Mazurenko, rentrant de l'étranger, a informé le centre de ses conversations avec Vinničenko, qui lui avait parlé de la préparation en 1930 d'une intervention militaire contre l'URSS sous la direction de la France. (Par ailleurs, Mazurenko lors de son séjour à Berlin en 1927 avait eu des conversations avec Mazepa et Fedenko, entrés à la 2ème internationale après avoir quitté les SD ukrainiens).

La liquidation de « l'Union pour l'indépendance de l'Ukraine », celle de l'organisation de Gruševskij, dont il est question ici, centre des éléments réactionnaires de l'intelligentsia ukrainienne, l'élimination réussie par le pouvoir soviétique de toutes les manifestations c.-r. de la koulakerie contre la collectivisation totale, les succès en matière de réalisation du plan quinquennal, ont contraint le centre « de gauche » ukrainien à compter ses forces et à s'orienter de façon plus réfléchie dans la situation politique qui se créait en Ukraine. Dans ce but, en mai 1930, des membres du centre vinrent sur place. L'information qu'ils reçurent présentait, selon les mots de Gruševskij, une image d'une extrême tristesse. Les couches économiques fortes de la paysannerie, que le centre considérait comme sa base sociale principale, se révélèrent brisées, démoralisées et sans aucun doute incapable d'une quelconque opposition contre l'offensive socialiste du pouvoir soviétique. Les éléments inférieurs de l'intelligentsia ukrainienne, considérés comme la base des nationalistes ukrainiens dans les villages, se révélèrent aussi démoralisés. L'organisation illégale continua cependant à exister, « par inertie », n'ayant plus les forces pour prendre une décision ou entrer sur la voie d'une lutte définitive rapide.

La liquidation de cette organisation illégale, la capitulation de ses responsables et, en particulier, de lui, Gruševskij, furent, selon les mots de ce dernier, le résultat de la défaite de toutes les forces c.-r. luttant contre le pouvoir soviétique en Ukraine. Gruševskij a assuré que la leçon sévère qu'il a reçue est

suffisamment convaincante pour que, ni lui, ni ceux qui partagent ses opinions, n'essaient d'être une seconde foix déloyaux et de s'engager dans une telle aventure.

Gruševskij a déclaré qu'en outre le but principal de sa vie fut la lutte pour une Ukraine indépendante et libre, qu'il a toujours pensé que l'ennemi principal et de tout temps de l'Ukraine était la Pologne, et qu'il voulait pour cette raison que les ennemis étrangers de l'Union soviétique, et en particulier la Pologne, ne puisse pas utiliser à leurs propres fins une organisation antisoviétique illégale réunissant de larges cercles de gauche de l'intelligentsia ukrainienne. L'organisation a été liquidée, ses membres ont subi une défaite méritée, et cela doit rester « une affaire de famille ». La découverte et la liquidation de cette organisation ne doit pas, pour cette raison, donner lieu à une large publicité internationale. Gruševskij estime que la meilleure issue serait qu'il s'adresse personnellement à une série d'acteurs ukrainiens à l'étranger, en écrivant une lettre personnelle, soutenu par ceux qui partagent ses idées et sont arrêtés. Il donnerait dans cette lettre, évoquant les motifs de l'intelligentsia ukrainienne dans sa lutte contre le pouvoir soviétique avant 1930, une analyse des causes qui ont conduit aujourd'hui à refuser catégoriquement de continuer cette lutte et à rompre avec les éléments qui insistent avec opiniâtreté pour poursuivre la lutte. Dans cette lettre, Gruševskij indiquerait que la collectivisation de l'agriculture et la liquidation de la koulakerie ne signifient pas la destruction de la culture ukrainienne mais, au contraire, conduisent et conduiront au fleurissement merveilleux de cette culture, au développement du bien-être des masses populaires les plus larges, que les succès obtenus dans la réalisation du plan quinquennal transforment complètement le pays, le menant à un niveau de développement économique inédit, etc.

Gruševskij a déclaré, qu'il fera tout ce qu'on exigera de lui, pour que la liquidation de l'organisation c.-r. en Ukraine ne puisse être utilisée par les ennemis de l'URSS et qu'il est prêt à résister à toute tentative de renaissance d'un mouvement nationaliste antisoviétique en Ukraine.

Gruševskij, après sa conversation avec le cam. Messing, a été libéré aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi.

Le chef du département politique-secret de l'OGPU Agranov

Certifié conforme

[] [Signature]

GA SBU (Kiev), d. 67842 fp, f. 310–314.
Dactylographié. Copie certifiée conforme.

## [280] Lettre de Vsevolod Balickij, Président de la GPU d'Ukraine, à Vlas Čubar', Président du Conseil des commissaires du Peuple d'Ukraine

**Le 7 avril 1931**

Conformément à l'arrêté du B[ureau]p[olitique] du 4/6 de cette année, je vous envoie les dépositions de Gruševskij.

Nous vous demandons de les renvoyer, après en avoir pris connaissance, au secrétariat du présidium de la GPU d'Ukraine.

[Le président de la GPU d'Ukraine] V. Balickij

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 2.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [281] Transcription de la conversation entre Âkov Agranov, chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS, et Mihail Gruševskij

**15 avril 1931**

Strictement confidentiel
Au vice-Président de l'OGPU d'URSS
Le cam. Âgoda

Ce jour, le 15 avril, M.S. Gruševskij a été convoqué pour discuter de ses appels personnels à un ensemble d'acteurs du mouvement national-démocrate ukrainien à l'étranger. Durant la conversation, des questions portant sur l'activité illégale de Gruševskij en Ukraine soviétique ont été abordées. Lorsque j'ai posé à Gruševskij une question sur le caractère de ses relations avec l'organisation militaire galicienne au sein du « centre national ukrainien », Gruševskij, après quelques hésitations, indiqua que toutes les dépositions qu'il avait données à la GPU sont exagérées.

En particulier, les points suivants sont inexacts :

Les dépositions sur l'existence à Kharkov en 1924 et les années suivantes de réunions politiques des deux groupes de SR ukrainiens : a) le groupe de Lizanivskij, Golubovič, Petrenko et d'autres, qui n'ont jamais quitté l'Ukraine et b) le groupe des ré-émigrants Čečel', Žukovskij, Šrag et d'autres. Selon les mots de Gruševskij, il n'a pas assisté à de telles réunions, et il ne sait rien sur elles.

2). La déposition sur l'insurrection et l'existence d'une troïka insurrectionnelle du centre ukrainien. Il n'existait aucune organisation insurrectionnelle, dirigée par des cercles proches de lui, Gruševskij, et il n'y avait aucune tendance insurectionnelle dans le milieu de ses amis politiques.

3). De même sa déposition sur la mission à l'étranger, en 1929, de Mazurenko et la rencontre de ce dernier avec Vinničenko à Paris est inexacte. Mazurenko est effectivement allé à l'étranger, mais sans que son voyage ne soit dans la moindre mesure sanctionné par Gruševskij et ses amis et sans qu'il n'ait exprimé une quelconque demande à caractère politique ou autre. Gruševskij n'a appris le caractère de ce voyage et des négociations entre Mazurenko et Vinničenko qu'à partir de la déposition de Mazurenko lui-même, donnée par ce dernier à la GPU d'Ukraine. A la question de savoir ce qui avait pu le conduire à donner de telles dépositions fixées dans plusieurs procès-verbaux d'interrogatoire, Gruševskij a fondu en larme et a dit : « Il m'est difficile de parler de cela. Je n'appartiens pas à la race des héros et je n'ai pas résisté à 9 heures d'interrogatoires nocturnes. Je suis un vieillard, les forces m'ont depuis longtemps abandonné. J'étais emprisonné dans un état grippal. Je n'ai pas résisté aux pressions de l'instructeur. Aucune pression physique n'a été utilisée contre moi, mais on m'a mis sous mes yeux tout un tas de volumes où mon nom figurait quasiment à chaque page. On m'a convaincu qu'en tant qu'inspirateur du mouvement, je devais porter l'entière responsabilité de l'action contre-révolutionnaire menée par l'organisation et des actes de ses différents responsables et que je devais donc confirmer leurs déclarations ; de cette façon, le sort de toutes les personnes impliquées dans cette affaire s'en trouverait

amélioré. Me sentant dans l'impasse et dans le désespoir total, j'ai accepté de confirmer les déclarations faites par Masurenko, Čečel', le citoyen Kossak et les autres. On m'a exhibé tout un tas de procès-verbaux et donné à en lire des extraits ».

Lorsque j'ai remarqué que son nom n'était pas mentionné par hasard dans les dépositions de ceux qui partageaient ses idées, démasquant la nature contre-révolutionnaire de l'organisation et son activité illégale, Gruševskij a dit que, selon lui, les dépositions de l'ensemble des personnes qui lui étaient connues avaient été peut-être données pour des raisons analogues à celles qui l'avaient conduit à faire de même, et, plus précisément, par la conviction que donner des dépositions réclamées par l'instructeur adoucirait le destin de tous ceux qui étaient impliqués dans cette affaire.

Lorsque j'ai demandé en quoi pouvait-on expliquer le fait que, le jour de son arrivée à Moscou, lors d'une conversation avec moi, qui n'avait aucunement un caractère d'interrogatoire, il avait confirmé tout ce qu'il avait indiqué dans ses dépositions, Gruševskij a répondu qu'il avait confirmé ces dépositions par inertie, étant encore tout abattu après son arrestation et l'instruction. De plus, au moment de cette conversation il n'avait pas suffisamment l'esprit et le caractère décidé pour nier les dépositions exagérées qu'il avait données.

Gruševskij a aussi dit que, durant son premier interrogatoire à Kharkov, il avait indiqué dans sa déposition qu'il avait rencontré en Ukraine tout un ensemble d'amis politiques, qu'ils avaient discuté entre eux sur des thémes politiques et que leurs conversations et état d'esprit étaient violemment hostiles à plusieurs aspects principaux de la politique du pouvoir soviétique, en particulier à la collectivisation massive et la liquidation de la koulakerie en tant que classe, en quoi ils voyaient une menace pour l'existence même de la culture nationale ukrainienne. Selon les mots de Gruševskij, l'instructeur lui avait dit qu'une telle déposition ne pouvait être retenue et il avait exigé qu'il confirme sans condition les dépositions faites contre lui dans le cadre de cette affaire.

Gruševskij a dit plus loin que ni lui, ni ses partisans n'ont mené une quelconque agression antisoviétique et n'ont construit de plan pour lutter activement contre le pouvoir soviétique. Il y a encore peu, il voyait l'Union soviétique comme l'aurore d'un monde renaissant. Mais, ayant conservé ses vieilles traditions populistes, il fut effrayé par le mouvement kolkhozien, et par l'offensive socialiste décisive du pouvoir soviétique dans les campagnes. Les fluctuations politiques parmi « les cercles de gauche de l'intelligentsia ukrainienne », qui plus est, reçurent un coup violent après les grandes répressions contre les nationalistes ukrainiens qui ont eu lieu suite au procès de la SVU en 1930. L'exécution victorieuse du plan quinquennal et la leçon que lui et ses amis reçurent ainsi, l'avaient définitivement convaincu qu'il était nécessaire de modifier de façon décisive ses positions politiques sur la voie d'un soutien au pouvoir soviétique dans l'accomplissement des plans grandioses de la construction socialiste.

Cinq jours après, il s'engagea à apporter un projet de lettre adressée à divers acteurs ukrainiens en émigration et à quelques savants tchécoslovaques.

Gruševskij, par ailleurs, a dit qu'il avait rendu visite à F.M. Konar (membre du VKP(b)), qu'il connaissait déjà de Lvov dans les années pré-révolutionnaires, lorsque Konar était encore étudiant. Konar m'avait appelé pour me parler de la visite de Gruševskij le 13 avril de cette année. Il m'avait informé que Gruševskij lui avait raconté son affaire, qu'il y avait une exagération dans cette affaire qui, selon Gruševskij, s'expliquait peut-être par une provocation polonaise. Konar m'a dit qu'il faudrait serrer la bride de Gruševskij pour qu'il ne raconte rien à quiconque de son affaire.

Gruševskij s'est rendu à plusieurs reprises dans l'appartement de Lomov[282] et a rendu visite à Cil'ko, membre du collège du commissariat du peuple à l'Agriculture d'URSS. Gruševskij circulent dans la ville à bord d'une automobile du commissariat du peuple à l'Agriculture et du commissariat du peuple aux Finances.

Le chef du département politique-secret de l'OGPU Agranov

GA SBU (Kiev), d. 67842 fp, ff. 315–317;
Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 8, f. 110.
Dactylographié. Copie.

[282] Proche de Staline, il a probablement joué un rôle dans la libération de Gruševskij.

## [282] Lettre de Genrih Âgoda, vice-président de l'OGPU d'URSS, à Iosif Staline

**Le 16 avril 1931**

Strictement confidentiel
Au Secrétaire du CK VKP(b), le cam. Staline

Vous envoyant la retranscription de la conversation du cam. Agranov avec l'acad. Gruševskij, je dois remarquer que Gruševskij lors de sa venue de Kharkov à Moscou savait qu'il serait libéré à Moscou. La rencontre d'Agranov avec Gruševskij, le jour de l'arrivée de ce dernier à Moscou et de sa libération n'a pas eu le caractère d'un interrogatoire. Qui plus est, Gruševskij lors de cette conversation a confirmé toutes les dépositions qu'il avait données à la GPU d'Ukraine. Gruševskij a aussi confirmé ces dépositions avant sa libération au cam. Messing.

Le vice-président de l'OGPU Âgoda

GA SBU (Kiev), d. 11731, f. 56.
Dactylographié. Copie.

## [283] Note de service d'Efim Evdokimov, chef de la direction opérationnelle secrète de l'OGPU d'URSS, à Vsevolod Balickij , Président de la GPU d'Ukraine

**Le 19 avril 1931**

Personnellement au cam. Balickij

Je vous envoie deux documents : un rapport du 4/4/1931 et la transcription de la conversation du cam. Agranov avec le professeur Gruševskij du 15/4/1931.

Pour information et suites conformes.

[Le chef de la direction opérationnelle secrète de l'OGPU d'URSS] Evdokimov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 8, f. 1.
Manuscrit. Exemplaire original.

## [284] Lettre de Mihail Gruševskij à Iosif Staline

**Pas avant le 1er septembre 1931**

Mes dépositions, données à l'OGPU devant I.A. Akulov et Â.S. Agranov, n'ayant pas été fixées par écrit et, compte-tenu de la briéveté du temps écoulé, n'ayant pas pu être exhaustives, j'estime de mon devoir de les formuler de façon plus substantielle ainsi :

Lorsque l'enquêteur de la GPU de Kharkov m'a convoqué pour interrogatoire et m'a indiqué que j'étais coupable d'avoir dirigé une organisation contre-révolutionnaire, à laquelle avaient participé N. Čečel', Iv. Lyzanivskij, V. Golubovič et d'autres personnes, que j'avais été le dirigeant de l'Organisation militaire ukrainienne, etc., j'ai déclaré conformément à la réalité, que j'avais des relations amicales avec quelques-unes des personnes nommées par l'enquêteur et que, lors de nos rencontres, nous échangions nos points de vue sur la situation politique et économique contemporaine mais que nous ne formions pas une organisation et que je n'avais mené aucune activité contre-révolutionnaire, que, au contraire, j'avais la conviction que mon travail dans la sphère culturelle nationale était utile à la construction socialiste de l'URSS et que j'étais entièrement convaincu que les personnes évoquées étaient totalement loyales vis-à-vis de l'URSS. Je n'ai aucune idée sur l'UVO bien que je connaisse le citoyen Kossak qui m'a été cité comme l'un de ses membres et que j'entretenais des relations amicales avec feu son frère Ivan, mais je n'ai jamais rien entendu d'eux à propos de l'UVO.

L'enquêteur à refusé ma déposition, il ne m'a pas permis de l'écrire, m'a arraché le papier des mains, a froissé les feuilles quand je n'écrivais pas ce qu'il voulait. Utilisant des formules brusques, des menaces et d'autres moyens d'influence psychique, il a insisté pour que je m'accuse de tout ce qu'auraient démasqué les dépositions des autres accusés, tout un tas qui m'ont désigné unanimement comme le chef. Si je les soutenais et exprimais un repenti sincère, cela allègerait la participation de tous les accusés et la mienne et, dans le cas contraire, on arrêtera toutes les personnes qui me sont proches, on réalisera des dizaines de perquisitions, on dévastera des dizaines d'appartements, on fera éclater planchers et murs, les personnes qui me sont proches seront déportées dans des camps de concentration, où elles seront fusillées dès le premier trouble dans le pays et je serai l'objet de la malédiction de tous mes proches et des autres, et qu'il n'y a rien d'humiliant à se reconnaître coupable et à capituler devant le pouvoir ouvrier et paysan, etc. J'ai longtemps résisté, j'ai démontré que des dépositions mensongères de ma part ne seraient d'aucune utilité, j'ai souligné que, avant mon retour en Union soviétique j'ai soigneusement évalué la situation, j'ai interrompu tout travail politique, toute relation avec la seconde Internationale de laquelle j'étais sorti avec mes camarades d'alors de l'organisation, j'ai rompu mes liens avec les groupes d'émigrants ennemis de l'URSS et depuis ce moment là j'ai mené des travaux exclusivement scientifiques dans le domaine culturel et social, m'orientant vers l'installation de la construction socialiste en URSS et essayant d'entraîner les forces scientifiques tant à l'étranger qu'en Ukraine

occidentale dans cette direction, de les attirer vers le travail scientifique se développant dans cette direction dans les institutions soviétiques.

Mais l'enquêteur a accueilli mes déclarations avec railleries et moqueries, comme des subterfuges et des mensonges, en disant en riant que si telle était mon activité j'aurai mérité une décoration et non une arrestation; il m'a lu des extraits des dépositions de mes connaissances, qui, soit-disant, m'accusaient toutes et livraient ma tête.

Quand j'ai essayé de remarquer que les dépositions qu'il me citait ne correspondaient pas à la réalité, il a éclaté en cris et menaces; je lui ai demandé une confrontation et l'enquêteur m'a répondu : « nous n'organisons pas de confrontation ». Finalement j'ai compris qu'on avait demandé à l'enquêteur de recevoir de moi des aveux qui me discréditeraient politiquement et moralement et qu'il ne s'arrêterait devant rien pour les obtenir de moi et que je ne résisterai pas aux pressions dont j'avais si souvent entendu parler avant et que je commençais maintenant à voir de mes propres yeux. Je me suis senti complètement cassé physiquement et moralement. J'avais déjà vécu, avant mon arrestation, des chocs difficiles quand j'avais vu comment, durant le déroulement de ce qu'on appelle une autocritique, on portait des coups absolument infondés à mon activité scientifique et comment des moments les plus élémentaires de mon activité scientifique, comme d'avoir rappelé la mort du paléographe galicien Tomaševskij lors d'une intervention à une réunion de la commission de collecte des sources de Kiev[283], étaient interprétés comme un discours politique, dans une direction qui ne m'était absolument pas personnelle de complaisance pour les Polonais, alors que je me considérais déjà comme un homme condamné en voyant à quel point mon activité était comprise à contresens. Et, physiquement, j'étais complètement malade : on m'a arrêté à Kharkov alors que j'avais la grippe suite à un bain chaud et une promenade sous la neige, une nuit dans la cellule d'instruction etc., j'ai été encore plus malade, j'ai eu une inflammation des cordes vocales, de la gorge, des poumons. Ainsi, je n'ai pas réussi effectivement, après un interrogatoire qui a duré de 7 heures du soir à 4 heures du matin, à résister aux pressions psychologiques. L'instructeur m'a montré les dépositions manuscrites de mes connaissances, étant à moitié aveugle je n'ai pu me convaincre ni de leur authenticité, ni nier l'authenticité de leurs écrits qui m'étaient montrés de loin, en petit. Il écrivit sous mes yeux une demande d'arrestation de mes proches, etc. Après de longs et inutiles efforts et demandes pour qu'il me donne la possibilité d'écrire une déposition correspondant à la réalité, il a été d'accord, ainsi que l'instructeur me l'a d'abord présenté, pour « me joindre » aux dépositions de certaines personnes, telles Lizanivskij, Čečel' et Kossak, avec lesquelles j'entretenais des relations amicales. Mais l'instructeur s'est mis alors à changer ses exigences, il a refusé de recueillir une telle déclaration, et m'a écrit un modèle et a exigé que j'écrive mon aveu

[283] Voir [265] et [266].

selon ce modèle, selon lequel j'avais participé à une organisation c.-r. avec ces personnes et que je promettais de présenter en détail cette activité. J'ai longtemps insisté sur le fait qu'il ne m'était pas possible de présenter ce qui n'avait pas existé, mais l'instructeur arriva à ses fins, je me suis senti complètement impuissant devant les perspectives qu'il me dessinait au cas où je persisterai dans mon insoumission. J'étais à tel point exténué que mes mains refusaient de me servir et, finalement, j'ai signé la déclaration et fut renvoyé dans ma cellule.

Mais ce ne fut pas la fin de ma souffrance. L'instructeur n'était pas satisfait de mes aveux, qu'il avait recueillis, selon lesquels j'avais participé à une organisation c.-r., il exigeait de moi que je décrive de façon très détaillée les plans, les activités, l'organisation qui n'existait pas, comme j'en étais convaincu, il insistait sur le fait que, comme dirigeant, je devait en savoir plus et je devait compléter ma déposition à partir de celles des autres participants mais quand je lui demandé qu'il me donne au moins connaissance de ces dépositions, il me le refusa me renvoyant dans ma cellule, il me donna du papier et m'ordonna d'écrire d'une manière la plus détaillée tout ce qui lui était nécessaire. Mais ce que j'écrivis ne le satisfit pas, il le déchira et le jeta à la poubelle[284], me menaça de m'envoyer de la kommendature en prison et de m'y laisser sans interrogatoire et sans que les choses n'avancent. Je lui ai finalement demandé de le faire et de me laisser tranquille, ne me demandant pas d'imaginer ce qui n'avait pas été, il me fit alors de nouvelles menaces du genre déjà évoqué. Il essaya de me laisser pour une nuit dans la cellule d'instruction, y déposant une pendule, pour que j'y écrive ma déposition, mais puisque, à la suite de cela, je m'enrhumais définitivement et perdit ma voix, il m'envoya dans une cellule et y enferma avec moi une personne arrêtée dans le cadre d'une autre affaire qui me démontra, à la lumière des autres procès, qu'il était indispensable de répondre sans condition aux exigences de l'instructeur, de faire les dépositions qu'il exigeait, me soufflant de son côté ce que je devais écrire, me rappelant en permanence que je ne devais pas perdre de temps et écrire ma déposition[285]. Ses histoires confirmèrent l'impression que j'avais déjà avant mon arrestation : si on exige des dépositions précises, cela ne sert à rien de refuser, cela ne peut que faire empirer l'affaire. Finalement, à la place de ce que j'avais écrit et de ce que l'instructeur avait mis au rebut, il me dicta ma déposition à propos de l'organisation, de son programme qui n'avait jamais existé, mais que j'écrivis sous sa dictée, etc. Il était surtout intéressé par les statuts et par le plan d'une « grande Ukraine jusqu'à l'océan Pacifique », par l'organisation des forces armées, l'organisation de soulèvements, les ramifications en filiales de l'organisation et de leur activité dans les sphères économiques, politiques et culturelles, les relations avec les États étrangers, et il exigeait que je lui apporte plus d'indications, répétant ses menaces. Il donnait l'exemple de la SVU (Efremov et les

[284] Il a aussi déchiré et jeté une lettre que je lui ai demandé d'envoyer au président du Conseil des commissaires du peuple, le cam. Čubar', demande de rendez-vous pour que je puisse lui expliquer ma situation.

[285] Il s'agit certainement d'un indicateur, comme ce fut le cas avec Efremov [225].

autres) et insistait pour que je lui transmette procès-verbaux, statuts, correspondances, menaçant d'effectuer dans le cas contraire des perquisitions, effractions, exils, etc. La semaine s'est passée ainsi, puis le cam. Balickij, après m'avoir fait subir un nouvel interrogatoire, m'envoya à Moscou. Lors de ces nouveaux interrogatoires devant le cam. Balickij et à Moscou devant les cam. Agranov et Messing, je ne me suis pas résolu à m'écarter de ce qu'avait indiqué l'instructeur et j'ai répondu dans cet esprit, parce que j'ai supposé que l'instructeur avait agi en suivant des instructions et que si je m'écartais de ce que j'avais signé, on m'enverrait pour une nouvelle instruction et l'histoire recommencerait. Rapprochant tout ce qui s'était passé avec moi ces dernier temps avec ce que j'avais eu l'occasion d'entendre auparavant, au moment du procès de la SVU, que m'attendait le sort d'Efremov si je ne me soumettais pas complétement (« mettre Gruševskij à genoux », comme cela était alors formulé), je pensais qu'il était nécessaire que je prenne sur moi la faute d'activités c.-r. On avait pour cela rassemblé des dépositions contre moi et après mes aveux cela ne serait déjà plus nécessaire et les personnes jugées seraient libérées.

Mais, après ce que j'ai entendu après ma libération (très peu, d'ailleurs, car j'ai été le plus souvent étendu et malade), j'en ai conclu que beaucoup de choses que m'avait dites l'instructeur ne correspondaient pas à la réalité, que ma déposition de Kharkov n'avait, à l'évidence, pas allégé la situation des personnes arrêtées, que l'instruction se poursuivait, et que le cam. Agranov, s'adressant à moi de façon très correcte et ne me soumettant pas à des pressions psychiques, prit mes dépositions de Kharkov au sérieux, j'en fus très effrayé et devint convaincu que j'avais suivi en vain le chemin que m'avait indiqué l'instructeur de Kharkov. Deux semaines après ma libération, je me décidais à dire au cam. Agranov que mes dépositions de Kharkov avaient été contraintes et ne correspondaient pas à la réalité. J'ai aussi essayé de voir le cam. Menžinskij et de lui présenter cela, mais je n'ai pas réussi. Ce n'est que le 1er septembre que j'ai eu la possibilité de raconter la teneur de l'affaire au cam. Akulov en présence du cam. Agranov, pour autant que le temps le permettait. En complément et en soutien à ce que j'ai dit oralement et précisément je déclare avec une entière sincérité que :

Je n'ai pris part à aucune organisation c.-r., en particulier depuis mon retour en Ukraine (en 1924) et je ne pense pas que, parmi les êtres qui me sont proches, une quelconque organisation c.-r. ait existé. Il n'y a eu, en ma présence et la leur, aucune réunion contre l'Union soviétique, visant son affaiblissement ou son discrédit.

J'ai été tout le temps un opposant décidé contre l'intervention ou une pression étrangère contre l'URSS qu'elle qu'en soit la forme, et les personnes avec qui j'entretenais des liens personnels d'amitié, l'étaient aussi. Depuis mon retour je n'ai eu aucune relation politique avec l'étranger, je n'ai fait de demande politique à personne (En particulier sur les voyages de V. Mazurenko, je n'ai été mis au courant des personnes qu'il avait rencontré là-bas, avec qui il avait parlé, etc., qu'à partir des dépositions de M-ko

que l'instructeur m'a lues, parce que mes relations avec M-ko étaient purement personnelles et non pas politiques).

Je n'ai jamais eu de conversation sur l'organisation d'un soulèvement ou sur l'organisation des forces armées, je n'en ai jamais eu sur de quelconques actions ou discours contre le pouvoir soviétique. Si parfois quelque chose me troublait ou m'affligeait dans sa pratique, je n'ai jamais eu l'idée de m'y opposer ou de m'y confronter, compte-tenu de l'immense importance de ses objectifs, et je suis convaincu de la même chose pour ceux qui me sont proches, avec qui j'entretenais des relations personnelles d'amitié.

Mes relations avec diverses personnes en URSS et à l'étranger n'avaient aucun but hostile à l'URSS, mais se rapportaient simplement à mes intérêts dans le domaine de la science et de la culture nationale (recherches scientifiques et éditions, développement de la culture ukrainienne), qui, selon ma conviction, correspondaient au programme national et à la construction socialiste de l'URSS.

Je n'ai eu et n'ai jusqu'à aujourd'hui aucune idée d'une organisation militaire ukrainienne dans les frontières de l'URSS, et, lorsque j'étais encore à l'étranger, je m'étais intéressé à la mise au service de l'URSS du cam. Kossak comme celle d'un spécialiste de valeur, dévoué à l'URSS, et j'ai entretenu plus tard des relations personnelles avec lui, mais je n'ai jamais entendu de lui quoi que ce soit d'hostile à l'URSS.

Tout ce que j'ai dit sur de quelconques tentatives d'un travail personnel ou collectif orienté vers l'indépendance politique ou culturelle de l'Ukraine, je l'ai dit contraint et de façon inexacte, car j'étais convaincu, comme je le dis plus haut, qu'on exigeait de moi une déposition sur mon activité c.[ontre]-r.[évolutionnaire] que j'en ai eue ou non, et ce fut la raison de mon arrestation ainsi que de celle de mes connaissances. Je vous demande de les considérer comme nulles et non avenues pour que le pouvoir soviétique ne soit pas dans l'erreur relativement à l'état d'esprit réel des travailleurs de la culture ukrainienne : cela ne supposait ni trahison ni malveillance là où il n'y en avait pas, et on souhaitait au contraire servir avec ardeur la construction socialiste en URSS, en particulier dans le domaine de la culture nationale.

GA SBU, Kiev, d. 11371, ff. 102–109.
Dactylographié. Copie.

## [285] Lettre du responsable du département politique-secret de la GPU d'Ukraine au chef du SPO de l'OGPU, Molčanov sur les tentatives de communiquer avec M. Gruševskij sur la famine

**Le 10 septembre 1932**

2ème dép[artement] de la SPO (P)
Personnel
Au Ch[ef] de la SPO de l'OGPU
Le cam[arade] Molčanov
Moscou

Nous vous informons qu'à la demande de l'OO de l'OGPU, un agent du département politique-secret du département de la région de Kiev de la GPU, « Medvedev », est parti à Moscou, pour travailler les relations du scientifique français, le professeur Martel, dans les cercles ukrainiens. La recommandation de « MEDVEDEV » a été envoyée par le département du district de Kiev de la GPU au Ch[ef] de l'OO OGPU sous le numéro 290209. La planque[286] du département spécial a été indiquée à « MEDVEDEV ».

« MEDVEDEV » est Konstantin Fedorovič ŠTEPA, âgé de 36 ans, professeur depuis 1924 à l'INO de Nežinskij, embauché en 1928 à Nežin ; il a informé sur le corps professoral; après sa venue à Kiev en 1930 il a été envoyé pour infiltrer les cercles académiques c.-r., et en particulier pour travailler le groupe de M. GRUŠEVSKIJ. « MEDVEDEV » a été considéré par le département régional de Kiev de la GPU comme le candidat le plus approprié pour travailler les relations de GRUŠEVSKIJ à Moscou.

Compte-tenu du départ immédiat de « MEDVEDEV » à Moscou pour l'affaire du prof. MARTEL, on lui a demandé de travailler l'académicien M. GRUŠEVSKIJ et les relations de ce dernier sur Moscou. On ne lui a rien dit sur MARTEL, et les instructions à ce propos seront données par le département spécial.

« MEDVEDEV » a eu, avant son départ de Kiev, une conversation avec des élèves proches de M.S. GRUŠEVSKIJ, chercheurs à l'Académie des sciences d'Ukraine, DENISENKO et GLUŠKO, à qui il a indiqué qu'il partait pour quelques jours à Moscou pour travailler sur des matériaux nécessaires à sa recherche.

DENISENKO et GLUŠKO ont demandé à « MEDVEDEV » de transmettre à GRUŠEVSKIJ ce qui suit :

A ma question : « que transmettre au vieux », DENISENKO a indiqué ce qui suit :

« 1) Le vieux ne doit en aucune manière venir à Kiev, et ne doit pas se laisser persuader. En particulier, il ne doit en particulier pas donner son accord pour participer aux réunions de la rédaction de la revue *Ukraina*, car ce n'est qu'un piège de plus, et diminuer ses prétentions après toutes les humiliations qu'il a subi compromettrait le vieux face à l'étranger et face à l'opinion publique.

[286] Явка.

2) Si la situation le contraint malgré tout à quitter Moscou et à venir à Kiev, il doit refuser toute activité sociale, doit vivre sans sortir de son appartement, ne participer à aucune réunion, ne diriger aucune commission, ne participer en aucun cas au comité de rédaction, autrement dit ne pas donner son point de vue, etc.

3) DENISENKO a indiqué que cette opinion n'est pas la sienne propre, mais celle de tout son collectif, et que GLUŠKO, ŠAMRAJ et les autres le pensent.

4) Il faut dire au vieux, que ses collaborateurs les plus proches, ŠAMRAJ et GLUŠKO ont ce qu'il leur faut et se sentent aussi pas mal moralement.

5) L'institution, ancienne section historique (de GRUŠEVSKIJ) est dans une situation conservatoire et on ne la détruit pas.

6) Sur la situation politique indiquer que l'Ukraine est soumise à une véritable famine, que disparaissent des villages et des cantons entiers, et souligner en particulire la mortalité terrible parmi les enfants. Eclairer cela comme une politique orientée vers ce qui suit : casser définitivement la nation ukrainienne, comme seule force nationale capable de s'opposer sérieusement. Les uns mourront, les autres se disperseront sur l'étendue infinie de la Russie.

7) Sur KOPERŽINSKIJ (un des étudiants de GRUŠEVSKIJ l'ayant renié), lui dire que, dans le fond, il est un homme profondément malheureux, un intellectuel typiquement apeuré, prêt à tout moment à se renier, à maudire aujourd'hui ce qu'il a adoré hier et l'inverse.

8) Il ne faut en aucun cas, également, qu'Ekaterina Mihajlovna [Grušesvskaâ] ne vienne, et il faut elle reste jusqu'au dernier moment à Moscou et, qu'on la licencie ou non, elle ne sera pas moins bien, n'ayant rien à attendre à Kiev ».

« MEDVEDEV » a promis de transmettre tout cela.

Nous vous communiquons que KOPERŽINSKIJ et un chercheur de Kiev, étudiant de GRUŠEVSKIJ, et qui, lors d'une discussion à l'Académie des sciences d'Ukraine a parlé avec des mots violents, mais manquant de sincérité de sa rupture avec GRUŠEVSKIJ.

Ekaterina Mihajlovna [Grušesvskaâ] est la fille de M. GRUŠEVSKIJ.

Avant son départ il doit voir ŠAMRAJ, étudiant de M. GRUŠEVSKIJ.

Concernant le travail des relations du prof. MARTEL, nous vous précison que ce dernier, comme le prof. A. MAZON, savant français, dispose de sérieuses relations avec les cercles scientifiques ukrainiens. Selon les indications de l'instruction de l'affaire de l'» UNC », le prof. MAZON était l'anneau qui reliait les cercles interventionnistes français et M. GRUŠEVSKIJ.

Selon les données dont dispose le département spécial de la GPU d'Ukraine, MAZON a rencontré GRUŠEVSKIJ à Moscou[287].

Nous estimons qu'une telle relation est possible y compris actuellement. On ne peut exclure que, à côté de GRUŠEVSKIJ, ces professeurs peuvent être intéressés par l'académicien PERETC à Léningrad. Nous de disposons pas d'éléments concrets à ce propos.

En même temps nous proposons au département régional de Kiev de mettre en œuvre nos instructions concernant le choix d'un agent pour travailler les relations moscovites de GRUŠEVSKIJ ; compte-tenu du fait que, selon nos informations, M. GRUŠEVSKIJ doit partir à Kislovodsk[288] pour des soins en septembre nous avons proposé à Kiev d'étudier immédiatement la question de l'envoi d'un agent là-bas.

Le Ch[ef] par interim de la SPO de la GPU d'Ukraine Kozel'skij
Le Ch[ef] par interim du 2ème bureau du SPO Pustovojtov

La résolution suivante est inscrite sur ce document : « cam. Lûškov : vous dem.[ande] d'en reparler. Molčanov. 13/9/32»; «cam. Fink. Il faut mettre la fille de Gruševskij sous surveillance de Ioffe et la travailler. Lûškov»; « Fait. 19/10/32»[289].

GA SBU, fonds 11, inv. S-7537, d. 10, ff. 60, 62.
Dactylographié. Original.

[287] Mazon avait fait, avant cette date, au moins trois voyages à Moscou, en 1925, 1927 et 1932. La GPU fait probablement allusion à ce dernier voyage.

[288] Station thermale dans le Caucase, dans le groupe de stations thermale de Mineral'nye vody où se situait un centre de repos et de soin de l'Académie des sciences d'URSS et où Gruševskij est effectivement parti. Il y décédera.

[289] Suit une autre résolution illisible.

## [286] Extrait de l'article de Nikolaj Rubač « l'idéologie nationaliste-bourgeoise et kulak, masquée par la démocratie du « peuple laborieux » (les idées sociales et politiques de M.S. Gruševskij) », publié dans la revue *Červonnyj Šlâh*

**Novembre-décembre 1932**

Jusqu'en 1917, M.S. Gruševskij était l'idéologue et l'un des principaux responsables de l'aile droite modérée du mouvement nationaliste-démocratique bourgeois. Sa base politique rejoignait celle des Constitutionnels-démocrates (KD) ukrainiens. Gruševskij représentait principalement la bourgeoisie ukrainienne et la crème bourgeoise de l'intelligentsia ukrainienne. Le passé colonial et la spécificité agraire de la bourgeoisie ukrainienne ont conduit ses idéologues à avoir une attitude plus radicale que les Constitutionnels-démocrates russes vis-à-vis des questions nationales et agraires.

En 1917, après avoir rempli la « commande » sociale passée par sa classe et qui était liée à la grande différenciation politique et à la différenciation de classes, Gruševskij a viré « un peu à gauche ». Il a quitté le parti des Constitutionnels-démocrates ukrainiens (les socialistes-fédéralistes) pour adhérer au parti SR, le parti des démocrates petits-bourgeois, où il a représenté l'aile droite modérée.

Son système de pensée nationaliste bourgeois avait pour support idéologique la théorie du « front nationaliste uni », de « la collaboration entre les classes » et de « l'harmonie nationale ».

« La Nation au-dessus des classes », « l'Etat au-dessus des classes » – voici ses principaux slogans qui trouvent leurs arguments dans une théorie *auxiliaire* qui est celle de la « sans-bourgeoisie » et « du caractère laborieux » du peuple ukrainien.

L'idéologue de l'Etat bourgeois kulak a nié le caractère hégémonique des villes. Il a combattu le monopole du prolétariat et a exigé que le pouvoir revienne aux *kulaks*, à la bourgoisie paysanne.

Dans le domaine de la politique étrangère, partisan d'une orientation favorable à l'Allemagne, il a tenté de fonder une « alliance des pays de la Mer noire » qui devait être dirigée par l'Allemagne impérialiste.

La défaite de l'Allemagne lors de la guerre mondiale, la débâcle de la contre-révolution nationaliste et petit-bourgeoise et la victoire de la révolution prolétarienne *ont obligé* Gruševskij à reconnaître, en 1920, que son parti contre-révolutionnaire appartenait au passé et qu'il fallait trouver une « nouvelle voie ». Il a « reconnu » le régime soviétique. Il a adhéré aux principes de la révolution mondiale, mais il s'est opposé à la dictature du prolétariat, prônant, à la place, le pouvoir aux soviets des « travailleurs ». Il a renoncé aux idées de la 2ème Internationale pour passer à celles de la 2ème Internationale ½[290]. La

[290] Il s'agit de l'Union internationale des partis socialistes, ou Union de Vienne, créée en 1921, et qui rassembl des partis socialistes de l'Internationale ouvrière (la 2ème internationale), dont la SFIO, qui, en 1923, n'acceptent pas les conditions émises pour rentrer dans l'Internationale Communiste (3ème internationale ou Komintern), créée par Lénine en 1919. Elle fusionne avec l'Internationale ouvrière (2ème internationale) en 1923 sous le nom d'Internationale ouvrière socialiste. La dénomination 2ème internationale ½ est en particulier utilisée par les membres du Komintern pour la désigner.

paysannerie doit rester la base principale. La théorie de la séparation économique doit être la base économique du plan de l'édification « socialiste» de l'Ukraine. Les kulaks doivent être mis au repos.

En 1920-1930, Gruševskij a entrepris de réaliser son nouveau programme. Il a tenté de préserver les restes du parti SR et de lui obtenir une base légale en RSS d'Ukraine.

Le renforcement de l'Ukraine l'a obligé à renoncer à l'action politique et à demander l'autorisation de revenir travailler. Gruševskij est devenu un « changeur de jalons » typique[291].

Presque tous ses collaborateurs politiques du Comité Central du parti SR d'Ukraine (Čečel', Šrag, Hristûk et les autres) sont revenus en Ukraine. L'essor de la NEP, le renforcement relatif des kulaks à la campagne et des éléments bourgeois à la ville ont alimenté la base sociale de Gruševskij. Ils nourrissent aussi leurs espoirs dans la transformation du régime soviétique (en fin de course) en un régime capitaliste.

Gruševskij tente d'orienter l'important développement culturel ukrainien selon ses propres idées. Il forme ses jeunes cadres scientifiques et il se charge de leur éducation idéologique.

Il ne faut pas oublier que Gruševskij était le représentant d'une classe bien particulière – la bourgeoisie ukrainienne, puis la classe paysanne qui, aujourd'hui, avec la collectivisation, est en train d'être liquidée.

La base sociale de Gruševskij, qui se trouve en Ukraine soviétique, est en train d'être liquidée. Mais, il ne faut pas oublier les autres parties de l'Ukraine, réparties entre les frontières de la Pologne impérialiste, de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie. Là-bas, la bourgeoisie ukrainienne et la paysannerie kulak sont bien vivantes et elles essayent d'avoir la main-mise sur les millions d'Ukrainiens.

Elles contrôlent la presse et les périodiques. A Lvov, *Gromads'kij golos* qui paraît encore sous la devise « Luttez et vous vaincrez »[292] est entièrement influencée par les idées de Gruševskij.

Il faut être bien naïf pour croire qu'un représentant d'une classe particulière comme Gruševskij peut « se rapprocher » ou « passer » au marxisme. Malheureusement, plusieurs historiens-marxistes, et pas seulement des historiens, notamment à Kiev, pensent qu'il a évolué dans ce sens et qu'il est devenu « presque marxiste ». Politiquement, c'est une erreur et il est nocif de le croire. Cela ne correspond pas à la réalité. Il faut savoir qui était Gruševskij par le passé, quelle est sa véritable évolution pour comprendre l'absurdité de ces affirmations.

Dans une période d'aggravation de la lutte des classes et de liquidation de sa base sociale, Gruševskij ne s'est pas rapproché du marxisme. Bien au contraire, il défend, encore plus vigoureusement, le

[291] Cf. note 60.

[292] Référence au journal créé par Gruševskij : *Боріться– поборете !*

nationalisme bourgeois. Les derniers numéros de sa revue *Ukraina*, parus en 1930-1931 et d'autres faits le prouvent.

Le système de pensée et l'idéologie de Gruševskij s'inscrivent dans la lutte des classes. Il faut donc mener contre elles un combat qui soit volontaire et implacable.

Il faut mettre à nu son anti-marxisme, montrer, décoder pour les masses son système de pensée, montrer que ses racines appartiennent aux classes ennemies. Il faut définir sa véritable signification politique. Voici quelles doivent être les tâches prioritaires des historiens-marxistes dans leur combat sur le front de l'histoire.

Les historiens-marxistes doivent mettre l'idéologie bourgeoise en miettes et, en particulier, celle de la personnalité phare de l'historiographie bourgeoise – M.S. Gruševskij

*Červonnyj Šlâh*, 11–12, 1932, pp. 135–136.
Original en urkainien.

## [287] Lettre du chef du département de la GPU d'Ukraine de la région de Kiev et de l'assistant du chef du département politique-secret au chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS

**Le 11 septembre 1933**

Série "K"

Sur Gruševskij

Nous avons établi qu'une partie de la correspondance en provenance de Kiev à destination de l'académicien M.S. Gruševskij, vivant actuellement à Moscou, rue Pogodinskaâ, N° 2/3, appartement 102, est envoyée de la gare et ne tombe pas ainsi entre nos mains.

Dans l'intérêt de l'étude des relations qu'entretient Gruševskij à Kiev, nous demandons d'intercepter toute la correspondance adressée à l'acad. M.S. Gruševskij.

Le chef du KOO GPU Rozanov
L'assistant au chef du SPO Gol'dman

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 95.
Dactylographié. Copie.

## [288] Extrait d'un projet d'arrêté du Conseil des commissaires du peuple et du CC PC(b)U concernant la situation et les activités de l'Académie des sciences d'Ukraine

**Septembre 1933**

Compte-tenue de la présence, au sein de la 2e section de l'Académie, de chercheurs hostiles au parti et au régime soviétique (sympathisants du partisan chauvin de l'Empire russe, Boblyj, sympathisants du fascisme ukrainien – les pro-Gruševskij, l'académicien Krymskij et les restes de l'Efremoverie[293] contre-révolutionnaire), ses activités ont été, de fait, influencées par des éléments nous étant hostiles et qui ont utilisé tous les moyens possibles pour faire un travail de sabotage.

CGAOOU, fonds 1, inv. 16, d. 10, ff. 153–154.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

[293] Ефремовщина.

## [289] Extrait du rapport de Stanislav Kosior, secrétaire général du CC PC(b)U, lors du plenum unifié du CK et de la commission centrale de contrôle du KP(b)U

**Le 20 novembre 1933**

La majorité des nationalistes-contre-révolutionnaires aujourd'hui démasqués sont venus chez nous de l'étranger, de Prague, de Galicie et d'autres endroits. Ce sont les restes des troupes et régiments dispersés de gardes blancs nationalistes qui ont aidé les intervenants, polonais et allemands honteusement chassés par les travailleurs et les paysans d'Ukraine et, d'un autre côté, les nationalistes galiciens, qui se sont vendus entièrement aux propriétaires polonais, ont été de fait polonisés et envoyés ici pour préparer une intervention de l'intérieur.

L'envoi de provocateurs, de contre-révolutionnaires de l'étranger a souvent été réalisé sous la forme d'une émigration en Ukraine de personnes soi-disant exposées là-bas aux persécutions qu'y subissaient les membres du parti communiste d'Ukraine occidentale (KPZU).

En dehors de ceux qui sont venus de l'extérieur, il y a eu aussi un groupe assez important de nationalistes à l'intérieur même de l'Ukraine Soviétique.

Nous avons découvert ces dernières années un ensemble d'organisations contre-révolutionnaires, divers contre-révolutionnaires importants, mais nous n'avions pas réussi alors à découvrir toutes les manœuvres, tous les plans et tout le système d'organisation, créés par les contre-révolutionnaires. C'est simplement ces derniers temps que les organes de protection de la révolution ont découvert ces organisations, et simplement maintenant qu'a été démasqué dans toute son ampleur leur travail pernicieux de sabotage.

Une des particularités du travail contre-révolutionnaire qui fut mené ces derniers temps par les nationalistes, tient au fait, en premier lieu, que les contre-révolutionnaires ayant leur carte du parti y ont joué un grand rôle. L'ennemi était au sein du parti, en notre sein, et cet ennemi, on le sait bien, est le plus dangereux. Il s'agissait de personnes comme Voloh, Âlovyj, Rečiskij [Rečinskij], Avdienko, Vasilij Sirko, Tur[294] et d'autres. Ils étaient les plus grands espoirs et soutiens de l'intervention étrangère. C'étaient eux qui devaient faciliter la mise en place du pouvoir des propriétaires fonciers et des capitalistes en Ukraine.

L'organisation et le déplacement des forces de la contre-révolution ukrainienne se sont déroulés durant une période de temps assez longue. Après la destruction de la contre-révolution ukrainienne, grâce aux succès du pouvoir soviétique en 1922-1923, un mouvement a commencé à l'étranger parmi l'émigration ukrainienne, connu sous le nom de « changement de jalons ». Et voici que les guides principaux de la contre-révolution ukrainienne, Vinničenko, Gruševskij, Šapoval, Konovalec et d'autres, ont décidé

[294] Tous arrêtés en 1933 dans le cadre de l'affaire de l'UVO (Organisation militaire ukrainienne).

d'utiliser ce mouvement pour leurs objectifs contre-révolutionnaires. Ils ont commencé à joindre ce qu'il restait de leurs cadres pour les transférer en Ukraine sous la forme de repentis souhaitant honnêtement travailler à la construction de la culture ukrainienne soviétique. Bien entendu, il serait incorrect d'appeler manœuvre le mouvement de retour en Ukraine de centaines de travailleurs, de paysans, de membres de l'intelligentsia, trompés par les guides nationalistes. Mais les guides des organisations nationalistes contre-révolutionnaires ont réussi à utiliser en parti ce mouvement pour organiser la venue d'éléments contre-révolutionnaires en Ukraine.

Ces éléments nationalistes qui nous ont infiltrés sous prétexte d'ukrainisation bolchevique ont tenté d'engendre une petliourisation de notre appareil d'État, ont tenté de mener les affaires en faisant passer subrepticement, derrière des phrases sur la culture ukrainienne socialiste, le renforcement de la culture bourgeoise nationaliste ukrainienne, et en préparant en même temps sur indication d'éléments polonais et allemands connus un soulèvement pour faciliter une campagne militaires des étrangers contre l'Ukraine soviétique.

En son temps fut découverte et largement démasquée l'organisation contre-révolutionnaire « Union pour l'indépendance de l'Ukraine » (SVU) ayant à sa tête Efremov, Čehivskij et Nikovskij. Le procès de la SVU à déjà montré à quel point les nationalistes savaient se masquer habilement et à quel point ils savaient utiliser habilement chacune de nos bévues, la moindre baisse de la vigilance bolchevique. Après la SVU, nous avons démasqué le nationaliste Matvej Âvorskij[295]. Il fut d'abord démasqué simplement pour son activité littéraire, comme falsificateur de l'histoire. Son travail en tant que membre d'une organisation contre-révolutionnaire et agent du contre-espionnage polonais ne fut démasqué que quelque temps après. Puis fut découvert et démasqué, l'ainsi nommé centre nationaliste ukrainien, avec à sa tête Gruševskij, qui était revenu pour travailler « honnêtement » avec le pouvoir soviétique et que nous avions laissé entré en Ukraine, le général galicien Kos[s]ak[296] et Matvej Âvorskij. Nous avons découvert, en relation avec cette affaire, tout un tas de membres du parti, qui se cachant derrière leur carte du parti, menaient un travail nationaliste...

CGAOOU, fonds 1, inv. 1, d. 422, ff. 44 verso-45.
Document imprimé.

[295] Arrêté, il est inculpé dans le cadre de l'affaire du centre national ukrainien, en 1931.

[296] G. Kossak est arrêté dans le cadre de l'affaire Vesna puis impliqué dans l'affaire du centre national ukrainien, en 1931.

## [290] Extrait de l'exposé de Vladimir Zatonskij, commissaire à l'Éducation d'Ukraine, devant la session de l'Académie des sciences d'Ukraine

**Janvier 1934**

Et voici l'académicien Gruševskij, bien connu de nous tous. Nous savions que, dans le passé, il avait été proche des Constitutionnels-démocrates (KD) russes[297] et qu'il avait été partisan d'une autonomie culturelle limitée de l'Ukraine, puis qu'il avait défendu l'idée d'une Ukraine entièrement indépendante du « bolchevisme » et qu'il avait misé sur l'Europe occidentale en la personne de l'Allemagne impérialiste. Nous savions qu'il était l'un des principaux idéologues de l'occupation allemande en 1918. Nous savions que sa soudaine orientation de « gauche » en 1917, et son rôle directeur dans le parti des SR de gauche, n'étaient qu'une manœuvre tactique et une tentative de garder sur les rails bourgeois la paysannerie déchaînée. Nous savions qu'à l'instar des autres théoriciens du nationalisme bourgeois, sa théorie du caractère bourgeois de la nation ukrainienne et sa théorie de classification de l'ensemble de la paysannerie (y compris des kulaks) en une paysannerie « laborieuse » ne résultaient pas d'une approche objective qui doit être celle d'un historien-chercheur mais qu'elles étaient provoquées par les besoins qu'avaient les éléments bourgeois de la nation ukrainienne de prendre le contrôle d'un « front national uni » contre la révolution prolétarienne.

Mais, lorsqu'en plein combat, la contre-révolution en Ukraine a été brisée par l'alliance passée entre les travailleurs et de larges couches, véritablement laborieuses, de la paysannerie pauvre et moyenne, lorsque les généraux allemands et d'autres (auxquels la Rada centrale avait vendu l'Ukraine après la défaite du kaiser Guillaume[298]) ne furent plus en mesure d'apporter de l'aide, lorsque les autres tentatives d'intervention eurent échoué (comme, par exemple, l'agression polonaise en 1920), l'académicien Gruševskij a demandé à revenir d'exil.

Il a reconnu que « l'intelligentsia bourgeoise nationale ukrainienne, suivant ses propres intérêts nationaux, avait cherché à légaliser les interventions ennemies et appelé les forces bourgeoises européennes à participer à l'édification de l'Etat ukrainien, et ceci, au prix d'humiliations sans précédent dans l'histoire de la libération, de cessions de territoires, de persécutions du peuple ukrainien, mettant ainsi son avenir économique, sa créativité culturelle, son indépendance entre les mains de cyniques ennemis de sa liberté nationale et sociale et qui représentaient le capital international, à savoir la noblesse polonaise, les boyards roumains, les généraux tsaristes moscovites et les grands propriétaires terriens »[**].

---

[297] Cette indication n'est pas claire. Soit il fut proche de quelques KD, soit Zatonskij fait référence aux socialistes-fédéralistes, dont Gruševskij fut membre, et qui étaient appelés les KD ukrainiens.

[298] Allusion au régime de l'hetman Skoropadskij soutenu par les Allemands.

[**] *Borìtesâ - Poborete !* 1, 24 mai 1920, p.61.

Lorsqu'une personne parle ainsi, lorsqu'elle déclare qu'elle a compris le caractère dérisoire du combat contre le régime soviétique et qu'elle demande à revenir en Ukraine afin d'y poursuivre sa carrière scientifique, nous ne prêtons pas complètement foi en ses paroles, mais pourquoi ne pas lui donner une chance ?

Les autorités soviétiques lui ont donné les moyens de se consacrer entièrement à son travail, mais il a encore continué « de dérouler le fil d'or continu que représentent la vie nationale ukrainienne et l'action nationale ukrainienne, à commencer par les grands fondateurs de la culture ukrainienne comme Anton Kostomarov[***] ».

Il a écrit dans le journal *Ukraina* (1928, tome V), à propos d'Antonovič, que celui-ci « préfèrerait être en enfer avec les Ukrainiens qu'au paradis avec les Russes et les Polonais ».

Dans le même article, Gruševskij estime qu'en tant qu'un des meilleurs représentants de la « renaissance nationale », Antonovič mérite d'être largement populaire. Ainsi, dans le contexte de victoire de la révolution prolétarienne mondiale, Gruševskij a employé des moyens légaux pour attiser le véritable nationalisme, pour monter les peuples les uns contre les autres (en accusant les masses laborieuses russes d'être aussi répressives que ne l'étaient le pouvoir tsariste (banni de notre mémoire), les grands propriétaires et la bourgeoise russes à l'égard des peuples colonisés).

V.P. Zatonskij, *L'édification nationale et culturelle et le combat contre le nationalisme*[299], Kharkov, 1934, pp.36-38.
Original en ukrainien.

[***] « Ювілей акад. Грушевського. 1886–1926 » [« L'anniversaire de l'académicien Gruševskij. 1866-1926 »], Kiev, 1927, p.24.

[299] *Національно-культурне будівництво і боротьба проти націоналізму.*

## [291] Communication spéciale de G.G. Âgoda à I.V. Staline sur une organisation « contre-révolutionnaire » au sein d'instituts scientifiques et de l'Académie des sciences d'URSS

**26 février 1934**

N° 50229

A Moscou, Léningrad, en Ukraine, dans le district d'Azov-Mer noir et dans la région de l'Ouest nous avons arrêté les membres d'une grande organisation ramifiée fasciste, nommée « parti national de Russie ».

L'organisation s'était donné pour but ultime un renversement armé du pouvoir soviétique et l'installation dans le pays d'une dictature fasciste. Elle avait rassemblé sur cette base plusieurs éléments nationalistes.

Cette organisation portait une attention particulière à la question de l'Ukraine. Les tentatives autonomes des nationalistes ukrainiens de renverser le pouvoir soviétiques en Ukraine ayant échoué et l'importance que leur accordaient les cercles interventionnistes étranger, a servi de fondement à la création d'un bloc rassemblant les nationalistes ukrainiens et les nationalistes russes.

L'enquête a montré que l'organisation était dirigée par un centre politique.

Selon les données de nos agents et les dépositions des membres arrêtés de l'organisation, A.N. Durnovo, N.P. Syčev, B.G. Kryžannovskij, F.I. Šmidt, M.G. Valâško, D.B. Gordeev, S.A. Taranuŝenko[300], nous avons établi que participaient à la direction de l'organisation :

1. L'Académicien V.N. Peretc, nationaliste ukrainien en vue, vice-directeur de l'institut d'études slaves à Léningrad ;
2. l'Académicien M.N. Speranskij, monarchiste, critique littéraire ;
3. l'Académicien N.S. Deržavin, directeur de l'institut d'études slaves à Léningrad ;
4. l'Académicien V.I. Vernadskij, ancien ministre dans le gouvernement de l'Hetman Skoropadskij en Ukraine, ancien membre du Comité central du parti Constitutionnel-Démocrate (KD), dont le fils est un acteur en vue du mouvement eurasien[301] à l'étranger ;
5. l'Académicien N.S. Kurnakov, directeur de l'association des chimistes de l'Académie des sciences d'URSS ;
6. l'Académicien M.S. Gruševskij, ancien président de la rada centrale d'Ukraine ;

[300] Ils sont arrêtés entre septembre 1933 et janvier 1934.

[301] Mouvement développé par des membres de l'intelligentsia russe en émigration, mettant en avant la Russie comme située entre l'Orient et l'Occident, cette situation étant au fondement du caractère propre de ce pays. Ils étaient favorable à la dimension impériale de la Russie bolchévique et sans la soutenir, voyait d'un bon œil cette expérience durant les années 1920. N.S. Trubeckoj et P.N. Savickij en furent deux des acteurs majeurs.

7. Le Professeur V.N. Korablev, ancien acteur politique actif sous le tsarisme, membre des centuries noires[302], un des dirigeant de l'institut d'études slaves de Léningrad, arrêté, a donné une déposition ;
8. Le Professeur N.N. Durnovo, noble, membre-correspondant de l'Académie des sciences, ancien octobriste[303], parent de Durnovo, ministre du Tsar[304], arrêté, a donné une déposition ;
9. Le Professeur G.A. Il'inskij, noble, ancien professeur à l'Université de Moscou 1 (MGU 1), licencié suite à une purge, arrêté, a donné une déposition ;

L'organisation a été créée sur ordre direct du centre fasciste russe à l'étranger, réunissant les émigrants d'orientation diverse et dirigée par le prince N.S. Trubeckoj, Evreinov et d'autres. Parti à l'étranger, le Professeur N.N. Durnovo (en 1924, sur mission de l'Académie des sciences), a pris contact avec le prince Trubeckoj et a reçu de lui des directives pour créer une organisation c.r. à l'intérieur de l'URSS.

Lors d'une perquisition dans l'appartement de Durnovo on a découvert un recueil d'articles du prince N.S. Trubetckoj, édité à l'étranger, intitulé *Sur la question de la connaissance de soi russe*[305], ayant le caractère d'une platforme du fascisme russe. Le document portait une dédicace personnelle de Trubeckoj à Durnovo.

Selon les dépositions d'A.N. Durnovo[306], les positions principales de ce document furent utilisées dans la platforme de l'organisation pour définir ses orientations programmatiques.

Le centre fasciste à l'étranger, formé sur la base du mouvement eurasien, incluait des éléments panslaviste et était étroitement lié avec les cercles interventionnistes français. Ces derniers étaient, de plus directement reliés avec l'organisation en URSS. En particulier le professeur français très en vue, le réactionnaire Mazon, agent de l'état-major français, a pris contact lors de ses séjours à Moscou[307] avec les membres du centre, Gruševskij, Speranskij et Durnovo.

A partir de 1932 en liaison avec le renforcement du fascisme en Allemagne, puis avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, l'organisation s'est orientée vers l'Allemagne fasciste, tout en conservant, cependant, ses liens avec les cercles interventionnistes français.

Selon les dépositions du prévenu R.F. Fasmer, travailleur scientifique, directeur adjoint de la section de numismatique de l'Ermitage à Léningrad, membre de l'Académie d'archéologie suédoise, par l'intermédiaire de son frère Maks Fasmer, directeur de l'Institut d'études slaves de Berlin, un fasciste

---

[302] Voir note 27.

[303] Fait réfrérence au mouvement politique créé en octobre 1905 et qui devient un parti politique en 1906, nommé Union du 17 octobre, en référence au manifeste du 17 octobre 1905 du Tsar Nicolas II, qui suit la Révolution de 1905 et accorde un certain nombre de libertés civiques et conduit à la convocation de la Douma. Ce parti défend les acquis du manifeste, et est proche des Constitutionnels-Démocrates.

[304] Il s'agit de Petr Nikolaevič ou de son frère Ivan Nikolaevič, tous deux ministres du Tsar.

[305] *K probleme russkogo samoznaniâ : Sobranie statej*, Paris, Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1927, 94 p.

[306] Fils de N.N. Durnovo, cité auparavant.

[307] Voir note 287.

actif, il a permis l'entretien, ainsi que l'académicien Vernadskij, d'une relation régulière entre l'organisation et les fascistes allemands.

Le prévenu Kulê [Kullê], professeur à l'Institut d'études orientales de Léningrad, a témoigné des relations entre l'organisation et le consulat allemand à Léningrad.

L'organisation a déployé son activité et a enrôlé des cadres parmi le corps professoral réactionnaire et les jeunes travailleurs scientifiques soumis à son influence, parmi l'intelligentsia technique, l'anc[ienne] noblesse, l'anc[ienne] officierie, portant une attention toute particulière au travail parmi la jeunesse, parmi laquelle on préparait les cadres du combat terroriste.

On a trouvé en Ukraine et dans la région de Léningrad des armes, appartenant à l'organisation (environ 240 fusils, fusils à canon scié et revolvers, des grenades à mains et une mitrailleuse). Ces armes provenaient du musée de l'artillerie militaire de Léningrad, comme si cela était destiné à une exposition, mais en réalité était transportée selon un accord préalable, au profit de la cellule de l'organisation.

L'organisation s'était donnée pour but le sabotage dans diverses branches de l'économie et du travail de recherche scientifique, la préparation et la mise en œuvre de diverses actions de sabotage et la menée d'un travail d'espionnage.

Selon les dépositions des chimistes prévenus, les collaborateurs scientifiques de l'Académie des sciences d'URSS G.A. Razuvaev, I.A. Andrievskij, B.L. Ličkov et M.G. Valâško, des activités de sabotage ont été menées par l'organisation au sein d'institutions de l'Académie des sciences d'URSS, comme l'association de chimie et le groupe de chimie de l'Académie, dans le laboratoire des hautres pressions au sein de l'Institut national des hautes pressions, etc.

Suite à ce travail tout un tas de problèmes d'importance militaire n'ont pas abouti à cause de ce sabotage.

Il a été établi que les membres de l'organisation ont transmis à l'étranger divers matériaux secrets, d'importance militaire.

Ainsi :

a) Alors qu'elle contrariait et freinait la résolution des problèmes du sapropel en URSS[308], l'organisation a au même moment par l'intermédiaire d'un membre du centre de l'académicien Vernadskij transmis des matériaux sur cette question au chimiste allemand [Robert] Potonié, membre du comité géologique prussien ;

[308] Le nom sapropel a été utilisé pour la première fois par Henry Potonié en 1904 pour désigner de la boue noire riche en matières organiques en décomposition. Le sapropel serait à l'origine de la formation des pétroles.

b) L'organisation a systématiquement transmis par l'intermédiaire de l'entreprise allemande Bayerische Stickstoff Gesellschaft[309] des matériaux portant sur des travaux de grande importance militaire, concernant l'obtention d'huile de phosphore et d'hydrogène sous pression ; selon sa déposition, Razuvaev a rencontré plusieurs fois un représentant de la firme à Berlin, le docteur Freitag[310], auquel il a transmis des travaux d'importance militaire et il a reçu de sa part des indications pour empêcher son usage par l'industrie soviétique ;

c) Le chimiste V.V. Ipat'ev (non arrêté), fils de l'académicien Ipat'ev parti à l'étranger, a transmis illégalement en Allemagne des matériaux sur la liquéfaction des gaz sous pression.

d) Sur instruction d'un membre du centre, l'Académicien Kurnakov, Makarov, membre de l'organisation, a caché à l'État les résultats du travail de l'expédition de l'académicien dans la steppe de Kudin[311] et d'autres lieux des lacs salés, etc.

L'enquête a démontré la relation entre l'organisation SR que nous avions liquidée et des émissaires du centre SR de Prague envoyés de l'étranger, M.N. Skačkov, Sviâženinov et Kolpikov auprès de l'organisation liquidée « parti national de Russie », en les personnes de N.N. Durnovo et de A.N. Durnovo.

Ont été arrêtées dans le cadre de cette affaire : à Moscou 32 personnes, à Léningrad, 65 personnes, en Ukraine, 22 personnes, dans le district Azov-mer noire, 15 personnes, dans la région occidentale, 5 personnes et en Biélorussie, 1 personne, soit au total 140 personnes.

Parmi les membres actifs de l'organisation il faut signaler à Moscou : A.N. Durnovo, fils de N.N. Durnovo, travailleur scientifique, écrivain ; 2) N.S. Trubeckoj, ancien prince, ancien officier de la garde (en état d'arrestation) ; V.I. Šišov, fils d'un ancien fabricant, critique littéraire, travaillant à la chambre du livre.

A Léningrad : 1) B.G. Kryžanovskij, travailleur scientifique, arrêté en 1931 dans le cadre de l'affaire de l'organisation monarchiste de l'académicien Platonov (en état d'arrestation) ; 2) N.P. Syčev, professeur, nationaliste ukrainien, noble, membre de l'Académie de la culture matérielle (en état d'arrestation) ; 3)

[309] Société bavaroise de l'azote. En réalité nommée Bayerische Stickstoff-Werke Aktien-Gesellschaft. Aujourd'hui SKW Trostberg AG.

[310] Il s'agit probablement de Carl Freitag, chimiste, collaborateur de la firme allemande dans les années 1930, auteur de "Über die in ruhendem Kalkstickstoff bei Wasserzutritt auftretenden Höchsttemperaturen", Prof. Dr. H. H. Franck, Dr.-Ing. Carl Freitag Centrallaboratorium der Bayerische Stickstoff-Werke Aktiengesellschaft, Berlin-Charlottenburg, dans la revue *Angewandte Chemie*.

[311] En fait steppe de Kulundin (cf. l'article de Makarov, S.Z. : Материалы к физико-химическому изучению соляных озер Кулундинской степи. Кулундинская эксп. АН СССР [Matériaux our une étude physico-chimique des lacs salés de la steppe de Kulundin. L'expédition de Kulundin, Académie des sciences d'URSS], tome II, 1935. Il s'agit d'une steppe située au sud de la Sibérie occidentale, à cheval sur la Russie, dans la région de l'Altaï et du Kazakhstan dans la région de Pavlodar, entre l'Ob et l'Irtysh, dans laquelle sont situés de nombreux lacs salés, dont l'étude a fait l'objet d'une expédition de l'Académie des sciences.

Miller, ancien noble, ancien officier de la garde, collaborateur scientifique du musée russe (en état d'arrestation).

En Ukraine : 1) D.B. Gordeev, professeur à l'institut ukrainien de la culturel matérielle (en état d'arrestation) ; 2) S.A. Taranuŝenko, professeur critique d'art, collaborateur scientifique du musée d'histoire de l'art de Kharkov, ancien membre du parti des sociaux-fédéralistes ukrainiens (en état d'arrestation).

Dans le district Azov-mer noire : R.K. Vojcik, professeur au département de lettres de l'institut pédagogique de Krasnodar, ancien collaborateur de l'Osvag[312] (en état d'arrestation).

L'enquête sur l'affaire et le travail sur l'organisation c.r. se poursuit.

Nous estimons indispensable d'arrêter les académiciens Peretc et Speranskij. Il nous paraît utile de retirer à l'académicien Kurnakov la direction de travaux d'importance militaire[313].

Le vice-président de l'OGPU Agranov

APRF, fd 3, inv. 58, d. 201, l. 1-6, « Specsoobŝenie G.G. Âgody I.V. Stalinu o "Kontrerevolûcionnoj » organizacii v naučnyh institutah i akademii nauk SSSR », reproduit in V.N. Haustov, V.P. Naumov et N.S. Plotnikova, *Lubânka. Stalin i VČK-GPU-OGPU-NKVD. Ânvar' 1922 – dekabr' 1936, Rossiâ XX vek* - Dokumenty, Mateik, , Moscou, 2003, pp. 489-492, document N° 417.

[312] Осв[едомительное] аг[ентство], agence d'information créée par le Général Denikine durant la guerre civile, au sein de l'Armée des volontaires, essentiellement à but de propagande.

[313] Par décision du bureau politique du CK du VKP(b), en date du 26 juin 1934, Speranskij et Perets sont exclus de l'Académie des sciences d'URSS et exilés pour 3 ans (Décision, procès-verbal N° 9, 79/69, RGASPI, fd 17, inv. 162, d. 16, l. 102), publié dans *Akademiâ nauk v rešeniâh politbûro CC PCR(b)-VKP(b)-KPSS, 1922-1952*, Moscou, Rosspên, 2000, p. 147

## [292] Communication de la GPU d'Ukraine au cam. Molčanov, chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS, sur la possibilité d'une fuite de Mihail Gruševskij à l'étranger

**Pas plus tard que le 18 mai 1934**

Sur M.S. Gruševskij

Selon les données recueillies par nos agents, Mihail Sergeevič Gruševskij, qui se trouve à Moscou, tente de s'enfuir à l'étranger, en Finlande, et en profitant d'une mission scientifique à Leningrad. Les informations de nos agents viennent du rédacteur littéraire des éditions *Na varti*, Viktor Petrovskij, que nous avons interrogé sur la c[ontre]-r[évolutionnaire] ukrainienne. Il s'agit de premières informations qui exigent vérification.

Nous vous transmettons cela pour information.

Le chef par interim du SPO GPU d'Ukraine Kozel'skij
Le chef du 2ème bureau du SPO Dolinskij

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 114.
Dactylographié. Copie.

## [293] Lettre du département politique-secret de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine suite sur l'information sur la possibilité de fuite de Mihail Gruševskij à l'étranger

**Le 19 mai 1934**

Strictement confidentiel

Nous vous demandons de nous informer immédiatement de façon plus détaillée sur la préparation de la fuite à l'étranger de Mihail Sergeevič Gruševskij et de nous envoyer les indications et autres documents que vous avez à votre disposition témoignant de la préparation de la fuite de Gruševskij.

Le chef du SPO de l'OGPU G. Molčanov
L'assistant du chef du 2ème bureau du SPO de l'OGPU Gorbunov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 113.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [294] Lettre de Vladimir Zatonskij, commissaire du peuple à l'Éducation d'Ukraine, aux secrétaires du CC PC(b)U, Stanislav Kosior et Pavel Postyšev, sur l'attitude vis-à-vis de Mihail Gruševskij

**Avant le 25 mai 1934**

Je vous rappelle, à propos de votre venue à Moscou, que la session de l'Académie des sciences d'Ukraine s'ouvre ces jours-ci (le 25 mai).

Il faut savoir quelle position devons-nous avoir vis-à-vis de Gruševskij.

Il est actuellement en mission, est entretenu, a une correspondance avec l'Académie des sciences d'Ukraine sur le « plan de travail » de sa chaire, exige qu'on lui donne diverses attestations et informations.

Tout cela sur des bases les plus légales qui soient.

Les camarades travaillant au présidium de l'Académie des sciences d'Ukraine se trouvent dans une situation des plus stupides. Il n'est pas possible de garder simplement le silence. On ne peut pas exiger, par exemple, que le président de l'Académie des sciences d'Ukraine, Bogomolec, décide à ses risques et péril de répondre à Gruševskij, quand les membres du parti ne peuvent rien dire de précis.

Le plus simple serait de prendre une décision organisationnelle dont les conclusions tiennent compte de l'activité contre-révolutionnaire de Gruševskij connue et déjà publiée. Si cela apparaît pour diverses raison inopportun, il faut nous donner une réponse précise, indiquant que Gruševskij fait partie des académiciens (bien qu'en mission) ce qui rendrait légale la correspondance officielle que nous entretenons avec lui et la transmission des informations d'usage, etc.

Il est indispensable de prendre une décision sur Gruševskij car il est difficile, en son absence, d'entreprendre quoi que ce soit en rapport avec tous les Voblyj, Krymskij et compagnie.

Compte tenu du retard pris et des autres décisions à prendre (exclusion de certains membres, départ à la retraite, etc.), nous n'aurons pas, à l'évidence, le temps de traiter cette question à la session de mai portant sur les décisions organisationnelles.

Cette affaire exige de préparer « l'opinion publique » car cela passe formellement par un vote des académiciens.

On peut cependant résoudre la question Gruševskij et il conviendrait de le faire dès maintenant pour nous dégager la route, afin que nous soyions libérés de tels engorgements lors des sessions qui suivront.

[Le commissaire du peuple à l'éducation d'Ukraine] V. Zatonskij

CGAOOU, fonds 1, inv. 20, d. 6638, f. 36.
Dactylographié. Original.

## [295] Lettre de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine sur la fille de Mihail Gruševskij

**Le 5 juin 1934**

Strictement confidentiel

Nous vous demandons de vous presser de mettre à exécution la note № 157995 du 19/5 sur Mihail Sergeevič Gruševskij et de vérifier si sa fille, Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ se trouve actuellement en Ukraine

L'adjoint au chef du SPO de l'OGPU Lûškov
Le chef du 2ème bureau Kagan

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 112.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [296] Lettre du départment politique-secret de l'OGPU d'URSS à la GPU d'Ukraine sur l'éventualité d'une fuite de Mihail Gruševskij à l'étranger

**Le 14 juin 1934**

Au cam. Kozel'skij
Strictement confidentiel, personnel

Vos informations sur Gruševskij venant de deux agents sont d'un grand intérêt. Il est indispensable, par l'intermédiaire des agents, d'éclairer avec soin qui sont tous ceux qui participent à l'organisation de la fuite, le plan proposé et la technique de son organisation.

Il n'et pas exclu que ce travail soit mené sur indications de l'étranger.

Mettez en place une surveillance extérieure des relations de Gruševskij avec Kiev. Mettez en place une surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre de Petrovskij et Kovalevskaâ à Kharkov.

Informez-nous par télégraphe de tout nouveau fait, communiqué par nos agents.

Vérifiez immédiatement et informez-nous sur Ivan Ivanovič Kirillovskij, lié à Gruševskij, et dites-nous quelle proche de Gruševskij s'appelle Nadežda Arkad'evna.

L'adjoint au chef du SPO de l'OGPU Lûškov
Le chef du 2ème bureau du SPO Kagan

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 111.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [297] Lettre de la GPU d'Ukraine au département de la GPU d'Ukraine de la région de Kharkov en rapport avec les informations sur l'éventualité d'une fuite de Mihail Gruševskij à l'étranger

**Le 22 juin 1934**

Il est indispensable de mettre sous surveillance extérieure le rédacteur littéraire des éditions « Na varti », Viktor Petrovskij et la collaboratrice des éditions du Parti (Partizdat), l'ancienne SR Ol'ga Kovalevskaâ, qui ont informé nos agents de l'éventualité d'une fuite de M.S. Gruševskij à l'étranger. Qui plus est, il est indispensable qu'un collaborateur secret (s/s) rencontre Petrovskij et Kovalevskaâ. Indiquer aux agents de préciser les informations initiales, en mettant si possible en évidence le plan et la technique de l'organisation de la fuite, et en trouvant les sources de ces témoignages auprès de Petrovskij et Kovalevskaâ.

Porter une attention toute particulière à l'information de Kovalevskaâ selon laquelle, « je ne connais pas les détails de la fuite, mais il doit y avoir une maison où je les apprendrai ».

Communiquez-nous les résultats, sans attendre, par rapport extraordinaire.

L'assistant du chef du SPO de la GPU d'Ukraine Dolinskij
L'assistant du chef du 2ème bureau Šerstov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 96.
Dactylographié. Copie.

## [298] Lettre de la GPU d'Ukraine au département politique-secret de l'OGPU d'URSS en rapport avec les informations sur l'éventualité d'une fuite de Mihail Gruševskij à l'étranger

**Le 22 juin 1934**

Série "K"
Sur Petrovskij et d'autres

Les informations sur la fuite envisagée par M.S. Gruševskij à l'étranger, communiquées à nos agents par le rédacteur littéraire des éditions *Na varti*, Viktor Petrovskij et la collaboratrice des éditions du parti (Partizdat), l'ancienne S[ocialiste]-R[évolutionnaire] Ol'ga Kovalevskaâ, sont soumises à observation extérieure. Nos agents ont mis à l'étude les relations principales de Gruševskij dans la ville de Kiev.

Les données du département de la région de Kharkov de la GPU informant d'une activation du c[ollaborateur]/s[ecret] Ivan Ivanovič Kirillovskij ne nous sont pas connues, des mesures ont été prises pour la mise en place

Nadežda Arkad'evna qui vous intéresse, selon des données non vérifiées, est parente de Mariâ Arkad'evna Žukovskaâ.

Dans le cadre du travail de nos agents, nous portons particulièrement attention aux relations de Gruševskij en Ukraine.

Nos agents de Kiev et Kharkov ne connaissent rien de la venue en Ukraine de Ekaterina Gruševskaâ, des mesures ont été prises pour une vérification tout azimut.

Vous serez informé par télégraphe de toutes les nouvelles que nous obtiendrons.

L'assistant du chef du SPO de la GPU d'Ukraine Dolinskij
L'assistant du chef du 2ème bureau du SPO Šestrov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 97.
Dactylographié. Copie.

## [299] Extrait d'une communication du collaborateur secret « Conscient » à propos de la rencontre avec parents et amis de Mihail Gruševskij

**Le 22 juillet 1934**

Note d'information du c[ollaborateur]/s[ecret] « Conscient » du 22/7/1934

Rencontre avec le prof. E.K. TIMČENKO

La rencontre avec mon ancien professeur à l'Université de Varsovie, le prof. Timčenko, faisait partie de mes prochains projets de travail à Kiev. Une combine d'appartements à accéléré cette rencontre. J'ai pris TIMČENKO comme intermédiaire dans mes discussions avec ŠAMRAJ-GRUŠEVSKAÂ pour obtenir une pièce dans la maison de M.S. GRUŠEVSKIJ, dont il (ŠAMRAJ) est responsable de la gestion.

Étant venu chez TIMČENKO, j'ai trouvé un spectacle de désordre, livres éparpillés dans la première pièce, préparatifs d'un départ envisagé (comme s'il était expulsé), mais un maître des lieux d'humeur plutôt gaillarde et même combative. Lui remémorant mes années d'étudiant, puis ma rencontre avec TIMČENKO à Kharkov en 1927 et à Kislovodsk en 1929, j'ai établi en deux-trois mots le « contact ». Après une petite excursion dans mon passé proche (8 mois d'isolement et de chômage en 9 mois), et l'évocation du côté souffrant de l'homme et en même temps de son caractère combatif, etc. nos rapports et la confiance sont devenus très stables. Les plaintes sans fin de l'offensé et victime TIMČENKO, soulignant sa connaissance particulière des études littéraires, sa grande érudition, lisant diverses critiques d'ouvrages (j'ai alors manifesté quelques connaissances, ce dont TIMČENKO m'a fait éloge). J'ai abordé avec prudence le thème de M.S. GRUŠEVSKIJ, où habite-t-il, comment se sent-il, travaille-t-il, etc. TIMČENKO m'a raconté que M.S. GRUŠEVSKIJ était à Moscou, «dans un exil de marque» (selon ses propres mots) avec sa femme et sa fille Ekaterina, qu'il se sentait plutôt pas mal, autant que cela est possible, qu'il travaille, etc. et que dans sa maison, ici, vivait son frère Aleks. Serg. GRUŠEVSKIJ avec sa femme et la sœur de GRUŠEVSKIJ, Anna Sergeevna ŠAMRAJ. Timčenko m'a dit qu'il était très ami avec GRUŠEVSKIJ et que, dans ces temps difficiles, quand on lui a ordonné de partir de son appartement, ŠAMRAJ est venu à sa rencontre et lui a proposé une des pièces de sa maison (8 sagènes carrè[314]), il est vrai à condition d'expulser ceux qui étaient logés (un étudiant et sa femme) dans la pièce proposée à TIMČENKO (une pièce, lui semblait-il, de 4 ou 5 sagènes carrées), puis ŠAMRAJ a obtenu la possibilité d'aller dans une petite pièce (dans un bon quartier). Timčenko me dit que, malheureusement, il ne peut utiliser les services aussi précieux de ŠAMRAJ, pour qu'elle me place comme l'un des siens dans cette pièce de sa maison. Finalement nous avons tous deux décidé que je me rende rapidement chez ŠAMRAJ, lui transmette à elle et à tous les GRUŠEVSKIJ les salutations de

[314] 1 sagène=2,13 m.

TIMČENKO et me recommande de lui. Si ŠAMRAJ me fait bon accueil, je passerai rapidement à l'affaire : je fait pression sur l'agence soviétique télégraphique d'Ukraine, pour que me fut donné ordre sur la pièce de 4-5 sagènes carré, dans laquelle doit aller le sous-locataire de ŠAMRAJ (l'étudiant), et moi-même vais chez ŠAMRAJ. Il est vrai que TIMČENKO se souvint d'une autre candidature (MAKARENKO) qui voudrait bien aussi emménager chez ŠAMRAJ. TIMČENKO est manifestement très ami avec MAKARENKO. Nous nous sommes encore chamaillés quelque temps (à l'initiative de TIMČENKO) autour des nominations au sein de l'académie de ceux que TIMČENKO a appelé les « marionnettes » : BOGOMOLEC et d'autres académiciens.

TIMČENKO s'est exprimé désagréablement par rapport à ma place à l'Académie des sciences d'Ukraine (l'institut de linguistique) et à l'université, et sur mon travail à l'agence soviétique télégraphique d'Ukraine. ŠAMRAJ, a fait pareil (mot pour mot), lors de notre conversation.

J'ai aujourd'hui l'impression, dressant le bilan de mes rencontres à Kiev (l'acad[émicien] VOBLYJ, le prof[esseur] KALINOVIČ, membre du comité de rédaction de l'institut de linguistique auprès de l'Académie des sciences d'Ukraine, le prof[esseur] TIMČENKO, qui a de bonnes relations avec l'Académie des sciences d'Ukraine jusqu'à aujourd'hui, ŠAMRAJ, qui travaille avec TIMČENKO, et d'autres) qu'il serait dans l'intérêt de l'affaire que je tienne le cap sur l'Académie des sciences d'Ukraine et l'université.

Rencontre du 21 juillet avec Šamraj

Je suis allé chez ŠAMRAJ de la part de TIMČENKO, avec ses salutations. La rencontre fut très bonne. Pour ŠAMRAJ, TIMČENKO a une grande autorité. Rapidement elle en est venue à raconter sa vie et toucher légèrement à la conclusion malheureusee. ŠAMRAJ m'a donné une impression de grande finesse, très méfiante. Elle m'a malgré tout bien accueilli, et a même semblé un peu sympathiser. Apprenant en particulier que j'allais peut-être travailler à l'Académie des sciences d'Ukraine, elle m'a demandé de lui fournir un travail scientifique en linguistique, si, bien sûr, j'étais son co-locataire. D'ailleurs la pièce (et la partie dans son ensemble, de la maison, que j'ai vue) n'ont rien d'attrayant. Elle est au contraire dans un grand abandon, et même sale. Je n'ai bien entendu pas prétendu aux pièces de M.S. GRUŠEVSKIJ lui-même. Cela aurait été simplement un manquement tactique, puisque ŠAMRAJ n'a proposé que cette pièce, même à une personne aussi proche que TIMČENKO. Peut-être que, dans le futur, me connaissant mieux, ŠAMRAJ me donnera ainsi une des pièces de M. GRUŠEVSKIJ.

ŠAMRAJ m'a raconté qu'on avait exilé son fils et d'autres. Elle a parlé de ZATONSKIJ comme d'un personnage nuisible aux ukrainiens. A propos de la pièce, elle a dit que le mieux à faire était que la commission du logement expulse elle-même les sous-locataires et elle lui donnerait alors cette pièce.

« Conscient »

recueilli par:
[Un collaborateur du NKVD d'Ukraine] Gruševskij[315]

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 103-105.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

[315] Gruševskij, Nikolaj Dmitrievič, collaborateur au NKVD d'Ukraine.

## [300] Extrait d'une communication de l'indicateur « Conscient » sur sa rencontre avec la famille de Mihail Gruševskij

**Le 23 juillet 1934**

Hier, j'ai rencontré pour la seconde fois Šamraj et Gruševskaâ. Šamraj m'a accueilli comme si j'étais un locataire attendu depuis longtemps et cher à ses yeux. Durant cette période, comme je l'ai appris lors de mon dernier entretien avec elle, les Gruševskij ont eu le temps de se mettre en relation avec Timčenko. Elle me l'a décrit comme étant un vieux et fidèle ukrainien et le ton de notre conversation d'aujourd'hui a été d'emblée relativement ouvert.

A propos des relations moscovites de M.S. Gruševskij, j'ai réussi à savoir qu'il considère que l'académicien Speranskij, spécialiste de littérature ancienne, est la personne la plus proche de lui. Bien que Gruševskij travaille à un rythme soutenu à Moscou, Šamraj s'est plainte de ce qu'il souffre souvent du manque de sources (toute la bibliothèque de Gruševskij se trouve à Kiev) et que du coup il se sert essentiellement de la bibliothèque de Speranskij.

Šamraj parle de Krymskij comme d'un vieil ukrainien auquel elle rend hommage. Il est vrai qu'elle ne comprend pas pourquoi il a été épargné. « Krymskij était avec Efremov et Nikovskij et il est resté sain et sauf, a-t-elle dit. Krymskij a exprimé les mêmes positions que M.G. Levčenko. Ce proche compagnon d'armes a souffert à cause de Krymskij et ce dernier est resté sain et sauf ».

Šamraj parle ainsi de Timčenko : « Evgenij Konstantinovič est très bien disposé à notre égard et nous lui sommes immensément reconnaissants. Mais pour le moment, il n'est pas encore possible d'affirmer qu'il est notre soutien à Kiev ».

Šamraj fait également l'éloge de l'académicien Vasilenko, bien que moins appuyé que pour Timčenko. Elle qualifie Vasilenko de petit-russien et d'ukrainophile. « Toutefois, on ne peut pas dire que Vasilenko soit ukrainien », dit-elle.

[…] Selon elle, Gruševskij ne peut compter sur le soutien de la vieille communauté académique ukrainienne à Kiev, tout simplement parce qu'elle n'existe pas.

Lorsque j'ai commencé à tâter le terrain au sujet des jeunes générations et des générations intermédiaires, Šamraj a répondu que tous les héritiers de Gruševskij ont été définitivement anéantis. Ils sont en exil, etc. Elle a évoqué la réponse sage et courageuse de son fils Šamraj (que Gruševskij, lors de son départ à Moscou, a fait nommer à un poste de responsabilité aux Archives historiques), lorsqu'on lui a demandé pourquoi l'académicien ukrainien Gruševskij ne publiait pas ses travaux historiques en ukrainien et préfèrait les envoyer en russe à Leningrad pour les faire publier là-bas. « Vous savez, mon fils a répondu la chose suivante : il serait étonnant que M.S. agisse autrement, après tout ce qu'il a subi en Ukraine ».

Il est intéressant de noter que les Gruševskij eux-même (Šamraj, A.S. Gruševskij, sa femme) ont toujours gardé contact avec M.S. Gruševskij et ils continuent de le faire. Ils lui envoient à Moscou des livres et des matériaux divers. Ol'ga Aleksandrovna [Gruševskaâ] s'est mise à en parler avec vivacité, mais Šamraj l'a coupée et interrompue. « Nous avons tous gardé des contacts actifs avec M.S., nous lui avons envoyé beaucoup de matériaux et nous avons eu des difficultés et des ennuis à cause de çà… ». « De quels ennuis, de quelles difficultés voulez-vous parler ? » a dit Šamraj en l'interrompant.

Bien entendu, je m'informerai de tout cela auprès de O.A, qui me loue une chambre. Il faut noter également que Šamraj a rendu visite à Gruševskij il y a quelques mois à Moscou. Lorsqu'ils ont commencé à évoquer la question du transfert de la capitale vers Kiev et le risque que, du coup, Gruševskij perde son logement M.S. a répondu aux plaintes de Šamraj en disant qu'il fut un temps où cela aurait été interrompu immédiatement par le gouvernement, mais qu'aujourd'hui, il n'y a rien à faire.

Je lui demandais si Gruševskij partageait volontiers avec d'autres ce qui lui était arrivé. Šamraj me répondit qu'il parlait très peu, comme toute personne qui a été à la GPU, qui parle de choses et d'autres aux personnes qui lui sont les plus proches, puis se tait.

A propos des vexations ressenties par Gruševskij concernant la publication de ses travaux, j'ai jeté sur le tapis l'idée qu'on serait heureux de les publier à l'étranger. Šamraj a répondu que Gruševskij craint qu'il ne lui arrive la même mésaventure qu'à l'académicien Vasilenko (ou à quelqu'un d'autre). En effet, il a subi de nombreuses persécutions après que l'on a appris qu'il a publié ses travaux à l'étranger.

« Publier ses travaux à l'étranger, cela signifie qu'il faut partir là-bas dans la foulée », a commencé à dire Šamraj. « Or il est impossible d'y aller maintenant. On ne le laissera jamais sortir légalement, et le faire clandestinement est, certainement, du domaine de l'impossible… »

Ensuite, Šamraj s'est mise à parler de moi comme de son futur locataire, disant que je suis quasiment considéré comme un membre de la famille.

Šamraj m'a fait visiter le bureau de Gruševskij où se trouve sa bibliothèque.

Pour conclure, Šamraj a répété que j'étais recommandé par Timčenko disant de moi que j'étais un ukrainien d'avant mars[316].

Recueilli par :
[Un collaborateur du NKVD d'Ukraine] Gruševskij

GA SBU (Kiev) dossier M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, ff. 106-109.
Dactylographié. Copie.
Original en ukrainien.

[316] Référence à la création de la Rada centrale d'Ukraine en mars 1917.

## [301] Lettre du NKVD d'URSS au NKVD d'Ukraine sur les informations dont Mihail Gruševskij dispose sur les Ukrainiens arrêtés

**Le 31 juillet 1934**

Strictement confidentiel
Au cam. Rahlis

Les informations de nos agents montrent que Mihail Sergeevič Gruševskij connaît bien l'emplacement et le déplacement des détenus pour activité contre-révolutionnaire nationaliste ukrainienne, en particulier de tous les condamnés dans l'affaire du Centre national ukrainien, et qu'il y porte un grand intérêt.

A la lumière de cela, le communiqué du département politique secret de la direction de la sécurité d'état de la région du nord daté de juillet de cette année, et qui vous a été transmis sous le № 018487, concernant l'information reçue sur l'exil de la condamnée pour affaire contre-révolutionnaire nationaliste ukrainienne, Natalka Kocûbinskaâ, vivant à Novaâ Fastova, mérite attention.

Kocûbinskaâ dit de Golubovič et Čečel' la même chose que Gruševskij.

Kocûbinskaâ renseignant aussi l'exil ukrainien sur Gruševskij, nous en concluons que l'information qu'ils reçoivent sur les condamnés a une source unique.

Nous estimons qu'il est indispensable d'étudier de façon approfondie les relations de Kocûbinskaâ.

Nous vous demandant de porter une attention toute particulière à l'étude de ses relations à Moscou.

L'adjoint au chef du SPO GUGB [NKVD d'URSS] Lûškov
L'adjoint au chef du 2ème bureau Sidorov

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, f. 99.
Dactylographié. Exemplaire original.

## [302] Lettre de Mihail Gruševskij au Président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS Vâčeslav Molotov

**Le 4 septembre 1934**

Moscou, Pogodinka, 2/3,
appt. 102

Très respecté Vâčeslav Mihajlovič !

Je suis contraint de vivre à Moscou depuis quatre ans et je suis coupé de Kiev où se concentrent toutes mes activités scientifiques. Subissant de nombreuses difficultés et privations d'ordre moral et même d'ordre matériel, je me trouve ici dans l'incapacité de poursuivre mes travaux. Mon salaire de l'Académie de Kiev est entièrement absorbé par les impôts et par la réhabilitation de notre maisonnette à Kiev (il s'agit des ruines de ma maison de famille qui a été brûlée lors de l'offensive de Murav'ev[317]). Cette maison m'a été restituée par le Comité exécutif central pan-soviétique, lors de mon retour de l'étranger, en récompense de mes mérites scientifiques. Aujourd'hui, cette ruine est devenue un grand poids pour moi. Tout mon salaire y passe et elle me cause beaucoup de soucis en raison de la « densification » de la nouvelle capitale. Au prix de grands sacrifices, j'ai pu arranger dans cette maison un appartement à peu près habitable ainsi qu'une petite bibliothèque (qui représente environ un tiers de mes collections, car ce qui se trouve à Lvov ne m'est pas accessible et le reste a disparu dans l'incendie de ma maison à Kiev avant la révolution). Et maintenant, alors que je dépense tous mes revenus pour cette maison, je suis obligé de loger à Moscou avec ma femme, ma fille et un chercheur senior de l'Académie des sciences d'Ukraine. Tous trois m'aident dans ma vie quotidienne en raison de la baisse de ma vue. Nous logeons dans deux petites pièces humides, malsaines, bruyantes et qui ne sont absolument pas faites pour travailler car il n'y a ni meubles ni livres. Mon état de disgrâce fait que je n'ai plus de relations avec l'Académie, bien que je garde le statut d'académicien. L'Académie ukrainienne et les Editions ukrainiennes d'Etat ont cessé de publier mes travaux ; les travaux prêts à être publiés n'ont pas vu le jour et ils ont été retirés de la circulation ; la publication de ceux qui étaient sous presse a été interrompue bien que toutes les instances dirigeantes aient donné leur feu vert. Pis que cela, ma fille et moi-même ne recevons plus les honoraires pour les livres que nous avons déjà publiés. Cela fait quatre ans que la maison d'édition *Proletariâ* (une maison d'édition d'État) me doit de l'argent. Selon mes calculs, cette dette s'élève à 9 000 roubles. Avant, on me payait irrégulièrement des petites sommes, mais depuis l'année dernière (on m'a réglé pour la dernière fois en septembre 1933), on refuse de me payer. Ceci me met dans une situation pour le moins difficile !

Je doute que ce genre de persécution et de privation fasse partie des plans du gouvernement. Je vois mal l'arrêt des activités scientifiques correspondre aux objectifs du régime socialiste. J'ai travaillé toute ma

[317] Attaque de l'armée rouge contre la Rada centrale en février-mars 1918.

vie sur l'histoire de l'Ukraine, à laquelle j'ai consacré un cours fondamental. La publication de celui-ci s'arrête en 1657. Le tome IX est sorti avant mon arrestation durant l'hiver 1930-1931, alors que je préparais le tome X, consacré à la période passionnante des années 1657-1665, période de différentiation sociale. Marx a pris des notes sur cette période à partir de la vieille monographie de Kostomarov (N.I. Kostomarov, *La révolte de Sten'ka Razin*, Saint-Pétersbourg, 1859[318]).

L'histoire de la littérature ukrainienne et sa relation avec l'histoire sociale et culturelle, s'interrompt dans le tome VI à la première moitié du XVIIIe siècle. Dans les conditions actuelles, je ne peux pas mener une recherche approfondie. D'une façon générale, ces dernières années, la recherche en histoire se trouve quasiment au point mort. Je veux parler ici de l'histoire de l'Ukraine qui est explorée de façon très insatisfaisante. La seconde moitié du XVIIe, le XVIIIe et XIXe siècles, en particulier, sont si mal étudiées que l'on pourrait y consacrer un manuel entier. Les enseignants et les étudiants manquent de faits pouvant être vérifiés scientifiquement. Le président de l'Académie des sciences m'a dit que le présidium a lu une lettre d'un chef d'une unité de l'Armée rouge se trouvant en garnison en Ukraine, dans laquelle il se plaignait de l'impossibilité qu'avaient les soldats de connaître les différentes périodes de l'histoire de l'Ukraine. Pour que les vulgarisateurs du parti puissent rédiger des ouvrages destinés à un large public, il faut qu'ils puissent disposer de faits qui soient vérifiés de façon critique. Aujourd'hui, on attache beaucoup d'importance à l'étude des faits historiques ainsi qu'à l'étude de l'histoire de la littérature. Tôt ou tard, on ressentira l'absolue nécessité de disposer d'une documentation scientifique mais celle-ci ne sera pas immédiatement disponible. Elle doit être préparée à l'avance, or la recherche s'est arrêtée. Je vais sur mes 69 ans. Je ne pense pas en avoir pour longtemps à travailler, encore faut-il que je reste en vie. Cela n'a pas de sens de m'éloigner ainsi de la recherche. Pour le moment, je peux encore m'y consacrer et il sera difficile de me remplacer. J'ai publié sous ma direction plus de 300 volumes et tomes d'ouvrages scientifiques dans le domaine des sciences ukrainiennes. J'ai retourné des tonnes d'archives. J'étais considéré comme le meilleur spécialiste de l'histoire ukrainienne. Le défunt Pokrovskij a soutenu ma candidature à cette spécialité, aussi bien à l'Académie des sciences d'URSS qu'au Comité international des sciences historiques. Aujourd'hui, l'historiographie ukrainienne n'est pas représentée dans cette organisation, mes contacts avec les milieux scientifiques sont détruits. Tout ceci alimente de façon inutile les rumeurs indésirables.

Je ne peux me résoudre à prendre votre temps avec cette longue lettre. Si cela vous intéresse, mon cousin germain Georgij Ippolitovič Lomov peut vous informer des conclusions auxquelles je suis arrivé ainsi que de mon travail et de ma situation. J'ai également transmis par son intermédiaire une note au camarade Staline. La disgrâce qui m'est tombée dessus résulte soit d'une erreur soit "d'une mesure

[318] Nikolaj Ivanovič Kostomarov, *Бунт Стеньки Разина*, St-Pétersbourg, 1859.

préventive" dont l'objectif est, à mon sens, douteux. Lorsque je suis revenu de l'étranger en 1924, sur invitation de l'Académie des sciences d'Ukraine, j'ai adopté le programme national de Lénine. Dans la presse ukrainienne de l'étranger, j'ai justifié mon retour par la conviction que l'adoption de ce programme a permis à la culture ukrainienne de connaître en Ukraine soviétique un véritable élan. J'y ai présenté mon programme de recherche. J'ai été l'objet de condamnations et d'attaques de la part des milieux nationalistes ukrainiens, mais je suis resté fidèle à mon programme. On m'a toujours connu comme étant un opposant aux politiques pro-polonaise et pro-allemande et cela m'a causé de nombreux ennuis dans le passé. J'ai refusé avec fermeté toute compromission avec les occupants allemands en 1918. J'ai même refusé, durant cette période, d'entrer à l'Académie d'Ukraine car, à l'époque, elle était dominée par les partisans de l'hetman qui était placé sous protection allemande. Je suis toujours resté opposé à la Pologne et à l'Allemagne et je suis resté fidèle jusqu'aujourd'hui à l'Union soviétique socialiste. Après mon retour en Ukraine soviétique, en 1924, je me suis beaucoup occupé de ses aspects culturels et ce travail a favorisé l'émergence d'un sentiment d'attachement envers l'Ukraine soviétique. L'intelligentsia ukrainienne de l'étranger l'a remarqué, à la fin des années 1920, jusqu'au changement de cap de la politique ukrainienne en Ukraine en 1929 (l'affaire de l'Union de libération de l'Ukraine). Au cours des années 1924-1930, j'ai publié sous ma direction plus de 80 ouvrages en histoire, histoire de la littérature, histoire du folklore et de la culture ukrainienne – parmi lesquels plusieurs tomes de mon *Histoire de l'Ukraine* et de mon *Histoire de la littérature ukrainienne*. Ces publications furent considérées comme l'expression des succès de la nouvelle construction soviétique. En 1928/1929, sur recommandation de plusieurs organisations sociales d'Ukraine, j'ai été élu membre de l'Académie des sciences d'URSS. L'édification du socialisme en Union soviétique a constitué l'axe principal de mon activité et je suis connu pour cela. Les injures exprimées par les « critiques » ne changeront pas cette réputation et ce en dépit du changement de la politique menée par les cercles dirigeants et malgré la nouvelle tactique adoptée dans la question ukrainienne (phénomène inévitable dans une dialectique de développement). Mais il ne faut pas que les personnes qui défendent en toute conscience les intérêts de la construction socialiste en souffrent.

Le fait que le gouvernement soviétique fasse de moi, aux yeux des nationalistes, un martyr de la cause ukrainienne, en raison de mon engagement durable dans le mouvement de libération de l'Ukraine, est non seulement regrettable et absurde mais, je le pense aussi, n'est pas bon pour l'édification de la construction soviétique.

J'ose espérer, très respecté Vâčeslav Mihajlovič, qu'en tant que chef du gouvernement soviétique, vous ne refuserez pas de prêter attention à ma requête, que vous ne m'en voudrez pas si j'ai dit quelque chose de maladroit, que vous serez convaincu de l'importance que représente pour moi la reprise de mes activités scientifiques, que vous comprendrez que je perds mon temps et mes forces inutilement et que je

subis avec ma famille des souffrances inutiles qui m'empêchent d'être productif. C'est pourquoi, au nom des « fruits produits dans le passé », je fais appel à vous avec le profond respect que je vous dois.

L'Académicien Mihail Gruševskij

Publié d'après: *Zerkalo nedeli*, 26 février 2000, 8, p.11

## [303] Lettre de Mihail Gruševskij au chef du département politique-secret de l'OGPU d'URSS, Âkov Agranov

**Le 14 septembre 1934**

Kislovodsk, sanatorium de la Commission d'entraide des savants (KSU)

Très respecté Âkov Saulovič!

Vous m'avez recommandé de m'adresser à vous en cas de difficultés. Maintenant, avant même ma sortie du sanatorium mon consultant juridique m'a prévenu que je pourrais perdre mes droits à mes honoraires aux éditions d'État d'Ukraine, si je ne prenais pas les mesures indispensables. Durant de nombreuses années les éditions d'État ont imprimé régulièrement mes livres et ceux de ma fille et au moment de mon arrestation, en mars 1931, on nous devait, selon leurs propres calculs, plus de 12000 roubles[**]. Après mon arrestation elles ont cessé de nous payer, et nous ont payés, pour ce qu'il nous devait en instance et en rappel, à la fin de 1932 et en 1933, 3 250 r.; ils nous doivent donc 9 176 r. Or, en octobre 1933, les éditions ne nous ont rien payé et ne répondent pas à nos rappels. J'ai écrit au directeur des éditions, lui demandant de m'envoyer à Kislovodsk mille roubles, comme l'année précédente, et de m'indiquer un calendrier pour les paiements qui suivront, mais je ne suis pas certain du résultat, car toutes mes demandes de l'année précédente sont restées sans suite, et le juriste m'a prévenu que, les comptes de l'éditeur étant clôts le 1/11/1931, il peut considérer que le 1/11/1934 le délai de trois ans sera révolu. Il est donc indispensable, m'a-t-il dit, que je présente devant le tribunal une demande en justice. Mais, m'engager dans ma situation dans une affaire judiciaire à Kharkov n'est pas si facile que cela, je n'ai pas les moyens d'y aller moi-même, je n'ai personne à qui demander de le faire sur place. La possibilité de perdre cet argent est pour moi trop sérieuse, puisque depuis mon arrestation j'ai perdu mes salaires d'auteur.

Je m'adresse donc à vous : pourriez-vous trouver une quelconque issue à cette situation, ou me donner des indications sur la manière d'agir pour obtenir ce restant d'honoraires sans m'adresser au tribunal?

Respectueusement vôtre,

[L'Académicien] Mihail Gruševskij

GA SBU, Kiev, d. 11371, ff. 277–278.
Manuscrit. Exemplaire original.
Sur la lettre figure la résolution suivante : «Au cam. Molčanov. Je vous la transmets sur les inst[ances] de Â[kov] S[aulovič] [Agranov] ». (Signature illisible).
22.09.34

[**] Les éditions s'appelaient au début DVU (Державне Видавн. України), puis DVOU (— Державне Видавн. Об'єднання Україна), puis elles ont fusionné avec les éditions *Proletar*, au sein d'une union, et s'appellent désormais *Partijnoe izdatel'stvo* (*les éditions du Parti*), mais sont toujours situées à la même adresse : 31 rue K. Libknecht, Kharkov, comme on me l'a expliqué à la représentation permanente de l'Ukraine à Moscou. (Ržev. Per).

J'ai un extrait du compte d'auteur de M.S. Gruševskij à l'initiative du *Proletar* de Kiev, transmis sous la signature du comptable le 23/4/1933, qui montre, selon les calculs faits au 1/11/1931 qu'ils me doivent 12 426 roubles.

## [304] Communication de la Direction du NKVD d'URSS de la région du Nord-Caucase au département politique-secret de la Direction principale de la sécurité nationale du NKVD d'URSS sur M. Gruševskij

**Le 16 octobre 1934**

SPO GUGB d'URSS
2ème bureau

La deuxième opération a eu lieu le 16/10/34. Le malade a une température de 39,9°.

Les médecins affirment[319] que Gruševskij devra peut-être rester au lit jusqu'au 1er novembre 1934.

Nous n'avons pas remarqué de rencontres durant cette période.

GA SBU (Kiev), d. 11130, ff. 303.
Dactylographié. Copie.

[319] Cf. document [305].

Alain Blum et Yuri Shapoval

# [305] Histoire de la maladie de Mihail Gruševskij

**Novembre 1934**

R.S.F.S.R.
Dispensaire municipal T. Rykov de Kislovod

Chambre 2

Histoire de la maladie - 1364

Nom de famille: Gruševskij

Prénom, patronyme: Mihail Sergeevič Âge: 68

Position sociale:

Profession: académicien

Ouvrier, membre d'une famille, kolkhozien, chômeur membre du syndicat :

Autre:

Couvert par une assurance, non couvert :

Lieu de service: Académie des sciences de l'URSS de Moscou

Adresse: Sanatorium de la commission d'entraide des savants

Arrivée: 13/11/1934

Départ:

Nombre de jours passés :

Résultat des soins : a retrouvé la santé, amélioration, détérioration, sans changement, décès

Diagnostic: tumeur maligne du dos. Septicémie.

13/11

Arrivé dans un état grave. Durant ce dernier mois, se trouvant au sanatorium de la commission d'entraide des savants (KSU), il souffrait d'une tumeur maligne du dos. Il a fait objet de 4 interventions chirurgicales[320]. […][321]

14/11

[…]

15/11

État inchangé. […].

16/11

Transfusion sanguine à partir du sang de sa fille […]

[320] Suit une note en latin.
[321] Nous ne traduisons pas les descriptions les plus détaillées.

17/11

Température normale le matin. Se sent très bien[322].

18/11

La t[empératu]re s'est à nouveau élevée, état stable.

19/11

État grave […].

20/11

La tumeur se répand […]

21/11

[…] Nouvelle intervention. Le patient est à demi-conscient.

22/11

Transfustion sanguine de sa fille […] État demi-conscient. Délire.

23/11

État grave, grande faiblesse, manqué d'appétit, endormi, délire.

24/11

Faiblesse cardiaque croissante, température au dessous de la normale. Pouls à 120, à peine palpable. Inconscient. A 14 h, décès suite à une insuffisance cardiaque.

Certifié conforme:

Le médecin (signature illisble).

GA SBU, Kiev, dossier N° 11130, ff. 310-311 (recto-verso)
Formulaire manuscrit, copie certifiée conforme.

[322] Mention en marge: injection d'insuline

## [306] Extrait du procès-verbal de la 35ème séance extraordinaire du présidium de l'Académie des sciences portant sur l'attribution de la maison de Mihail Gruševskij à sa famille

**Le 26 novembre 1934**

Décidé :

a) prendre acte de la décision du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine ;

b) soulever auprès du Conseil la question de l'attribution de la maison de l'académicien défunt Gruševskij à sa famille[323] ;

c) l'épouse et la fille de l'académicien défunt Gruševskij continueront à être prises en charge par les magasins de l'Académie **;**

d) demander au commissariat à l'Éducation de mettre en place, conjointement avec l'Académie des sciences d'Ukraine, une commission pour étudier l'héritage scientifique de M.S. Gruševskij. Proposer à la chercheure de l'Institut de la culture matérielle, E.M. Gruševskaâ, de participer à cette commission.

Le président de l'Académie des sciences d'Ukraine Bogomolec
Le secrétaire perpétuel par interim Palladin

CGAIU, inv. 1235, fonds 1, d. 49, f. 1.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

[323] Le 13 mars 1935. Le Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine a adopté une résolution concernant « l'attribution de la maison de l'académicien défunt, M.S. Gruševskij, à Kiev, à sa famille ». Le 23 février 1939, le Conseil a annulé cette résolution.

## [307] Nécrologie de Mihail Gruševskij, publiée dans *La Pravda*

**Le 27 novembre 1934**

M.S. Gruševskij

Mihail Sergeevič Gruševskij est né en 1866 dans l'ancien gouvernement de Holm [Khelm], désormais en Pologne. Gruševskij était l'un des très grands historiens bourgeois de l'Ukraine. Gruševskij a commencé son activité scientifique à l'université de Kiev. Mais, au milieu des années 1890 le gouvernement tsariste, pourchassant l'intelligentsia bourgeoise ukrainienne, le contraint à émigrer à l'étranger, à Lvov, la ville principale de la province alors autrichienne de Galicie, dont la majorité de la population était ukrainienne. Gruševskij fit un cours d'histoire de l'Ukraine à l'université de Lvov et fut aussi durant plusieurs années président de la société Ŝevčenko. Une partie importante des travaux historiques que Gruševskij écrivit en Galicie fut interdite par le gouvernement tsariste. Après la révolution de 1905, Gruševskij continua son travail d'étude de l'histoire et de la littérature ukrainienne à Kiev. Son *Histoire de la Rus'-Ukraine* (un travail en plusieurs tomes, resté inachevé) et son *Histoire de la littérature ukrainienne* comptent parmi les travaux principaux qu'il écrivit alors.

Du point de vue politique, Gruševskij était alors un libéral. Après la révolution de 1917, Gruševskij rejoignit le parti de socialistes-révolutionnaires ukrainiens et devint président de la Rada centrale, arrivée au pouvoir à l'aide des baïonnettes allemandes. Cependant les impérialistes allemands estimèrent qu'il valait mieux qu'ils se dégagent du poids socialiste-révolutionnaire à la Rada centrale. En avril 1918, la Rada centrale avec à sa tête Gruševskij fut chassée par les baïonnettes allemandes et remplacée par le gouvernement ouvertement réactionnaire et monarchiste de l'Hetman Skoropadskij.

A partir de ce moment là M.S. Gruševskij s'éloigna d'une participation active à la guerre civile en Ukraine qui se termina en 1920 par la victoire complète du pouvoir soviétique.

Vivant en émigration jusqu'en 1924, à Prague, Gruševskij, à partir de l'expérience de la guerre civile, du désastre complet subit par la contre-révolution ukrainienne, ainsi qu'après avoir pris connaissance du travail immense accompli en Ukraine par le pouvoir soviétique pour recréer les forces productives et pour développer la culture ukrainienne, en vint à être convaincu que seul le pouvoir soviétique était capable de réaliser la libération sociale et nationale du peuple ukrainien. Gruševskij devint aussi convaincu que le chemin de la révolution et du pouvoir soviétique, suivi par les masses travailleuses de l'Ukraine soviétique, était aussi l'unique chemin qui puisse conduire à la libération des masses travailleuses d'Ukraine occidentale.

En 1924, Gruševskij reconnut sans condition le gouvernement de l'Ukraine et présenta une requête au comité exécutif central d'Ukraine demandant son retour pour y poursuivre ses travaux scientifiques. Cette requête fut acceptée.

Le travail scientifique de Gruševskij sur l'étude de l'histoire de l'Ukraine se poursuivit alors sur le territoire de l'Union soviétique. En 1924, Gruševskij devint membre de l'Académie des sciences d'Ukraine. En 1929, il fut élu à l'Académie des sciences d'URSS.

Gruševskij est décédé suite à une grave maladie à Kislovodsk, au sanatorium de la commission soviétique d'entraide des savants, le 25 novembre 1934.

*La Pravda,* 1934, 27 novembre

## [308] Rapport d'information spécial de la GPU d'Ukraine sur les réactions au décès de Mihail Gruševskij

**Le 29 novembre 1934**

L'assistant du chef du SPO GUGB SSSR
Le cam. Lûškov
V[ille] de Moscou
Strictement confidentiel

La nouvelle de la mort et le transport à Kiev du corps de l'acad. M.S. Gruševskij a suscité beaucoup d'échos au sein de la société ukrainienne.

Une partie remarque que le pouvoir soviétique et le parti se comportent généreusement, rendant hommage à un ennemi :

«...Gruševskij fut président de la Rada centrale, il fut de tout temps un ennemi intransigeant du communisme et voilà qu'on lui rend un tel hommage maintenant. C'est généreux...» (Šehter, enseignant à l'institut d'aviation).

«...Dans les journaux on décrit les services scientifiques particuliers rendus par Gruševskij à l'Ukraine soviétique, ses services sont effectivement grands, si grands que toute son œuvre est depuis longtemps retirée et condamnée et qu'on l'a lui-même exilé d'Ukraine à Moscou...» (Solohnenko, institutrice, épouse de Pasternak).

«...Malgré toutes les erreurs commises par Gruševskij, les bolcheviks n'ont pu taire ses immenses services. L'arrêté du gouvernement sur ses obsèques et sur la retraite accordée à sa famille font égard à deux Ukraine, la nôtre et l'occidentale...» (Kocûba, collaborateur du Commissariat à l'agriculture).

«...Un grand historien est mort, un grand héros national, que personne ne peut remplacer, cette mort est une grande perte pour les Ukrainiens aimant vraiment l'Ukraine. Ses obsèques à la charge du gouvernement et la pension versée à sa famille sont le tribut à payer pour être délivré d'un homme dangereux pour nous …» (Burva, inspecteur à la direction des bibliothèques du commissariat à l'Éducation).

«...J'ai entendu dire, qu'on a préparé tout un cérémonial, qu'il y aura une garde d'honneur dans la salle de conférence de l'Académie des sciences d'Ukraine, que viendront Zatonskij, Panas, Lûbčenko, Hvilâ, mais pas Postyšev. On a mis dans la commission Korčak-Čepurkovskij, qui fut impliqué dans des histoires de nationalisme, lié à des cercles hostiles, mais on l'y a mis pour une raison ou une autre. Tout cela, c'est de la politique, de la tactique et de la stratégie de lutte des classes. Notre parti est un parti courageux qui sait tout utiliser, comme il faut. Il ne fallait pas taire la mort de Gruševskij. On l'aurait appris à l'étranger et ils auraient pu exiger qu'on leur donne le corps, et auraient pu y rajouter sa famille. Tout cela aurait conduit à une contre-attaque inattendue. Tout cela, on le comprend, sera déchiffré à l'étranger, mais, en même temps, nous avons le droit d'agir et de faire du bruit. Il faut prendre la leçon de

cette tactique du parti...» (Kopica D. – membre du KP(b)U, vice-directeur de l'institut du cinéma, état d'esprit nationaliste).

Les cercles dont l'état d'esprit est nationaliste cherchent à interpréter la mort de l'acad. M.S. Gruševskij comme un acte de violence. A l'institut de technologie chimique de l'Académie des sciences d'Ukraine un petit groupe de chercheurs, commentant le premier communiqué de presse, a indiqué qu'on avait en fait empoisonné Gruševskij.

Nombreux ont jugé que la décision du conseil des comissaires du peuple était une manœuvre destinée à l'étranger, une pression en contrepoids aux éléments nationalistes.

«...Nous avons organisé des mises en scène comme en Pologne. Les écrivains de Kiev sont envoyés les uns après les autres en maison de travaux forcés, et une épée de Damoclès est suspendue au dessus de ce qu'il reste de liberté. J'ai l'impression qu'on a envoyé exprès Gruševskij mourir à Kislovodsk. J'imagine les obsèques... M.I. Tereŝenko et Maksim Ryl'skij, effrayés, prononcent d'une voix tremblante un discours à moins qu'on ait même peur de les laisser parler...» (Dmiterko L.D., écrivain, galicien).

Certaines conversations soulignent qu'il faut s'attendre à de nouvelles répressions.

«...J'ai lu sur sa mort, et alors. J'ai demandé à ma femme de relire immédiatement toute la correspondance, tous les livres, et de détruire tout ceux qui sont louches comportant des facsimilés, etc. Après de telles obsèques, arrestations et autres vagues de terreurs débutent toujours. Que nos temps sont difficiles...» (Û.P. Dol'd, homme de lettres).

Le chef du SPO UGB NKVD d'Ukraine Kozel'skij
Le chef par interim du 2ème bureau du SPO [UGB NKVD d'Ukraine] Šerstov

GA SBU, Kiev, d. 11371, ff. 315–317.
Dactylographié. Copie.

## [309] Rapport d'information spécial de la GPU d'Ukraine sur les réactions au décès de Mihail Gruševskij

**Le 1er décembre 1934**

Au chef du SPO GUGB SSSR
Le cam. Molčanov
Ville de Moscou

Au sein de larges cercles de la société ukrainienne d'état d'esprit soviétique, de la masse des chercheurs de la ville de Kiev, le décès de l'académicien Gruševskij n'a pas fait grande impression.

La partie soviétique de l'intelligentsia ukrainienne estime que l'arrêté du SNK est un pas politique sage. Quelques-uns estiment que le conseil des commissaires du peuple « en a fait trop », rendant trop d'honneurs aux « services » de Gruševskij.

« … Bien que je comprenne très bien qu'il fallait le faire, que le gouvernement a agi sagement en perpétuant la mémoire de Gruševskij, cela me révolte intérieurement et m'indigne. Cette canaille est restée là, dans les rangs de la Rada centrale et a signé la condamnation à mort des bolcheviks et maintenant on va l'enterrer comme un héros, comme serviteur de la science soviétique. Quelle saloperie… » (Semivolos, travailleur littéraire)

«...D'après moi, le gouvernement parle quand même trop des services rendus par Gruševskij. On lui fait trop d'honneur. Alors que tout le monde sait que ce n'est pas sincère, que c'est de l'hypocrisie...» (Smelânskij, travailleur littéraire)

«...Gruševskij est resté comme il était, sur des positions non soviétiques, nationalistes. Et voilà que le pouvoir soviétique lui fait des funérailles d'une somptuosité...» (Bondarenko – travailleur scientifique).

Dans les cercles nationalistes antisoviétiques le décès de Gruševskij a provoqué plus d'effets.

On a surtout souligné la mort du « guide, représentant de la nation » et qu'il était « irremplaçable ».

L'arrêté de la commission gouvernementale est considéré comme une manœuvre mensongère, orientée vers l'opinion publique mondiale et en même temps destinée à limiter l'influence de Gruševskij aux forces nationalistes. Ils expriment l'idée qu'on comprendra cette manœuvre à l'étranger et qu'ils en tireront les conséquences politiques.

«...On écrit sur les services rendus par Gruševskij à l'Ukraine et en même temps on l'a exilé à Moscou pour ces services, on a retiré à tous ses travaux scientifiques le droit d'être communiqués, on l'a pourchassé par tous les moyens… On sait bien sûr pourquoi ils écrivent tout cela, car il faut faire un geste vis-à-vis de l'étranger, montrant que, voilà, à ce qu'on dit, comme nous apprécions nos scientifiques… »

«...Je suis sûr qu'à l'étranger nos organisations ont découvert la nouvelle de la mort de Gruševskij avec grande tristesse et ont encore plus resserré leurs rangs et agiront pour qu'on nous délivre vite de ces occupants...» (Ivasûk – artiste, nationaliste).

"... Des saloperies. On a raccourci la vie de Gruševskij en le réprimant et ensuite on fait tous ces beaux gestes. Seuls les bolcheviks sont capables de cela. Cela est effrayant. Comme ils sont jésuites ! Désormais tout est fini pour nous : celui qui représentait notre nation est décédé. Nous ressentions une grande force avec lui.» (Timčenko – professeur, ayant des liens avec la clandestinité ukrainienne).

"... Ils nous jettent seulement de la poudre aux yeux, mais à l'étranger ce ne sont pas des idiots, on ne les laissera pas comme cela. Dommage qu'il n'y ait personne qui puisse prendre la place de Gruševskij...» (Bedâk– homme de lettres).

«C'est d'une ineffable ironie. Tant que l'homme était vivant, on le retenait à Moscou derrière cinq cadenas, et une fois mort sa venue à Kiev est autorisée ; peut-être est-il mort languissant de sa patrie, de l'Ukraine, de Kiev…» (Volkovič, poète).

«...On a usé Gruševskij jusqu'à la corde puis, quand il a cessé d'être dangereux, on a fait un beau geste, de la poudre aux yeux…» (Reutova, travailleuse scientifique, nationaliste).

En même temps, les rangs nationalistes disent ouvertement qu'ils partagent et sont solidaires des tendances antisoviétique de Gruševskij. On adjoint au nom de Gruševskij l'épithète « un grand homme, lucide, une personnalité épanouie, un homme au dessus des autres, une tête bien faite, un organisateur talentueux ». Ainsi, par exemple :

«...Et voilà, le vieux n'est plus. Oui, c'est bien triste. Quoi que vous disiez, c'était une tête bien faite, pas tout à fait soviétique il est vrai ; il est mort pour cette raison dans un exil de marque. Il y a symboliquement dans cela même quelque chose de sinistre. Il a combattu pour l'Ukraine et est mort à l'étranger. Qu'il ait vécu ses derniers jours dans une station du Caucase n'est pas important, on l'a achevé à Moscou...» (Ryl'skij, poète, nationaliste)

«...Et voilà qu'on enterre Mihail Sergeevič et notre cœur a mal que nous n'ayons pu voir ne serait qu'une dernière fois son remarquable visage, mais on ne nous a pas laissé atteindre son cercueil, impossible d'y aller, de regarder, de pleurer, cela me fait mal pour le vieillard...» (Kričevskij V., professeur artiste)

« ... combien d'élèves, mis le dos au mur, se sont détournés de leur maître. Traîtres, fils de chienne, lâches ; j'estime que Gruševskij était un grand homme et est mort comme un martyr pour ses idées, dans sa cage dorée de Moscou...» (Mihajlûk, travailleur littéraire)

A côté de ces attachements ouverts, on remarque aussi de la crainte et de la peur. Dans ces sentiments, nombreux sont ceux qui évitent d'aller à la salle de conférence de l'Académie des sciences d'Ukraine.

« On va rendre à cet homme une dernière dette, et on se sent comme un criminel quelconque, et ce qu'on va dire, c'est mauvais...» (Voronoj Mark, écrivain)

Dans l'ensemble peu de personnes sont venues à l'Académie, car plusieurs de ceux qui appartiennent au camp nationaliste et une partie des académiciens, malgré leur désir d'y passer, ne s'y sont pas rendus,

craignant la répression. En raison de l'absence de nombreux académiciens, le frère de Gruševskij, Aleksandr Gruševskij s'est inquiété que l'Académie « n'honore pas la mémoire de Gruševskij ».

Certain injurient de façon appuyée Gruševskij, pour vérifier l'effet que cela aura.

«... il a crevé, le vieux salaud. De toute façon il vaut mieux ne rien dire du tout, sinon on risque se retrouver où est enfermé Kosynka[324]...»

(Stolâr, homme de lettres, d'état d'esprit antisoviétique)

«...Allons, buvons à l'esprit du vieux, un grand homme est tombé, et sur ses succès, parlons-en ailleurs, quand il y aura moins de monde. » (Teneta, écrivain, nationaliste)

La fille et la femme de Gruševskij expriment leur insatisfaction vis-à-vis de la commission gouvernementale qui n'a pas demandé que soit élevé un mausolée.

Les rangs des travailleurs scientifiques d'état d'esprit nationaliste ont exprimé leur émotion, car l'accueil du corps de Gruševskij à la gare, bien que la commission gouvernementale ait été là, fut bien pâle. On a parlé d'un accueil « bien pauvre », de « plus de bruit que d'action », de «pour faire des éloges, ils en ont fait, mais l'accueil ne correspond pas au défunt», etc.

Quelques personnes, qui connaissaient bien Gruševskij et lui avaient été proches dans le passé (le prof. Timčenko, le prof. Izûmov, le prof. Sinâvskij et d'autres), se sont émus que les « représentants de la société » n'aient pas été autorisés à s'approcher du quai.

«... et là ils ont repris l'initiative. On ne nous donne même pas la possibilité de le rencontrer et de présenter notre dernier devoir...» (Le professeur nationaliste Sinâvskij, Izûmov et d'autres)

Une fois le corps porté hors de l'Académie, la procession vers le cimetière et l'enterrement se sont déroulés calmement.

Six cents personnes ont suivi le cortège dans la ville, mais sur le chemin du cimetière, une partie d'entre-eux se sont dispersés, et il en est resté environ quatre cents.

Le chef du SPO UGB NKVD d'Ukraine [Kozel'skij]
Le chef par interim du 2ème bureau du SPO [Šerstov]

GA SBU, Kiev, d. 11371, ff. 318–322.
Dactylographié. Copie.

[324] Cet écrivain ukrainien est alors en prison après avoir été arrêté le 4 novembre 1934. Il sera condamné à mort et fusillé le 15 décembre de cette même année.

## [310] Arrêté à propos du dossier de Mihail Gruševskij

**Le 15 avril 1936**

Moi, Gold'man, fondé de pouvoir au département politique secret de la direction de la sécurité d'état du NKVD d'Ukraine, après avoir examiné les matériaux portant sur le citoyen[ne] Mihail Sergeevič Gruševskij et ayant trouvé que M.S. Gruševskij est décédé

A r r ê t e:

Fermer le dossier et le transférer aux archives.

Le chargé de mission du SPO Gol'dman

Certifié conforme

L'assistant du chef du SPO UGB NKVD d'Ukraine, le capitaine de sécurité Dolinskij

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 5, f. 577-577 verso.
Formulaire rempli à la main. Exemplaire original.

## [311] Arrêté à propos du dossier de Mihail Gruševskij

**Le 5 août 1936**

Moi Lifar', assistant du chef du 6ème bureau du département politique secret de la sécurité d'état du NKVD d'Ukraine, après avoir examiné les matériaux du citoyen[ne] Gruševskij Mihail Sergeevič et ayant trouvé que M.S. Gruševskij est décédé,

A r r ê t e :

Clore le dossier et le transférer aux archives

L'ass. du chef du 6ème bur. du SPO [UGB NKVD d'Ukraine] Lifar'

Certifié conforme

Le chef du 6ème bur. du SPO UGB [signature]

GA SBU (Kiev), Dossier de M. Gruševskij, N° 7537, t. 6, ff. 47-47 verso.
Formulaire rempli à la main. Exemplaire original.

## [312] Demande de renseignement sur Efremov du NKVD d'Ukraine, à l'adjoint du chef du département spécial du NKVD d'URSS, le Capitaine Kuznecov

**Le 9 janvier 1940**

Nous vous demandons de nous communiquer les résultats de l'affaire EFREMOV, Sergej Aleksandrovič, né en 1877, condamné en 1930 dans le cadre de l'affaire de la SVU à 10 ans d'emprisonnement avec isolement total et envoyé dans le quartier des politiques[325] de Âroslav.

Pour information, nous vous indiquons que dans le dépôt n° 1 du département spécial du NKVD d'Ukraine est conservée la grande bibliothèque d'EFREMOV S.A. Que faire avec ?

L'adjoint du chef du 1er département spécial du NKVD d'Ukraine, le lieutenant de sécurité d'État BUH

Le chef du 2ème bureau – le Lieutenant de sécurité d'État VLASKO

GA SBU (Kiev), d. 67098 fp, f. 6.

[325] Политизолятор.

## [313] Réponse à la demande de renseignement sur Efremov, du NKVD d'URSS à l'adjoint du chef du 1er département du NKVD d'Ukraine, le Lieutenant de sécurité d'État BUH

**Le 24 janvier 1940**

Donner les livres de Sergej Aleksandrovič EFREMOV au Gosfond, comme sans propriétaire.

EFREMOV S.A. est décédé le 31 mars 1939.

L'adjoint au chef du 1er département spécial du NKVD d'URSS, le Capitaine de sûreté d'État KUZNECOV

L'adjoint au chef du 2ème bureau du 1er département spécial du NKVD, le Lieutenant de sûreté d'État RAGOZIN

GA SBU (Kive), d. 67098, f. 7

## [314] Transfert des matériaux du procès de la SVU au chef du département des archives du KGB auprès du Conseil des Ministres d'Ukraine, le major Gur'ânov

**Le 16 août 1956**

Nous vous envoyons par la présente l'affaire N° 215471 concernant Sergej Aleksandrovič EFREMOV, Vladimir Musievič ČEHOVSKIJ, Vladimir Fedorovič DURDUKOVSKIJ et d'autres, en tout 45 personnes, condamnées par le tribunal Suprême d'Ukraine le 19 avril 1930.

Les tomes sont les suivants : du 1er au 55ème inclus ; le 59ème en 3 parties, du 60ème au 79ème inclus, du 83ème au 100ème inclus, du 104ème au 209ème inclus, et du 211ème au 242ème inclus, ainsi que les conclusions de l'accusation en 1 tome, 3 dossiers avec divers matériaux supplémentaires et 3 dossiers avec de la correspondance sur l'envoi de l'affaire.

Nous vous communiquons aussi que les tomes 56, 57, 58 et 210 ont été envoyé le 1/8/1956 sous le N° 15/8-215471 à votre adresse, demande N° 29/1-2965 du 16/2/1956 ; les tomes 80, 81, 82, le 7/[illisible]/1956 ont été envoyés sous le N° 16/8-215471 à la procurature d'URSS, demande N° 13/8-A-11854 du 20/3/1956 et les tomes 101, 102 et 103 ont été envoyés le 1/8/1956 sous le N° 16/8-215471 à votre adresse, demande N° 29/1/3025 du 20/7/1956.

Nous vous demandons d'enregistrer cette affaire et de la conserver éternellement dans vos archives, en communiquant au 1er département spécial du MVD d'URSS la liste des côtes d'archives sous lesquelles ces dossiers seront conservés.

Précisez lorsque vous nous communiquerez cela le nom de famille, prénom, année de naissance des condamnés et le numéro de leur dossier, sous lequel il est conservé aux archives centrales.

Annexe : 229 tomes de l'affaire, 1 tome de conclusions de l'accusation, 3 dossiers avec divers matériaux supplémentaires et 3 dossiers avec de la correspondance sur l'envoi de l'affaire.

L'adjoint du chef du département des archives, le lieutenant-colonel Kuznecov
Le chef du 9ème bureau, le lieutenant colonel Smirnov

## [315] Note récapitulative établie à partir du dossier d'accusation de M. Gruševskij N° 27031 (34404)

**Les 10-11 septembre 1958**

Mihail Sergeevič Gruševskij a été arrêté le 23 mars 1931 sur ordre de Âgoda, vice-président de l'OGPU. Il a été conduit sous escorte à la GPU d'Ukraine à Kharkov pour l'instruction. Il a indiqué dans le questionnaire qu'il était malade et qu'il avait besoin de voir un médecin.

Lors de l'interrogatoire du 28 mars 1931, le citoyen Gruševskij a reconnu {son appartenance à une organisation contre-révolutionnaire, à laquelle appartennaient aussi ses anciens collaborateurs Čečel', Hristûk, Šrag, Golubovič et d'autres. Il condamne de manière extrêmement ferme toute tentative de lutte contre le pouvoir soviétique et, comprenant l'absurdité totale de leurs efforts, il promets solennellement de révéler dans la mesure du possible tous les maillons de cette organisation et toutes les forces sombres qui, par différentes voies, préparent une lutte armée contre le pouvoir soviétique} [275][326]. Ûžnyj de la GPU d'Ukraine a mené l'interrogatoire.

Lors de l'interrogatoire du 3 avril 1931, le citoyen M.S. Gruševskij a indiqué que {sa primauté dans l'organisation était morale. Le centre de Kharkov l'informait de toutes ses décisions de principe, et il pouvait ne pas connaître de nombreux détails.

Il, *Gruševskij,* était l'idéologue de l'organisation et étudiait la situation internationale. Dans le passé il a pris une part active pour faire entrer les partis ukrainiens dans la 2ème internationale. Par la suite, après son (*celui de Gruševskij)* départ de l'étranger, une délégation des sociaux-démocrates ukrainiens est restée au sein de la 2ème internationale. Il était indispensable d'éclaircir et de déterminer la position de la 2ème internationale sur la question ukrainienne pour mettre en place dans le futur l'activité de l'organisation. Il a envoyé dans ce but mes émissaires à l'étranger pour qu'ils établissent des relations avec la délégation ukrainienne au sein de la 2ème internationale. En 1925, 1927 et 1929, Mazurenko s'est rendu à l'étranger et il devait en rapporter des informations. Ils savaient (*Gruševskij et d'autres membres de* l'organisation) que le congrès de Marseille de la 2ème internationale en 1925 avait traité de la question de l'intervention, et ils avaient besoin d'informations détaillées à ce propos. En 1925, Mazurenko a rencontré à l'étranger Fedenko, représentant de la 2ème internationale, qui ne leur a pas communiqué cependant de témoignages intéressants car il n'y jouait pas un très grand rôle.} [278]

[326] Nous indiquons entre {} la copie intégrale de passage de documents de l'année 1931 et entre [] le numéro du document, dans ce volume, d'où est tirée la copie. Seul diffère la personne (il ou je) et parfois le temps de la rédaction (nous ne les signalons pas), et quelques menues différences que nous signalons en italique.

{En 1929, Mazurenko a rencontré à nouveau Vinničenko[327], ce dernier lui ayant indiqué qu'il fallait s'attendre à une intervention en 1930. Il ne sait pas s'il avait parlé de cela avec Briand, mais, en tout état de cause, il n'a pas reçu ces informations des cercles gouvernementaux français.

Les informations rapportées par Mazurenko de l'étranger les ont conduits à redoubler leurs efforts et à être très actifs. Ils (*Gruševskij et son organisation*) avaient comme instructions de rassembler une force militaire active, dont le recrutement était fait par l'organisation militaire galicienne avec, à sa tête, Kossak. Les Galiciens devaient en constituer la garde.

La structure de l'organisation était constituée d'une troïka insurrectionnelle qui avait entre autre fonction de diriger l'insurrection et, pour autant qu'il se souvienne, les dénommés Hristûk, Čečel et Šrag constituaient cette troïka. Cette troïka était en relation, par l'intermédiaire des coopérateurs, avec les éléments aisés des villages, les préparant aux activités insurrectionnelles.

En mai 1930, à Kiev, Lizanivskij et Golubovič sont venus le (*Gruševskij*) voir à Kiev, et ils ont eu une longue conversation sur la composition de l'organisation et sur ses perspectives, en relation avec cette intervention et la collectivisation en cours.} [278]

Il n'a pas eu de contacts avec les autres organisations contre-révolutionnaires, russes et autres,

L'organe directeur de l'organisation était composé de SR et de SD, plus précisément, et « d'autres éléments ».

Gruševskij a écrit le programme de l'Etat ukrainien. Il ne sait pas où il se trouve. {Si l'original n'est pas dans ses affaires à Kiev, alors, manifestement, il se trouve chez Lizanivskij ou Čerkasskij, une copie de ce programme étant chez Lizanivskij. Il (*Gruševskij*) a des documents sur les relations à l'étranger, établies durant la période 1919-1924, mais ils ne sont pas criants. De toute façon, il s'engage à fournir à partir de ses archives tant le programme, que tout ce qui peut intéresser la GPU d'Ukraine.} [278]

Balickij, président de la GPU d'Ukraine, a interrogé M.S. Gruševskij, en présence de Kozel'skij, adjoint au chef du Département politique secret, et du chargé de mission Korolenko.

Dans un rapport daté du 4 avril 1931 et adressé au directeur adjoint de l'OGPU, Âgoda, le chef du département politique secret de l'OGPU, Agranov, déclare que, suivant les instructions de Âgoda, il s'est entretenu avec le chef de l'organisation contre-révolutionnaire « Centre national ukrainien », M.S. Gruševskij, qui a été amené à Moscou. D'après les réponses fournies par Gruševskij aux questions posées, on peut conclure que {Gruševskij confirme l'existence d'une organisation ukrainienne nationaliste conspiratrice. Il définit son rôle dans l'organisation comme celui d'idéologue et de dirigeant et la couvre de son autorité morale, qu'il a utilisée parmi les cercles de gauche de l'intelligentsia ukrainienne, mais absolument pas ses capacités politiques. Gruševskij affirme qu'à partir de 1926 il

[327] Dans le texte de 1931 est aussi indiqué Fedenko.

n'est pas parti[328] pour Kharkov. C'est Čerkasskij qui servait de lien entre lui et le « centre de Kharkov ». Lizanivskij, Čečel', Šrag[329] et d'autres faisaient partie du « centre de Kharkov ».

[330]Gruševskij essaie d'arrondir les angles et de minimiser le rôle politique et l'importance de l'organisation dissoute. Il a confirmé l'existence à Kharkov d'une troïka insurrectionnelle, et précise à ce propos que, en 1926, Čečel', Šrag et Hristûk se sont proposés pour constituer cette troïka, mais, selon ses propres mots, ces candidatures n'ont pas été considérées comme définitives, et il n'est pas au courant des activités militaires de l'organisation. Les[331] cadres militaires était constitués par l'organisation militaire galicienne, formée d'anciens membres de l'armée galicienne s'étant tournés en 1920 du côté du pouvoir soviétique[332] et étant des émigrés politiques[333]. Selon les mots de Gruševskij, lui et les partisans de ses idées voyait en l'organisation militaire galicienne la garde future du gouvernement de l'« Ukraine unie ». Mais une partie importante des Galiciens, entrés dans l'organisation, ne connaissait pas le rôle contre-révolutionnaire que devait jouer cette organisation dans la lutte des nationalistes ukrainiens contre le pouvoir soviétique pour l'indépendance de l'Ukraine. De nombreux Galiciens voyaient en cette organisation une association d'aide mutuelle aux émigrés politiques. Ceux-là même estimaient qu'ils allaient affronter les Polonais sous l'étendard soviétique.

Gruševskij a indiqué qu'il y avait en Ukraine des communistes qui fournissaient à l'organisation nationaliste ukrainienne illégale divers services, tels des propositions de postes de responsabilité, des appartements, etc. mais qui n'étaient cependant pas au courant de l'existence d'un centre nationaliste conspirateur. Selon ses mots, il ne connaissait aucun communiste, engagé dans l'organisation, à l'exception de Âvorskij, ancien membre de l'Académie des sciences d'Ukraine et exclu du KP(b)U.

Gruševskij a dit que toute l'activité du centre était consacrée à la consolidation de l'intelligentsia nationaliste (agronomes, ingénieurs, coopérateurs, enseignants, etc.), à la préparation de cadres et de forces pour l'organisation, qui seraient capable, dans le cas d'une attaque militaire contre l'Union soviétique de la part des gouvernements occidentaux ou d'une[334] large insurrection populaire, de sauvegarder l'indépendance de l'Ukraine et de créer un pouvoir nationaliste[335] fort.

En 1922-1927 les nationalistes ukrainiens mettaient leurs espoirs dans l'éventualité d'une évolution du pouvoir soviétique vers le capitalisme et sa renaissance définitive. Mais avec le tournant du pouvoir soviétique[336] vers l'offensive socialiste à grande échelle, avec le début de la liquidation des koulaks en

---

[328] Dans le texte de 1931, il est ajouté « de Kiev ».
[329] Dans le texte de 1931, il est ajouté Žukovskij
[330] Dans le texte de 1931, débute par « Il faut dire que ».
[331] Dans le texte de 1931 : « Le noyau principal de ».
[332] Sovetskaâ vlast', alors qu'en 1931, il est écrit Sovvlast'.
[333] Политические эмигранты, alors qu'en 1931, il est écrit Политэмигранты.
[334] Précédé en 1931 de la mention « de la chute du pouvoir soviétique en Ukraine, suite à ».
[335] En 1931, pouvoir national. (Nacional'naâ vlast') à la place de pouvoir nationaliste (nacionalističeskaâ vlast').
[336] Cf. note 332.

tant que classe, les nationalistes ukrainiens se sont trouvés devant la question de la nécessité de prendre quelques mesures décisives. En 1929, le centre a envoyé à l'étranger Mazurenko pour savoir, en discutant avec les cercles ukrainiens étrangers de gauche, si on pouvait attendre dans un futur proche une intervention active des États capitalistes dans les affaires intérieures soviétiques. Mazurenko, rentrant de l'étranger, a informé le centre de ses conversations avec Vinničenko, qui lui avait parlé de la préparation en 1930 d'une intervention militaire contre l'URSS sous la direction de la France. (Par ailleurs, Mazurenko lors de son séjour à Berlin en 1927 avait eu des conversations avec Mazepa et Fedenko, entrés à la 2ème internationale après avoir quitté les SD ukrainiens).

La liquidation de « l'Union pour l'indépendance de l'Ukraine », celle de l'organisation de Gruševskij, dont il est question ici, centre des éléments réactionnaires de l'intelligentsia ukrainienne, l'élimination réussie par le pouvoir soviétique[337] de toutes les manifestations c.-r. de la koulakerie contre la collectivisation totale, les succès en matière de réalisation du plan quinquennal, ont contraint le centre « de gauche » ukrainien à compter ses forces et à s'orienter de façon plus réfléchie dans la situation politique qui se créait en Ukraine. Dans ce but, en mai 1930, des membres du centre vinrent sur place. L'information qu'ils reçurent présentait, selon les mots de Gruševskij, une image d'une extrême tristesse. Les couches économiques fortes de la paysannerie, que le centre considérait comme sa base sociale principale, se révélèrent brisées, démoralisées et sans aucun doute incapable d'une quelconque opposition contre l'offensive socialiste du pouvoir soviétique. Les éléments inférieurs de l'intelligentsia ukrainienne, considérés comme la base des nationalistes ukrainiens dans les villages, se révélèrent aussi démoralisés. L'organisation illégale continua cependant à exister, « par inertie », n'ayant plus les forces pour prendre une décision ou entrer sur la voie d'une lutte définitive rapide.

La liquidation de cette organisation illégale, la capitulation de ses responsables et, en particulier, de Gruševskij, furent, selon les mots de ce dernier, le résultat de la défaite de toutes les forces c.-r. luttant contre le pouvoir soviétique en Ukraine. Gruševskij a assuré que la leçon sévère qu'il a reçue est suffisamment convaincante pour que, ni lui, ni ceux qui partagent ses opinions, n'essaient d'être une seconde foix déloyaux et de s'engager dans une telle aventure.

Gruševskij a déclaré qu'en outre le but principal de sa vie fut la lutte pour une Ukraine indépendante et libre, qu'il a toujours pensé que l'ennemi principal et de tout temps de l'Ukraine était la Pologne, et qu'il voulait pour cette raison que les ennemis étrangers de l'Union soviétique, et en particulier la Pologne, ne puisse pas utiliser à leurs propres fins une organisation antisoviétique illégale réunissant de larges cercles de gauche de l'intelligentsia ukrainienne. L'organisation a été liquidée, ses membres ont subi une défaite méritée, et cela doit rester « une affaire de famille ». La découverte et la liquidation de

[337] Cf. note 332.

cette organisation ne doit pas, pour cette raison, donner lieu à une large publicité internationale. Gruševskij estime que la meilleure issue serait qu'il s'adresse personnellement à une série d'acteurs ukrainiens à l'étranger, en écrivant une lettre personnelle, soutenu par ceux qui partagent ses idées et sont arrêtés. Il donnerait dans cette lettre, évoquant les motifs de l'intelligentsia ukrainienne dans sa lutte contre le pouvoir soviétique avant 1930, une analyse des causes qui ont conduit aujourd'hui à refuser catégoriquement de continuer cette lutte et à rompre avec les éléments qui insistent avec opiniâtreté pour poursuivre la lutte. Dans cette lettre, Gruševskij indiquerait que la collectivisation de l'agriculture et la liquidation de la koulakerie ne signifient pas la destruction de la culture ukrainienne mais, au contraire, conduisent et conduiront au fleurissement merveilleux de cette culture, au développement du bien-être des masses populaires les plus larges, que les succès obtenus dans la réalisation du plan quinquennal transforment complètement le pays, le menant à un niveau de développement économique inédit, etc.

Gruševskij a déclaré, qu'il fera tout ce qu'on exigera de lui, pour que la liquidation de l'organisation c.-r. en Ukraine ne puisse être utilisée par les ennemis de l'URSS et qu'il est prêt à résister à toute tentative de renaissance d'un mouvement nationaliste antisoviétique en Ukraine.} [279]

Le rapport du chef du département politique secret de l'OGPU, Agranov, indique ensuite que, {Gruševskij, après une conversation avec le cam. Messing, a été libéré aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi.} [279]

Le rapport du chef du département politique secret de l'OGPU, Agranov, du 15 avril 1932, adressé au chef adjoint de l'OGPU Âgoda, indique que le 15 avril, il a convoqué M.S. Gruševskij {pour discuter de ses appels personnels à un ensemble d'acteurs du mouvement national-démocrate ukrainien à l'étranger. Durant la conversation, des questions portant sur l'activité illégale de Gruševskij en Ukraine soviétique ont été abordées. Lorsque il (Agranov) a posé à Gruševskij une question sur le caractère de ses relations avec l'organisation militaire galicienne au sein du « centre national ukrainien », Gruševskij[338] indiqua que toutes les dépositions qu'il avait données à la GPU sont exagérées.

En particulier, les points suivants sont inexacts :

Les dépositions sur l'existence à Kharkov en 1924 et les années suivantes de réunions politiques des deux groupes de SR ukrainiens : a) le groupe de Lizanivskij, Golubovič, Petrenko et d'autres, qui n'ont jamais quitté l'Ukraine et b) le groupe d'émigrants[339] Čečel', Žukovskij, Šrag et d'autres. Selon les mots de Gruševskij, il n'a pas assisté à de telles réunions, et il ne sait rien sur elles.

[338] Dans le texte de 1931, suit : « après quelques hésitations ».
[339] Dans le texte de 1931 « ré-émigrants ».

2). La déposition sur l'insurrection et l'existence d'une troïka insurrectionnelle du centre ukrainien. Il n'existait aucune organisation insurrectionnelle, dirigée par des cercles proches de lui, Gruševskij, et il n'y avait aucune tendance insurectionnelle dans le milieu de ses amis politiques.

3). De même sa déposition sur la mission à l'étranger, en 1929, de Mazurenko et la rencontre de ce dernier avec Vinničenko à Paris est inexacte. Mazurenko est effectivement allé à l'étranger, mais sans que son voyage ne soit dans la moindre mesure sanctionné par Gruševskij et ses amis et sans qu'il n'ait exprimé une quelconque demande à caractère politique ou autre. Gruševskij n'a appris le caractère de ce voyage et des négociations entre Mazurenko et Vinničenko qu'à partir de la déposition de Mazurenko lui-même, donnée par ce dernier à la GPU d'Ukraine. A la question de savoir ce qui avait pu le conduire à donner de telles dépositions fixées dans plusieurs procès-verbaux d'interrogatoire, Gruševskij a fondu en larme et a dit : « Il m'est difficile de parler de cela. Je n'appartiens pas à la race des héros et je n'ai pas résisté à 9 heures d'interrogatoires nocturnes. Je suis un vieillard, les forces m'ont depuis longtemps abandonné. J'étais emprisonné dans un état grippal. Je n'ai pas résisté aux pressions de l'instructeur. Aucune pression physique n'a été utilisée contre moi. Mais on m'a présenté tout un tas de volumes, dans lesquels figurait mon nom de famille presqu'à chaque page. On m'a convaincu que, moi, guide spirituel de mon mouvement, devais prendre sur moi la responsabilité de l'activité contre-révotionnaire de l'organisation dans son ensemble et les actions de ses divers responsables, que je devait confirmer leurs dépositions, que, sans aucun doute, cela conduirait à adoucir la participation de toutes les personnes impliquées dans cette affaire. En l'absence totale d'issue et désespéré, j'ai été d'accord pour confirmer les dépositions de Mazurenko, de Čečel', du citoyen Kossak et d'autres. On m'a exhibé tout un tas de procès-verbaux et donné à en lire des extraits ».

Lorsque qu'Agranov a remarqué que son nom n'était pas mentionné par hasard dans les dépositions de ceux qui partageaient ses idées, démasquant la nature contre-révolutionnaire de l'organisation et son activité illégale, Gruševskij a dit que, selon lui, les dépositions de l'ensemble des personnes qui lui étaient connues avaient été peut-être données pour des raisons analogues à celles qui l'avaient conduit à faire de même, et, plus précisément, par la conviction que donner des dépositions réclamées par l'instructeur adoucirait le destin de tous ceux qui étaient impliqués dans cette affaire.

A la question en quoi pouvait-on expliquer le fait que, le jour de son arrivée à Moscou, lors d'une conversation avec Agranov, qui n'avait aucunement un caractère d'interrogatoire, il avait confirmé tout ce qu'il avait indiqué dans ses dépositions, Gruševskij a répondu qu'il avait confirmé ces dépositions par inertie, étant encore tout abattu après son arrestation et l'instruction. De plus, au moment de cette conversation il n'avait pas suffisamment l'esprit et le caractère décidé pour nier les dépositions exagérées qu'il avait données.

Gruševskij a aussi dit que, durant son premier interrogatoire à Kharkov, il avait indiqué dans sa déposition qu'il avait rencontré en Ukraine tout un ensemble d'amis politiques, qu'ils avaient discuté entre eux sur des thémes politiques et que leurs conversations et état d'esprit étaient violemment hostiles à plusieurs aspects principaux de la politique du pouvoir soviétique[340], en particulier à la collectivisation massive et la liquidation de la koulakerie en tant que classe, en quoi ils voyaient une menace pour l'existence même de la culture nationale ukrainienne. Selon les mots de Gruševskij, l'instructeur lui avait dit qu'une telle déposition ne pouvait être retenue et il avait exigé qu'il confirme sans condition les dépositions faites contre lui dans le cadre de cette affaire.

Gruševskij a dit plus loin que ni lui, ni ses partisans n'ont mené une quelconque agression antisoviétique et n'ont construit de plan pour lutter activement contre le pouvoir soviétique. Il y a encore peu, il voyait l'Union soviétique comme l'aurore d'un monde renaissant. Mais, ayant conservé ses vieilles traditions populistes, il fut effrayé par le mouvement kolkhozien, et par l'offensive socialiste décisive du pouvoir soviétique dans les campagnes. Les fluctuations politiques parmi « les cercles de gauche de l'intelligentsia ukrainienne », qui plus est, reçurent un coup violent après les grandes répressions contre les nationalistes ukrainiens qui ont eu lieu suite au procès de la SVU en 1930. L'exécution victorieuse du plan quinquennal et la leçon que lui et ses amis reçurent ainsi, l'avaient définitivement convaincu qu'il était nécessaire de modifier de façon décisive ses positions politiques sur la voie d'un soutien au pouvoir soviétique[341] dans l'accomplissement des plans grandioses de la construction socialiste.

Cinq jours après, il s'engagea à apporter un projet de lettre adressée à divers acteurs ukrainiens en émigration et à quelques savants tchécoslovaques.

Gruševskij, par ailleurs, a dit qu'il avait rendu visite à F.M. Konar (membre du VKP(b)), qu'il connaissait déjà de Lvov dans les années pré-révolutionnaires, lorsque Konar était encore étudiant. Konar l'avait appelé (Agranov) pour lui parler de la visite de Gruševskij le 13 avril de cette année. Il l'avait informé que Gruševskij lui avait raconté son affaire, qu'il y avait une exagération dans cette affaire qui, selon Gruševskij, s'expliquait peut-être par une provocation polonaise. Konar lui (Agranov) a dit qu'il faudrait serrer la bride de Gruševskij pour qu'il ne raconte rien à quiconque de son affaire.

Gruševskij s'est rendu à plusieurs reprises dans l'appartement de Lomov et a rendu visite à Cil'ko, membre du collège du commissariat du peuple à l'agriculture d'URSS. Gruševskij circulent dans la ville à bord d'une automobile du commissariat du peuple à l'Agriculture et du commissariat du peuple aux Finances.} [281] (t. 8).

[340] Cf. note 332.
[341] Cf. note 332.

D'après les procès-verbaux de l'interrogatoire du Mihail Sergeevič Gruševskij, on apprend que le 31 mars à Kharkov, il a été interrogé à deux reprises par Ûžnyj, collaborateur de la GPU d'Ukraine. Celui-ci a interrogé de nouveau Gruševskij le 1er avril 1931.

Le dossier d'instruction de Mihail Sergeevič Gruševskij contient une copie d'une lettre signée par Čubar', président du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, Balickij, président de la GPU d'Ukraine ainsi que par Bega, chef de l'administration du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine. Cette lettre, datée du 14 février 1924 et adressée à la GPU de la province de Kiev ainsi qu'au président du comité exécutif de la province de Kiev, fait état de la décision du {Conseil des Commissaires du Peuple d'Ukraine d'accorder à l'académicien Mihail Sergeevič Gruševskij le droit de vivre librement sur le territoire de la République socialiste soviétique d'Ukraine. Aucune incrimination ne lui étant faite ni accusation lui étant présentée suite à ses activités politiques antérieures, l'académicien susnommé ne doit pas faire l'objet de perquisitions, d'arrestations, ni de poursuites.} [17](t. 4, f. 7).

Par décision de Lifar', assistant du chef du 6ème bureau du département politique secret de la sécurité d'état du NKVD d'Ukraine, datée du 5 août 1933[342], l'affaire concernant Mihail Sergeevič Gruševskij est close en raison de son décès (t. 9, f. 47).

Mihail Sergeevič Gruševskij n'a fait aucun témoignage sur des activités criminelles d'Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ et d'Aleksandr Sergeevič Gruševskij.

Les archives du dossier d'accusation en 9 tomes de Gruševskij se trouvent dans le département des archives du KGB auprès du Conseil des ministres d'Ukraine.

L'assistant du procureur militaire de la circonscription militaire de Kiev,
le lieutenant-colonel de justice Kozin

GA SBU (Kiev), dossier N° 50407 fp, t. 2, ff. 227-236.
Dactylographié. Copie.

[342] La date indiquée est fausse. Il s'agit en fait du 5 août 1936.

## [316] Note récapitulative établie à partir du dossier d'accusation № 47525 d'Akeksandr Gruševskij

**Le 27 décembre 1958**

Aleksandr Sergeevič Gruševskij a été arrêté le 9 août 1938 par le chef du 2ème bureau du 4ème département de l'UGP NKVD d'Ukraine, Kazin avec la ratification de l'assistant du chef du 4ème département de l'UGP NKVD D'Ukraine, Ûfa, comme étant un des dirigeants d'une organisation antisoviétique ukrainienne nationaliste terroriste. Gruševskij ne fut interrogé pour la première fois que le 14/3/1939.

Lors de l'enquête préliminaire Aleksandr Sergeevič Gruševskij ne s'est pas reconnu coupable de l'accusation portée contre lui selon les articles 54-8 et 54-11 du code pénal d'Ukraine, et a indiqué qu'il n'avait pas participé à une organisation antisoviétique nationaliste et n'avait pas mené de travail subversif. Il travaillait à l'Académie des sciences d'Ukraine, comme président de la commission d'histoire et géographie, était professeur, n'avait pas accompli d'actes de sabotage et n'avait pas diffusé d'idées hostiles.

Dans son activité scientifique pratique, Gruševskij était un « indépendantiste »* nationaliste ukrainien convaincu et héritier des idée de son frère, l'Académicien M.S. Gruševskij, ancien président de la Rada centrale et membre du Comité central du parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires, il a montré des orientations et a avancé diverses théories dans son travail, qui avaient un évident caractère antisoviétique nationaliste. Cependant il le faisait ainsi que d'autres collaborateurs de l'Académie inconsciemment, dans le but de porter tort à la science soviétique, et cela était dicté par des convictions intérieures nationalistes.

En 1931 au moment de la critique du travail de la commission de l'académicien Gruševskij, on attira l'attention sur le caractère nuisible du travail de cette commission, et, en particulier de plusieurs travaux d'A.S. Gruševskij.

A partir de 1930 aucun travail d'A.S. Gruševskij ne fut édité, non en raison d'un sabotage de sa part, mais parce qu'il ne trouvait pas la possibilité d'éditer ses manuscrits.

Cependant A.S. Gruševskij et d'autres collaborateurs de la commission de l'académicien M.S. Gruševskij n'avaient aucune relation organisationnelle sur fond d'activité antisoviétique avec quiconque.

Le ci-devant, Aleksandr Sergeevič Gruševskij n'était formellement dans aucun parti.

En 1917, étant en relation par son activité scientifique avec des acteurs en vue du parti des sociaux-démocrates ukrainiens, Mihail Tkačenko et Ivan Stešenko, il fut recruté pour participer au travail des éditions du parti des sociaux-démocrates ukrainiens. Comme eux, Gruševskij, partageait complètement

la platforme politique de ce parti et a donné son accord pour participer au travail du parti ; il y a travaillé quelque temps.

Rapidement après la création à Kiev de la Rada centrale dont son frère M.S. Gruševskij était le président, et dont Vinničenko, Šrag, Veselovskij, Stešenko et d'autres étaient membres, le sus-nommé A.S. Gruševskij fut aussi recruté au sein de la Rada centrale où il travailla dans une des commissions chargée de l'éducation et de l'organisation des établissements d'enseignement.

A l'automne 1917, après l'organisation dans la ville de Kiev de l'Université d'Ukraine, il y alla pour y travailler et ne participa plus aux activités de la Rada centrale.

Au printemps 1919, au moment de la retraite des troupes de Petlûra d'Ukraine, M.S. Gruševskij émigra à l'étranger, et lui, A.S. Gruševskij resta à Kiev et jusqu'à 1924, entretint une relation épistolaire avec M.S. Gruševskij qui se trouvait en Tchéquie, l'informa de la situation en Ukraine et des activités scientifiques de l'Académie. Il fut informé par ce dernier de la situation de l'émigration ukrainienne.

En 1924, M.S. Gruševskij revint d'émigration et toute la correspondance avec l'étranger, avec les savant galiciens vivant en Pologne (Studinskij et Kolessa) et avec les acteurs nationalistes en vue de Galicie, fut concentrée dans les mains de M.S. Gruševskij.

En 1929, Studinskij et Kolessa arrivèrent à Kiev, se rendirent dans l'appartement de M.S. Gruševskij et en sa présence tinrent une série de conversation à caractère scientifique et politique sur la transformation de l'Ukraine soviétique en « Ukraine indépendante »*. Le sus-nommé Gruševskij les informa de son côté de la situation de l'intelligentsia ukrainienne en Ukraine, tout cela énoncé dans un esprit clairement antisoviétique. Il n'y a pas eu de conversations sur les formes concrètes de lutte contre le pouvoir soviétique.

Le sus-nommé A.S. Gruševskij ne fut attiré par aucune organisation anti-soviétique, comme ne l'avait pas été M.S. Gruševskij et il n'a pas mené de lutte organisée contre le pouvoir soviétique.

Parmi les personnes condamnées pour activité antisoviétique, le sus-nommé A.S. Gruševskij a entretenu une correspondance régulière avec les nationalistes ukrainiens Makarenko, Kocûbinskaâ et Gluško, les informant de la situation au sein de l'Académie des sciences et il a reçu d'eux des informations sur leur vie en exil.

Durant son second interrogatoire, le 16 mars 1939, Aleksandr Sergeevič Gruševskij, fut interrogé par le sergent de la sécurité nationale Krakovskij, assistant du chef du 6ème bureau du second département politique-secret de la sécurité d'état du NKVD d'Ukraine, sur le fait qu'il ait opiniâtrement nié durant plusieurs mois son appartenance à une organisation nationaliste ukrainienne antisoviétique. Gruševskij indiqua qu'il ne pouvait rien dire de plus que ce qu'il avait dit durant son interrogatoire précédent. Il n'est pas membre d'une organisation nationaliste anti-soviétique, bien qu'il soit, par conviction, un « indépendantiste »* nationaliste ukrainien.

Les dépositions de Filipp Vasil'evič Klimenko, d'Anatolij Zinov'evič Nosov, d'A.I. Popov, de Fedor Evstaf'evič Petrun', de Nataliâ Ûstovna Mirza-Avak'ânca, de Vâčeslav Arsent'evič Kaminskij, arrêtés pour d'autres affaires et ayant donné une déposition indiquant que Mihail Sergeevič Gruševskij avait créé une organisation nationaliste ukrainienne anti-soviétique, dans laquelle était entré aussi Aleksandr Sergeevič Gruševskij, ne furent pas confirmées par ce dernier qui déclara qu'il n'avait pas participé à l'organisation et n'avait pas l'intention d'utiliser les liens qu'il avait avec de jeunes scientifiques et enseignants locaux pour engager un travail antisoviétique et qu'il n'avait pas reçu de telles indications de M.S. Gruševskij

Ses relations avec la périphérie étaient conçues pour créer des contacts dans le cadre de son activité scientifique.

Il participa au travail au sein de la revue *Ukraina*, dont le rédacteur était M.S. Gruševskij et non pas lui, Aleksandr Sergeevič Gruševskij.

Le travail du sus-nommé A.S. Gruševskij reflétait effectivement, en grande partie, ses idée bourgeoises-nationalistes et nuisaient à l'activité soviétique. Cependant il n'était pas membre d'une organisation antisoviétique et il a catégoriquement nié la déposition d'Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ sur cet aspect, n'ayant jamais été membre d'une organisation contre-révolutionnaire et n'ayant recruté personne dans une telle organisation.

Durant sa confrontation avec Konstantin Fedoseevič Štepa, Gruševskij n'a pas confirmé la déposition de Štepa selon laquelle le sus-nommé Aleksandr Sergeevič Gruševskij connaissait Štepa, comme participant à une organisation nationaliste antisoviétique et personnellement lié à A.S. Gruševskij sur la ligne de cette organisation, et déclara qu'il n'avait pas été membre d'une organisation nationaliste antisoviétique.

Par arrêté du collège spécial auprès du NKVD d'URSS du 5 octobre 1939, Aleksandr Sergeevič Gruševskij a été exilé dans une des régions du Kazakhstan pour 5 ans, pour participation à une organisation nationaliste contre-révolutionnaire.

Suite à la plainte de la femme d'A.S. Gruševskij, la citoyenne Ol'ga Aleksandrovna Gruševskaâ, déposée en 1957, l'affaire d' Aleksandr Sergeevič Gruševskij fut réexaminée.

Par arrêté du procureur d'Ukraine en date du 11 juin 1957 la plainte de la citoyenne O.A. Gruševskaâ fut classée sans suite, et la requête en révision de l'affaire de Gruševskij A.S. rejetée.

Une copie de l'arrêté correspondant est jointe à cette note récapitulative.

Dans le dossier se trouve une note du premier département spécial de l'UVD de la région de Pavlodar, en date du 11 mai 1957, numéro 9/268s, selon laquelle Aleksandr Sergeevič Gruševskij a purgé son exil dans le district de l'Irtyš dans la région de Pavlodar, et serait décédé à l'automne 1942 dans un des

sovkhozes ou kolkhozes de ce district. Il n'y a pas d'acte de décès de Gruševskij dans les municipalités du district.

Ekaterina Mihajlovna Gruševskaâ est décédée le 30 mars 1943 au Temlag[343].

Concernant Konstantin Fedoseevič Štepa, un avis de recherche a été publié le 20 août 1948 par la 4ème direction du MGB SSR. Par arrêté de l'UKGB auprès du Conseil des ministres d'Ukraine de la région de Kiev, en date du 27 février 1956, l'instruction a été interrompue, les vérifications ayant montré qu'il vivait dans la ville d'Oberammergau (Allemagne de l'Ouest)[344] et était au service des services secrets américains. L'affaire N° 3709 est conservée dans les archives du département du KGB auprès du Conseil des ministres d'Ukraine.

L'affaire N°47525 inculpant Aleksandr Sergeevič Gruševskij est conservée au bureau des archives du KGB auprès du Conseil des ministres d'Ukraine.

L'assistant du procureur militaire du district militaire de Kiev,
le lieutenant-colonel de justice Kozin

GA SBU (Kiev), d. 50407 fp, t. 2, ff. 240-244.
Dactylographié. Copie.
En Ukrainien dans le texte.

[343] Camps de Temnikovsk dans la république de Mordovie (Moyenne Volga).
[344] Ville à une petite centaine de kilomètres de Munich.

## [317] Note sur les résultats de la vérification complémentaire concernant l'affaire criminelle archivée N° 51692 se rapport aux participants de l'organisation « Centre national ukrainien » (UNC)[345]

**Le 15 décembre 1988**

Le major Korâgin, enquêteur au département des enquêtes du KGB d'Ukraine, ayant étudié sur instruction de la procurature militaire de la circonscription militaire de Kiev l'affaire criminelle archivée N°51692, portant accusation d'activité antisoviétique contre I.P. Afanas'ev et d'autres (en tout 50 personnes), ainsi que les matériaux des vérifications complémentaires concernant cette affaire, a établi :

En 1930-1931 une enquête préliminaire a été menée par les collaborateurs de la GPU d'Ukraine dans la ville de Kharkov, sur l'affaire criminelle mettant en cause les participants à un dit « centre national ukrainien » et le 7 février 1932 ont été condamnés pour cette affaire par décision du collège de l'OGPU d'URSS :

1. Afanas'ev Ivan Planotonovič, né en 1894, natif du village de Žerebec de la région de Zaporože, ukrainien, citoyen d'URSS, ancien membre du PSR (Parti des socialistes-révolutionnaire), de niveau d'éducation intermédiaire, travaillant jusqu'à son arrestation comme référent au fourage au centre ukrainien des semences (Ukrzernocentr), résidant dans la ville de Kharkov, selon les articles 58-2, 58-7 et 58-11 du code pénal de la RSFSR, à 5 ans de privation de liberté, commué en exil pour la même durée ;
2. Semen Ivanovič Bespal'ko, né en 1890, natif du village de Zarič'e dans le district de Zoločevskij en Galicie, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, de niveau d'éducation supérieur, travaillant jusqu'à son arrestation comme jurisconsulte à la société « životnovodstvo », résidant dans la ville de Kharkov, selon les articles 58-8 et 58-11 du code pénal de RSFSR à 5 ans de privation de liberté ;
3. Balanin, Vladimir Ivanovič […]
4. Bilâč Mihail Ivanovič […]
5. Božko, Konstantin Alekseevič […]
6. Vyšivannyj Fedor Fomič […]
7. Gavrilej Efim Nikiforovič […]
8. Gerasimenko Pavel Mihajlovič […]
9. Giglavyj Ivan Akimovič […]
10. Golubovič Vsevolod Aleksandrovič […]
11. Gorban' Nikolaj Vasil'evič […]
12. Dibrov[a] Porfirij Afanas'evič […]

[345] Dans le texte original, à la suite de chaque paragraphe, figure la référence du tome et des feuillets du dossier de l'instruction auxquelles il renvoie. Nous ne les avons pas conservées dans cette traduction.

13. Dembskij Kazimir Francevič […]
14. Dnistrenko Vsevolod Grigor'evič […]
15. Žuravel' Petr Vasil'evič […]
16. Zamora Fedor Pavlovič […]
17. Indiševskij Stepan Evgen'evič […]
18. Kossak Vasilij Iosifovič (Osipovič) […]
19. Kossak Iosif (Osip) Nikolaevič […]
20. Koliuh Dmitrij Viktorovič […]
21. Krivenko Nikolaj Kondrat'evič […]
22. Lizanivskij Ivan Nikolaevič […]
23. Levitskij Nikolaj Grigor'evič […]
24. Mazurenko Vasilij Petrovič […]
25. Malâvskij Iosif Iosifovič […]
26. Mel'nik Mihail Romanovič […]
27. Nikolajčuk Ivan Markovič […]
28. Pavlov Mihail Aleksandrovič […]
29. Petrenko Nazar Antonovič […]
30. Potiško Vasilij Âkovlevič […]
31. Savčenko Fedor Âkovlevič
32. Selivanov Prohor Kliment'evič […]
33. Stepanenko Arkadij Stepanovič […]
34. Fik Zenon Pavlovič […]
35. Filippovič Evgenij Fedorovič […]
36. Filippovič Nikolaj Fedorovič […]
37. Holodnyj Il'â Ivanovič […]
38. Hristûk Pavel Anikeevič […]
39. Čerkasskij Feofan Vasil'evič […]
40. Černenko Feodosij Timofeevič […]
41. Čečel' Nikolaj Frolovič […]
42. Šifurko Taras Nikolaevič […]
43. Šnipko Petr Epifanovič […]
44. Šrag Nikolaj Il'ič […]
45. Šul'ga Dmitrij Ivanovič […]
46. Âvorskij Matvej Ivanovič […]

47. Âroslav Ûrij Ûr'evič […]

Dans le cadre de la même affaire ont été inculpés pour activité antisoviétique :

48. Vasil'kovskij Nikolaj Mihajlovič […]

49. Vysočasnkij Pavel Fedorovič […]

50. Kossak Grigorij Iosifovič […]

Selon les conclusions de l'accusation, les inculpés énumérés ci-dessus ont été reconnus coupables de préparation et de menée d'activité contre-révolutionnaire nationaliste et de sabotage ; de la création, la direction ou la participation à l'organisation contre-révolutionnaire « Centre national ukrainien » (UNC) dont faisait partie « l'organisation armée ukrainienne » (UVO) galicienne, ayant pour but de renverser le pouvoir soviétique en Ukraine à l'aide d'un soulèvement armé. Par ailleurs Balanin, Bilâč, Dembskij, Dnistrenko, Indiševskij, V.I. Kossak, Lizanivskij, Levitskij, Mazurenko, Mel'nik, Pavlov, Savčenko, E.F. Filippovič, Hristûk, Šifurko, Šrag et Âroslav ont été inculpés d'espionnage (art. 54-6 du code pénal d'Ukraine), et Šifurko, de plus, de traversée illégale de la frontière de l'URSS (art. 80 du code pénal d'Ukraine).

A partir des matériaux de l'affaire, on voit que la culpabilité des personnes inculpées dans l'affaire est fondée sur des dépositions d'aveu écrites de leurs propres maisn, sur leurs soi-disantes activités contre-révolutionnaires ainsi que sur leur participation aux organisations anti-soviétiques nommées ci-dessous. L'authenticité de leurs dépositions n'a jamais été vérifiée durant l'instruction et lors des réunions du collège de l'OGPU entre 1930 et 1932, et aucun matériau objectif ne les confirme.

Dans l'ensemble les dépositions des accusés sont contradictoires, ne sont pas concrètes, suscitent le doute sur leur objectivité. Les confirmations des personnes poursuivies pour cette affaire, selon lesquelles ils avaient participé à « l'UNC »-« UVO » et avaient des activités contrerévolutionnaires ne peuvent être tenues pour preuves de leur culpabilité, car elles sont démenties par les matériaux rassemblés lors de vérifications complémentaires.

Ainsi, les vérifications réalisées dans les années 1960-70 sur cette affaire ont établi que l'affaire criminelle portant sur l'existence sur le territoire de l'Ukraine d'une organisation ramifiée contrerévolutionnaire nommée « UVO » et la participation en son sein des inculpés a été falsifiée par les organes de l'instruction. Dans l'affaire on trouve des données selon lesquelle, en 1931-1033 des anciens collaborateurs de la GPU d'Ukraine (condamnés par la suite pour falsification d'affaires), ont donné instruction à leurs collaborateurs secrets de préparer des faux documents sur la soi-disante existence en Ukraine d'un nouveau centre nommé « UVO ». Dans leurs dénonciations mensongères ces personnes ont nommé un grand nombre de citoyens, qui auraient été des participants actifs de cette organisation.

Des méthodes illégales d'instruction ont été mises en œuvre contre les personnes incarcérées, qui utilisaient des matériaux ainsi falsifiés, et ils furent obligés d'inventer des dépositions sur leur activité

contrerévolutionnaire et de calomnier d'autres personnes. Cela est indiqué dans la décision du collège militaire du tribunal suprême d'URSS, du 11 septembre 1958, suite à l'examen de l'affaire de Šumskij et d'autres, accusés, dans le cadre d'une autre affaire, de la direction de « l'UVO ». Il est en particulier indiqué dans cette décision que « … tous ont été inculpés sans fondement, sur la base de matériaux falsifiés, et les dépositions qu'ils ont données durant l'instruction préliminaire sur leur appartenance à l'« UVO » sont inventées. On a établi à partir des matériaux de vérification que l'affaire de l'existence sur le territoire de l'Ukraine d'une organisation clandestine contrerévolutionnaire nommée « UVO », dirigée par les inculpés dans le cadre de l'affaire examinée, a été falsifiée par les organes chargés de l'enquête ».

Celui que les inculpés ont nommé, durant l'instruction de la présente affaire, l'organisateur et l'inspirateur idéologique de l'« UNC » et de sa composante, l'« UVO » en Ukraine, l'académicien Gruševskij, a déclaré durant l'instruction de sa propre affaire au chef du département politique-secret de l'OGPU, Agranov, le 15 avril 1931, que, « ne résistant pas aux pressions violentes de l'enquêteur »[346], il a calomnié lors des interrogatoires à Kharkov plusieurs personnes comme apparteant à une organisation antisoviétique qui n'existait pas. Dans le rapport qu'Agranov a adressé au vice-président de l'OGPU, Âgoda, écrit à partir de ses « conversations » avec Gruševskij, il est indiqué que « … aucune organisation insurrectionnelle, dirigée par des cercles proches de Gruševskij, n'a existé et il n'y avait aucune tendance insurrectionnelle dans le mileu des ses amis politiques ». L'affaire criminelle contre Gruševskij a été close en 1933, suite à son décès.

Vasil'kovskij, réprimé dans le cadre de l'affaire actuelle, a parlé dans des requêtes déposées en 1954 et 1957, de poursuites illégales contre lui en 1932, et a écrit : « les dépositions, que j'ai données en 1931, sont mensongères. Elles ont été obtenues par l'enquêteur par la contrainte physique et psychologique… il n'y a pas eu de confrontations, pas la moindre accusation concrète de personnes sous une forme écrite n'a été présentée. Dans de telles conditions, les procédures de 1931 révèlent des contradictions ; il est alors aisé de voir que toute l'accusation est inventée ». En 1959 l'affaire concernant Vasil'kovskij a été close, pour absence de preuve de sa culpabilité.

Condamné dans le cadre de cette affaire, Šrag a indiqué dans son interrogatoire en qualité de témoin, le 11 mars 1965, que « Durant l'enquête en 1931 j'ai été soumis à des méthodes d'enquêtes interdites. Des interrogatoires de nuit, rester debouts durant les interrogatoires, les cris et des injures de l'instructeur Pustovojtov, et parfois de Kogan m'ont torturé physiquement et moralement et m'ont démoralisé… Je ne connaissais rien d'aucune organisation, je n'avais aucune occupation parasite et ne préparais pas de révolte. Les instructeurs ont exigé de moi que je nomme les participants à l'organisation c[ontre]-

[346] Voir [281].

r[évolutionnaire] des anciens membres de l'UPSR, mes amis… J'ai dit que les visites et rencontres à domicile pour diverses fêtes familiales avec mes camarades Mazurenko, Čečel', Filippovič et d'autres étaient des réunions de participants à l'organisation contre-révolutionnaire. J'ai donc écrit tout ce qu'ils exigeaient de moi, pourvu qu'ils ne me convoquent pas la nuit et ne crient pas sur moi. J'ai parfois écrit sous la dictée du collaborateur de la GPU Pustovojtov… ».

Čehovič et Lapšin, réprimé en 1933-1934 pour leur participation à l'organisation antisoviétique « UVO », calomniés en 1931 par l'inculpé G.I. Kossak dans cette affaire, ont déclaré lors d'une enquête préliminaire complémentaire sur leurs affaires menée en 1957 que des méthodes illégales ont été utilisées contre eux durant l'enquête préliminaire, car ils étaient contraints de donner contre eux et d'autres personnes des dépositions mensongères. En particulier, le 21 septembre 1957, Čehovič a déclaré : « … J'ai été interrogé sans interruption durant 8 à 9 jours, n'ayant pas la possibilité durant ce temps là de me reposer ni de m'endormir. On a même employé quelques simulations d'exécutions… Une telle pression psychique s'est poursuivie près de 9 mois, et naturellement, je n'ai pas tenu et ai donné les dépositions que voulait l'enquêteur Bordon. Toutes mes dépositions ont été mensongères, et je me suis ensuite rétracté ».

Interrogé en 1956, le témoin Gorban' a donné la déposition suivante sur les conditions de la présente enquête le concernant : « … Lizanivskij et Golubovič ne m'ont entraîné dans aucune organisation contrerévolutionnaire, bien qu'en 1931, lors de l'enquête, je sais qu'ils ont donné des dépositions selon lesquelles ils m'auraient entraîné dans une organisation contrerévolutionnaire. Durant l'enquête en 1931 j'ai confirmé leurs dépositions, mais ni mes dépositions, ni les leurs, ne correspondaient à la réalité. En 1931, j'ai donné des dépositions sur leurs activités contrerévolutionnaires, et sur celles d'autres personnes, car je me trouvais alors dans un état de total désarroi moral ».

Lorsque furent présentées, en 1972, les dépositions faites en 1931de Vysočasnkij, réprimé dans la cadre de cette affaires, aux témoins M.D. Tokarevskij, A.I. Sokolovskij, Â.M. Kalinovskij et P.M. Kozlov, ces derniers ont déclaré que ces dépositions concernant leur participation à une organisation contrerévolutionnaire constituaient une calomnie, qu'ils ne sont absolument pas au courant de l'existence d'une quelconque organisation contrerévolutionnaire dans les années 1930 (en 1971, l'affaire concernant Vysočanskij fut close pour absence d'infraction).

Inculpé dans le cadre d'une autre affaire, Žukov lors de son interrogatoire du 18 mai 1931 a déclaré qu'au moment indiqué il se trouvait dans la même cellule que Selivonov, inculpé dans le cadre de cette affaire. Ce dernier demandait à chacun qui se trouvait dans la cellule des inculpés de se calomnier comme appartenant à une organisation contrerévolutionnaire nationaliste, aidait dans la cellule à constituer les éléments des futures dépositions inventées présentées à l'enquêteur. Dans une conversation avec Žukov, lui conseillant de reconnaître aussi sa participation à cette organisation,

Selivonov lui a dit : « … En réalité il n'y a pas eu de telle organisation en Ukaine, elle est créée pour discréditer aux yeux des travailleurs du monde entier la 2ème Internationale..., pour placer devant les ouvriers l'intelligentsia dans le rôle d'ennemis du pouvoir soviétique, sortant du régime soc[ialiste]. Nous, couche intermédiaire intelligente, sommes appelés à prendre sur nous la mission de reconnaître notre appartenance à cette organisation c[ontre]-r[évolutionnaire] et à subir un châtiment déterminé. Cela est exigé par l'avancée du développement de la société socialiste dans notre pays. »

Cette déposition de Žukov sur les dépositions mensongères des inculpés données sous l'influence de Selivonov occupant la même cellule est aussi confirmée durant l'interrogatoire du 27 mai 1931 de Lojko, accusé d'appartenir à l'« UNC » dans le cadre d'une autre affaire.

Lors d'un interrogatoire pour une nouvelle inculpation en 1941, Bespalko, inculpé dans le cadre de la présente affaire, a déclaré qu'il revenait sur ses précédentes dépositions, car il n'avait pas dit la vérité, s'était calomnié ainsi que d'autres personnes sous l'influence de la pression morale et physique de l'enquêteur. Il l'a confirmé lors du jugement du tribunal de guerre des troupes du NKVD de la région de Saratov.

Le tribunal militaire du district militaire de Moscou dans sa décision du 14 janvier 1987 concernant G.I. Kossak inculpé dans le cadre de la présente affaire (comme membre de la direction de l'« UVO », participant à l'« organisation militaire contrerévolutionnaire des officiers» et menant des contacts avec l'« UNC » n'exclut pas que Kossak « n'ayant pas résisté aux méthodes illicites utilisées durant l'enquête, s'est calomnié et a calomnié d'autres personnes et a été réprimé sans fondement ». Il a été réhabilité pour cette affaire.

On voit à partir du matériel dont nous disposons, que plusieurs inculpés pour la présente affaire furent à nouveau poursuivis entre 1934 et 1941 pour activité antisoviétique et espionnage. Parmi eux furent exécutés : Lizanivskij, Âvorskij, Zamora, Dnistrenko, Levitskij, Čerkasskij, Bilâč, Afanas'ev, Petrenko, Koliuh, Âroslav, V.I. Kossak, Bespalko, Mel'nik, Mazurenko, Stepanenko, Fik, Černenko, Šnipko, G.I. Kossak ; furent envoyés dans des camps de travail (ITL) pour diverses durées : Šul'ga (décédé en 1943), Vyšivannyj (décédé en 1951), Gorban', Balanin, Hristûk (décédé en 1941), Giglavyj, Holodnyj (décédé en 1939), Božko, N.F. Filippovič (décédé en 1942), Gorban', Dibrova, Vasil'kovskij, Golubovič (décédé en 1939).

Des vérifications complémentaires effectuées dans les années 1950-1980 sur cette affaire, à propos de Âvorskij, Koliuh, Balanin, Dibrova, Mazurenko, Petrenko, Fik, Vasil'kovskij, Holodnyj, Černenko, Šnipko, Âroslav et G.I. Kossak, ont établi qu'ils avaient été poursuivis une seconde fois à partir de fautes fabriquées, et en conséquence l'affaire les concernant a été close et ces citoyens ont été réhabilités.

Les autres affaires concernant les inculpés : Šul'ga, Vyšivannyj, Zamora, Hristûk, Dnistrenko, Levitskij, Čerkasskij, Afanas'ev, Bilâč, Božko, N.F. Filippovič, V.I. Kossak, Bespal'ko, Giglavyj, Mel'nik, Stepanenko, Golubovič, Lizanivskij, Čečel' n'ont pas été réexaminées en vue d'une réhabilitation.

Šivurko, inculpé dans le cadre de la présente affaire pour passage illégal de la frontière nationale de l'URSS en 1931 à partir de la Galicie, occupée par la Pologne, et pour appartenance aux services de renseignement polonais, par le collège spécial auprès du NKVD d'URSS en 1938, pour suspicion d'espionnage a à nouveau conduit à la privation de liberté. Lors de son interrogatoire en 1937, Šifurko déclara à propos de la faute qu'on lui imputait, qu'en 1931 il avait fui la Pologne pour l'URSS en raison d'une enquête ouverte contre lui par les pouvoirs locaux pour activité de la jeunesse communiste (komsomol), que « personne ne l'avait embauché, et ne lui avait ordonné d'espionner l'URSS ». En 1943, Šifurko décéda dans son lieu d'incarcération. Par décision du tribunal militaire du district militaire de Leningrad, en date du 1er février 1963, l'affaire pénale ci-dessus de 1938 fut close pour absence de preuve de culpabilité.

Les témoins interrogés dans le cadre d'enquêtes complémentaires dans les années 1960, V.Z. Gžickij, N.I. Pavlik, M.N. Teslûk, M.I. Novakovskij, S.V. Fedišin, B.K. Dudkevič, S.M. Gordienko, A.I. Lesnov et d'autres, qui connaissaient les inculpés Bilâč, V.I. Kossak, Afanas'ev, Âvorskij, Hristûk, Giglavyj, etc. les ont caractérisés de façon positive. Ils ne connaissaient aucune activité contrerévolutionnaire de ces inculpés.

Les affaires pénales concernant des personnes, fondées sur les témoignages d'inculpés dans le cadre de cette affaire, selon lesquels ils auraient participé à leur activité antisoviétique, qui entre 1933 et 1938 conduisirent aussi à une condamnation, en particulier de Baran, Bobinskij, Badan-Âvorenko, Bukšovanyj, Gubenko, Zatonskij, Irčan-Babûk, Kapulovskij, Konik, Kryšel'nickij, Kossior, Lozinskij, Levickij, Pristupa, Svidzinskij, Siâk, Čehovič, Šumskij, Maksimovič, Paleev, Bej-Orlovskij, Vitek, Lapšin, Kozorez, Konar, Tur, Demčuk, Sirko, Korbutâk, Ivančevskij, Kanûk, furent closes dans les années 1950-1980 pour absence de corps d'infraction dans l'activité de ces personnes réprimées. Les mêmes affaires pénales contre Bilâč, Zozulâk, Zaklinskij, Repa, ont été closes pour non preuve de leur faute, et les affaires concernant Rudnickij, Ŝepetil'nikov et Romanûk ont été closes pour absence du corps du délit. Ainsi, tous les citoyens énumérés ci-dessus ont été réhabilités, les témoignages des condamnés sur la présente affaire en 1930 et 1931 concernant ces personnes et, en sens inverse, les témoignages de ces derniers concernant les personnes inculpés dans la présente affaire, n'ont pas reçu de confirmation durant les vérifiations complémentaires qui ont été faites.

Les anciens collaborateurs de la GPU d'Ukraine, Pustovojtov, Kogan et Bordon, ayant mené l'enquête en 1930-1931 sur la présente affaire, ont été condamnés, pour participation à une organisation antisoviétique et pour falsification de documents d'enquêtes, à la peine de mort, et Zin'ko en 1939 à

8 ans de privation de liberté. Le collaborateur Haet, « pour avoir utilisé des méthodes vicieuses dans ses pratiques d'enquêtes » a été licencié du KGB.

On voit aussi à partir des matériaux de la vérification, que les responsable de l'enquête concernant cette affaire et qui ont sign& les conclusions de l'accusation, anciens supérieurs des collaborateurs de la GPU évoqués ci-dessus, Kozel'skij et Dolinskij, étaient aussi des « participants d'une organisation antisoviétique » et ont enfreint les lois soviétiques dans leur travail d'enquête et leur travail opérationnel. Kozel'skij s'est suicidé en 1936 et Dolinskij a été condamné en 1938, selon la procédure exceptionnelle, à la peine de mort.

L'enquête menée dans le cadre de la présente affaire en 1930-1931, a été faite en violation grossière du code de procédure pénal. En particulier plusieurs inculpés (Afanas'ev, Koliuh, Šnipko, Gavrilej, etc.) sont restés illégalement en détention préventive sans renouvellement de leur incarcération, jusqu'à 15 mois ; des documents importants de procédures n'ont pas été établis ; de nombreux procès-verbaux d'interrogatoires n'ont pas été signés ; les dépositions des inculpés n'ont pas été vérifiées, les contradictions n'ont pas été levées ; les inculpés n'ont pas eu connaissance des matériaux de l'affaire, etc.

La qualification de la culpabilité de certains inculpés, selon laquelle ils avaient été membres dans le passé de divers partis politiques, avaient travaillé dans des gouvernements bourgeois, avaient servi dans des formations blanches, n'était pas légale puisque, par décret du présidium du comité exécutif suprême d'URSS du 2 novembre 1927, ces activités avaient bénéficié d'une amnistie (aux alinéas 4 et 7 de ce décret il est indiqué : « alinéa 4 : … libérer tous les travailleurs, condamnés par jugement d'un tribunal ou décisions d'organes administratifs pour activité contrerévolutionnaire, ayant eu lieu durant la guerre civile, jusqu'au 1er janvier 1923… alinéa 7 : Enlever du décompte spécial les anciens officiers et les fonctionnaires militaire des armées blanches »).

Il faut remarquer que les actions criminelles, qu'auraient accomplies Âvorskij, V.I. Kossak, Vyšivannyj, Levitskij, Petrenko, Šul'ga, Božko, Černenko, Dembskij, Holodnyj, Fik, I.N. Kossak, Indiševskij, Žuravlev, à la différence de leur qualification dans les conclusions de l'accusation selon les articles du code pénal d'Ukraine, par arrêté du collège de l'OGPU dans le cadre de cette affaire ont été qualifiés selon l'article 58-2 du code de procédure pénal de la république fédérative de Russie, et non selon l'article identique du code de procédure pénale d'Ukraine. De plus, les actions de Hristûk et Savčenko ont été qualifié par le collège de l'OGPU selon l'article 58-5 du code de procédure pénal de la République fédérative de Russie, I.N. Kossak selon l'article 58-6 de ce code, Božko, Gerasimenko selon l'article 58-7 de ce code, et Levitskij, Krivenko, Afanas'ev, Malâvskij, Dibrova, Giglavyj, Šnipko et Šifurko selon l'article 58-11 du code de procédure pénale de Russie bien que les articles existant dans le

code de procédure pénale d'Ukraine n'aient pas été signifiés durant l'enquête préliminaire à ces inclupés.

L'accusation d'espionnage portée durant l'enquête préliminaire à l'encontre de Balanin, Dembskij, Lizanivskij, Mazurenko, Mel'nik, Savčenko, E.F. Filippovič, Hristûk, Šifurko, Šrag et Âroslav, n'est pas évoquée sans réserve, comme on peut le voir dans l'arrêté du collège de l'OGPU, lors de la détermination de la peine.

Selon le KGB d'URSS et d'autres archives, il n'y a pas de données concernant l'appartenance des inculpés à des services de renseignements étrangers. Il n'y a pas plus d'informations sur cela (à l'exception des matériaux de la présente affaire) au KGB d'Ukraine.

Il n'a pas été possible de retrouver les inculpés, ainsi que l'adresse de leurs parents, à l'exception de 6 personnes. Les adresses de parents de Mel'nik, Fik, I.N. Kossak, V.I. Kossak et Âvorskij sont indiquées dans un document séparé.

A partir des matériaux joints au dossier, on voit que lors de la révision de l'affaire impliquant E.F. Filippovič et F.Â. Savčenko, le collège spécial auprès du NKVD d'URSS a arrêté : Filippovič après avoir purgé sa peine perd le droit de vivre dans douze lieux d'Ukraine pour deux ans (arrêté du 17 novembre 1934) ; Savčenko a le droit de vivre à Saratov pour trois ans (arrêté du 10 mars 1936).

Suite à une demande du collège spécial auprès du NKVD d'URSS du 2 juin 1937, l'emprisonnement de l'inculpé V.A. Golubovič a été prolongée de 5 ans lors de la réunion du présidium du comité exécutif suprême d'URSS du 2 juillet 1937.

A cette affaire sont joints, dans le tome 38, les matériaux de l'affaire criminelle de l'inculpé I.M. Nikolajčuk datant de 1928. Durant l'enquête Nikolajčuk a indiqué qu'en 1925, sur proposition des collaborateurs de la GPU il avait entretenu une correspondance avec son parent Volynec, ancien hataman d'une bande vivant sur le territoire de la Pologne. La GPU connaissait le contenu des lettres. Les 16 et 23 juillet 1928 le département du contre-espionnage de la GPU et le procureur du commissariat à la Justice ont rendu un arrêté de suspension de l'affaire contre Nikolajčuk, « compte-tenu de l'absence de fondement pour un renvoi devant tribunal ». Cependant, le collége spécial auprès du collège de la GPU d'Ukraine a présenté le 27 juillet 1928 une requête au collège spécial auprès du collège de l'OGPU d'URSS, fondée sur les mêmes matériaux, demandant l'emprisonnement de Nikolajčuk pour 3 ans dans un camp de concentration. Selon cette requête Nikolajčuk, par arrêté du collège de l'OGPU d'URSS du 17 septembre 1928 a été condamné selon l'article 58-6 du code pénal de la république fédérative de Russie, à la « peine capitale, commuée en incarcération dans un camp de concentration pour une durée de 10 ans » (t. 2, l.d. 314). Alors qu'il purgeait sa peine, le 7 février 1932, pour « travail organisationnel pour créer des détachements insurectionnels », Nikolajčuk a été condamné à nouveau, selon la présente affaire, par arrêté du collège de l'OGPU d'URSS, à « emprisonnement

dans un camp de concentration », pour une durée de 6 ans avec absorption de cette « peine par la peine du collège de l'OGPU du 17/9/1928 ».

Sur cette base et en tenant compte du fait que les inculpés dans le cadre de cette affaire ont été soumis aux condamnations pénales du collège de l'OGPU de l'URSS, qui était un organe extra-judiciaire,

NOUS ESTIMONS QUE :

L'arrêté du collège de l'OGPU d'URSS du 7 février 1932 concernant I.P. Afanas'ev, V.I. Balanin, S.I. Bespalko, M.I. Bilâč, K.A. Božko, F.F. Vyšivannyj, E.N. Gavrilej, P.M. Gerasimenko, I.A. Giglavyj, V.A. Golubovič, N.V. Gorban', P.A. Dibrova, K.F. Dembskij, V.G. Dnistsrenko, P.V. Žuravlev, F.P. Zamora, S.E. Indiševskij, V.I. Kossak, I.N. Kossak, D.V. Koliuh, N.K. Krivenko, I.N. Lizanivskij, N.G. Levitskij, V.P. Mazurenko, I.I. Malâvskij, M.P. Mel'nik, I.M. Nikolajčuk, M.A. Pavlov, N.A. Petrenko, V.Â. Potiško, F.Â. Savčenko, P.K. Selivonov, A.S. Stepanenko, Z.L. Fik, E.F. Filippovič , N.F. Filippovič, I.I. Holodnyj, P.A. Hristûk, F.V. Čerkasskij, F.T. Černenko, N.F. Čečel', T.N. Šifurko, P.E. Šnipko, N.I. Šrag, D.I. Šul'ga, M.I. Âvorskij et Û.Û. Âroslav ; les arrêtés du collège spécial auprès du NKVD d'URSS du 17 novembre 1934 concernant E.F. Filippovič et du 10 mars 1936 concernant F.Â. Savčenko ; les arrêté du collège spécial auprès du collège de la GPU d'Ukraine du 27 juillet 1928 et du collège de l'OGPU d'URSS du 17 septembre 1928 concernant I.M. Nikolajčuk, ainsi que l'arrêté du présidium du comité exécutif suprême d'URSS du 2 juillet 1937 concernant V.A. Golubovič, doivent être révisés en vue d'une réhabilitation des personnes sus-nommées.

L'affaire avec les matériaux de la vérification complémentaire et ses conclusions doit être envoyée à la procurature militaire du district militaire de Kiev.

L'enquêteur principal du département d'enquête du KGB d'Ukraine, le major N.V. Korâgin

GA SBU(Kiev), dossier 59881 fp, volume de l'enquête complémentaire, ff. 1-18
Dactylographié. Original.

## [318] Note sur les résultats de la vérification complémentaire concernant l'affaire criminelle archivée N° 47757 se rapportant aux participants de l'organisation « Union pour la libération de l'Ukraine » (SVU)[347]

**24 mars 1989**

Le 19 avril 1930 ont été condamnés par le tribunal suprême d'Ukraine pour activité contre-révolutionnaire organisée et participation à l'organisation contre-révolutionnaire « Union pour la Libération de l'Ukraine » (SVU) :

1. Valentin Dmitrievič Atamanovskij (Otamanovskij), né en 1893, originaire de la région de Kiev, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, travaillant avant son arrestation le 29 août 1929 comme directeur de la filiale de Vinnica de la bibliothèque populaire de l'Académie des sciences d'Ukraine (VUAN), vivant dans la ville de Vinnica, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine, à 5 ans de privation de liberté avec perte des droits civiques durant 2 ans.
2. Arkadij Alekseevič Barbar, né en 1879, originaire du village de Popovŝina du district de Romenskij de la région de Sumskaâ (ancienne province de Poltava), ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, ancien membre du parti des sociaux-démocrates ukrainiens, ancien vice-directeur de département au Ministère de la santé du temps de l'Hetman, directeur au même ministère durant le Directoire, médecin à l'hôpital militaire de garnison durant le pouvoir de Denikin, commissaire aux affaires militaro-sanitaires du temps de l'occupation polonaise, vivant dans la ville de Kiev, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine, à 8 ans de privation de liberté avec perte des droits civiques durant 3 ans ;
3. Lûbov' Evgen'evna Bednova, née en 1882, originaire de la ville d'Odessa, ukrainienne, citoyenne d'URSS, sans parti, niveau d'éducation moyen, travaillant avant son arrestation, le 10 septembre 1929, comme institutrice à l'école du travail n° 20 de la ville de Dnepropetrovsk, vivant dans la ville de Dnepropetrovsk, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine, à 3 ans de privation de liberté avec sursis ;
4. Nikolaj Pavlovič Belyj, né en 1897, originaire de la ville de Dnepropetrovsk, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur incomplet, travaillant avant son arrestation le 12 novembre 1929 comme instituteur faisant des études à l'institut d'économie, vivant dans la ville de Dnepropetrovsk, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à l'exil en dehors d'Ukraine pour une durée de 3 ans ;
5. Petr Stepanovič Bliznûk, né en 1880, originaire de la ville de Pereâslav de la région de Kiev, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation primaire, ancien commissaire de la Rada

[347] Dans le texte original, à la suite de chaque paragraphe, figure la référence du tome et des feuillets du dossier de l'instruction auxquelles il renvoie. Nous ne les avons pas conservées dans cette traduction.

en Tauride, ayant participé aux commissariats des insurgés de Petlûra, travaillant avant son arrestation, le 5 septembre 1929, comme laborantin à l'inspection nationale du pain, vivant dans la ville de Kremenčug dans la région de Poltava, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à 6 ans de privation de liberté avec perte des droits civiques pour 3 ans ;

6. Avksentij Avtonomovič Bolozovič, né en 1887, originaire de la ville de Âsenivka du district de Belocerkov de la région de Kiev, ukrainien, citoyen de l'URSS, sans parti, niveau d'éducation secondaire, travaillant avant son arrestation pour une autre affaire le 5 mars 1928 comme enseignant à l'institut coopératif de Kiev, vivant dans la ville de Kiev, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à 5 ans de privation de liberté avec perte de ses droits durant 2 ans ;
7. Maksim Nikiforovič Botvinovskij, né en 1888, originaire de la ville de Taraŝa de la région de Kiev, ukrainien, citoyen de l'URSS, sans parti, niveau d'éducation secondaire, ancien membre du parti des socialistes-révolutionnaires ukrainiens, travaillant avant son arrestation le 17 août 1929 comme membre de la direction de « L'union du lait » (moločarsoûz), vivant dans la ville de Kiev, selon l'art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à 3 ans de privation de liberté et 2 ans de perte des droits civiques ;
8. Vsevolod Mihajlovič Gancov[…]
9. Iosif Ûr'evič Germajze […]
10. Grigorij Konstantinovič Goloskevič […]
11. Aleksandr Zinov'evič Grebeneckij […]
12. Vasilij Mihajlovič Doga […]
13. Viktor Grigor'evič Dubrovskij […]
14. Vladimir Fedorovič Durdukovskij, né en 1874, originaire du village de Pedinovok du district de Zvenigorod de la région de Tcherkassie (ancienne région de Kiev), ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, ancien membre du parti des socialistes-fédéralistes ukrainiens, travaillant avant son arrestation, le 3 juillet 1929, comme directeur de l'école du travail n°1 de Kiev, vivant dans la ville de Kiev, selon les art. 54-11, 54-2, 54-3, 54-4 et 54-8 du code pénal d'Ukraine à 8 ans de privation de liberté et 3 ans de pertes des droits civiques ;
15. Sergej Aleksandrovič Efremov, né en 1876, originaire du village de Pal'čik du district de Zvenigorod de la région de Tcherkassie (ancienne région de Kiev), ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, ancien président du parti des socialistes-fédéralistes ukrainiens, ancien vice-président de la Rada centrale, ancien vice-président de l'Académie des sciences d'Ukraine, membre effectif de l'Académie des sciences d'Ukraine avant son arrestation le 21 juillet 1929, vivant dans la ville de Kiev, selon les art. 54-2, 54-3, 54-4 et 54-8 et 54-11 du code pénal d'Ukraine à 10 ans de privation de liberté et 5 ans de pertes des droits ;

16. Petr Aleksandrovič Efremov, né en 1883, originaire du village de Pal'čik du district de Zvenigorod de la région de Tcherkassie (ancienne région de Kiev), ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, travaillant avant son arrestation, le 9 septembre 1929, comme professeur à l'institut d'éducation populaire de Dnepropetrovsk, vivant dans la ville de Dnepropetrovsk, selon les art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à 5 ans de privation de liberté et 2 ans de pertes des droits ;
17. Andrej Petrovič Zalesskij (Zalisskij) […] ;
18. Grigorij Nikitovič Ivanica […] ;
19. Mihail Evdokimovič Ivčenko […] ;
20. Iosif Romanovič Karpovič […] ;
21. Mihail Vasil'evič Krivinûk […] ;
22. Nikolaj Antonovič Kudrickij […] ;
23. Nikolaj Dmitrievič Laguta […] ;
24. Boris Fedorovič Matuševskij […] ;
25. Zinovij Grigor'evič Morgulis […] ;
26. Andrej Vasil'evič Nikovskij […] ;
27. Nikolaj Petrovič Pavluškov, né en 1904, originaire de la ville de Tula, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, travaillant avant son arrestation le 18 mai 1929 comme ancien élève de l'institut d'éducation populaire de Kiev, vivant dans la ville de Kiev, selon les art. 54-11, 54-2, 54-3 et 54-4 du code pénal d'Ukraine à 10 ans de privation de liberté et 3 ans de pertes des droits civiques ;
28. Kirill Mihajlovič Pančenko-Čalenko […] ;
29. Vladimir Âkovlevič Podgaeckij (Pidgaeckij) […] ;
30. Mihail Eliseevič Slabčenko, né en 1882, originaire de la ville d'Odessa, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, ancien membre de l'USDRP, ancien capitaine de l'armée tsariste, avant son arrestation, le 20 janvier 1930, académidicien à l'Académie des sciences d'Ukraine, professeur à l'institut d'éducation populaire d'Odessa, vivant dans la ville d'Odessa, selon les art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à 6 ans de privation de liberté et 2 ans de pertes des droits civiques ;
31. Taras Mihajlovič Slabčenko, né en 1904, originaire de la ville d'Odessa, ukrainien, citoyen d'URSS, sans parti, niveau d'éducation supérieur, avant son arrestation, le 20 décembre 1930, travaillant comme professeur à la faculté ouvrière de l'institut médical d'Odessa et de l'université ouvrière d'Odessa, secrétaire de la société scientifique d'Odessa auprès de l'Académie des sciences

d'Ukraine, vivant dans la ville d'Odessa, selon les art. 54-11 et 54-2 du code pénal d'Ukraine à 3 ans de privation de liberté ;

32. Lûdmila Mihajlovna Starickaâ-Černâhovskaâ […] ;
33. Vladimir Mihajlovič Straškevič […] ;
34. Konstantin Ivanovič Tovkač […] ;
35. Nina Sergeevna Tokarevskaâ […] ;
36. Ûrij Konstantinovič Trezvinckij […] ;
37. Konstantin Timofeevič Turkalo […] ;
38. Vladimir Vasil'evič Udovenko […] ;
39. Grigorij Grigor'evič Holodnyj […] ;
40. Aleksandr Grigor'evič Černâhovskij […] ;
41. Vladimir Moiseevič Čehivskij […] ;
42. Nikolaj Moiseevič Čehivskij […] ;
43. Vadim Viktorovič Šarko […] ;
44. Konstantin Stepanovič Šilo […] ;
45. Vladimir Aleksandrovič Ŝepot'ev […] ;

L'instruction de la présente affaire criminelle a été menée par les organes de la Direction Politique d'État (GPU) d'Ukraine entre mai 1929 et février 1930. L'examen judiciaire de l'affaire a eu lieu du 9 mars au 19 avril 1930 en session spéciale du tribunal suprême d'Ukraine en séance ouverte avec la participation des parties.

Selon les conclusions de l'accusation et la conclusion judiciaire de l'affaire, « L'Union pour la libération de l'Ukraine » était liée organiquement à une organisation contre-révolutionnaire de l'émigration portant le même nom, existant à l'étranger, en lien avec le centre petliouriste à l'étranger, et s'était donnée pour but de renverser le pouvoir soviétique en Ukraine par la voie d'une insurrection armée avec l'aide des États bourgeois étrangers, d'arracher l'Ukraine à l'URSS et de restaurer le régime capitaliste.

L'activité concrète de la SVU, comme indiqué dans les conclusions de l'accusation, était orientée vers la « création d'une organisation ramifiée, profondément conspiratrice, constituée d'un réseau de cellules à Kiev et dans sa périphérie, s'étant donné comme but immédiat le renversement armé du pouvoir soviétique » et « un large usage dans des buts contre-révolutionnaires de tous les moyens et méthodes disponibles de l'organisation, en allant d'activités fortement conspiratrices (préparation d'un soulévement intérieur destiné à provoquer une terreur politique, développement d'une agitation antisoviétique, nuisance et sabotage, jusqu'à un large usage de toutes les possibilités légales d'agitation et de propagande des points de vue de la « SVU », en menant une activité antisoviétique (église, presse,

institutions universitaires ; implantation des leurs dans les institutions soviétiques, les coopératives, « changement de jalons », etc.), ainsi que le « soutien d'une relation avec l'émigration ukrainienne à l'étranger et avec les représentants des États étrangers, à visées contre-révolutionnaires ».

Dans les matériaux de l'instruction préliminaire de l'affaire et dans les documents judiciaires sont surtout mis en avant l'appartenance de classe passée des accusés, leur origine sociale, l'appartenance à des partis bourgeois ukrainiens, la participation à l'activité de gouvernements bourgeois et d'organes locaux.

Dans les conclusions de l'accusation et dans le verdict, il est précisé que 15 personnes, poursuivies pour responsabilité pénale pour cette affaire – A.Z. Grebeneckij, G.K. Goloskevič, V.F. Durdukovskij, S.A. Efremov, P.A. Efremov, A.P. Zalesskij, I.R. Karpovič, N.A. Kudrickij, N.P. Pavluškov, V.M. Straškevič, N.S. Tokarevskaâ, Û.K Trezvinskij., K.T. Turkalo, V.M. Čehivskij et N.M. Čehivskij sont de familles de prêtres ou autres serviteurs de l'église. A.A. Barbar, B.F. Matuševskij et L.M. Starickaâ-Černâhovskaâ sont d'une famille de propriétaires terriens, Z.G. Morgulis d'une famille de gros entrepreneurs, N.P. Belyj d'une famille de fonctionnaire tsariste, L.E. Bednova d'une famille d'officier, V.A. Ŝepot'ev d'ancien commerçant.

Dans le jugement il est indiqué que la « SVU » a été créée par d'anciens membres compris dans le parti des socialistes-fédéralistes ukrainiens et des sociaux-démocrates ukrainiens (en fait, ces partis avaient cessé d'exister avec la fin de la guerre civile).

En plus de la participation à la « SVU », I.Û. Germajze, G.K. Goloskevič, V.F. Durdukovskij, S.A. Efremov, A.B. Nikovskij, et K.I. Tovkač ont aussi été rendus coupables de la création et de la participation temporaire entre 1920 et 1924 à l'organisation contre-révolutionnaire *Fraternité de la souveraineté ukrainienne* (BUD), qui « s'était donné pour but de poursuivre la lutte armée contre le pouvoir des travailleurs et des paysans après la destruction de la Petliourerie en 1919 ».

On peut le voir dans les matériaux de cette affaire, que Germajze, Goloskevič, Durdukovskij, Tovkač ainsi que Morgulis, qui a signalé sa participation à la « BUD », n'ont apporté lors de l'enquête préliminaire aucune donnée concrète sur une activité contre-révolutionnaire de cette organisation. Nikovskij a montré que la « BUD » avait été créée en relation avec le départ du Directoire de Kiev et l'aggravation des contraditions entre les partis, comme une « organisation au-dessus et entre les partis ».

Conformément à la déposition d'un des dirigeants de la « BUD », S.A. Efremov, cette organisation dont il était membre, fut créée par l'intelligentsia ukrainienne dès 1898 pour lutter contre l'autocratie tsariste et pour le droit du peuple ukrainien à l'autodétermination. Après la victoire de la Grande révolution socialiste d'Octobre, les membres de la « BUD » ont conclu qu'il était indispensable de dissoudre cette organisation, puisque la « politique nationale proclamée par les bolcheviks », leur « convenait tout à fait ». Durant les années de guerre civile, avec l'arrivée à Kiev des Dénikiniens sour le slogan d'une

« Russie une et indivisible », les anciens membres de la « BUD » ont réactivé leur activité souterraine qui, selon les mots d'Efremov, consistait pour l'essentiel à une agitation de ses proches contre les Déninkiniens et en faveur de la création d'un État ukrainien autonome, activité qu'ils n'ont plus eu « quand ils furent certains de la victoire du pouvoir soviétique ». En 1924, suite aux premiers succès du pouvoir soviétique d'une construction pacifique et de la menée d'une politique nationale correcte vis-à-vis du peuple ukrainien, la « BUD » s'est « auto-dissoute car devenue inutile ». Par la suite, Efremov, selon ses dépositions, a tenté de maintenir les liens avec les anciens membres de cette organisation sur des « bases strictement amicales ».

L'auto-dissolution de la « BUD » en 1924 est confirmée par les dépositions de toutes les personnes condamnées pour cette affaire et rendues coupables de participation à cette organisation.

Qui plus est, conformément à l'arrêté du présidium du CIK de l'URSS du 2 novembre 1927 « Sur l'amnistie », une activité contre-révolutionnaire, ayant eu lieu avant 1923, a été amnistiée, et du coup les personnes condamnées pour leur participation à la « BUD » dans le cadre de l'affaire de la « SVU » n'étaient pas pénalement responsables.

Durant les vérifications complémentaires sur cette affaire, il fut établi que, entre le 18 mai et le 18 juin 1929, furent arrêté par l'OGPU de Kiev et poursuivis pour « appartenance à une organisation illégale, dont l'activité était orientée vers le renversement du régime actuel » un groupe de jeunes gens, en particulier N.P. Pavluškov, B.F. Matuševskij, D.N. Bobyr', E.S. Burtan, N.V. Levickij, G.Â. Slobodânik, P.T. Nečitajlo, V.F. Matuševskij, D.G. Kokot, Û.L. Ûrkevič, R.V. Šemet, Û.V. Vinogradov, V.D. Soločinskij, L.P. Denisenko et V.L. Dymnič. On ne voit pas, à partir des matériaux archivés de leur affaire pénale, ce qui soutiendrait leur « appartenance à une organisation illégale » ni quelles données ont servi de fondement à leur arrestation.

Durant les interrogatoires préliminaires, ces personnes ont nié toute activité criminelle et toute appartenance à des organisations contre-révolutionnaires. Leurs dépositions montre qu'on leur a présenté les dépositions d'autres personnes, qu'ont leur a posé des questions concrètes, auxquelles ils ont répondu mais les questions elles-mêmes ne sont pas reprises dans les procès-verbaux et on ne peut donc préciser comment elles se présentaient et de quels matériaux elles découlaient.

Les prévenus N.P. Pavluškov et B.F. Matuševskij ont donné des dépositions sur l'existence entre 1923 et 1925 dans l'école du travail n°1 Ševčenko de Kiev, d'une organisation « TEZ » (Société unité et concorde) constituée des anciens élèvres et enseignants de l'école et s'étant donnée pour but de conserver des liens entre les enseignants qui avaient quitté cette école et l'école elle-même. Cet objectif de la « TEZ » a été évoqué ensuite par plusieurs autres personnes (Û.L. Ûrkevič, V.D. Soločinskij, V.L. Dymnič, G.V. Mazurenko, V.F. Durdukovskij et d'autres) qui avaient été membres de cette organisation. Modifiant leurs dépositions antérieures, Pavluškov et Dymnič ont indiqué par la suite que

l'un des but de l'organisation était d'empêcher une dénationalisation des anciens élèvres de l'école et de les maintenir dans l'esprit du nationalisme ukrainien, bien qu'aucune autre preuve ne confirme ces dernières dépositions.

Après que Bobyr', Nečitajlo, Slobodânik et Matuševskij eurent donné leurs dépositions concernant leur participation en 1925 à l'organisation contre-révolutionnaire illégale « SUM » (Union des jeunes d'Ukraine), fondée par N.P. Pavluškov, ce dernier donna, lors de ses interrogatoires du 6 et 7 juin 1929 des dépositions détaillées sur cette organisation, l'appelant « SVU » (Union pour la libération de l'Ukraine).

Dans ses dépositions du 5 juin 1929, Pavluškov remarque déjà qu'ayant entendu parler de la « SVU » pour la première fois de la bouche de S.A. Efremov en automne 1928 « l'usage dans ses procès-verbaux antérieurs du nom « SVU » à la place du nom « SUM » ne peut s'expliquer que par une erreur technique… », et nomme ensuite l'organisation de la jeunesse dans laquelle il avait participé « Union des jeunes d'Ukraine ».

A partir du 27 juin 1929, N.P. Pavluškov commença à donner des dépositions concernant l'organisation contre-révolutionnaire « SVU », dirigée par son parent – l'académicien de l'Académie des sciences d'Ukraine, S.A. Efremov, et avec la participation active d'un autre parent, le directeur de l'école du travail n° 1 de Kiev, V.F. Durdukovskij. Il avait fait auparavant des dépositions contradictoires sur ces personnes. Ainsi, dans l'interrogatoire du 11 juin 1929 il a indiqué qu'Efremov et Durdukovskij ne savaient rien de concret de la « SUM » et n'avaient aucun rapport avec cette organisation ; dans les dépositions des 12, 23 et 24 juin 1929 il remarquait que, durant toute la durée de son séjour à Kiev, il avait été sous l'influence de l'esprit nationaliste d'Efremov et de Durdukvoskij, qui l'avaient poussé vers une activité contre-révolutionnaire ; il indiquait, dans son interrogatoire du 26 juin 1929, qu'il ne savait pas si Efremov appartenait à de quelconque organisations contre-révolutionnaires ; dans sa déposition du 27 juin 1929 il présentait Efremov et Durdukovskij comme des participants actifs de la « SVU ».

Le dossier contient des matériaux, témoignant que durant l'instruction préliminaire l'accusé Pavluškov fut activement mis à contribution pour rassembler des données compromettantes sur S.A. Efremov et V.F. Durdukovskij.

Comme on peut le lire dans son journal intime, attaché aux matériaux de l'affaire, S.A. Efremov répercutait des informations issues de notes, transmises de la prison par Pavluškov, indiquant que les instructeurs s'efforçaient d'impliquer dans cette affaire Efremov, lui parlaient de dépositions de

S.A. Efremov qu'il aurait prétendument déjà données, « le torturaient par des interrogatoires qui duraient jusqu'à 12 heures »[348], exigeant qu'il fournisse des dépositions contre S.A. Efremov.

La prévenue N.S. Tokarevskaâ a indiqué, lors de l'instruction préliminaire, qu'elle avait su de V.F. Durdukovskij que début juin 1929 une lettre de Pavluškov, détenu par la GPU, avait été transmise à Efremov, dans laquelle il indiquait qu'on l'interrogeait sur Efremov et Durdukovskij.

La présence d'une correspondance entre le détenu Pavluškov et les deux personnes en liberté, S.A. Efremov et V.F. Durdukovskij, est aussi confirmée par les écrits du journal intime de V.F. Durdukovskij et les dépositions de Û.V. Vinogradov, retenues comme éléments à charge pour la participation à la « SUM », dans le cadre d'une autre affaire.

Condamné en 1930 par la commission extraordinaire auprès du collège de la GPU d'Ukraine, pour sa participation à la « TEZ » et à la « SUM » dans le cadre d'une autre affaire pénale, V.L. Dymnič a indiqué, durant l'instruction préliminaire, que dans l'un des écrits de B.F. Matuševskij, transmis illégalement alors qu'ils se trouvaient en même temps dans une maison de travaux forcés (DOPR), ce dernier avait « reproché à Pavluškov d'avoir mêlé à cette histoire S. Efremov, alors qu'il n'avait aucun rapport avec lui… » et avait aussi « reproché à Pavluškov d'avoir mêlé à cette affaire dans ses dépositions de nombreuses personnes innocentes… ».

D.N. Bobyr' interrogé durant l'enquête complémentaire de l'affaire criminelle concernant Û.L. Ûrkevič, le 27 août 1956, a indiqué que Pavluškov avait nommé d'autres personnes durant l'enquête de 1929-1930.

Un ensemble de matériaux présents dans l'affaire, témoigne aussi du fait que la campagne qui se déroula en Ukraine pour accuser S.A. Efremov après son intervention dans la revue étrangère bourgeoise *Dìlo*, éditée à Lvov, a précédé la « mise à jour » de la « SVU ».

Comme on peut le voir à partir des dépositions de l'accusé N.P. Pavluškov durant l'instruction préliminaire et des écrits du journal intime de S.A. Efremov, en 1925 après le retour en Ukraine d'émigration de l'académicien M.S. Gruševskij, avec qui Efremov avait déjà eu au temps de la Rada centrale d'importants désaccords, la situation au sein du collectif de l'Académie des sciences d'Ukraine est devenue malsaine, et a conduit de fait à une lutte entre partenaires de ces deux savants.

S.A. Efremov commença à remarquer que Gruševskij montait contre lui ses collègues, lui faisait des mauvais tours, répandaient tous les bruits possibles, déclarait, alors qu'il se trouvait à Harkov, que Efremov et Nikovskij étaient des Petliuriens. Au même moment il apprit que les collaborateurs des organes de la GPU portaient aussi un intérêt marqué à sa personne.

[348] Voir extrait du journal d'Efremov en date du 2 juillet 1929 [217].

En 1926 S.A. Efremov nota dans son journal qu'il avait appris d'une lettre de Krymskij « la présence à Kharkov de dénonciations le visant » et « la colère des commmunistes car il ne donnait pas le moindre signe de rapprochement dans leur direction » ; il avait ainsi appris que la GPU convoquait plusieurs de ses collègues de l'Académie, pour les « interroger » sur les relations entre Gruševskij, Krymskij et Efremov, leurs exiger « qu'ils apportent des témoignages » et leurs soutirer des signatures[349].

Le Président de la société scientifique de Lvov, Studinskij, a joué un rôle actif dans la lutte de Gruševskij contre Efremov, publiant en mai 1928 dans le journal de Lvov *Dìlo* (organe de « l'Union nationale-démocrate ukrainienne ») un article intitulé « Pour l'Académie des sciences d'Ukraine », dans lequel il soumettait à une critique sévère la direction de l'Académie des sciences (dont, en particulier S.A. Efremov) pour l'organisation maladroite du travail à l'Académie des sciences et pour le suivi d'une ligne « russificatrice » dans le choix de ses collaborateurs. En réponse à Studinskij en juillet 1928, S.A. Efremov publia dans ce même journal *Dìlo* un article intitulé « Les deux chevaliers », dans lequel il montrait le caractère erroné du point de vue de Studinskij, l'absence de fondement et de fidélité de ses accusations vis-à-vis de l'Académie des sciences. Cette dernière publication servit de base à la condamnation publique d'Efremov, pour contrerévolutionisme et pour s'être adressé au moyen d'information de masse bourgeois qu'était le journal *Dìlo*. On écrivit à ce propos dans la presse soviétique, des représentants de l'intelligentsia artistique et scientifique intervinrent publiquement, condamnant S.A Efremov et l'« efremovrie ».

Selon les dépositions, fournies durant l'instruction préliminaire en 1929 par le prévenu B.F. Matuševskij, aucun de ceux qui condamnèrent Efremov et l'» efremovrie » durant la campagne qui débuta à l'automne 1928 suite à son intervention dans le journal *Dìlo*, n'avait lu cet article et ne connaissait le contexte concret de sa rédaction et de sa publication.

L'analyse de la copie de l'article d'Efremov dans le journal *Dìlo* du 25 juillet 1928, trouvée durant l'enquête complémentaire aux archives, montre que l'auteur n'y exprime aucune position contre-révolutionnaire et que l'artcile n'a aucune orientation antisoviétique.

S.A. Efremov a indiqué lui-même dans son journal intime qu'à l'Académie, il agissait contre l'emprise de personnes incapables, arrivées par protection, il s'opposait au choix d'académiciens n'ayant pas d'activité scientifique (en particulier Skrypnik, alors commissaire du peuple à l'Éducation d'Ukraine), pour défendre l'autonomie scientifique de l'Académie, essentielle de tout temps aux institutions de cette nature.

Le prévenu N.P. Pavluškov, a indiqué lors de l'instruction préliminaire de cette affaire que S.A. Efremov ne souhaitait pas publier son article dans le journal *Dìlo*, avait parlé de son antipathie

[349] Voir journal d'Efremov, le 5 décembre 1926 [89].

contre ce journal et contre l'Union nationale démocratique d'Ukraine (UNDU), mais avait conclu qu'il était plus naturel de placer cet article dans ce journal, puisque c'est dans celui-ci qu'avait été publiée la déclaration de Studinskij.

Selon le journal intime de S.A. Efremov, le 21 juin 1928, il fut libéré de ses fonctions à l'Académie et ne fut plus autorisé qu'à s'occuper de travail scientifique. En décembre 1928 le présidium de l'Académie des sciences a pris une résolution condamnant catégoriquement « l'activité contrerévolutionnaire » de S.A. Efremov et ce dernier apprit du président de l'Académie, Zabolotnyj, que le présidium avait validé un texte de résolution dicté par les organes du parti, après avoir présenté un ultimatum à la direction de l'Académie : « ou bien les membres du présidium signent une telle résolution, ou bien S.A. Efremov sera exilé dans le district de Narym ». Suite à cela Zabolotnyj lui transmis alors la promesse de Skrypnik d'arrêter les persécutions contre lui si la résolution était adoptée[350]. Après l'adoption de cette résolution les persécutions contre S.A. Efremov ne s'interrompirent pas, mais continuèrent avec encore plus de violence, tout en s'appuyant sur la résolution de l'Académie des sciences d'Ukraine.

V.D. Durdukovskij fut arrêté le 3 juillet 1929, S.A. Efremov le 21 juillet 1929. Entre le 2 juillet 1929 et le 19 janvier 1929, 41 personnes furent arrêtées et poursuivies, condamnées dans le cadre de cette affaire.

Dans son journal intime, S.A. Efremov exprimait sa totale perplexité face à l'arrestation de membres de son entourage et ne se nourrissaient que de rumeurs sur les raisons de ces arrestations. Aucune indication témoignant de l'existence à Kiev d'une organisation contrerévolutionnaire et de sa participation à une telle organisation ne figure dans son journal intime.

Dans son journal intime, V.F. Durdukovskij ne donne pas plus d'indication sur une quelconque activité hostile, sur l'existence d'une organisation contre-révolutionnaire ou sur sa participation ou celle d'autres personnes.

L'étude des matériaux d'enquête portant sur V.M. Čehivskij et N.M. Čehivskij durant les années 1925-1929 (tous deux inculpés dans cette affaire) a montré que, malgré la surveillance opérationnelle approfondie de ces personnes, la GPU n'a reçu aucune information sur l'existence d'une organisation contrerévolutionnaire « Union pour la libération de l'Ukraine »[*] ni sur la participation à une telle organisation des frères Čehivskij. Après son arrestation, V.M. Čehivskij a raconté en octobre 1929 à son codétenu, durant l'enquête du département opérationnel de la GPU du district de Kiev, qu'on l'accusait de participation à l'organisation antisoviétique « SVU », dont il ne connaissait rien.

[350] Voir journal d'Efremov, le 31 décembre 1928 [204].

Certains condamnés dans le cadre de cette affaire, avaient, avant leur arrestation pour l'affaire de la « SVU », étaient inculpés pour d'autres affaires (N.M. Čehivskij en 1927, A.A. Bolozovič et A.P. Zalesskij en 1928). Aucune indication sur l'existence de l'« Union pour la libération de l'Ukraine »* et sur la participation de ces personnes ou d'autres à une telle organisation ne sont évoquées dans les matériaux de ces autres affaires.

Tous ceux qui furent arrêtés dans la présente affaire furent accusés de participation à l'organisation contrerévolutionnaire « Union pour la libération de l'Ukraine »* dont le but était de renverser le pouvoir soviétique (l'affaire contient deux arrêtés impliquant Pavluškov en tant que prévenu : l'un le 21 mai 1929, dans lequel il est indiqué qu'il « était membre d'une organisation contrerévolutionnaire illégale, dont l'action était orientée vers le renversement du régime existant », et l'autre du 19 mai 1929 dans lequel il est indiqué qu'on disposait de données sur « sa participation… à une organisation contrerévolutionnaire nommée « SVU »).

Les matériaux de l'affaire montrent que tous les prévenus, à l'exception de Z.G. Morgulis, M.E. Slabčenko et V.M. Straškevič, nièrent catégoriquement, lors de leurs premiers interrogatoires, leur participation à de quelconques activités contrerévolutionnaires, y compris à l'organisation « SVU », en exprimant leur loyauté vis-à-vis du pouvoir soviétique.

Quatorze prévenus (P.S. Bliznûk, V.M. Gancov, I.Û. Germajze, G.K. Goloskevič, A.Z. Grebenckij, G.N. Ivanica, V.D. Atamanovskij, V.G. Dubrovskij, V.Â. Podgaeckij, K.T. Turkalo, G.G. Holodnyj, N.M. Čehivskij, V.V. Šarko, K.S. Šilo) ont indiqué qu'ils avaient entendu parlé pour la première fois de la « SVU » durant l'enquête des collaborateurs de l'OGPU, et deux des prévenus (T.M. Slabčenko et L.M. Starickaâ-Černâhovskaâ) qu'ils en avaient entendu parlé dans un communiqué de presse avant leur arrestation.

Les organes d'enquêtes ont activement utilisé pour démasquer les uns, les dépositions des autres prévenus. Ainsi, I.Û. Germajze, membre, selon le verdict, du centre de la « SVU », après avoir nié durant l'enquête pendant plus de deux mois sa culpabilité et déclaré qu'il n'avait jamais appartenu à la « BUD » et à la « SVU », dont il avait entendu parlé pour la première fois durant l'enquête à la GPU, fit ensuite la déposition suivante : « Finalement on m'a présenté un large éventail de témoignages sur la « SVU », sur ses fonctionnaires[351] et ses membres. Ces personnes, en particulier Efremov, Durdukovskij, Čehivskij et Grebeneckij, se souviennent clairement de la création de la « SVU » et de l'enchaînement des moments de l'histoire de son organisation. Il reste à supposeĸ soit qu'ils se trompent tous ensemble, soit que je me trompe moi-même et ne peut me souvenir de ce qui est pour eux une

[351] Функционеры.

réalité incontestable. Après y avoir longtemps réfléchi je reconnais la véracité de la seconde proposition, plus précisément que c'est moi qui me trompe. »

S.A. Efremov, que cite Germajze, n'a aussi reconnu l'existence de la « SVU » que deux mois après son arrestation.

Le prévenu A.A. Bolozovič a déclaré durant son interrogatoire du 16 décembre 1929 : « L'enquête disposant de matériaux sur ma participation à la « SVU » et n'ayant pas d'arguments convaincants, qui pourraient contredire ces matériaux, et en admettant que j'ai pu oublier une conversation concernant cette organisation, je m'en reconnais membre ».

Plusieurs prévenus ont reconnu leur participation à l'organisation de la « SVU » en la supposant possible.

Ainsi, G.K. Golosevič a indiqué, lors de ses interrogatoires des 12 et 15 septembre 1929, qu'il avait reconnu antérieurement sa participation à la « SVU » d'une part car il avait imaginé que tous disposaient d'une telle forme de repentir, et, d'autre part , eu égard à son lien possible avec la « SVU ».

Le prévenu V.M. Doga, expliquant pourquoi il avait nié durant l'enquête son appartenance à la « SVU », indiqua durant son interrogatoire le 16 décembre 1929 que : « … je ne savais rien sur la « SVU », je ne pouvais lier mon travail à la « SVU » ; j'ai alors nié mon appartenance à cette organisation », mais « …maintenant seulement… » j'ai compris que, travaillant dans l'association légale scientifique et pédagogique, « j'étais membre de cette organisation ».

G.N. Ivanica, reprenant la déposition qu'il avait faite durant l'instruction préliminaire, remarqua : « Au début de l'enquête, analysant cette affaire, je n'avais pas le savoir-faire pour aller en profondeur, la prendre comme un tout, pas simplement du point de vue des intérêts étroits d'un destin particulier et d'une représentation subjective, mais du point de vue de la révolution prolétarienne en Ukraine et de ses forces actives. … J'ai indiqué, que je n'appartenais pas à l'organisation de la « SVU ». Je partais de l'idée qu'on ne peut parler de l'appartenance à une organisation qu'en présence de conditions formelles : affiliation à une organisation, au minimum avoir donné son accord pour être membre de l'organisation. Or, si l'on suit une approche plus large, il faut reconnaître que l'appartenance est la conséquence de la réalisation de travaux qui suivent les objectifs et les lignes de l'organisation… ».

Selon Û.K. Trezvinskij, l'organisation « SVU » fut créée en 1926. Il « arriva à cette conclusion alors qu'il se trouvait dans une maison de travaux forcés (DOPR) » et qu'il lui semblait qu'elle existait, mais était clandestine »…

V.V. Udovenko, ancien membre du présidium de la section médicale de l'Académie des sciences d'Ukraine, avait indiqué dans ses dépositions durant l'instruction préliminaire ; « si, comme je l'ai appris de l'instructeur, un lien est établi entre ne serait-ce qu'une partie du présidium et une organisation politique contrerévolutionnaire, qui a pu influer sur le présidium, alors l'activité du dernier aurait pu

prendre un caractère antisoviétique, ne serait-ce que subjectivement, sans que cela n'apparaisse comme tel ».

Certains prévenus ont donné, durant l'instruction préliminaire, des dépositions extrêmement contradictoires sur l'existence de la « SVU » et leur participation personnelle à l'activité de cette organisation.

N.D. Laguta a indiqué lors de ses interrogatoires : « J'ai entendu parler de l'organisation « Union pour la libération de l'Ukraine »* de la bouche de Bliznûk, alors qu'il était chez moi. Je n'ai pas évoqué le nom de cette organisation, puisque je ne m'en souvenais pas, Bliznûk ne l'ayant nommée qu'en passant, ne parlant ni de son programme, ni de ses buts et de ses relations… Personnellement, je ne me suis jamais considéré comme membre de la « SVU », mais sous l'influence de Bliznûk et Kaminskij j'ai suivi à Nikolaev une ligne proche de celle de l'organisation. ».

Quelques prévenus, doutant de l'existance de la « SVU », ont donné sur ce sujet des dépositions intermédiaires, ne présentant pas d'éléments concrets, mais des conclusions ou déductions. Les dépositions de G.G. Holodnyj et de K.S. Šilo durant l'instruction préliminaire sont les plus typiques :

G.G. Holodnyj a déclaré qu'il « était tombé sous l'influence des nationalistes efremoviens, avai fait des erreurs politiques, avait plongé dans le marais de l'illégalisme ».

Durant l'interrogatoire du 20 septembre 1929, il donna des éclaircissements : « Après tout ce que j'ai appris de l'instructeur Ûžnyj, et après avoir réfléchi durant le mois que j'ai passé ici, je suis obligé de reconnaître, que tant par mes idées que par les orientations de mon activité clandestine, j'ai appartenu à l'organisation contrerévolutionnaire « Union pour la libération de l'Ukraine »*.

Plus tard, durant l'instruction préliminaire, Holodnyj a donné une déposition selon laquelle il doutait de l'existence de la « SVU ».

K.S. Šilo dans sa déposition du 12 octobre 1929 a présenté sa participation à la « SVU » comme suit : « … durant mes dépositions précédentes, j'ai affirmé que je n'ai pas participé directement à l'organisation « Union pour la libération de l'Ukraine »*. Mais je me rends compte maintenant que, à partir du moment où je parlais avec Efremov, Nikovskij, Durdukovskij et d'autres, que je sympathisais idéologiquement avec eux et avec d'autre acteurs politiques et sociaux importants, qui m'imposaient leur autorité, j'ai agis, à l'évidence, comme membre de l'organisation contrerévolutionnaire « Union pour la libération de l'Ukraine » *, bien que le cercle dirigeant de cette organisation n'ait pas exigé de moi un tel travail. Maintenant je comprends que tout le travail, soviétique et social, que j'ai mené, était contrerévolutionnaire et que je l'ai mené comme membre de cette grande organisatoin, dispersée dans tous les coins de l'Ukraine, qui sans statut précis et sans organe dirigeant précis, a directement dans la personne de l'intelligentsia ukrainienne, nombreuse, mené un travail hostile au pouvoir soviétique…

Mais je n'ai pas porté préjudice au pouvoir soviétique… J'essaie de me souvenir du travail de l'organisation en tant que telle et de ma participation personnelle à celle-ci, mais je n'y arrive pas… »

Selon la conclusion de l'accusation et la sentence de cette affaire, la lettre de L. Čikalenko reçue par S.A. Efremov de l'étranger, qui l'informait de la création d'une organisation « SVU » parmi l'émigration ukrainienne et proposait de créer une telle organisation sur le territoire de l'Ukraine soviétique, servit de prétexte à la création de l'Union de libération ukrainienne en juin 1926. La première réunion organisationnelle de la « SVU » fut consacrée à la discussion de cette lettre.

Les vérifications complémentaires des matériaux d'archives, sur la publication de ces informations dans la presse soviétique, le 15 mars 1930, ont montré qu'une lettre de L. Čikalenko, envoyée le 12 mars 1930 de Varsovie, fut publiée dans le journal *Dìlo*. Il écrivait que les dépositions de S.A. Efremov, dans le procès de l'affaire de la « SVU », concernant les lettres de Čikalenko, étaient mensongères, puisqu'il n'avait envoyé à Efremov aucune lettre proposant de créer une organisation contrerévolutionnaire, y compris en 1926. Čikalenko précisait que la seule lettre envoyée à Efremov l'avait été de l'étranger en 1922. Elle ne concernait pas des questions politiques mais portrait sur ses découvertes archéologiques, laissées à l'Académie des sciences de Kiev. Il n'avait envoyé aucune autre lettre, ni à Efremov, ni à aucun de ceux qui étaient inculpés dans cette affaire.

Le 30 mars 1930, le journal *Dìlo*, publia une autre lettre, datée du 27 mars 1930, envoyée par L. Čikalenko de Varsovie. L'écriture et la publication de la seconde lettre, comme le montre son contenu, fait suite à la publication dans les journaux soviétiques de dépositions lors du jugement de S.A. Efremov, où il confirmait la réception de lettres de Čikalenko en 1926. Dans sa lettre du 27 mars 1930, ce dernier a à nouveau nié catégoriquement toute correspondance avec S.A. Efremov en 1926 et déclare que les dépositions d'Efremov au tribunal sur cette question sont falsifiées ou ont été obtenues suite à des provocations.

Dans ce même journal le 16 mars 1930 fut publiée une lettre analogue à celle du 11 mars 1930, envoyée de Prague par V. Sadovskij. Ce dernier écrivait que les dépositions de S.A. Efremov durant le procès de la « SVU » indiquant que dans la lettre de Čikalenko, qu'Efremov aurait reçu en avril 1926, figurait un post-scriptum de Sadovskij, ne correspondaient pas à la réalité. Sadovskij écrit n'avoir entretenu aucune correspondance durant tout son séjour en émigration avec S.A. Efremov, et n'avoir fait aucun ajout à des lettres d'autres correspondants.

Durant l'instruction de l'affaire de la « SVU », aucune investigation n'a porté sur la réception par S.A. Efremov en 1926 de la lettre de Čikalenko. Les matériaux de cette affaire ne contiennent ni éléments sur les circonstances concrètes de réception de la lettre, ni la lettre elle-même.

On trouve, dans les dépositions des personnes qui, selon les matériaux de l'affaire, auraient été membres du centre dirigeant de la « SVU » (S.A. Efremov, V.M. Čehivskij, V.F. Durdukovskij, A.V. Nikovskij,

I.Û. Germajze, A.Z. Grebeneckij et L.M. Starickaâ-Černâhovskaâ), de nombreuses contradictions concernant les dates, lieux et initiateurs concrets de la création de l'organisation contrerévolutionnaire, des circonstances de l'organisation des réunions et de l'activité concrète de la « SVU ».

Bien que soit mentionnée dans les conclusions de l'accusation et dans le verdict de cette affaire la présence de programmes et statuts de la « SVU », préparés par S.A. Efremov et portés oralement à la connaissances des membres de l'organisation, quatorze inculpés ont indiqué, durant l'instruction préliminaire, qu'ils ne savaient rien de cela ; vingt et un inculpés ne furent pas interrogés du tout sur ces questions : K.M. Pančenko-Čalenko et M.E. Slabčenko ont indiqué qu'ils avaient, avec A.V. Nikovskij, « ébauché eux-même le programme » de l'organisation à Odessa : T.M. Slabčenko a indiqué qu'il ne disposait pas du programme et des statuts.

Les matériaux de l'affaire ne montrent pas un lien concret de nature organisationnelle entre la « SVU » et des formations d'émigrants à l'étranger, qui était indiqué dans les conclusions de l'accusation et le verdict. En fait, seul A.G. Černâhovskij, parti à l'étranger en 1926, a donné une déposition durant l'instruction préliminaire et au tribunal, dans laquelle il a reconnu des rencontres avec les représentants des cercles d'émigrants sur ordre de S.A. Efremov, les informant de la création en Ukraine de la « SVU ».

Cependant, donnant sa déposition selon laquelle, à son retour en Ukraine, il avait informé Efremov sur la situation des divers cercles de l'émigration ukrainienne, leurs intentions et les possibilités de lutte contre le pouvoir soviétique, Černâhovskij indiqua ensuite qu'il n'avait fait que partager avec lui ses impressions de voyage.

A.V. Nikovskij a nié, lors de l'instruction et devant le tribunal, avoir reçu de l'émigration de quelconques instructions pour mener une activité hostile à l'URSS.

V.M. Gancov a indiqué lors de l'instruction préliminaire que, se trouvant en mission à l'étranger entre décembre 1927 et février 1929, il avait rencontré les émigrés Dorošenko, Lotockij, Čikalenko, Prokopovič, mais que ces rencontres n'avaient qu'un caractère courant, et qu'il n'avait reçu aucune instruction d'Efremov avant son départ à l'étranger.

On s'aperçoit aussi à partir des dépositions de quelques membres du centre dirigeant de la « SVU », qu'ils ne savaient rien des relations entre cette organisation et l'émigration à l'étranger. A.Z. Grebeneckij a ainsi indiqué qu'il n'était au courant d'aucune relation avec l'étranger ;

I.Û. Germajze a déclaré lors de l'instruction préliminaire qu'il « ignorait beaucoup de la vie de la « SVU » », et qu'« il avait par exemple appris seulement maintenant avec effroi les liens avec l'émigration à l'étranger… » ;

L.M Starickaâ-Černâhovskaâ, ne reconnaissant pas la faute qui lui était attribuée d'avoir organiser des relations avec le consulat d'Allemagne, a indiqué qu'elle avait rencontré le consul d'Allemagne à

Kharkov pour remplir des documents destinés à sa fille pour son départ à l'étranger, et que le secrétaire de l'Ambassade d'Allemagne avait été avec sa femme chez elle à titre privé et avait discuté avec toutes les personnes présentes, dont Efremov.

Dans les dépositions des prévenus jugés dans le cadre de cette l'affaire il n'y a pas consensus sur les questions concernant la tactique, la forme et les méthodes des actions de la « SVU ».

Dans les conclusions de l'accusation et dans le verdict il est indiqué que l'organisation avait prévu de réaliser son objectif – le renversement du pouvoir soviétique, par l'intermédiaire d'un soulévement.

L'écrasante majorité des prévenus n'a donné aucune déposition concrète sur cette question et n'a pas été interrogée sur la question du soulévement.

Plusieurs prévenus (A.A. Bolozovič, L.E. Bednova, N.P. Belyj, V.G. Dubrovskij) ont indiqué lors de l'instruction préliminaire, qu'ils ne connaissaient rien de la préparation par la « SVU » d'un soulévement. Ainsi, A.A. Bolozovič a déclaré, lors de son interrogatoire du 16 décembre 1929, que « l'organisation ne s'était jamais donnée pour objectif de provoquer un soulévement armé contre le pouvoir soviétique ».

Les dépositions de V.V. Šarko montrent qu'il n'a pas entendu de la bouche de Holodnyj que la Pologne préparait une intervention en 1930 et que la « SVU » préparait un soulèvement, en rapport avec cette intervention.

Au même moment V.G. Dubrovskij, en présence duquel, selon les dépositions de Šarko, a eu lieu sa conversation avec Holodnyj, a déclaré durant l'instruction préliminaire, que la question d'un soulèvement armé contre le pouvoir soviétique n'a jamais été discutée par les membres de la « SVU » et qu'ils la rejetaient par principe.

Selon les dépositions de V.F. Durdukovskij, « le présidium de la « SVU » a examiné la question de la préparation d'un soulévement dans les villages durant toutes ses dernières réunions (fin 1928 ou début 1929) ».

L.M. Starickaâ-Černâhovskaâ, membre du présidium, a déclaré lors de l'instruction préliminaire qu'elle était personnellement contre un soulévement armé et n'aurait jamais participé à son organisation.

V.M. Čehivskij a indiqué, dans sa déposition du 29/12/1929 que « la terreur politique ne faisait pas partie du programme de la « SVU » et ne pouvait pas en faire partie car la majorité des membres de l'organisation s'en serait alors retirée ».

V.M. Udovenko, à partir de ses propres déductions, a conclu dans sa déposition que le présidium de la section de médecine de l'Académie des sciences d'Ukraine considérait que la terreur médicale était un des moyens possibles de lutte contre le pouvoir soviétique.

On déduit des dépositions du prévenu V.G. Dubrovskij que la question de la terreur contre le pouvoir soviétique n'a jamais été discutée parmi les membres de la « SVU » et qu'ils la rejettaient.

Les dépositions les plus complètes et fournies évoquant la relation entre la « SVU » et l'étranger, la préparation d'une insurrection et de la terreur, les activités organisationelles de la « SVU », la tenue de réunions d'organisation traitant de cela, ont été données durant l'instruction préliminaire par le prévenu N.P. Pavluškov, qui selon ses propres dire n'était pas membre du centre dirigeant de la « SVU » et n'avait participé à aucune réunion de cette organisation ;

De très nombreuses « affirmations » durant l'enquête ne sont fondées sur rien. Ainsi, durant l'interrogatoire du 21 juillet 1929, Pavluškov a indiqué qu'il n'était pas présent à la réunion chez Starickaâ-Černâhovskaâ consacrée à l'arrivée de Nikovskij de l'étranger, qu'Efremov et Durdukovskij ne lui en avait pas parlé, mais qu'il était « certain que Nokovskij était venu avec l'intention précise de préparer et réunir l'intelligentsia ukrainienne pour qu'elle soit prête au changement de régime ».

Durant ce même interrogatoire il a indiqué qu'il ne pouvait y avoir aucune collaboration entre les « kieviens » et les « hors frontières » de la « SVU » à la tête desquels étaient respectivement Efremov et Viničenko, en raison des divergences qui existaient entre eux deux.

Par la suite il a commencé à donné de longues dépositions sur la relation entre la « SVU » et les formations émigrées à l'étranger.

Durant l'enquête préliminaire sur cette affaire, les dépositions de N.P. Pavluškov sur l'appartenance de telle ou telle personne à la « SVU » étaient fondées sur ses propres conjectures, sans aucune donnée objective. Nommant telle ou telle personne membre de la « SVU », comme par exemple Šarko, Pavluškov a indiqué qu'il ne se souvenait plus qui et quand on lui en avait parlé.

N.P. Pavluškov n'a pu donner de réponses censées à tout un ensemble de questions posées par le procureur durant le procès, et lorsqu'on lui présentait les dépositions qu'il avait faites durant l'enquête préliminaire, il les confirmait à demi-mot en indiquant qu'il ne pouvait pas formuler ses réponses de façon aussi précise.

M.K. Zerov a écrit le 27 avril 1939, lors de ses dépositions dans le cadre de son affaire en 1938-1939, une déclaration au procureur du district militaire de Kiev (KVO)[352], selon laquelle Pavluškov avait fait une déposition en 1929 sur quelques étudiants de l'INO qu'il ne connaissait pas et avait aussi fait des dépositions fictives.

Inculpé dans le cadre d'une autre affaire, D.N. Bobyr' précisa, dans son interrogatoire du 4 décembre 1929 que, « Pavluškov a un penchant pour les supputations ».

Selon les conclusions de l'accusation et le verdict de cette affaire, « L'union pour la libération de l'Ukraine » était structurée en des dits « quintets» (sections, existant dans diverses sphères de la vie sociale et diffusant les idées de la « SVU » parmi les masses).

[352] Créé en 1935 et transformé en 1938 en KOVO. Cette procurature avait une fonction d'enquête.

Un « quintet » ecclésiastique au sein de l'église autocéphale orthodoxe, dirigé par V.M. Čehivskij, cupait une place centrale parmi tous ces « quintets ».

Dans le procès-verbal de l'interrogatoire du 4 août 1929, l'inculpé V.M. Čehivskij, fournissant une courte description de son activité politique, indiquait qu'il avait rejoint le socialisme révolutionnaire en 1897, rejoignant les socio-démocrates. En 1905 ce groupe s'était reformé au sein du parti *USDPR*, au sein duquel il était resté jusqu'en janvier 1919. Il fut en but aux arrestations du pouvoir tsariste et soumis à la surveillance de la police en raison de ses engagements révolutionnaires et de son activité de prévention des pogroms contre les juifs. A partir de 1917, il dirigea le comité de l'USDPR de la ville d'Odessa, entièrement engagé sur la voie du marxisme révolutionnaire, celle des bolcheviks, s'élevant contre le gouvernement provisoire, mais ses convictions religieuses ne lui permirent pas d'adhérer au RSDRP(b). Membre de la Rada centrale et premier ministre du gouvernement de l'UNR, Čehivskij lutta pour la création d'une union entre l'Ukraine et la Russie. Ne trouvant pas de soutien au sein des membres du gouvernement, il démissionna en janiver 1919 de sa position, à sa propre initiative. Soutenant le pouvoir soviétique, il travailla comme serviteur du culte à partir de 1923 à la cathédrale Sainte-Sophie à Kiev après son éviction de son emploi d'enseignant dans les établissements laïcs.

Les dépositions n'ont pas été démenties par les matériaux d'enquête et en même temps elles sont confirmées par les dépositions de B.F. Matuševskij.

V.M. Čehivskij, durant sa déposition devant le tribunal où il confirmait sa participation à la « SVU », déclara qu'il n'avait pas pu créer une section ecclésiastique de la « SVU » car les personnes qui, selon lui, auraient pu y entrer, étaient sous la surveillance de la GPU, et il n'étiat donc pas possible d'évoquer avec eux leur engagement dans une organisation contrerévolutionnaire.

Durant l'enquête préliminaire il avait remarqué qu'il avait identifié quelques serviteurs du culte, candidats potentiels à cette organisation, mais qu'il ne leur avait pas parlé de la « SVU ».

Durant la session du tribunal, en réponse à une question du procureur, Čehivskij remarqua que la presse périodique affirmait à tort que l'église était rentrée au sein de la « SVU ».

Durant l'enquête judiciaire[353], V.M. Čehivskij modifia ses dépositions et déclara que l'église autocéphale ukrainienne faisait partie de la « SVU ». Il faut souligner qu'il fit cette déclaration le jour suivant l'ouverture du procès, indiquant qu' « il n'avait pas compris, la veille, la question du procureur et avait donné des réponses erronnées ».

Le frère de V.M. Čehivskij, le prévenu N.M. Čehivskij, a indiqué durant le procès que, serviteur du culte, il n'était pas membre de la « SVU », bien qu'il en ait deviné l'existence. V.M. Čehivskij évoqua sa candidature à cette organisation, mais il n'eut pas d'autres conversations sur ce thème. De plus,

[353] En fait durant une séance ultérieure du tribunal

N.M. Čehivskij précisa que ses dépositions, durant l'enquête préliminaire, étaient le fruit de ses « observations, conclusions logiques et conjectures ».

Plus loin N.M. Čehivskij indiqua que, parlant avec son frère et son entourage, il ne s'était pas aperçu de leur appartenance à la « SVU », ni de la sienne propre. Il avait reconnu son appartenance à la « SVU » après qu'on lui a présenté les dépositions de V.M. Čehivskij, selon lesquelles la direction de l'organisation avait validé la candidature de N.M. Čehivskij ; il en avait conclu qu'il était membre de la « SVU ». Selon ses dépositions il n'avait eu aucune activité au sein de l'organisation.

M.N. Moroz et V.V. Potienko, interrogés durant le procès en tant que témoins, ont indiqué qu'ils ne savaient rien de la « SVU ». Les dépositions de Moroz ne concernaient que la situation dans l'église autocéphale et Potienko indiqua qu'il n'avait entendu parlé de la « SVU » qu'à travers les communiqués de presse.

N.V. Homičeskij, réprimé en 1930 pour une autre affaire, comme membre de la section autocéphale de la « SVU », nia avoir mené une activité antisoviétique et avoir participé à la « SVU », dont il avait simplement appris l'existence, selon ses dépositions, durant l'enquête préliminaire.

Il est indiqué dans le verdict de cette affaire que, pour réunir autour d'elle la jeunesse contrerévolutionnaire, « L'Union de libération de l'Ukraine » a créé sous la responsabilité directe d'Efremov et de Durdkovskij « une organisation spécifique d'action terroriste, nommée « Union des jeunes d'Ukraine » (« SUM »), qui avait le programme et la tactique de la « SVU » et en était une partie constitutive ».

L'étude et l'analyse des matériaux de l'instruction concernant les prévenus N.M. Pavluškov et B.F. Matuševskij ainsi que les matériaux d'archives des dossiers criminels des personnes inculpées en 1929-1930 pour leur participation à la « SUM » ont montré que cette partie du verdict ne correspond pas à la réalité.

Cette organisation de jeunesse fut créée par Pavluškov en 1925 (selon diverses dépositions entre le printemps et l'été) et s'était donné pour objectif de renverser le pouvoir soviétique en Ukraine par l'intermédiaire d'un soulévement armé et en arrachant la république à l'URSS. Les dépositions extrêmement contradictoires de N.P. Pavluškov ainsi que diverses dépositions d'autres personnes ne permettent pas de se prononcer sur la participation de S.A. Efremov et de V.F. Durdukovskij à la création et l'activité de cette organisation.

Parmi le grand nombre de membres de la « SUM » cités par Pavluškov durant l'enquête, B.F. Matuševksij, D.N. Bobyr', D.G. Kokot, Û.V. Vinogradov, P.T. Nečitajlo et G.Â. Slobodânik, ont été les seuls autre que lui-même à reconnaître leur participation. Selon leurs dépositions, la « SUM » a interrompu son activité avant 1926 (lorsque fut créée la « SVU ») ; elle n'avait donc pas pu créer « l'Union de libération de l'Ukraine » et « en être une partie constitutive ».

Tous les membres de la « SUM » ont donné des dépositions contradictoires et manquant d'éléments concrets sur les réunions de l'organisation qui auraient eu lieu en 1925 (de une à trois, six selon Pavluškov), l'une d'entre elles ayant été consacrée à la discussion du programme aux objectifs contrerévolutionnaires composé par Pavluškov. Pavluškov, Bobyr', Matuševskij et Nečitajlo ont déclaré durant l'enquête que ce programme prévoyait l'organisation d'une terreur politique contre un ensemble de dirigeants du parti communiste et du gouvernement soviétique, mais ces dépositions sont contradictoires. Ainsi, durant son interrogatoire du 5 septembre 1929, Pavluškov a commencé à dire que dans le programme et les statuts de la « SUM » la question de la terreur ne faisait pas partie des objectifs de la conspiration, qu'ils n'avaient pas le désir de participer à la terreur et que la « SUM » n'avait pas d'orientation terroriste, puis confirma son intention de réaliser des actes terroristes.

Le prévenu B.F. Matuševskij a déclaré lors de l'enquête que tous ces « arrêtés sévères » ne lui paraissaient « rien de plus qu'un jeu », et que lui-même « …n'aurais jamais pu exécuter un acte terroriste que l'organisation lui aurait confié ».

D.N. Bobyr' a aussi indiqué durant l'enquête que parmi les objectifs de la « SUM » figurait la terreur, mais il ne se souvenait pas « qui on comptait fusiller ».

Û.V. Vinogradov a indiqué dans ses dépositions qu'il n'y avait jamais eu de partisans de la terreur.

P.T. Nečitajlo a indiqué qu'il avait acheté un pistolet à partir d'une collecte organisée parmi les membres de l'organisation, qu'il l'avait vendu immédiatement et avait utilisé l'argent obtenu pour acquérir des produits d'alimentation. (Cette déposition de Nečitajlo n'a pas été vérifiée durant l'enquête). G.Â. Slobodânik a indiqué durant l'enquête qu'au cours de la discussion sur les objectifs de la « SVU », jamais référence n'avait été faite à des actions terroristes et que les dépositions de Matuševskij et Pavluškov concernant des actes terroristes contre Trockij, Dzeržinskij et d'autres étaient inexactes.

Inculpés en 1929-1939 pour sa participation à la « SUM » V.V. Dubrovskij, V.F. Matuševskij, I.D. Mandzûk, V.D. Soločinskij, R.V. Šemet, Û.L. Ûrkevič, E.S. Burtan, n'ont pas reconnu leur appartenance à cette organisation et L.P. Denisenko, V.L. Dymnič, N.V. Levickij, G.V. Mazurenko n'ont pas été interrogés durant l'enquête sur cette question. Les affaires pénales concernant L.P. Denisenko, V.V. Dubrovskij ; N.V. Levickij, G.V. Mazurenko furent interrompues en 1930 ; Û.L. Ûrkevič fut réhabilité en 1956 et V.F. Matuševskij en 1965.

Les matériaux de cette affaire montrent que les personnes entrées à la « SUM » discutaient entre elles de divers aspects de la vie sociale du pays, critiquaient, y compris avec des positions antisoviétiques, quelques mesures du pouvoir soviétique, prenaient connaissance de la littérature interdite. En mai 1926 (selon les dépositions de certains prévenus en mai 1927), au moment où se déroulait à la cathédrale Sainte-Sophie l'office des morts en souvenir d'I. Franko, que les membres de la « SUM » appellent

l'office des morts en souvenir de Petlûra, Pavluškov, Matuševskij et Bobyr' ont jeté dans la cathédrale des tracts à la mémoire de Petlûra. Selon Pavluškov et Matuševskij, ils ont distribué peu après une partie de ces tracts à l'institut de l'éducation populaire de Kiev.

Selon les dépositions de N.P. Pavluškov lors de l'instruction préliminaire, les tracts avaient été jetés dans la cathédrale Sainte-Sophie avec l'accord de S.A. Efremov et V.M. Čehivskij.

De son côté V.M. Čehivskij a indiqué dans sa déposition du 4 août 1929 que des tracts avaient été jeté durant l'office des morts en souvenir d'I. Franko dans la cathédrale Sainte-Sophie, avec quelques mots sur Petlûra, par des personnes qui lui étaient inconnues et qu'à son initiative ces tracts avaient été transmis au département administratif.

Le 31 mai 1926, S.A. Efremov a écrit dans son journal qu'il avait eu vent de bruits sur la dispersion dans la cathédrale Sainte-Sophie, au moment de l'Office des morts en souvenir d'I. Franko, de tracts consacrés à l'assassinat de Petlûra, ce qui avait provoqué étonnement et suspicion de sa part.

Fournissant une déposition sur la distribution de ces tracts, B.F. Matuševskij a remarqué qu'elle avait eu lieu à un moment où la « SUM » n'existait plus.

D.N. Bobyr', durant l'enquête le concernant, avait évoqué l'activité de la « SUM » comme « une fuite vers l'Amérique », « des jeux clandestins de quelques gars attirés par le romantisme d'un passé définitivement révolu. »

N.P. Pavluškov a aussi déclaré au tribunal que l'intéressait dans la « SUM » non pas les problèmes sociaux mais le côté romantique.

Û.V. Vinogradov, envoyé en exil pour trois ans dans la région du Nord par arrêté de la Conférence spéciale auprès du collège de la GPU d'Ukraine, en date du 5/02/1930, a été libéré avec interdiction de résider dans des lieux déterminés pendant la même durée, par décision du même organe en date du 15/05/1930. D.N. Bobyr' qui, par arrêté de la troïka auprès du Collège de la GPU d'Ukraine en date du 28/01/1930, avait été condamné à la réclusion pour cinq ans, a été libéré le 10/06/1931 par cette même troïka judiciaire avec interdiction de résider pendant cinq ans dans des régions déterminées.

Aucune des personnes évoquées par N.P. Pavluškov durant l'instruction préliminaire parmi les membres de la section de la jeunesse de la « SVU », n'a confirmé sa déposition et n'a reconnu son implication dans la « SVU ».

B.F. Matuševskij qui, en plus de Pavluškov, fut l'un des membres de la « SUM » inculpés dans la présente affaire, a déclaré durant l'enquête qu'il « ne s'était pas rendu pas compte qu'il était membre de la « SVU » » et qu'il avait pris connaissance de son existence seulement durant l'enquête. »

Il a précisé au tribunal qu'il avait nommé la « SVU » durant l'instruction préliminaire par convention et qu'il n'avait conclu qu'il appartenait à cette organisation qu'à partir des dépositions de Pavluškov.

D.N. Bobyr', qui faisait partie de la direction de la « SUM », a remarqué lors de sa déposition du 27 août 1956 durant l'enquête complémentaire de l'affaire pénale concernant Û.L. Ûrkevič qu'il ne connaissait pas le lien qui existait entre la « SUM » et la « SVU » et qu'il en avait pris connaissance durant l'enquête.

Le prévenu G.K. Goloskevič, qui dirigeait le « quintet » académique a indiqué durant l'instruction préliminaire qu'il n'avait organisé aucune réunion quand il était dirigeant du « quintet ».

Il a déclaré au tribunal que S.A. Efremov lui avait proposé de « diriger le quintet académique », mais qu'il avait refusé, car il considérait qu'il était embarassant de « diriger des personnes ayant l'autorité de M.N. Gričenko, Gancov et Andrievskaâ ». La session du tribunal ne résolut pas la question de savoir si Goloskevič avait dirigé le « quintet ».

V.M.Gancov a catégoriquement nié durant l'enquête et devant le tribunal sa participation à la « SVU », dont il avait entendu parlé, comme il l'a indiqué, « pour la première fois durant les interrogatoires ».

O.T. Andrievskaâ, membre de cette section, réprimée en février 1930 pour sa participation à la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire pénale, a indiqué durant l'enquête qu'elle ne savait rien de l'existence de cette organisation et n'en faisait pas partie.

G.G. Holodnyj a indiqué dans son interrogatoire devant le tribunal, que, dirigeant l'institut de la langue scientifique ukrainienne dans lequel travaillaient environ 170 personnes, il avait eu des conversations avec S.A. Efremov et V.F. Durdukovskij, desquels il avait appris l'existence d'une organisation clandestine d'intellectuels. Compte-tenu de la faible discipline dans l'institut, de l'insoumission des collaborateurs de cet institut à la direction, les partisans de Holodnyj décidèrent de créer un groupe officieux de travailleurs, pour assainir l'atmosphère. Un tel groupe fut nommé « INARAK » (Groupe d'initiative de l'institut)[354]. Lors de ses réunions, il traita de questions en rapport avec l'activité de l'institut.

Le prévenu M.V. Kriviniûk a indiqué qu'il n'était pas entré à la « SVU » et confirma entièrement la déposition de Holodnyj.

V.V. Šarko fit une déposition analogue, indiquant qu'il avait entendu parler de la « SVU » pour la première fois durant l'instruction préliminaire et qu'« il n'avait jamais compris de quoi il était question dans ses déposition à l'interrogateur. »

Le prévenu Turkalo a aussi indiqué au tribunal que, comme dirigeant du département technique de l'Institut de la langue scientifique ukrainienne, il s'était adressé à Holodnyj pour se plaindre de l'impossibilité de travailler dans le département en raison de « l'anarchie » ; il apprit alors de lui la création dans l'institut d'un groupe officieux formé de personnes actives pour préparer des mesures qui

[354] Littéralement comité de l'institut de l'actif de rédaction.

mettent de l'ordre ; il avait reçu la proposition de rentrer dans ce groupe. Il avait accepté la proposition de Holodnyj et s'était mis à fréquenter les réunions de ce groupe, nommé en 1928 « INARAK ». Turkalo indiqua aussi que ses dépositions lors de l'instruction préliminaire selon lesquelles « INARAK » était une cellule de la « SVU » étaient erronées ; elles avaient été faites sous l'influence des dépositions de Holodnyj, mais il n'avait même jamais entendu en réalité ce nom avant son arrestation.

V.G. Dubrovskij a reconnu devant le tribunal avoir été membre de la « SVU » suite à son entrée dans « l'INARAK », puisque que, selon lui, la direction de la « SVU » pouvait considérer l'« INARAK » comme une de ses unités structurelles. Bien qu'il considérât que l'« INARAK » était une organisation contrerévolutionnaire, il indique que son but était de mettre de l'ordre au sein de l'institut de la langue scientifique ukrainienne.

Les dépositions de V.M. Straškevič devant le tribunal témoignent du fait qu'il est entré dans l'» INARAK » 8 ou 9 mois avant qu'il n'apprenne de la bouche de Durdukovskij l'existence d'une organisation clandestine, que ce dernier n'a pas nommée.

Les dépositions durant l'instruction préliminaire des membres de la section médicale de la « SVU », A.A. Barbar, V.Â. Podgaeckij et V.V. Udovenko, indiquent qu'A.G. Černâhovskij les avait informés à la fin de 1926, durant une réunion du présidium de la section médicale de l'Académie des sciences d'Ukraine, de l'existence de la « SVU » et leurs avait proposé de rentrer dans cette organisation. V.V. Udovenko, V.Â. Podgaeckij et N.A. Kudrickij ont dit au tribunal que la section médicale de l'Académie des sciences d'Ukraine avait eu, dès sa création, des positions hostiles au pouvoir soviétique. Durant une des séances Udovenko a proposé à tous d'entrer dans une organisation contrerévolutionnaire, que dirigeait Efremov. Tous avaient été d'accord, sans même en connaître le nom, le but et les objectifs. Kudrickij a remarqué qu'il n'avait pris connaissance des idées et de la plateforme de la « SVU » qu'au moment de l'instruction préliminaire.

Toutes ces contradictions ne furent pas levées par le tribunal. La question concrète de l'entrée du présidium de la section médicale de l'Académie des sciences d'Ukraine à la « SVU » et son activité pratique, comme cellule de cette organisation, n'a pas été élucidée durant l'enquête judiciaire.

G.S. Mahul'ko-Gorbacevič, dont l'appartenance à la « SVU » avait été indiquée dans les dépositions de Podgaeckij, Barbar, Udovenko, Kudrickij, a indiqué durant l'enquête sur son affaire criminelle en 1930 qu'il n'avait pas eu d'activité politique et qu'il n'avait appartenu a aucune organisation antisoviétique. Le 24/03/1930 son affaire criminelle fut interrompue pour absence d'« […] éléments suffisants pour organiser son procès ».

Le prévenu G.N. Ivanica a indiqué qu'aucune cellule pédagogique de la « SVU » n'avait été créée au sein de la société de pédagogie scientifique et qu'il n'avait donc pas pris connaissance du programme et des statuts de cette organisation.

K.S. Šuki a indiqué au tribunal que, travaillant à la société de pédagogie scientifique, il n'avait pas diffusé les idées de la « SVU » et n'avait pu les diffuser puisque « il n'avait pu être question de cela ». De plus, il a remarqué l'inconsistance, dans les conclusions de l'accusation, des références à son travail au sein des éditions d'État d'Ukraine pour le compte de la « SVU », car il travaillait au sein de ces éditions bien avant qu'il ait entendu parler de cette organisation.

Le prévenu V.M. Doga a répondu aux questions du procureur du tribunal en indiquant que, selon lui, la société de pédagogie scientifique n'avait diffusé aucune idée et aucun principe de la « SVU ».

N.S. Tokarevskaâ, A.P. Zalesskij et Û.K. Trezvinskij, interrogés par le tribunal et nommés dans les conclusions de l'accusation membres de la section scolaire de la « SVU », ont indiqué que les enseignants de l'école du travail n°1 Ševčenko de Kiev, se réunissaient régulièrement dans l'appartement de Prohorova, discutaient de diverses questions, mais n'étaient membres d'aucune organisation. Leurs discussions et rencontres avaient un caractère exclusivement amical ; ils n'étaient pas membres de la « SVU » ; ils avaient entendu parler de cette organisation pour la première fois peu de temps avant leur arrestation ou durant l'instruction préliminaire.

L.N. Il'âšenko qui, par arrêté en date du 26/02/1930 de la troïka judiciaire auprès du collège de la GPU d'Ukraine, a été condamné à 5 ans de réclusion pour sa participation à la section scolaire de la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire criminelle, n'a pas confirmé son appartenance à « L'Union », indiquant qu'il n'était pas au courant de son existence et qu'il n'en avait entendu parlé que durant les interrogatoires.

M.I. Prohorova, réprimée en février 1930 dans le cadre d'une autre affaire criminelle pour sa participation à la « SVU », a indiqué durant les enquêtes, que les « soirées » qui se déroulaient dans son appartement étaient « de détente, de loisir » ; qu'elle n'avait entendu parlé de la « SVU » qu'après l'arrestation de quelques anciens élèves de l'école dans laquelle elle travaillait ; qu'elle n'appartenait pas elle-même à cette organisation ; que les dépositions la concernant faites par d'autres personnes étaient des calomnies. Dans sa déclaration au procureur, le 2/01/1930, Prohorova a indiqué que les enquêteurs lui avaient « démontré » qu'elle appartenait à la « SVU » et lui avait refusé une confrontation avec les personnes l'ayant accusé de cela.

V.S. Sluckij, condamné à l'exil le 26/02/1930 par les organes extra-judiciaires pour sa participation à la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire, a durant l'instruction préliminaire donné une appréciation positive des instituteurs de l'école du travail n°1 Ševčenko de Kiev. Selon sa déposition, ils « accomplissaient avec honnêteté leurs obligations concernant l'éducation des enfants, constructeurs de

la société communiste, et n'étaient pas dans leur travail des ennemis du pouvoir soviétique », et a déclaré qu'il n'appartenait pas lui-même à la « SVU ».

Interrogé par le tribunal, I.Û. Germajze a déclaré n'avoir créé aucun « quintet » de la « SVU » bien que soit indiqué dans les conclusions de l'accusation qu'il était le dirigeant d'un « quintet » à l'INO, où il travaillait comme vice-recteur. Selon cette déposition, il communiquait avec certains membres de la « SVU » pour son travail, mais ne connaissait pas leur appartenance à cette organisation.

Dans les matériaux de la présente affaire criminelle il n'y a aucune donnée concrète qui témoignerait de l'existence réelle d'une section littéraire de la « SVU ».

Ainsi, L.M. Starickaâ-Černâhovskaâ a fourni durant l'enquête et devant le tribunal des dépositions indiquant que, discutant avec ses amis et proches chez elle, elle avait exprimé son désaccord avec certaines mesures du gouvernement, « avait mené des discussions contrerévolutionnaires », mais n'avait mené aucune propagande et n'avait proposé à personne d'entrer à la « SVU » ». En entrant dans la « SVU », comme l'a expliqué Starickaâ-Černâhovskaâ, elle n'avait pas l'intention de porter préjudice au pouvoir soviétique puisque elle interprétait la politique d'ukrainisiation comme la concession d'une autonomie au peuple ukrainien.

A.V Nikovskij a remarqué devant le tribunal, qu'il s'était complétement retiré des affaires de la « SVU » en 1927, en ayant compris l'inutilité.

M.E. Ivčenko et Z.G. Morgulis n'ont pas non plus fourni de dépositions concrètes sur cette question. Présenté dans les conclusions de l'accusation comme étant membre d'un cercle littéraire, S.G. Titarenko, poursuivi en 1929 pour sa participation à la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire criminelle, a déclaré durant l'enquête qu'il n'avait appartenu à aucune organisation antisoviétqiue alors qu'il travaillait dans les administrations soviétiques, que non seulement il ne connaissait pas l'existence de la « SVU » mais qu'il avait entendu pour la première fois ce nom durant l'enquête. Titarenko a demandé plus d'une fois une confrontation avec Nikovskij et Efremov, pour les convaincre de mensonges, mais les matériaux de cette affaire ne comportent pas d'indications sur l'organisation de telles confrontations.

A.A. Bolozovič, membre du « quintet des coopératives » de la « SVU », a indiqué au tribunal qu'il n'avait pris connaissance de « plan d'une ainsi dite « SVU » vis-à-vis des coopératives » que durant les séances du tribunal.

M.N. Botvinovskij, dans sa déposition durant l'enquête criminelle a indiqué qu'il n'avait reçu aucune instruction d'une quelconque organisation contrerévolutionnaire et qu'il n'avait pas plus assisté à des réunions d'une telle organisation. Expliquant les contradictions présentes dans ses dépositions, il a remarqué que durant l'enquête préliminaire il avait fourni une déposition alors qu'il était très ému suite à son arrestation. Comme il l'expliqua ensuite, Botvinovskij se considérait comme « un travailleur

soviétique, suivant le droit chemin ». Les accusations d'activité contrerévolutionnaire l'avait « choqué » et il considérait que son attitude conciliatrice avec les ainsi nommés cercles sociaux ukrainiens constituait une faute vis-à-vis du pouvoir soviétique. Après avoir pris connaissance des conclusions de l'accusation et des dépositions des inculpés, Botvinovskij, selon ses propres mots, se mit à voir d'un autre œil les événements ayant précédé son arrestation.

Inculpé par décision des organes extra-judiciaires pour sa participation à la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire, V.G. Gančel' a indiqué durant l'enquête de 1929 qu'il avait participé au travail du groupe de coopérateurs, discutant de questions théoriques sur le développement des coopératives, mais que, selon ses mots, le groupe n'avait élaboré aucun objectif antisoviétique et que l'activité de ses participants « n'était pas orientée contre le pouvoir soviétique ». Il « avait pris connaissance pour la première fois » de l'existence de la « SVU » « de la bouche de l'enquêteur de la GPU » qui menait son affaire, et n'avait aucune relation avec cette organisation, n'avait pas pris part à son travail et n'avait reçu aucune mission de cette organisation.

V.A. Galevič, condamné à l'exil pour sa participation au « groupe des coopératives de la « SVU » » par décision des organes extra-judiciaires du 1/02/1930, a nié catégoriquement durant l'instruction sa culpabilité et a exigé des confrontations avec les personnes qui l'avaient calomnié. Par arrêté de la conférence spéciale auprès du Collège de la GPU d'Ukraine, en date du 16/04/1930, l'affaire le concernant a été close et il a été libéré.

Durant l'instruction préliminaire et les débats au tribunal concernant l'affaire criminelle présente, il n'y a pas eu suffisament de preuves démontrant l'existence d'une cellule (d'une filiale) de la « SVU » en périphérie.

L'inculpé K.I. Tovkač a reconnu dans ses dépositions l'existence d'une cellule de la « SVU » à Poltava, mais a indiqué qu'il n'y avait mené aucune activité. Aux questions du procureur et des accusés concernant l'organisation et l'activité de la « SVU » il a donné des réponses vagues et confuses, desquelles il était difficile de comprendre par qui et quand avait été créée cette organisation et qui jouait quel rôle en son sein.

V.A. Ŝepot'ev a donné une déposition aussi peu concrète, dans laquelle il indiquait que personne ne lui avait fait prendre connaissance du programme et des statuts de la « SVU », qu'il n'avait jamais recruté qui que ce soit dans cette organisation, et que les dépositions de Tovkač et Efremov à son propos étaient mensongères, qu'il n'avait jamais mené d'activité « de sabotage ».

Condamné en 1930 à la détention en camps de concentration, condamnation commuée en exil, pour sa participation à la filiale de Poltava de la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire, V.S. Voropaj a nié catégoriquement son appartenance à cette organisation durant l'instruction préliminaire et a déclaré qu'il

n'avait jamais été ennemi du pouvoir soviétique, qu'il avait accompli son travail scientifique avec honnêteté et qu'il n'avait jamais participé à des organisations anti-soviétique.

E.Â. Rudinskaâ, qui a été inculpé pour sa participation à la « SVU » en 1929 (le 21/4/1930 les poursuites la concernant ont été interrompues pour manque de preuves), a déclaré durant l'enquête qu'elle n'était pas rentrée dans cette organisation, qu'elle n'avait jamais assisté à des réunions et qu'elle n'en connaissait ni le programme ni les statuts.

Les matériaux de l'enquête sur cette affaire indiquent que la cellule de la « SVU » à Odessa a été créée par A.V. Nikovskij.

Donnant déposition sur son activité criminelle, l'inculpé M.E. Slabčenko a indiqué que, sur le conseil de Nikovskij et pour réaliser les plans dont il lui avait fait écho, il avait créé à Odessa une société scientifique, à laquelle participaient de jeunes professeurs. La création de cette société était destinée, selon Slabčenko, à préparer les cadres scientifiques à la future réorganisation éventuelle de l'État en Ukraine. Il n'avait indiqué à aucun membres de cette organisation qu'elle était une cellule de la « SVU » ; de nombreux membres de cette société sont devenus ensuite de bons instituteurs soviétiques. M.E. Slabčenko a ensuite indiqué que, lors d'une rencontre avec S.A. Efremov en 1928, celui-ci ne lui avait par parlé de la « SVU ». Répondant aux questions des avocats, M.E. Slabčenko a précisé qu'il ne pouvait se souvenir quand et qui lui avait nommé pour la première fois cette organisation. Qui plus est, apprenant dans la presse en 1929 que la « SVU » avait été démasquée, il avait condamné publiquement de façon très ferme cette organisation.

Le prévenu T.M. Slabčenko a indiqué au tribunal qu'il avait appris que lui et K.M. Pančenko-Čalenko étaient membres de la « SVU », lors des conclusions de l'accusation concernant cette affaire.

La déposition du prévenu K.M. Pančenko-Čalenko permet de conclure qu'il n'avait pas réussi à créer une cellule de la « SVU » à partir de la société Leontovič à Odessa car, en 1927, une épuration avait touché des collaborateurs de cette société et les personnes qui, selon lui, auraient pu entrer dans la « SVU » avaient été exclues.

Réprimés par les organes extra-judiciaires en 1930 pour leur participation à la section d'Odessa de la « SVU » dans le cadre d'une autre affaire criminelle, N.D. Ralev, K.F. Arseni et A.B. Sekirinskij ont reconnu leur culpabilité bien qu'ils n'aient donné aucune déposition concrète sur cette organisation et qu'ils aient déclaré qu'ils ne connaissaient son nom que par des rumeurs, nées à la suite de l'arrestation d'Efremov, Nikovskij et d'autres.

En 1937, lors de l'instruction préliminaire d'une autre affaire criminelle, N.D. Ralev, condamné à la peine capitale par décision de la troïka auprès de l'UNKVD de la région d'Odessa, a nié sa participation à la menée d'activité hostiles et « à quelque organisation antisoviétique que ce soit, y compris la « SVU », tant dans les années 1920 que dans les années 1930 ».

A une question de son défenseur, A.V. Nikovskij a répondu qu'il ne pouvait pas dire si une cellule avait été créée dans la ville d'Odessa, car il n'en savait rien.

Le prévenu P.S. Bliznûk, membre de la section de la « SVU »de Nikolaevskij a indiqué au tribunal qu'il ne savait pas lui-même quand il était rentré dans la « SVU » car il avait appris l'existence de cette organisation durant l'instruction préliminaire.

En réponse au procureur, Bliznûk a précisé sa déposition et expliqué que, durant l'instruction préliminaire, il avait signé le procès-verbal de ses interrogatoires dans lesquels figuraient son activité de membre de la « SVU » car il s'était considéré à tort membre de cette organisation ; effet, en 1926, Čehivskij lui avait raconté qu'il était indispensable de rendre actif le travail de l'église autocéphale, Ŝepot'ev ne l'avait pas dissuadé, suite à quoi il en avait conclu qu'il appartenait à la « SVU ». Bliznûk a rajouté qu'il n'avait pas recruté N.D. Laguta dans cette organisation.

Le prévenu N.D. Laguta a indiqué au tribunal qu'un groupe d'instituteurs se réunissait sous sa direction et qu'ils « parlaient de ce qu'il faudrait faire et qui ne se faisait pas » ; selon lui on pouvait donc conclure à l'orientation contrerévolutionnaire de ces conversations. Il n'avait pas créé de groupe spécial de la « SVU ». Aux questions des avocats, Laguta a répondu qu'il n'y avait aucune cellule de la « SVU » à Nikolaev bien qu'y soit mené un travail « qui suivait les orientations de la « SVU ».

Dans des dépositions contradictoires ne contenant pas d'éléments concrets, faites dans le cadre de la présente affaire, par les inculpés P.A. Efremov, L.E. Bednova, N.P. Belyj, pour participation aux activités de la section de Dnepropetrovsk de la « SVU », ainsi qu'I.R. Karpovič de la section de Černigov de la « SVU », il n'y a pas de données factuelles qui pourraient confirmer de façon indéniable l'existence de ces sections appelées organisations contrerévolutionnaires.

Les réponses du prévenu S.A. Efremov aux questions du prévenu V.D. Atamanovskij durant le procès, montrent qu'il n'y avait pas de cellule de la « SVU » dans la ville de Vinnica ; Efremov a seulement émis l'hypothèse qu'il pouvait y en avoir, puisqu'il avait parlé en 1926 à Atamanovskij de la création de la « SVU ».

Selon les dépositions données au tribunal par V.D. Atamanovskij, aucune cellule de la « SVU » n'a été créée dans le ville de Vinnica.

L'analyse des matériaux de la présente affaire criminelle montre que les preuves qui confirmeraient la réalisation par les prévenus des crimes contrerévolutionnaire qui leurs sont attribués sont absentes. L'accusation a été exclusivement construites sur les dépositions des prévenus eux-mêmes, qui ne contenaient pas d'éléments concrets, présentaient des contradictions ; nombre d'entre-eux ont modifié leur déposition devant le tribunal. Les contradictions présentes dans les dépositions faites durant l'instruction préliminaire et devant le tribunal n'ont pas été éliminées et les confrontations qui ont eu lieu n'ont été utilisées que pour comprendre des questions sans importances de l'accusation.

Aucun des cinq témoins interrogés durant la session du tribunal n'a donné de déposition sur le fond de l'affaire, et n'a fourni de témoignages qui confirmeraient l'existence de l'organisation contrerévolutionnaire « SVU » et de l'appartenance à celle-ci des prévenus.

La majorité écrasante des personnes citées dans cette affaire comme « accusés dans le cadre de l'affaire de la « SVU » mais qui n'ont pas été jugées à ce procès, ainsi que de celles réprimées dans le cadre d'autres affaires pour appartenance à cette organisation contrerévolutionnaire (affaires criminelles archivées étudiées dans le cadre de vérifications complémentaires), ont nié catégoriquement leur culpabilité et leur participation à la « SVU ». Lors du jugement de l'affaire de la « SVU » ces personnes ne furent pas interrogées et ont été inculpées par des organes extra-judiciaires.

Il n'y a pas de preuves matérielles dans les matériaux de cette affaire, et les documents joints à l'affaire ne démontrent pas l'activité criminelle des inculpés. Certains d'entre eux sont des travaux scientifiques, des recherches et publications.

Les documents de l'instruction préliminaire et les débats judiciaires montrent que la majorité des inculpés dans le cadre de cette affaire avaient des points de vue politiques et des convictions stables au moment où ils ont été inculpés ; ils s'étaient engagés durant de longues années dans une activité politique, scientifique et culturelle, et avaient un point de vue critique sur divers aspects de la vie sociale et des mesures prises par le pouvoir soviétique ; ils discutaient ouvertement entre eux des défauts de la construction socialiste dans notre pays, les reliant à la politique nationale.

En même temps, aucune donnée qui montrerait leur unité organisationnelle et qui soutiendrait la réalité de l'existence d'une organisation contrerévolutionnaire « Union de la libération de l'Ukraine », ne figure dans le dossier. Selon les dépositions des inculpés lors de l'enquête préliminaire et au tribunal, ils n'ont mené aucune activité pratique orientée vers le renversement du pouvoir soviétique, la préparation d'une insurrection armée, la menée d'une terreur politique, la séparation de l'Ukraine de l'URSS.

Cela est confirmé par les matériaux d'archives des affaires criminelles dans le cadre desquelles les condamnés pour l'affaire de la SVU ont étaient inculpés à nouveau par la suite.

Ainsi, durant l'enquête préliminaire concernant une autre affaire criminelle en 1931, K.T. Turkalo a déclaré qu'il avait été condamné sans fondement pour sa participation à la « SVU ».

Inculpé en 1937, M.N. Botvinovskij a déclaré, qu'il avait été condamné en 1930 pour sa participation à la « SVU » alors qu'il n'avait mené aucune activité contrerévolutionnaire.

V.G. Dubrovskij inculpé à nouveau en 1937 par les organes du NKVD de la RSS du Kazakhstan, a déclaré qu'il avait discuté avec les membres de la « SVU » pour des raisons professionnelles mais que lui-même n'avait jamais eu d'activité contrerévolutionnaire.

Dans les matériaux de l'affaire concernant V. F. Durdukovskij en 1937, pour laquelle il a été par la suite réhabilité, se trouve la déposition de B.F. Matušeskij en date du 22/08/1956, dans laquelle ce dernier

indique que N.P. Pavluškov ne lui avait jamais parlé de la « SVU » et qu'il avait pour la première fois entendu parler de cette organisation durant l'enquête sur cette affaire.

L.M Starickaâ-Černâhovskaâ, inculpée en 1941, a déclaré durant l'un de ses interrogatoires qu'elle « n'avait pas été membre de l'organisation nationaliste antisoviétique « SVU » ».

I.Û. Germajze a aussi déclaré durant l'instruction préliminaire d'une autre affaire criminelle, en 1942, qu'il avait été condamné sans fondement pour sa participation à la « SVU » en 1930 et 1937.

En 1950, V.M. Gancov a été envoyé en exil par la cours spéciale auprès du MGB d'URSS pour appartenance à une organisation nationaliste antisoviétique. Il a indiqué dans sa déposition dans le cadre de cette affaire, qu'en 1930 et 1938 il avait déjà été réprimé pour sa participation à la « SVU », bien qu'il n'ait rien su de l'activité de cette organisation, et n'en était pas membre. Rencontrant à l'étranger des représentants de l'émigration ukrainienne, il n'avait pas plus entendu parlé de la « SVU ».

V.M. Gancov affirme aussi dans ses requêtes du 29/01/1957, 22/03/1957 et 12/06/1957 qu'il n'avait pas fait partie de la « SVU » et qu'il ne connaissait rien de cette organisation avant son arrestation en 1929. Purgeant sa peine il avait rencontré quelques-uns des condamnés dans le cadre de cette affaire, en particulier Efremov et Nikovskij, qui lui avaient raconté que la « SVU » n'existait pas, qu'elle était fictive, qu'ils avaient été contraints de reconnaître leur rôle dirigeant dans cette organisation, car on leur avait présenté des dépositions fictives d'autres personnes, fournies sous la pression des organes d'instruction.

V.M. Straškevič a écrit dans une réclamation au Procureur d'Ukraine, le 22/05/1959, qu'il avait été réprimé sans fondement en 1930 pour participation à la « SVU ». Aux fondements d'une telle répression, il signale dans sa réclamation les dépositions de deux personnes en jugement : Efremov et Durdukovskij, qui l'avaient calomnié. Il avait reconnu sa culpabilité devant le tribunal. De plus Straškevič a indiqué que Durdukovskij lui avait exprimé par la suite ses regrets et s'était excusé auprès de lui, pour avoir donné des dépositions mensongères sur son recrutement au sein de la « SVU ».

Après vérification dans les archives adéquates nous n'avons pas trouvé de données concrètes, qui confirmeraient l'existence de « l'Union pour la libération de l'Ukraine », l'activité concrète de cette organisation, en dehors des matériaux de la présente affaire. Il n'y a pas au KGB d'Ukraine d'autres matériaux concernant la « SVU », en dehors de ceux concernant les affaires criminelles étudiées et les matériaux de surveillance opérationnelle évoqués ci-dessus concernant V.M. Čehovskij, N.M. Čehovskij et G.G. Holodnyj.

L'enquête complémentaire a établi l'usage de méthodes illégales durant l'enquête sur l'affaire de la « SVU ».

Les dépositions de diverses personnes, condamnées dans le cadre de cette affaire, montrent qu'ils ont subi des pressions psychologiques et physiques durant l'enquête préliminaire.

Ainsi, l'inculpé V.D. Atamanovskij a indiqué dans sa déclaration à la GPU le 14 novembre 1929 : « Cela fait bientôt 3 mois que je suis emprisonné pour rien, je ne ressens plus aucun attachement à la vie, et ressens à quel point mon intellect dépérit ; je suis au bord de la folie. Pour interrompre ces tortures morales je suis prêt à vous signer « carte blanche »[355] et même écrire la déposition qui vous convient, pour accélérer ma condamnation, car je ne peux plus patienter et je souhaite mourir… Je n'arrêterai pas de répéter jusqu'à ma mort que toutes les accusations qui me sont portées… sont inexactes, je ne suis pas coupable et injustement torturé moralement.

A.A. Barbar a indiqué dans ses dépositions durant l'enquête préliminaire : « La fin de ma déposition en date du 21/11/1929, et en particulier la partie concernant l'activité illégale du « présidium » après son rattachement à la « SVU » ont été écrites à la hâte après une nuit blanche. »

B.F. Matuševskij dans sa déclaration adressée au u procureur général de l'URSS en date du 30 avril 1955, à propos de l'affaire de Û.L. Ûrkevič, a indiqué que durant l'enquête concernant l'affaire des membres de la « SVU », les dépositions des personnes arrêtées, et en particulier de ce dernier, ont été obtenues « sous la pression des conditions de l'enquête, menée à partir de méthodes interdites, contraignant à donner des dépositions inexactes ».

L'existence de pressions sur I.Û. Germajze est attestée par la question qui lui fut posée durant son interrogatoire en date du 3/8/1929 : « Vos réponses ne correspondent pas à l'enquête. De telles réponses n'expriment-elles pas un manque de loyauté aussi bien vis-à-vis de l'enquête elle-même que du pouvoir soviétique, dont l'enquête défend les intérêts ? »

Les matériaux opérationnels de surveillance concernant V.M. Čehovskij contiennent des données indiquant que durant l'enquête préliminaire l'instructeur a « exigé » de lui qu'il « reconnaisse ce qui n'a pas été », et que durant l'interrogatoire on « l'a menacé d'une condamnation encore plus lourde que d'être fusillé ».

Des pressions psychologiques de la part des enquêteurs sont évoquées dans le cadre d'autres affaires par des personnes condamnées pour leur participation à la « SVU ». Ainsi, M.I. Prohorova indique, dans sa déclaration du 7 janvier 1930, auprès de l'administration de la DOPR N° 2, au début d'une grève de la faim menée en signe de protestation suite au refus de l'enquêteur d'organiser une confrontation entre personnes l'ayant « impliquée », que « L'enquêteur Dolinskij a promis de me maintenir en prison jusqu'au moment où j'avouerai mon activité criminelle et plus précisément mon appartenance à la « SVU ». On me gardera sous écrou toute ma vie, puisque je n'ai vraiment rien à avouer. Je n'ai pas fait partie de l'organisation et je n'en avais jamais entendu parler ».

[355] En français dans le texte.

V.D. Soločinskij a parlé de pressions psychologiques sur les accusés de la part des enquêteurs, destinées à exiger d'eux des dépositions inexactes ; l'inculpé R.V. Šemet, lors d'une déclaration durant l'enquête, a indiqué que l'enquêteur Bruk l'a obligé à signer une déposition ne correspondant pas à la réalité.

En novembre 1929, alors que l'enquête sur l'affaire de la « SVU »était toujours en cours et que quelques personnes inculpées puis poursuivies étaient encore en liberté, un premier communiqué est paru dans la presse périodique, annonçant que la GPU avait démasqué une organisation contre-révolutionnaire, « L'union pour la libération de l'Ukraine ». Par la suite, durant plus de deux mois, tout un tas de journaux ont systématiquement publié des articles, dans lesquels figuraient des extraits des dépositions de divers inculpés, les « exigences » des travailleurs, des paysans, des savants, des étudiants pour que soient « condamnés » les « traîtres à la Patrie » à être fusillés. Les discours dans les pages des journaux du parti de personnalités du parti et du gouvernement (Čubar', Mihajlik, Lûbčenko, Rykov) étaient aussi destinés à orienter l'opinion publique ; ils stigmatisaient avec colère les membres de la « SVU », parlaient du fondement social qui avait rendu possible la création de cette organisation et appelaient les travailleurs à renforcer leur vigilance.

On a découvert de grossiers manquements à la procédure pénale durant l'instruction de cette affaire en 1929-1930 et en particulier : les procès-verbaux d'interrogatoires (dont certains ont duré plusieurs mois) des inculpés n'étaient pas écrits sur des documents conformes, beaucoup d'entre-eux n'étaient pas signés, presque tous les inculpés les ont écrits de leur propre main sur papier libre ; les dépositions des inculpés n'ont pas été vérifiées, les contradictions qui surgissaient n'ont pas été levées ; les documents de l'instruction ne correspondaient pas aux exigences du code pénal. Les accusations finales manuscrites ont été formulées par des phrases générales, sans le détail indispensable, et la majorité des inculpés n'ont pas été interrogés en lien avec les accusations finales.

Les matériaux de l'affaire comportent des contradictions importantes concernant les biographies des inculpés, leur appartenance sociale, leur activité politique, le moment de l'arrestation, des actes les impliquant, qui n'ont pas été écartés durant l'enquête et les débats judiciaires.

Il a été établi que neuf personnes parmi les collaborateurs de la GPU d'Ukraine et d'autres personnes ayant participé à l'enquête et aux débats judiciaires sur cette affaire ont été réprimés en 1937-1938 pour participation à des organisations trotskistes anti-soviétiques, à des complots, espionnage et délits de prévarication. Les dossiers pénaux concernant ces personnes, ne contiennent pas de données sur la « SVU », sur la manière dont a été menée l'enquête préliminaire et son examen devant le tribunal, ainsi que d'information sur la violation de la légalité soviétique par ces personnes, et sur leur inculpation pénale ou disciplinaire à cause de telles violations.

Durant la vérification complémentaire sur l'affaire de la « SVU » il a été établi que douze personnes condamnées dans le cadre de cette affaire (A.A. Barbar, M.N. Botvinovskij, A.Z. Grebenecskij,

V.F. Durdukovskij, N.D. Laguta, M.P. Pavluškov, A.Â. Podgaeckij, V.V. Udovenko, G.G. Holodnyj, V.M. Čehovskij, N.M. Čehovskij, V.V. Ŝepot'ev) ont été été fusillés en 1937-1938 sur décision d'organes extra-judiciaires, pour d'autres affaires ; cinq personnes (I.Û. Germajze, S.A. Efremov, A.P. Zalesskij, G.N. Ivanica et Z.G. Morgulis) sont décédées dans leur lieu d'incarcération entre 1931 et 1944 ; deux personnes (V.D. Atamanovskij et A.G. Černâhovskij) sont décédées après avoir purgé leur peine. Le destin des autres inculpés dans le cadre de cette affaire n'est pas déterminé[356].

Parmi les parents des inculpés dans le cadre de cette affaire, on a identifié le fils de V.V. Udovenko (Vsevolod Vladimirovič Udovenko, résidant dans la ville d'Ukrainka dans la région de Kiev, 14 rue du Cinquantaire d'Octobre, appt 29 ; le neveu de G.N. Ivanica, Konstantin Georgievič Ivanica, résidant dans la ville de Kirovograd, 35 rue Gagarin, appt 7). Il n'a pas été possible d'identifier d'autres parents.

Compte-tenu de ce qui précède il est utile de poser la question de la révision de la présente affaire criminelle et de la possibilité de réhabilitation des inculpés.

L'instructeur général du département d'instruction du KGB d'Ukraine,
le Capitaine V.M. Prihod'ko
L'instructeur général du département d'instruction du KGB d'Ukraine, le Major
S.I. Sirenko
Visé par :
Le vice chef du département d'instruction,
le lieutenant-colonel V.I. Pristajko

Original. Dactylographié
GA SBU (Kiev), d. 67098 fp, Tome de la vérification complémentaire, ff. 1-49.

[356] Les données indiquées ici ne sont pas exactes : V. Grancov, B Matuševskij appartiennent à la dernière catégorie, T. Slabčenko à la première.

## [319] Résolution concernant la clôture du dossier pénal de M. Gruševskij

**Le 5 avril 1991**

Après avoir examiné les différents éléments du dossier pénal N°34404 de Mihail Sergeevič Gruševskij, conservé dans les archives et, conformément aux instructions N°42s (13) 40s du 30 avril 1988, données par le Procureur général de l'URSS et par le Président du Comité de la sécurité d'Etat (KGB), le chef du service des enquêtes du KGB d'Ukraine, le colonel de justice V.I. Pristajko, a adopté la résolution suivante :

En décembre 1930, les organes de la GPU d'Ukraine ont enclenché une procédure d'instruction criminelle qui a abouti à la mise en cause, au cours des années 1930-1931, d'une cinquantaine de représentants de l'intelligentsia ukrainienne, pour leur participation au dénommé « Centre national ukrainien ». Le Collège de l'OGPU d'URSS les a condamnés, le 7 février 1932, à des peines de camps de durée variable.

Selon les conclusions de l'accusation, ils ont été reconnus coupables « d'avoir organisé et dirigé des activités contre-révolutionnaires, nationalistes et de sabotage, d'avoir participé à l'organisation contre-révolutionnaire « Centre national ukrainien » (UNC) dont dépendait « l'Organisation militaire ukrainienne » (UVO : organisation qui avait pour objectif le renversement du régime soviétique en Ukraine par un soulèvement armé) ».

Durant l'instruction préliminaire, les accusés ont reconnu que l'académicien, membre de l'Académie des sciences d'Ukraine, Mihail Sergeevič Gruševskij, né en 1866 à Khelm, citoyen d'URSS, de nationalité ukrainienne, non affilié au parti, historien, était l'organisateur et la tête pensante du Centre national ukrainien ainsi que de l'Organisation militaire ukrainienne.

Le 23 mars 1931, alors qu'il effectuait une mission à Moscou, Gruševskij a été arrêté par des membres de l'OGPU d'URSS. Il a été transféré à Kharkov, où l'enquête sur l'affaire du Centre national ukrainien et de l'Organisation militaire ukrainienne était en cours.

Au cours des interrogatoires effectués les 28, 30, 31 mars et le 1er avril 1931, l'inculpé a reconnu son appartenance à l'organisation contre-révolutionnaire. Il a fait une déposition dans laquelle il a condamné fermement toute tentative de lutte contre le pouvoir soviétique.

Il a fait une déposition analogue lors de son interrogatoire, mené par le président de la GPU d'Ukraine, Balickij, le 3 avril 1931.

Le même jour, M.S. Gruševskij, a été transféré sous escorte à Moscou. Le 15 avril 1931, il a dit au chef du département politique secret de l'OGPU d'URSS, Agranov, « qu'il n'avait pas résisté aux pressions exercées par les enquêteurs et que les témoignages fournis à la GPU d'Ukraine sur les activités du Centre national ukrainien avaient été exagérés et ne correspondaient pas à la réalité ».

Gruševskij a ainsi expliqué les raisons de sa rétractation et le fait qu'il ait fourni des fausses informations : « Il m'est difficile de parler de cela. Je n'appartiens pas à la race des héros et je n'ai pas résisté à 9 heures d'interrogatoires nocturnes. Je suis un vieillard, les forces m'ont depuis longtemps abandonné. J'étais emprisonné dans un état grippal. Je n'ai pas résisté aux pressions de l'instructeur. Aucune pression physique n'a été utilisée contre moi, mais on m'a mis sous mes yeux tout un tas de volumes où mon nom figurait quasiment à chaque page. On m'a convaincu qu'en tant qu'inspirateur du mouvement, je devais porter l'entière responsabilité de l'action contre-révolutionnaire menée par l'organisation et des actes de ses différents responsables et que je devais donc confirmer leurs déclarations ; de cette façon, le sort de toutes les personnes impliquées dans cette affaire s'en trouverait amélioré. Me sentant dans l'impasse et dans le désespoir total, j'ai accepté de confirmer les déclarations faites par Masurenko, Čečel', le citoyen Kossak et les autres ».

Dans un rapport fait au président de l'OGPU, G.G. Âgoda, Agranov a réfuté l'idée de l'existence d'une organisation insurrectionnelle qui aurait été dirigée par des proches de Gruševskij. Il a aussi réfuté l'idée que ses amis politiques aient eu des idées insurrectionnelles ». Le 4 avril 1931, M.S. Gruševskij a été libéré.

Un second entretien avec M.S. Gruševskij a eu lieu le 15 avril 1931, comme en témoigne un extrait de son procès-verbal, ajouté en annexe à son dossier pénal. Il a précisé, cette fois-ci, ce que ses dépositions avaient « d'inexact » :

1. « Ses dépositions sur les réunions politiques tenues à Kharkov en 1929 et sur les deux formations de SR…
2. Ses dépositions sur les insurgés et sur l'existence d'une troïka d'insurgés au sein du Centre ukrainien…
3. Ses dépositions sur la mission de Mazurenko à l'étranger en 1929 et sur ses rencontres à Paris avec Vinničenko. »

En 1958, une enquête complémentaire a été ouverte à propos du dossier pénal d'A.Â. Šumskij, F.V. Bej-Orlovskij, K.A. Maksimovič, R.V. Turânskij et de l'Organisation militaire armée. Cette enquête a conclu que le dossier pénal des personnes citées avait été fabriqué de toutes pièces en 1933. Le Collège militaire de la Cour suprême d'URSS a annulé la résolution du Collège de l'OGPU d'URSS, adoptée en 1933, au sujet d'A.Â. Šumskij et des autres, invoquant l'absence d'un quelconque caractère criminel de leurs activités. Elle a constaté ainsi que « les enquêteurs ont falsifié le dossier concernant l'existence en territoire d'Ukraine d'une organisation contrerévolutionnaire, dénommé Organisation militaire d'Ukraine ».

Le réexamen, effectué en 1959, du dossier pénal d'A.I. Badan-Âvorenko, dans lequel celui-ci était accusé, en tant que membre de l'Organisation militaire ukrainienne, « d'avoir fait de l'espionnage au profit des services de renseignements allemands », a conclu que sa condamnation était dépourvue de fondement. En invoquant l'absence de délit commis par A.I. Badan-Âvorenko, le tribunal militaire de la circonscription militaire de Kiev, a adopté, le 18 février 1959, une résolution annulant la résolution prise le 23 septembre 1933 par la troïka judiciaire auprès du Collège de la GPU d'Ukraine, le condamant à 10 ans de réclusion.

Ce sont pour les même raisons que les affaires judiciaires de M.M. Vasil'kivskij, P.F. Vysočanskij, G.I. Kossak, condamnés pour avoir figuré parmi les 50 participants du Centre national ukrainien, ont été abandonnées : le 9 janvier 1959 sur décision du présidium du tribunal régional de Kharkov pour Vasil'kivskij ; le 18 janvier 1973 sur décision du Collège judiciaire préposé aux affaires criminelles de la Cour suprême d'Ukraine pour Vysočanskij ; et le 14 janvier 1987 sur décision du tribunal militaire de la région militaire de Moscou pour Kossak. Quant aux 47 personnes restantes, condamnées selon une résolution adoptée par le Collège de l'OGPU d'URSS le 7 février 1932, elles ont été réhabilitées en 1989, à partir des nouveaux éléments fournis par l'enquête qui a été menée conformément au décret du présidium de la Cour suprême d'URSS, adopté le 16 janvier 1989, sur « les mesures complémentaires visant au rétablissement de la justice concernant les personnes frappées de répressions dans les années 30-40 et au début des années 50 ».

La responsabilité pénale de M.S. Gruševskij n'a pas été confirmée après sa libération en 1931. Il est décédé en 1934, mais son dossier n'a fait l'objet d'aucune décision définitive.

Les références parlant de la clôture du dossier pénal de M.S. Gruševskij, que l'on trouve dans les conclusions de l'affaire des membres du dénommé « Centre national ukrainien », établies en 1933, sont dépourvues de fondement. Elles se fondent en effet uniquement sur les données fournies par le Département opérationnel et de renseignement du Centre républicain d'information auprès de Ministère de l'intérieur d'Ukraine, qui disposait, à l'époque, d'informations erronées.

Au cours de l'instruction préliminaire du dossier, des copies de procès-verbaux d'interrogatoires de personnes accusées d'appartenir à la dénommée organisation « Union de libération de l'Ukraine » ont été ajoutées en annexe. Le nom de M.S. Gruševskij, qui entretenait d'étroits contacts d'ordre professionnel et scientifique avec les accusés avant leurs arrestations, a été cité plusieurs fois au cours de ces interrogatoires. En 1989 le dossier des membres de l'Union de libération de l'Ukraine a été réexaminé. Cette révision a montré que les accusations dont ont fait l'objet les personnes condamnées dans cette affaire n'étaient pas fondées. C'est pourquoi, le 11 septembre 1989, le Collège judiciaire de la Cour suprême d'Ukraine a clos définitivement l'affaire en invoquant l'absence de délit commis par ces personnes.

Tenant compte de ce qui a été exposé et conformément à l'art. 130, 1ère partie et aux arts 213 et 214 du Code de procédure pénale d'Ukraine,

il a été décidé :

1. de clôre le dossier pénal de Mihail Sergeevič Gruševskij sur la base de l'al. 2., art.6 du code de procédure pénale d'Ukraine, pour absence de délit.
2. d'envoyer une copie de cette décision au Procureur d'Ukraine.

Le chef du service des enquêtes du KGB d'Ukraine V.I.Pristajko

GA SBU(Kiev), dossier 59881 fp –
Volume de l'enquête complémentaire, ff. 1-5.
Dactylographié. Original.
Original en ukrainien.

Alain Blum et Yuri Shapoval

# Glossaire – Traduction des termes institutionnels et administratifs

Pour unifier la traduction d'un certain nombre de termes institutionnels et administratifs, nous avons établi le glossaire qui suit.

| Russe | Français |
|---|---|
| агент | agent |
| агентурная записка | Note d'information |
| агентурные сведения | renseignements d'agents |
| акт обследования | rapport d'inspection |
| ассистент | assistant |
| ведомственный | administratif (*traduit en fonction du contexte*) |
| верно | certifié conforme |
| военный округ | région militaire |
| временно исполняющий | par interim |
| ВРИО | par interim |
| выписка | extrait |
| выступление | intervention |
| губерния | province |
| Губернский отдел народного просвещения | Département provincial de l'éducation |
| дело-формуляр | dossier |
| директива | instruction |
| доклад | exposé, rapport |
| докладная записка | note |
| заведующий | Directeur |
| заверенная копия | copie certifiée conforme |
| закрытое заседание | séance tenue à huis clos |
| заместитель председателя | vice-président |
| заместитель начальника | adjoint du (au) chef |
| запись | note |
| запрос | Demande d'information, requête |

| | |
|---|---|
| заседание | séance |
| заявление | déclaration |
| иностранный отдел ОГПУ СССР | Département étranger de l'OGPU SSSR |
| Институт первобытной культуры | Institut de la culture primitive |
| информационный отдел | Département de l'information |
| информация | renseignements ou informations |
| историко-филологический отдел | département d'histoire et de lettres |
| Киевский окружной комитет КП(б)У | Comité du parti du district de Kiev |
| комендатура ОГПУ | La comandature (le siège) de l'OGPU |
| контрразведывательный отдел | Département de contre-espionnage |
| литератор | Homme de lettres |
| малый президиум | Petit présidium |
| машинопись | dactylographié |
| меморандум | memorandum |
| младший референт | |
| начальник СО ГПУ | Chef du Département secret de la GPU |
| непременный секретарь АН | Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences |
| обзорная справка | note récapitulative |
| область | région |
| общее собрание АН СССР | Assemblée générale de l'Académie des Sciences de l'URSS |
| округ | arrondissement ou district (circonscription lorsqu'il s'agit de la GPU) |
| окружной отдел ГПУ (Киевский ОКРОТДЕЛ ГПУ = КОО ГПУ) | département de la circonscription de Kiev de la GPU (KOO GPU, etc.) |
| оперативная записка | note opérationnelle |
| оперативный отдел | Département opérationnel |
| оперативный состав | personnel "opérationnel" = les "opérationnels" |
| оперуполномоченный | fondé de pouvoir |
| ордер | ordre (d'arrestation, de perquisition) |
| оргвыводы | **???** |
| осведомитель, информатор | indicateur |
| особое совещание | Collège spécial |

| | |
|---|---|
| особый отдел | Département spécial |
| отдел политического контроля | Département du contrôle politique |
| отдел политконтроля | Département du contrôle politique |
| отделение<br>sciences) | Bureau ou secteur dans certains cas (pour l'Académie des |
| отделение гуманитарных наук | Secteur des sciences humaines |
| отчет | compte-rendu |
| перлюстрация<br>(=du courrier) | surveillance (=lecture; contrôle) de la correspondance postale |
| перлюстрированное письмо | Lettre ouverte par les services de renseignements |
| подкомиссия АН к выбору кандидатов | sous commission…. |
| помощник уполномоченного ... группы | assistant du plénipotentiaire (ou du … mandaté?) |
| постановление ПБ | Arrêté du bureau politique |
| председатель | président |
| президиум | présidium |
| рабочее сведения | Note de travail |
| Рада | Rada / Assemblée |
| разведчик | espion, agent secret |
| разработка | |
| район | district |
| рапорт | rapport |
| распоряжение<br>указание, директива | |
| сведения | information |
| сводка | note de synthèse |
| секретно | confidentiel |
| секретное отделение | bureau secret |
| секретно-оперативная часть | |
| секретно-оперативное управление | Direction secrète et opérationnelle |
| секретно-политический отдел | Département politique secret |
| секретный отдел ГПУ | Département secret |
| секретный сотрудник | agent secret |
| секция | section |

| | |
|---|---|
| служебная записка | note de service |
| совершенно секретно | strictement confidentiel |
| сообщение (сс) | communication, note |
| спецдоклад | rapport spécial |
| спецсведения | rapport d'informations spécial |
| спецсводка | note de synthèse spéciale |
| справка | note |
| товарищества (об'единения, общества) | association, société (au sens société savante) |
| указание | Instruction |
| Укрнаука | Direction des sciences d'Ukraine |
| уполномоченный | chargé de mission |
| уполномоченный представитель | représentant mandaté |
| уполномоченный разведки | chargé du renseignement |
| управдом<br>управляющий домом, ответственный за состояние жилого дома) | |
| управление | direction |
| управляющий делами | chargé d'affaire |
| ученый деловод | gestionnaire scientifique |
| характеристика | appréciation |
| ходатайство | requête |
| Центральная Рада | Rada centrale (d'Ukraine) |
| циркуляр | circulaire |
| часть | Secteur |

# Sigles

A quelques exceptions près, nous avons traduit les sigles en mettant en clair leur signification. Nous n'avons conservé que les sigles soient les plus connus, soit les plus souvent utilisés. Seuls quelques sigles ont été conservés en russe, lorsqu'ils sont très connus (GPU, NKVD en particulier). En revanche, un sigle comme KP(b)U (Parti communiste(bolchévique) d'Ukraine) a été transformé en PCU(b) ; USSR (République socialiste soviétique d'Ukraine) a été traduit par RSS d'Ukraine ou simplement Ukraine, etc.

Nous n'avons pas conservé es sigles qui consistaient en une agglutination de titres et de sigles, tels NAČSO (Načal'nik Sektrenogo otdela pour Chef du département secret), ou NAČKOOGPU que nous avons retranscrit par Chef du KOO de la GPU) ou encore POM/UPOL. : assistant du plénipotentiaire).

PC(b)U est le parti communiste(bolchévique) d'Ukraine et PCU(b) Le VKP(b).

Adminotdel [Админотдел] – Département administratif

[VCIK – Comité exécutif central pan-soviétique

AN SSSR [Академия Наук СССР] – Académie des sciences d'URSS

Agitprop [Агитпроп] – Agitation et propagande

APO CK VKP(b) [Агитационно-пропагандистский отдел ЦК ВКП(б)] –Département de l'agitation et de la propagande du comité central du PCU(b)

BUD [Братство української державності (Братство Украинской Государственности)] – La Fraternité de la souveraineté ukrainienne.

CGAOOU [Центральный государственный архив общественных об'единений Украины] – Archives nationales centrales des associations d'Ukraine

CGAVOU [Центральный государственный архив  высших органов власти и управления Украины] – Archives nationales centrales des organes supérieurs du pouvoir et des organes de l'administration nationale d'Ukraine

CGIAU [Центральный государственный исторический архив Украины] – Archives nationales centrales historiques d'Ukraine

CIK USSR  [Центральный испольнителный комитет (Центральний виконавчий комітет УРСР)) – Comité Exécutif central de la RSS d'Ukraine

CK ou CC [Центральный Комитет] – Comité central

DOPR (Допр - Дом принудительных работ) - Maison de travaux forcés

DTO GPU [Дорожно-транспортный отдел ГПУ] - Département des transports routiers du GPU

DVOU [Державне видавниче об'єднання України] - Editions nationales d'Ukraine

DVU [Державне видавництво України (Государственное издательство Украины)] - Editions nationales d'Ukraine

Êsdêk [Эсдэк (Есдек)] - sociaux-démocrates

Êsêr [Эсер] - sociaux-révolutionnaires

Fr., fp. [Фонд прекащенных дел] – fond d'une affaire close (i.e. personne réhabilitée – archives de la SBU : fonds des réhabilités)

GA SBU [Государственный архив Службы безопасности Украины] – Archives nationales des services de la sécurité d'Ukraine.

GAIMK [Государственная Академия Истории Материальной Культуры] – Académie nationale de l'histoire de la culture matérielle.

Gorsovet [Горсовет] - Conseil municipal

*Gosizdat* [Госиздат] - Les éditions d'État

Gubkom KP(b) U [Губком КП(б)У] – Comité de province du PC(b)U

Gubispolkom [Губисполком] – Comité exécutif de province

Gubotdel [Губотдел] – Comité de province

GUGB [Главное управление государственной безопасности] – Direction principale de la sécurité nationale

HTI [Харьковский политехнический институт] – Institut polytechnique de Har'kov

INARAK [Інститутські наради редакційного активу (Институтские совещания редакционного актива)] - Comité d'initative de l'institut.

INO [Институт народного образования] – Institut d'éducation populaire (Université)

INO [Иностраный отдел] – Département étranger [de la GPU]

ITL **[**Исправительно-трудовой лагерь**] –** camps de travail correctif

IUNM [Інститут української наукової мови (Институт научного украинского языка)] – Institut de la langue scientifique ukrainienne

KD [Конституционно-демократическая партия] – Parti constitutionnel-démocrate

KINH [Киевский институт народного хозяйства] – Institut d'économie de Kiev

KMI [КМИ – Киевский медицинский институт] – Institut de médecine de Kiev

Knigosoûz [Книгосоюз (Книгоспілка)] – Union du livre

KPI [Киевский политехнический институт]– Institut polytechnique de Kiev

KP(b)U, PC(b)U [Коммунистическая Партия (б) Украины] - Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine

KPSG – [Комуністична партія Східної Галичини (Коммунистическая партия Восточной Галиции)] - Parti communiste de Galicie Orientale

KPZU [Комуністична партія Західної України, Коммунистическая партия Западной Украины] – PC d'Ukraine occidentale

KRO [Контрразведывательный отдел] – department du contre-espionnage

KSU (Комиссия содействия ученым) – Commission d'entraide des savants

KTI [Киевский туберкулезный институт] – Institut de la tuberculose de Kiev

KVO [Киевский военный округ]

LIŽVÂ [Ленинградский институт живых восточных языков] – Institut des langues vivantes orientales de Leningrad

LIŽVÂ-LVI [Ленинградский восточный институт им. А.С. Енукидзе] – Institut oriental Enukidze de Leningrad (anciennement LIŽVÂ)

Malaâ Rada – [Мала Рада (Малая Рада)] le Petit Conseil

Mestkom [Местком]– Comité local du Parti

NK [наркомат, народный комиссариат]

NKID [Народный комисариат иностранных дел] – Commissariat du peuple aux affaires étrangères.

NTŠ – [Наукове товариство імені Шевченка (Научное общество имени Шевченко)] - Société scientifique Ševčenko

OCR OGPU [Отдел центральной регистрации ОГПУ] – département de l'enregistrement central de l'OGPU

Okrispolkom [Окрисполком]– Comité exécutif d'arrondissement

OPK [Окружной партийный комитет] – Comité régional du parti

Осваг [Осведомительное агентство] – Agence d'information [du Général Denikine, durant la guerre civile]

Otd SO [Отделение Секретного отдела] – bureau du département secret

Pb [Политбюро] –Bureau politique du parti

PSDOR – cf. USDRP

Prompartiâ [Промпартия] - Parti industriel

Rajpartkom [Райпарткoм] - Comité local du parti

RATAU [Радио-телеграфное агентство Украины] - Agence radio-télégraphique d'Ukraine

RGANI [Российский государственный архив новейшей истории] – Archives nationales russes d'histoire contemporaine

RKP(b) [Российская коммунистическа партия (большевико**в**)] – PCR(b) - Parti communiste russe (bolchevique)

RSDRP [Российская социал-демократическая рабочая партия] - Parti social démocrate des ouvriers de Russie

RSDRP (b) [Российская социал-демократическая рабочая партия (большевиков)] – Parti social démocrate des ouvriers de Russie (bolcheviks)

RTO GPU [Районно-Транспортный Отдел ГПУ] Département régional des transports du GPU

RUP [Революційна партія України (Революционная партия Украины)] – Parti révolutionnaire ukrainien

SHNKU [Сельскохозяйственный научный комитет Украины] - Comité scientifique agricole d'Ukraine

Smerš [Смерш – Смерть шпионам]– contre-espionnage (« Mort aux espions »)

SO GPU [Секретный отдел ГПУ] – Département secret de la GPU

SOU [Секретно-оперативное управление] – Direction opérationnelle-secrète

Sorabkop [Союз работников кооперации] – Association des travailleurs des coopératives

SPO UGB NKVD SSSR [Секретно-политический отдел Управления государственной безопасности] - Département politique secret de la direction de la sécurité d'état du NKVD d'URSS

Studkom [Студенческий комитет] - Comité étudiant

SUM [Спілка української молоді (Союз украинской молодежи)] – Union des jeunes d'Ukraine

SVU [Спілка визволення України (Союз освобождения Украины)] – Union pour la libération de l'Ukraine

SVU [Союз визволення України (Союз освобождения Украины)] – Union pour la libération de l'Ukraine (créée en 1914 à Lvov puis à Vienne]

TEZ [Товариство Єдність і згода (Товарищество Единство и Согласие)] – Société Unité et Concorde

TKP [Трудовая крестьянская партия] – Parti paysan du travail

TUP [Товариство українських поступовців (Товарищество украинских прогрессистов)] – Amicale des ukrainiens progressistes

UAPC [Украинская автокефальная православная церковь] – Église autocéphale d'Ukraine

UAK [Український академічний комітет (Украинский академичный комитет)] – Comité académique ukrainien

UČH [Український Червоний Хрест (Украинский красный крест)] - Croix rouge ukrainienne

UČOSO [Уездная часть оперативно-секретного отдела] – Bureau de district du département opérationnel secret

UCR – [Українська Центральна Рада] Rada centrale d'Ukraine

UGVK [Український ґенеральний військовий комітет] – Comité central militaire ukrainien.

UKP(b) [Українська комуністична партія (боротьбістів) (Украинская коммунистическая партия (боротьбистов))] – Parti communiste ukrainien (borot'bisti)

Ukrkožtrest [Украинский кожевеный трест]- Trust du cuir ukrainien

Ukrmet – Entreprise de métallurgie d'Ukraine

UNC [Украинский национальный центр] – Centre national ukrainien

UNDO [Українське національно-демократичне об'єднання] – Union nationale démocratique d'Ukraine

UNIK [Украинский научный институт книговедения] – Institut scientifique ukrainien du livre

UNKVD [Управление народного коммисарита внутренных дел**] –** Direction du commissariat du peuple aux Affaires intérieures

UNP [Українська народна партія (Украинская народная партия)] - Parti populaire ukrainien

UNR [Українська Народна Республіка (Украинская Народная Республика)] République populaire d'Ukraine

UNT [Українське наукове товариство (Украинское научное общество)] – société scientifique ukrainienne

UPSF [Українська партія соціалістів-федералістів (Украинская партия социалистов-федералистов)] – Parti ukrainien des socialistes-fédéralistes

UPSR [Українська партія соціалістів-революціонерів (Украинская партия социалистов-революционеров)] – Parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires

URDRP [Українська радикально-демократична партія (Украинская радикально-демократическая партия)] – Parti radical-démocrate ukrainiens

USDRP [Українська соціал-демократична робітнича партія (Украинская социал-демократическая рабочая партия)] – Parti social-démocrate ouvrier ukrainien

UVO [Українська військова організація (Украинская военная организация)] - Organisation militaire ukrainienne

UVU [Український вільний університет (Украинский свободный университет)] – Université libre ukrainienne (Vienne et Prague)

VASHNIL [Всесоюзная академия сельскохозяйственных наук] – Académie des sciences agricoles

VBU [Всенародная (национальная) библиотека Украины] – Bibliothèque populaire (nationale) d'Ukraine

VINO [Винницкий институт народного образования] – Institut national d'éducation populaire [université de Kiev]

VRID [Временно исполняющий должность] – Par intérim

VRIDNAČ [временно исполняющий должность начальника]– Le chef par intérim

VKP(b) [Всесоюзная коммунистическая партия (большевиков)] – PCU(b)

VUAK [Всеукраїнський археологічний комітет]- Comité archélogique d'Ukraine

VUAN [Всеукраїнська академія наук (Всеукраинская академия наук)] – Académie des sciences d'Ukraine

VUCIK [Всеукраинский центральный исполнительный комитет] – Comité exécutif central d'Ukraine

VUFKU [Всеукраїнське фотокіноуправління (Всеукраинское фотокиноуправление)] – Direction cinématographique d'Ukraine

VuRPS [Всеукраїнська рада професійних спілок], Conseil des syndicats professionnels d'Ukraine.

Orgraspred [Организационно-распределительный отдел] – Département de l'organisation et de la répartition

# Index des revues et journaux cités

L'index a été constitué à partir de diverses sources (L'Encyclopédie soviétique en particulier)

*Більшовик України* (Большевик Украины) [*Le Bolchevik d'Ukraine*], Revue du CC du PC(b)U. Publié à partir de juillet 1926 à Har'kov, puis à partir de juillet 1934 à Kiev, avec une interruption entre juillet 1941 et novembre 1946. A partir d'octobre 1927, elle est bimensuelle, puis mensuelle à partir de 1934. Publiée en ukrainien entre 1926 et 1949, puis en ukrainien et en russe à partir de 1950. A partir d'octobre 1952 elle est renommée *Коммунист Украины* (Le communiste d'Ukraine).

*Борітеся – Поборете ! (Боритесь – Поборете) [Battez-vous, Vainquez* !*]* Organe du parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires, dont le rédacteur en chef fut, entre 1920 et 1922, M. Gruševskij. Publié à Vienne en ukrainien.

*Вісті – Висти* (*Известия Всеукраинскго Центрального Исполнительного Комитета*) [*Les nouvelles du comité exécutif central d'Ukraine*]**,** journal publié en ukrainien, entre mars et août 1919 à Kiev, comme organe du VUCIK et de l'Ispolkom du Soviet de Kiev des députés ouvriers. A partir de 1920 il est édité à Har'kov, puis à partir de juin 1934 à nouveau à Kiev. Il est nommé, à partir de juin 1938 *Вісті Рад депутатів трудящих УРСР* (*Известия Советов депутатов трудящихся УССР*). Ce journal publiait les communiqués officiels du VUCIK et à partir de 1938 du présidium du soviet suprême et du gouvernement d'Ukraine. Est fusionné avec le journal *Коммунист* à partir du 14/05/1941.

*Вестник сельского хозяйства*

*Вечерная Москва* [*Le soir de Moscou*]– quotidien, publié à partir de décembre 1923 en russe

*Викна* (*Окна*)

*Вітчизна* (*Отчизна*) [*La patrie*]**-,** journal des écrivains ukrainiens en ukrainien. Créé en janvier 1933 à Har'kov sous le nom *Радянська література* (*Советская литература*). Publié à Ufa entre 1941 et 1945, puis à Moscou sous le nom *Українська література (Украинская литература*) [*Littérature ukrainienne*]. A partir de 1946, est publié à Kiev sous le nom *Вітчизна* (*Отчизна*) [*La Patrie*].

*Громадський голос* (*Общественный голос*) [*la voix de la société*], journal en ukrainien, publié à périodicité variable à L'vov entre 1895 et 1939.

Діло (*Дело*), un des quotidiens le plus ancien en ukrainien publié en Ukraine occidentale. Publié à L'vov entre 1880 et 1939 (deux fois par semaines entre 1880 et 1882, trois fois par semaine entre 1883 et 1887, puis quotidien à partir de 1888). Il est fermé en 1939.

*Дзвін (Колокол)* [*La cloche*], hebdomadaire, organe du parti populaire ukrainien, publié à Rovno.

*Життя і революція* (*Жизнь и революция*) [*Vie et révolution*], mensuel, publié entre 1925 et 1934, publié à Kiev en ukrainien.

*Запискі Історико-філологічного відділу* (*Записки историко-филологического отдела ВУАН*) [*Annales du département historique et philologique de l'Académie des sciences d'Ukraine*], recueil non périodique du département historique et philologique de l'Académie des sciences d'Ukraine, publié à Kiev en ukrainien entre 1919 et 1931.

*Дзеркало тижня* (*Зеркало недели*) [*Le miroir de la semaine*]**,** hebdomadaire publié à Kiev à partir de 1994 en ukrainien et en russe.

*Исторический журнал* [*La revue historique*], publié par l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences d'URSS en russe entre 1937 et 1945, renommé ensuite *Вопросы истории* (*Questions d'histoire).*

*Киевская старина [Les temps anciens kieviens*]**,** mensuel littéraire, historique et ethnographique, publié à Kiev en russe entre 1882 et 1907. En 1907, après l'abrogation du décret interdisant l'impression d'ouvrages en ukrainien, est publié en ukrainien sous le nom *Україна* (*Украина*) [*Ukraine*].

*Коммунист* [*Le communiste*]**,** revue du CC RKP(b)-VKP(b)-KPSS publiée en russe, créée par décision de l'Orgbûro du CC RKP(b) du 19 novembre 1923. Le numéro 1 est sorti le 5 avril 1924. C'est appelé *Большевик* [*Le bolchevik*] avant novembre 1952.

*Красный архив* [*Les archives rouges*], revue scientifique historique publiée à Moscou en russe entre 1922 et 1941 par les archives centrales de RSFSR et d'URSS, puis par la direction centrale des archives d'URSS et de RSFSR. Publié 6 fois par an (irrégulièrement entre 1922 et 1924). Sont sortis en tous 106 tomes.

*Крестьянская газета* [*Le journal paysan*]**,** organe du CC VKP(b), publié entre le 25 novembre 1923 et le 28 février 1939 à Moscou en russe, fusionné avec le journal *Ленинградская правда* [*La Pravda de Leningrad*] à partir de 1939.

*Литература и марксизм* [*Littérature et marxisme*]**,** revue publiée à Moscou entre 1928 et1931 en russe, organe de l'Institut de la langue et de la littérature auprès du RANION (Association des instituts de la recherche scientifique en sciences sociales de Russie) et l'Institut des professeurs rouges.

*Литературно-научный Вестник* [*Le Messager scientifique et littéraire*]**,** revue littéraire, scientifique et politique en ukrainien. Publiée à L'vov (1898-1906), Kiev (1907-1914 et 1917-1919), puis à nouveau à L'vov (1922—1932). Elle est éditée par la société scientifique Taras Ševčenko.

*На варті* **(***На страже***)** [*De garde*], revue en ukrainien, créée par Arsenij Vasil'evič Ričinskij. Publiée à Vladimir-Volynsk entre 1925-1927, sans périodicité précise, et dite, par ses éditeurs, un « mensuel indépendant de la renaissance spirituelle ukrainienne ».

*Научно-агрономический журнал* [*La revue scientifique d'agronomie*], publiée à Moscou en russe à partir de 1924.

*Новый час* (*Новое время*) [*Les temps nouveaux*], organe de l'aile droite de l'Union Démocratique Nationale d'Ukaine (UNDO)**,** publiée de 1923 à 1939 à L'vov en ukrainien.

*Основа* [*Fondements*]– mensuel créé par Kostomarov à partir de janvier 1861 jusqu'en septembre 1862, publié à St-Petersburg, en partie en ukrainien, en partie en russe.

[*Петербургская*] *Красная газета – Le journal rouge [de Pétersbourg]* [Efremov utilise ce nom là pour désigner Leningrad], quotidien en russe, publié à Petersburg (Leningrad) entre janvier 1918 et février 1939. Il fut l'organe du comité central, de gouvernement, de la ville du VKP(b) et du Petrosovet (Lensovet). En 1918-19 et 1932-36, il s'agissait d'un journal du soir (se nommant *Вечерняя К. г.*). En mars 1939 *Krасная газета* a fusionné avec le journal *Ленинградская правда* [*La Pravda de Leningrad*].

*Печать и революция***,** mensuel de critiques bibliographiques, publéi en russe à Moscou entre 1921 et 1930.

*Правда* [*La* Pravda] journal publié en russe depuis 1912, sous divers noms jusqu'en 1928. A partir de 1918, il devient le quotidien des organes du parti bolchevique, le plus important en URSS. Fermé un temps en 1991, il est à nouveau publié.

*Пролетарская правда* [*La pravda prolétarienne*], nom sous lequel est publié *La Pravda*, en 1914.

*Свитло* (*Свет*) [*La Lumière*], journal de L'vov publié en ukrainien dans les années 1920.

*Селянская Правда* (*Крестьянская правда*) (*La Pravda paysanne*), organe du CC du PC(b)U, publié en ukranien à Har'kov entre 1921 et 1925, à la suite du journal *Сельская беднота* [*La pauvreté paysanne*]. Au début quotidien (durant un mois), puis est publié trois fois par semaine.

*Східна Европа* (*Восточная Европа***)** [*L'Europe orientale /Eastern Europe*]**,** revue, créée en 1920 à l'initiative de M. Gruševskij à Genève, comme organe du comité pour l'indépendance des nouvelles républiques de l'ancienne Russie (Europe orientale). Cette revue a été publiée en français et en anglais.

*Україна (Украина***)** [*L'Ukraine*]**,** revue scientifique d'études ukrainiennes, publié en ukrainien à Kiev en 1914 puis 1917-18 sous la direction de M. Gruševskij. Republié en 1924 au retour de Gruševskij en Ukraine, comme organe de la section historique de l'Académie des sciences d'Ukraine. Fermé en 1930, après que sont parus 43 numéros.

*Червона пресса* (*Красная пресса*) [*La presse rouge*]**,** organe en ukrainien du département de la presse du CC du PC(b)U et du bureau centrale de la section de Har'kov des travailleurs de la presse, d'abord mensueln pouis à partir de 1930 bi-hebdomadaire. En 1934 fusionne avec la revue *Робселькор*.

*Червоний шлях* (*Красный путь*) [*La voie rouge*]**,** mensuel scientifique littéraire et politique, fondé en 1923 à Har'kov, publié jusqu'en février 1936 en ukrainien.